

ATLAS DE QUIMPER CORNOUAILLE

Quimper Cornouaille Développement

Clés, cartes et datavisions
d'un territoire qui nourrit
votre inspiration

LOCUS
SOLUS

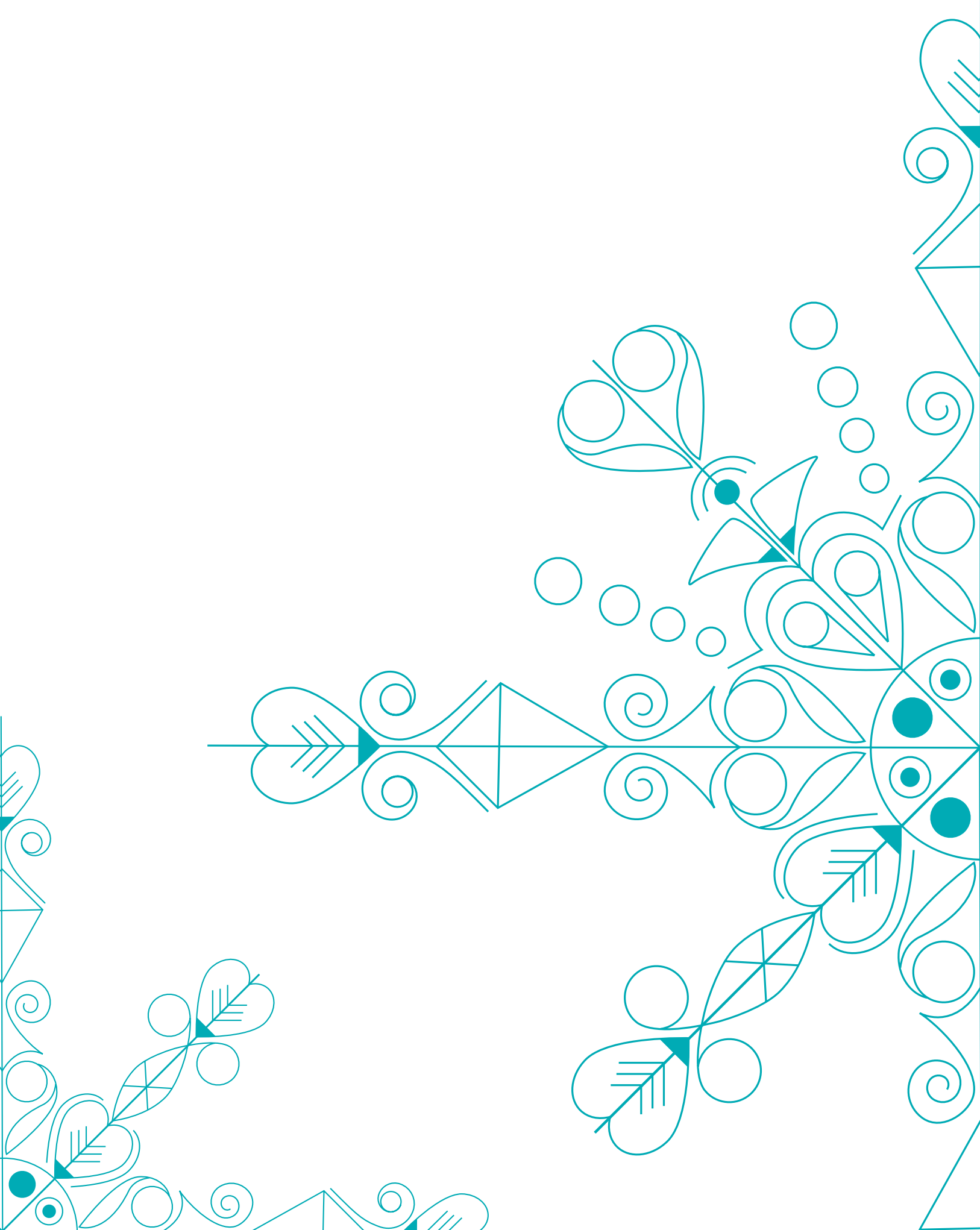
ATLAS
DE QUIMPER
CORNOUAILLE

ATLAS DE QUIMPER CORNOUAILLE

Clés, cartes et datavisions
d'un territoire qui nourrit
votre inspiration

LOCUS
SOLUS





ÉDITORIAL

La Cornouaille est intimement liée à la Bretagne par son histoire et les images qu'elle projette à l'extérieur. La Cornouaille n'est pas unique, elle est multiple. C'est autant Quimper, sa capitale historique, Concarneau et sa ville close, le Cap Sizun et la pointe du Raz que Douarnenez et son esprit festif, le Pays Fouesnantais et sa douceur de vivre, sans compter le Pays Bigouden et sa coiffe, symbole renouvelé d'une Bretagne fière d'elle-même.

La Cornouaille historique est bien plus large que le territoire institutionnel qui porte aujourd'hui son nom. Ce dernier correspond d'ailleurs à la Cornouaille maritime. Cette Cornouaille historique lèche les flancs des monts d'Arrée, plonge dans l'Élorn, se partage le pont Rohan à Landerneau et finit sa course près de Mûr-de-Bretagne. Elle mélange les couleurs et nombre de pays qui la composent créent la palette des artistes qui s'en sont tant inspirés : *glazik* (bleu), *melenig* (jaune), *rouzig* (roux) et *duig* (noir).

Ce pays, vous l'aurez compris, est une mosaïque. Ses habitants partagent des valeurs fortes. À leur rencontre, vous pourrez apprécier leur authenticité et leur engagement. Ils partagent également une appétence pour la créativité, dans tous les sens du terme : dans le monde de l'art, de l'artisanat, autant que celui de l'économie ou de l'innovation. La terre et la mer se mêlent en tous lieux. Pêcheurs et agriculteurs y ont trouvé raison d'être. Les capitaines d'industrie l'ont développé. Aujourd'hui, skippeurs, surfeurs et amoureux de la Bretagne y prennent pied.

Cette Cornouaille, nous vous la présentons dans cet atlas. Il ne s'agit pas d'un simple recueil de cartes et de graphiques. Au contraire, nous l'avons souhaité et construit comme un portrait, complet, retranscrivant l'âme des Cornouaillais. Cet ouvrage, nous voulons le partager avec vous. Si vous êtes d'ici, qu'il vous rende fier d'être Cornouaillais. Si vous êtes d'ailleurs, qu'il vous donne envie d'ancrer une partie de votre vie, ici, en Cornouaille.

Ludovic Jolivet

Président de Quimper Cornouaille Développement
Président de Quimper Bretagne Occidentale

André Fidelin

Président de Concarneau Cornouaille
Agglomération

Roger Le Goff

Président de la communauté de communes
du Pays Fouesnantais

Pierre Plouzenec

Président de la communauté de communes
du Haut Pays Bigouden

Raynald Tanter

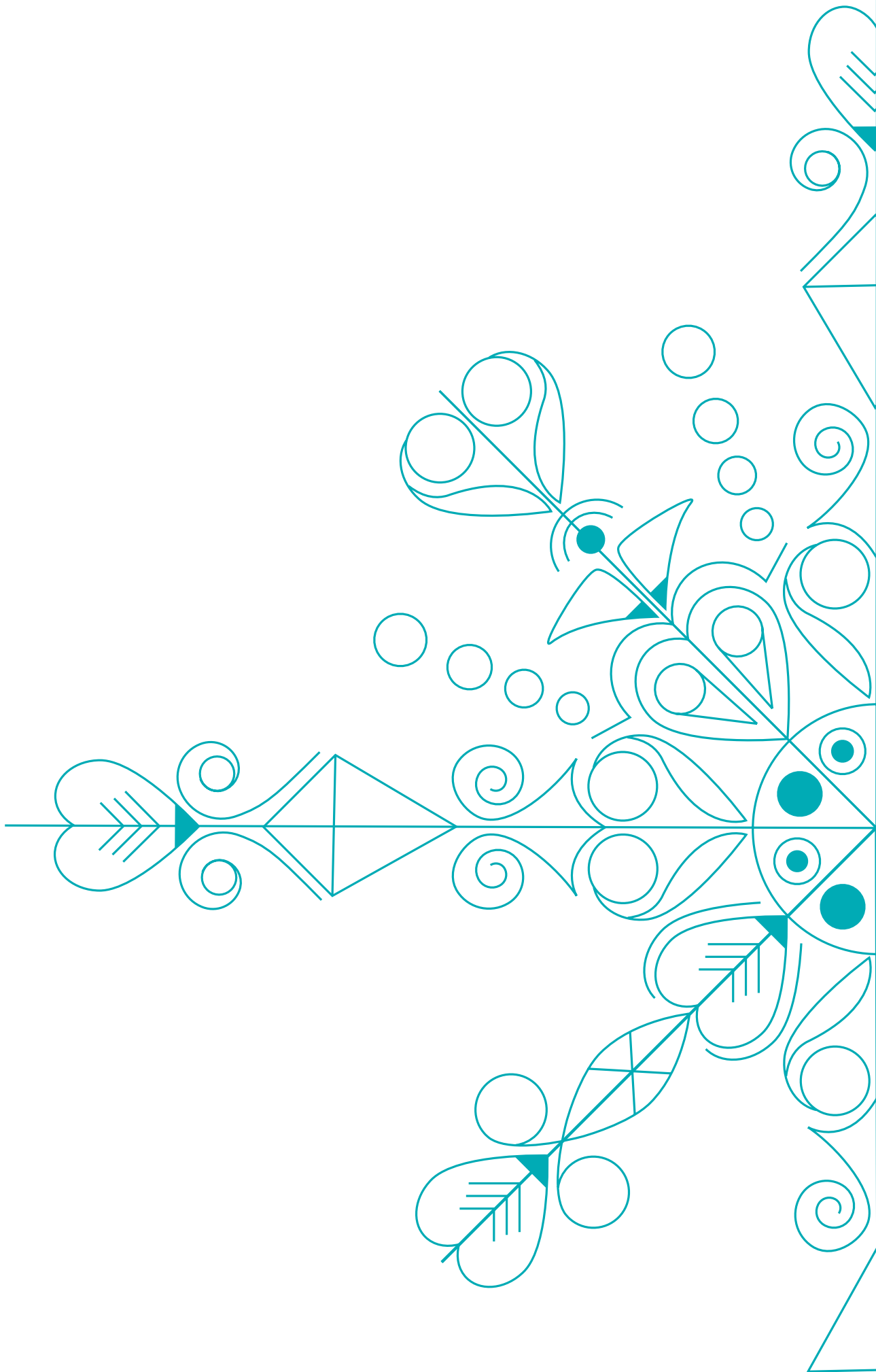
Président de la communauté de communes
du Pays Bigouden Sud

Erwan Le Floch

Président de Douarnenez Communauté

Bruno Le Port

Président de la communauté de communes
du Cap Sizun – Pointe du Raz



PRÉFACE

La Cornouaille n'est pas un territoire comme les autres. Véritable concentré de Bretagne, elle est géographiquement, culturellement, économiquement représentative de notre région. Tout y est.

Le premier propos d'un ouvrage comme celui-ci est de poser des faits sur des cartes. Les cartes ne mentent pas, elles exposent, elles rappellent, elles mettent en perspective. Elles permettent surtout d'embrasser une réalité souvent invisible, imperceptible au quotidien. Cet « overview effect » ne saurait être complet sans retracer l'histoire de ce territoire, de son économie et de ses habitants. Car la Cornouaille est riche d'une histoire d'une densité exceptionnelle. Pas une ville, pas un village, pas un port qui n'ait connu de bouleversements profonds au cours des derniers siècles. Bouleversements qui furent sans conteste le ferment d'un patrimoine culturel matériel et immatériel encore plus riche.

Mais en sommes-nous tous convaincus ? C'est pourquoi cet ouvrage est indispensable. Il l'est d'autant plus que sa perspective nouvelle, la Cornouaille au centre de la réflexion et donc des cartes, manifeste l'intention de ses auteurs de faire un choix très significatif pour les réflexions à venir.

« Sans hier et sans demain, aujourd'hui ne vaut rien » disait Pierre-Jakez Hélias.

Pour pouvoir prétendre à concentrer les regards et les attentions, de ses habitants, de ses entreprises comme des visiteurs et, osons-le mot, de ses clients, la Cornouaille doit se bâtir un nouveau destin commun en Bretagne. Un futur qui saura utiliser tous les atouts naturels de ce territoire et ce que nos prédécesseurs ont su patiemment construire pour nous. Cette construction ne pourra se faire qu'en ayant toutes les cartes en main. C'est pourquoi j'espère vivement que cet atlas deviendra un outil quotidien des décideurs et des aménageurs locaux. Je ne doute pas aussi qu'il sera source d'inspiration pour nombre d'entrepreneurs qui ignorent encore les fabuleuses richesses de la Cornouaille.

Loïc Hénaff

Président du directoire de Jean Hénaff SA
Président de Produit en Bretagne

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	10	LA CORNOUAILLE ET QUIMPER, CAPITALE CULTURELLE DE LA BRETAGNE	
		La Cornouaille, berceau des symboles de la Bretagne ...	66
		Une culture bretonne vivante et étonnante	68
		Une gastronomie riche et affirmée	70
		La création artistique et les métiers d' art	72
		Une Cornouaille ouverte au monde	74
		Des entreprises emblématiques , marques de fabrique de la créativité bretonne.....	76
INTRODUCTION	12	POPULATION ET URBANISATION, UN TERRITOIRE À TAILLE HUMAINE	78
LA CONSTRUCTION TERRITORIALE DE LA CORNOUAILLE		LA POPULATION CORNOUAILLAISE, ÉVOLUTION ET STRUCTURE	
La naissance de la Cornouaille	14	Une population concentrée autour de Quimper et du littoral	80
La création du pays de Cornouaille.....	16	Une croissance liée à un solde migratoire excédentaire ..	82
La Cornouaille, tout un symbole	18	Les projections de population, une image du territoire en 2040	84
Une armature territoriale multipolaire	20	L'évolution de la structure des ménages	86
Bretagne et Cornouaille : chronologie de l'aménagement territorial	24	Les revenus des ménages	88
Les documents de planification du territoire cornouaillais ..	30	La structure démographique de la Cornouaille	90
Des coopérations territoriales à plusieurs échelles.....	32	UN HABITAT CARACTÉRISTIQUE DE LA BRETAGNE	
LA CORNOUAILLE, UN CONCENTRÉ DE BRETAGNE	34	L'enveloppe urbaine et l'occupation du sol liées à l'habitat ..	94
DES PAYSAGES REMARQUABLES ET TRANSFORMÉS PAR L'HOMME		L'enveloppe urbaine , années de construction du bâti 1950-2019	96
Les sols et sous-sols à l'origine des paysages	36	L'évolution et les caractéristiques du parc de logements ..	98
Une diversité de paysages et d' unités paysagères	38	Les consommations énergétiques dans l'habitat.....	100
Les paysages, une nature sous contrôle.....	40	La construction neuve	102
Un concentré de paysages remarquables	42	La rénovation du parc immobilier.....	104
LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ DES MILIEUX NATURELS		Le parc locatif public	106
Une terre de fleuves et de rivières	46	Les migrations résidentielles	108
L'eau, l'or bleu de la Cornouaille	48	Des projets urbains structurants	110
Le « climat cornouaillais »	50	Le quartier du théâtre de Quimper, un grand projet urbain au cœur de l'agglomération	112
Le changement climatique et les vulnérabilités locales.....	52	La Cornouaille , un smart territoire	114
Le changement climatique, et si la mer monte ?	54		
Les aléas naturels et technologiques	56		
Les outils de protection des milieux naturels	58		
Des milieux naturels abritant une riche biodiversité	60		
Un milieu marin fragile à protéger	62		

LE CADRE DE VIE, PRINCIPALE COMPOSANTE DE L'ATTRACTIVITÉ 116

UNE QUALITÉ DE VIE HORS DU COMMUN

Un riche tissu associatif	118
Les pratiques sportives , individuelles et en clubs.....	120
Une terre de championnes et champions	122
La course au large , un domaine d'excellence.....	126
L'accès aux professionnels de santé	128
Les établissements sanitaires et sociaux de Cornouaille.....	130
La révolution numérique et la modification des usages.....	132
Les mobilités alternatives en Cornouaille.....	134
Un territoire alliant qualité de vie et développement professionnel.....	136
Les clichés , mensonges ou vérités ?.....	138

UN TERRITOIRE CONNECTÉ : TÉLÉCOMMUNICATIONS ET RÉSEAUX DE TRANSPORTS

Les infrastructures de télécommunication	142
L'accès internet en Cornouaille.....	144
Les ports de plaisance et de commerce	146
L'installation du chemin de fer en Cornouaille.....	148
La LGV et l'aéroport, un accès à grande vitesse	150
Un réseau routier structurant pour le territoire.....	152
L'offre de transport public	154
L' écomobilité , une pratique à fort potentiel.....	156

L'APPROVISIONNEMENT ET LA CONSOMMATION ÉNERGÉTIQUES EN CORNOUAILLE

Une Cornouaille électrique	160
La balance énergétique de la Cornouaille	162
Les énergies renouvelables , un important potentiel à exploiter.....	164
Le coût de l'énergie et son impact sur les ménages	166
La consommation énergétique des transports	168

LES ATOUTS TOURISTIQUES DU TERRITOIRE

Les marqueurs touristiques de la Cornouaille.....	172
La Cornouaille maritime , diverse et préservée.....	174
L' offre et la fréquentation touristiques	176
Les mobilités touristiques en Cornouaille.....	178
Les usages du numérique dans le tourisme cornouaillais	180
Les équipements culturels	182
Un patrimoine architectural et naturel diversifié	184
Le musée et l'école de Pont-Aven	186
Un territoire animé de fêtes et de festivals	190
La Cornouaille, un havre de sports nautiques	192
La Cornouaille de toutes les envies	194

UNE ÉCONOMIE PORTÉE PAR DES FILIÈRES FORTES 196

LES EMPLOIS ET ÉTABLISSEMENTS, STRUCTURE DU TISSU ÉCONOMIQUE

La population active en Cornouaille	198
La Cornouaille, une économie de services , un territoire industriel	200
Les établissements , reflet de la structure économique locale.....	202
Les principaux employeurs de Cornouaille.....	204
Deux success stories	206
Les déplacements domicile/travail	208
Les zones d'activités économiques.....	210

LES FILIÈRES EMBLÉMATIQUES ET L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

Une agriculture diversifiée et portée par l' élevage	214
L' agroalimentaire , une filière d'excellence.....	216
Une économie maritime diversifiée	218
La pêche , les cultures marines et la première commercialisation.....	220
L' industrie navale : construction, réparation, équipementiers.....	222
Le nautisme et la course au large.....	224
Un bassin d'emploi commercial important et multipolarisé.....	226
L' économie numérique , un fort potentiel de développement.....	228
L'emploi saisonnier et touristique	230
L'économie durable	232
Les emplois de la transition écologique	234

LA FORMATION, L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LA RECHERCHE

Un enseignement primaire et secondaire reconnu	238
L'enseignement supérieur, une offre spécifique	240
La formation professionnelle adaptée à l' économie locale	242
L'innovation tous azimuts	244
L' innovation dans l'agroalimentaire.....	246
L' innovation dans les filières pêche et aquaculture	248

INDEX.....	250
------------	-----

BIBLIOGRAPHIE.....	252
--------------------	-----

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS.....	254
-------------------------------	-----

AVANT-PROPOS

L'*Atlas de Quimper Cornouaille* a été conçu comme une véritable carte d'identité couvrant un vaste ensemble de thématiques. Il entend répondre au besoin de connaissance approfondie du territoire exprimé tant par ceux qui y habitent que pour ceux qui y travaillent ou font le choix de s'y installer. Avec la Cornouaille pour terrain d'étude, cet atlas propose un éclairage nouveau par son approche pluridisciplinaire mais également esthétique. Les cartes y tiennent bien évidemment une place prédominante, systématiquement commentées de manière à mieux appréhender chaque facette de l'histoire de la Cornouaille, de sa géographie et de ses principales activités.

Cet atlas est le fruit d'un travail collectif s'appuyant sur les compétences de Quimper Cornouaille Développement. Pour une meilleure approche des thématiques traitées, il a également bénéficié de l'apport d'universitaires et d'experts issus de structures spécialisées dans leur domaine : conseil régional de Bretagne, conseil départemental du Finistère, collectivités et établissements publics de Cornouaille, Technopole Quimper-Cornouaille, chambres consulaires, Insee, Bretagne Environnement, comité régional du tourisme de Bretagne, Finistère 360°, conseil de développement, DDTM, agence régionale de santé de Bretagne, Comité des pêches. Dans ce contexte, cet *Atlas de Quimper Cornouaille* apporte un éclairage complet et cohérent sur un territoire complexe : la Cornouaille.

Royaume légendaire, puis comté et enfin pays, le nom de Cornouaille résonne depuis plus d'un millénaire. La genèse de ce territoire s'est tout d'abord faite par l'arrivée des populations bretonnes des lointaines îles britanniques, façonnant sa langue et sa culture. L'industrialisation, l'arrivée du chemin de fer et l'aménagement d'un réseau routier ont permis son développement, la faisant entrer dans la modernité.

La Cornouaille s'est ensuite structurée autour de Quimper, sa capitale, en s'appuyant sur des villes, souvent portuaires, telles Concarneau, Douarnenez, Audierne ou Fouesnant, ainsi que Pont-l'Abbé. La globalisation de l'économie et la montée en puissance du numérique sont désormais des phénomènes à intégrer dans le développement futur des territoires. Face à ces nouveaux défis, le pays de Cornouaille se recentre et renforce sa solidarité.

L'*Atlas de Quimper Cornouaille* aborde ainsi tout ce qui fait la diversité et la vitalité de la Cornouaille. Dynamiques démographiques et économiques, infrastructures de transport, modes d'habitat, culture, histoire, patrimoine, tourisme, énergie, place de la mer sont autant de thèmes étudiés de manière transversale. L'ouvrage offre ainsi une vision complète de la Cornouaille et des espaces qui la composent.

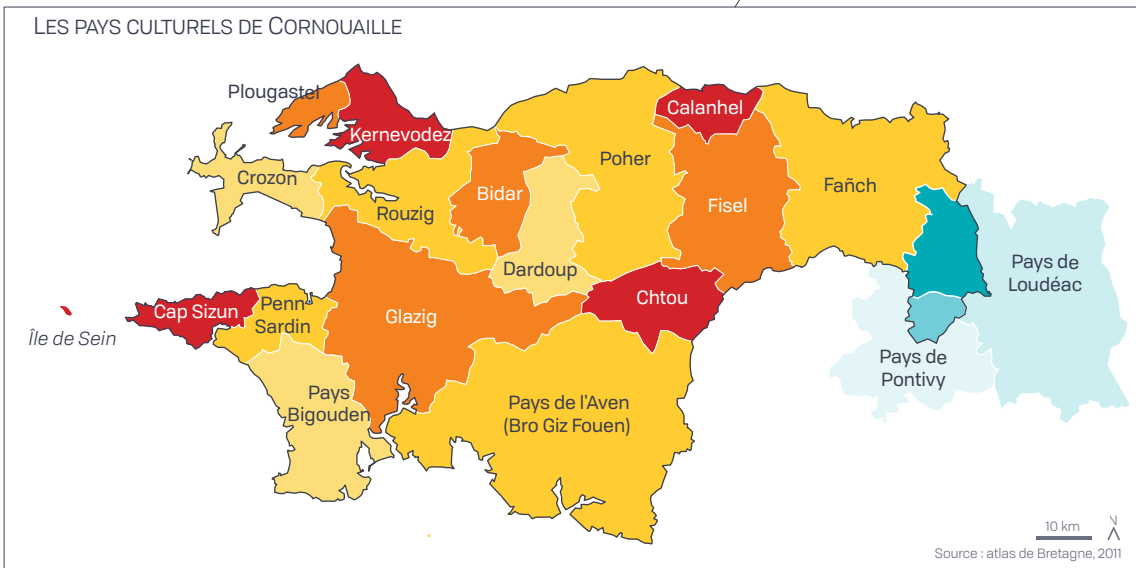
Le périmètre de la Cornouaille étudié ici correspond au bassin de vie de Quimper. Il est composé des établissements publics de coopération intercommunale suivants : Cap Sizun – Pointe du Raz, Concarneau Cornouaille Agglomération, Haut Pays Bigouden, Douarnenez Communauté, Pays Bigouden Sud, Pays Fouesnantais, Quimper Bretagne Occidentale. Il s'adjoint, sur certaines thématiques, notamment touristiques, celui de Quimperlé Communauté, qui fait également partie de la destination touristique régionale Quimper Cornouaille.

Le périmètre de la Bretagne historique incluant la Loire-Atlantique a également été privilégié dans cet atlas, notamment du fait de l'influence de la métropole nantaise sur l'ensemble de la Bretagne sud et plus particulièrement de la Cornouaille. Lorsque les données manquent ou que les travaux d'études sont réalisés à l'échelle de la région Bretagne, le périmètre de cette dernière a été conservé dans un souci de meilleure compréhension du propos.

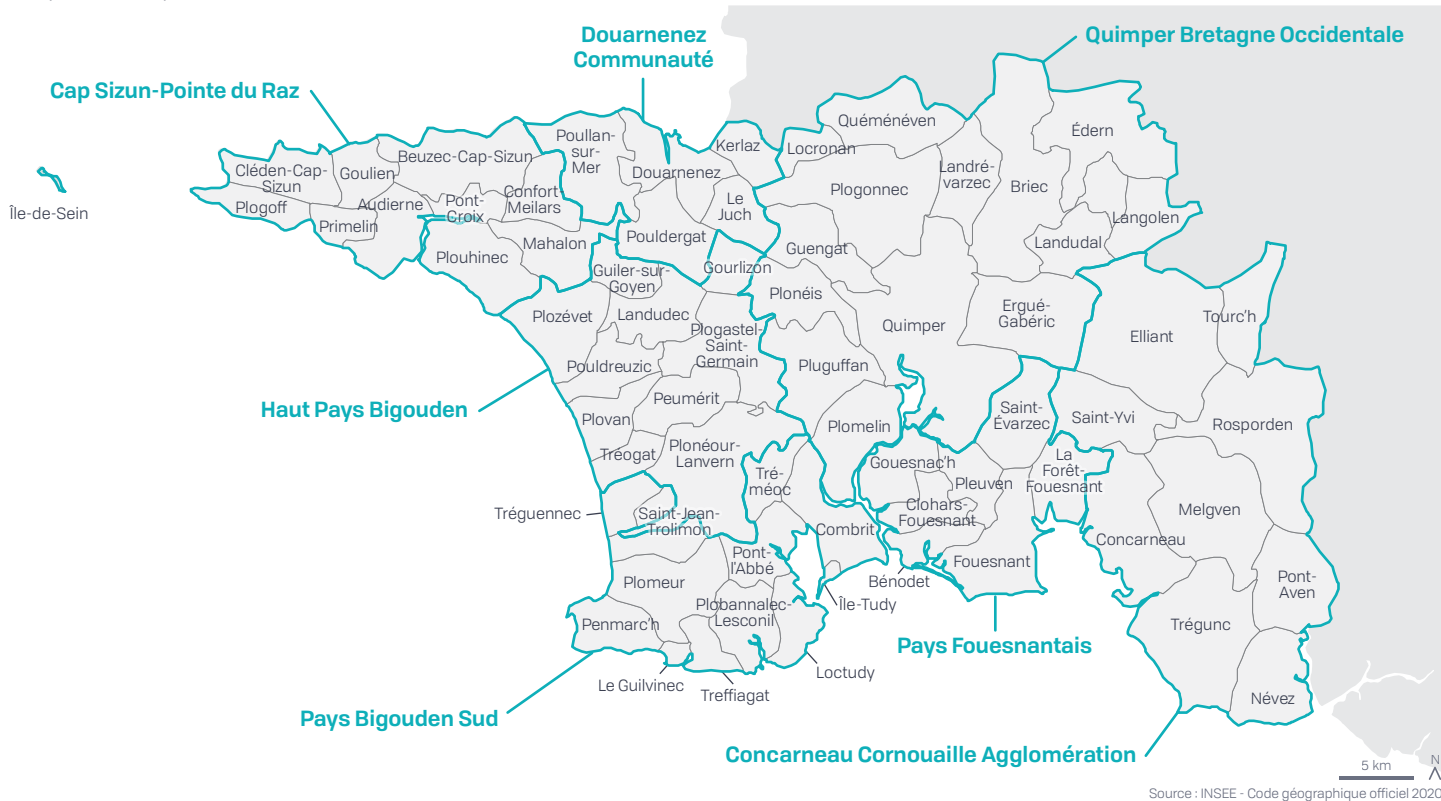
LES PAYS TRADITIONNELS DE BRETAGNE



LES PAYS CULTURELS DE CORNOUAILLE



LE PAYS (LOI VOYNET) DE CORNOUAILLE AU 01/01/2019




INTRODUCTION





LA CONSTRUCTION TERRITORIALE DE LA CORNOUAILLE



La naissance de la Cornouaille	14
La création du pays de Cornouaille	16
La Cornouaille, tout un symbole	18
Une armature territoriale multipolaire	20
Bretagne et Cornouaille : chronologie de l'aménagement territorial ...	24
Les documents de planification du territoire cornouaillais	30
Des coopérations territoriales à plusieurs échelles	32

LA NAISSANCE DE LA CORNOUAILLE

Même si la présence d'un peuple celtique, les Osismes, est attestée à la pointe bretonne dès 330 avant J.-C., le nom de la Cornouaille est bien plus récent. Il dérive vraisemblablement de celui de la tribu celtique Cornovii, de Bretagne insulaire (actuelle Grande-Bretagne).

L'Armorique pré-celtique

Avant l'implantation des Celtes en Bretagne, pendant la période du Mésolithique, des chasseurs-cueilleurs vivent dans la péninsule. L'agriculture se développe sur l'ensemble des côtes atlantiques au VI^e millénaire avant notre ère. C'est ainsi, à partir du Néolithique, que les monuments mégalithiques sont érigés, dont les traces les plus illustres se trouvent à Stonehenge ou à Carnac. En Cornouaille, les sites les plus emblématiques se trouvent à Plouhinec (notamment la nécropole de la pointe du Souc'h) ou en Pays Bigouden, où le musée de la Préhistoire du Finistère présente de nombreuses pièces. Au II^e millénaire avant notre ère, la péninsule armoricaine se trouve au cœur des grandes routes commerciales de l'âge du bronze. Un type de hache, dite « de Tréboul », est caractéristique de l'utilisation du bronze, des classes dirigeantes à une plus grande partie de la société.

La civilisation celtique et la période gallo-romaine

Les premières populations celtiques s'établissent en Armorique à partir du VIII^e siècle avant J.-C. Les Celtes, originaires selon toute vraisemblance de l'est de l'Europe, auraient suivi le même itinéraire migratoire que les autres populations indo-européennes, Slaves, Germains, Italotes, Grecs... Ils se seraient ensuite établis à l'ouest de l'Europe à partir d'un noyau central situé près du massif alpin. Les villes de Hallstatt et La Tène ont d'ailleurs donné leur nom à ces deux périodes d'expansion. Au II^e siècle avant J.-C., cinq cités se trouvent en Bretagne (celle des Namnètes qui a donné son nom à Nantes, des Redones à Rennes, des Vénètes à Vannes, des Coriosolites à Corseul près de Saint-Malo et des Osismes à l'ouest de l'Armorique). Lorsque César conquiert la Gaule à partir de 57 avant J.-C., les

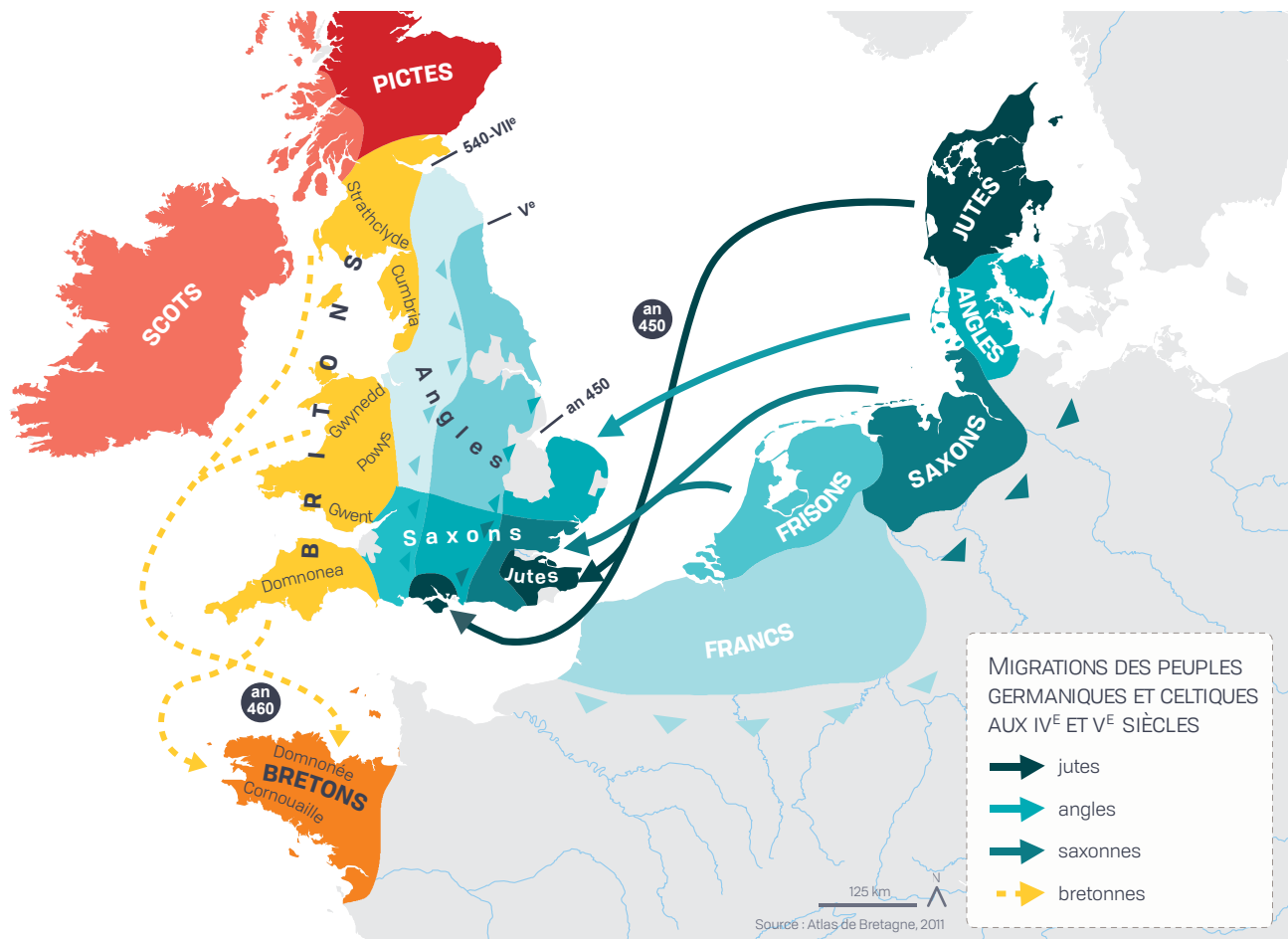


Le roi Gradlon, statue sur la cathédrale de Quimper. Créée par Marc d'après une sculpture d'auteur non identifiée. Publiée dans L'Illustration. Journal universel, Paris, 1858.

peuples armoricains, dont les Vénètes, résistent ardemment. La civilisation romaine imprègne rapidement la culture des peuples celtiques qui gardent toutefois vivantes leur religion et leur langue. L'économie des cités gallo-romaines est florissante jusqu'au III^e siècle. Aquilonia, probablement située à Locmaria à Quimper, jouissait d'une situation privilégiée, avant de disparaître complètement.

L'arrivée des Bretons en Armorique

À partir du V^e siècle après J.-C., les peuples celtiques insulaires se replient à l'ouest des îles Britanniques. Repoussés par les Saxons et les Angles, peuples d'origine germanique, les Britons se mêlent aux populations des actuels pays de Galles, Cumbrie et Cornouailles britanniques. Une partie émigre vers l'Armorique. Ils



avaient déjà contribué au milieu du IV^e siècle à renforcer les défenses côtières en Armorique. Les Cornouaillais seraient donc les descendants des Cornovii, peuples celtiques présents dans les territoires actuels des Midlands, près du pays de Galles et de l'extrême nord de l'Écosse. La similitude entre les deux noms l'atteste en partie. La première mention du nom de la Cornouaille apparaît en 852, lorsque l'évêque de Saint-Corentin est qualifié de Cornugallensis, nom latin dérivé de Cornugallia. Ainsi, ces émigrés bretons établis dès le III^e siècle en Bretagne ont contribué à la création de ce que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Cornouaille. Cela explique finalement la présence de deux homonymes (Cornouaille et Cornouailles avec un « s ») des deux côtés de la Manche.

La naissance du royaume de Cornouaille

Des familles, emmenées par un chef religieux, se regroupent alors par communautés. L'organisation

géographique de cette époque est aujourd'hui encore marquée par cette période. Les communes dont les noms commencent en plou- ou plo- (*plebs-* en latin, qui signifie « paroisse ») désignent des paroisses sous forme de communauté de fidèles, suivis du nom de leur fondateur. Au haut Moyen Âge, la Cornouaille est l'un des royaumes de ce qui va devenir la Bretagne à côté de la Domnonée au nord et du Broërec à l'est. L'histoire de ce royaume reste floue. Les souverains qui y auraient régné tout autant. Plusieurs noms de rois semi-légendaires nous sont parvenus dont Gradlon (IV^e siècle), qui reste la figure la plus connue par l'intermédiaire de la légende de la ville d'Ys. Riwal (latin Riwalus), souverain de Domnonée, est le premier à régner sur la Cornouaille au VI^e siècle. Plusieurs dirigeants cornouaillais deviendront souverains de Bretagne. Gourmaëlon, roi de 908 à 913, et plus tard Alain IV Fergent, Conan III et Berthe de 1084 à 1156, de la maison de Cornouaille, qui laisseront leur place à la maison de Penthièvre.

LA CRÉATION DU PAYS DE CORNOUAILLE

Les limites de la Cornouaille sont restées relativement stables pendant une longue période de l'histoire de la Bretagne. Dès lors que le royaume puis le duché de Bretagne se structurent, la Cornouaille fait partie des neuf pays qui en constituent l'armature territoriale.

L'évêché de Cornouaille

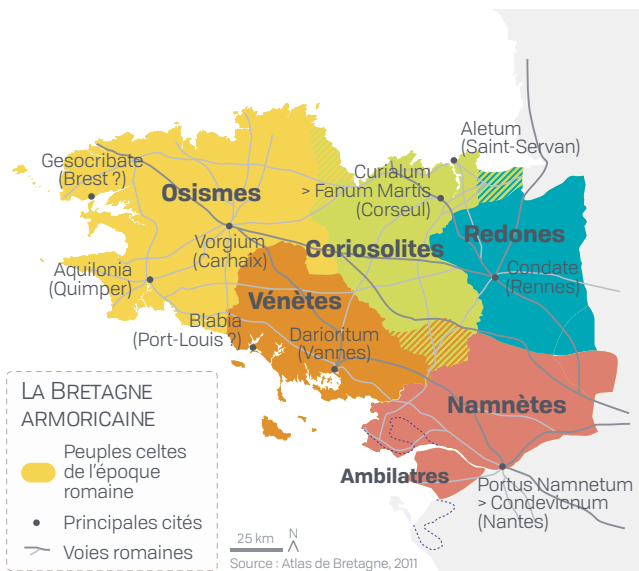
La Bretagne est historiquement composée de neuf pays (ou évêchés). Il s'agit de la Cornouaille, du Léon, du Trégor et du Vannetais à l'ouest et des pays de Dol, de Nantes, de Rennes, de Saint-Brieuc et de Saint-Malo à l'est. Leurs noms résonnent encore dans l'inconscient collectif, même si ces territoires ont perdu depuis la Révolution française toute réalité administrative. La Cornouaille est intégrée au royaume breton lors du règne de Nominoë et de son fils Erispoë (portant officiellement le titre de roi) à la fin du IX^e siècle. C'est à cette période que les Vikings commencent leurs incursions en Bretagne et saccagent de nombreuses villes de la région, dont Landévennec en 913. Il s'agit de l'une des plus illustres abbayes de Bretagne. Ses moines sont obligés de fuir en Neustrie. Jean de Landévennec conseille à Alain II, dit Barbetorte, d'intervenir. Celui-ci libère Nantes en 937. Le royaume breton affirme à partir de cette date son indépendance face aux Francs, toujours affaiblis par les incursions des Norrois. Au XI^e siècle, la Bretagne pacifiée se trouve sous la juridiction de la métropole de Tours à la demande de la papauté. Les limites des diocèses se stabilisent. La Cornouaille en tant qu'évêché a son centre à Quimper. Au XIII^e siècle débute la construction de la cathédrale Saint-Corentin. Malgré l'intégration du duché de Bretagne à la France, la géographie de la Bretagne, complexe superposition de sénéchaussées et de diocèses, perdure. C'est en effet à la suite de la défaite militaire de François II, duc de Bretagne, et du mariage de sa fille, Anne de Bretagne, avec les rois de France (Charles VIII puis Louis XII) que le traité d'union est signé en 1532. Ce n'est qu'à la Révolution française que la Cornouaille disparaît. Il faudra attendre 1999, avec la création des pays d'aménagement du territoire, pour qu'elle réapparaisse officiellement ; ce sera sur un périmètre différent.

Le CELIB

Le travail réalisé pendant plusieurs décennies par le Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons (CELIB) n'est pas pour rien dans le découpage actuel de la région Bretagne en pays. Dès les années 1950, ce *think tank* avant l'heure, réunissant élus politiques de tous bords et représentants du monde économique, syndical et culturel, a œuvré pour la régionalisation. Ses travaux ont notamment porté sur la création d'une « fédération de pays » à l'échelle de la Bretagne. Le Livre blanc qu'il publie en 1971 propose une Bretagne découpée en quinze pays permettant de créer des solidarités entre une ville-centre et le monde rural l'entourant. Ce découpage peut se rapprocher des zones d'études démographiques et d'emploi que l'Insee avait instituées en 1965. Pour ce qui est de la Cornouaille historique, le CELIB proposa une Haute-Cornouaille centrée sur le Poher et Carhaix, qui correspond aujourd'hui au pays du Centre-Ouest Bretagne. Pour la Basse-Cornouaille, fut créée une Cornouaille maritime, qui correspond peu ou prou aux limites du pays de Cornouaille actuel. Cette proposition n'aboutit pas et il faudra attendre 1999, avec la création des pays dits « loi Voynet », pour que l'idée ressurgisse.

Les pays loi Voynet

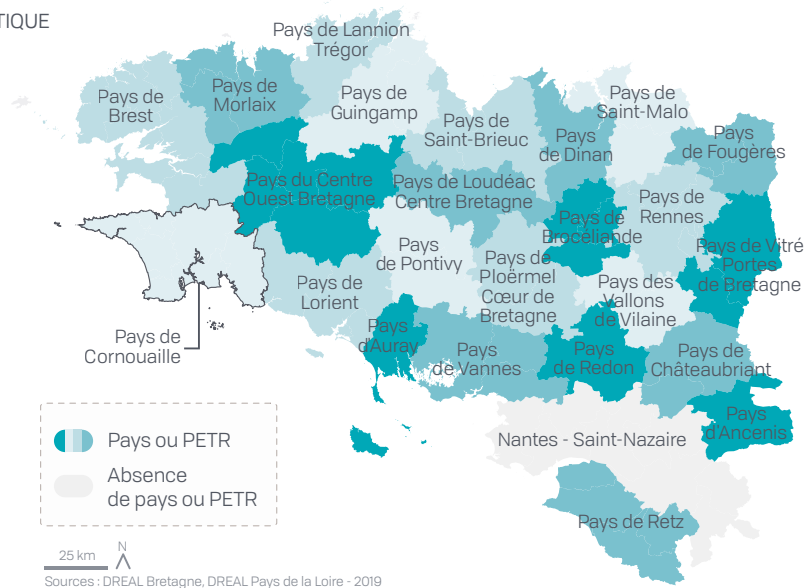
Suivant le principe de constitution de bassin de vie à l'échelle locale, la loi a permis, dès 1995, la création officielle de pays. Ils ont été instaurés par la loi du 4 février 1995 et complétés par la loi du 25 juin 1999, dite LOADDT (loi d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire) ou « loi Voynet ». Ces pays, qui ne sont pas des établissements publics, ont dès l'origine pour objectif d'être des espaces de coopération créés par une démarche volontariste des élus et acteurs locaux. Ils permettent de travailler à



LES PAYS¹ DE BRETAGNE ET DE LOIRE-ATLANTIQUE

¹En 1999, la loi d'orientation pour l'aménagement et le développement durable du territoire (LOADDT, dite "loi Voynet") a permis la création des pays. En 2014, la loi MAPTAM donne la possibilité aux pays de se transformer en pôles d'équilibre territoriaux et ruraux (PETR).

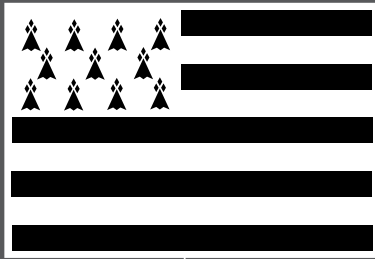
Ces espaces servent de cadre à un projet de territoire partagé par les communes, ou EPCI, qui le composent. Il poursuit ainsi deux objectifs essentiels : le développement des atouts de son territoire et le renforcement des solidarités réciproques entre la ville et l'espace rural.



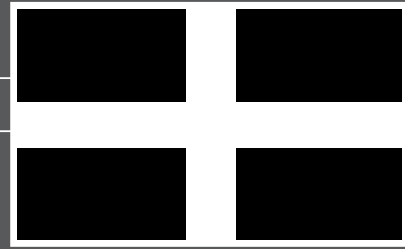
l'échelle du bassin de vie sur des projets transversaux liés à l'emploi, l'urbanisme, l'aménagement du territoire, la santé ou le cadre de vie. Rejoignant les objectifs du CELIB, ils créent une solidarité de fait entre espaces urbains et ruraux. La région Bretagne compte 21 pays et a été la première à être intégralement couverte. Le pays de Cornouaille était le seul, avec celui de Lannion-Trégor, à reprendre le nom d'un des pays historiques de la Bretagne médiévale. Les autres ont plutôt basé

leur nom uniquement sur celui de la ville centre. Cet état de fait est révélateur d'un désir des Cornouillais de se définir à partir d'un qualificatif fédérateur par son évocation historique et culturelle. Le périmètre du pays de Cornouaille a évolué depuis sa création en 1999. Initialement composé de 95 communes incluant les intercommunalités de Châteaulin et de Quimperlé, il s'est recentré en 2017 sur un périmètre plus resserré.

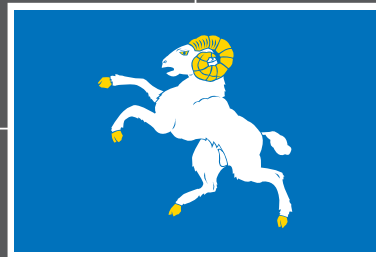
La Cornouaille, tout un symbole



Gwenn-ha-Du
(Bretagne)



Baner Peran (Croix de Saint-Piran)
(Cornouailles britannique)



Bélier cornouaillais
(Cornouaille bretonne)



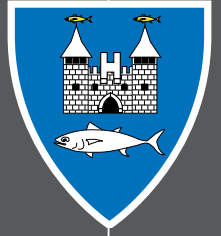
**AUDIERNE
GWAÏEN**



**DOUARNENEZ
DOUARNENEZ**



**PONT-L'ABBÉ
PONT'N-ABAD**



**CHÂTEAULIN
KASTELLIN**

Statue
La Bigoudène

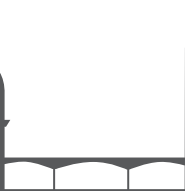
Pont de
Cornouaille

Digue Môle
du Raoulic

Maison de Maître
sur l'île Tristan

Château des
barons du Pont

Hôtel de ville «Ty-Kear»



Théâtre de Cornouaille

Statue de Laënnec

Théâtre Max Jacob

Rue Kéréon

Le bélier de Cornouaille

La Cornouaille et Quimper, sa capitale historique, partagent un emblème commun : le bélier. Il s'appelle *maout* en breton et symbolise la force. Il désigne également le trophée des pratiquants de *gouren*, la lutte bretonne. En héraldique, on appelle les blasons qui décrivent un symbole spécifique des « armes parlantes », car Cornouaille se dit *Kerne* en breton, où l'on retrouve les termes *kern*, cornes, et *knev*, toison. Le bélier possède en effet ces deux attributs. Le blason de Quimper utilisé aujourd'hui par la ville date de 1696, tout comme ceux de Concarneau, Carhaix ou Quimperlé (que l'on retrouve dans l'armorial d'Hozier). Les villes de la Cornouaille historique sont représentées par divers symboles rappelant souvent leur vocation maritime. C'est le cas d'Audierne et de Douarnenez. Pour sa part, Pont-l'Abbé dispose depuis le xv^e siècle d'un blason « d'or au lion de gueules », couleurs que l'on retrouve sur le drapeau bigouden créé en 1992. Enfin, hasard de l'histoire, les drapeaux breton et de Cornouailles britannique sont parmi les seuls au monde à être blanc et noir (*gwenn ha du*), beau symbole de peuples celtiques unis par deux langues très proches (breton et cornique).



FOUESNANT
FOUENANT

Village vacances
Maner Coat Clevarac



QUIMPER
KEMPER

Cathédrale
Saint-Corentin



CONCARNEAU
KONK-KERNE

Beffroi de
la ville close



QUIMPERLÉ
KEMPERLE

Abbaye Sainte-Croix



CARHAIX
KARAEZ

Symbole du festival
des Vieilles Charrues
sur le parc du château
de Kerampuilh

#CHARRUES

Église de Locmaria

Ti Kodak

Palais de justice

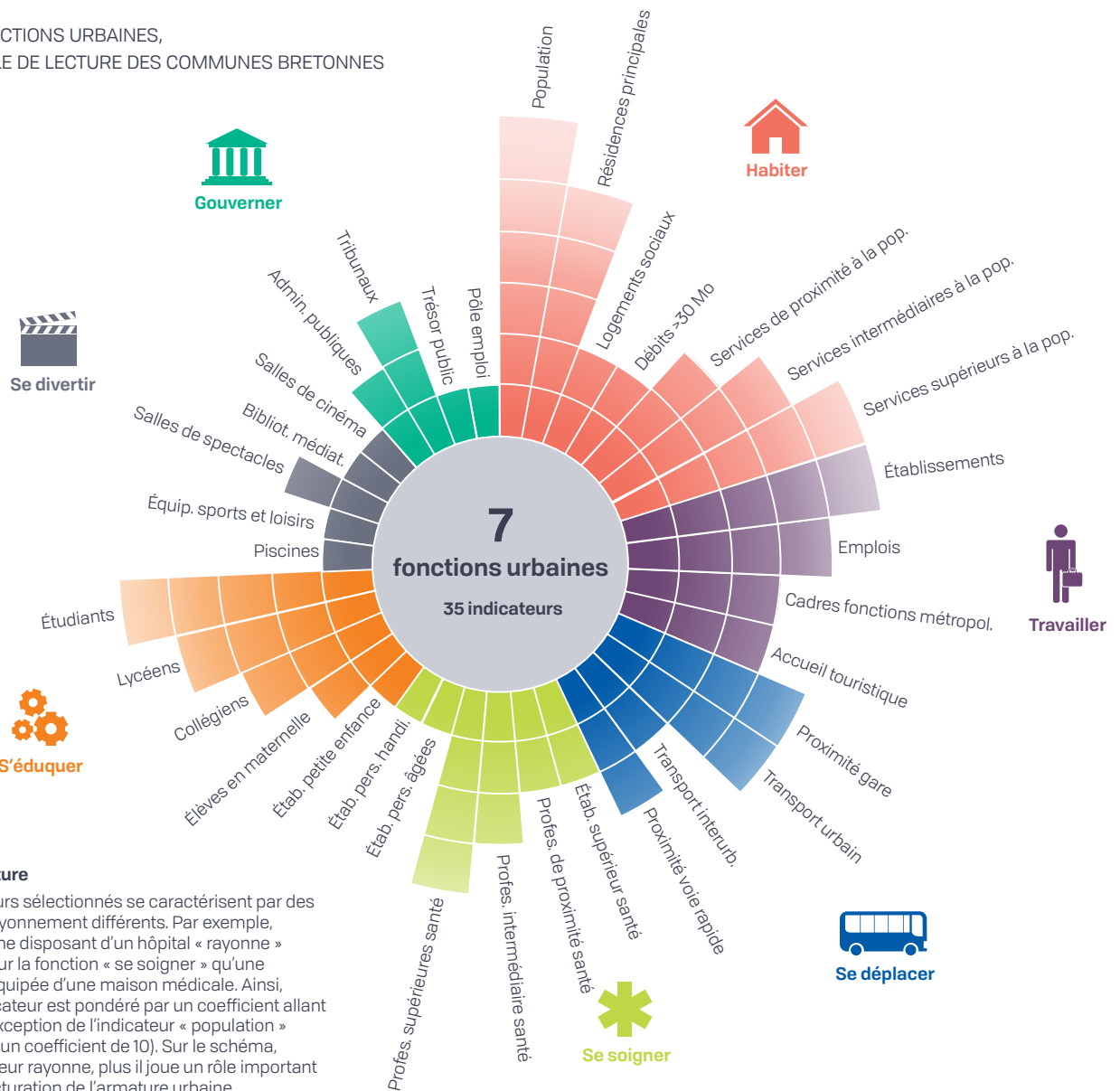
Tour d'Auvergne

Hôtel de préfecture

UNE ARMATURE TERRITORIALE MULTIPOLAIRE

Une armature territoriale désigne la typologie de l'ensemble des communes et reflète leurs aires d'influence – leur rayonnement – au sein d'un territoire donné. Cette armature repose sur l'observation des fonctions urbaines remplies par chaque commune.

LES 7 FONCTIONS URBAINES,
UNE GRILLE DE LECTURE DES COMMUNES BRETONNES



Note de lecture

Les indicateurs sélectionnés se caractérisent par des degrés de rayonnement différents. Par exemple, une commune disposant d'un hôpital « rayonne » davantage sur la fonction « se soigner » qu'une commune équipée d'une maison médicale. Ainsi, chaque indicateur est pondéré par un coefficient allant de 1 à 5 (à l'exception de l'indicateur « population » pondéré par un coefficient de 10). Sur le schéma, plus l'indicateur rayonne, plus il joue un rôle important dans la structuration de l'armature urbaine, plus sa taille est importante.



7 fonctions urbaines, le socle de l'armature territoriale bretonne et cornouaillaise

Historiquement, les agglomérations naissent et se développent autour d'un centre d'intérêt : une place, un marché, un point d'eau, un gisement de matière première, une richesse agricole, une activité industrielle ou un lieu touristique. Par les différentes fonctions urbaines qu'il va générer, ce centre d'intérêt est à l'origine de la différenciation des communes. L'importance plus ou moins grande des différentes fonctions urbaines génère à son tour l'attractivité et le rayonnement de chaque commune. Une hiérarchie apparaît et l'armature territoriale se forme.

Sept fonctions urbaines sont identifiées. Chacune représente un levier de développement et d'attractivité pour la commune : habiter, travailler, se déplacer, se soigner, s'éduquer, se divertir et gouverner.

L'armature urbaine d'un territoire constitue le socle fondamental des documents de planification tels que le SRADDET, le SCOT ou le PLU.

L'émergence de profils types, support de l'armature territoriale

Chacune des 1 440 communes bretonnes (Bretagne à cinq) est caractérisée selon les 7 fonctions urbaines et les 35 indicateurs qui la composent. L'analyse de ces indicateurs permet de regrouper les communes au regard de leur taille et des fonctions urbaines qu'elles remplissent. Ces regroupements sont le reflet du rayonnement de chacune de ces communes.

Quatre grandes familles de communes bretonnes sont identifiées :

- Les « villes centres » d'un bassin de vie élargi, ou « capitales » : elles rayonnent à l'échelle départementale, régionale, voire nationale ;
- Les « pôles d'appui » : ils rayonnent à l'échelle du bassin de vie et sont souvent le chef-lieu d'une intercommunalité ;
- Les « pôles de proximité » : ils rayonnent à l'échelle locale, c'est-à-dire généralement sur les communes limitrophes ;
- Le « maillage de bourgs », dont le rayonnement est rarement supérieur à l'échelle communale.

Chacun de ces regroupements se décompose en deux à trois sous-groupes en fonction des différentes caractéristiques des communes.

Quimper, ville centre du bassin de vie cornouaillais

Il s'agit de la capitale cornouaillaise. Elle concentre le plus grand nombre d'habitants (63 000), de logements, d'emplois et d'entreprises de son bassin de vie. Elle possède le plus large éventail de fonctions urbaines : les plus grandes parts de logements locatifs publics, de services à la population d'ordre supérieur (de santé et commerciaux en particulier) et de cadres des fonctions métropolitaines. L'ensemble des fonctions d'enseignement y sont bien représentées et elle bénéficie d'une forte diversité d'équipements culturels et de loisirs. Elle constitue le « nœud » et le principal pôle

générateur de flux de son bassin de vie. Ainsi, elle est la mieux équipée et desservie en transports urbains, ferroviaires et routiers. Elle est le siège de nombreuses administrations publiques, en particulier la préfecture et l'hôtel du département. Elle bénéficie également de la présence de tribunaux, de nombreux services, d'antennes du Trésor public et de Pôle emploi.

Les pôles d'appui

Concarneau, Douarnenez et Pont-l'Abbé sont les pôles d'appui principaux du bassin de vie cornouillais. Ils participent à son animation et à son rayonnement, en appui de la ville centre. Ils animent souvent leur propre bassin de vie, proche de l'échelle de l'intercommunalité. D'une population de 8 000 à 20 000 habitants, ils partagent souvent de nombreuses fonctions urbaines, notamment supérieures, avec la ville centre. Ils participent ainsi à rendre ces fonctions plus accessibles à un grand nombre d'habitants (rôle d'appui). Sur de nombreux points, il s'agit d'une ville centre en plus petit. Ils diffèrent de la ville centre par deux aspects : une quasi-absence d'étudiants et des cadres des fonctions métropolitaines moins présents. En Cornouaille, ces pôles d'appui sont localisés sur le littoral. Cette situation leur confère une fonction touristique de premier plan. Ils sont les pôles principaux du territoire dans ce domaine et génèrent les flux touristiques les plus importants.

Le rôle de relais de la ville centre est également joué par des pôles d'appui secondaires, qui se caractérisent par une forme de spécialisation parmi les fonctions urbaines. Fouesnant rejoint les pôles d'appui principaux dans la dynamique touristique. Ergué-Gabéric est la commune la plus importante de la première couronne périurbaine de Quimper. Rosporden et Briec constituent des pôles importants de l'espace rural de la Cornouaille.

Les pôles de proximité

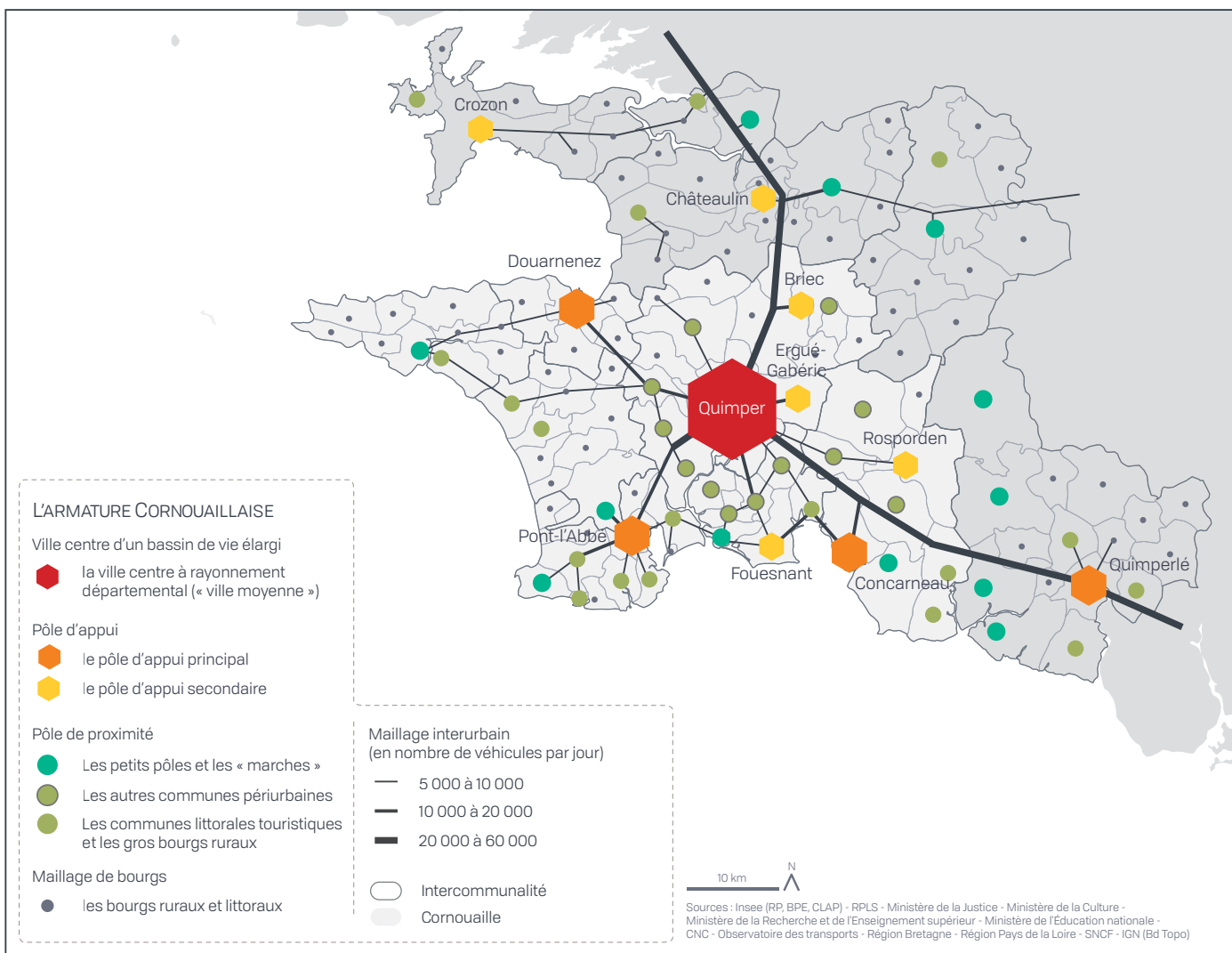
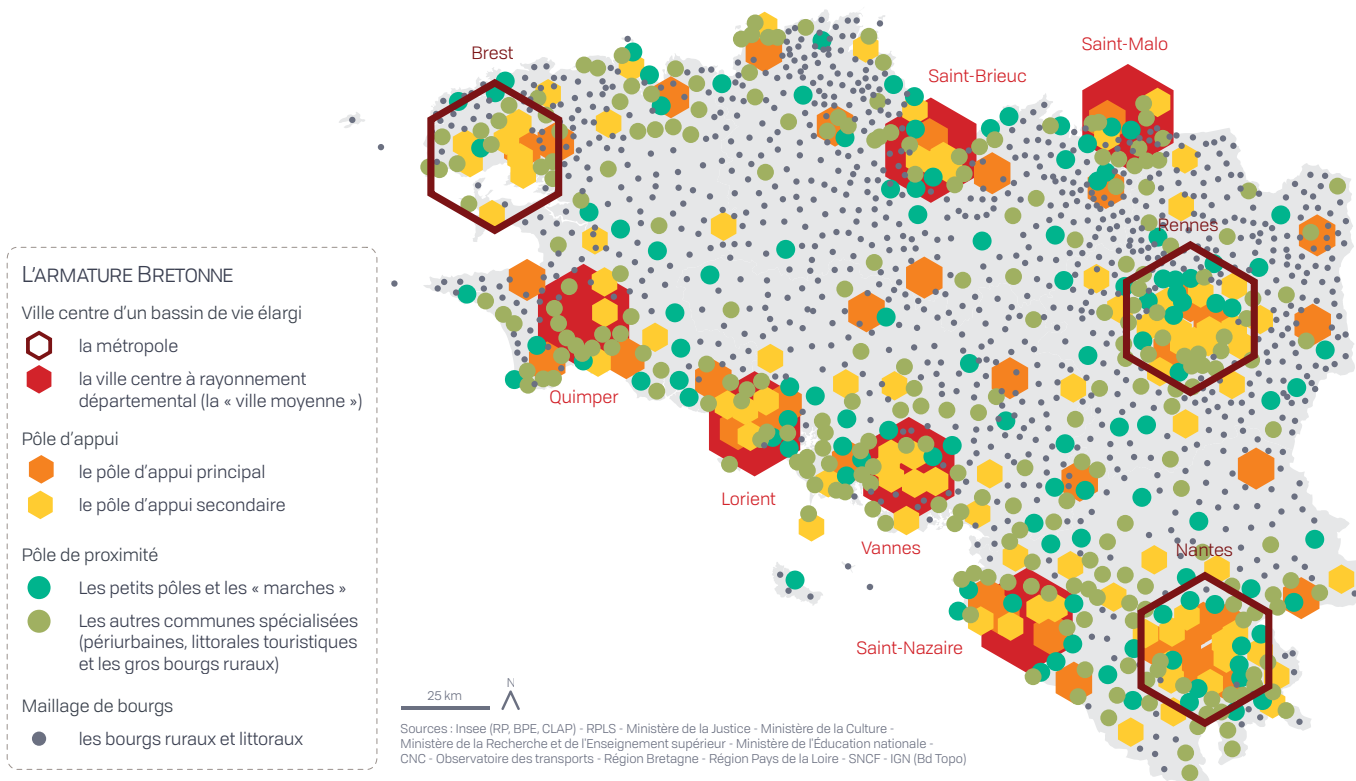
Les « petits pôles » et les « marches » sont des communes relativement peuplées, de 3 000 à 7 000 habitants, au sein desquelles la vie socio-économique est diversifiée. Les emplois et les entreprises y sont nombreux, les services à la population sont de niveau intermédiaire (banques, supermarchés, équipements de la personne, etc.). Les équipements culturels, de sport, de loisirs y sont bien présents. En revanche, certaines fonctions urbaines deviennent rares ou

disparaissent : logements locatifs publics, collèges, lycées, grandes salles de spectacles, sièges d'administrations publiques. En Cornouaille, il s'agit généralement de petits pôles d'attractivité littoraux fortement caractérisés par la fonction touristique (Penmarc'h, Audierne, Bénodet, etc.). En limite du bassin de vie, les « marches » sont de petits pôles localisés entre plusieurs bassins de vie élargis et bénéficiant de leur rayonnement conjugué (Pleyben, Châteauneuf-du-Faou, Scaër, Bannalec, etc.).

D'autres pôles de proximité, moins peuplés (2 000 à 4 000 habitants), remplissent des fonctions urbaines plus spécialisées. Les communes des « première et deuxième couronnes périurbaines » de Quimper remplissent des fonctions essentiellement résidentielles et dépendent beaucoup du rayonnement de la ville centre. Les services à la population y sont par conséquent quasi exclusivement de proximité (à l'exception parfois d'un supermarché). Les communes touristiques tirent leur attractivité du littoral et comptent de nombreux hébergements touristiques et résidences secondaires.

Le maillage de bourgs

Il s'agit des plus petites communes du territoire, de 300 à 2 500 habitants. Elles remplissent des fonctions essentiellement résidentielles et agricoles. Les services à la population y sont généralement présents mais quasi exclusivement de proximité et à vocation commerciale (boulangerie, épicerie, café, coiffure). La plupart de ces communes sont dotées d'équipements sportifs et de loisirs ainsi que d'une bibliothèque, voire d'une médiathèque. Elles possèdent toutes (sauf trois) au moins une école primaire. Le nombre d'hébergements touristiques et de résidences secondaires vient différencier les communes littorales (bien dotées) des communes rurales (moins bien dotées). En revanche, les professionnels et établissements de santé y sont rares. La mairie est la seule représentation de l'administration publique. Ce sont les communes les moins accessibles du territoire mais, en Cornouaille, elles restent généralement situées entre 15 et 30 minutes d'une gare ou d'un échangeur de voie rapide. La desserte en transport interurbain, quand elle existe, y est faible.



Bretagne et Cornouaille : chronologie

1950

1960

LE MONDE ET LA FRANCE FACE AUX CHANGEMENTS

Expansion du phénomène de « MONDIALISATION », basé sur des concepts de « liberté des

1950-1980
Les Trente Glorieuses
en France



1958
Constitution de la
V^e République



Démocratisation de l'automobile

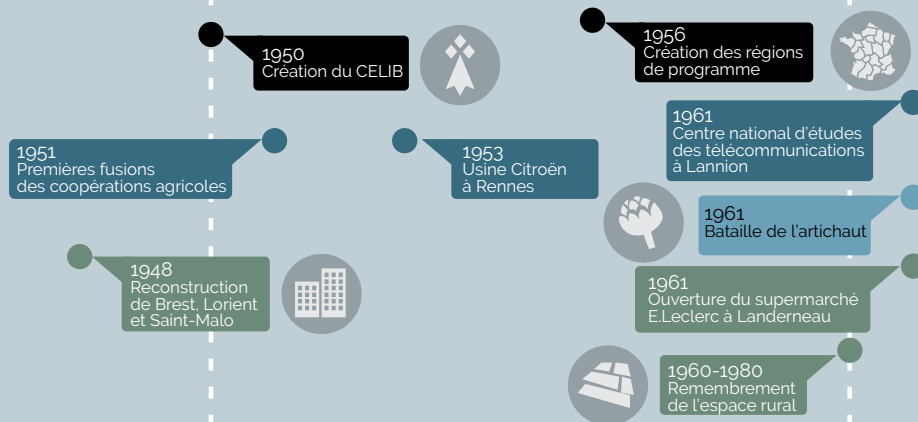
Plan autoroutier

Démocratisation de la télévision

LES ÉVÈNEMENTS QUI ONT MARQUÉ LA BRETAGNE

Évènements

- Institutionnels
- Économiques
- Sociaux
- Environnementaux
- Culturels
- Aménagement

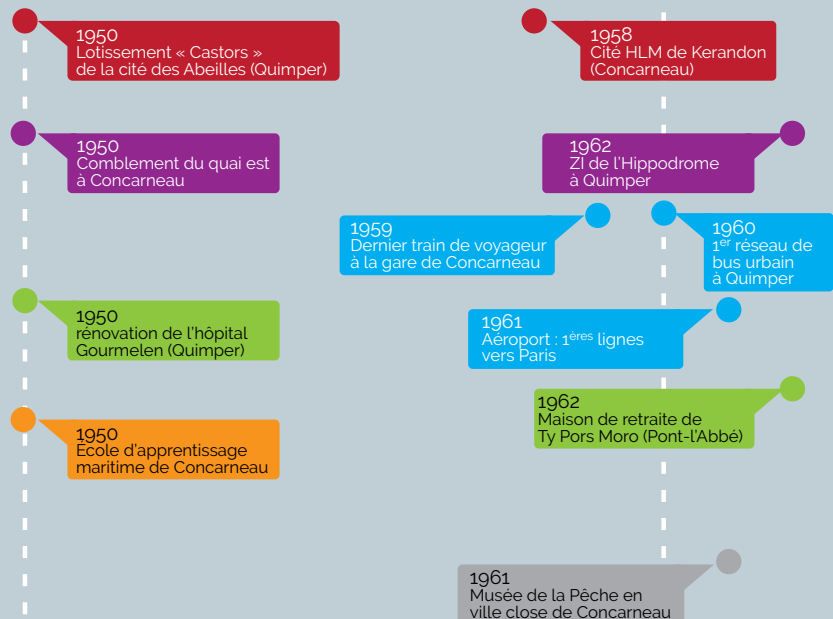


L'ÉVOLUTION DE L'ARMATURE URBAINE

1950-1970 Explosion URBAINE en Bretagne (exode rural)

Fonctions urbaines

- Habiter
- Travailler
- Se déplacer
- Se soigner
- S'éduquer
- Se divertir
- Gouverner



de l'aménagement territorial

1970

1980

échanges » et de « démocratie politique »

Émergence de la notion de DÉVELOPPEMENT DURABLE

1968
Club de Rome
Les limites de la croissance

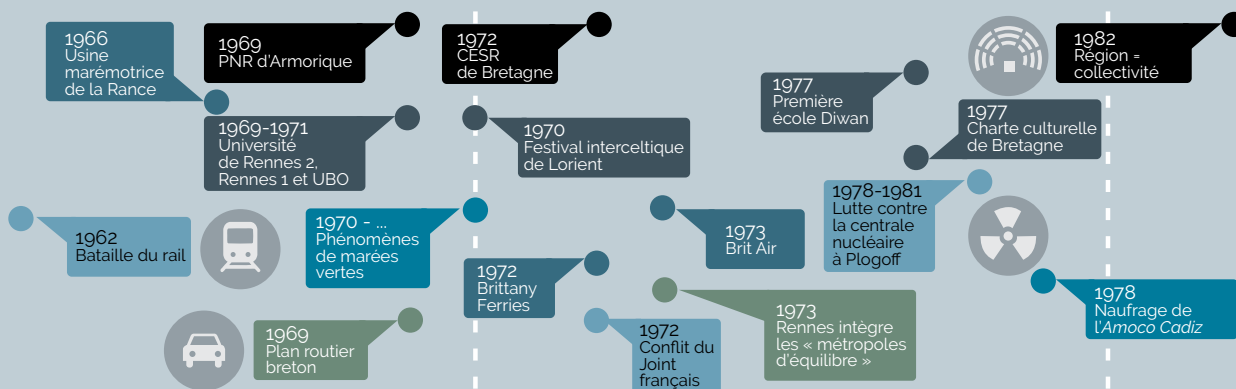
1973 et 1979
Chocs pétroliers



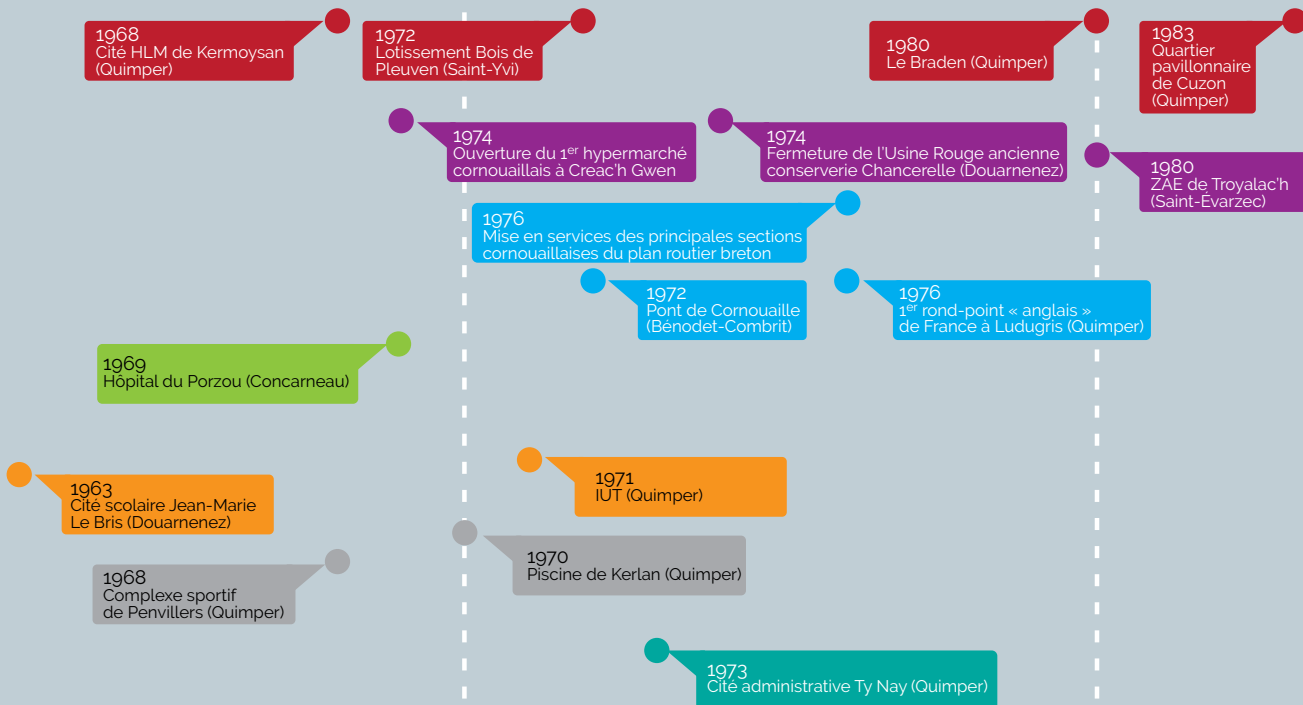
Grandes aéroports, déploiement du programme nucléaire

Entrée en service du TGV

Début de l'habitat pavillonnaire et essor des centres commerciaux



1970-2000 RURBANISATION, développement périphérique



1990

2000

LE MONDE ET LA FRANCE FACE AUX CHANGEMENTS

Prise de conscience du

1987
Rapport Brundtland
définition du développement durable



1992
Traité sur
l'Union européenne

1995
COP à Berlin



1999
Zone EURO

Entrée en service du TGV

HUBS aéroportuaires

Création d'Internet

Ouverture des réseaux de téléphonie mobile

Liaisons ADSL

Smartphones

LES ÉVÈNEMENTS QUI ONT MARQUÉ LA BRETAGNE

1986
Fêtes maritimes
de Douarnenez

1987
Louragan
de 1987

1986
TER Bretagne

1992
Festival
des Vieilles Charrues

1994
Crise de la pêche, incendie
du Parlement de Bretagne à Rennes

1989
TGV ATLANTIQUE



1992
Fêtes maritimes
de Brest

1995
Université de
Bretagne Sud (UBS)

1993
Produit en Bretagne



1999
Naufrage de
l'Erika

1999
Tempêtes
Lothar et Martin

2002
Métro VAL à Rennes

2001
Charte
Ya d'ar brezhoneg

L'ÉVOLUTION DE L'ARMATURE URBAINE

1970-2000 RURBANISATION, développement périphérique

1988
Technopole
Quimper Cornouaille

1992
Résidence
de Port-la-Forêt (Forêt-F.)

1991
1^{re} pépinière d'entreprises
à Créac'h Gwen (Quimper)

2000
1^{er} parc éolien
de Bretagne (Goulien)

1991
Acquisition des voies ferrées de Quimper
vers Douarnenez et Pont-l'Abbé pour transformation
en voies douces

1990
Derniers tronçons de la
« transbigoudène »

2001
EHPAD des Bruyères
et des Magnolias
(Quimper)

1990
Pôle France Finistère Course au Large
(La Forêt-Fouesnant) et lycée maritime
(Le Guilvinec)

1997
Pôle universitaire
Pierre-Jakez Hélias (Quimper)

1991
Piscine Aquarive (Quimper)

1992
Centre culturel le
Triskell (Pont-l'Abbé)

1998
Thalasso de Bénodet

1988
Inauguration de l'Hôtel
de département (Quimper)

1993
Port musée
du Port-Rhu (Douarnenez)

2010

2020

CHANGEMENT CLIMATIQUE

2005
Entrée en vigueur du
Protocole de Kyoto



2015
Accord de Paris
sur le climat

2020
Brexit

Expansion de Facebook et des nouveaux réseaux sociaux

« Uberisation »

2007
Parc Marin d'Iroise
Natura2000 en mer

2017
Démarrage de la
Breizh Cop

2011
Premier projet d'expérimentation
EMR (Sabella)

2004
Pôle de compétitivité
VALORIAL
MER
IMAGES & RÉSEAUX
iForCAR + EMC2

2010
Tempête
Xynthia

2013
Crise des Bonnets rouges
Ecotaxe



2019
Crise des Gilets
Jaunes

2012
Tramway à Brest

2014
Déploiement BTHD



2017
LGV Bretagne

2000-demain Vers de nouveaux modèles urbains ?

2008
Ecoquartier de
Kéléron
(Plogastel-Saint-
Germain)

2017
Destruction de l'arche
de Kermarron (Douarnenez)

2019
Projet d'habitat participatif
Acadie (Quimper)

2007
ZAE Colguen
(Concarneau)

2009
Quai 29
(Fouesnant-Pleuven)

2016
Résidence services le
Domaine du phare (Bénodet)

2008
Contournement
nord-ouest
Bld de la Pointe-
du-Van (Quimper)

2013
ZAE de Moulin des
Landes (Quimper)

2017
The Swenson House
(Audiernne)

2019
Pôles d'échange multimodal
(Quimper et Rosporden)

2016
1^{re} borne publique de recharge
de véhicule électrique (Landudec)

2018
Nouveau Centre de Secours ouest
bigouden de Pendreff (Plomeur)

2005
Nouveau campus des métiers
(CFA) à Cuzon (Quimper)

2008
Multiplexe Poteau vert
(Concarneau)

2015
Novomax, pôle culturel
Max Jacob (Quimper)

2020
Nouvelle implantation de l'UIMM
à Kerourvois (Ergué-Gabéric)

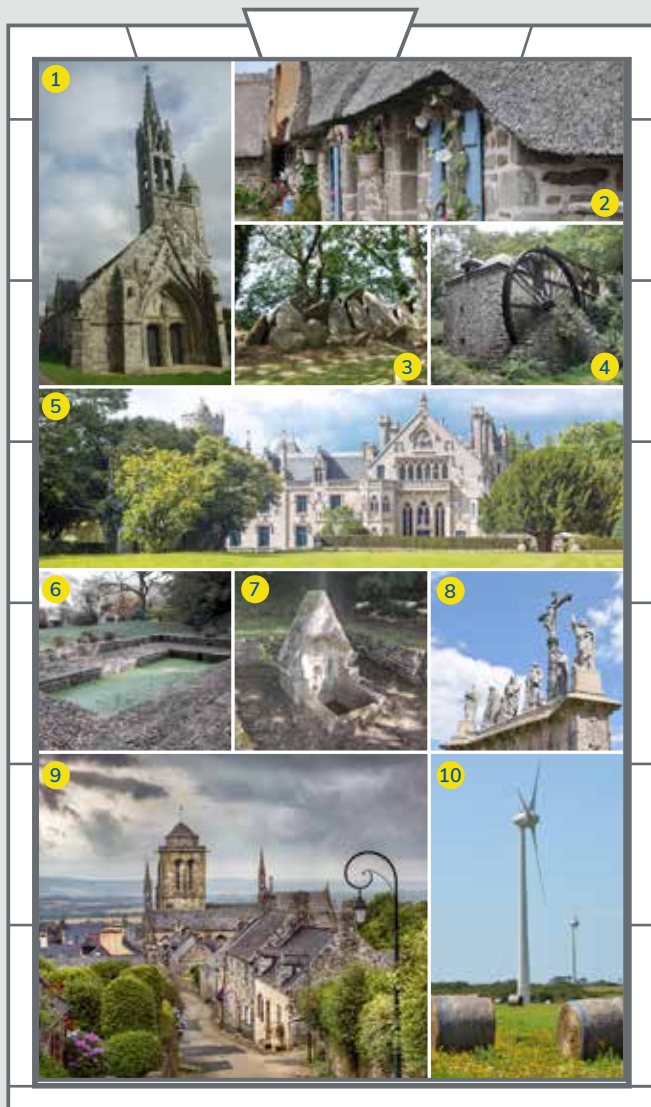
2006
Médiathèque
Georges
Perros
(Douarnenez)

2010
Nouveau siège du
Pays Fouesnantais (Fouesnant)

2017
Centre des congrès
du Chapeau Rouge (Quimper)

Le patrimoine bâti cornouaillais

Il témoigne de la capacité des hommes à s'adapter à leur environnement, à transformer leur histoire pour fabriquer de l'utile, du beau et du durable.



Le bâti rural

Le dolmen et le menhir

L'allée couverte de Lesconil à Poullan-sur-Mer (3)

Le pennti, la longère, le château et le manoir

Les chaumières de Kerascoët à Névez (2), Le château de Keriolet à Concarneau (5)

L'église, la chapelle et le calvaire

L'église de Locronan (9), la chapelle de la Trinité à Melgven (1), le calvaire et l'ossuaire de Confort-Meilars (8)

L'eau et le vent

Le lavoir de Saint-Fiacre à Guengat (6), la fontaine Notre-Dame-des-Grâces à Pluguffan (7), le moulin de Keriolet à Beuzec-Cap-Sizun (4), les éoliennes de Goulien (10)



Le bâti urbain

La maison de ville et l'immeuble

Les maisons à pan-de-bois et en granit de la place Terre au Duc à Quimper (3), l'immeuble Tj Kodak à Quimper (9)

Les halles, les grands magasins et la galerie commerciale

Les halles de Concarneau (6), les anciennes galeries « Anglaret » à Quimper (11), la galerie du Chapeau Rouge à Quimper (10)

Le théâtre, la salle de spectacle, l'école de musique, la piscine

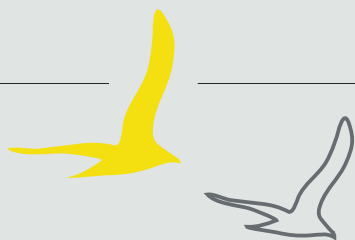
Le théâtre Max Jacob à Quimper (1), le Novomax à Quimper (5), l'Atlantide à Concarneau (2)

Le front bâti

Les bords de l'Odét à Quimper (7), les bords de quais à Douarnenez (8)

La cathédrale

La cathédrale Saint-Corentin à Quimper (4)



Le bâti maritime

Le port, l'abri, la criée, le chasse-marée, le phare et la balise

L'abri du marin de Saint-Marine (2), la criée de Douarnenez (1), bateaux de patrimoine (6), le phare d'Eckmühl à la pointe de Penmarc'h (10), phare-balise de Léchiagat (8), le moulin à mer du Hénan à Névez (7)

La villa balnéaire, la galerie d'artiste, l'hôtel, la résidence de tourisme

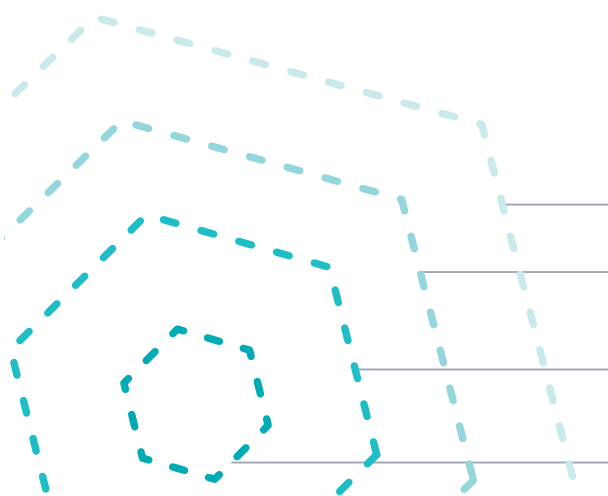
Le manoir de Trévignon (11), la maison « norvégienne » à Concarneau (9), la villa Ker-Magdalena à Bénodet (5), le Village club du Soleil de Beg Meil (ancien village du Renouveau) à Fouesnant (12)

Le rempart et le bunker

La ville close de Concarneau (4), le bunker de Tronoën (3)

LES DOCUMENTS DE PLANIFICATION DU TERRITOIRE CORNOUAILLAIS

Les documents de planification abordent la stratégie et la prospective en matière d'aménagement du territoire, c'est-à-dire la recherche d'équilibre et d'égalité dans la répartition des activités humaines. Ils respectent l'intérêt général et poursuivent un objectif d'amélioration de la qualité de vie des habitants.



LES DOCUMENTS DE PLANIFICATION EN FONCTION DE LEUR TERRITOIRE

Territoire de planification	Documents de planification « étendus »	Documents de planification « thématiques »
Région	SRADDET	SRDEII
Bassin de vie	SCOT	SAGE (bassin versant)
Intercommunalité	PLUi	PCAET PLH PDU (ou PGD) Schéma ZAE ou commercial
Commune	PLU	

Les documents de planification « étendus »

Ces documents ont vocation à traiter l'ensemble des problématiques de l'aménagement du territoire. Le schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires (SRADDET), élaboré par la région Bretagne, constitue un document de référence pour l'ensemble des SCOT du territoire régional.

Le schéma de cohérence territoriale (SCOT) a vocation à être l'outil de conception et de mise en œuvre d'une planification à l'échelle d'un bassin de vie. La Cornouaille en compte trois : « Concarneau Cornouaille », « Odet » et « Ouest Cornouaille ».

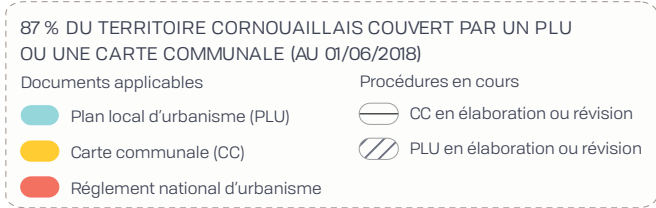
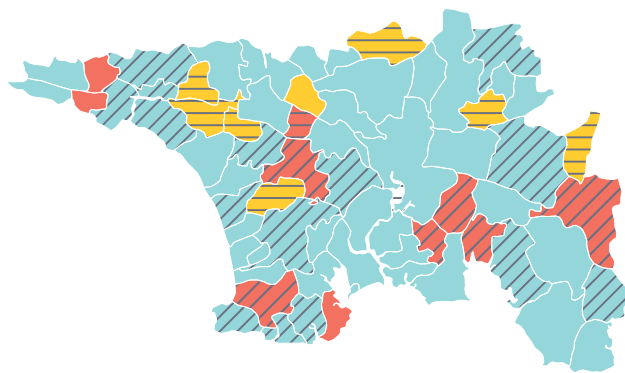
Le plan local d'urbanisme (PLU) poursuit les objectifs de formaliser un projet politique en matière d'aménagement du territoire communal ou communautaire, de gérer les droits à construire, d'identifier les moyens concrets liés à l'urbanisme opérationnel : orientations d'aménagement et de programmation (OAP), droits de préemption urbains (DPU)... La carte communale a été

créée pour les communes souhaitant simplement délimiter les secteurs où les permis de construire peuvent être délivrés. Au 1^{er} juin 2018, 49 communes cornouaillaises sont dotées d'un PLU et huit d'une carte communale. Les 10 communes restantes sont régies par le règlement national d'urbanisme ; neuf d'entre elles sont en cours d'élaboration d'un PLU ou d'une carte communale.

En 2016 et 2017, les intercommunalités cornouaillaises ont étudié l'opportunité de prendre la compétence « élaboration de PLU » et de rédiger ce document à leur échelle. Toutefois, elles ont toutes décidé de laisser cette compétence à leurs communes.

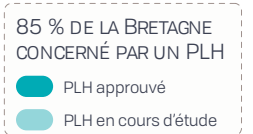
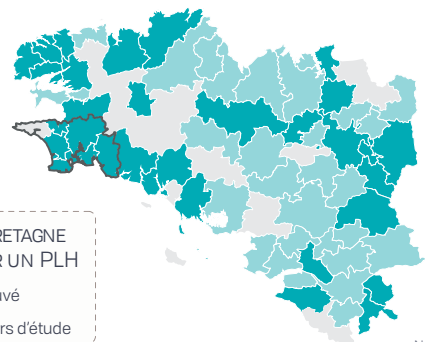
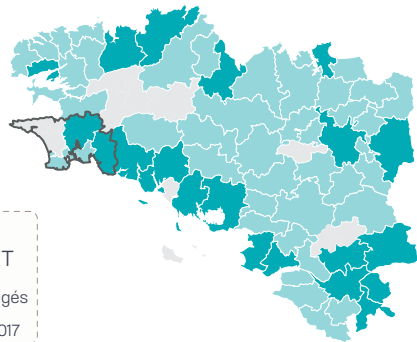
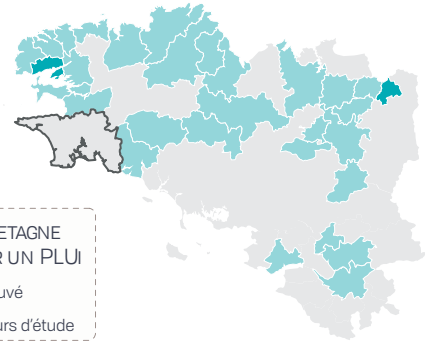
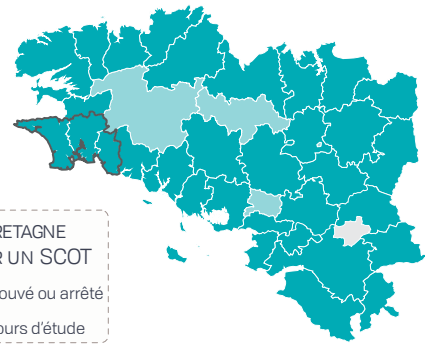
Les documents de planification « thématiques »

La région Bretagne assure également l'élaboration du schéma régional de développement économique, d'innovation et d'internationalisation (SRDEII). À l'échelle locale, le SCOT et le PLU définissent les orientations et les implantations en matière de développement



Sources : DDTM29/SA/MCTF

25 km N



Sources : DREAL Bretagne - DREAL Pays-de-la-Loire - SAD/CAD DDTM44 - 2019 25 km N

économique. Celles-ci peuvent être déclinées dans des schémas thématiques sur les zones d'activités ou sur le développement commercial.

Le schéma d'aménagement et de gestion de l'eau (SAGE) fixe, coordonne et hiérarchise, à l'échelle d'un bassin-versant, les objectifs d'utilisation, de valorisation et de protection quantitative et qualitative des ressources en eau et des écosystèmes aquatiques. La Cornouaille est couverte par cinq SAGE : baie de Douarnenez, Ellé-Isole-Laïta, Odet, Ouest-Cornouaille et Sud-Cornouaille.

Le plan climat air-énergie territorial (PCAET) a pour but d'atténuer le changement climatique, de développer les énergies renouvelables, de maîtriser la consommation d'énergie et contient un volet spécifique sur la qualité de l'air. Il était auparavant obligatoire pour les communes et intercommunalités de plus de 50 000 habitants, soit la ville de Quimper, Quimper Bretagne Occidentale (QBO) et Concarneau Cornouaille Agglomération (CCA). À partir de 2018, il l'est devenu

pour l'ensemble des intercommunalités de plus de 20 000 habitants. S'ajoutent donc à QBO et CCA, le Pays Fouesnantais et le Pays Bigouden Sud.

Le programme local de l'habitat (PLH) détaille pour six ans l'ensemble des moyens à mettre en œuvre en matière de logement locatif public, d'amélioration de l'habitat, de maîtrise foncière, de renouvellement urbain, etc. En Cornouaille, seule l'intercommunalité du Cap Sizun – Pointe du Raz n'est pas dotée de cet outil.

Le plan de déplacements urbains (PDU) détermine pour dix ans les principes d'organisation du transport de personnes et de marchandises, la circulation et le stationnement et vise l'amélioration du cadre de vie dans le « périmètre de transports urbains ». Aucun territoire cornouillais n'est concerné par l'obligation de le réaliser. CCA a choisi d'élaborer un plan global de déplacements (PGD), outil plus souple, sans portée réglementaire et sur la base du volontariat, mais visant les mêmes objectifs que le PDU.

DES COOPÉRATIONS TERRITORIALES À PLUSIEURS ÉCHELLES

La notion de bassin de vie ne se retrouve pas toujours dans l'organisation administrative française. Les Cornouaillais ont eux gardé à l'esprit l'intérêt de s'organiser à différentes échelles et ont ainsi su se mobiliser, tant pour défendre leurs intérêts que pour répondre aux besoins des habitants. Le bassin de vie, à savoir la Cornouaille, est une réponse adaptée pour traiter plusieurs sujets d'intérêt commun.



Une longue histoire de coopérations

Dans les années 1960, le Comité d'expansion économique de Cornouaille (CECOR) est créé pour faire face à l'exode rural. Il s'agit d'une des premières expériences de coopération territoriale paritaire rassemblant élus et acteurs privés. Grâce à ce travail commun, plusieurs défis sont relevés de manière coordonnée, comme le désenclavement routier, l'agriculture, le tourisme et l'urbanisme autour des pôles urbains de Quimper, Concarneau, Douarnenez et Pont-l'Abbé. Après la validation en 1990 de sa charte de territoire, le pays de Cornouaille est créé, en 2003, sous forme de groupement d'intérêt public (GIP), ce que la loi permettait alors. C'est à partir de cette date que la Cornouaille reprend une existence légale. Intercommunalités, chambres consulaires et associations touristiques ont su regrouper leur énergie pour créer ce nouvel outil. En 2010, les élus font le choix de créer un outil d'ingénierie dédié. L'agence de développement économique et d'urbanisme Quimper Cornouaille Développement

(QCD) voit ainsi le jour et fusionne avec le pays, pour plus de rationalité.

De nouveaux défis se présentent à l'échelle planétaire, mais les réponses se situent au niveau local. L'organisation des solidarités territoriales est une solution. Pour ne pas être marginalisés, les territoires doivent anticiper la transition énergétique, les nouveaux modèles économiques, l'accès au numérique, la formation tout au long de la vie. Beaucoup de réponses se trouvent à l'échelle du bassin de vie.

Un travail avec les territoires voisins

Depuis 2013, Brest et Quimper ont signé une entente de ville, structure souple sans statut juridique contraignant, afin de répondre aux défis des bassins de vie des deux villes, au premier plan desquels la ligne à grande vitesse (LGV). En effet, les deux villes jouent un rôle pilier dans la desserte ferroviaire en tant que terminus des lignes nord et sud de la Bretagne. Cette première expérience a également permis d'obtenir le



label « French Tech » dont la coopération a été l'un des éléments déterminants de décision.

Parallèlement à cette entente, plusieurs partenariats avec d'autres structures ont été développés, notamment par la création, en 2016, de la Fédération des agences de développement économique et d'urbanisme de Bretagne, dont QCD est membre fondateur. Cette fédération se donne pour objectif de mutualiser des compétences, pour mieux répondre aux diverses sollicitations concernant les questions d'urbanisme, comme le schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires (SRADDET). En Bretagne sud, des échanges ont déjà été amorcés, notamment par le lancement d'un forum de la Bretagne sud en 2016 et d'une réflexion plus poussée sur les questions du nautisme.

En termes de coopération, s'il est une action symbolique pour les Cornouaillais, c'est bien le jumelage entre le département du Finistère et la Cornouailles britannique. Un premier protocole de coopération liant les deux territoires a ainsi été signé en 1989. Ce « jumelage » s'appuie sur un plan d'action dont les priorités sont le tourisme, la jeunesse, la croissance verte et bleue, la culture – dont les deux langues celtiques (breton et cornique) sont le ciment – et l'agriculture. Concrètement, l'intérêt est de pouvoir développer des projets

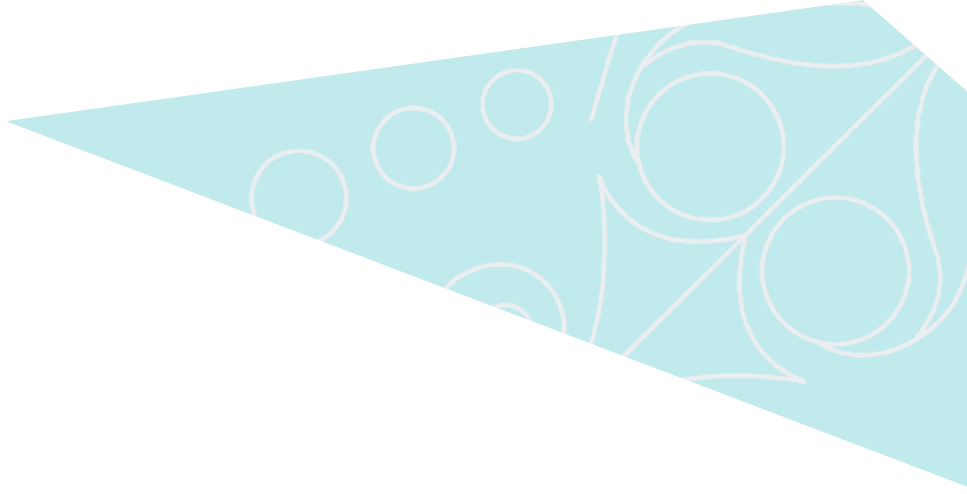
européens ou bilatéraux en s'appuyant sur les fonds européens.

Quelles coopérations pour demain ?

La montée en puissance des métropoles dans l'espace régional demande des réponses adaptées. Ces dernières élargissent leurs aires d'influence et captent l'emploi. Brest s'organise. Rennes et Nantes profitent d'une dynamique certaine. S'unir pour faire face à un contexte global concurrentiel et travailler d'égal à égal avec les territoires voisins est devenu une évidence.

La réponse est à rechercher dans la création d'une structure politique adaptée. Les pôles métropolitains sont des outils mis à disposition des territoires par les législateurs. Les élus cornouaillais portent ainsi depuis 2017 l'ambition de se doter de moyens spécifiques permettant aux groupements de communes de coopérer à l'échelle du bassin de vie, notamment pour renforcer le fonctionnement des outils à disposition du territoire. Ainsi, plusieurs compétences pourraient être déléguées : contrat local de santé, coordination des politiques de l'habitat, définition d'un schéma de mobilité, animation de la destination touristique, accompagnement des filières économiques, recherche et innovation, attractivité du territoire, maritime...

LA CORNOUAILLE, UN CONCENTRÉ DE BRETAGNE





DES PAYSAGES REMARQUABLES ET TRANSFORMÉS PAR L'HOMME

Les sols et sous-sols à l'origine des paysages.....	36
Une diversité de paysages et d'unités paysagères.....	38
Les paysages, une nature sous contrôle.....	40
Un concentré de paysages remarquables.....	42

LES SOLS ET SOUS-SOLS À L'ORIGINE DES PAYSAGES

Le Massif armoricain est une des plus anciennes formations géologiques d'Europe. Sa composition géologique et morphologique a conditionné la construction des paysages bretons et cornouaillais : chaos, rias, reliefs abrupts, littoral granitique, patrimoine bâti...

La formation du Massif armoricain

Plusieurs phénomènes géologiques forment l'histoire du Massif armoricain. Deux cycles orogéniques¹ successifs sont à l'origine de l'architecture géomorphologique de la Bretagne : la chaîne cadomienne (entre 750 et 520 millions d'années environ) et la chaîne hercynienne (entre 360 et 300 millions d'années environ)². Le Massif armoricain est une entité géologique très ancienne qui s'étend essentiellement sur la Bretagne, la Basse-Normandie, l'ouest des Pays de la Loire, les Deux-Sèvres et les îles Anglo-Normandes. Atteignant actuellement à peine 400 mètres d'altitude à son point le plus haut, le Massif armoricain peut cependant être classé parmi les massifs montagneux. Nées à l'époque primaire ou issues de mouvements antérieurs, les montagnes armoricaines n'avaient rien à envier à leurs descendantes alpines ou pyrénéennes, car elles pouvaient dépasser les 4 000 mètres d'altitude³.

Bien que formée d'un socle ancien, la Bretagne a toujours une activité sismique. De 1843 à 2002, 38 séismes d'une intensité épiscopale supérieure ou égale à 5 ont été recensés⁴, avec notamment celui du 9 janvier 1959 à Melgven, de magnitude 7.

Les chaînes de montagnes bretonnes

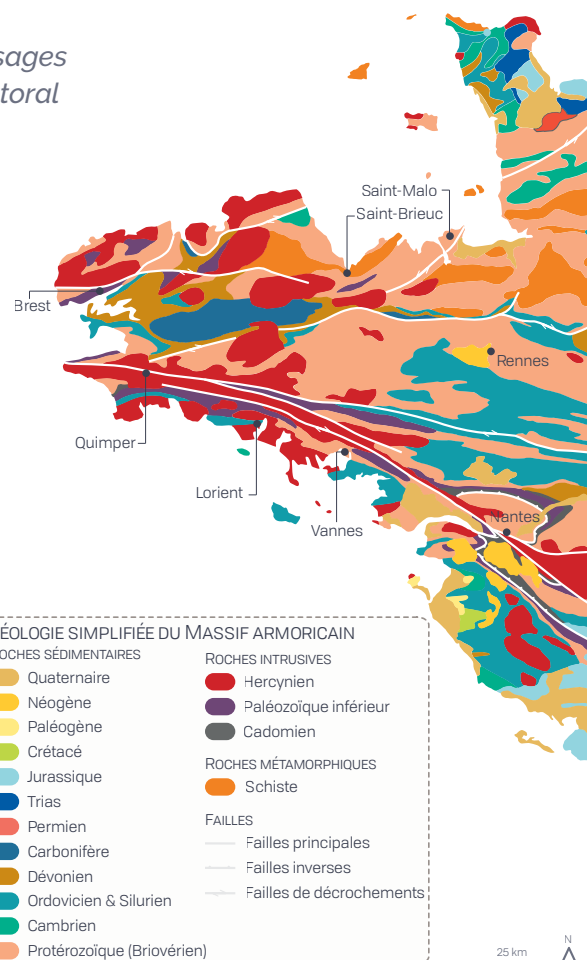
Le Massif armoricain se compose de deux lignes de crêtes : au sud les montagnes Noires, au nord les monts d'Arrée. La chaîne des montagnes Noires est formée de

1. Un cycle orogénique désigne une période durant laquelle se prépare, se développe, s'achève et s'érode une chaîne de montagnes.

2. <http://sigesbre.brgm.fr/Histoire-geologique-de-la-Bretagne-59.html>

3. H.-J. Behr, W. Engel, W. Franke, P. Giese, K. Weber, « The Variscan Belt in Central Europe: Main structures, geodynamic implications, open questions », *Tectonophysics*, vol. 1-2, n° 1984, 109, p. 15-40.

4. Sources : SisFrance du BRGM, de l'EDF et de l'IRSN (mesure arrêtée en 2008).



deux crêtes parallèles qui s'étirent depuis le nord du Morbihan jusqu'au Menez Hom (330 m), à l'entrée de la presqu'île de Crozon. À cause de leur différence physique, plus anguleuse au nord et plus douce au sud, la toponymie des sommets est différente : « Roc'h » pour rocher au nord (Roc'h an Aotrou – 304 m, Roc'h ar Werc'hez – 260 m, Roc'h an Ankou – 236 m...), « Minez » pour mont au sud, du breton *menez*, (Minez Guernazou – 282 m, Minez Gliguéric – 304 m, Minez Du – 306 m...). Du fait de leur position et des points de vue qu'ils offraient, les sommets bretons ont été utilisés dès le Moyen Âge comme tours de guet. Lors des invasions normandes et pour prévenir de l'arrivée de Vikings, des guetteurs étaient



stationnés au sommet du Menez Hom et de la Roche du feu (d'où son nom) pour allumer un feu d'alerte en cas d'invasion et ainsi alerter tout le bassin de Châteaulin.

Culminant à 385 mètres (Roc'h Ruz), la chaîne des monts d'Arrée s'étend du Centre-Bretagne (Bel-Air – 339 m) jusqu'au mont Saint-Michel de Brasparts (380 m). Composée de roches dures (schistes et grès), elle se trouve entre deux plateaux granitiques (Léon-Trégor et Cornouaille).

Les paysages bretons, un héritage de la géomorphologie

Le sous-sol armoricain est constitué de roches magmatiques et volcaniques (granite, basalte, rhyolite) et sédimentaires (schiste, grès, sable...). Les processus d'érosion, d'altération, n'ont pas eu les mêmes effets et intensités en fonction de la résistance des différentes formations rocheuses. Ainsi, les paysages sont marqués par des monts peu élevés, aux pentes douces et progressives mais ponctuées d'affleurements rocheux, témoins d'une histoire lointaine.

Le granite, qui compose une grande partie des sous-sols armoricains, est une roche plutonique, résistante et imperméable. Il se forme à partir d'un magma visqueux qui se refroidit et cristallise en remontant lentement l'écorce terrestre. Le temps, les processus d'érosion et la succession d'ères glaciaires ont découpé, arrondi et lissé ces blocs de granite pour façonner les chaos bretons (chaos de la forêt de Huelgoat, chaos de l'Aven...).

Le granite n'est pas la roche la plus présente en Bretagne (les schistes y sont bien plus nombreux), mais elle est certainement la plus emblématique. Il est le matériau de construction des penn-tis, habitation typique des hameaux bretons et donc du paysage armoricain.

Lors de la dernière glaciation⁵ (environ 120 000 à 10 000 ans), le niveau des mers a grandement diminué. Dans le même temps, les fleuves bretons (Odet, Laita, Aber-Wrac'h...) ont creusé leur vallée. Après l'épisode glaciaire, le niveau des océans est remonté et la mer a envahi le lit des rivières, formant ainsi les rias et abers. Ces phénomènes géologiques et climatiques ont conduit à la création d'entités paysagères caractéristiques de la Bretagne.

La construction des paysages bretons et cornouillais profite aujourd'hui largement aux activités touristiques. Reconnu pour ses paysages riches, préservés et variés, le territoire bénéficie d'une activité touristique importante.

« Ces montagnes qui n'en sont plus se souviennent de l'avoir été. Jusque dans leur médiocrité présente, elles gardent un je-ne-sais-quoi de fier et de merveilleux qui ne permet point de les ravaler au rang de simples collines. À qui les gravit, elles donnent l'émouvante impression des hauts lieux. »

Anatole Le Braz, *La Légende de la Mort...*

5. Glaciation de Würm.

UNE DIVERSITÉ DE PAYSAGES ET D'UNITÉS PAYSAGÈRES

La Cornouaille concentre une diversité de paysages naturels, de la côte rocheuse du Cap Sizun aux vallées intérieures, en passant par l'urbanisation littorale. L'identification et la préservation de ces paysages sont rendues obligatoires dans les documents d'aménagement du territoire.

Qu'est-ce que le paysage ?

Le paysage est défini comme une « portion de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations », selon la loi pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages de 2016. Cette définition positionne le paysage entre le territoire (objet) et la société (sujet), en insistant sur deux aspects primordiaux : d'une part, la perception plurielle et changeante en fonction des populations ; d'autre part, le fait que le territoire est issu d'une dynamique de facteurs naturels et humains. Le paysage est le résultat d'interactions : la géomorphologie en compose l'ossature ; la végétation et l'occupation du sol, la parure, et l'exploitation depuis des millénaires par l'homme, les motifs façonnés patiemment (et se découvrant à nous aujourd'hui)¹.

De par sa formation géologique avec ses massifs anciens, son climat océanique, la végétation qui la couvre, son habitat dispersé, la Bretagne est composée d'une vingtaine de typologies de paysages. Ces derniers vont du bocage, des prairies et forêts en Centre-Bretagne, aux cultures de légumes sur la côte nord, en passant par les plaines de bocage à l'est et, enfin, les dunes et l'habitat diffus sur la côte sud.

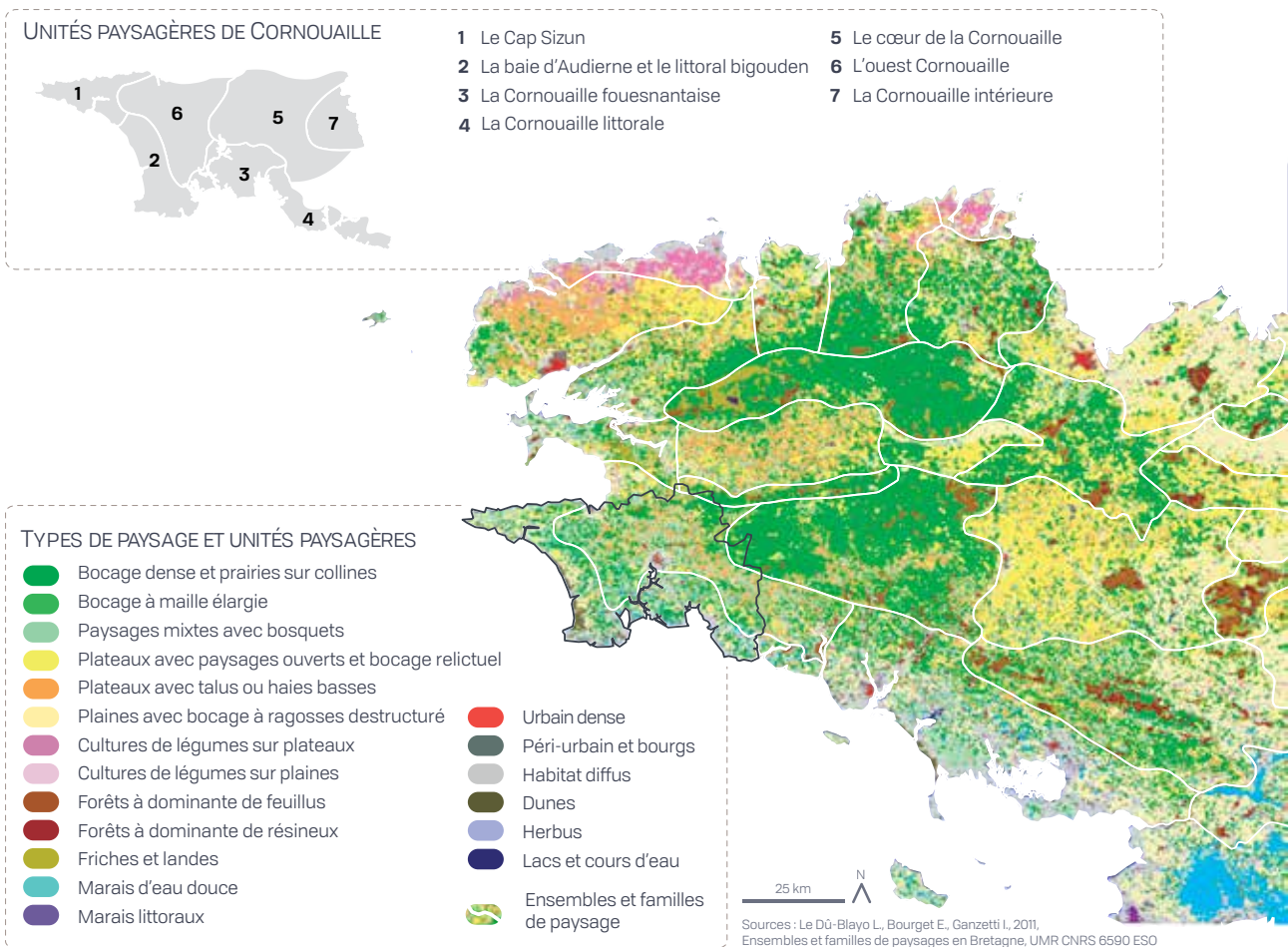
Parmi ces ensembles, la Cornouaille rassemble sept unités paysagères. Chacune est déterminée selon des composants spatiaux, des perceptions sociales et des dynamiques paysagères qui, par leurs caractères, procurent une singularité aux différents territoires.

La prise en compte du paysage a évolué depuis la loi de 1993, dite « loi Paysage », dont les premiers outils visaient sa protection et sa mise en valeur. En 2014, la



loi ALUR a introduit, via la convention européenne du paysage, des objectifs de qualités paysagères au travers d'une approche concrète et opérationnelle dans les documents d'urbanisme. Enfin, la notion de « paysages diurnes et nocturnes » a également été inscrite dans la loi en 2016, afin de mieux prendre en compte les zones éclairées, les dispositifs publicitaires et les enseignes lumineuses.

1. Laurence Le Du-Blayo, *Le Paysage en Bretagne*, Éd. Palantines, 2007, 350 p.



Les grandes caractéristiques des unités de Cornouaille²

1. Cap Sizun – Pointe du Raz

- Un relief relativement élevé offrant des paysages ouverts et maritimes ;
- un habitat dispersé marquant les paysages ruraux et littoraux ;
- la verticalité des éoliennes dans un paysage particulièrement horizontal.

2. La baie d'Audierne et le littoral bigouden

- Une côte rocheuse basse et un long cordon dunaire ;
- un littoral parsemé de maisons individuelles ;
- un paysage agricole dominant ;
- de nombreux équipements touristiques et portuaires.

3. La Cornouaille fouesnantaise

- Un littoral contrasté, alternant patrimoine naturel et architectural ;
- une aire de paysages ruraux en rétrécissement ;

- une identité balnéaire avec des aménagements liés à l'économie de loisirs et de tourisme.

4. La Cornouaille littorale

- Un paysage semi-ouvert avec une forte influence de la mer (rias de l'Aven et du Bélon).

5. Le cœur de la Cornouaille

- Une vocation agricole affirmée ;
- un habitat dispersé et diffus ;
- des reliefs diversifiés et un faible taux de boisement ;
- un paysage ouvert, ponctué de vallées plus fermées.

6. L'ouest Cornouaille

- Relief doux et modéré avec de nombreux vallons ;
- c'est une unité de transition marquée progressivement par l'influence des paysages urbains quimpérois.

7. La Cornouaille intérieure

- Les paysages sont semi-ouverts, avec une alternance de vues courtes et lointaines sur de grandes parcelles agricoles.

2. « Atlas des enjeux paysagers du Finistère », DDTM du Finistère, 2018.

LES PAYSAGES, UNE NATURE SOUS CONTRÔLE

La qualité de vie en Cornouaille est souvent associée à des paysages considérés comme « naturels ». Pourtant, ils souvent ont été façonnés par la main de l'homme afin de répondre à ses besoins de subsistance et de développement, ce qui n'est pas incompatible avec des fonctions écologiques.

Le polder de Combrit, des terres agricoles gagnées sur la mer

Le polder de Combrit est issu du colmatage naturel d'une anse marine (Pouldon), complété par une fermeture artificielle – la digue de Kermor, en 1852 – et par la consolidation du cordon dunaire reliant l'Île-Tudy à Sainte-Marine. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, ce territoire est un vaste marais régulièrement baigné par les eaux continentales et marines, où toute culture est impossible. La poldérisation modifiera en profondeur cet écosystème de 350 hectares. Les terres asséchées et drainées permettront les pratiques agricoles. Le parc du Cosquer, agencé à l'anglaise, verra apparaître tunnels, lavoirs, fontaines et autres ouvrages hydrauliques. Depuis cette époque, l'étang de Kermor et les zones humides adjacentes constituent à la fois un habitat pour la faune et la flore locales et jouent un rôle de stockage des eaux hivernales, restituées progressivement en période estivale.

Le bocage, oasis pour la faune et la flore

Marqueur principal du paysage cornouaillais, le bocage n'est pas à proprement parler un milieu naturel. Au tournant du premier millénaire, la société féodale organise de grands défrichements. Des clairières sont ouvertes au sein des forêts pour accueillir des prairies. Des talus, souvent renforcés d'un muret, sont plantés d'arbustes. Des chemins creux relient les prairies et les villages. La révolution des pratiques agricoles dans la seconde moitié du XX^e siècle et le remembrement vont fortement modifier ce paysage au profit d'un milieu plus ouvert composé de grandes parcelles cultivées. Toutefois, la Cornouaille fait partie des territoires bretons ayant conservé des îlots de bocage dense. Ces derniers permettent à toute une faune et une flore de se développer et apparaissent aujourd'hui comme une véritable oasis de biodiversité.

Le pin maritime, une implantation récente et réussie

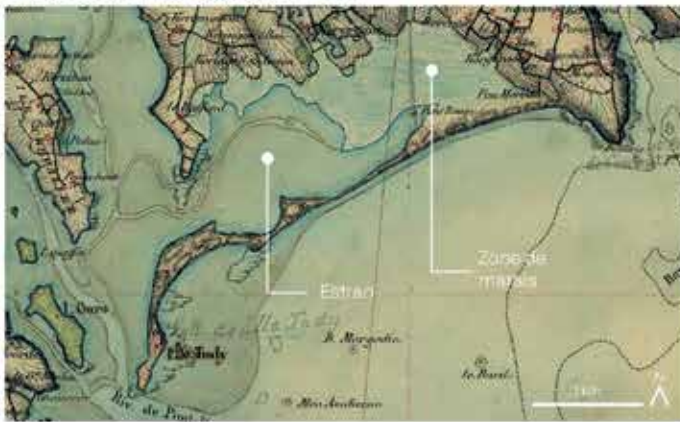
Très fréquent sur tout le littoral breton, le pin maritime l'est également sur les côtes de Cornouaille, bordant les rias (Goyen, Aven, rivière de Pont-l'Abbé) et les baies (Douarnenez et La Forêt-Fouesnant). Pourtant, sa présence n'a rien de spontané. Son développement est lié d'abord au besoin de fourniture en bois pour les mines du pays de Galles au XIX^e siècle, puis aux premières villas de bord de mer au début du XX^e siècle, qui le choisissent comme végétation d'agrément. Le pin maritime est une espèce qui résiste aux embruns, se contente de sols acides assez pauvres et bénéficie d'une croissance rapide. Progressivement, il est devenu un élément important dans le paysage, jusqu'à figurer en sujet récurrent des cartes postales ou des tableaux d'artistes dans la première moitié du XX^e siècle. Aujourd'hui, ces boisements de pins sont entrés dans l'écosystème local et sont fréquemment protégés au titre d'espaces naturels sensibles, de sites naturels ou de paysages remarquables, ce qui marque une réussite en termes d'intégration paysagère.

Des paysages au statut particulier

Les landes sont un autre exemple de paysages perçus comme « naturels ». La plupart sont pourtant le résultat de défrichements forestiers anciens et d'entretiens réguliers. Aujourd'hui, elles abritent de nombreuses espèces faunistiques et floristiques.

Ces paysages, fortement mis sous pression par l'urbanisation, ont vu leur statut évoluer. De la gestion par les sociétés locales, certains sont passés dans le giron de l'État (Conservatoire du littoral), du département (espaces naturels sensibles) ou simplement sous leur contrôle (sites classés) et sont dorénavant sous haute surveillance scientifique.

L'ANSE MARINE DU POULDON EN 1866

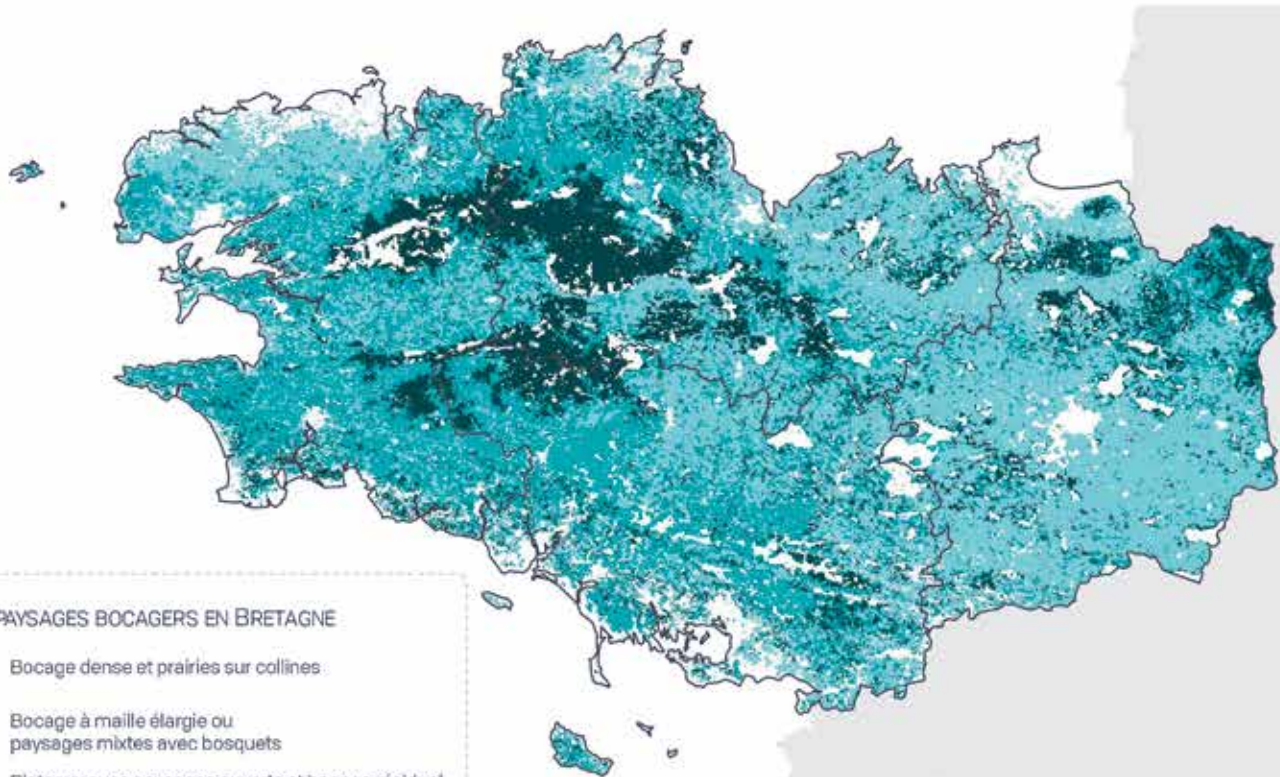


Source : Carte Pont-l'Abbé de l'état-major 1866 - <https://remonterletemps.ign.fr>

LE POLDER DE COMBRIT EN 2015



Source : BD Ortho IGN 2015



LES PAYSAGES BOCAGERS EN BRETAGNE

- Bocage dense et prairies sur collines
- Bocage à maille élargie ou paysages mixtes avec bosquets
- Plateaux avec paysages ouverts et bocage résiduel ou plateaux avec talus ou haies basses ou plaines avec bocage à ragosses destructuré
- Département

Source : Le Du-Blayo L., Bourget E., Girault L. 2011. Ensembles et familles de paysages en Bretagne, UMR CNRS 6600 ESO

VUE SUR LA RIVIÈRE DE PONT-L'ABBÉ VERS 1900



Source : Editions Lévy Fils et C^e

VUE SUR LA RIVIÈRE DE PONT-L'ABBÉ EN 2019



Source : QCD 2019

Un concentré de paysages remarquables

Les îles

L'archipel des Glénan est composé de quatre îles. Elles constituent une importante réserve écologique et ornithologique.

L'île de Sein est située à environ 8 km de la pointe du Raz. Elle s'étend sur quelque 2 km. Sa végétation très basse, dépourvue d'arbres en fait sa spécificité. Ainsi, seuls de petits murets protègent les minuscules champs cultivés.



Les falaises et les côtes rocheuses

La pointe du Raz affiche un panorama exceptionnel de hautes falaises couvertes de landes, espaces essentiels pour la reproduction des oiseaux. C'est aussi le site naturel le plus connu du Finistère, labélisé Grand site de France depuis 2004.

Les rivières

Milieus riches d'espèces animales et végétales, leur protection est essentielle pour la biodiversité. La lutte contre les inondations est aussi un enjeu majeur pour ces espaces puisqu'ils traversent de nombreux centres urbains : Quimper, Rosporden, Pont-l'Abbé...




Les dunes et les plages

Les dunes se forment grâce à une accumulation de sable. Ce dernier se fixe grâce aux racines présentes dans le sol. Elles constituent un des éléments essentiels et remarquables du littoral cornouaillais.





LA RICHESSE ET LA DIVERSITÉ DES MILIEUX NATURELS



Une terre de fleuves et de rivières.....	46
L'eau, l'or bleu de la Cornouaille	48
Le « climat cornouaillais ».....	50
Le changement climatique et les vulnérabilités locales	52
Le changement climatique, et si la mer monte ?	54
Les aléas naturels et technologiques.....	56
Les outils de protection des milieux naturels.....	58
Des milieux naturels abritant une riche biodiversité	60
Un milieu marin fragile à protéger.....	62

UNE TERRE DE FLEUVES ET DE RIVIÈRES

La Cornouaille est baignée de cours d'eau qui font l'objet d'une gestion et d'un suivi particuliers pour améliorer leur qualité et prévenir les risques d'inondation. Ils impactent également la qualité des eaux nécessaires à la conchyliculture et à la pêche, ainsi que celle des eaux de baignade.

Un réseau hydrographique dense

À l'image des cours d'eau de l'ouest breton, la Cornouaille est marquée par une hydrographie qui incise profondément les reliefs dans les paysages bocagers et de plateaux, avant de rejoindre rapidement la mer. La situation hydrographique cornouaillaise est caractérisée par la ligne de collines qui sépare la Bretagne en deux et qui s'étend des monts d'Arrée vers l'est de la région. Au sud de cette ligne, les eaux ruissellent vers le sud et se jettent dans l'Atlantique. Celles du bassin de Douarnenez s'écoulent vers l'ouest et se déversent dans la mer d'Iroise¹.

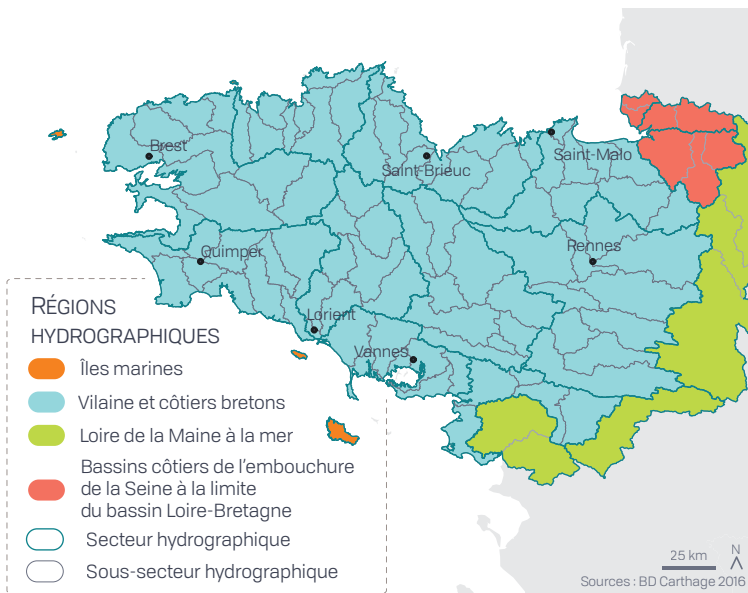
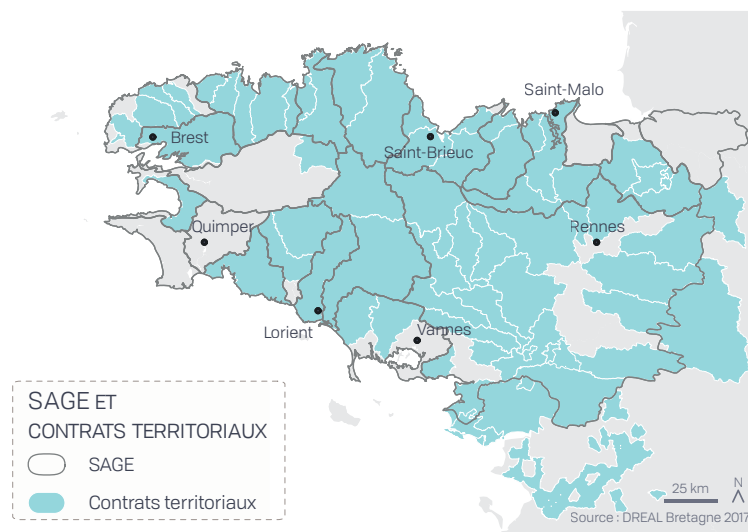
Les principaux cours d'eau cornouaillais sont des fleuves côtiers, à savoir des cours d'eau prenant naissance près des côtes, disposant d'un débit permanent et se jetant dans la mer. Les trois principaux fleuves du réseau hydrographique cornouaillais sont l'Odet (63 km), l'Aven (37 km) et le Goyen (32 km).

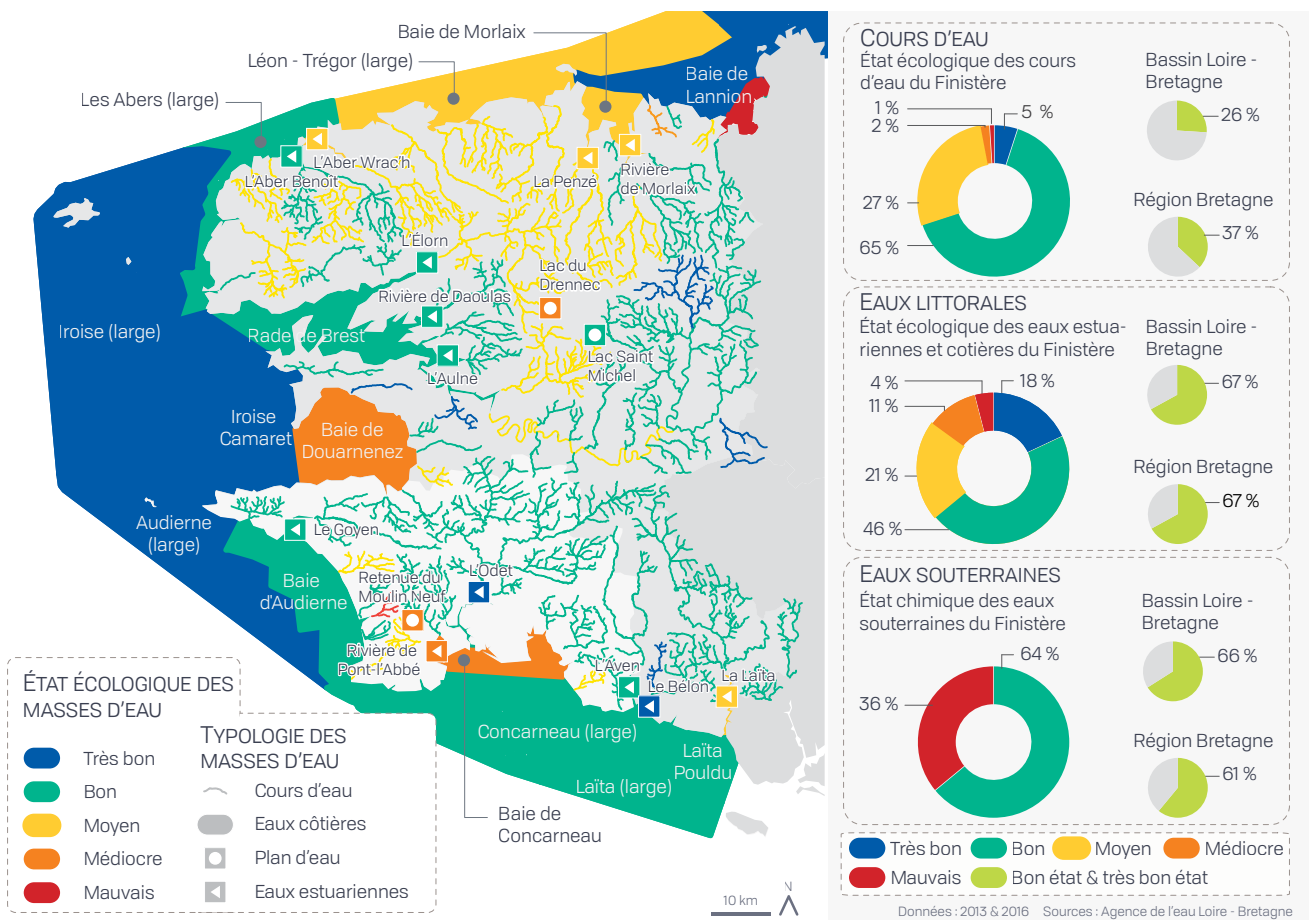
Un réseau essentiellement de surface

Comme dans l'ensemble de la Bretagne, le sous-sol cornouaillais est peu perméable et favorise le ruissellement de l'eau en surface. Il n'existe pas de réserves d'eau souterraine mais plutôt une mosaïque de petits systèmes imbriqués et indépendants les uns des autres². C'est pourquoi la région est parsemée de forages d'eau souterraine. 27 retenues d'eau sont présentes au niveau régional, dont une en Cornouaille située au Moulin-Neuf, entre les communes de Plonéour-Lanvern et Tréméoc. Ces dernières sont notamment utilisées pour la fourniture en eau potable.

1. La mer d'Iroise est une subdivision de la mer Celtique, elle-même faisant partie de l'océan Atlantique.

2. Plan de gestion des poissons migrateurs Bretagne 2013-2017.





Une reconquête de la qualité des eaux

La qualité de l'eau est un enjeu important en Bretagne, qui fait l'objet d'une attention particulière à la suite de la mise en place des programmes de reconquête de l'eau. Ils permettent de suivre les états physico-chimiques (nitrates, pesticides, phosphore...) et biologiques des eaux de surface et de la mer. En Cornouaille, l'état écologique des masses d'eau de surface est globalement qualifié de bon. La qualité des eaux dans les baies de Douarnenez et Concarneau est cependant moins bonne. En cause, les activités économiques, portuaires et la proximité des élevages porcins. Ces derniers ont un impact important sur la qualité des eaux, notamment dû au rejet de nitrate. Depuis les années 2010, des actions sont menées pour limiter leur empreinte sur l'environnement et tenter ainsi d'endiguer la prolifération des algues vertes.

À ce titre, les zones humides fournissent des biens précieux et rendent de nombreux services : épuration de l'eau, atténuation des crues, soutien d'étiage. Cependant, de grandes surfaces de ces zones ayant disparu au profit de l'urbanisation, des actions d'identification et de valorisation de ces zones sont développées, notamment dans les schémas d'aménagement et de gestion des eaux (SAGE).

Une gestion du réseau : du global au local

La gestion de ces cours d'eau s'opère selon une déclinaison territoriale du bassin Loire-Bretagne vers les sous-bassins qui la composent, dont celui de la Bretagne, dénommé « Vilaine et côtiers bretons ». Il se compose de 21 SAGE, dont quatre sont présents en Cornouaille : baie de Douarnenez, Ouest-Cornouaille, bassin-versant de l'Odet, bassin Sud-Cornouaille. Ils portent des actions de suivi, de restauration de la qualité de l'eau, de lutte contre les pollutions diffuses, d'entretien, de protection et de restauration des écosystèmes aquatiques.

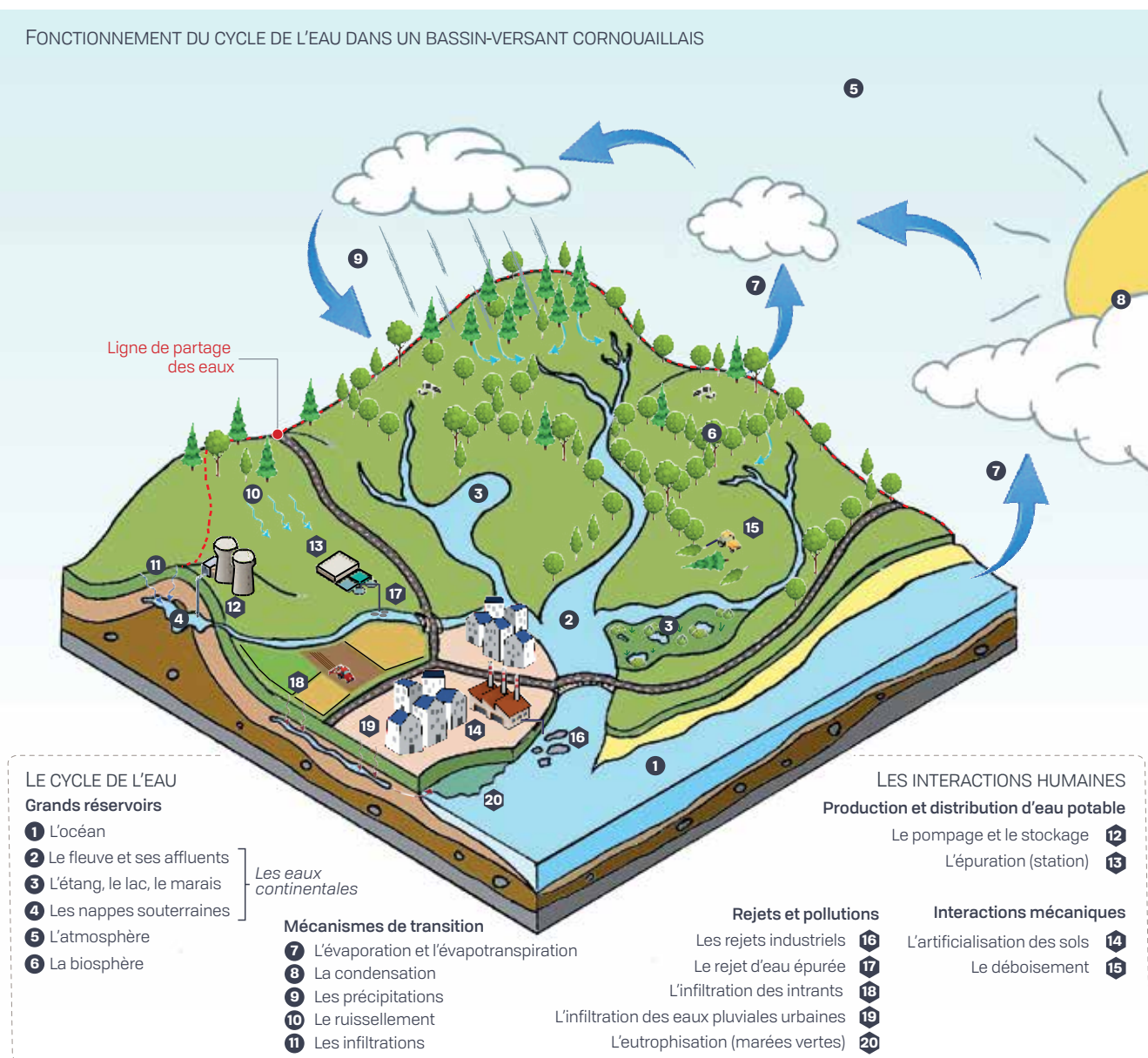
Les risques d'inondation

Les cours d'eau côtiers présents en Cornouaille connaissent des crues rapides, comparativement à d'autres cours d'eau comme le Blavet ou la Vilaine, concernés par des crues plus lentes. Les fleuves côtiers sont également soumis aux influences maritimes telles que les grandes marées. En Bretagne, 10 cours d'eau sont concernés, dont celui de l'Odet.

L'EAU, L'OR BLEU DE LA CORNOUAILLE

Si la Cornouaille est souvent associée à la pluie, c'est davantage du fait de la fréquence des précipitations que de leur abondance. Ces ondées constituent la partie visible d'un système complexe, le cycle de l'eau, et alimentent un territoire particulier, le bassin-versant.

FONCTIONNEMENT DU CYCLE DE L'EAU DANS UN BASSIN-VERSANT CORNOUAILLAIS



La pluie, marqueur du cycle de l'eau en Cornouaille

Dans les manifestations de son cycle, l'eau est présente essentiellement sous deux états physiques : vapeur d'eau dans l'atmosphère ; liquide sur la surface et dans la croûte terrestre. Ces deux états forment quatre grands types de « réservoirs » : les mers et océans, les eaux continentales (superficielles et souterraines), l'atmosphère et la biosphère. L'eau transite entre ces réservoirs selon des phénomènes d'évaporation, de condensation ou de précipitation. Le dernier état solide, l'eau sous forme de glace, n'est présent qu'aux pôles et au sommet des hautes montagnes.

Ces précipitations sont un marqueur de la Cornouaille dans l'inconscient collectif. Cette humidité est liée aux masses d'air océaniques. La condensation et les précipitations qui en résultent s'accroissent au contact des premières rugosités, les monts d'Arrée et les montagnes Noires. Le rythme des précipitations se caractérise par une répartition annuelle équilibrée, avec des *maxima* liés aux perturbations hivernales. La rareté des sécheresses compense par ailleurs la faible capacité de rétention en eau des sols peu épais et des nappes phréatiques limitées dans les régions de massifs anciens.

L'eau au cœur du fonctionnement des bassins-versants

Le cycle de l'eau fonctionne et produit ses effets sur un territoire en particulier, le bassin-versant. Celui-ci constitue un espace drainé par un cours d'eau et ses affluents jusqu'à la mer. Il a pour limite la ligne de partage des eaux le séparant des bassins adjacents. Son fonctionnement dépend en particulier de son étendue, de sa topographie, de sa structure géologique et de ses sols, de sa couverture végétale et de son climat. En Cornouaille, les bassins-versants sont de petite taille, le relief y est doux, composé de collines et plateaux peu encaissés et couvert d'un maillage bocager encore relativement préservé. La géologie et les sols favorisent de très nombreux écoulements superficiels (nombreux fleuves et rivières). Enfin, le climat tempéré océanique est doux et humide.

Les bassins-versants cornouillais sont innombrables puisque chaque cours d'eau qui se jette dans l'océan constitue son propre bassin d'alimentation, parfois de quelques centaines de mètres carrés seulement. Six bassins sont les principaux témoins du fonctionnement local du cycle de l'eau en Cornouaille. Situés à proximité de l'océan, ils ont favorisé les installations et activités

humaines : l'Aven, le Goyen, le Moros, l'Odet, la rivière de Pont-l'Abbé et la rivière de Pouldavid.

En période estivale (juin à septembre), les nappes phréatiques sont à leur niveau le plus bas. Les rivières ne sont alimentées que par les nappes phréatiques qui se vidangent et dont le niveau baisse, entraînant une diminution de débit des cours d'eau. En octobre, la reprise des pluies alimente les nappes par infiltration de l'eau dans le sol. La surface des nappes monte dans le bas de versant jusqu'à presque affleurer à la surface du sol. En période hivernale (novembre à mars), les précipitations sont de plus en plus importantes au cours de la saison. Le niveau des nappes monte à mi-versant, puis en sommet de versant ; elles sont à leur niveau le plus haut. À partir de la fin mars, les périodes sans pluies sont de plus en plus longues. Le niveau des nappes situées à mi-versant baisse continuellement. En bas de versant, les nappes sont proches de la surface. Et le cycle repart...

Les perturbations humaines du cycle de l'eau

Les végétaux ont une influence prépondérante sur le cycle de l'eau et le climat local. L'eau pompée par les racines est en partie relâchée dans l'atmosphère par évapotranspiration, régulant ainsi les températures. La dégradation de la couverture végétale en milieu rural, aggravée par l'imperméabilisation du sol en milieu urbain, génère des perturbations du cycle de l'eau. Elles ont pour effet d'augmenter le ruissellement des eaux de pluie et limitent donc la capacité d'infiltration par les sols ou d'évacuation par des réseaux de drainage.

D'autres interactions humaines peuvent perturber le cycle de l'eau. Le prélèvement dans les nappes pour des usages domestiques ou agricoles contribue à l'abaissement de leur niveau durant les périodes de faibles pluies. La modification des cours d'eau (détournement, rectification des berges, barrage, etc.) entraînent des changements durables de leurs composantes physiques : pente, profondeur, vitesse du courant, forme des berges... Les rejets dus aux activités humaines et le lessivage des sols provoquent pollutions, eutrophisation (notamment les marées vertes), réchauffement des eaux, appauvrissement de la biodiversité ou encore détérioration des zones humides.

Ces interactions, sur l'ensemble d'un bassin-versant, ont des répercussions sur le fonctionnement des écosystèmes qui ne sont pas toujours prévisibles à long terme. La diminution notable des intrants dans l'agriculture devrait réduire la pression exercée sur les nappes d'eau.

LE « CLIMAT CORNOUAILLAIS »

En Bretagne, la météo génère des débats passionnés. Le climat dominant y est un climat océanique partagé par l'ensemble des régions de la façade atlantique. La Cornouaille bénéficie des effets de l'océan, apportant en toutes saisons des perturbations, mais également une forme de douceur.

L'archétype du climat océanique tempéré

Avec un climat moins pluvieux qu'en Irlande, moins chaud qu'en Galice, la Bretagne est fortement exposée aux perturbations venant de l'Atlantique. Elle subit l'influence de l'océan. Son relief peu marqué (point culminant au Roc'h Ruz dans les monts d'Arrée, 385 m) atténue toutefois les forts contrastes qui peuvent exister ailleurs. Le climat océanique est caractérisé par des hivers doux et des étés tempérés. Les taux de précipitations y sont assez élevés. Quimper enregistre annuellement 1250 mm de pluie, dont près de 60 mm chaque mois d'été. L'ensoleillement est, lui, en moyenne de 1700 heures par an. L'hiver est marqué par des tempêtes de grande ampleur où les vents atteignent souvent plus de 100 km/h, avec des rafales allant bien au-delà, notamment sur les pointes. Ainsi, la pointe du Raz a enregistré pendant l'ouragan de 1999 des vents atteignant 162 km/h. La douceur estivale attire chaque année des millions de visiteurs en quête de températures clémentes. En été, la température des eaux de baignade oscille entre 18 et 21 °C sur les plages cornouaillaises. La douceur du climat jumelée à la beauté des paysages sont autant de facteurs favorisant l'installation sur le territoire d'un nombre grandissant de populations de tous âges.

Des préjugés qui collent aux Bretons

Pluie le dimanche, pluie le lundi, et pluie toute la semaine (« *Glav da Sul, glav da Lun, ha glav e-pad ar sizhun* ») : cette rime bretonne sous-entend qu'en Bretagne, il pleut tout le temps. Il y a dans cette assertion une part de vérité que nul ne saurait nier.

En revanche, cela peut être relativisé. Même si le taux de précipitations moyennes annuelles est de 1600 mm dans les monts d'Arrée, il est seulement de 700 mm à Rennes. À titre de comparaison, à Biarritz, il est de 1450 mm. La péninsule bretonne étant directement exposée aux perturbations hivernales, ces dernières passent souvent en premier lieu à l'ouest avant de traverser le continent, les pluies se tarissant en entrant dans les terres. Le climat breton se caractérise certainement par l'amplitude des précipitations sur l'année entière et par le fameux crachin breton. Ce dernier peut être gras (*litenn*), épais (*libistr*), glaçant (*stlafach*) ou accompagné de vent (*skaoutrenn*).

Des micro-climats influencés par le littoral et les vallées

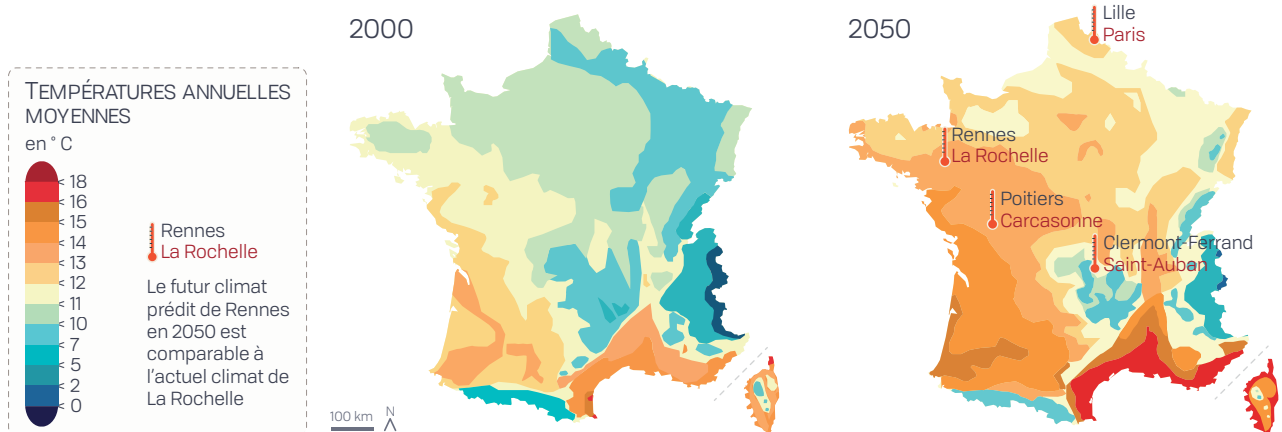
Même si globalement le climat reste le même, il existe des différences locales. En Bretagne, on distingue quatre zones : le littoral nord-ouest venté, aux hivers peu rigoureux, le littoral doux (Bretagne sud et baie du Mont-Saint-Michel) aux étés plus cléments, une zone dite « Mont d'Arrée » (le Finistère hors littoral) où les pluies sont plus fortes. À l'est de la Bretagne, l'influence du climat continental se fait ressentir. Les étés y sont plus chauds et ensoleillés.

En Cornouaille, on trouve également cette diversité climatique. Le cap Sizun est notamment concerné par le premier, le sud du pays par le second. Lorsque le temps est maussade à l'intérieur des terres et dans les vallées, les plages du Pays Bigouden, Fouesnantais ou de l'Aven peuvent être ensoleillées. Cela se joue parfois à quelques dizaines de kilomètres près.

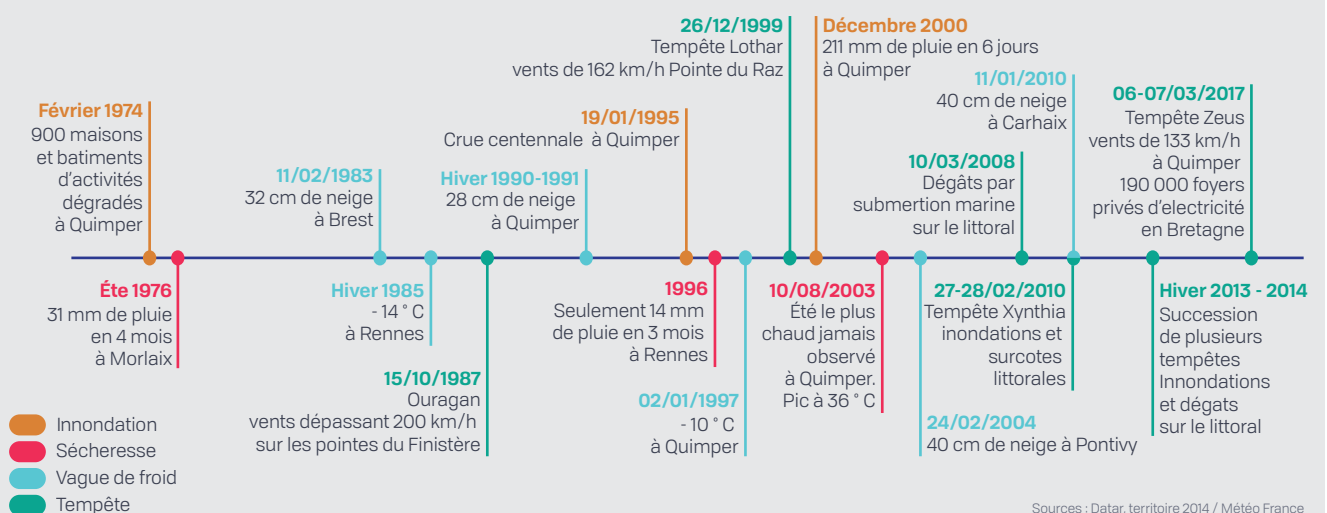
LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LES VULNÉRABILITÉS LOCALES

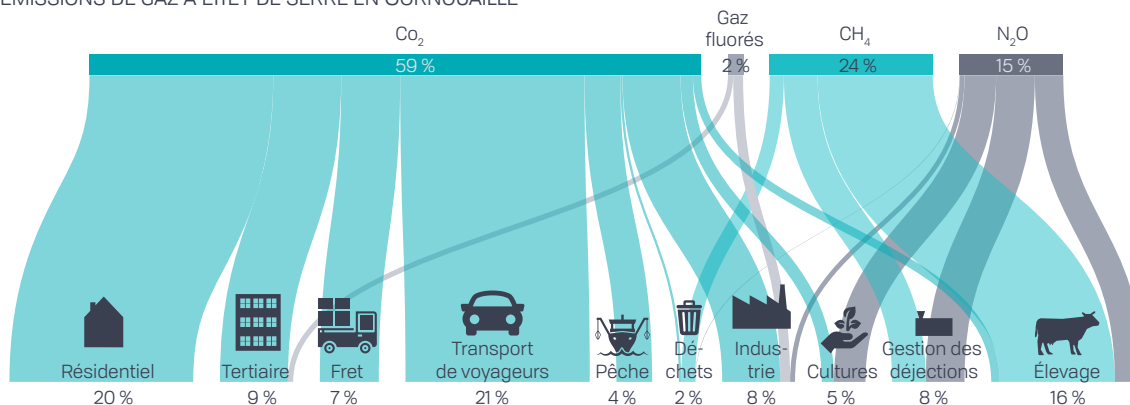
L'élévation moyenne de la température au niveau planétaire n'est plus à démontrer. En revanche, ses conséquences à des échelles locales comme la Cornouaille sont difficiles à appréhender. Des effets sont tout de même enregistrés sur les températures, les précipitations, le niveau marin, etc.

LES TERRITOIRES FRANÇAIS FACE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE



ÉVÈNEMENTS CLIMATIQUES EXCEPTIONNELS EN BRETAGNE DEPUIS 1970





Sources : GIP Bretagne environnement

Un climat tempéré mais des extrêmes climatiques plus nombreux

La Cornouaille bénéficie d'un climat océanique tempéré. Les températures y sont douces et le ciel peut alterner en quelques heures épisodes pluvieux et soleil éblouissant. Toutefois, elle connaît très régulièrement des phénomènes exceptionnels comme des vagues de froid, de chaleur, des tempêtes ou encore des sécheresses. Certains épisodes restent dans les mémoires, comme la canicule de 2003 ou l'ouragan de 1987, le plus violent enregistré sur les côtes cornouillaises sur les cinquante dernières années.

Il est difficile de savoir si ces extrêmes vont s'intensifier avec le changement climatique. Des indices suggèrent aux scientifiques que l'augmentation de la fréquence et de l'ampleur de ces événements est vraisemblable. Les observations réalisées depuis cinquante ans montrent en effet une tendance à la chaleur, mais aussi à l'intensification du cycle de l'eau et des tempêtes, qui ne sont pas nécessairement plus nombreuses mais plus fortes.

Température, pluviométrie, biodiversité, les principales vulnérabilités de la Cornouaille

La notion de réchauffement climatique repose sur l'observation du déséquilibre de l'effet de serre. Ce dernier est un phénomène naturel maintenant une température moyenne globale de 15 °C, qui permet à notre planète d'être vivable. Les gaz à effet de serre sont naturellement peu abondants dans l'atmosphère (moins de 0,1 %). Or l'activité humaine de ces 200 dernières années a sensiblement modifié la concentration de ces gaz. Depuis la révolution industrielle, l'exploitation des hydrocarbures (charbon, pétrole, gaz) libère dans l'atmosphère d'importantes quantités de dioxyde de carbone (CO₂) jusqu'alors piégées sous terre. L'intensification de certaines pratiques agricoles (élevage et cultures intensives) augmente également les concentrations de méthane (CH₄) et de protoxyde d'azote (N₂O). Enfin, l'activité de l'homme crée des gaz

fluorés (réfrigération, composants électroniques, etc.) au pouvoir de réchauffement élevé.

Le rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) de 2018 fait état d'un seuil de + 1,5 °C qui devrait être atteint en 2040 et de + 2 °C en 2100 pour l'ensemble de la planète. Les observations de Météo France mettent en évidence une élévation locale de la température moyenne annuelle (environ 1 °C à Rennes entre 1951 et 2014). Ses relevés montrent également clairement, depuis 1989, un indicateur de température moyenne plus chaud en Bretagne.

La pluviométrie sera probablement impactée en volume et en distribution. Or la Cornouaille ne possède ni grand fleuve ni grand réservoir d'eau souterraine. Sa ressource en eau se concentre en surface. Elle est quasi exclusivement liée aux pluies hivernales qui permettent aux nappes de se recharger en eau. Toute diminution des précipitations fragiliserait les milieux aquatiques et réduirait la disponibilité en eau des sols quand la végétation en a le plus besoin.

La Cornouaille marque une limite géographique de répartition d'espèces animales et végétales, dont certaines sont sensibles aux changements de température et d'ensoleillement. Une hausse de ces variables pourrait repousser les espèces septentrionales vers des zones plus froides, pendant que d'autres, plus méridionales, gagneraient du terrain dans la région. Parmi les espèces « climato-sensibles », on trouve des reptiles (couleuvre, vipère), des poissons de rivière (truite, chabot) et grands migrateurs (lamproie, saumon) et des mammifères (chauve-souris). Certains arbres comme le hêtre devraient disparaître de nos paysages.

Enfin, certains polluants dans l'air impactent directement la santé et contribuent au réchauffement du climat. C'est le cas des « particules ». Elles ont la capacité de diffuser ou d'absorber le rayonnement solaire et de favoriser la formation de nuages. En 2019, la Cornouaille a connu deux pics précoces et à faible intervalle de pollution aux particules fines (1^{er} et 23 avril).

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE, ET SI LA MER MONTE ?

Les tempêtes de ces dernières années ont mis en exergue la fragilité du littoral breton face au phénomène de submersion marine. Ces événements mettent en garde face à un phénomène aux conséquences plus durables, l'élévation du niveau de la mer dû au réchauffement climatique.

L'élévation du niveau de la mer, un changement déjà mesurable

Les observations climatiques aux échelles locale et mondiale mettent en évidence une grande variabilité des écarts à la moyenne d'une année sur l'autre. Pourtant, le changement climatique est déjà perceptible. En effet, le marégraphe de Brest, géré par le Service hydrographique et océanographique de la Marine (SHOM), surveille le niveau de la mer depuis 1711. Ses mesures indiquent une élévation du niveau de la mer de 25 à 30 cm. Cette augmentation s'élevait à 0,88 mm par an au début du XVIII^e siècle. Elle s'est accélérée depuis les années 1950, pour atteindre 2,75 mm par an en 2015 (dilatation thermique des mers et fonte des glaciers).

Depuis 1999, le port de Concarneau est équipé d'un marégraphe. La période d'observation est trop courte pour être significative, mais les évolutions observées sur la période 2000-2018 sont les mêmes. Par conséquent, il est probable qu'elles le soient également sur le temps long. Ces observations sont cohérentes avec les prévisions fournies par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Dans son rapport de 2018, ce dernier estime que d'ici à 2100, le niveau marin global devrait augmenter : entre + 26 et + 98 cm en moyenne selon les scénarios.

« Zones basses » et « risque de submersion marine »

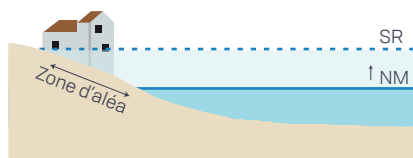
L'élévation du niveau marin d'origine climatique est le principal facteur d'aggravation des aléas de submersion marine. En 2012, le Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement (CEREMA) a cartographié les « zones basses »

sur l'ensemble du littoral français. Il s'agit des zones situées topographiquement sous le niveau que la mer atteint lors de conditions de tempête dites « centennales » (probabilité de 1/100 de se produire chaque année). En Cornouaille, les zones basses couvrent près de 4 100 ha, en grande partie des espaces agraires comme les lagunes et cordons dunaires de Penmarc'h, Treffiagat, Plobannalec-Lesconil, Combrit, Fouesnant, Trégunc, Tréogat et Tréguennec. Toutefois, elles concernent également des zones urbanisées. Les territoires les plus concernés sont Saint-Pierre et Kéerty à Penmarc'h, Léchiagat, Larvor à Loctudy, Port-la-Forêt, la ville close de Concarneau, la zone portuaire de Douarnenez, mais aussi les quartiers du Cap-Horn et de Locmaria à Quimper. Les situations de l'île de Sein, de l'île-Tudy et de l'archipel des Glénan sont particulièrement précaires puisque presque tous ces espaces sont identifiés en zones basses.

En 2019, le Conservatoire du littoral estime que 80 % des sites dont il est propriétaire sur le territoire français sont concernés par le risque d'érosion et de submersion marine. Ce risque pourra se caractériser soit par une submersion permanente de zones basses, soit par une submersion lorsque des niveaux marins extrêmes seront atteints plus fréquemment qu'aujourd'hui, soit par une submersion temporaire lors de tempêtes. Les impacts de cet aléa se feront ressentir sur les milieux et sur les activités humaines. Les zones poldérisées et endiguées subiront des dommages, notamment au niveau des infrastructures et réseaux côtiers, donnant lieu à une augmentation des coûts d'entretien et d'aménagement des ouvrages de défense. Les aquifères côtiers seront concernés par la salinisation des sols et des nappes phréatiques, entraînant une modification de la qualité des sols avec des effets sur les rendements agricoles.

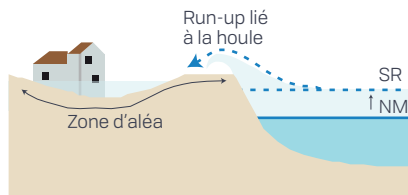
LES TROIS GRANDS PHÉNOMÈNES DE SUBMERSION MARINE

Débordement

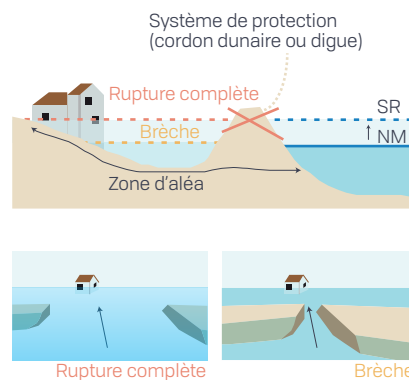


NM : Niveau moyen de la mer
SR : Sur côte en cas d'aléa

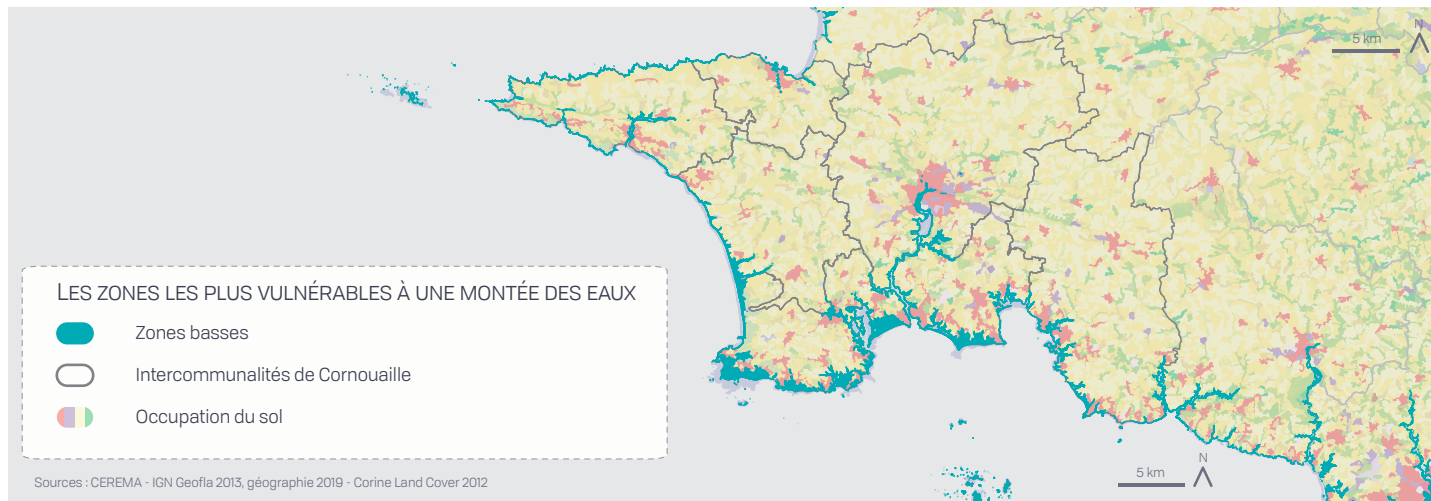
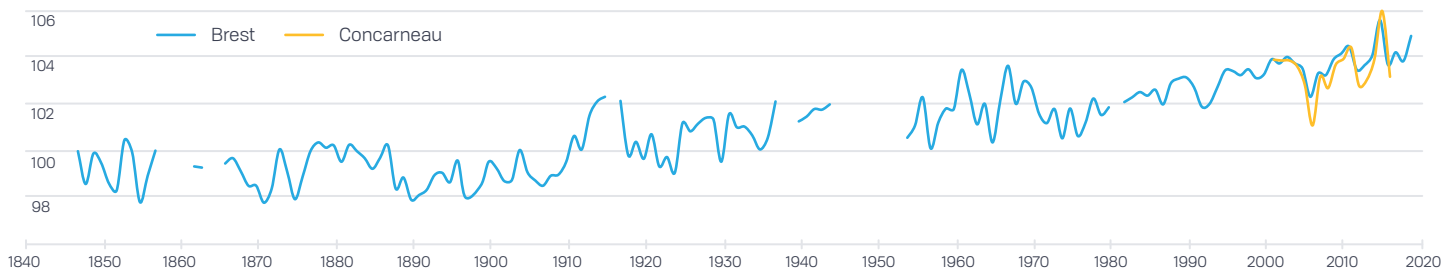
Franchissement par paquets de mer



Rupture



ÉVOLUTION DU NIVEAU MOYEN ANNUEL DE LA MER ENREGISTRÉ PAR LES MARÉGRAPHES DE BREST ET CONCARNEAU (EN BASE 100)

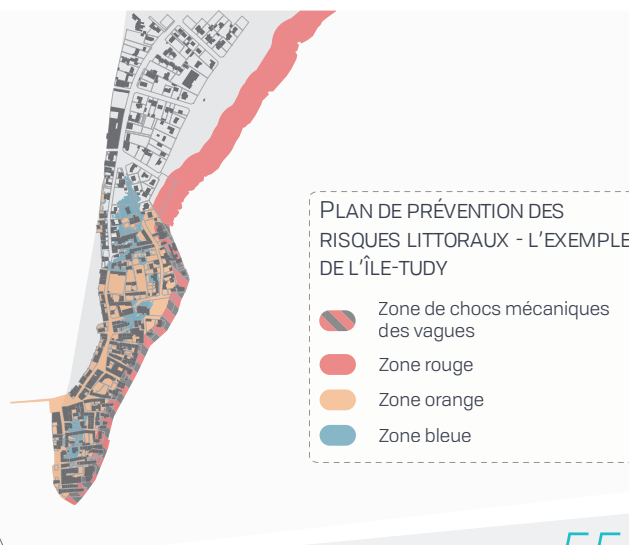


DEUX « PPRL » SUBMERSION MARINE EN CORNOUAILLE

Pour protéger les zones les plus exposées, deux plans de prévention des risques littoraux (PPRL) ont été approuvés en 2016, le premier à l'est de l'Odé, le second à l'ouest.

Quatre types de zones sont identifiées :

- En « **rouge hachuré noir** » : aléas très forts, secteurs les plus dangereux susceptibles de subir des dégâts majeurs et immédiats. Ils sont strictement inconstructibles.
- En « **rouge** » : aléas forts, secteurs où les nouvelles constructions sont interdites dans les zones non urbanisées et où les pièces de sommeil sont interdites sous une certaine côte en zones urbanisées.
- En « **orange** » : les centres urbains historiques denses situés en zone inondable, où les nouvelles constructions sont autorisées sous conditions.
- En « **bleu** » : les espaces urbanisés où l'aléa est moyen ou faible.



LES ALÉAS NATURELS ET TECHNOLOGIQUES

Un « aléa » est la tournure imprévisible et le plus souvent défavorable prise par les événements et liée à une activité, une action. Le risque naît de la vulnérabilité d'un territoire face à cet aléa. La Cornouaille est tout particulièrement exposée aux risques naturels liés à son climat.

La vulnérabilité de la Cornouaille face aux risques naturels

La Cornouaille est confrontée à quatre risques naturels majeurs : inondations, littoraux, tempêtes et mouvements de terrain. Il existe deux types d'inondation : par ruissellement pluvial et de plaine, par remontée de nappe. Les fortes marées sont aussi des phénomènes pouvant provoquer des inondations dans certaines communes finistériennes. Afin de se prémunir de cette vulnérabilité, les collectivités de Cornouaille, en lien avec les schémas de gestion des eaux, ont défini un territoire à risque important d'inondation¹ (TRI) : le TRI Quimper – Littoral Sud-Finistère. Ce document a pour spécificité d'englober la partie fluviale (Odet, Jet, Steïr) et littorale. Il englobe douze communes littorales de Cornouaille, entre Penmarc'h et Concarneau. Le TRI a dû estimer les risques en tenant compte des aléas et des enjeux liés aux activités touristiques. L'un des objectifs est de réduire les conséquences négatives des inondations sur la santé humaine, les activités économiques, l'environnement et le patrimoine culturel.

Les risques littoraux se manifestent par des submersions marines, de l'érosion littorale, de la mobilité dunaire, des projections de matériaux et des chocs mécaniques de vagues. La moitié des communes de Cornouaille possède une façade littorale, elles sont donc soumises au phénomène de submersion marine. Cependant, certaines sont plus vulnérables que d'autres², tout particulièrement celles du Pays Bigouden Sud et du Pays Fouesnantais. Depuis la tempête Xynthia, en 2010, les collectivités doivent prendre en compte

ces risques dans l'aménagement, au travers d'une étude du trait de côte, des plans de prévention des risques littoraux (PPRL) et des plans de prévention des risques de submersions marines (PPRSM).

Le département du Finistère est régulièrement frappé par des tempêtes. Certaines d'entre elles ont marqué les esprits, comme l'ouragan de 1987 ou encore la tempête de décembre 1999. De fait et depuis 1982, l'ensemble des communes du Finistère a fait l'objet d'un ou plusieurs arrêtés d'« état de catastrophe naturelle ».

Les mouvements de terrain et les cavités souterraines sont des déplacements du sol ou du sous-sol. La Cornouaille est particulièrement concernée par ces phénomènes dits « rapides ». Ils sont dus à l'érosion littorale et à des effondrements de cavités souterraines. La Cornouaille en compte environ 160, particulièrement concentrés sur les communes de Beuzec-Cap-Sizun et Plogoff. Afin de se prémunir de ces risques, les communes d'Audierne et de Douarnenez sont les seules à avoir un plan de prévention des risques de mouvements de terrain (PPRMVT).

Des risques technologiques avérés

Le risque industriel est la combinaison entre la probabilité de manifestation d'un phénomène accidentel sur un site industriel et la présence de personnes ou de biens susceptibles d'être affectés par le phénomène. La Cornouaille compte quatre sites classés Seveso :

- un site classé « seuil haut » : McBride à Rosporden ;
- deux sites classés « seuil bas » : Ysblue à Douarnenez et Gazarmor à Quéménéven ;
- un « plan particulier d'intervention des services de secours » : Triskalia à Concarneau.

Cependant, les risques liés aux sites Seveso dépassent largement les frontières administratives. Ainsi, la

1. Territoires à risque important d'inondation, instauré par la directive européenne inondation en 2007.

2. Bénodet, Combrit, Fouesnant, Île-Tudy, La Forêt-Fouesnant, Le Guilvinec, Loctudy, Penmarc'h, Plobannalec-Lesconil, Pont-l'Abbé et Treffiagat.

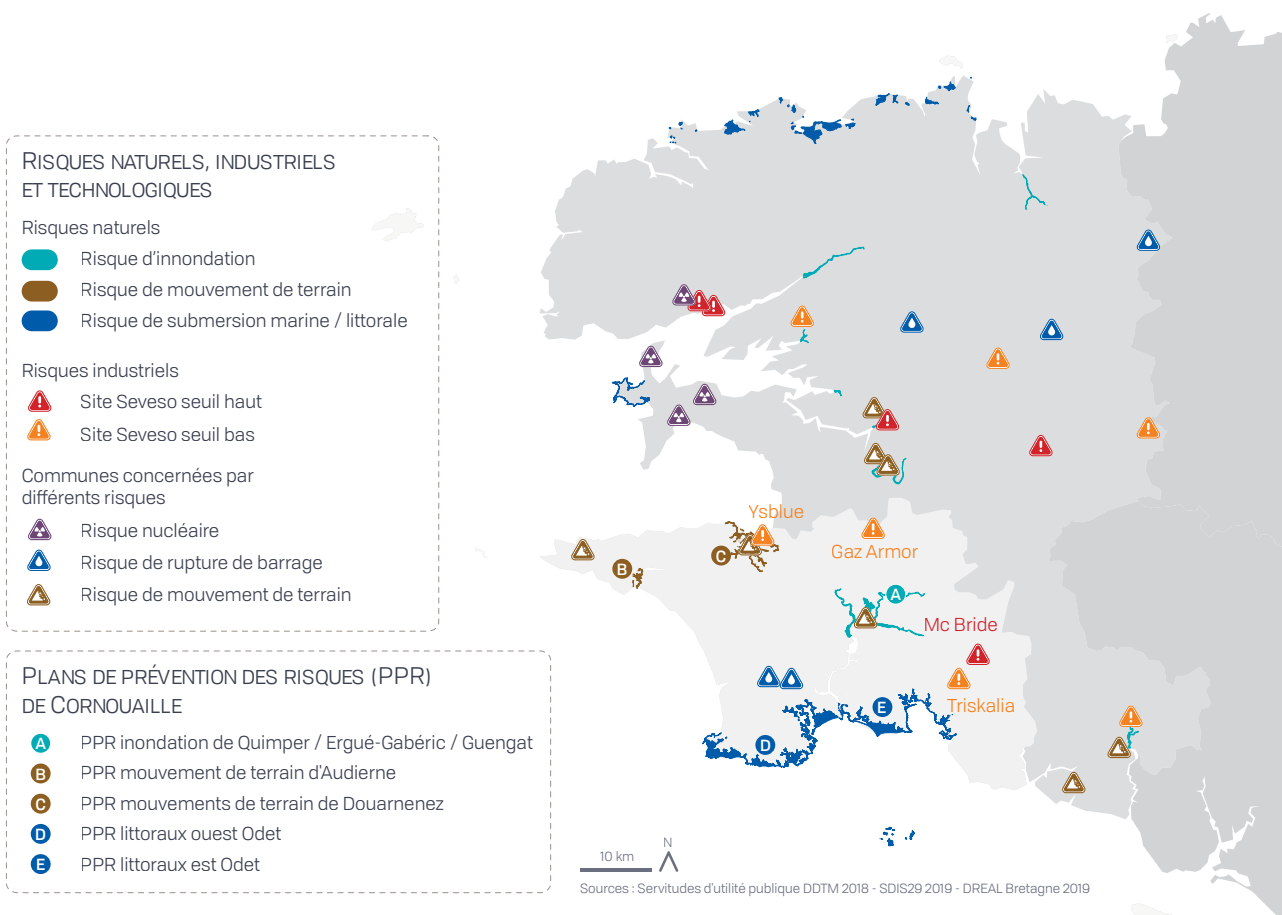
Le naufrage de l'Erika ou l'instauration du préjudice écologique

Le 12 décembre 1999, l'Erika, affrété par la compagnie pétrolière Total et battant pavillon maltais, fait naufrage au sud de Penmarc'h. Il transporte 37000 tonnes de fioul lourd. Plus de 400 kilomètres de côtes sont souillées du Finistère à la Vendée. Entre juin et septembre 2000, les opérations de pompage permettent de récupérer 11235 tonnes de fioul.

Un an après le naufrage, l'enquête met en exergue le très mauvais état du navire. Ce dernier était, au moment de son échouage, inapte à la navigation. En novembre 2001, la

société Total est mise en examen pour « complicité de mise en danger de la vie d'autrui » et « pollution maritime ». En décembre 2008, le pétrole échappé de l'Erika peut être qualifié de « déchet » dont Total est responsable.

Le 25 décembre 2012, à l'occasion du procès, la chambre criminelle de la Cour de cassation a rendu un arrêt concernant la réparation du préjudice écologique mettant fin à la procédure relative au naufrage. Si le préjudice écologique pur a été reconnu par la jurisprudence, son inscription dans le Code civil n'est effective que depuis 2016.



Cornouaille est soumise à d'autres aléas liés notamment à des sites morbihannais (dépôts pétroliers de Kergroise et Seignelay à Lorient, Sicogaz à Quéven...), finistériens (dépôts pétroliers de Brest, site nucléaire de Brennilis...) et à la présence de sous-marins nucléaires dans la base navale de l'Île Longue, située à Crozon.

Le transport de matières dangereuses est le plus important risque technologique auquel est soumise la Cornouaille. Il faut différencier le transport via des canalisations fixes (gazoduc, oléoduc...) et le transport via les modes traditionnels (fer, route, fleuve, mer). La

présence du rail d'Ouessant, au large des côtes finistériennes, expose très fortement le territoire à ces risques. En effet, tous les jours, plusieurs dizaines de navires de commerce naviguent sur les eaux de la mer d'Iroise, ce qui en fait l'un des passages maritimes les plus fréquentés au monde. Plus d'une dizaine de catastrophes liées au transport de matières polluantes ont ainsi été recensées dans le département. L'une d'elles a d'ailleurs entraîné l'instauration du préjudice écologique : la marée noire à la suite du naufrage du pétrolier *Erika* en 1999.

LES OUTILS DE PROTECTION DES MILIEUX NATURELS

La conservation de la nature n'est pas un phénomène récent. Ses origines remontent au XIX^e siècle. L'objectif reste inchangé depuis cette époque : prendre des mesures pour limiter l'impact négatif des activités de l'homme sur son environnement.

Les aires protégées de Bretagne

En 2019, les aires protégées françaises couvrent environ 29,5 % des terres et 22 % des eaux. La Bretagne compte huit réserves régionales naturelles et sept réserves d'intérêt national, dont une en Cornouaille : Saint-Nicolas des Glénan. Cette dernière a été créée en 1974 et englobe la totalité de l'archipel. Ces aires sont protégées pour leurs caractéristiques naturelles exceptionnelles. De plus, elles sont des refuges pour des espèces protégées, telles que le narcisse des Glénan, plante présente uniquement dans cet archipel.

L'objectif principal de ces aires est de sauvegarder les milieux et de perpétuer les activités humaines. La région Bretagne s'est engagée dans cette voie afin de protéger, conserver et restaurer dans certains cas ces espaces. Ces derniers constituent et forgent l'identité du territoire. Le but n'est pas de « mettre sous cloche » ces aires protégées, mais bien de servir à la sensibilisation et à l'information de tous les visiteurs, locaux ou touristes. Les réserves naturelles demeurent donc des outils de développement local.

La trame verte et bleue et les zonages réglementaires, des outils majeurs de protection

Issue de la loi Grenelle I, la trame verte et bleue (TVB) vient compléter le panel de mesures liées à la protection des milieux. Elle prend en compte le fonctionnement écologique des écosystèmes et des espaces dans l'aménagement du territoire. À la différence des précédentes mesures de protection ayant souvent abouti à la création d'îlots de nature et à la fragmentation des espèces, la trame verte et bleue doit aboutir au maintien des corridors écologiques. Ces derniers sont essentiels, car ils évitent les ruptures écologiques et participent ainsi à une meilleure circulation des espèces. La TVB cornouaillaise a été déclinée dans les SCOT dès 2000, date des premiers travaux sur les diagnostics de SCOT. Identifiée et cartographiée sur l'ensemble du territoire, elle doit se décliner à l'échelle parcellaire dans les

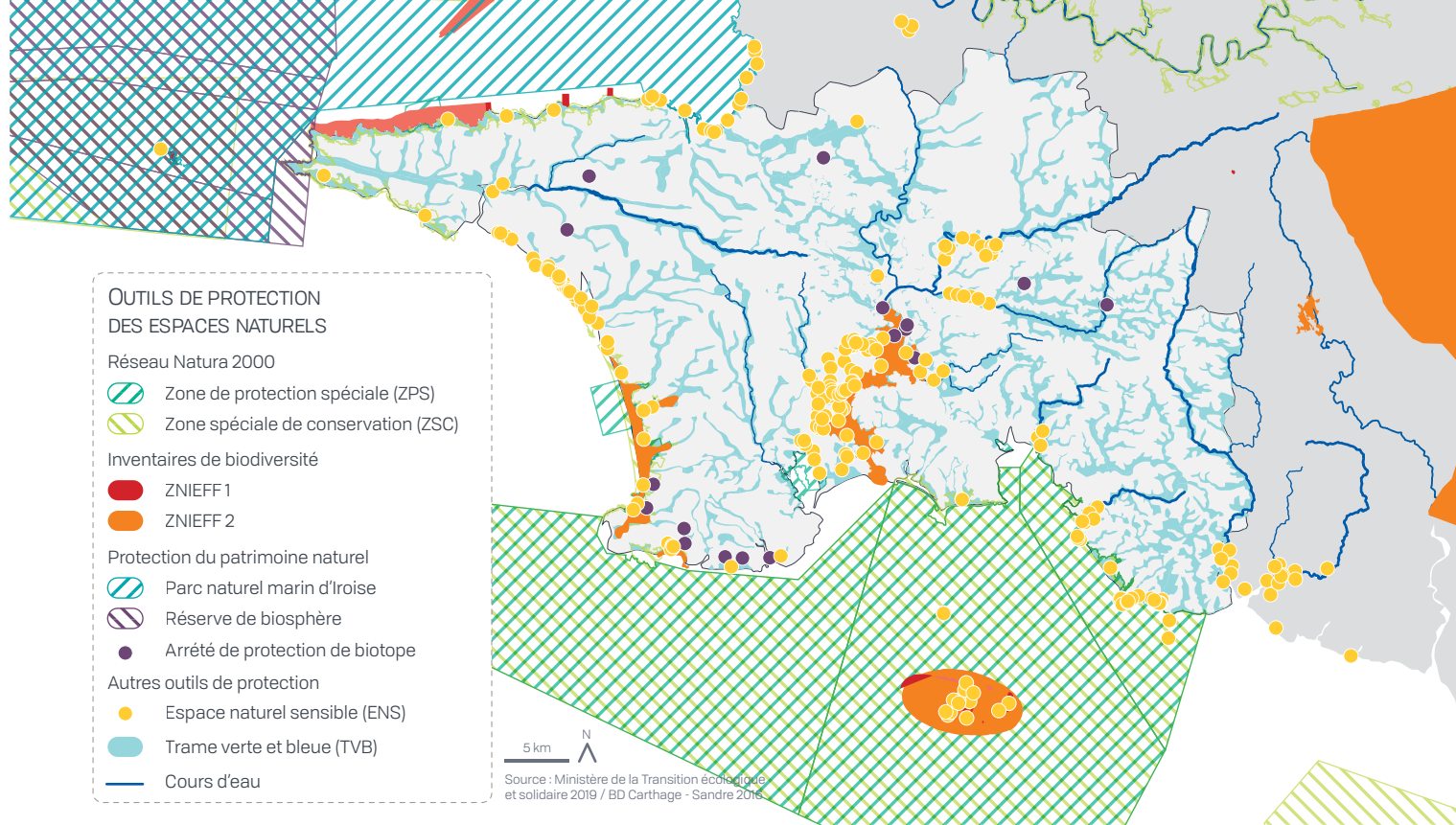
documents d'urbanisme, à savoir les PLU communaux et intercommunaux. De plus, les SCOT y imposent un principe d'inconstructibilité.

La protection des milieux littoraux, un enjeu en Cornouaille

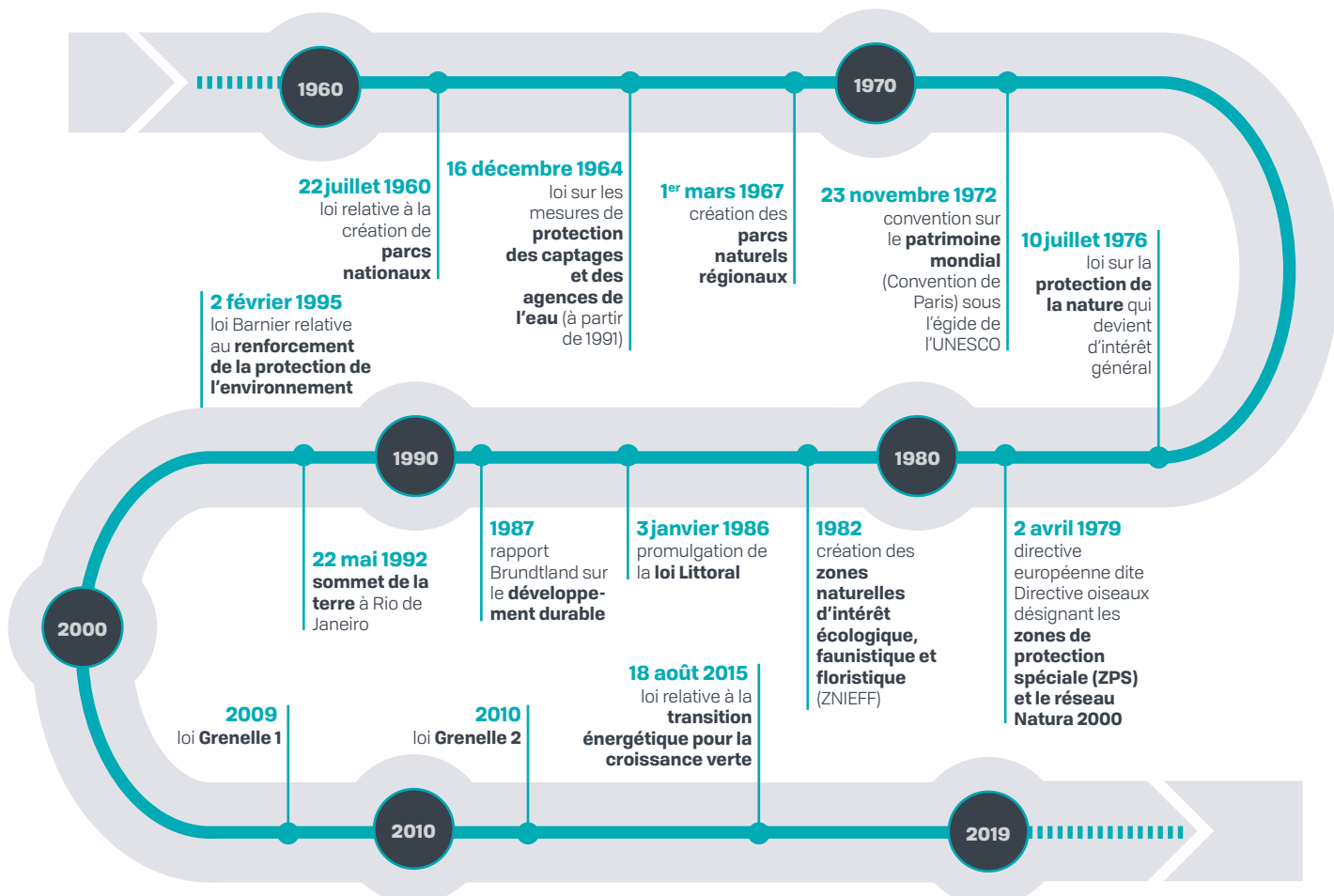
La particularité de la Cornouaille, et plus largement du Finistère, vient de l'omniprésence des espaces littoraux. La planification en mer est un outil complexe. Néanmoins, des mesures de protection élargies aux milieux marins existent et les documents de planification doivent en tenir compte. Les zones Natura 2000 s'étendent en Cornouaille sur quatre sites : la chaussée de Sein, l'archipel des Glénan, les dunes et côtes de Trévignon et les roches de Penmarc'h. Le Finistère dispose aussi du premier parc naturel marin créé en France : le parc marin d'Iroise. Il s'étend du nord de la côte finistérienne au nord du cap Sizun, englobant la baie de Douarnenez, le raz de Sein, la rade de Brest et les espaces marins autour des îles d'Ouessant et de Molène. Le parc couvre le domaine public maritime et il tient compte des activités terrestres, dès lors qu'il y a un enjeu maritime.

Le caractère exceptionnel des paysages en Cornouaille a été reconnu dès 2004 avec l'obtention du label « Grand site de France » pour la pointe du Raz. Le projet, engagé en 1989, a pour but de protéger et de gérer les espaces naturels du site. Le label a été renouvelé en 2012 et étendu sur quatre communes et 2 000 ha. Le label GSF a aussi été renouvelé en 2019 pour un périmètre élargi à 4 communes entières de la pointe du Cap Sizun.

Enfin, l'outil majeur de protection des littoraux reste le Conservatoire du littoral. Ce dernier mène une politique foncière de sauvegarde de l'espace littoral, de respect des sites naturels et de l'équilibre écologique. Il a mis en place un suivi particulier sur trois espaces cornouillais : l'archipel des Glénan, le Cap Sizun – Douarnenez et la côte sud du Finistère, s'étendant de la baie d'Audierne aux rives du Bélon.



LES GRANDES DATES DE LA PROTECTION DES MILIEUX NATURELS



DES MILIEUX NATURELS ABRITANT UNE RICHE BIODIVERSITÉ

La diversité des paysages et milieux naturels de Cornouaille est liée en grande partie aux interactions entre la mer et la terre. La Cornouaille ne compte pas de grandes forêts, mais le milieu rural est caractérisé par le bocage intimement lié aux paysages agricoles d'élevage. La présence de l'arbre est très prégnante.

Un enjeu de conservation des zones humides et du bocage

Le bocage et les zones humides ont subi destructions et modifications dégradant leurs fonctions, alors que leur conservation est primordiale pour la survie de nombreuses populations d'espèces.

Les zones humides jouent un rôle fondamental dans l'écosystème : purification de l'eau, stockage de l'eau en hiver et zone tampon pour protéger des inondations. Elles créent des habitats rares, propices à une faune et une flore spécifiques en fonction de leur degré de salinité, selon qu'elles émanent d'une lagune littorale, d'un estuaire ou d'une rivière.

La préservation du bocage est un enjeu environnemental en Cornouaille comme en Bretagne : il favorise la biodiversité, limite l'érosion des sols, régule la circulation de l'eau. La biodiversité qu'il abrite, trop souvent jugée « ordinaire » ou sans intérêt, est pourtant la source de la richesse écologique des zones rurales.

Étangs et marais, l'exemple de la baie d'Audierne

Dans sa partie sud, la baie d'Audierne présente, en arrière de la dune ou du cordon de galets, un étonnant chapelet d'étangs de tailles diverses, plus ou moins proches de l'océan : étangs de Kergalan, de Trunvel, de Saint-Vio, pour ne citer que les plus grands. Ces étangs sont généralement entourés d'une roselière abritant nombre d'oiseaux qui y trouvent le gîte et le couvert.

Le fonctionnement hydrologique complexe de la baie d'Audierne est à l'origine de cette richesse biologique. Les variations rapides des niveaux d'eau, les échanges avec le milieu marin, les inondations hivernales des paluds ont créé une mosaïque de milieux naturels variés, propices à une faune et une flore d'une grande richesse.



Étang de Trunvel à Tréguennec.

Le classement de la baie d'Audierne dans le réseau des sites Natura 2000 prouve la reconnaissance européenne de ce patrimoine par la présence de vingt habitats naturels d'intérêt communautaire, dont deux prioritaires : les lagunes côtières et les dunes fixées. Plus de 320 espèces d'oiseaux fréquentent plus ou moins assidûment ce site situé sur les routes migratoires. Quarante espèces sont d'intérêt européen. Cela nécessite un plan de gestion globale du site ainsi que des actions de préservation. Le Conservatoire du littoral est d'ailleurs propriétaire de plus de 600 hectares de dunes, marais et étangs pour protéger ces milieux particulièrement fragiles.

L'association Bretagne Vivante gère depuis trente ans une station de baguage des passereaux des marais pour observer leur évolution. Ainsi, l'association étudie le phragmite aquatique, qui niche en Pologne et hiverne au Sénégal. Passereau le plus menacé d'extinction en Europe, il fait étape dans la roselière de Trunvel.



Escargot de Quimper

Rivières et estuaires L'Odet, plus long fleuve de Cornouaille

L'Odet est un fleuve côtier qui prend sa source à Saint-Goazec, à 180 mètres d'altitude. Il parcourt 62 kilomètres, dont 45 en eaux douces et 17 d'eau salée en aval de Quimper jusqu'à son embouchure, à Bénodet. Ses deux principaux affluents sont le Steir et le Jet. Le bassin-versant couvre 32 communes.

L'estuaire est la partie du fleuve où la mer remonte à chaque marée haute. C'est un milieu riche pour la faune et la flore grâce à ce brassage continu des eaux douces et salées, et grâce au flux et reflux de l'océan qui découvre bancs de sable, graviers, vasières et autres prairies de zostères.

Une biodiversité remarquable est identifiée dans deux zones classées ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt faunistique et floristique) : la première, tout en amont de la rivière, et la seconde, couvrant toute la zone estuarienne. Cette richesse s'illustre notamment par la présence de huit espèces végétales protégées sur l'ensemble du bassin et d'une trentaine de plantes remarquables non protégées (drosera, orchis tacheté ou à fleurs lâches, renoncule aquatique, angélique des estuaires...). L'osmonde royale est l'une des plus grandes et des plus belles fougères de cette flore. Elle s'observe notamment dans le vallon du Stangala, espace naturel sensible aménagé pour la promenade. La présence de la loutre d'Europe y est aussi décelée.

Les trois espèces piscicoles dominantes sont la truite fario, l'anguille et le saumon atlantique. Ces deux dernières espèces, avec la lamproie marine, sont des poissons migrateurs. Les eaux estuariennes nourrissent aussi des coquillages (huîtres, coques, moules, palourdes), des crustacés, des seiches. Les estuaires jouent un rôle de nourricerie pour les jeunes poissons.

Les alevins peuvent se développer dans un milieu protégé avant de rejoindre l'océan. Il est démontré qu'un nombre important des poissons pêchés sur la bande côtière atlantique passent la première partie de leur vie dans un estuaire.

L'estuaire de l'Odet, comme celui de la rivière de Pont-l'Abbé, est aussi reconnu pour son intérêt ornithologique. La baie de Kerogan accueille des effectifs non négligeables d'oiseaux d'eau, notamment hivernants : grèbes, hérons, cormorans, canards, laridés (mouettes et goélands) et limicoles en hiver. L'estuaire joue un rôle significatif pour la conservation de plusieurs espèces en période nuptiale et internuptiale. C'est, par exemple, un site d'intérêt national pour l'avocette élégante.

Le bois du Hénan, un écosystème remarquable

Le Hénan est situé sur la commune de Névez, au bord de l'Aven, où se déverse l'étang du Hénan. L'ensemble, les rives boisées avec le massif forestier, forme un écotone littoral d'exception. C'est une zone de transition écologique entre deux écosystèmes, entre la terre et la mer. La biodiversité y est très riche. Des espèces forestières (châtaigniers, chênes, hêtres, jacinthes des bois...) côtoient des espèces de vasière (salicorne, huître pie, grand gravelot...). Trois espèces remarquables y ont d'ailleurs élu domicile : l'escargot de Quimper, l'if et le tadorne de Belon. Le premier est une espèce endémique, protégée et emblématique du territoire ; il est seulement présent en Bretagne et au nord de l'Espagne. Le second est un conifère typique des chênaies humides, forêts constituées en totalité ou en grande partie de chênes. Le troisième est un grand canard dont le nom provient d'un naturaliste sarthois du XVI^e siècle et non pas de la ria voisine.

Requin pèlerin

Cetorhinus maximus / Lich

Le requin pèlerin peut dépasser les dix mètres de longueur et peser jusqu'à huit tonnes, ce qui en fait le plus grand poisson de l'Atlantique nord-est. Il occupe principalement le plateau continental et peut être observé en mer d'Iroise au printemps et en été. Il se nourrit exclusivement de plancton et à cette période, les eaux au large du Finistère en regorgent.

Plancton

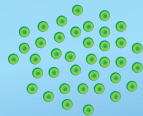
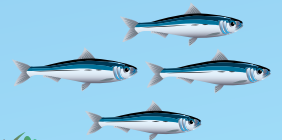
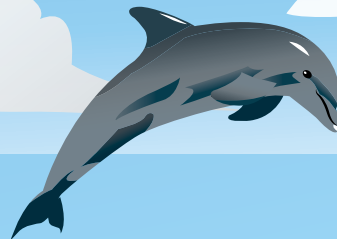
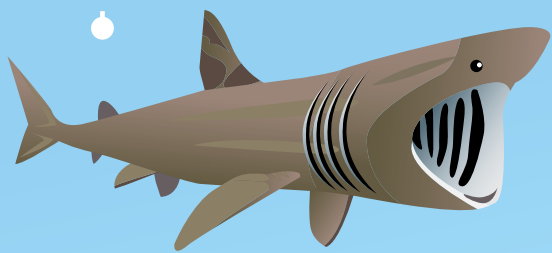
Fitoplankton

Le plancton est l'ensemble des végétaux et animaux aquatiques qui dérivent au gré des courants. L'étude du plancton donne une véritable « échographie » des espèces du monde marin : microalgues, œufs et larves de poissons, de mollusques, petits crustacés et autres invertébrés... Le plancton est la base de l'alimentation de tous les individus marins.

Grand dauphin

Tursiops truncatus / Delfin c'hwezher

Le grand dauphin est une espèce présente dans tous les océans tempérés et tropicaux du globe. La mer d'Iroise compte une soixantaine d'individus permanents dont 25 autour de l'île de Sein. Le grand dauphin en Iroise reste sous l'isobathe des 30 mètres. Le régime alimentaire, composé principalement de poisson, dépend de la disponibilité locale et saisonnière.

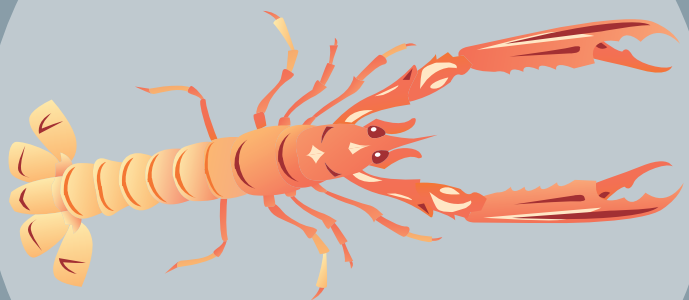


Langoustine

Langoustine

Nephrops norvegicus / Grilh-traezh

Nephrops norvegicus peut se rencontrer à des profondeurs variant entre 15 et 800 mètres, sur des fonds vaseux ou sablo-vaseux, suffisamment meubles pour qu'elle puisse y creuser son terrier. Elle n'en sort qu'au lever ou au coucher du soleil pour aller se nourrir. En France, elle est très abondante dans la grande vaseière du sud Bretagne, où elle est pêchée par les chalutiers cornouaillais.

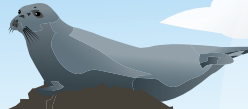
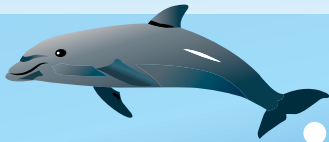
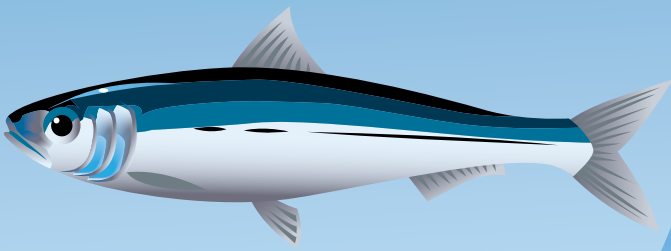


Phoque gris

Halichoerus grypus / Reunig gris

Le phoque gris est une espèce emblématique et protégée dans le parc marin d'Iroise. La Cornouaille est la limite sud de répartition de l'espèce et la mer d'Iroise est un espace de mue, de repos et de chasse. Présent tout l'année, le phoque gris est qualifié d'opportuniste puisque son régime alimentaire dépend surtout des espèces de poissons disponibles.

Sardine



Dauphin commun

Delphinus delphis / Delfin boutin

Le dauphin commun est présent dans tous les océans dont la température varie entre 10 et 28° C. Il vit en groupes de plusieurs dizaines d'individus dans des communautés très solidaires. En mer d'Iroise, cette espèce reste au large en hiver et se rapproche des côtes en période estivale. Son régime alimentaire est composé de petits poissons vivant en bancs (anchois, sardines, etc.).

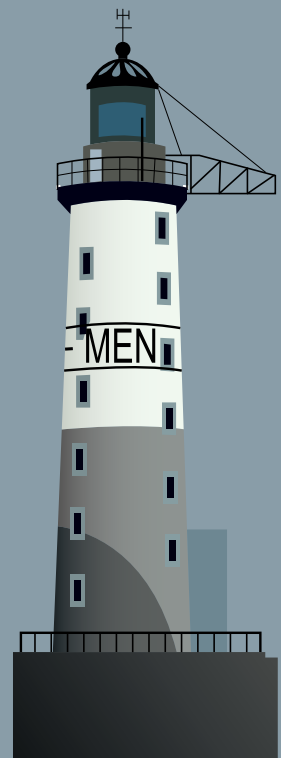
Sardine

Sardina pilchardus / Sardin

La sardine vit en bancs sur la bande côtière, entre la surface et le fond. Elle se nourrit essentiellement de crustacés planctoniques. La pleine saison de pêche est l'été. C'est l'espèce au plus fort tonnage débarqué dans les ports de Cornouaille, principalement à Douarnenez et Saint-Guénolé Penmarc'h, premiers ports sardiniers de France.

Un milieu marin fragile à protéger

La rencontre des eaux froides de la Manche et tempérées de l'Atlantique a lieu de part et d'autre du raz de Sein, où se forment à chaque marée de très forts courants. Ce brassage des eaux concentre une quantité importante de plancton et de matière organique. Il permet ainsi l'existence de riches réseaux trophiques (ex. : plancton > sardine > bar > phoque gris). La mer d'Iroise est ainsi un réservoir d'une biodiversité extraordinaire qui a justifié la création du premier parc naturel marin en 2007. Conscients de l'équilibre fragile de cet espace, certains pêcheurs développent ainsi une approche plus respectueuse du milieu, comme par exemple un cantonnement de langoustes sur la chaussée de Sein.



LA CORNOUAILLE, UN CONCENTRÉ DE BRETAGNE



LA CORNOUAILLE ET QUIMPER, CAPITALE CULTURELLE DE LA BRETAGNE

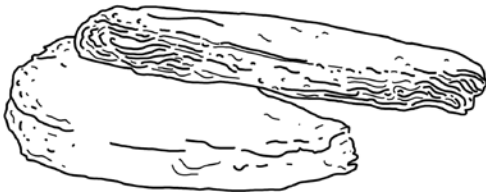
La Cornouaille, berceau des symboles de la Bretagne	66
Une culture bretonne vivante et étonnante	68
Une gastronomie riche et affirmée	70
La création artistique et les métiers d' art	72
Une Cornouaille ouverte au monde	74
Des entreprises emblématiques , marques de fabrique de la créativité bretonne	76

LA CORNOUAILLE, BERCEAU DES SYMBOLES DE LA BRETAGNE

SARDINE



KOUIGN AMANN



PÂTÉ



COIFFE BIGOUDÈNE

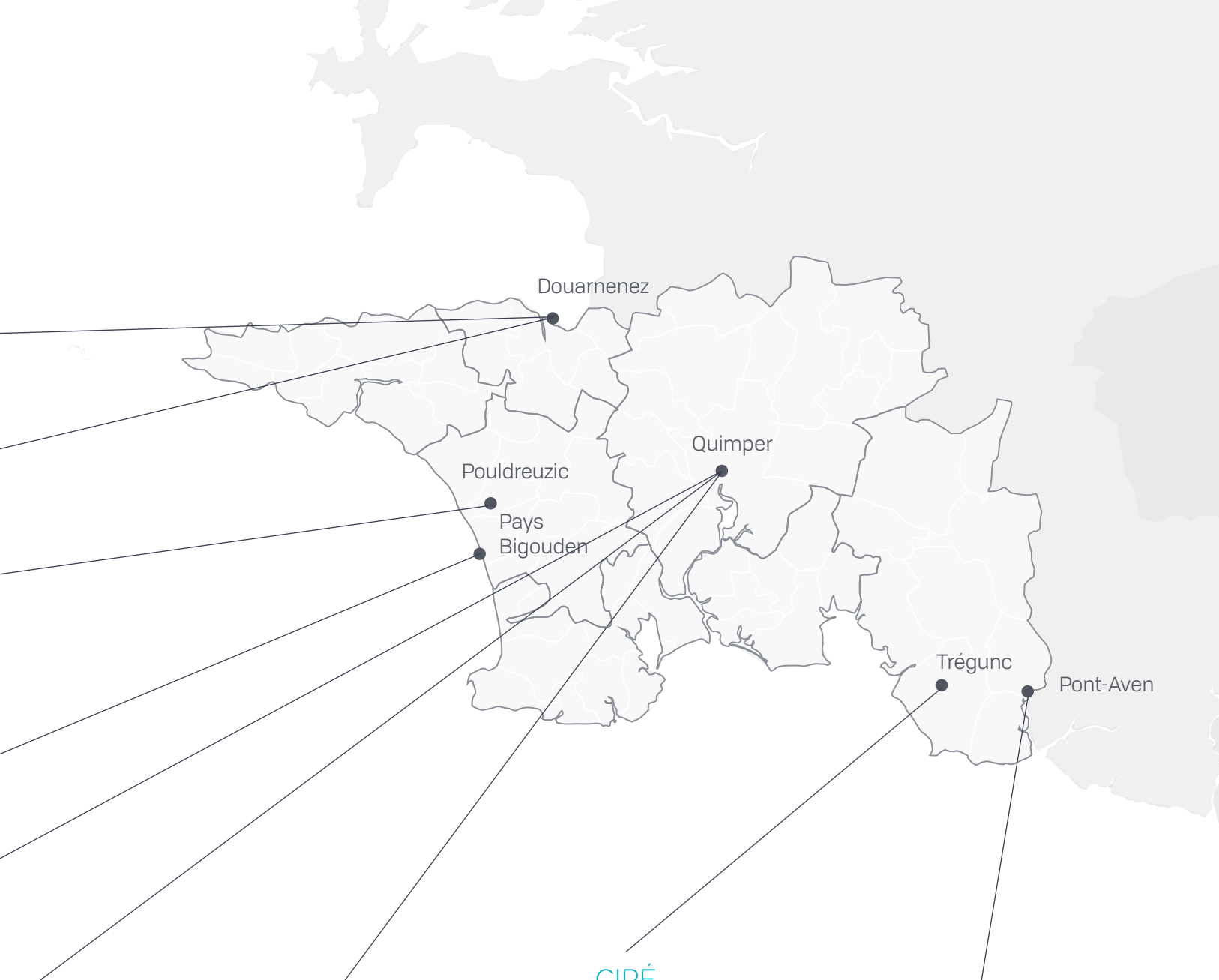


BOL À OREILLES

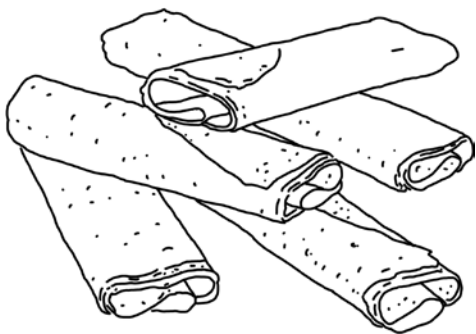


MARINIÈRE





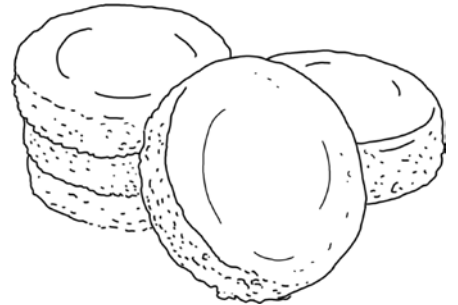
CRÊPE DENTELLE



CIRÉ



TRAOU MAD



UNE CULTURE BRETONNE VIVANTE ET ÉTONNANTE

La culture bretonne s'exprime en Cornouaille sous tous ses aspects. Elle est le vecteur d'un art de vivre où la tradition et la modernité ne font qu'un. Lors des festivals ou des festoù-noz, elle s'exprime comme un mode d'expression collective qui souvent réunit les générations.

La langue bretonne, vecteur des expressions de la culture

La culture en Bretagne est intimement liée à la langue. Même si sa pratique quotidienne est en baisse, la langue bretonne forme une sorte d'armature pour les différents modes d'expression artistique, notamment le chant et la danse. La langue exprime ainsi une façon différente de voir le monde.

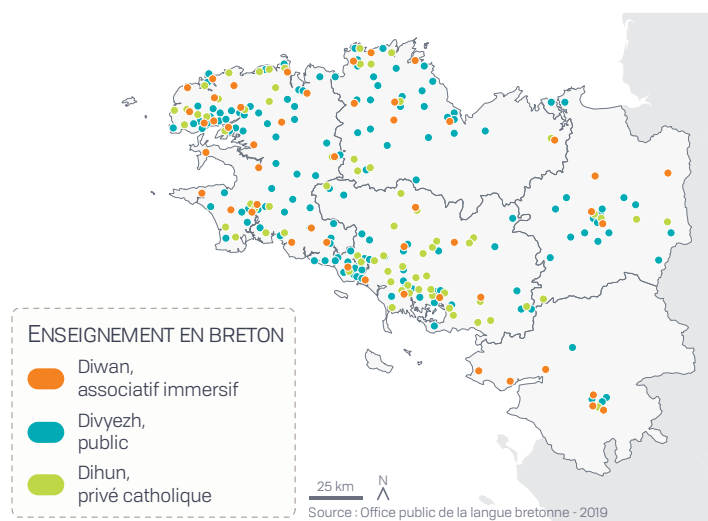
Si un nom doit interpeller, c'est bien celui de Pierre-Jakez Hélias, auteur de *Cheval d'orgueil*, qui décrit son enfance en Pays Bigouden. Beaucoup d'auteurs de langue bretonne entretiennent un lien avec la Cornouaille : le Britto-Américain Youenn Gwernig, ami de Jack Kerouac, marqué par la *beat generation*, ou les auteurs du courant littéraire *Gwalarn* qui sont devenus des « classiques » comme Jakez Riou.

L'oralité compte beaucoup dans les formes de la culture en Bretagne, perpétuée par des conteurs et auteurs comme Angèle Jacq ou Yann Bijer. Cette culture orale, notamment chantée, a fait l'objet d'un collectage remarquable par Théodore Hersart de La Villemarqué, auteur du *Barzaz Breiz*, et par ses successeurs modernes.

De nombreux écrivains d'expression française ont utilisé la matière bretonne pour leur œuvre. Le Cornouaillais d'adoption Xavier Grall en est l'illustration parfaite, notamment par l'écriture du *Cheval couché*, réponse cinglante à la vision passéiste de la Bretagne (*Cheval d'orgueil*) qu'il reprochait à Pierre-Jakez Hélias.

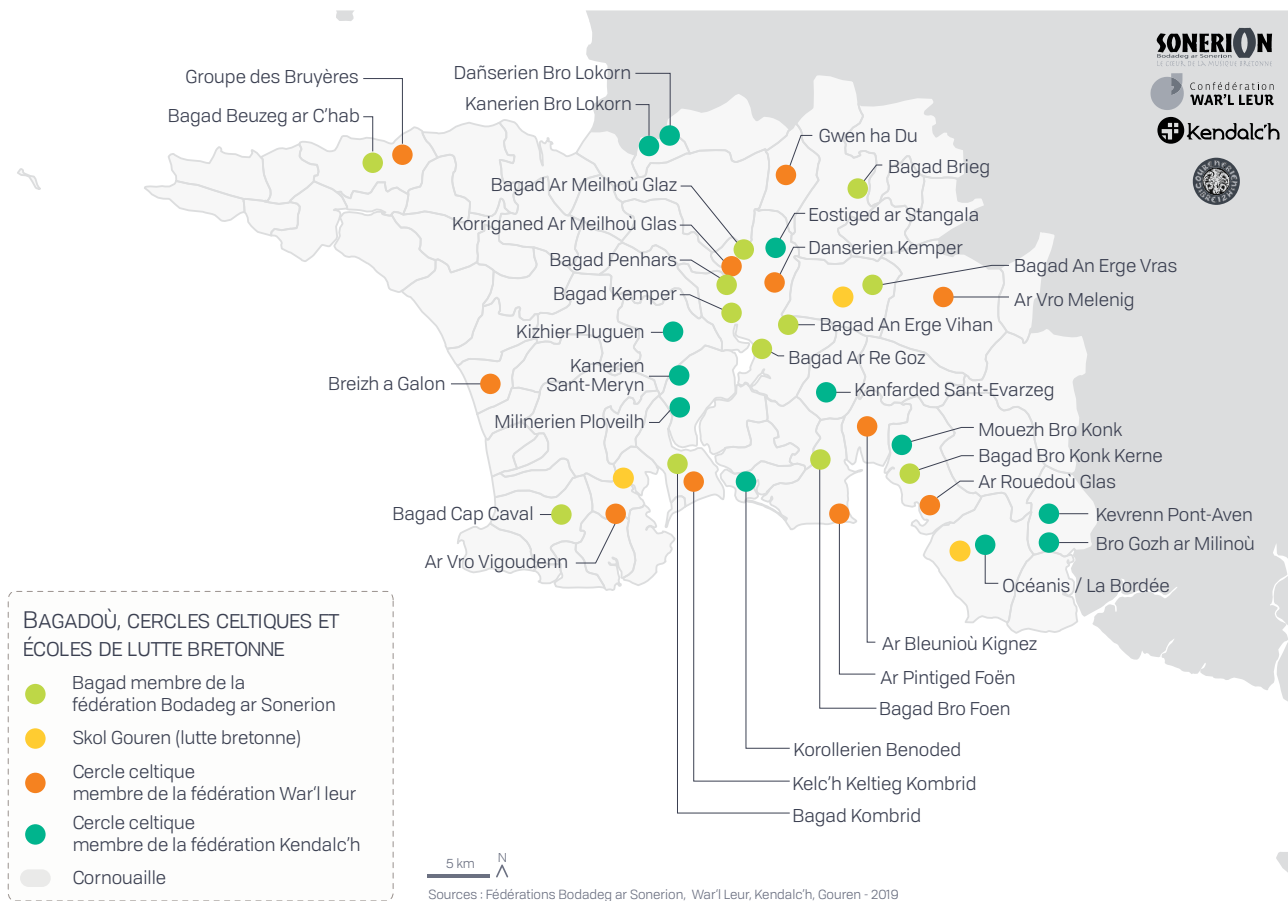
La musique, une activité du quotidien

La culture bretonne, sous plusieurs de ses aspects, n'a rien d'élitiste. Le chant traditionnel n'est pas réservé à des artistes surmédiatisés. La scène bretonne voit ainsi souvent émerger des noms nouveaux. Le kan-ha-diskan, forme la plus populaire de la musique bretonne, a ses



artistes qui souvent sont anonymes et officient dans les nombreux *festoù-noz* (littéralement « fête de nuit ») qui essaient en Cornouaille. Louise Ebrel, fille de l'une des sœurs Goadec, s'illustre dans ce domaine en cassant parfois les codes. Elle a souvent collaboré avec des artistes de la scène rock, notamment le groupe des Ramoneurs de menhirs. Yann-Fañch Kemener a porté l'art du chant breton à un niveau rarement atteint, n'hésitant pas à trouver d'autres voies d'expression et de métissage, notamment avec Aldo Ripoché, violoncelliste classique.

De nombreux groupes de musique sillonnent les routes de Bretagne, dont certains ont marqué toute une génération. C'est le cas, par exemple, de Sonerien Du et Skolvan, portés alors par la maison de disque Keltia Musique, basée à Quimper. C'est de cette ville qu'ont également émergé des groupes plus rock mais aux sonorités celtiques comme Red Cardell ou The Celtic Social Club.



La scène bretonne trouve en Cornouaille un terrain de jeu où s'exprimer, et les festivals servent souvent de tremplin à cette créativité : le Cornouaille à Quimper, les Filets bleus à Concarneau ou les Brodeuses à Pont-l'Abbé, lieux souvent propices aux mélanges artistiques entre culture dite traditionnelle et plus contemporaine. Le spectacle de Dan Ar Braz, « L'Héritage des Celtes », a dans les années 1990 exporté la Cornouaille largement au-delà de ses frontières.

Des pratiques collectives, ciment d'une culture partagée

En Bretagne, la pratique collective de la culture étonne souvent le voyageur. Cet aspect vivant et évolutif la distingue d'une vision folklorique. La Cornouaille possède la plus grande concentration de *bagadoù*, rassemblant des joueurs de cornemuse et de bombarde, sans oublier les percussionnistes, de tout âge. Deux d'entre eux se disputent régulièrement le titre de meilleur ensemble de Bretagne, le bagad Cap Caval du Pays Bigouden et le Bagad Kemper.

La danse a aussi ses adeptes réunis au sein des cercles celtiques, dont Eostiged ar Stangala ou Kanfarded Sant Evarzeg sont deux éminents représentants cornouillais. Même si la maîtrise scénique des cercles fait partie de leur marque de fabrique, ils abordent d'autres pratiques, notamment la conservation et l'évolution des coiffes et costumes. Dans ce domaine, le créateur contemporain Pascal Jaouen s'impose en revisitant la broderie et en la confrontant au monde de la mode.

Des talents dans tous les horizons

Depuis le début des années 2000, la scène bretonne a vu émerger de nouveaux talents, comme la chanteuse Nolwenn Korbell, de Douarnenez, ou la harpiste Cécile Corbel. La culture bretonne s'exprime également par d'autres modes d'expression. Les graphistes Fañch Le Henaff et Jakez Derouet s'inspirent à leur manière du fonds breton. Le premier est notamment connu pour son travail typographique inspiré du collectif d'artistes des Seiz Breur. Le second travaille avec la maison Le Minor du Pays Bigouden pour l'édition de bannières brodées.

UNE GASTRONOMIE RICHE ET AFFIRMÉE

La gastronomie est un marqueur fort de l'identité de la Cornouaille et participe grandement à sa notoriété. La terre et la mer apportent un éventail et une richesse de produits frais qui se déclinent en autant de recettes salées (charcuteries, fruits de mer...) et sucrées (crêpes, kouign-amann...).

Produits de terre, produits de mer

La Cornouaille est une région d'élevage porcin qui permet la production de nombreuses spécialités charcutières comme l'andouille de Baye, fumée au bois de hêtre, ou celle de Fouesnant. Mais parmi ces spécialités, c'est le pâté Hénaff qui est le plus connu. Ce pâté centenaire a vu le jour en 1915 et reste aujourd'hui le plus consommé en France. Fabriqué avec les morceaux du cochon les plus nobles, reconnaissable à sa petite boîte bleue et jaune, il s'exporte dans plus de 30 pays. En 2013, Hénaff s'est même associé au chef Alain Ducasse pour concevoir des plats de fêtes pour les astronautes de la Station spatiale internationale.

La mer apporte la richesse de ses produits à la gastronomie locale. Le homard bleu, la langoustine surnommée « la demoiselle du Guilvinec » (ou de Loctudy), l'huître plate du Bélon au goût de noisette, la crevette, l'araignée, la palourde... composent le plateau de fruits de mer idéal.

Côté poissons, la sardine est un incontournable. La conserverie Chancerelle à Douarnenez, fondée en 1853, est d'ailleurs la plus ancienne conserverie de sardines au monde. Avec d'autres conserveries cornouaillaises, elle propose des sardines millésimées dans des boîtes décorées prisées des collectionneurs. Le bar de ligne, pêché dans les eaux agitées au large de la pointe du Raz, est aussi un mets recherché sur les bonnes tables de Cornouaille.

Les bords de mer regorgent d'algues : dulce, wakamé, haricots de mer... Utilisées en cosmétique, elles sont



aussi consommées nature (fraîches ou sèches) ou déclinées en moutarde, condiment, tartare...

Cidres, jus de pomme, chouchen et bières : les boissons de Cornouaille

Au chapitre des boissons, le cidre représente le mieux le territoire. Le cidre AOP Cornouaille est d'ailleurs l'un des deux seuls en France à bénéficier de cette appellation d'origine protégée. Une route du cidre permet d'aller à la rencontre des producteurs locaux et de découvrir les différents « crus » issus de savants mélanges de variétés de pommes (Clohars-Carnoët Fouesnant, Plomelin, Pays Bigouden), qui n'ont rien à envier à ceux des vins, dans leur diversité.

Le jus de pomme, le pommeau AOC (mélange de jus de pomme et d'eau-de-vie) et le chouchen (proche de l'hydromel) sont aussi des produits incontournables du territoire.



Depuis plusieurs années, la Cornouaille bénéficie comme beaucoup de régions françaises d'un renouveau des brasseries artisanales. Plusieurs brasseries cornouaillaises proposent des bières de qualité : Penhors, Tri Martolod, Britt... Cette dernière a d'ailleurs obtenu, en 2018 à Londres, la médaille d'or lors des World Beer Awards pour sa bière au blé noir, désormais meilleure bière bio sans gluten au monde. Cette récompense prouve que le blé noir ne se limite pas à la préparation des crêpes.

La Cornouaille au goût sucré

Galettes épaisses en Haute-Bretagne, les crêpes se dégustent plus fines en Cornouaille, croustillantes (*kras*) pour les puristes et bien beurrées, au beurre salé évidemment. Elles sont confectionnées sur un bilig (plaque en fonte chauffée), leur pâte lissée avec un *rozell* (râteau en bois). Au sarrasin ou au froment, salées ou sucrées, des classiques complètes (jambon, œuf, fromage) aux garnitures plus originales, on ne vient pas à la pointe de la Bretagne sans manger au moins une fois dans une crêperie.

Les « becs sucrés » y trouvent également leur bonheur : galettes fines ou palets de Pont-Aven, crêpes dentelles de Quimper, *kouign* bigouden... Autre gâteau originaire de Cornouaille et plus précisément de Douarnenez : le kouign-amann, littéralement « gâteau au beurre ». Même si sa composition – un tiers de farine, un tiers de beurre et un dernier tiers de sucre – n'en fait pas forcément un dessert très léger, il est le gâteau cornouaillais par excellence. Il a d'ailleurs su conquérir de nombreux amateurs au-delà de ses frontières. Quand le chanteur Lenny Kravitz parle de révélation, de choc gustatif, la mannequin Emily Ratajkowski déclare en manger régulièrement au petit-déjeuner. Le magazine gastronomique américain *Food & Wine* l'a d'ailleurs intégré dans son palmarès des « 40 meilleures pâtisseries de tous les temps ». Il est également mis à l'honneur dans le manga animé japonais *Yakitate Ja-pan !!*. Si vous voulez vous lancer dans sa fabrication, n'oubliez pas le dicton local : « Le fait qui veut, le réussit qui peut. »

LA CRÉATION ARTISTIQUE ET LES MÉTIERS D'ART

La Cornouaille est une terre d'inspiration pour les peintres et les créateurs. Collectifs, galeries et artistes la jalonnent et témoignent du terreau fertile dont elle bénéficie. Les lumières, paysages et costumes fascinent encore et favorisent cette diversité artistique.

La broderie, le renouveau de la haute couture

Les broderies faites à la main des costumes traditionnels conjuguent les perles, rubans et fils bretons au rythme des couleurs bleu, jaune et orangé. Afin de sauvegarder et transmettre ce savoir-faire, Pascal Jaouen a créé sa propre entreprise, l'école de broderie d'art de Kemper, en 1995. Pour pérenniser cet art du fil breton, il fait évoluer la broderie et la sort de son cadre traditionnel en brodant des vêtements haute couture sur des modèles contemporains.

La faïence, un savoir-faire revisité

Depuis plus de trois cents ans, Quimper est une référence incontestable de la faïence. La première manufacture quimpéroise date des années 1690. Henriot-Quimper est la plus célèbre et n'a cessé d'innover et de se renouveler en s'associant à des artistes de renom tels René-Yves Creston, René Quillivic ou Mathieu Pung.

Ce dernier, en collaboration avec la manufacture Henriot, a d'ailleurs revisité le personnage de la bigoudène. Le design aux courbes épurées et contemporaines de cette sculpture baptisée *M^{lle} Heb-ken* (devise bretonne qui signifie « comme ça et pas autrement ») est tourné vers le futur tout en conservant de fortes racines bretonnes. Dans une version plus subversive, la *Bigouden punk* a remporté le premier trophée aux Victoires de la Bretagne 2014.

Le musée de la Faïence de Quimper, vitrine de cette tradition artisanale, est situé dans le quartier historique des métiers d'art de Locmaria, sur les bords de l'Odé. Il fait rayonner le nom de Quimper et la faïencerie dans le monde entier.



Faïencerie : La bigoudène Punk, trophée des Victoires de la Bretagne de 2014, et M^{lle} Heb-ken de Mathieu Pung.

La Cornouaille, terre d'inspiration pour les peintres

Autour de l'école de Pont-Aven et du Pouldu, dont les plus illustres représentants sont Paul Gauguin, Paul Sérusier et Émile Bernard, des mouvements artistiques reconnus internationalement vont fleurir en Cornouaille. Ainsi, tout au long des XIX^e et XX^e siècles, les artistes vont venir s'y installer et créer de nouveaux mouvements picturaux. Concarneau, lieu de passage obligatoire pour les peintres américains de l'époque¹ (Howard Russell Butler, Arthur Wesley Dow, Walter Gay...), accueille de nombreux artistes dont Théophile Deyrolle et Alfred Guillou – ils sont tous deux à l'origine de la création du « groupe de Concarneau » ou « école de Concarneau ». Sous l'impulsion de ces artistes et de

¹. David Sellin et Catherine Puget, *Peintres américains en Bretagne, 1864-1914*, musée de Pont-Aven, 1995.



bien d'autres (Lionel Floch, Max Jacob, Mathurin Méheut, Henri Rivière, Xavier Grall, etc.), l'émulation gagne la Cornouaille et les mouvements artistiques se multiplient, avec notamment l'école des peintres de Pont-Croix et le centre pictural de Douarnenez, surnommé le « Barbizon breton ». Ils ont trouvé dans le Sud-Finistère des lieux d'accueil, d'études, de reportages et, d'après Paul Gauguin, de « retour au primitif » pour représenter l'insaisissable. La population composée majoritairement de marins, d'ouvriers et de paysans, le patrimoine architectural et religieux, les costumes sont autant d'inspirations favorables à la création pour ces « colonies » d'artistes. Les éléments naturels et la lumière en particulier viennent ensuite parachever le travail sur les couleurs. C'est d'ailleurs cette lumière hors du commun qui est à l'origine de l'attrait des artistes pour la Cornouaille.

Après plus d'un siècle de création, les artistes cornouillais continuent de s'inspirer du territoire et des courants artistiques mondiaux. Le Hangar't, « pop art rural de Nizon », est une école de peinture inspirée du pop art d'Andy Warhol. Il est une émanation moderne d'une tradition créative et collective et témoigne des traditions villageoises locales. Symbole de son succès, le Hangar't a été exposé à New York (2012) pour ses vingt ans.

Des racines inspiratrices pour les designers contemporains

Issu d'une lignée de marins de Douarnenez, le plasticien Yann Kersalé utilise la lumière comme d'autres se servent de la terre ou de la peinture. Il choisit la nuit comme terrain d'expérimentation. En mettant en mouvement espaces et constructions, il propose de nouveaux récits à la ville contemporaine. Ses créations ont notamment illuminé la verrière de l'opéra de Lyon et le musée du quai Branly – Jacques-Chirac à Paris. Yann Kersalé travaille avec des architectes pour créer ses œuvres au lieu de les exposer dans une galerie d'art. Internationalement reconnu, il reste attaché aux projets *in situ* en Cornouaille. Douarnenez, la pointe de la Torche, Concarneau ou Quimperlé ont fait l'objet de plusieurs de ses installations.

Ronan et Erwan Bouroullec sont nés à Quimper avec la même passion pour le dessin. Ensemble, ils deviennent très vite des designers reconnus par les plus grands éditeurs : Vitra, Kartell, Ligne Roset, Habitat, etc. Les deux frères puisent souvent dans leurs racines bretonnes pour créer et s'intéressent aux logiques de la nature, notamment à « sa capacité à s'adapter à l'espace tout en cultivant une forme d'indépendance » : la chaise « Vegetal » ou les éléments plastiques « Algues » en sont des exemples.

UNE CORNOUAILLE OUVERTE AU MONDE

Les Cornouaillais, explorateurs, navigateurs, hommes et femmes de l'émigration, n'ont eu qu'un pas à faire pour explorer de nouveaux horizons. La diaspora bretonne contribue au rayonnement de la Cornouaille dans le monde, mais reste connectée à ses compatriotes partout sur le globe.

Le jumelage des communes cornouaillaises dans le monde

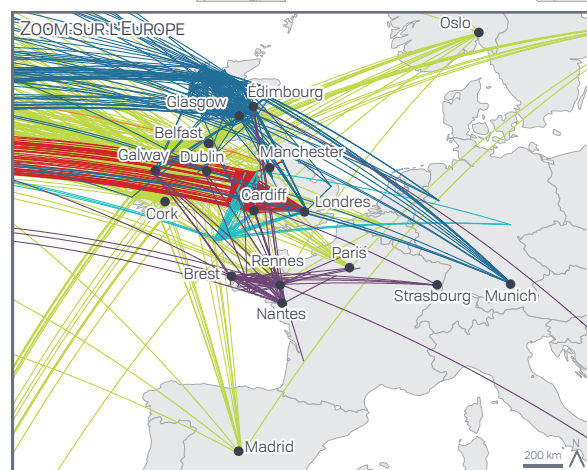
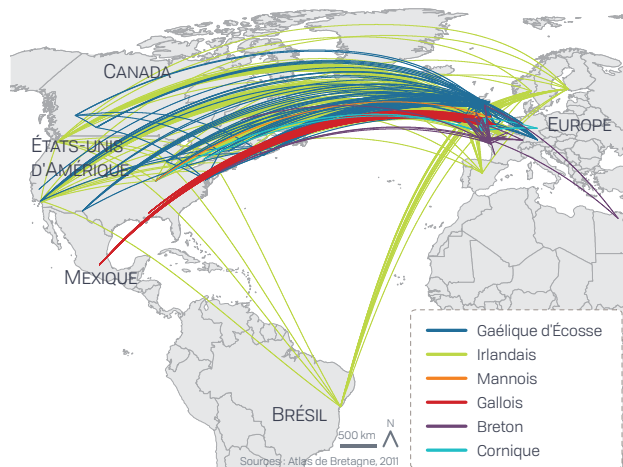
Les jumelages entre communes remontent au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les valeurs premières des jumelages sont une idée de la citoyenneté européenne, la coopération et la compréhension entre les peuples. Plus de cinquante jumelages sont recensés entre les communes de Cornouaille et des villes françaises ou étrangères. Ces jumelages reflètent l'ouverture, le dynamisme culturel du territoire et la force de ses liens avec l'extérieur. Au vu des histoires régionale et nationale, les routes qui se dessinent à l'étranger sont pour la plupart britanniques et allemandes.

Les couches d'émigration historiques

L'histoire de la Bretagne est marquée par de multiples épisodes d'émigration. Dès le III^e siècle, la puissance économique vénète rayonne sur toute l'Europe. Elle y développe des relations marchandes, tout particulièrement sur les îles Britanniques et sur les péninsules ibérique et italienne. Ces relations vont s'accompagner, aux IV^e et V^e siècles, d'importants mouvements de population entre la Bretagne et les îles Britanniques.

Dès le XIV^e siècle, les Bretons commencent à fortement émigrer vers Paris. Ce mouvement va durer plusieurs siècles et la région va alimenter la capitale, formant ainsi des quartiers bretons, notamment autour du 14^e arrondissement. Durant cette période, le développement économique des nations européennes et la découverte de nouvelles terres entraînent la fondation de comptoirs. Les marins bretons prennent part à ces découvertes et s'installent à Québec, Saint-Pierre-et-Miquelon, à Terre-Neuve, dans les îles caribéennes... Certaines de ces colonies se développent rapidement, mais toutes ne connaissent pas le même destin. En effet, le projet de Port-Breton en Papouasie et la colonie bretonne de Patagonie (Argentine) sont des échecs.

ÉCHANGES DE TWEETS DANS LE MONDE PAR LANGUE CELTIQUE



Les Bretons continuent de voyager, tout particulièrement au XX^e siècle, en direction des villes du Havre et des ports méditerranéens de Marseille et Toulon. Ce dernier est d'ailleurs surnommé, dans l'entre-deux-guerres, Kermoco (*ker*, « maison » en breton, et « moco », surnom donné aux habitants du Sud de la France).

Yves Joseph de Kerguelen de Trémadec

1734 (Landudal) - 1797 (Paris)



Explorateur des terres australes, il donne son nom à l'archipel de l'océan Indien qu'il découvre (1772) : « Terre des Kerguelen ». Son intérêt des milieux scientifiques et littéraires fait de cet officier de marine un grand explorateur et hydrographe. Lieutenant de vaisseau en 1763 puis contre-amiral dès 1797, il navigue tout particulièrement dans l'Atlantique nord et aborde ainsi le cercle polaire arctique, les terres d'Islande, du Groenland, des Féroé, des Shetland, des Orcades et de la Norvège.

Anne-Marie de Kerstrat

1841 (Langolen) - 1920 (Pont-l'Abbé)



Après avoir touché un héritage familial, elle construit une propriété en bordure de l'estuaire de Pont-l'Abbé destiné à accueillir une riche clientèle. Elle est ainsi une pionnière du tourisme dans la région de Pont-l'Abbé puisque sa propriété se développe et se transforme rapidement en village vacances. À 56 ans, veuve et ruinée, elle quitte Pont-l'Abbé et devient projectionniste. Elle diffuse des spectacles cinématographiques au Canada et aux États-Unis (1897-1910), aux Bermudes, à Saint-Pierre-et-Miquelon et à Saint-Malo.

Edmond Caron

1857 (Quimper) - 1917 (Toulon)



Edmond Caron est un Quimpérois explorateur de l'Afrique occidentale (Soudan). Sorti de l'école navale en 1874, il est nommé lieutenant de vaisseau et affecté à la flotille du Niger (Soudan). Il part ensuite en expédition pour Tombouctou (1887). Cette mission lui permet de corriger les cartes de Caillié, Barth et Mage. À son retour en France, il travaille au service hydrographique de la Marine. Grâce à ses connaissances du continent africain, il réalise l'Atlas du Haut-Niger.

René Madec

1736 (Quimper) - 1794 (France)



Il entre dans la marine royale de Louis XV à l'âge de 14 ans et part pour les comptoirs français de Chandernagor et Pondichéry. Il combat dans les troupes de Dupleix et s'illustre dans les batailles intestines de l'empire de l'Inde. Il gagne la confiance du Grand Moghol (Empereur) et est nommé Nabab. Il mène ainsi une activité diplomatique rapprochant la couronne de France des Maharadjahs. Après avoir quitté l'Inde, il est anobli par Louis XVI pour avoir dignement servi la couronne de France.

Sources des illustrations : bibliothèque nationale de France

Aujourd'hui, les Bretons sont partout, établis dans le monde entier. Pour rester en contact et trouver un peu de Bretagne ailleurs, deux Bretons ont créé l'application *Stag*. Elle permet aux personnes connectées, aux amoureux de la région, de se retrouver.

Les Cornouillais sur les routes de la voile de compétition

La navigation est une tradition millénaire en Cornouaille. Les Cornouillais ont toujours été de bons marins et s'illustrent aujourd'hui dans la voile de compétition. Cette terre de « voileux », qu'Olivier de Kersauson surnomme « la vallée des fous », a vu naître un grand nombre de champions : Michel Desjoyeaux, Jean Le Cam, Roland Jourdain, Marc Guillemot, Vincent Riou, Serge Madec... Les marins cornouillais ont ainsi remporté les courses les plus prestigieuses au monde :

Vendée Globe, Route du Rhum, Transat Jacques Vabre, Solitaire du Figaro, Transat AG2R...

La Cornouaille est aussi une terre d'accueil. En plus du pôle « Finistère course au large », elle bénéficie de nombreuses entreprises spécialisées dans le domaine et d'infrastructures dédiées (pontons adaptés, élévateurs à bateaux...). Éric Tabarly, considéré comme l'un des plus grands marins du xx^e siècle, s'y est installé. Il est le créateur de « l'école française » de la course au large. Le port d'attache de son célèbre navire, le *Pen Duick*, se trouve à Gouesnac'h, sur les rives de l'Odet. Plus récemment, François Gabart a aussi choisi la Cornouaille pour s'installer. Vainqueur, entre autres, de la Route du Rhum et du Vendée Globe, il a établi son navire, un géant des mers, dans le port de Concarneau. D'autres marins viennent profiter de l'écosystème cornouillais, comme Jean Galfione, Romain Attanasio ou encore Éric Bellion.

Armor·lux

Hénaff
— 1907 —

BOLLORÉ

PIRIOU

CAPITAINE COOK
CONSERVERIE BRETONNE
DEPUIS 1877

GUY COTTEN
L'ABRI DU MARIN®

LA COMPAGNIE
BRETONNE
conserves fines de la mer

VERLINGUE
COURTIER EN ASSURANCES

Traou
Mad®
MAISON FONDÉE
À PONT-AVEN EN 1920

CAPIC
France 1955 ★★★★★

PETIT NAVIRE

Krampouz

Blue Solutions
by Bolloré

Entech
smart energies

MONIQUE
RANOU
CHARCUTERIE depuis 1905

BISCUITS
Filet
Bleu
FONDÉ EN 1920

CONNÉTABLE
DEPUIS 1853

HENRIOT
QUIMPER
DEPUIS 1690

Génération

Thai Union
MERALLIANCE
Une société de Thai Union Group

CDK
TECHNOLOGIES

Tipiak

Cadiou

CROWN
Brand-Building Packaging™

Massilly FRANPAC
FRANCE

sabella
ride the tide

le nouy
fenêtres & fermetures
Une signature de Caractère!

Saupiquet

Bonduelle

barillec
marine



50 des 420 entreprises membres du réseau Produit en Bretagne se situent en Cornouaille. Elles opèrent notamment dans le secteur de l'agroalimentaire et des services.



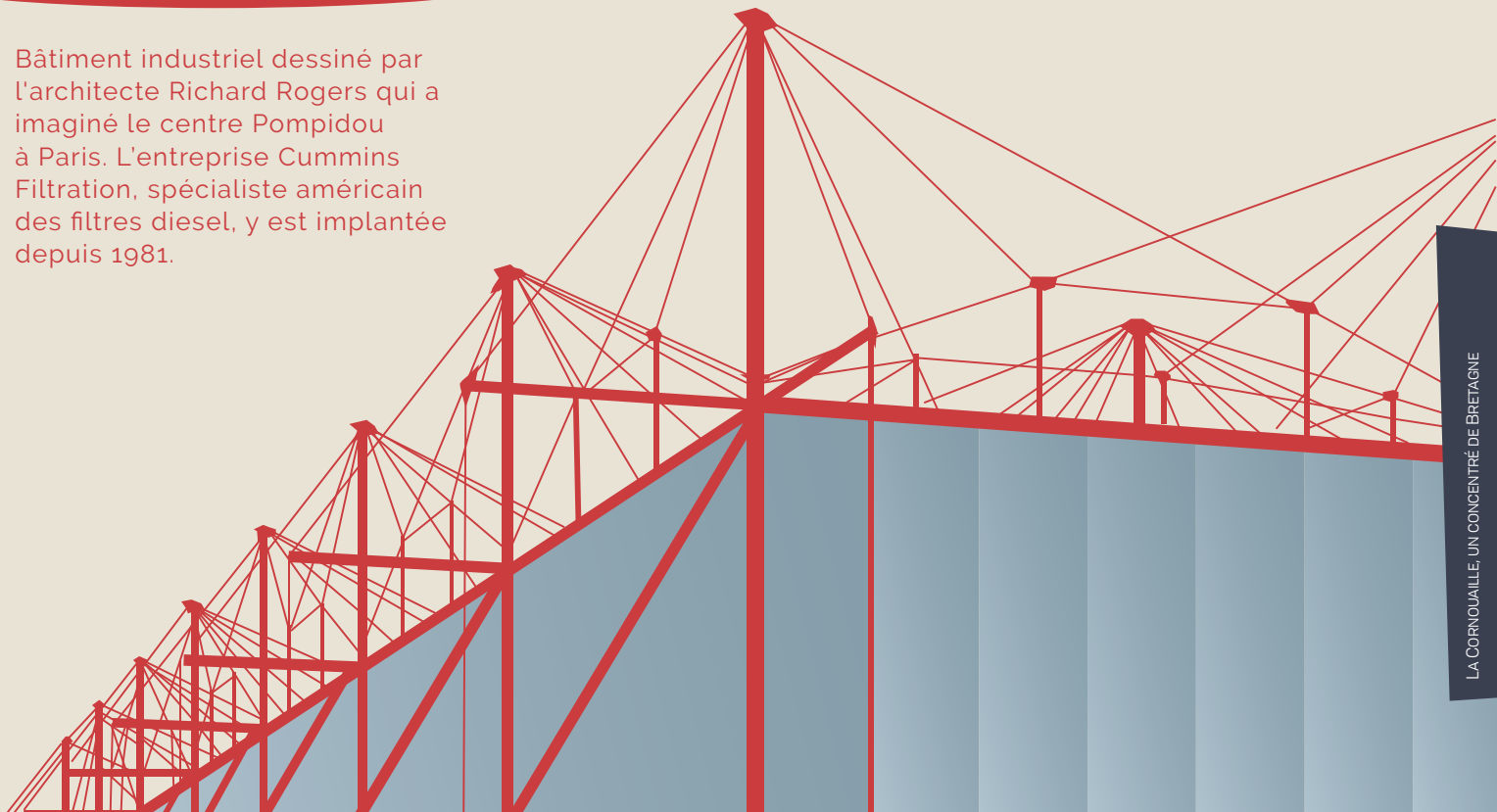
DES ENTREPRISES EMBLÉMATIQUES

MARQUES DE FABRIQUE DE LA CRÉATIVITÉ BRETONNE



La Cornouaille accueille de nombreuses entreprises emblématiques, notamment reconnues dans ses filières d'excellence (aliment, maritime, tourisme). Elles sont de véritables ambassadrices des savoir-faire bretons. Beaucoup de noms de marques nous sont devenus familier : Armor Lux, Hénaff, Guy Cotten. Des activités industrielles de pointe sont nées et se développent également dans des domaines aussi divers que les nouvelles énergies (Bolloré, Sabella, Entech), la construction navale (Piriou, CDK Technologies, Barillec) ou l'équipement agroalimentaire (Capic, Massilly Franpac, Crown). Dans le domaine des services, Génération et Verlingue figurent parmi les employeurs qui comptent en Cornouaille.

Bâtiment industriel dessiné par l'architecte Richard Rogers qui a imaginé le centre Pompidou à Paris. L'entreprise Cummins Filtration, spécialiste américain des filtres diesel, y est implantée depuis 1981.




POPULATION ET URBANISATION, UN TERRITOIRE À TAILLE HUMAINE





LA POPULATION CORNOUAILLAISE, ÉVOLUTION ET STRUCTURE



Une population concentrée autour de Quimper et du littoral	80
Une croissance liée à un solde migratoire excédentaire.....	82
Les projections de population, une image du territoire en 2040.....	84
L'évolution de la structure des ménages	86
Les revenus des ménages	88
La structure démographique de la Cornouaille.....	90

UNE POPULATION CONCENTRÉE AUTOUR DE QUIMPER ET DU LITTORAL

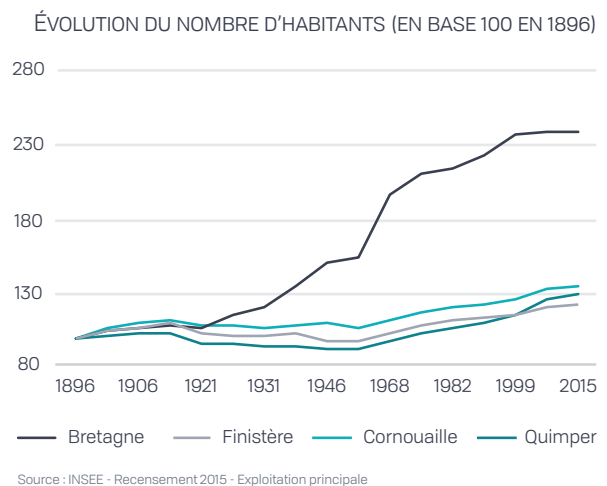
La population cornouaillaise a augmenté de 35 % depuis la fin du XIX^e siècle, pour atteindre 267 600 habitants. La croissance a été très forte jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle s'est ensuite concentrée autour de Quimper et sur le littoral sud. L'essor de la pêche et du tourisme et, parallèlement, le recul de l'agriculture ont impacté ces dynamiques démographiques.

Une forte croissance jusqu'à la Première Guerre mondiale

À la fin du XIX^e siècle, Quimper est la cinquième plus grande ville de Bretagne derrière Brest, Rennes, Lorient et Saint-Malo. La Cornouaille, qui comptait 198 500 habitants en 1896, est particulièrement dynamique, tant sur la côte grâce à l'essor de la pêche côtière et de l'industrie de la conserve, que dans les terres avec le développement de l'agriculture et des conserves de légumes. À cette époque débute le tourisme balnéaire à Concarneau, Beg-Meil, Fouesnant, Bénodet, Loctudy et Tréboul (Douarnenez). Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la population cornouaillaise progresse fortement par rapport au niveau régional. La croissance démographique s'est produite de façon rapide et régulière jusqu'en 1911. La Cornouaille devient le deuxième pays breton le plus peuplé derrière le pays de Brest : 221 200 personnes y habitent en 1911. La Grande Guerre est une véritable saignée pour la France qui se voit amputée d'une génération entière. La Cornouaille et la Bretagne ont été plus touchées qu'ailleurs et elles mettront ensuite près de soixante ans pour retrouver leur niveau de population de 1911.

L'exode rural et le début de l'urbanisation

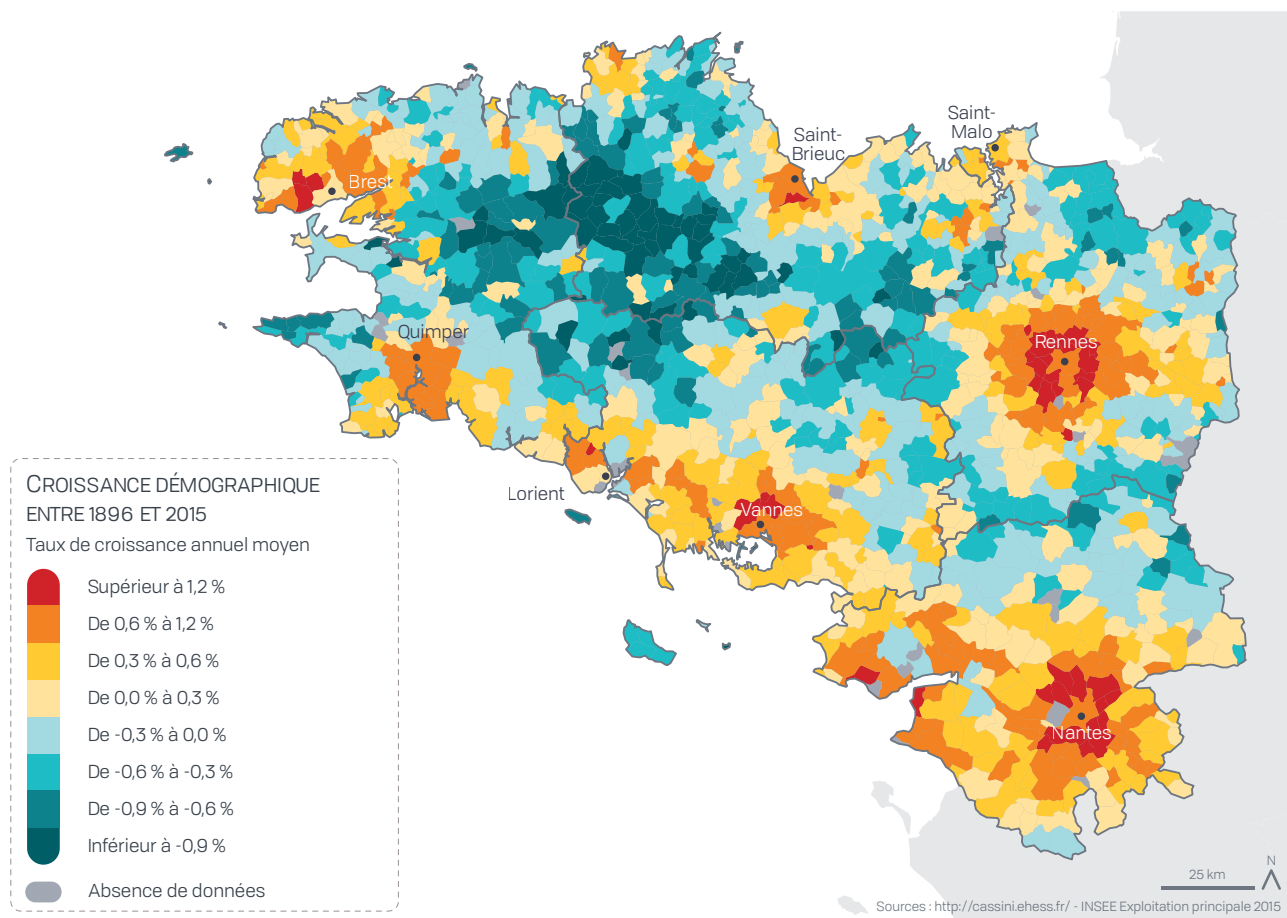
À partir de 1921 les effets démographiques de la Première Guerre mondiale commencent à se mesurer. Jusqu'en 1954, la population diminue partout dans le Finistère. Seules quelques communes de l'ouest Cornouaille voient leur population progresser, mais de façon limitée. Entre les deux guerres, la densification urbaine se poursuit. La population se maintient mieux que dans le reste de la Bretagne. L'exode rural et l'urbanisation se poursuivent durant les Trente Glorieuses (1946-1975). Les principales villes de Cornouaille, comme Quimper et Concarneau, commencent à



déborder sur les communes voisines, particulièrement entre 1968 et 1975. En parallèle, les campagnes et la côte, à l'exception du littoral sud, continuent de se vider, conséquences de la mécanisation agricole et de la crise de la pêche qui font migrer la main-d'œuvre libérée en recherche de travail.

Périurbanisation et littoralisation après 1970

Au cours des quarante dernières années, sur le littoral sud, la population croît fortement, et particulièrement sur le littoral fouesnantais. Les résidences secondaires y sont également très présentes. La périphérie de Quimper se peuple aussi et s'étend. Par manque de place et à cause du coût d'acquisition et de construction des logements, les actifs, particulièrement les familles, sont contraints de s'éloigner des centres urbains. De fait, ils habitent de plus en plus loin de leur lieu de travail. Ainsi, Quimper et Concarneau perdent des habitants depuis 1999, au profit des communes périphériques. En parallèle de l'augmentation de la



population, la taille des ménages diminue régulièrement, augmentant mécaniquement le nombre de ménages et donc le besoin en logements. À l'inverse, les communes du littoral ouest-cornouaillais ont continué à se dépeupler. La situation périphérique et le recul de l'emploi, notamment à la suite des crises de la pêche et des conserveries, entraînent un exode des familles. Ces territoires sont ainsi plus touchés par le vieillissement de leur population. L'engorgement du littoral sud et de la périphérie quimpéroise permet cependant à ces territoires de retrouver de la croissance, notamment dans le Haut Pays Bigouden.

Des évolutions contrastées au sein des communes cornouaillaises

La population cornouaillaise a progressé de 35 % depuis 1896. Les augmentations et pertes de population sont très fortes en Cornouaille et concernent autant les plus petites communes que les plus grandes de l'époque. La moitié des 68 communes cornouaillaises compte aujourd'hui moins d'habitants qu'en 1896. Parmi elles,

huit ont perdu plus de 50 % de leur population. Audierne était la quatrième ville la plus peuplée de Cornouaille en 1896. Elle a perdu près de la moitié de sa population, avec 3 700 habitants en 2015. C'est également le cas pour l'île de Sein qui a vu sa population divisée par quatre sur cette même période.

À l'inverse, parmi l'autre moitié des communes dont la population a augmenté, onze ont au moins doublé leur population. Quatre l'ont même plus que triplée (Pleuven, Ergué-Gabéric, Fouesnant et Bénodet). Plus généralement, les 21 communes de l'aire urbaine de Quimper, et celles du littoral sud ont le plus progressé.

Le statut administratif de la ville de Quimper et son activité économique ont également eu un impact sur l'évolution démographique de la Cornouaille. Bénéficiant de l'attractivité liée à son rôle de préfecture du Finistère, Quimper a vu sa population multipliée par 2,4 entre 1896 et 2015. Elle atteint les 63 500 habitants et arrive à la troisième place des villes les plus peuplées de Bretagne.

UNE CROISSANCE LIÉE À UN SOLDE MIGRATOIRE EXCÉDENTAIRE

Au 1^{er} janvier 2018, la population cornouaillaise est estimée à 267 600 habitants, en progression annuelle moyenne de 0,23 % par an depuis 2010. L'excédent migratoire y est l'unique moteur de la croissance démographique. La population âgée augmente en volume et en part relative sur le territoire.

Une faible progression de la population depuis 2010

Au 1^{er} janvier 2018, la population de la Cornouaille est estimée à 267 600 habitants, soit une augmentation de 3 000 personnes depuis 2010. Sur cette période, le nombre d'habitants croît au rythme de 0,23 % par an, ce qui correspond à 600 habitants supplémentaires chaque année. Ce rythme est inférieur à celui de la Bretagne (+ 0,59 %).

L'excédent migratoire est depuis 1975 l'unique moteur de la croissance démographique. En effet, le nombre de décès dépasse celui des naissances. Le solde naturel négatif constaté entre 2010 et 2015 s'inscrit dans une tendance structurelle avec une baisse régulière du nombre de naissances et une stabilisation à un niveau élevé du nombre de décès, lié à la présence d'une population structurellement âgée.

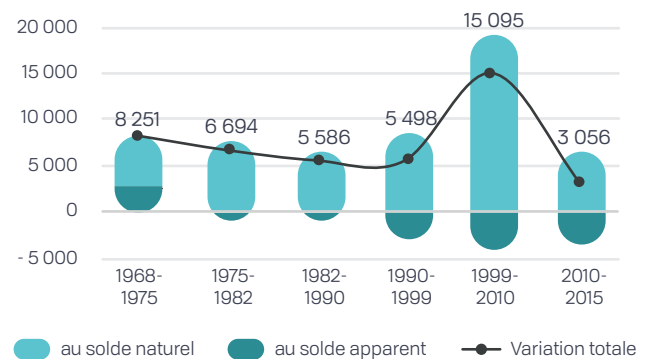
La diminution du solde naturel est générale sur l'ensemble du territoire national, mais est plus importante en Cornouaille, particulièrement le long du littoral. Au total, le solde naturel a provoqué une perte de population de près de 3 500 personnes entre 2010 et 2015.

Une forte baisse de la natalité

Au cours de l'année 2016, 2 162 enfants sont nés en Cornouaille, soit 470 de moins qu'en 2010 (- 18 %). La baisse de la natalité s'inscrit dans un mouvement de repli observé dans toute la France, mais il est plus fortement marqué qu'en Bretagne (- 14 %) et qu'à l'échelle nationale (- 7 %). Ce recul s'ajoute à un taux de natalité déjà très faible, avec seulement 8 naissances pour 1 000 habitants (12 en France).

En Cornouaille, la diminution du nombre de femmes « en âge de procréer » explique la baisse des naissances sur la période 2010-2015. En particulier, le

VARIATION MOYENNE DE LA POPULATION EN CORNOUAILLE DUE



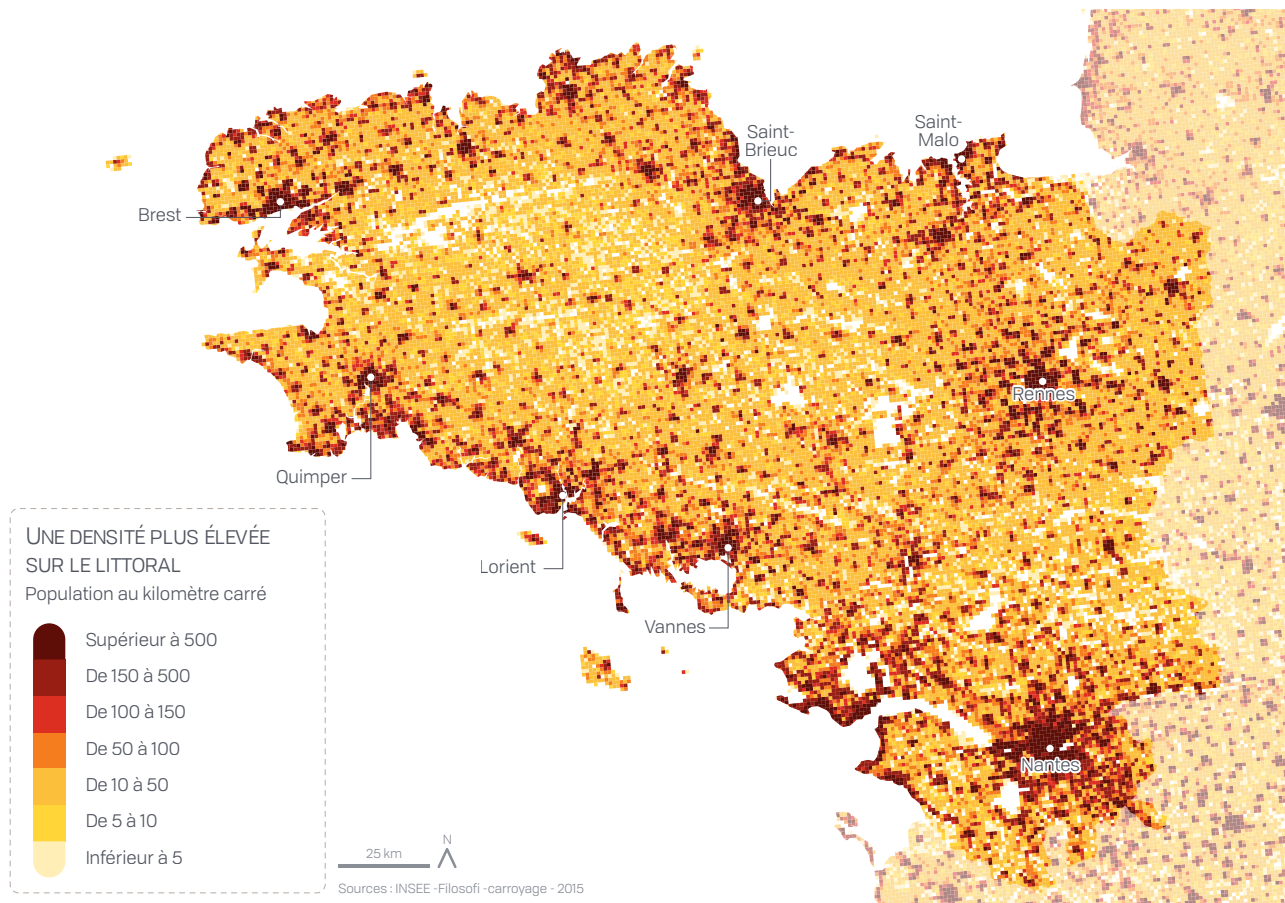
Sources : INSEE - RP 1968 à 1999 dénombrement - RP 2010 & RP 2015 - Exploitation principale

nombre de jeunes femmes âgées de 18 à 39 ans, qui compose la tranche d'âge de plus forte fécondité, a diminué de 4 220 (- 7 %) entre 2010 et 2015.

Des décès nombreux et une espérance de vie en retrait

Le nombre de décès en Cornouaille atteint 3 350 personnes en 2016, soit 324 de plus qu'en 2014. L'augmentation de 8 % depuis 2014 est supérieure au niveau breton et national et fait suite à deux années de baisse. Le fort accroissement des décès sur cette période s'explique principalement par un épisode grippal de forte intensité qui a touché la France en début d'année 2015.

Cependant, au-delà de cette augmentation conjoncturelle, le nombre de décès est élevé du fait de la structure de la population. Les générations aux âges de forte mortalité sont en effet plus nombreuses que par le passé. La population cornouaillaise de 65 ans ou plus a progressé de 1 260 personnes par an entre



2010 et 2015, pour atteindre une part relative de 24 % de la population, principalement du fait de l'arrivée à cette tranche d'âge des enfants du baby-boom.

Le taux de mortalité pour l'ensemble de la population s'établit en 2015 à 12,2 décès pour 1000 habitants contre 10,3 au niveau breton et 8,9 au niveau national. Par ailleurs, l'espérance de vie dans le Finistère est parmi les plus basses des départements français, avec 77,5 ans pour les hommes et 84,3 pour les femmes en 2016, contre respectivement 79,3 ans et 85,3 ans en France. Les comportements à risque expliquent en grande partie cette surmortalité.

Une population âgée nombreuse et en progression

D'une manière plus marquée qu'au niveau régional et national, le vieillissement de la population de la Cornouaille se poursuit, avec l'allongement de la durée de vie et l'avancée en âge de la génération du baby-boom.

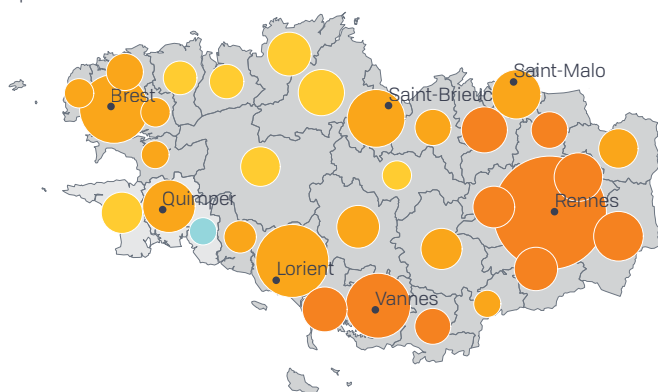
L'âge moyen des Cornouaillais est de 44,4 ans ; 46,3 ans pour les femmes et 42,4 ans pour les hommes, contre 43,3 ans et 39,9 ans au niveau régional. En 2014, les plus de 65 ans représentent 23 % de la population, contre 20 % au niveau régional. Leur part a augmenté de 2,1 points depuis 2009. Parmi eux, les plus de 80 ans sont toujours plus nombreux ; ils représentent 7,4 % de la population cornouaillaise, soit une part supérieure au niveau régional et national.

Ce phénomène de vieillissement peut aussi être vu comme une opportunité par le territoire *via* la *silver* économie. Les seniors disposent en moyenne d'un pouvoir d'achat plus élevé, permettant à un pan entier de l'économie de se développer : emplois de services, mais aussi médecins, activités culturelles et de bien-être, entreprise de domotique, construction de résidences seniors... Outre l'aspect économique, ces personnes s'engagent aussi dans la vie associative et peuvent transmettre leur expérience aux plus jeunes.

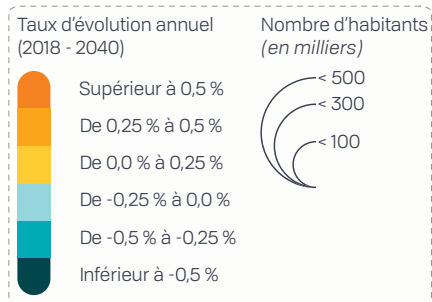
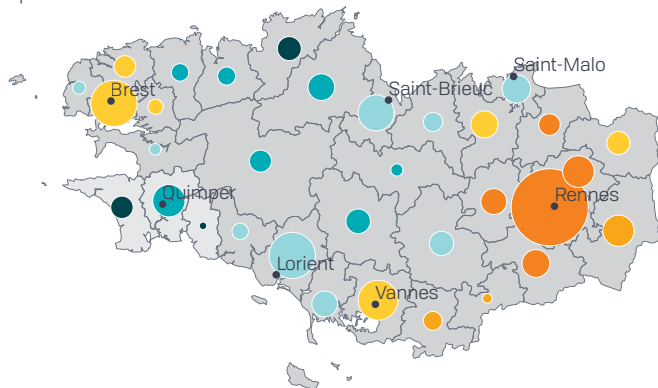
LES PROJECTIONS DE POPULATION, UNE IMAGE DU TERRITOIRE EN 2040

Les projections démographiques offrent une image possible de la Cornouaille en 2040. Déjà soumis au vieillissement de sa population, le territoire va devoir, comme toute la Bretagne, faire face à une transition démographique annoncée.

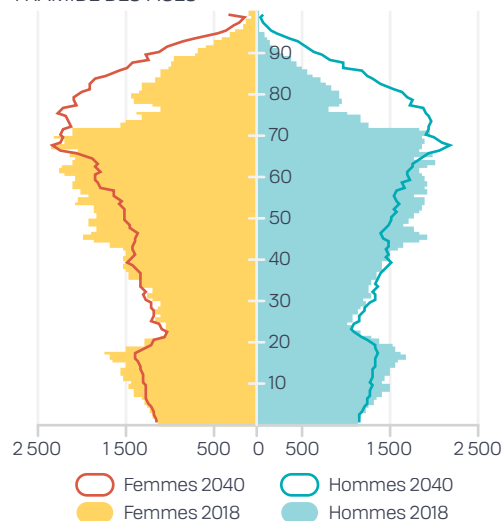
POPULATION ET ÉVOLUTION ANNUELLE FUTURE
Population totale



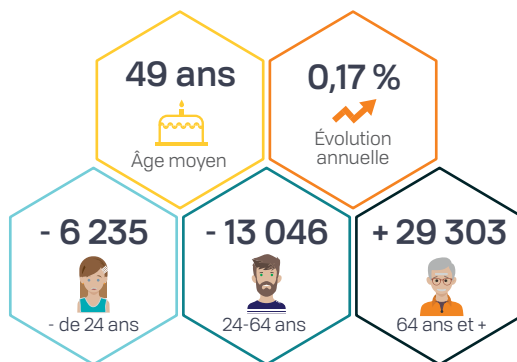
Population de 24 à 64 ans



PYRAMIDE DES ÂGES



EN 2040, EN CORNOUILLE :



Méthodologie :

Les projections de population établies par l'Insee pour la France ont pour point de départ les derniers effectifs de la population par sexe et âge. Elles simulent chaque année, jusqu'à l'horizon de projection, le nombre d'hommes et de femmes de chaque âge sur la base d'hypothèses sur l'évolution des trois composantes des variations de population (méthode des composantes) : fécondité, mortalité et migrations.

Données : 2018 & 2040 Sources : INSEE

Tous les territoires bretons en croissance

En 2015, la région Bretagne compte 3 294 000 habitants et elle continue à en gagner (+ 3 % entre 2010 et 2015). Terre d'accueil reconnue pour sa qualité de vie, la Bretagne continue d'attirer de la population, notamment venant d'Île-de-France. Cette tendance et cette croissance qu'a connues la région depuis plus de deux siècles, épisodes de guerre mis à part, devraient connaître un fort ralentissement dans les décennies à venir.

Le recul de la fécondité, l'allongement de la durée d'études, l'âge du premier enfant... sont autant de changements sociétaux qui ont de fortes conséquences sur la démographie. Depuis 2015, la croissance démographique bretonne résulte exclusivement des migrations résidentielles. L'image de la Bretagne, terre où les couples font beaucoup d'enfants, tend à s'effriter.

En 2040, l'Insee estime que la Bretagne comptabilisera 3 777 900 habitants, soit un gain de 407 000 (+ 0,52 % par an). Cette croissance ne devrait pas être linéaire puisqu'elle va fortement s'essouffler au cours de la période, passant de 0,57 % par an entre 2020 et 2025 à 0,40 % entre 2035 et 2040.

À l'horizon 2040, la croissance démographique régionale devrait être répartie inégalement sur tout le territoire. La fracture est-ouest, qui s'observe déjà en 2019, risque de s'accroître, formant ainsi une Bretagne à deux vitesses. La Cornouaille, au même titre que les Côtes-d'Armor et le Centre-Bretagne, ne profiterait *a priori* pas autant que les autres territoires de cette croissance.

Une perte potentielle de jeunes et d'actifs

Conserver une population en âge de travailler est un fort enjeu pour toute la Bretagne. Les actifs de 20 à 64 ans travaillent, consomment, animent et font vivre un territoire. La région va connaître une croissance globale de sa population, mais ce n'est pas le cas pour les actifs. Plus de la moitié des établissements publics de coopération intercommunale (EPCI) bretons risquent de voir diminuer leur population en âge de travailler. C'est particulièrement le cas en Cornouaille, y compris sur le territoire quimpérois. Avec un nombre d'actifs moins important pour occuper les emplois, l'économie productive pourrait rencontrer de grandes difficultés pour recruter. Sans apport extérieur, des postes pourraient rester inoccupés et, à terme, entraîner le déclin de ce pan de l'économie.

Conscients de cet enjeu vital pour le tissu économique, les élus cornouillais se mobilisent et construisent une

stratégie d'attractivité du territoire afin de retenir et de faire venir des familles. Ils se mobilisent aussi pour favoriser l'accueil des « candidats au retour », ces jeunes Cornouillais partis pour finir leurs études post-bac et qui souhaitent revenir s'installer sur leur terre natale.

Une croissance portée essentiellement par les plus de 65 ans

Du fait de sa structure démographique et des évolutions sociétales, la population bretonne va vieillir. La région va gagner des habitants et surtout des plus de 64 ans. Les jeunes retraités pourraient représenter 29 % de la population en 2040, contre près de 20 % en 2015. La plupart des territoires de la région doivent leur croissance démographique à l'apport de cette population et c'est notamment le cas en Cornouaille. L'importance de cette tranche d'âge dans la population totale pourrait entraîner une forte modification dans la structure démographique. De fait, les services à la population vont devoir s'adapter pour se rapprocher de ces nouvelles habitudes de consommation. La population des seniors exprime des besoins différents et pourrait faire glisser encore plus l'économie du territoire vers une économie de services, appelée communément « *silver économie* ».

Une explosion des 85 ans et plus sur toute la Bretagne

Avec l'amélioration des conditions de vie, les progrès de la médecine, une meilleure hygiène de vie, la durée de vie augmente et accentue le phénomène de vieillissement de la population. En vingt ans, la Bretagne va connaître une explosion de sa population de plus de 85 ans (de 3 % en 2015 à près de 6 % en 2040). Cette arrivée massive de personnes dans le quatrième âge interroge les territoires sur leur capacité à les accueillir.

Le maintien à domicile, souvent privilégié, nécessite un large panel de services à la population : soins à domicile, télémédecine, domotique ou aide-ménagère... L'augmentation du nombre de personnes à mobilité réduite questionne aussi le modèle d'habitat et l'offre de logement des territoires. Le parc de logements, et notamment l'ancien, n'est actuellement pas ou peu adapté à ces problématiques de vieillissement. L'offre d'établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD) va aussi devoir s'adapter pour offrir aux personnes de plus de 85 ans de bonnes conditions de vie. Cette transition démographique, enjeu majeur de notre société, laisse ainsi entrevoir des opportunités nouvelles de développement économique.

L'ÉVOLUTION DE LA STRUCTURE DES MÉNAGES

Avec 127 800 ménages, la Cornouaille connaît une augmentation du nombre de ses ménages concomitante d'une réduction de leur taille (2,05 personnes par ménage). Parmi eux, la représentation des couples avec enfants diminue, tandis que celle des personnes seules et des couples sans enfant progresse.

Une moyenne de 2 personnes par ménage

En 2015, les ménages de Cornouaille disposent d'une taille moyenne de 2,05 personnes (2,23 en France). Cette moyenne varie selon les territoires : la plus élevée se situe dans le Haut Pays Bigouden avec 2,21 personnes par ménage et, à l'inverse, moins de 2 personnes par ménage au sein de Douarnenez Communauté (1,93 pers./ménage) et de Cap Sizun – Pointe du Raz (1,98 pers./ménage).

Un rythme de desserrement des ménages équivalent à celui du département

Avec 127 800 ménages en 2015, la Cornouaille a presque doublé le nombre de ses ménages depuis 1968. Sur la même période, la population des ménages n'a été multipliée que par 1,2. Les principaux moteurs à l'origine de cette évolution sont la croissance de la population et le desserrement des ménages, à savoir la diminution du nombre de personnes vivant dans un même logement.

En Cornouaille, cette évolution s'est traduite par une réduction : de 3,2 personnes par ménage en 1968 à 2,05 en 2015, soit un rythme équivalent à celui du Finistère (- 0,9 %). Il s'agit d'un phénomène sociétal lié à la fois au vieillissement de la population, à des unions fragiles entraînant une hausse de la monoparentalité et à la décohabitation.

Selon les territoires cornouaillais, les cadences moyennes annuelles diffèrent entre la plus soutenue constatée dans le Cap Sizun, avec - 1,2 % par an, et celles plus réduites du Pays Fouesnantais et du Pays Bigouden Sud avec - 0,8 %. Néanmoins, depuis 2010, la courbe d'évolution de la taille des ménages met en évidence un ralentissement de ce rythme, avec un niveau deux fois moins élevé qu'avant 1999.

Des évolutions contrastées entre la population des ménages et la taille des ménages

Entre 1968 et 2015, le nombre de ménages dans le Pays Fouesnantais a plus que triplé. Cette forte augmentation résulte de l'interaction de deux phénomènes : une augmentation de la population des ménages et une diminution moindre de la taille des ménages. À l'inverse, le Cap Sizun – Pointe du Raz connaît une progression du nombre de ses ménages (+ 1 200 ménages), tandis que sa population diminue depuis 1968 (- 7 500 habitants). Ce territoire illustre les effets du phénomène de desserrement.

Les moins de 54 ans de moins en moins représentés

Depuis 1999, la part des ménages de moins de 55 ans diminue. C'est particulièrement le cas pour la tranche d'âge 25-39 ans (64 % en 1990 contre 54 % en 2015). Dans le même temps, la part des ménages de 55 ans et plus progresse, avec un gain de + 5 % pour la tranche des 55-64 ans et de 3 % pour les 80 ans et plus. À l'échelle de la Cornouaille, l'évolution par tranches d'âge met en évidence les particularités des intercommunalités. Les territoires qui cumulent proximité de Quimper, cœur économique de la Cornouaille, et coût de l'immobilier abordable voient leur population d'actifs stagner, voire augmenter. C'est particulièrement le cas pour le Haut Pays Bigouden et les communes plus rurales autour de la ville-centre. À l'inverse, les territoires avec une population plus vieillissante (Douarnenez Communauté, Pays Bigouden Sud...) voient leur population d'actifs baisser.

Une progression des ménages d'une personne

Ces évolutions s'accompagnent également de modifications dans la composition des ménages, avec notamment une réduction de la représentation des couples avec enfants (- 9 %) et une croissance des personnes seules (+ 5 %) et des couples sans enfant (+ 2 %).

ÉVOLUTION DU NOMBRE ET DE LA TAILLE DES MÉNAGES

1968



68 730 ménages
3,18 personnes par ménage

1982



85 599 ménages
2,73 personnes par ménage

2010



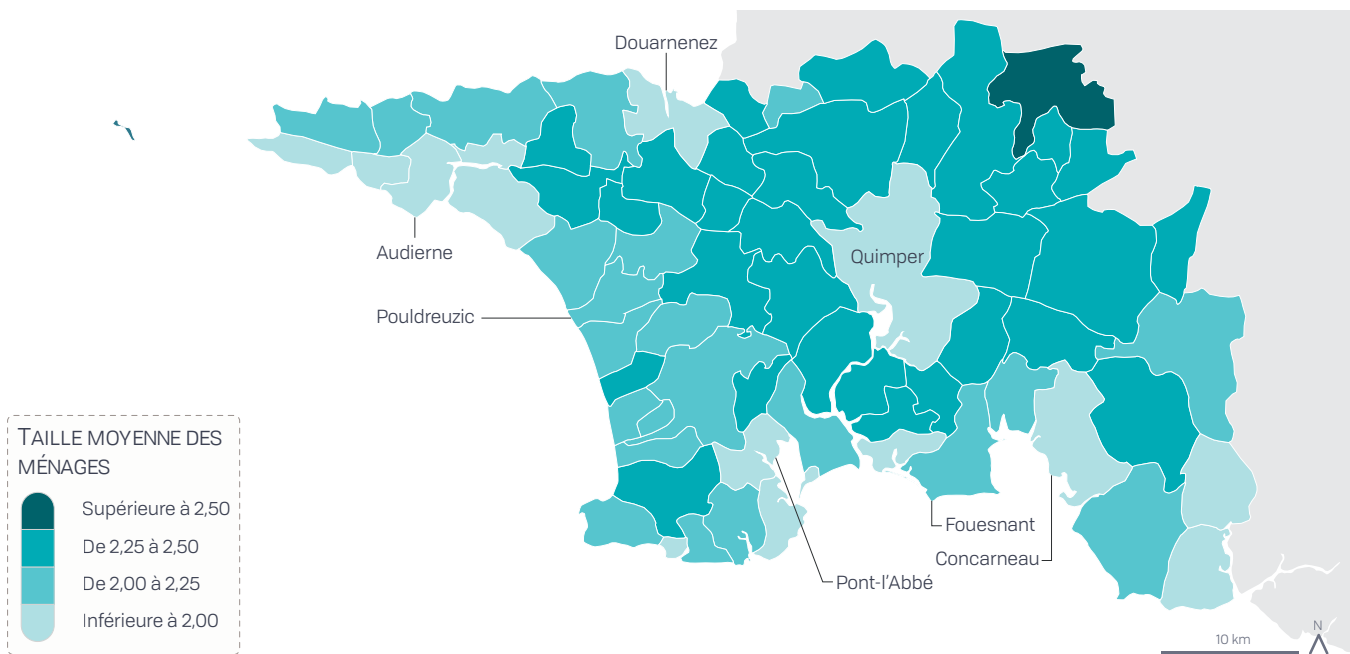
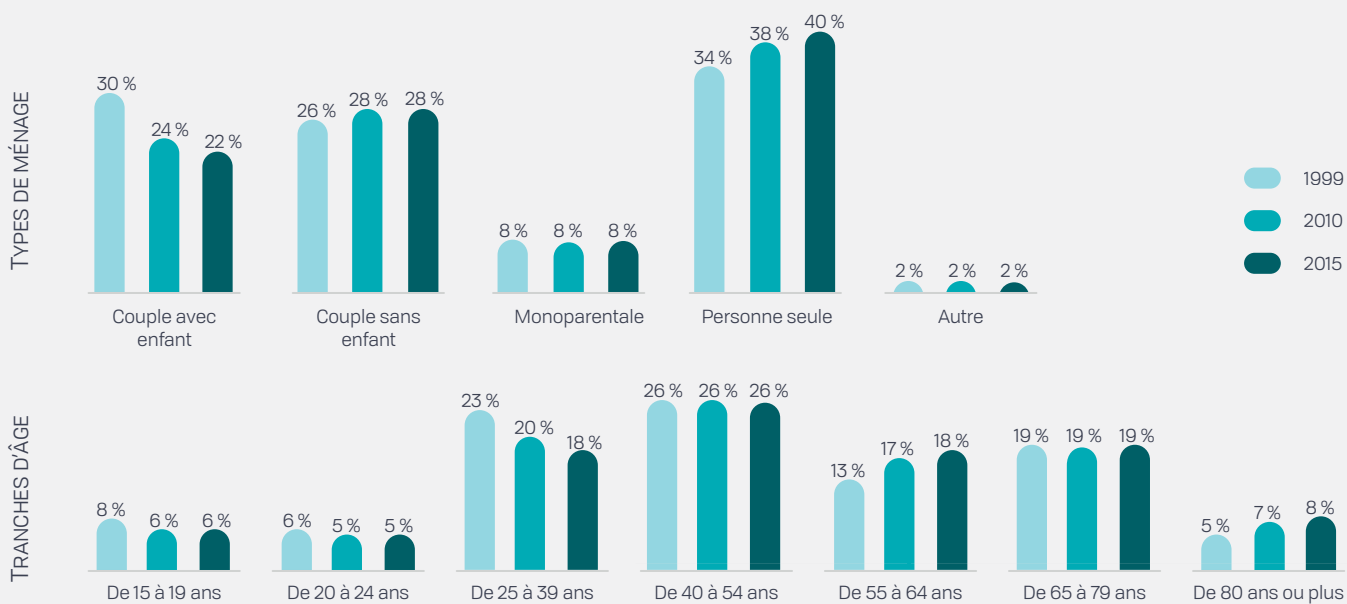
107 385 ménages
2,28 personnes par ménage

2015



127 751 ménages
2,05 personnes par ménage

ÉVOLUTION DE LA RÉPARTITION DES CORNOUAILLAIS



LES REVENUS DES MÉNAGES

La Cornouaille regroupe des territoires aux profils très hétérogènes : urbain mixte, littoral aisé, littoral légèrement en retrait, etc. Cependant, et malgré quelques différences, le territoire cornouaillais est peu inégalitaire, comme une bonne partie de la Bretagne.

La Cornouaille, un territoire hétérogène

La médiane du niveau de vie¹ de la zone d'emploi de Quimper est très proche du profil breton (respectivement 20 417 € et 20 380 €). Cependant, au sein de cet espace, les territoires sont très hétérogènes. Les EPCI de l'ouest Cornouaille (Douarnenez Communauté, Cap Sizun – Pointe du Raz et Haut Pays Bigouden) enregistrent un niveau de vie inférieur au revenu breton. A *contrario*, le Pays Bigouden Sud et surtout le Pays Fouesnantais sont au-dessus de la médiane régionale. Ce dernier fait d'ailleurs partie des trois territoires les plus aisés de Bretagne (2^e pour la médiane du niveau de vie, 3^e pour le 9^e décile²). Les agglomérations quimpéroise et concarnoïse sont très proches du profil régional, avec respectivement un revenu médian de 20 514 € et 20 469 €.

Une évolution positive des revenus

Depuis 2001, le revenu médian par ménage a augmenté dans la zone d'emploi de Quimper. Cependant, entre 2001 et 2015, la croissance n'est pas linéaire et a ralenti : + 2,7 % par an entre 2001 et 2006, + 1,7 % de 2007 à 2011 et + 1,3 % sur la période 2012-2015. Cette évolution se retrouve sur tout le territoire breton dans des proportions similaires. Cependant, elle est à mettre en balance de l'inflation³ qui a freiné l'augmentation des revenus : + 1,96 % par an entre 2001 et 2006, + 1,66 % entre 2007 et 2011, + 0,53 % entre 2012 et 2015. L'importance de

1. Selon l'Insee, le niveau de vie correspond au revenu disponible du ménage divisé par le nombre d'unités de consommation (poids de chaque personne composant le ménage : 1 UC pour le premier adulte du ménage ; 0,5 UC pour les autres personnes de 14 ans ou plus ; 0,3 UC pour les enfants de moins de 14 ans).

2. Revenu au-dessus duquel se situent les 10 % des unités de consommation les plus aisées.

3. Grille de lecture : un panier de 100 € en 2001 coûte près de 102 € en 2002 (100 € + (100 € x 1,96 %)).

l'inflation et la faible croissance des revenus ont considérablement freiné l'augmentation du pouvoir d'achat des ménages cornouaillais.

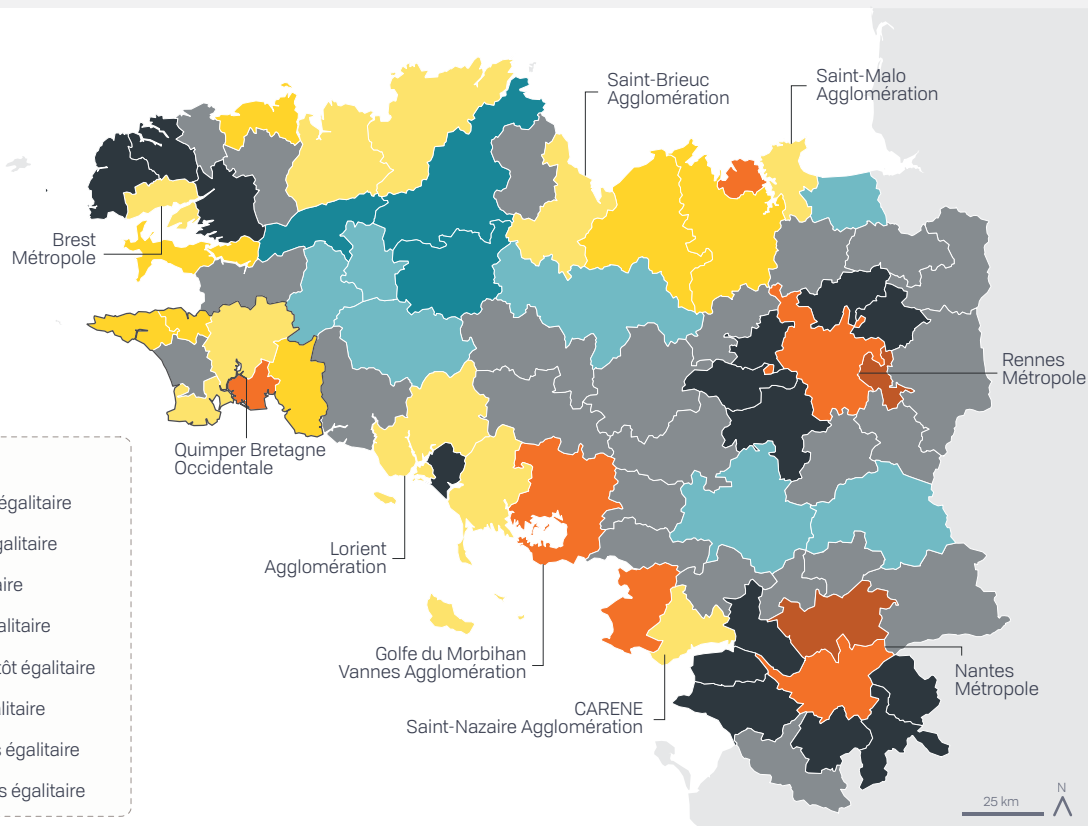
Les revenus médians des plus pauvres (1^{er} décile⁴) ont augmenté plus rapidement que les revenus des plus riches (9^e décile) durant la période 2001-2015, réduisant ainsi légèrement l'écart entre les richesses.

Un territoire plutôt « égalitaire »

La zone d'emploi de Quimper et plus largement la Bretagne sont des territoires « égalitaires ». L'écart entre les plus riches et les plus pauvres est moins marqué qu'ailleurs en France. En 2015, sur le territoire cornouaillais, les 10 % des ménages les plus riches sont 2,8 fois plus riches que les 10 % les plus pauvres, contre 3,5 fois en France métropolitaine. Cette caractéristique s'explique en partie par la faiblesse relative du chômage en Cornouaille et par les écarts de salaires moins importants que dans d'autres territoires, notamment ceux qui se trouvent sous l'influence d'une grande métropole.

Les territoires les moins égalitaires de Cornouaille sont le Pays Fouesnantais, le Pays Bigouden Sud et Quimper Bretagne Occidentale (QBO). Pour les deux premiers, l'écart vient des revenus des ménages les plus aisés qui sont très élevés. Pour QBO, cette répartition s'explique par le caractère très urbain de l'agglomération. Sur son territoire, elle concentre à la fois un parc de logements sociaux important et une part élevée de cadres.

4. Revenu au-dessous duquel se situent les 10 % des unités de consommation les plus pauvres.



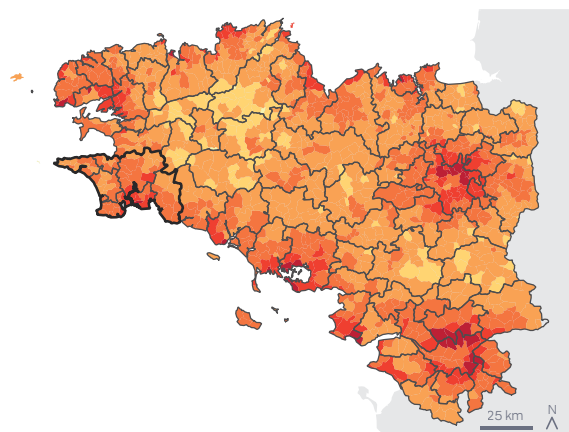
PROFIL DU TERRITOIRE

- Territoire très aisé inégalitaire
- Territoire aisé très égalitaire
- Territoire aisé égalitaire
- Territoire médian égalitaire
- Territoire pauvre plutôt égalitaire
- Territoire pauvre égalitaire
- Territoire pauvre très égalitaire
- Territoire médian très égalitaire

PROFIL DU TERRITOIRE	PAUVRETÉ RELATIVE	RICHESSE RELATIVE	INÉGALITÉ DES REVENUS	MÉDIANE DU NIVEAU DE VIE	REVENU DES 10 % LES PLUS RICHES	REVENU DES 10 % LES PLUS PAUVRES
● Territoire très aisé inégalitaire	Faible	Très forte	Très forte	22 120	39 594	12 302
● Territoire aisé très égalitaire	Très faible	Forte	Très faible	22 761	35 901	14 238
● Territoire aisé égalitaire	Médiane	Forte	Médiane	20 541	34 985	11 760
● Territoire médian égalitaire	Médiane	Faible	Faible	20 026	33 079	11 981
● Territoire pauvre plutôt égalitaire	Très forte	Très faible	Médiane	18 587	30 507	10 247
● Territoire pauvre égalitaire	Très forte	Faible	Faible	18 863	29 744	10 992
● Territoire pauvre très égalitaire	Faible	Médiane	Très faible	21 383	33 476	13 467
● Territoire médian très égalitaire	Médiane	Faible	Très faible	19 789	30 629	12 225

REVENU MÉDIAN PAR UNITÉ DE CONSOMMATION

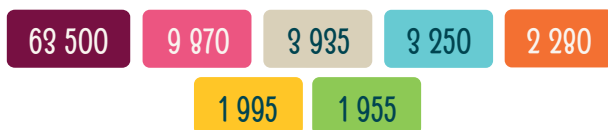
- Supérieur à 24 000 €
- De 22 000 € à 24 000 €
- De 20 000 € à 22 000 €
- De 18 000 € à 20 000 €
- Inférieur à 18 000 €
- Intercommunalité



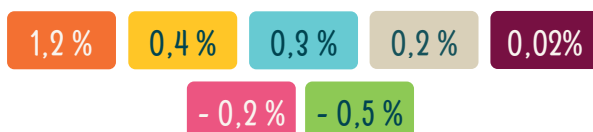
La structure démographique de la Cornouaille

Description des catégories de communes

La population moyenne par commune :



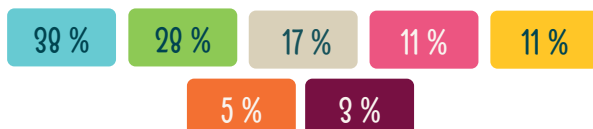
L'évolution annuelle de la population :



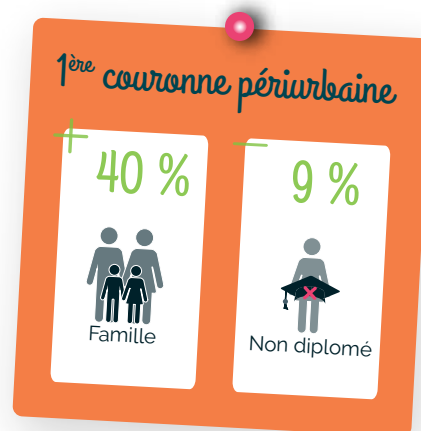
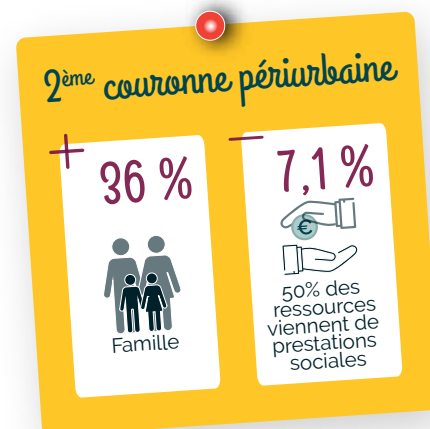
La taille moyenne des ménages :



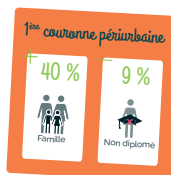
La part de résidences secondaires :



La moyenne du revenu médian :

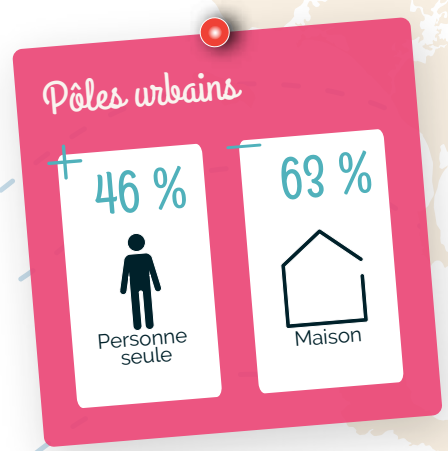
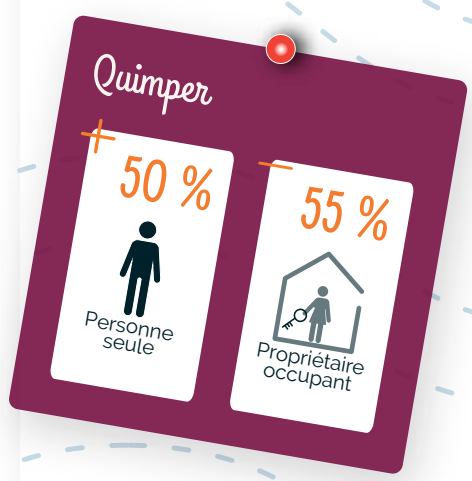
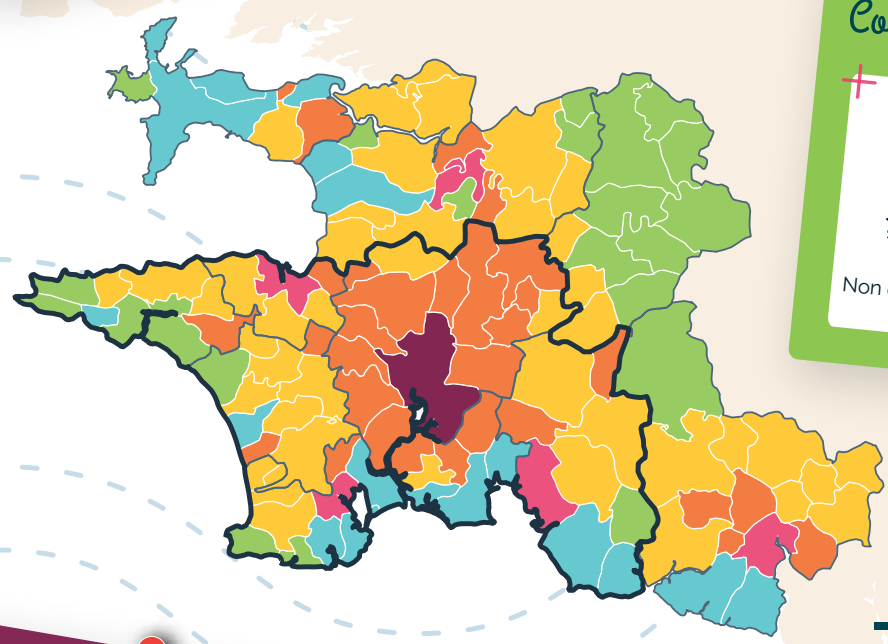
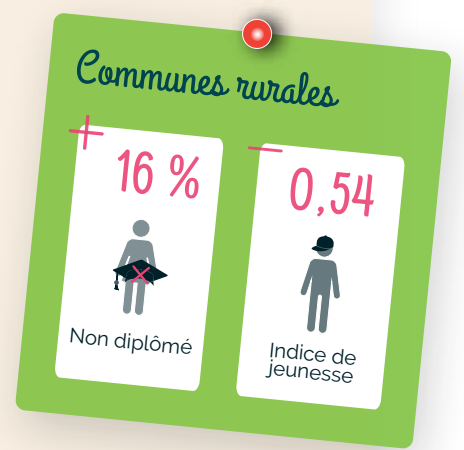
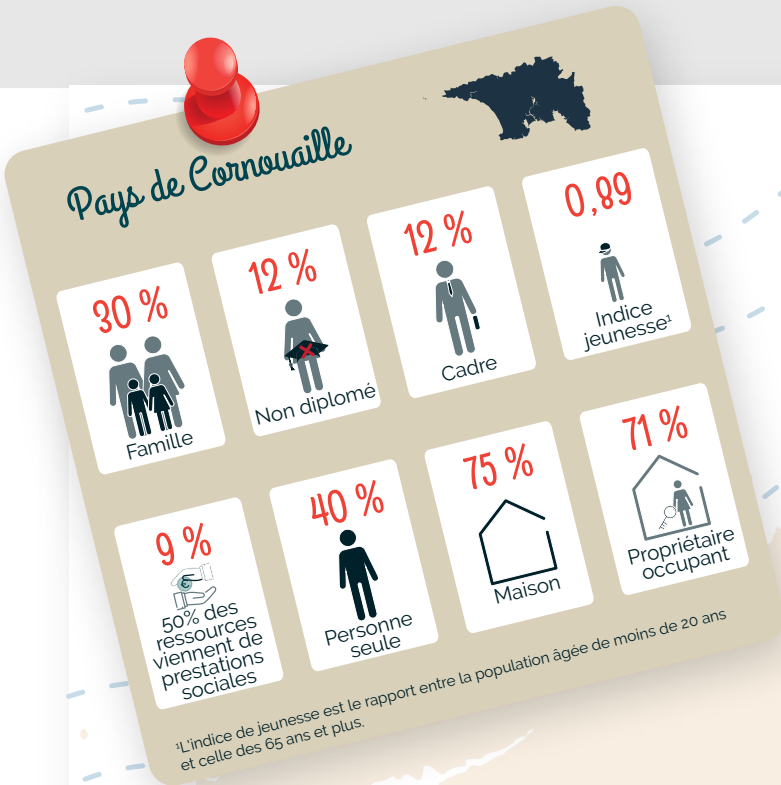


Exemple :



- +** : Surreprésentation des familles. Elles représentent 40 % des ménages de la catégorie contre 30 % en Cornouaille
- : Sous-représentation des non-diplômés. Ils ne représentent que 9 % des actifs de la catégorie contre 12 % en Cornouaille

Les indicateurs choisis dans ces cartouches sont les plus différenciants pour chacune des classes. Ils viennent compléter les indicateurs de l'encadré ci-dessus.



POPULATION ET URBANISATION, UN TERRITOIRE À TAILLE HUMAINE



UN HABITAT CARACTÉRISTIQUE DE LA BRETAGNE

L'enveloppe urbaine et l'occupation du sol liées à l' habitat	94
L' enveloppe urbaine , années de construction du bâti 1950-2019.....	96
L'évolution et les caractéristiques du parc de logements	98
Les consommations énergétiques dans l'habitat	100
La construction neuve	102
La rénovation du parc immobilier	104
Le parc locatif public	106
Les migrations résidentielles	108
Des projets urbains structurants	110
Le quartier du théâtre de Quimper	112
La Cornouaille , un <i>smart</i> territoire	114

L'ENVELOPPE URBAINE ET L'OCCUPATION DU SOL LIÉES À L'HABITAT

Depuis soixante-dix ans, l'extension de la tache urbaine a connu différentes phases liées aux contextes socio-économique, politique et d'aménagement du territoire. Le développement de l'habitat a été l'un des facteurs majeurs, compte tenu du doublement des volumes de logements entre 1968 et 2015.

Un développement de l'habitat pour répondre à l'urgence de l'après-guerre

Avant 1950, les bourgs et les villes cornouillais disposaient d'un cœur urbain centré autour de l'église et de la mairie avec, de manière isolée, des hameaux et des fermes éparses. Les conditions d'habitat vétuste et les besoins en logements d'après-guerre vont entraîner le développement des premiers lotissements ouvriers *via* le réseau des Castors, tels que la cité des Abeilles à Quimper ou Ploaré à Douarnenez. Par la suite, le déploiement de l'automobile encourage la création d'aménagements routiers dans et autour des villes.

À la fin des années 1960, des ensembles de logements publics sont construits en périphérie de ville, tels Kermoisan à Quimper et Kérandon à Concarneau. Parallèlement, les Trente Glorieuses favorisent l'enrichissement des classes moyennes. Cela s'accompagne d'une valorisation de l'accession à la propriété encouragée, dès 1977, par la mise en place d'un prêt spécifique¹. Ce contexte contribuera largement à l'étalement urbain en périphérie des villes. La démocratisation du tourisme multiplie également le développement des campings, des résidences secondaires et de loisir. Entre 1970 et 1990, le nombre de résidences secondaires a triplé en Cornouaille.

Un déploiement du pavillonnaire favorisé par les réseaux routiers

Après 1980, l'extension des villes se poursuit avec le déploiement des zones d'activités le long des grands axes (Troyalac'h à Saint-Évarzec, Gourvily à Quimper). Cette extension entraîne la construction de nouveaux réseaux routiers avec la « Transbigoudène » et les

1. Prêt à l'accession à la propriété.



Développement rural (avant 1950)

- 1 Cœur urbain autour du bourg, de l'église et des services publics (mairie)
- 2 Hameaux et fermes isolées
- 3 Bocage dense



Développement urbain (1950-1980)

- 1 Immeubles collectifs type HLM
- 2 Lotissements pavillonnaires
- 3 Apparition de friches urbaines en centralité
- 4 Création de zones d'activités économiques
- 5 Développement du réseau routier
- 6 Remembrement



Intégration du développement durable dans les projets urbains (depuis 2000)

- 1 Nouvelles formes d'habitat
- 2 Divisions parcellaires
- 3 Revitalisation centre-villes/bourgs (reconstruction)
- 4 Revitalisation centre-villes/bourgs (amélioration)
- 5 Désimperméabilisation des sols
- 6 Renaturation
- 7 Optimisation foncière en ZAE

UNE COMMUNE EN 1950 ET AUJOURD'HUI, L'EXEMPLE DE PLUGUFFAN



nouvelles rocades, ce qui favorise le développement des zones pavillonnaires dans les secteurs périurbains et autour des pôles principaux. L'augmentation des prix des terrains à bâtir, notamment dans les principaux pôles urbains, contraint des ménages à l'éloignement des centralités. Les stations de tourisme telles que Fouesnant ou Loctudy sont devenues des successions de zones résidentielles où l'habitat secondaire devient de plus en plus présent.

À partir de 1990, la transition entre la ville et le village s'estompe par la poursuite de l'urbanisation. Les lotissements pavillonnaires s'étendent vers les périphéries, les fonctions urbaines s'externalisent.

Des actions législatives pour limiter l'étalement urbain

Depuis 2000, les incitations liées au développement durable et les nouvelles mesures juridiques font évoluer les pratiques de l'urbanisation vers un encadrement plus précis. La loi « Solidarité et renouvellement urbain »

(SRU) a introduit la création des schémas de cohérence territoriaux (SCOT) et les plans locaux d'urbanisme. Par la suite, les lois Grenelle I et II ont inscrit la prise en compte et l'atteinte d'objectifs de réduction de la consommation foncière. Elles en font une contrainte centrale de la politique de l'urbanisme, *via* les objectifs des SCOT.

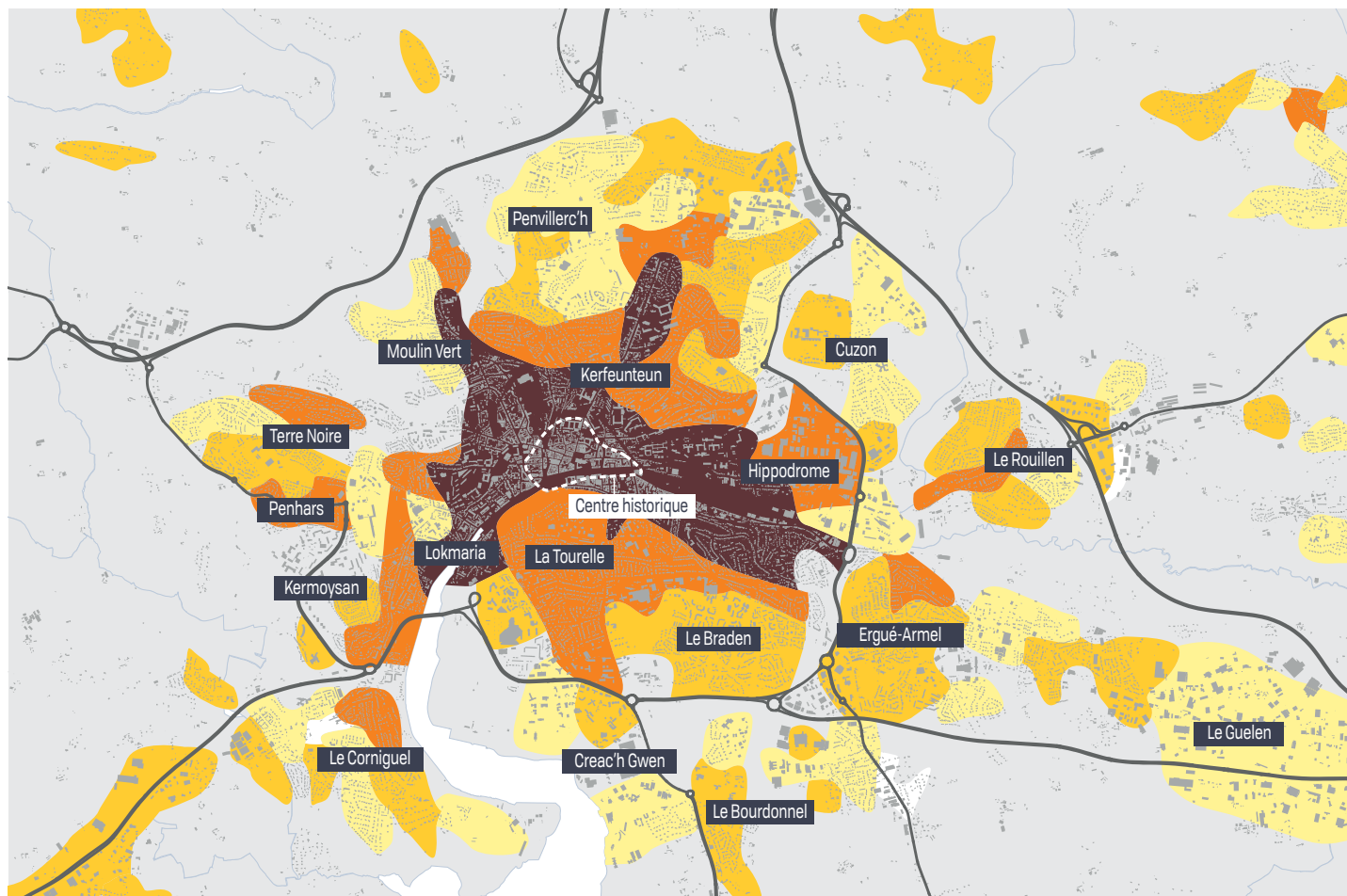
Pour y contribuer, les professionnels de l'aménagement évoluent vers une meilleure prise en compte du cadre de vie (paysages, environnement) et des matériaux de construction. Certains outils de connaissance et de suivi des évolutions ont été déployés. En Cornouaille, cinq intercommunalités, dans le cadre de leurs programmes locaux de l'habitat, ont réalisé des référentiels fonciers. Ce document identifie et qualifie les gisements de foncier nu ou bâti potentiellement mutable, l'objectif étant de planifier durablement le développement de la commune, d'anticiper les opportunités foncières, de limiter l'enchérissement du prix du foncier, et de préserver les terres agricoles et naturelles.

L'ENVELOPPE URBAINE

ANNÉES DE CONSTRUCTION DU BÂTI

1950 - 2019

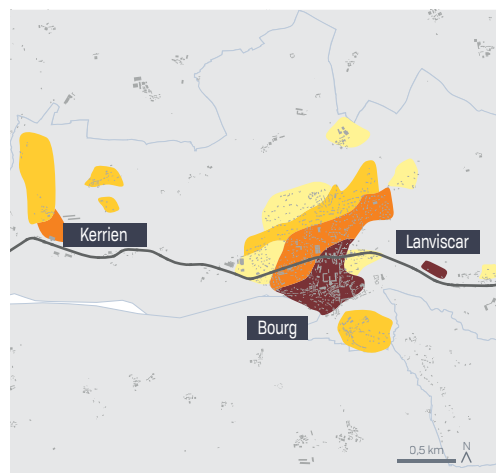
QUIMPER



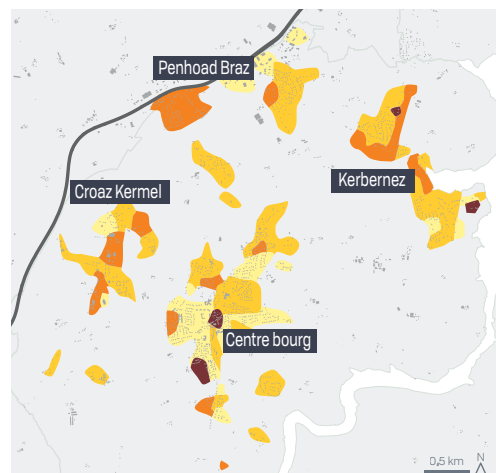
PÉRIODE DE CONSTRUCTION DU BÂTI CORNOUAILLAIS

- Avant 1950
- 1950 - 1970
- 1970 - 1990
- Après 1990

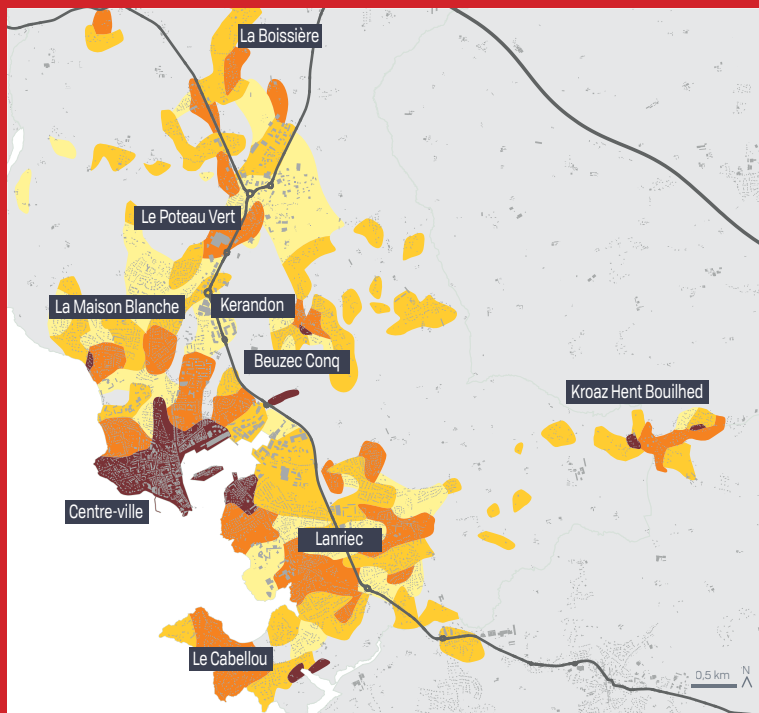
PONT-CROIX



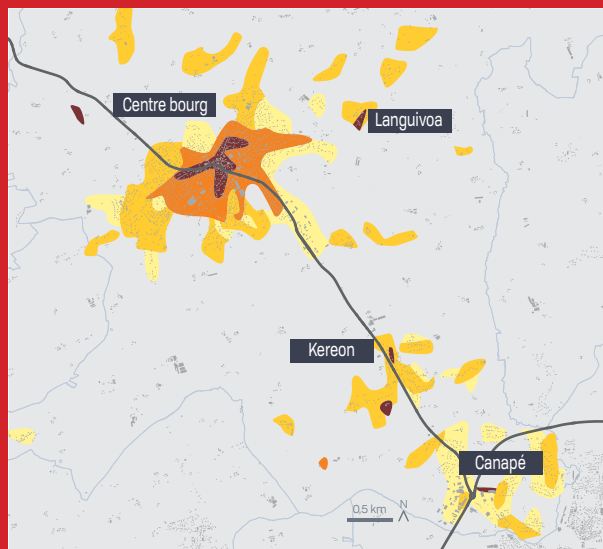
PLOMELIN



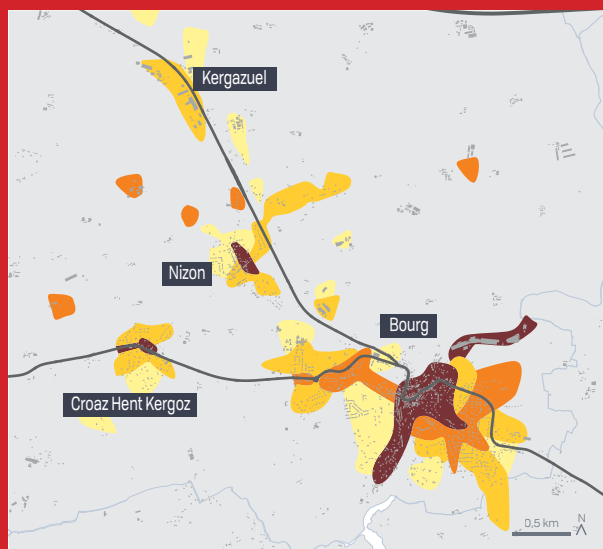
CONCARNEAU



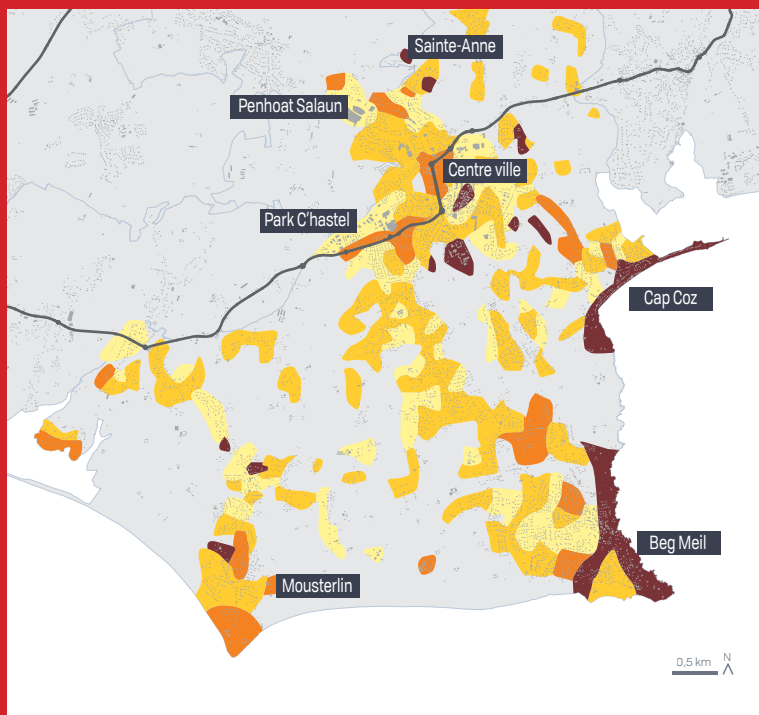
PLONÉOUR-LANVERN



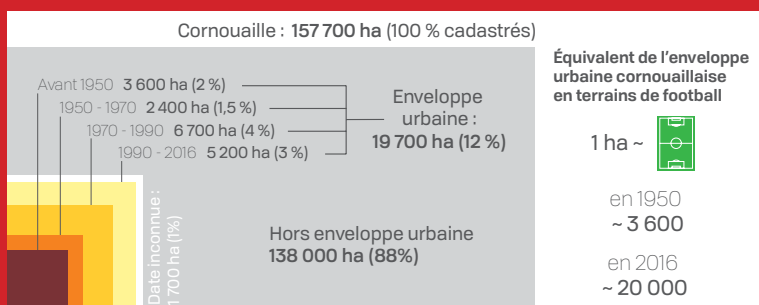
PONT-AVEN



FOUESNANT



SURFACES DE PARCELLES BÂTIES SELON LES PÉRIODES DE CONSTRUCTION



L'ÉVOLUTION ET LES CARACTÉRISTIQUES DU PARC DE LOGEMENTS

Les 171 400 logements composant le parc cornouaillais sont en majorité des maisons individuelles, de grande taille et sont occupées par des propriétaires. En cinquante ans, ce parc a doublé, avec une nette progression des résidences secondaires en parallèle du développement touristique.

Deux fois plus de logements en cinquante ans

Avec 171 400 logements en 2015, la Cornouaille constitue 11 % du parc breton. Parmi les sept EPCI, Quimper Bretagne Occidentale (QBO) détient le premier parc, avec 65 300 logements. En cinquante ans, ce parc a été multiplié par 2,1. Dans le même temps, le nombre de ménages a été multiplié par 1,8 pour atteindre 127 700 ménages en 2015. Cette tendance est liée pour partie au desserrement des ménages, dont la taille s'est réduite à 2,05 personnes par ménage. Elle est également due au développement touristique et à la multiplication des résidences secondaires, particulièrement dans les communes littorales. Le nombre de ces résidences a été multiplié par 4,6 depuis 1968. Elles constituent actuellement un logement sur six (18 %), contre 13 % en Bretagne.

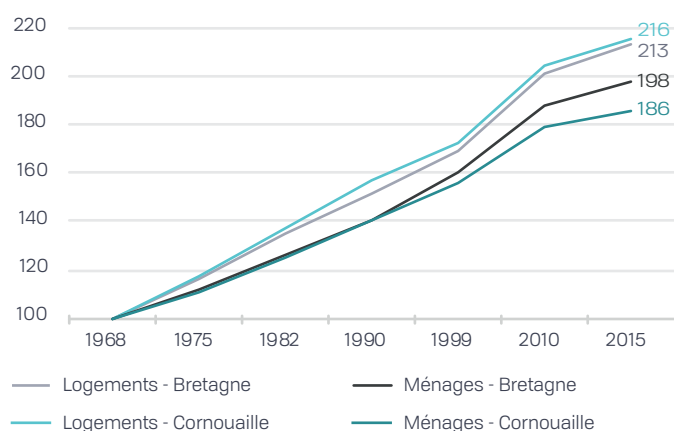
La Cornouaille, une « terre » de propriétaires

Le parc est occupé en majorité par des propriétaires (71 %, contre 66 % en Bretagne). Cette prépondérance est liée à la forte représentation de l'habitat individuel au sein duquel la part des propriétaires occupants est très élevée. À l'inverse, les locations sont peu présentes et représentent 28 % des résidences principales, soit cinq points de moins qu'à l'échelle régionale. Elles se répartissent à 17 % dans le parc privé et 11 % dans le public. Cependant, elles constituent une fonction essentielle d'accueil et de captation des nouveaux arrivants sur le territoire. Ce parc accueille près des deux tiers de cette population (57 %).

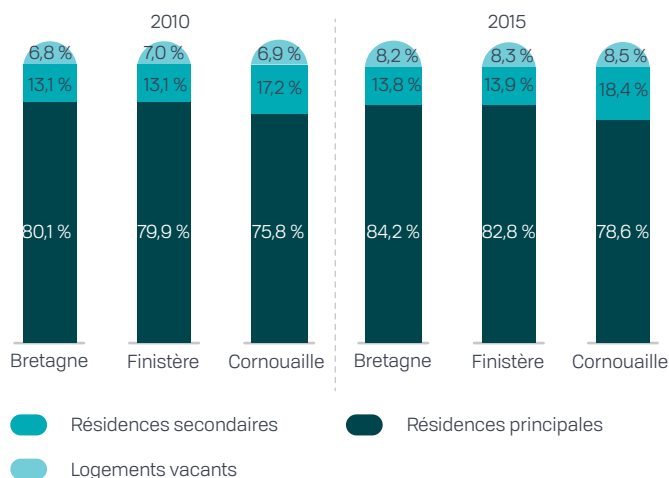
Un parc composé aux trois quarts de maisons individuelles

À l'instar du modèle français, la maison individuelle constitue le modèle dominant. Avec 75 % des

ÉVOLUTION DES MÉNAGES ET DES LOGEMENTS (EN BASE 100)

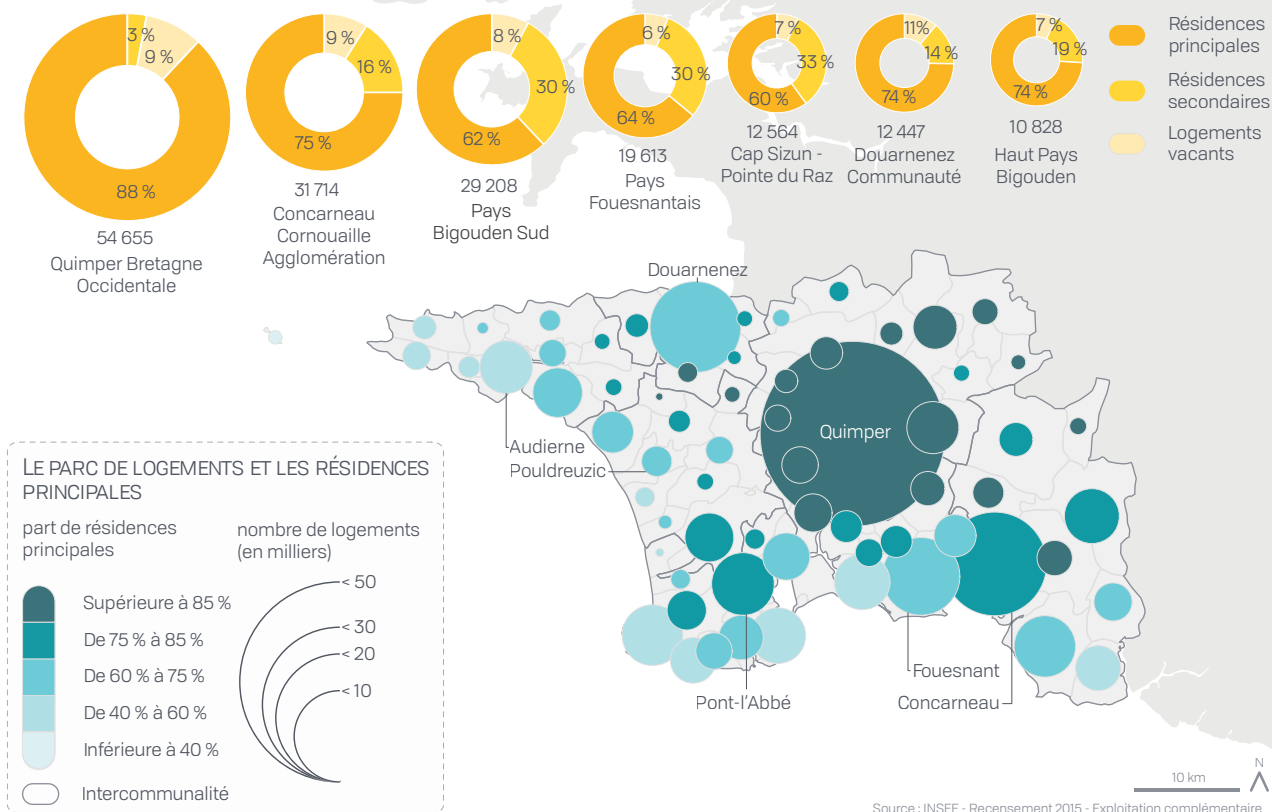


LES LOGEMENTS EN BRETAGNE, FINISTÈRE ET CORNOUAILLE



Sources : INSEE - Recensement 2015 - Exploitation principale

LE NOMBRE DE LOGEMENTS PAR EPCI ET LEUR MODE D'OCCUPATION



logements, cette part est même supérieure à la part bretonne (71 %). Néanmoins, elle tend à diminuer depuis 1999, au profit du logement collectif (+ 3 %). La représentation de l'individuel diverge entre la plus élevée à Tréguennec (100 %) et la plus faible à Quimper (45 %). Les appartements se concentrent dans les pôles urbains de Quimper, Concarneau, Douarnenez, Bénodet, Pont-l'Abbé et sur quelques communes du littoral sud.

Une augmentation de la part des grands logements

En Cornouaille, une résidence principale sur deux est composée de cinq pièces ou plus (47 % en Bretagne). À l'instar de l'évolution bretonne, seule la part des résidences principales de cinq pièces ou plus a progressé depuis 1999. Toutes les autres ont vu leur part diminuer. Cette augmentation est liée à la production de logements neufs et à l'évolution du parc existant (construction d'extension, de véranda...). Parallèlement, en quinze ans, le nombre de pièces dans les logements cornouillais a progressé de 5 % dans l'individuel et de 2 % dans le collectif.

Des diversités de situations selon les territoires

Territoires touristiques, les intercommunalités (EPCI) de Cornouaille se distinguent par leurs modes d'occupation. QBO dispose du premier parc cornouillais, avec 40 % des logements, et se caractérise par une part importante de résidences principales (88 %) comparativement au reste des EPCI. Le poids du parc de la ville de Quimper (70 %) impacte fortement cette répartition. À l'inverse, les EPCI littoraux disposent de parts plus élevées de résidences secondaires. Ces valeurs sont de l'ordre de 30 % dans le Pays Bigouden Sud, le Cap Sizun - Pointe du Raz et le Pays Fouesnantais. Cette distinction est encore plus marquée à l'échelle communale, où les niveaux peuvent atteindre 75 % comme à l'Île-Tudy.

Avec 8 % de logements vacants, la Cornouaille connaît une situation équivalente à celle de la Bretagne (7,7 %). Cette situation se retrouve dans l'ensemble des EPCI, avec des parts allant de l'ordre de 5,6 % dans le Pays Fouesnantais à plus de 10 % à Douarnenez Communauté. Cette « non-occupation » constitue une problématique, car elle a progressé + 1 % entre 2010 et 2015.

LES CONSOMMATIONS ÉNERGÉTIQUES DANS L'HABITAT

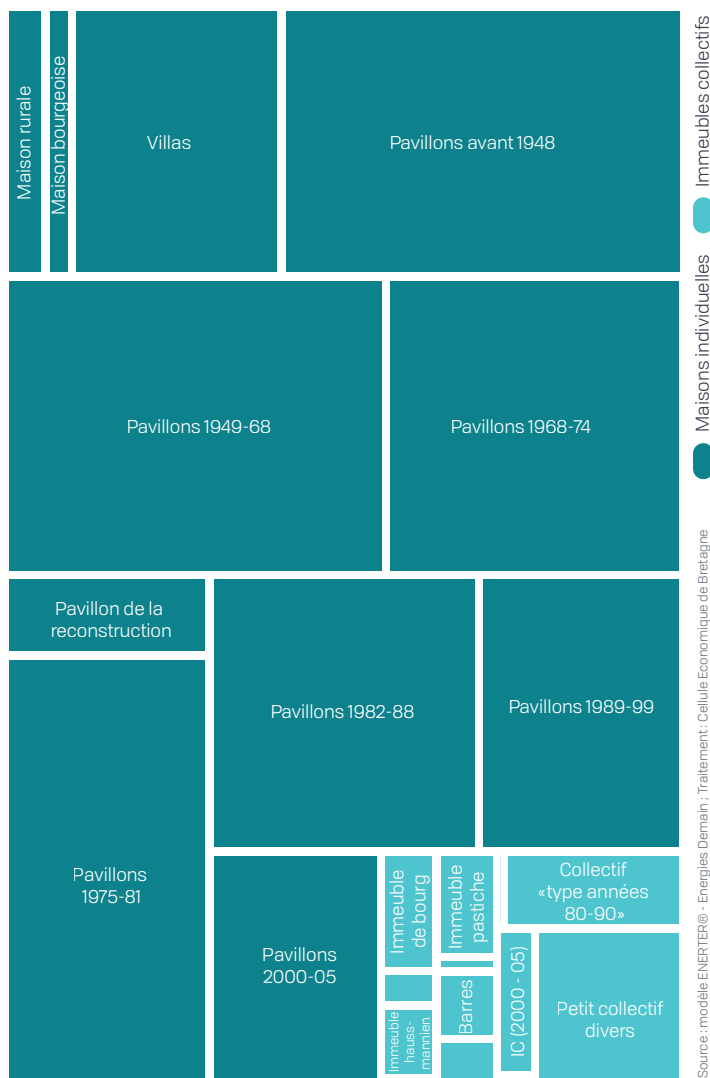
L'habitat constitue le premier secteur de consommation d'énergie en Cornouaille. La maison individuelle, majoritairement représentée, participe à ce niveau élevé de consommation. Les évolutions techniques et normatives tendent à réduire l'impact de ce secteur.

L'habitat, un secteur en évolution

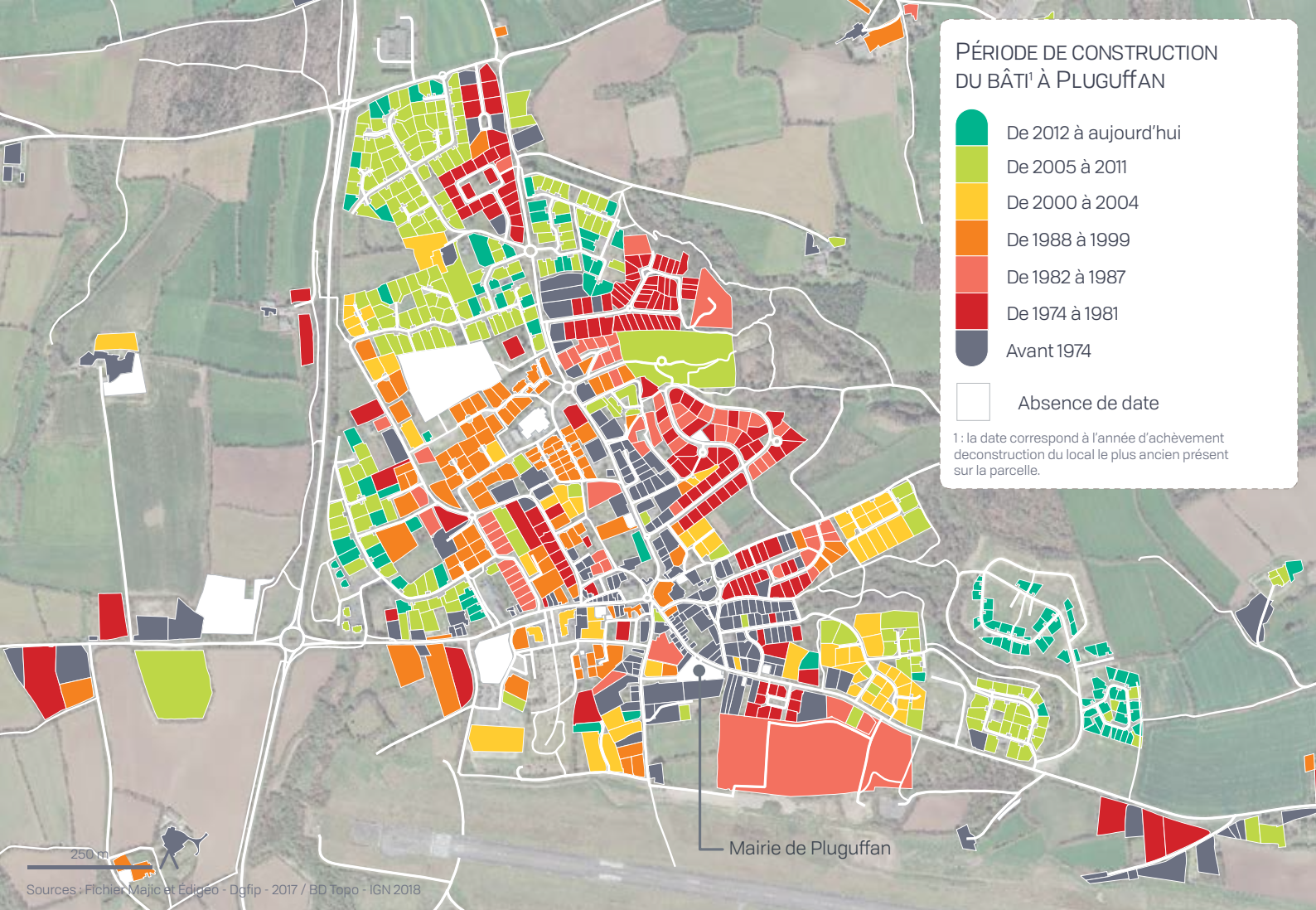
Les maisons individuelles représentent une forte part des résidences principales cornouaillaises, avec 75 % du parc, contre 56 % en France. La seconde caractéristique majeure du parc de logements concerne son ancienneté. 38 % des maisons ont été construites avant 1970, soit avant toute réglementation thermique (introduite en 1974) et selon certains modes de construction qui se sont depuis améliorés. La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e constituent une période charnière dans l'évolution des modes constructifs des habitations. Du point de vue thermique, il s'agit d'une mutation très importante. Jusqu'alors, l'architecture s'appliquait à prendre en compte l'environnement climatique. Depuis le début du XX^e, elle est davantage assujettie à des contraintes d'urbanisme, trop souvent ignorantes des caractéristiques climatiques locales. De plus, ces modes de construction utilisent de nouveaux matériaux de construction et techniques constructives (béton, poteaux/poutres) répondant essentiellement aux fonctions de structure et de fermeture. Les constructions se transforment, passant d'un bâti diversifié raisonnablement consommateur d'énergie à un bâti moderne et uniformisé, mais nécessitant un apport d'énergie important pour atteindre un confort thermique satisfaisant, notamment l'hiver.

Entre 1971 et 1990, la dynamique de construction est très importante puisqu'un tiers du parc cornouaillais est produit. Pendant cette période, la première réglementation thermique (RT) est mise en place (1974). Le premier choc pétrolier de 1973 a imposé la nécessité d'économiser l'énergie avec un objectif de réduction de 25 %. Cette réglementation sera successivement remplacée par d'autres, plus exigeantes, en 1982, 1988, 2000, 2005 et 2012. Elles permettront au parc cornouaillais d'améliorer progressivement sa performance

CONSOMMATIONS ÉNERGÉTIQUES LIÉES AU CHAUFFAGE DES RÉSIDENCES PRINCIPALES SELON LA TYPOLOGIE ARCHITECTURALE (ÉNERGIE PRIMAIRE - EN KWH)



Source : modèle ENERTER® - Energies Demain ; Traitement : Cellule Economique de Bretagne



énergétique globale. Ainsi, un pavillon construit entre 2000 et 2005 consomme en moyenne 18 400 kWhep¹, contre 20 700 kWhep pour un pavillon édifié entre 1975 et 1981. Depuis 2012 et la loi Grenelle I, des bâtiments à énergie positive sont construits ; ils ont un bilan énergétique global positif puisqu'ils produisent plus d'énergie qu'ils n'en consomment.

L'habitat, premier secteur consommateur d'énergie primaire

L'habitat est un secteur où la question énergétique demeure un enjeu important. Il est le premier secteur consommateur d'énergie primaire en Cornouaille, avec 38 % des consommations énergétiques totales. Au sein des logements, le chauffage constitue le premier poste de consommation d'énergie (60 % des

1. Le kilowatt/heure d'énergie primaire (kWhep) est une unité de mesure de consommation d'énergie primaire par unité de surface et par an. Elle sert notamment à mesurer la performance énergétique d'un bâtiment. Source : actu-environnement.com.

consommations énergétiques primaires). La forte présence de la maison individuelle impacte sensiblement ces consommations. À période de construction identique, l'habitat individuel consomme en effet près de deux fois plus que le collectif. Ces consommations élevées peuvent être préoccupantes pour certains propriétaires, notamment pour ceux qui se trouvent en situation de précarité énergétique.

Face à ces constats, le parc existant abrite donc le premier potentiel d'amélioration énergétique des territoires. Pour y contribuer, l'État et les collectivités locales se mobilisent en accompagnant et en encourageant les particuliers dans la rénovation de leur bien. Ainsi, des aides financières peuvent être proposées pour des travaux d'amélioration. De plus, depuis 2016, la plateforme locale de la rénovation de l'habitat Réseau TYNEO permet aux particuliers cornouillais d'accéder gratuitement à des conseils techniques, juridiques et fiscaux. Elle propose également une mise en relation avec des professionnels partenaires.

LA CONSTRUCTION NEUVE

Plusieurs phases de construction se sont succédées en Cornouaille. Après la chute de la production à la suite de la crise financière de 2008, les volumes de construction repartent à la hausse. Cette dynamique se localise dans les communes situées dans un triangle entre Quimper, Pont-l'Abbé et Concarneau.

Un déploiement de la construction neuve en Cornouaille entre 1970 et 1990

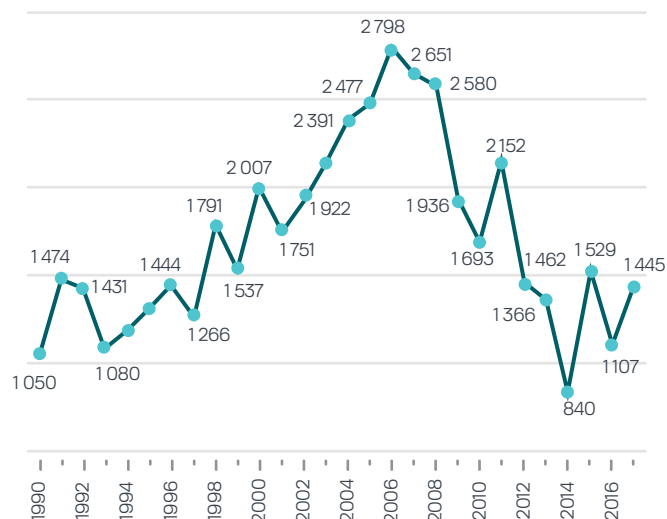
La Seconde Guerre mondiale a contraint une partie de la population française à vivre dans des habitations précaires, notamment dans les centres-villes. Ces conditions de logements, conjuguées avec le baby-boom, ont entraîné de forts besoins en logements durant la période des Trente Glorieuses et tout particulièrement dans les villes. La production des logements va ainsi être massifiée par l'État, notamment avec la construction de grands ensembles tels que les quartiers de Kermoisan à Quimper, Kérandon à Concarneau ou Kermarron à Douarnenez. Cette production va être abondée par le déploiement de l'accès à l'emprunt par la loi Barre de 1977. Cette dernière crée les prêts à l'accession à la propriété (PAP) et les prêts locatifs aidés (PLA) pour le secteur HLM, encourageant ainsi l'accession à la propriété pour les particuliers. Entre 1968 et 1982, le volume de logements en Cornouaille progresse à un rythme de 2,3 % par an, soit en moyenne 2100 logements de plus chaque année. Le développement touristique du Sud-Finistère a nettement influencé ce déploiement. Durant cette période, un tiers de cette production concerne les résidences secondaires ou occasionnelles.

À partir des années 1990, ce rythme connaît un ralentissement et oscille entre 1050 et 1540 logements. De 2000 et jusqu'en 2008, la production s'accélère, avec une moyenne de 2000 logements commencés, et elle atteint des niveaux records en 2006 avec 2800 constructions. Les conditions économiques favorables, la baisse rapide des taux d'intérêt, des politiques de défiscalisation plus attrayantes, avec notamment la suppression des plafonds de ressources par le dispositif de Robien, vont encourager la relance de la construction neuve. Quimper et les communes

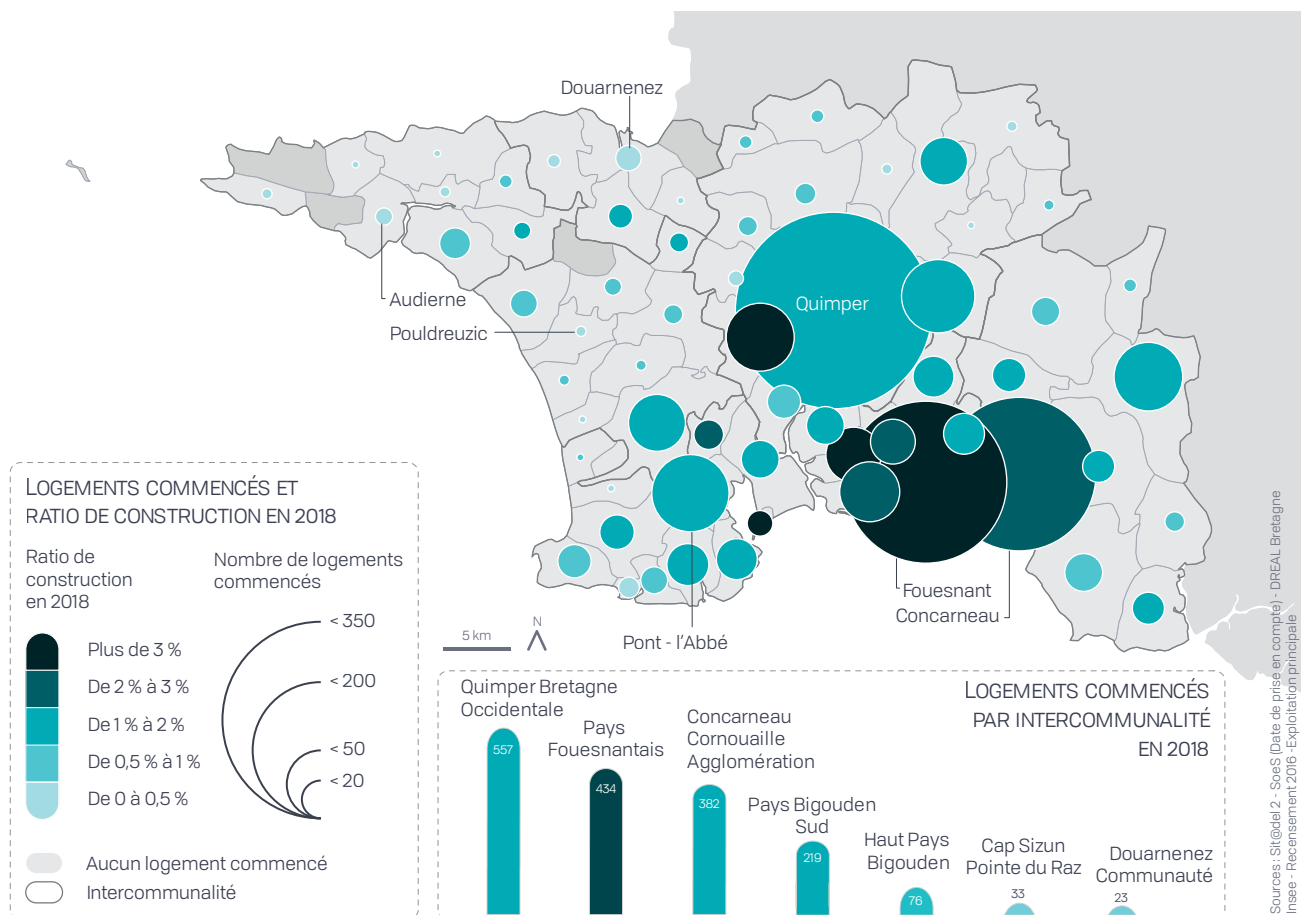
LES GRANDES PÉRIODES DE LA CONSTRUCTION



LES LOGEMENTS COMMENCÉS EN CORNOUAILLE



Source : Sit@del2 - SoeS (date de prise en compte) - Dreal Bretagne



de la bordure littorale (Bénodet, Concarneau, Fouesnant...) ont vu un développement des projets avec des produits de défiscalisation.

La crise de 2008 marque un coup d'arrêt à la production neuve

Depuis 2009, les volumes de la construction en Cornouaille ont été marqués par un net ralentissement. Plusieurs facteurs expliquent ce phénomène. En premier lieu, la crise des subprimes a freiné la production, et ce sur l'ensemble des territoires régionaux. De plus, le coût de la construction, avec les nouvelles réglementations thermiques et les normes d'accessibilité, a considérablement augmenté. Enfin, la « grenellisation¹ » des schémas de cohérence territoriaux (SCOT) et des plans locaux d'urbanisme (PLU) a réduit les possibilités de construction en diffus et dans les zones à urbaniser.

Depuis 2015, les volumes constatés de logements commencés et d'autorisations de construction marquent

une phase de reprise. La conjoncture, le contexte financier et l'approbation des 12 PLU en 2017 en Cornouaille, dont ceux de Quimper, Douarnenez et Pont-l'Abbé, ont contribué à ces progressions. Entre 2013 et 2017, le rythme moyen annuel de production était de 1300 logements commencés, dont 70 % en maison, 22 % en collectif et 8 % en résidence.

Le collectif connaît des phases de production plus ou moins importantes, liées notamment à la succession des dispositifs de défiscalisation (de Robien, Duflot, Pinel), dont les conditions de déduction fiscale et les zonages ont évolué. Elles se sont restreintes à la suite de la reconfiguration des zonages au moment du dispositif Duflot en 2014.

La dynamique de production, à savoir le nombre de logements commencés sur le parc de résidences principales, se localise dans les communes périurbaines de Quimper et celles situées le long de la bande littorale au sud de la Cornouaille, soit un triangle entre Quimper, Pont-l'Abbé et Concarneau.

1. Mise en conformité des SCOT avec les lois Grenelle I et II.

LA RÉNOVATION DU PARC IMMOBILIER

Face aux enjeux de la consommation foncière, de l'état du parc de logements existant et aux potentiels de réinvestissement qu'il représente, les collectivités s'engagent de plus en plus dans des projets d'amélioration et de valorisation de l'habitat dans leurs centralités.

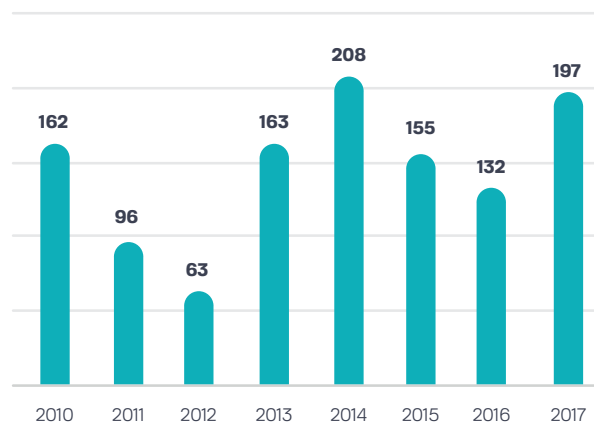
La rénovation du parc par les collectivités

En 2015, la Cornouaille comprend 157 400 résidences principales, dont 47 % ont été construites avant 1974. Ce parc connaît des problèmes d'ancienneté, d'entretien et de vacance (10 %). Cela impacte la dynamique et l'image des centres-villes et provoque l'éviction d'une partie de la population, faute de logements disponibles et adaptés. Pour y faire face, six des sept intercommunalités cornouaillaises ont élaboré des programmes locaux de l'habitat (PLH) afin d'apporter des solutions concrètes, notamment les opérations programmées d'amélioration de l'habitat (OPAH) qui se traduisent par un soutien financier aux particuliers pour des travaux de réhabilitation et d'amélioration.

Parallèlement, pour encourager et financer les projets des collectivités, des appels à manifestation d'intérêts (AMI) ont été lancés par le conseil départemental du Finistère, la région Bretagne et l'État. Depuis 2014, le Conseil départemental mène une opération de « revitalisation de l'habitat en centre-bourg » avec 34 communes lauréates, dont 13 en Cornouaille. En 2017, la Région a lancé un AMI avec pour objectif de soutenir les projets des communes qui réinventent leur centre pour les adapter aux changements de mode de vie de leurs habitants et renforcer leur attractivité : sept lauréates en Cornouaille. Enfin, en septembre 2018, le Gouvernement a porté l'AMI « Action cœur de ville », complété par l'appel à projets « Réinventons nos cœurs de villes » en décembre, avec un lauréat : Quimper.

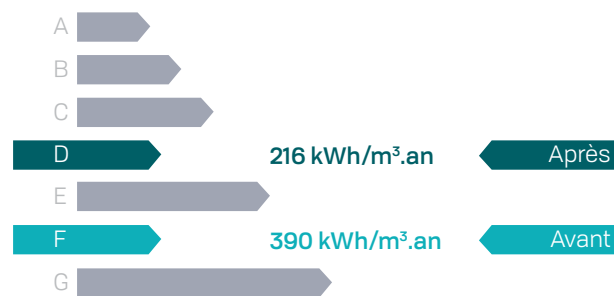
La rénovation du parc de logements concerne aussi les quartiers d'habitat social au titre de la politique de la ville, dans lesquels les bailleurs effectuent des travaux de réhabilitation ou démolition-reconstruction comme Kermoysan à Quimper et Kerandon à Concarneau. Des financements spécifiques sont attribués par l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU).

NOMBRE DE LOGEMENTS SUBVENTIONNÉS DANS LE CADRE DES OPAH

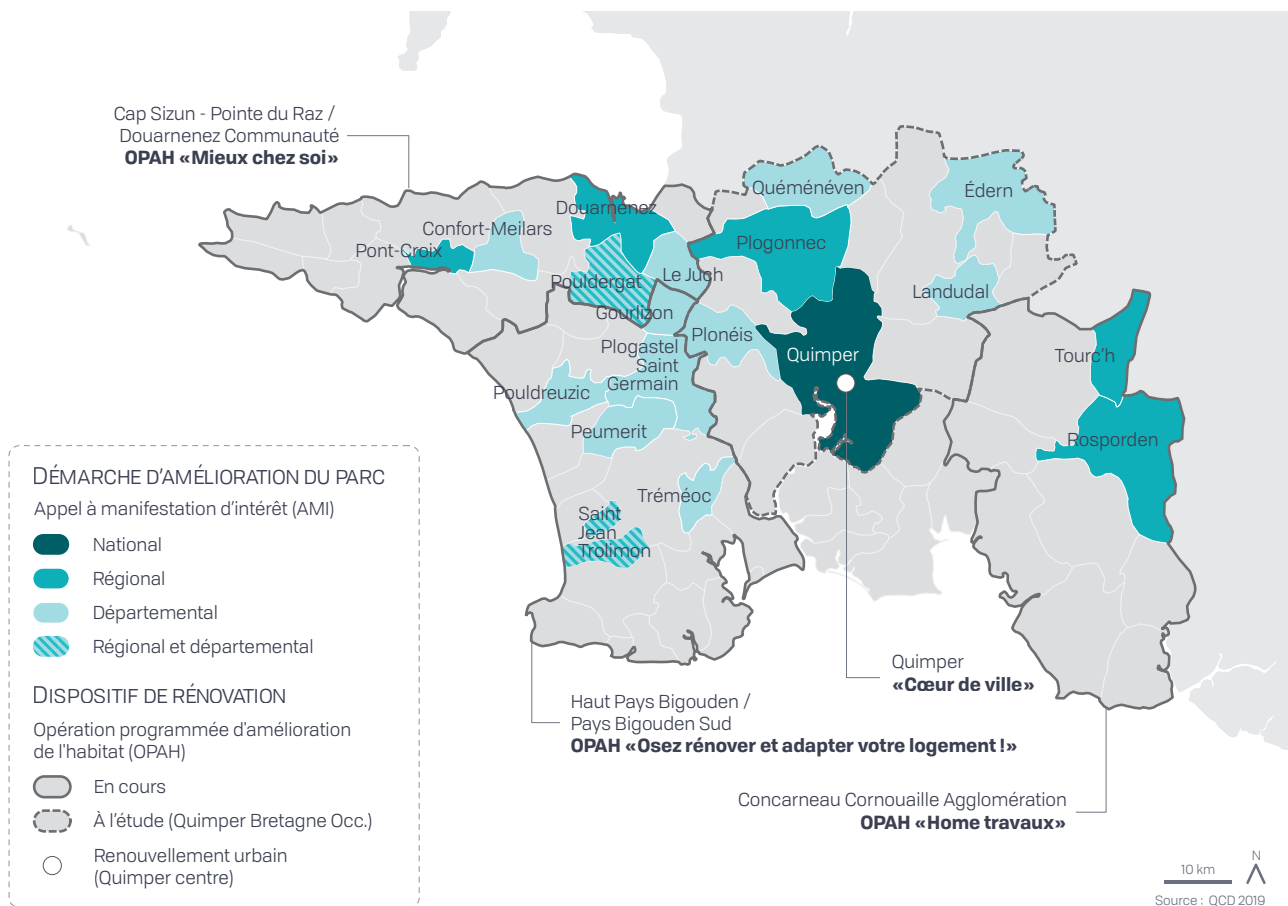


Source : Agence nationale de l'habitat - État des dossiers agréés 2017

CONSOMMATION MOYENNE CONSTATÉE AVANT / APRÈS TRAVAUX dans les projets accompagnés par Réseau TYNEO en 2017-2018



Source : Quimper Cornouaille Développement - Réseau Tynéo 2018



Les aides à la rénovation à destination des particuliers

Pour soutenir la rénovation du parc privé, des aides financières sont mobilisables sous conditions. L'État s'engage auprès des particuliers avec les aides de l'Agence nationale de l'habitat (ANAH), le crédit d'impôt transition énergétique, l'écoprêt à taux zéro et la TVA réduite à 10 ou 5,5 %. Les collectivités locales jouent aussi un rôle important en proposant de majorer les aides de l'ANAH et de soutenir l'accession avec travaux. Enfin, les fournisseurs d'énergie accompagnent aussi les particuliers avec les certificats d'économie d'énergie et les primes « Coup de pouce ».

Un accompagnement et des conseils à la rénovation sont proposés. En 2016, la Cornouaille s'est dotée d'une plateforme locale de la rénovation de l'habitat nommée « Réseau TYNEO ». Elle permet d'accéder à des conseils techniques, juridiques et fiscaux, mais propose aussi une mise en relation avec des professionnels partenaires.

Le cas particulier de la préservation du patrimoine

La Cornouaille dispose d'un riche patrimoine architectural, tant civil que religieux. Pour le préserver, des mesures de protection existent. Autour des monuments historiques recensés, un périmètre de protection de 500 mètres est établi. À ce périmètre s'ajoutent, dans certains cas, des aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP ou AMVAP), qui remplacent les anciennes zones de protection du patrimoine architectural urbain et paysager (ZPPAUP). En Cornouaille, seules les communes de Pont-l'Abbé et Quimper disposent d'une AVAP. Dans ces secteurs, les projets de rénovation ou de démolition-reconstruction sont soumis à l'avis ou accord de l'architecte des Bâtiments de France. Des labels tels que celui des « Petites Cités de caractère » valorisent Locronan et Pont-Croix, où des aides spécifiques sont mobilisables pour les particuliers auprès de la région Bretagne.

LE PARC LOCATIF PUBLIC

Le parc locatif public, ou parc locatif social, ou encore logements HLM, est présent de longue date à Quimper comme dans les autres polarités cornouaillaises. Il est en majorité composé de logements collectifs et de trois-pièces, à l'exception de certains territoires.

Le parc locatif public et ses 14 440 logements

En 2018, le parc locatif public cornouaillais, tout comme le parc finistérien, représente 11 % des résidences principales. À l'échelle des intercommunalités, Douarnenez Communauté dispose de la plus forte représentation, avec 17 % des résidences principales. À Quimper Bretagne Occidentale (QBO), cette proportion atteint 15 %.

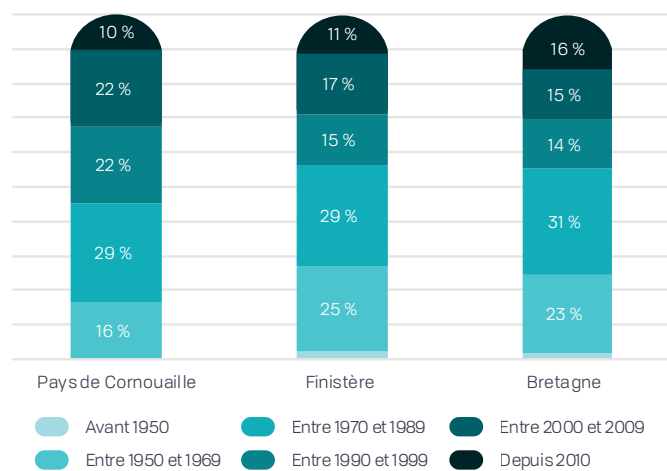
Ces valeurs sont à distinguer des 20 % exigés par la loi « Solidarité et renouvellement urbain » (SRU), dont la composition a évolué depuis janvier 2017 avec la loi « Égalité et citoyenneté ». Dès lors, ce ratio intègre des logements tels que les foyers de jeunes travailleurs et de personnes âgées (EHPAD), les résidences sociales, les terrains locatifs familiaux des gens du voyage... En Cornouaille, cinq communes sont concernées par cette obligation : Briec, Ergué-Gabéric, Plomelin, Pluguffan et Quimper. Cette dernière répond à cette exigence avec 22 % de logements et Briec s'en rapproche avec 19 %.

Par sa situation de première agglomération, QBO concentre la moitié du parc public cornouaillais, dont 38 % est localisé à Quimper. Concarneau Cornouaille Agglomération (CCA) détient le deuxième parc (19 %) et Douarnenez Communauté, le troisième (11 %). Dans les autres communes, ces parts peuvent varier du simple au double, avec respectivement 5 % et 6 % à Fouesnant et Plonéour-Lanvern, contre 10 % à Audierne et Pont-l'Abbé.

Une production relativement récente du parc locatif public

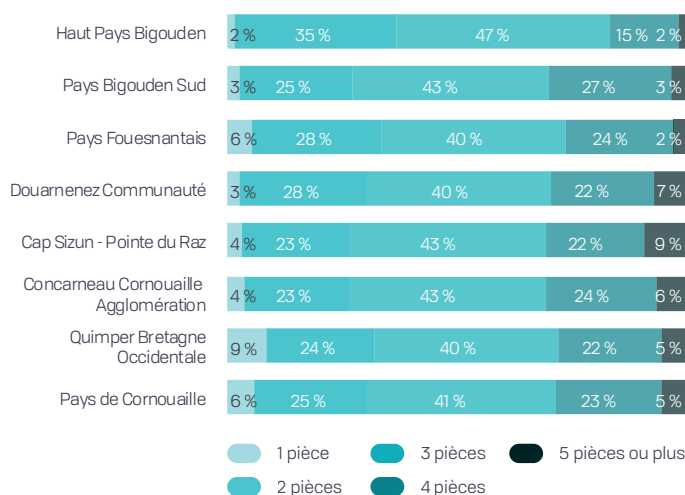
À l'exception de la communauté Cap Sizun - Pointe du Raz, les collectivités se sont fixé des objectifs de

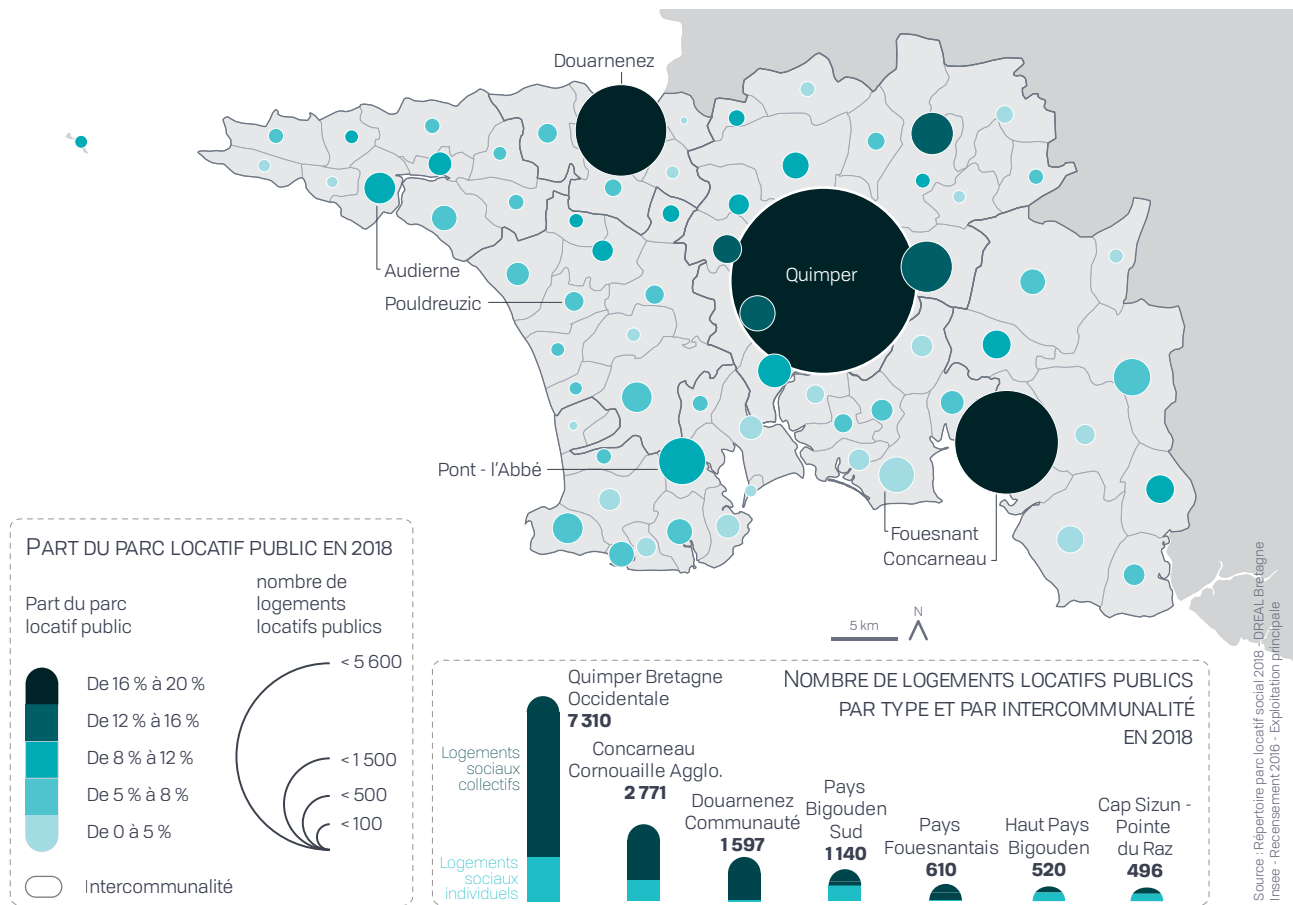
COMPARAISON DE LA RÉPARTITION DES PÉRIODES DE CONSTRUCTION DU PARC LOCATIF PUBLIC



Sources : Répertoire parc locatif social (RPLS) 2018

TAILLE DES LOGEMENTS DANS LE PARC LOCATIF PUBLIC





production de logements locatifs publics par commune dans le cadre de leur programme local de l'habitat.

Depuis 2013, le déploiement de ce parc se réalise à un rythme moyen de 200 logements par an. La part des logements mis en service depuis moins de cinq ans (6,8 %) reste légèrement en-deçà de celle du Finistère (7,4 %) et de la Bretagne (9,9 %). À l'échelle des intercommunalités, le Pays Bigouden Sud connaît la plus forte dynamique de production au sein de son parc HLM puisque 11 % du parc a été mis en service depuis moins de cinq ans. Cette production s'opère dans un contexte de progression de la demande de logements publics (+ 25 % entre 2012 et 2017).

Plus de la moitié de ce parc (55 %) a été construit depuis 1990, contre 45 % dans le Finistère et en Bretagne. Cependant, la part des logements construits entre 1950 et 1969 est moindre comparativement à ces territoires. Cela est lié à la création des quartiers de logements sociaux en Cornouaille à la fin des années 1960 et au début des années 1970. C'est le cas pour la zone urbaine prioritaire de Kermoyan, à Quimper, avec la construction de 2 800 logements, mais aussi du quartier de Kérandon, à Concarneau, et de la cité de

Kermarron, à Douarnenez. Depuis, ces trois quartiers ont fait l'objet d'importantes opérations de réhabilitation ou de démolition-reconstruction dans le cadre des dispositifs de politique de la ville, accompagnées d'un soutien financier de la région.

Une majorité de trois-pièces et de collectifs

Les logements publics les plus représentés sont les trois-pièces, avec 41 % du parc. Le Haut Pays Bigouden se distingue particulièrement par une plus forte part de T2 et T3, tandis que Douarnenez et le Cap Sizun disposent d'un segment plus important de grands logements (30 % de T5 et T6). À l'inverse, les logements d'une pièce sont plus présents dans le Pays Fouesnantais et à QBO.

Le collectif compose la majorité du parc (72 %). Cependant, à l'image des résidences principales, l'individuel est plus présent en Cornouaille que dans l'ensemble de la Bretagne. La maison individuelle constitue la moitié du parc locatif public, voire plus dans le Pays Bigouden, le Pays Fouesnantais et le Cap Sizun.

LES MIGRATIONS RÉSIDENTIELLES

Origines et profils des nouveaux arrivants en Cornouaille

Au cours de l'année 2015, 10 400 personnes se sont installées en Cornouaille, alors qu'elles n'y résidaient pas un an auparavant, et 8 400 ont fait le chemin inverse. Avec un solde naturel négatif, ce sont les nouveaux arrivants qui permettent à la population de Cornouaille de progresser.

01 Profil des migrations résidentielles

NB : les couleurs indiquées ci-dessous servent de référence dans l'ensemble de cette double page



ENTRANT CORNOUAILLE

Nouvel arrivant en Cornouaille durant l'année 2015



SORTANT CORNOUAILLE

Individu habitant une commune de Cornouaille en 2014 mais pas en 2015



STABLE CORNOUAILLE

Individu habitant une commune de Cornouaille en 2014 et 2015

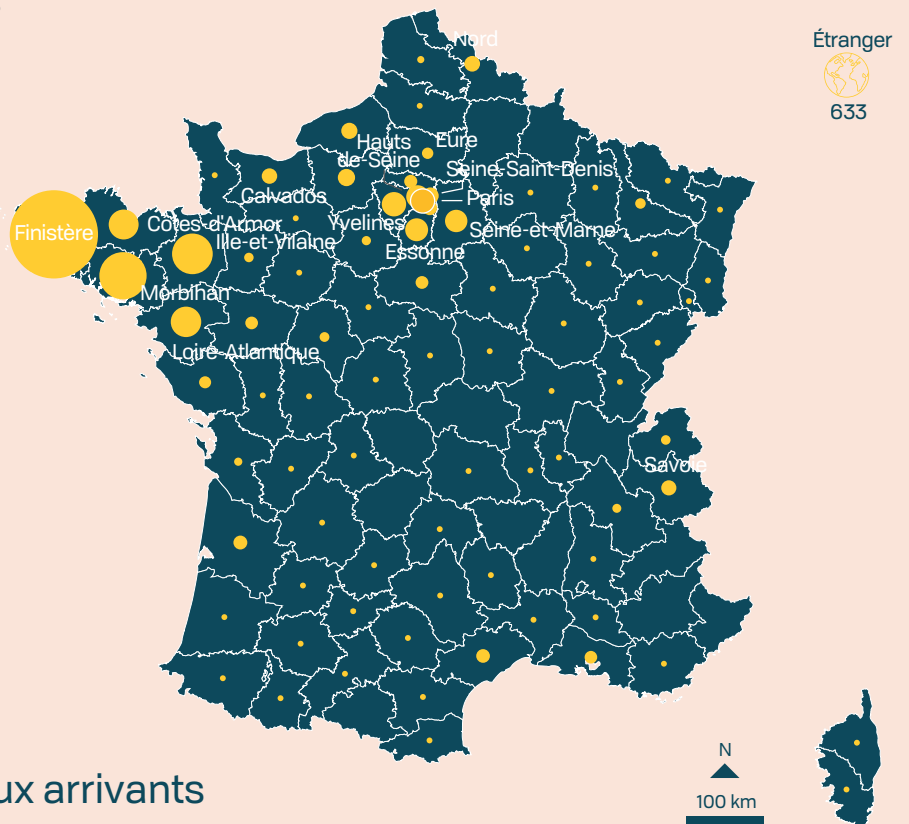
02 Origine des nouveaux arrivants

Un peu moins de la moitié des entrants viennent de Bretagne

La région Bretagne contribue le plus fortement à l'apport de nouveaux résidents en Cornouaille. Toutefois l'attractivité du territoire reste sensible au-delà des frontières bretonnes.

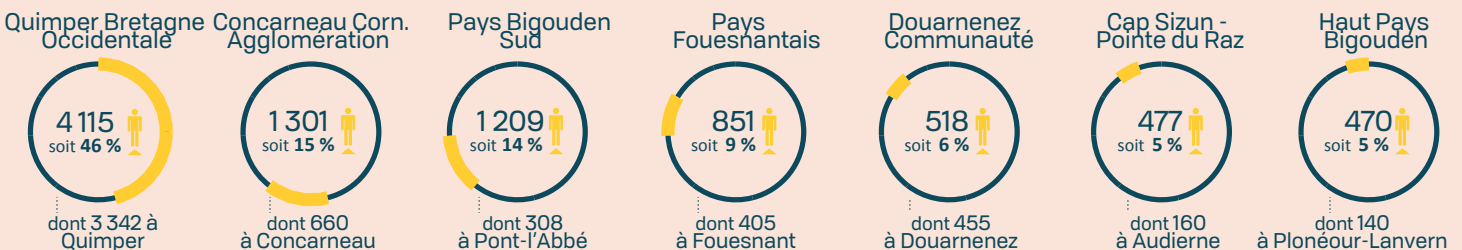


En nombre d'entrants en Cornouaille



03 Destination des nouveaux arrivants

Destination des entrants à l'échelle des EPCI et des communes



Éléments de cadrage

En 2015, on recense en Cornouaille

267 631 habitants

2 169 naissances *

3 265 décès *

* entre 2014 et 2015



8 425 sortants

soit **3 841 ménages**



10 362 entrants

soit **4 354 ménages**



Répartition des stables

236 467 personnes dans le même logement soit **114 804 ménages**

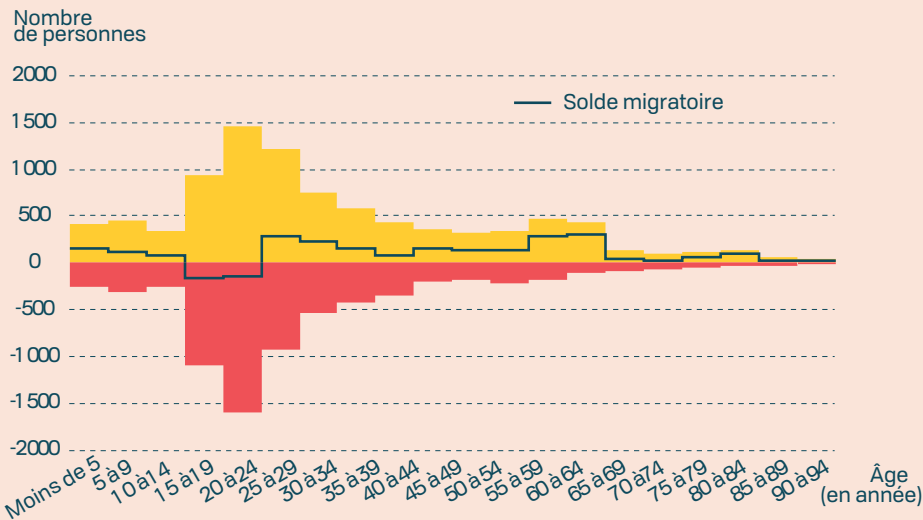
10 910 personnes dans la même commune soit **4 665 ménages**

8 979 personnes dans une autre commune soit **3 912 ménages**

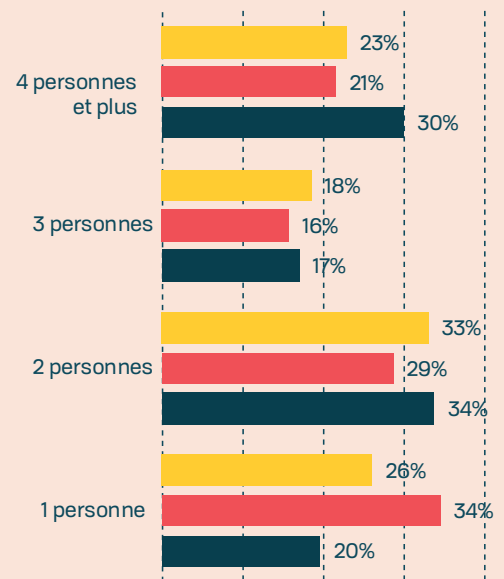
04 Destination des nouveaux arrivants

Un solde migratoire qui redevient positif pour les plus de 25 ans

Un grand nombre de jeunes quittent la Cornouaille entre 15 et 24 ans pour achever leurs études ou débiter leur carrière professionnelle. Après 25 ans, une partie d'entre eux peut être amenée à revenir, à la recherche d'un cadre de vie ou de conditions de logements plus favorables. À l'âge de l'arrivée à la retraite, le solde migratoire est également excédentaire pour la population âgée de 55 à 70 ans, qui peut être attirée par la proximité du littoral.

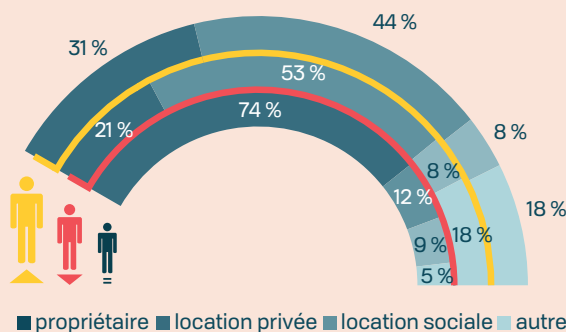


La taille moyenne des ménages entrants et sortants est plus basse que celle des ménages stables



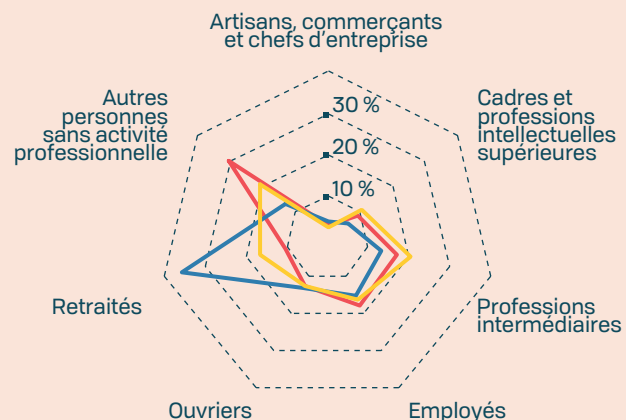
De nombreux locataires du parc privé parmi les nouveaux arrivants

La part des locataires dans le parc privé est nettement plus importante parmi les ménages entrants et des sortants. Les autres statuts, qui représentent des solutions de logement pour les ménages précaires mais aussi des résidences pour les étudiants ou jeunes travailleurs notamment, sont également sollicités par ces ménages.



Une sur-représentation des CSP supérieures et intermédiaires

Parmi les nouveaux arrivants, les cadres, les professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires représentent près de la moitié de la population en âge de travailler



Sources et méthodes

La base sur les flux de migrations résidentielles de l'Insee de 2015 fournit, pour l'ensemble des communes, les effectifs correspondant aux croisements du lieu de résidence en 2015 avec le lieu de résidence au 1^{er} janvier 2014. Chaque enregistrement de la base correspond ainsi à un individu décrit selon sa résidence actuelle et sa résidence antérieure, ses principales caractéristiques socio-démographiques, ainsi que celles du ménage auquel il appartient. Les données sont issues de l'exploitation complémentaire du recensement de la population Insee 2015, et le champ est celui de la population âgée de 1 an ou plus.

DES PROJETS URBAINS STRUCTURANTS

Les projets urbains présentent plusieurs dimensions, urbanistiques, économiques, sociales ou environnementales. En Cornouaille, ils concernent tant les transports et l'habitat que la culture. Cette page présente un focus sur quatre projets ayant une diversité d'approches.

Les pôles d'échanges multimodaux (PEM) de Quimper et Rosporden

Le pôle d'échanges multimodal (PEM) est un lieu de convergence des différents types de transport : gares ferroviaire et routière, bus, voitures, vélos... Il participe à la vie du quartier, notamment au travers des flux qu'il génère. Ces derniers sont propices à l'installation de commerces et de services.

Le nouveau PEM de Quimper, dont les travaux seront effectués entre 2020 et 2024, se concentre autour de quatre grands enjeux. Le projet doit permettre d'adapter la gare à l'augmentation de la fréquentation. Il doit aussi favoriser le développement des transports collectifs et faciliter les échanges intermodaux sur le site de la gare. Les nouveaux aménagements devraient également améliorer l'accessibilité pour tous et par les différents modes de transport. Enfin, ce pôle d'échanges multimodal s'inscrit dans un projet urbain plus large : « 765 avenue ». La nouvelle gare doit ainsi contribuer à l'aménagement global du quartier.

Les enjeux du projet du pôle d'échanges multimodal de Rosporden sont plus larges que la simple volonté d'accueillir plus de passagers. En effet, la collectivité a profité de la modernisation de la gare pour requalifier le quartier. Les objectifs sont de sécuriser et de fluidifier l'ensemble des flux de circulation et ainsi apporter un plus grand confort de mobilité aux usagers. Le PEM de Rosporden doit également prochainement être concrétisé.

Deux exemples de grands ensembles en Cornouaille : Kermoysan et Kerandon

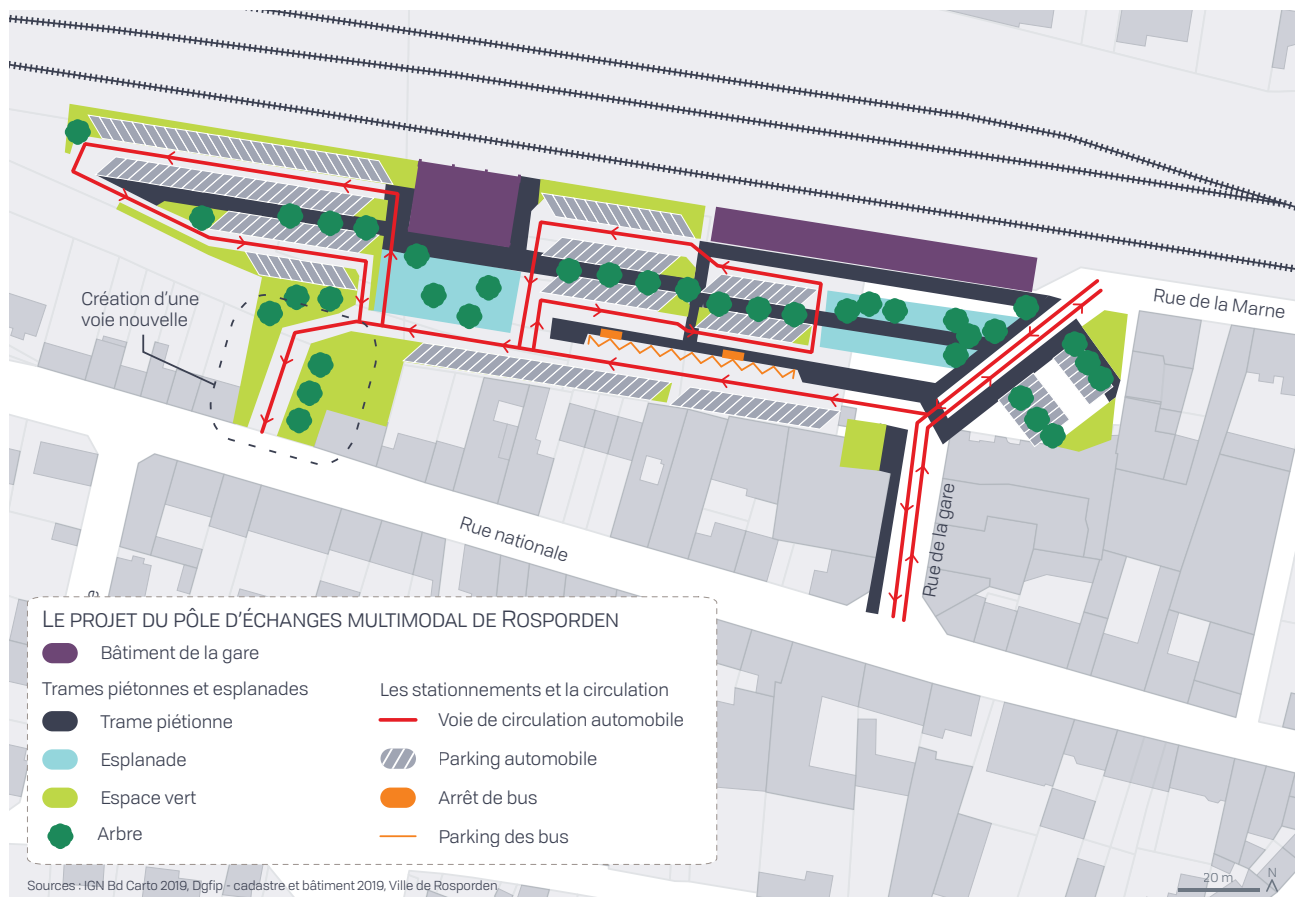
La Bretagne a été particulièrement touchée par les destructions liées à la Seconde Guerre mondiale. Avec le baby-boom et la croissance démographique d'après-guerre, le besoin de logements est devenu très



Kermoysan – Vue aérienne de la construction de la rocade (1968)

important dès les années 1950. Entre 1958 et 1977, dix zones d'urbanisation prioritaire (ZUP) ont ainsi vu le jour, dont deux en Cornouaille (Quimper et Concarneau). Ces quartiers ont été construits autour de grands ensembles et de barres d'immeubles modernes pouvant accueillir de nombreux ménages.

Le quartier de Kermoysan a été construit entre 1962 et 1977. Il est situé à la lisière de Quimper, dans le quartier de Penhars, entre une zone pavillonnaire et le bois de Kerjestin. L'objectif initial était de créer un nouveau quartier autonome, un « satellite » du centre quimpérois. Le projet prévoyait dès son lancement l'installation d'équipements : écoles, centre commercial, services publics... Il devait être accessible par une rocade assurant la desserte routière. Ses logements collectifs, pour beaucoup à loyer modéré (HLM), accueillent plus de 10 000 habitants. À l'époque de leur construction, ces logements offraient tout le confort important, non présent dans une partie des logements : salle de bain, toilettes, ascenseur... Ils ont ainsi été considérés comme une grande avancée à la fois par leurs concepteurs mais aussi par leurs résidents.



Cependant, l'image de ces anciens quartiers, reflet d'une époque, a ensuite été marquée par des *a priori* négatifs. Ils ont façonné une époque de l'urbanisation française et demeurent encore des zones d'habitat importantes. D'où une vaste opération de requalification, associant démolition de barres d'immeubles et réaménagement du centre commercial...

Ce besoin de logements se fait aussi pressant dans les années 1950 à Concarneau, notamment du fait de l'essor du port. 680 logements à loyer modéré ont ainsi été construits à Kerandon entre 1958 et 1968. Ils sont répartis entre 20 barres d'immeubles et une tour. Dans les années 2000, la ville a signé un contrat urbain de cohésion sociale (CUCS) pour ce quartier, avec l'objectif d'enrayer les problèmes sociaux et de s'en prémunir pour le futur. L'année 2018 marque le renouveau du quartier. Les logements sont réhabilités et les extérieurs requalifiés, tout particulièrement par l'aménagement d'espaces publics, de voiries secondaires et d'un jardin partagé. Cette réhabilitation a également pour vocation de modifier l'image du quartier.

Un projet de requalification multifonction : l'espace Raphalen à Plonéour-Lanvern

Inauguré en 2011, l'espace Raphalen est né de la réhabilitation de l'ancienne conserverie Raphalen, fermée en 1990. En 1995, la ville de Plonéour-Lanvern rachète les bâtiments de l'usine. Elle choisit d'en réhabiliter

deux et d'effectuer un aménagement paysager autour de l'étang situé à proximité.

L'ancienne usine s'est ainsi transformée en un complexe divisé en trois espaces. La halle est dédiée à l'accueil d'événements et à la pratique de l'athlétisme *indoor*. Le bâtiment industriel est divisé pour la pratique sportive, la musique et un espace jeunesse. Enfin, le parc Raphalen, ensemble paysager de plusieurs hectares aménagé autour de l'étang, s'est transformé en un lieu préservé de balade.

Une requalification ancrée dans l'histoire : le port-musée de Douarnenez

Situé sur le port Rhu à Douarnenez, le port-musée de Douarnenez est inauguré en 1993. Il est construit dans les locaux d'une ancienne conserverie. Le musée municipal est consacré aux bateaux et aux marins-pêcheurs bretons, aux métiers et gens de la mer. L'aménagement du musée et de ses environs a permis de mieux relier la ville à son port, ce dernier étant fortement marqué par une baisse d'activité de pêche et des conserveries depuis les années 1990. La création du musée a ainsi engendré une réflexion sur l'accès et l'aménagement du port pour le revitaliser. L'angle culturel a contribué, quant à lui, à la réappropriation de l'histoire de la ville par ses habitants. Il est aujourd'hui un équipement culturel majeur pour Douarnenez et la Cornouaille.

LE QUARTIER DU THÉÂTRE DE QUIMPER

UN GRAND PROJET URBAIN AU CŒUR DE L'AGGLOMÉRATION

Les années 1980 sont l'époque des grands projets urbains en France. Le ton est donné à Paris avec la construction de la pyramide du Louvre. La capitale de la Cornouaille se lance à son tour dans un grand projet urbain : le réaménagement du quartier de l'actuel théâtre. La ville va ainsi choisir d'axer les réflexions sur un équipement culturel d'ampleur nationale : la construction d'un théâtre pour accueillir une scène nationale. Le projet devait aussi répondre à l'objectif initial, à savoir diminuer la place de la voiture dans le cœur de Quimper. Le parking se transforme ainsi en esplanade, la voiture disparaît au profit du piéton. Ce nouvel espace se trouve relié au centre historique de Quimper et sa cathédrale via la rue Kéréon, la rue du Chapeau-rouge et l'esplanade François-Mitterrand.

L'ÉCOLE EUROPÉENNE SUPÉRIEURE D'ART DE BRETAGNE 1

Avec l'ancien couvent des Ursulines, ces deux bâtiments du XIX^e siècle formaient la caserne militaire de Quimper jusqu'en 1982. Ils sont rachetés par la ville dans les années 1980. Le premier a servi de studio de radio jusqu'en 2019. Le second devient un espace consacré à l'art et abrite encore aujourd'hui l'école européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB).

LE CENTRE DES CONGRÈS DU CHAPEAU ROUGE 2

Construit en 1933 en lieu et place du premier couvent des Ursulines (1623 – 1931), le bâtiment initial du Chapeau rouge, avec sa structure béton, a été imaginé dans l'esprit art déco. Il conserve cependant une forte identité locale avec l'utilisation de granit et d'ardoises pour sa couverture. Le bâtiment a connu diverses fonctions : halle de marché et salle des fêtes (1933 – 1988), salle de cinéma d'art et d'essai (1988 – 2012). Il est depuis 2016 et après d'importants travaux un centre des congrès moderne.

LA MÉDIATHÈQUE DES URSULINES - ALAIN GÉRARD 3

Construit en 1760 pour la compagnie de Sainte-Ursule, le bâtiment a été utilisé à des fins très diverses. Enclos religieux jusqu'à la Révolution, il est transformé en prison, puis devient un dépôt d'archives, un camp de prisonniers et une caserne militaire (1874 - 1982). Il est reconverti en médiathèque après sa réhabilitation en 2008.

ESPLANADE FRANÇOIS-MITERRAND 4

Longtemps considéré comme un parking, l'esplanade François Mitterrand devient exclusivement piétonne en 1998, lors de la construction du théâtre. Elle est aujourd'hui un lieu d'exposition d'œuvres d'art.

THÉÂTRE DE CORNOUAILLE 5

Projet architectural d'envergure, il est inauguré en 1998 par la ministre de la culture, Catherine Trautmann. Imaginé par deux architectes, Nicolas Michelin et Finn Geipel, le bâtiment, mêlant bois, béton et acier, a été pensé comme un lien entre le passé et le présent. Il accueille aujourd'hui la scène nationale de Quimper.



LE CHAPEAU ROUGE, DES ÉVÈNEMENTS D'AMPLEUR AU CŒUR DE QUIMPER





L'ESPLANADE, UN LIEU D'EXPRESSION ARTISTIQUE



LE THÉÂTRE, UNE SCÈNE NATIONALE

LA CORNOUAILLE, UN SMART TERRITOIRE

Le concept de smart city, au sens d'agile, se traduit par « ville intelligente ». Il renvoie à l'utilisation du numérique dans le domaine de l'aménagement et de la gestion des villes, ainsi que des relations entre les collectivités et les citoyens.

Les smart territoires au service de la population

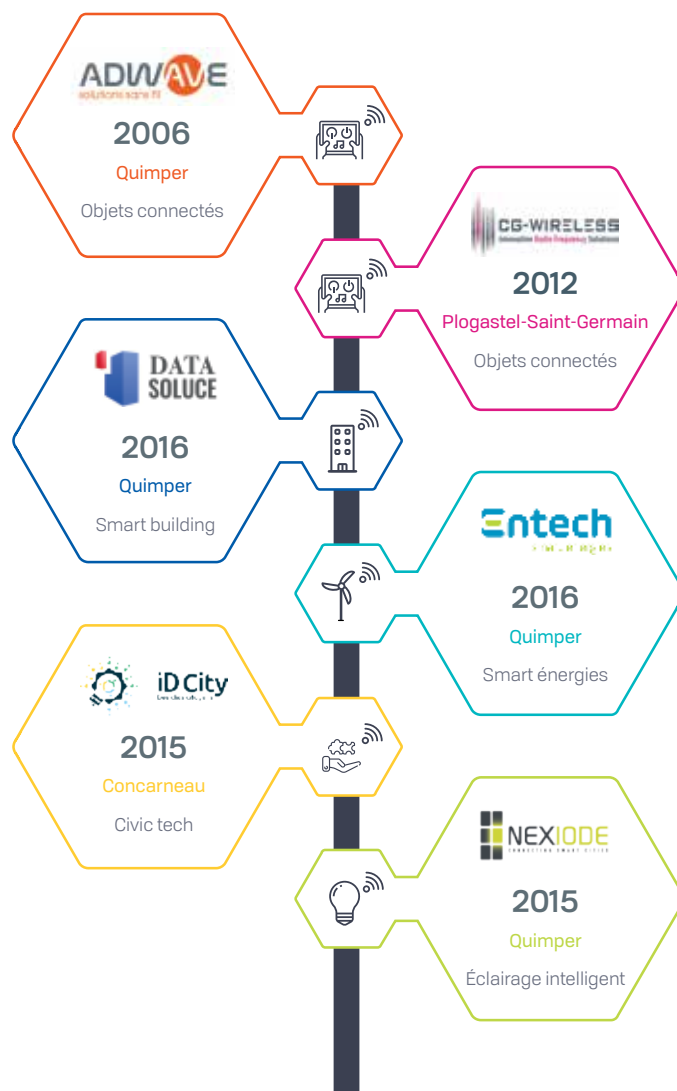
Les outils numériques sont utilisés pour faciliter et améliorer la vie de la cité et de ses habitants. Les intercommunalités y voient l'occasion de renforcer le lien avec les citoyens grâce aux outils de démocratie locale, les *civic tech*. Les citoyens peuvent ainsi être acteurs des débats ou aider à financer des projets publics (*civic crowdfunding*). Avec les budgets participatifs, les collectivités allouent une partie de leur trésorerie pour financer des projets sur leur territoire, le choix des projets revenant aux habitants.

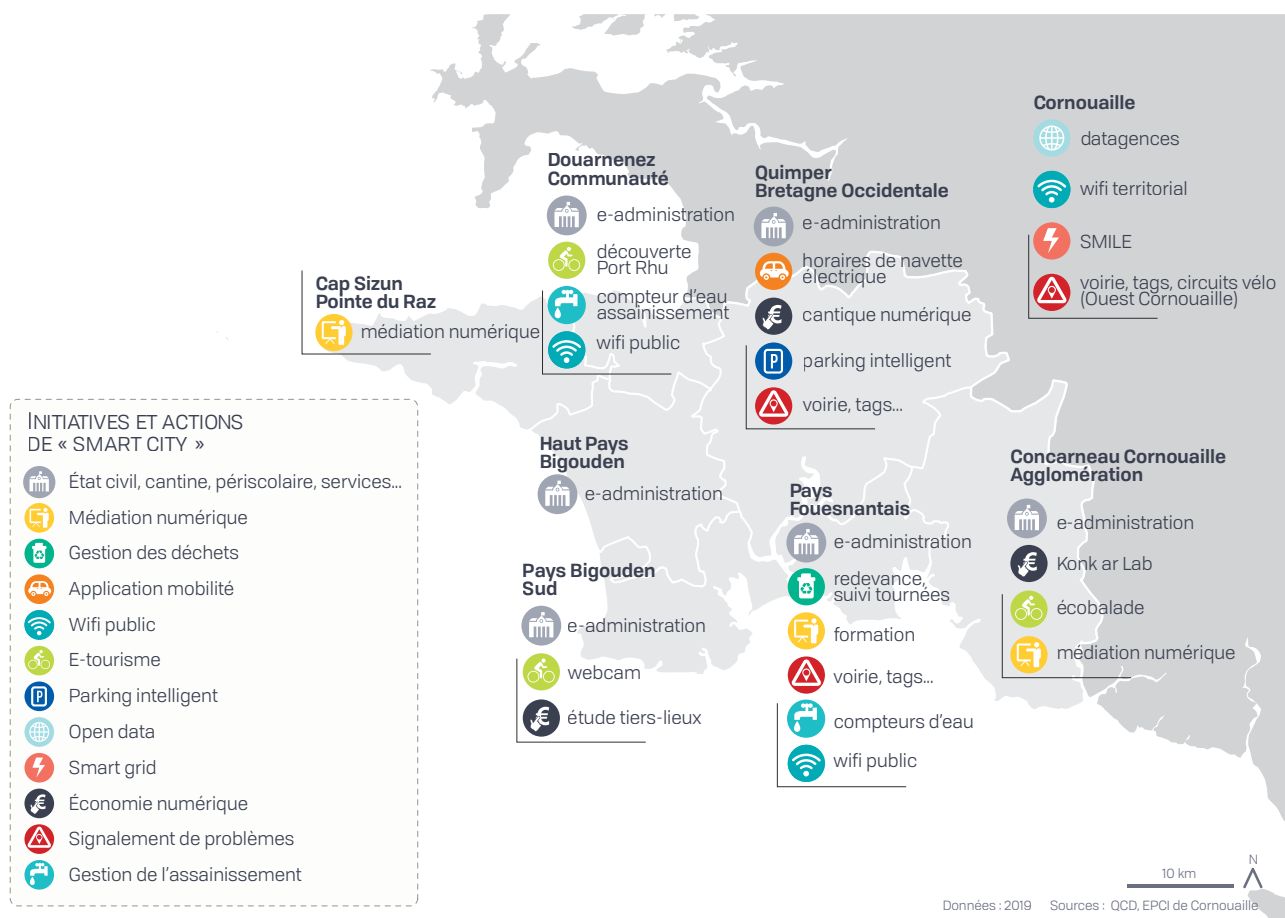
Les *smart* territoires offrent de nouveaux services à leurs citoyens (éclairage intelligent, *design thinking*¹ pour l'élaboration de projets d'aménagement, etc.). Ces derniers bénéficient notamment de l'e-administration pour les démarches en ligne : état civil, paiement de la cantine scolaire... L'accès à la culture est aussi facilité par la mise en ligne des catalogues des médiathèques et la numérisation de nombreux ouvrages. La géolocalisation des bus, comme c'est le cas à Quimper, les transports à la demande, la disponibilité des places de parking en temps réel (parkings de la Tour d'Auvergne et des Doves à Quimper), sont autant d'avancées qui facilitent le quotidien des usagers et améliorent la mobilité des habitants.

Le numérique est aussi un moyen pour les collectivités d'améliorer leurs process afin de faire des économies. Dans la gestion des déchets, les outils numériques permettent d'optimiser les tournées en fonction du remplissage des poubelles, mais aussi de les peser pour appliquer une redevance incitative et favoriser ainsi la réduction des déchets comme c'est le cas dans le Pays Fouesnantais.

1. Processus de conception centré sur les besoins des utilisateurs.

LES SMART ENTREPRISES CORNOUAILLAISES





La préservation de l'environnement

Les *smart* technologies participent à la protection de l'environnement et à la lutte contre le réchauffement climatique. Par la mise en relation des producteurs et consommateurs, elles facilitent l'économie circulaire et diminuent de fait l'empreinte carbone des produits alimentaires consommés. C'est en se basant sur cette philosophie que s'est créé Locavore de Cornouaille, renommé Mangeons local en Bretagne (mangeons-local.bzh).

L'utilisation du numérique permet une meilleure gestion des consommations d'énergie grâce aux compteurs connectés. Initiés par les gestionnaires de réseau, ces compteurs sont essentiels dans la mise en place d'un *smart grid*, ou réseau électrique intelligent : ils favorisent l'équilibre, à tous moments, entre les consommations et les productions. Le développement de nouveaux usages comme le véhicule électrique, l'interconnexion des réseaux énergétiques et le besoin de sensibiliser et d'accompagner les consommateurs tendent à rendre les réseaux toujours plus « intelligents ».

Être un *smart* territoire, c'est aussi favoriser le développement des énergies renouvelables. La Cornouaille ne dispose pas de grands sites de production d'énergie (centrale nucléaire, barrage hydroélectrique, etc.). Les énergies renouvelables et la mise en place de *smart grid*, rapprochant ainsi production et consommation en se basant sur de petites unités de production (éolienne, énergie marine renouvelable, énergie solaire...), peuvent devenir un axe important de développement économique.

Un potentiel de développement économique

La *smart city* s'est d'abord développée dans les métropoles et elles ont su profiter de ce marché pour construire une nouvelle économie (Orange, un des principaux employeurs à Rennes métropole²). Cependant, les petites et moyennes villes, tout comme les territoires ruraux, ont aussi embrassé ce nouveau pan de l'économie. En Cornouaille, les nouvelles entreprises qui s'y investissent font d'ailleurs partie des plus dynamiques, à l'image d'Entech, d'Adwave, de Data Soluce...

2. Sources : Audiar.

UNE QUALITÉ DE VIE HORS DU COMMUN

Un riche tissu associatif	118
Les pratiques sportives , individuelles et en clubs.....	120
Une terre de championnes et champions	122
La course au large , un domaine d'excellence	126
L'accès aux professionnels de santé	128
Les établissements sanitaires et sociaux de Cornouaille	130
La révolution numérique et la modification des usages	132
Les mobilités alternatives en Cornouaille.....	134
Un territoire alliant qualité de vie et développement professionnel...	136
Les clichés , mensonges ou vérités ?	138

UN RICHE TISSU ASSOCIATIF

La diversité et la forte représentation des associations en Cornouaille sont un des piliers de la vitalité du territoire. Reposant principalement sur le bénévolat, elles n'hésitent pas à innover pour répondre aux évolutions et enjeux qui se présentent à elles.

Un fort dynamisme associatif...

La Cornouaille compte environ 6 000 associations. La dynamique de création est constante et stable, même si légèrement en-deçà de la moyenne nationale. Cependant, le territoire a quelques spécificités. Là où les associations sportives arrivent en tête au niveau national, les associations culturelles le sont largement en Cornouaille puisqu'elles représentent un quart des associations. Le secteur des loisirs puis celui du sport complètent ce classement. Autre élément important, les associations intervenant dans le champ de l'éducation, de la formation et de l'insertion représentent 8 % des structures associatives. Bien que Quimper regroupe un quart des effectifs, la répartition est multipolaire, à l'image de la Cornouaille. Les associations sont présentes sur l'ensemble du territoire, assurant ainsi un maillage équilibré.

Leur contribution à la vie locale et leur apport de services essentiels à la population ne sont plus à démontrer. Certains secteurs d'activités reposent essentiellement sur les associations. C'est le cas des activités sportives, où 85 % des structures sont associatives. Dans le domaine de l'éducation, la formation, l'insertion et celui de la culture, elles représentent respectivement 58 % et 55 % des structures de leur secteur d'activité. Enfin, les associations de l'action sociale sont le premier employeur du secteur.

... qui repose principalement sur le bénévolat

Si la professionnalisation des associations s'est développée un peu plus tôt en Cornouaille, la tendance actuelle est proche du niveau national. 15 % des associations sont employeuses, de manière récurrente ou plus ponctuelle. Plus de la moitié d'entre elles sont mono-employeuses et seulement une association sur quatre compte plus de dix salariés.

La moyenne du nombre de salariés par association employeuse, avec 10,55 postes par structure, est supérieure à la moyenne nationale. Cela s'explique par la présence sur le territoire d'établissements associatifs de très grande taille d'effectif, en particulier dans l'action sociale, comme les Ateliers fouesnantais qui emploient directement près de 350 salariés, dont la majeure partie en Cornouaille.

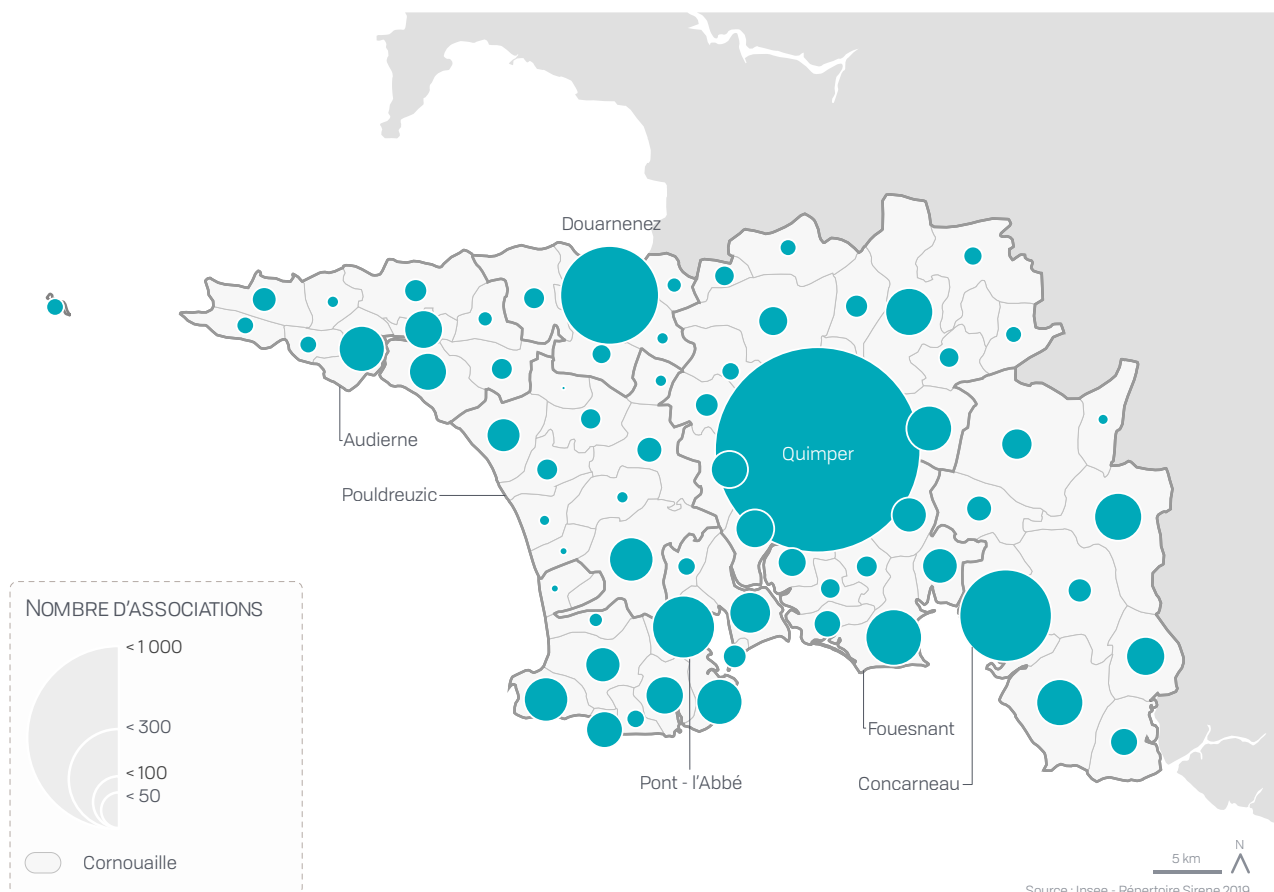
Le monde associatif s'appuie donc toujours principalement sur le bénévolat. En Cornouaille, 85 % des associations du territoire sont exclusivement composées de bénévoles. Plus de 50 % d'entre eux sont âgés de 25 à 55 ans¹. La recherche de bénévoles est variable d'un territoire et d'un secteur à l'autre. Dans les communes rurales, le bénévolat est plus important et quasiment suffisant pour combler tous les besoins des différentes associations. À l'inverse, le besoin est plus élevé dans les centres urbains. C'est aussi le cas dans le secteur de la solidarité, de l'insertion et de l'action sociale.

Des associations qui innover

De nombreux défis se présentent au secteur associatif : affaiblissement du bénévolat et de l'engagement, diminution des sources de financement... Pour y faire face, les associations cornouaillaises innover, tant en matière de gouvernance que de fonctionnement.

Le recours à la coprésidence est de plus en plus courant. Cette organisation permet de partager les responsabilités et accroît l'engagement chez les plus jeunes. D'autres modes de gouvernance sont expérimentés sur le territoire. La Maison solidaire de Kermarron, à Douarnenez, a mis en place l'assemblée communautaire. C'est l'instance décisionnelle de l'association, plus participative et collective, qui se substitue à

1. France bénévolat - Quimper, 2019.



l'organisation pyramidale classique (président, bureau et conseil d'administration).

Afin de développer et de valoriser le bénévolat, France bénévolat et le département du Finistère ont organisé les trophées « Innov'Action jeunes bénévoles ». L'objectif est double : valoriser des projets ayant contribué au développement de l'engagement des jeunes et démontrer la plus-value intergénérationnelle dans le milieu associatif. France bénévolat propose des passeports bénévoles. Ils valorisent l'expérience associative et sont ainsi reconnus dans le cadre de la validation des acquis de l'expérience (VAE). Un projet d'accompagnement des personnes en situation de handicap vers le bénévolat est également en cours de réflexion.

L'interconnaissance et la mutualisation sont de plus en plus recherchées et encouragées. Pour exemple, l'ULAMIR² E Bro Glazik contribue au développement de temps forts permettant aux associations de se rencontrer, dans une dynamique d'ouverture, de décloisonnement et d'enrichissement des projets. Ce fut le cas notamment lors du projet « Pluguffan 2050 », pour

2. ULAMIR : union locale d'animation en milieu rural (centre d'action sociale itinérant).

lequel plusieurs associations ont travaillé ensemble. De son côté, la maison pour tous de Penhars propose aux associations une aide matérielle, avec, entre autres, la mise à disposition de salles ou un accompagnement dans la mise en place de projets. Cette mutualisation logistique réduit les coûts et développe le réseau associatif. La mutualisation peut aussi concerner l'emploi. L'espace associatif porte, pour la Cornouaille³, un projet de création de groupement d'employeurs intersectoriel dédié aux associations. Il vise ainsi la pérennisation des emplois et des structures associatives.

Les associations cornouaillaises n'hésitent pas à se regrouper dans un souci d'efficacité et de meilleure visibilité. Le réseau « 4 Ass' et plus » et la FADOC⁴ fédèrent les acteurs de diffusion culturelle de leur territoire. Le but est de favoriser l'accès aux spectacles pour le plus grand nombre, de développer la mise en réseau des associations et la solidarité entre structures.

3. Projet départemental porté par trois structures : SEMA'FOR pour Brest, RESAM pour Morlaix et l'espace associatif pour la Cornouaille.

4. FADOC : Fédération des acteurs de la diffusion de spectacles vivants en Ouest.

LES PRATIQUES SPORTIVES, INDIVIDUELLES ET EN CLUBS

Le sport est une composante essentielle de la vie des Français. Aux échelles nationale et locale, le football est le premier sport pratiqué. Cependant, la place des sports nautiques et aquatiques rappelle l'importance du rapport à la mer dans la culture cornouaillaise.

La pratique du sport

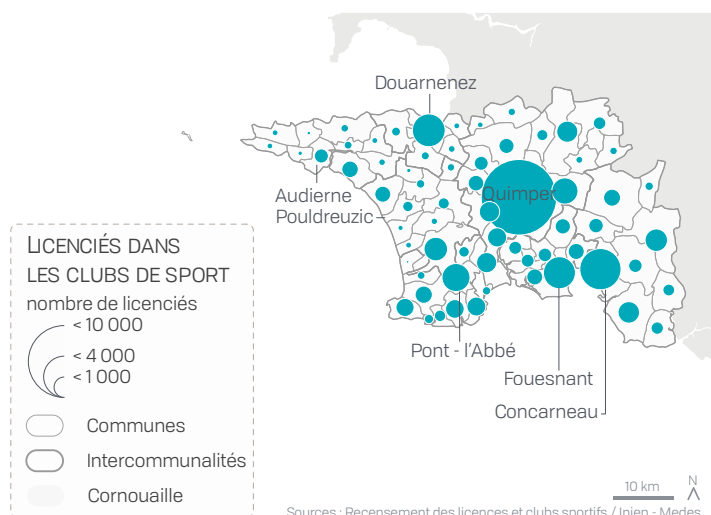
Pour se distraire ou rester en forme, plus d'un tiers des Français déclarent avoir pratiqué au moins une fois par semaine une activité physique ou sportive. Avec une pratique moins régulière, à savoir plusieurs fois par an, cette proportion grimpe à 85 %. Entre 2009 et 2015, le nombre de sportifs a augmenté, notamment chez les femmes. Elles sont 40 % à déclarer faire du sport au moins plusieurs fois dans l'année en 2015, contre 35,5 % en 2009. L'attrait du sport se traduit aussi dans la consommation puisque les ménages consacrent 310 € par an aux dépenses sportives.

En 2016, la Cornouaille comptait 582 clubs de sport pour 53 230 licenciés, soit près de 20 % de la population. Ce chiffre minore toutefois la pratique réelle, car il ne prend pas en compte tous les sportifs amateurs non licenciés. Les activités proposées aux Cornouaillais sont très diverses : football, voile, tennis, équitation, judo, handball... Signe de la diversité de l'offre, 73 fédérations sont représentées par les 582 clubs locaux. Presque toutes les communes disposent de clubs de sport et offrent ainsi l'occasion de pratiquer une activité physique et sportive encadrée.

Le poids des sports nautiques et aquatiques, une particularité cornouaillaise

La Cornouaille est résolument tournée vers la mer. Les sports nautiques sont en deuxième position des activités pratiquées avec 79 clubs et 6 500 licenciés.

La Cornouaille brille par sa longue tradition maritime, formant notamment l'élite de la voile. Particulièrement regroupés autour du site de Port-la-Forêt, qu'Olivier de Kersauson surnomme la « vallée des fous », ces skippers professionnels s'illustrent d'ailleurs très régulièrement dans les plus grandes courses et régates. Le territoire cornouaillais compte aussi un nombre très



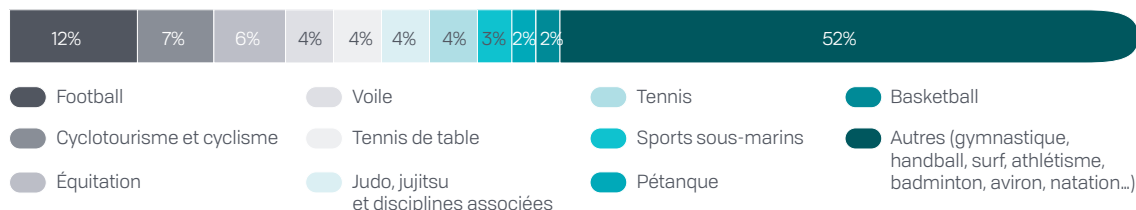
important de marins amateurs. La voile est ainsi la première activité nautique pratiquée sur le territoire et la Fédération française de voile compte d'ailleurs plus de 3 900 licenciés et 26 clubs.

Le football, premier sport pratiqué

Le football est le sport préféré des Français. La Bretagne fait d'ailleurs partie des « terres de football » tout comme la Cornouaille. Avec ses 10 850 licenciés répartis dans 71 clubs, il est le premier sport pratiqué. La fédération estime que le nombre de footballeurs va continuer à augmenter, notamment grâce aux bons résultats des équipes nationales et à l'accueil des dernières compétitions internationales (Euro masculin 2016 et Coupe du monde féminine 2019).

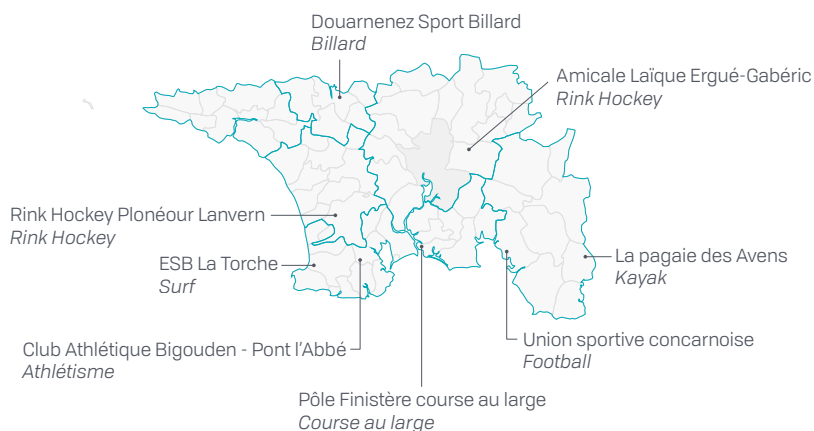
Seules dix communes de Cornouaille ne disposent pas d'un club de football, mais toutes possèdent cependant au moins un terrain. L'Union sportive concarnoise (USC) est le seul club cornouaillais à évoluer en division semi-professionnelle. Malgré une longue

CLUBS PAR FÉDÉRATION EN CORNOUAILLE



Données : 2016 Sources : Recensement des licences et clubs sportifs / Injep - Medes

CLUBS PROFESSIONNELS OU ACCUEILLANT DES SPORTIFS DE HAUT NIVEAU



Sources : Recensement des licences et clubs sportifs / Injep - Medes



CLUBS DE QUIMPER

- Quimper athlétisme
Athlétisme
- Escrime Quimper Cornouaille
Escrime
- Quimper Volley 29
Volley
- Club canoë kayak Quimper Cornouaille
Kayak
- UJAP Quimper 29
Basket
- Quimper Cornouaille Tennis de Table
Tennis de Table
- UJAP Badminton Quimper
Badminton
- Pool Ar Bed - Quimper
Billard

tradition footballistique, la capitale cornouaillaise n'a pas le rayonnement espéré d'une ville moyenne bretonne. Elle brille cependant dans d'autres sports comme le basketball, le volleyball...

Les clubs de haut niveau

Le sport de haut niveau est aussi très présent en Cornouaille. Les clubs évoluant dans l'élite se retrouvent dans diverses fédérations : football, basketball, rink-hockey, canoë-kayak, billard, surf, voile... À Quimper, les basketteuses de l'UJAP évoluent en pro B masculine, les femmes du Quimper Volley 29 sont en élite féminine (niveau Nationale 2). L'équipe seniors masculine de football de l'USC est pensionnaire de Nationale 3. En rink-hockey, deux équipes cornouaillaises jouent dans l'élite : l'amicale laïque Ergué-Gabéric et le Rink Hockey Plonéour-Lanvern. L'escrime Quimper Cornouaille est un vivier de championnes qui a formé Cécilia Berder, Delphine Bernard et Marine Ecorchon, toutes trois membres de l'équipe de France. Les équipes de billard quimpéroise (Pool ar Bed) et douarneniste

(Douarnenez Sport Billard) brillent par leurs résultats à l'échelle nationale et internationale. Cette dernière est d'ailleurs championne de France et d'Europe en 2018.

L'importance du nautisme s'illustre par les bons résultats des clubs et structures locales. Le pôle Finistère course au large regroupe de nombreux skippers de niveau international : Franck Cammas, François Gabart, Jean Le Cam, Armel Le Cléac'h, Sébastien Josse... Ces navigateurs viennent à Port-la-Forêt pour s'entraîner et être accompagnés dans leur domaine. Le pôle espoir Bretagne de surf accueille, à La Torche, de jeunes surfeurs venus parfaire leur formation. Cet établissement, labellisé SHN (sport haut niveau), est un centre d'entraînement permanent pour des surfeurs prometteurs. Les kayakistes disposent aussi de structures pouvant accompagner des athlètes internationaux, notamment le club de kayak quimpérois, le CCKQC 29 (Yannick Laousse, Léa Jamelot, etc.), ou encore la Pagaie des Avens à Pont-Aven (Noé Pelizza, Hector Henot, etc.).

Une terre de championnes et champions



Margaux Fournier
canne de combat

Dans mon palmarès, j'ai des trophées nationaux et internationaux mais c'est du trophée de la sportive quimpéroise de l'année en 2018 dont je suis le plus fière. C'est une belle reconnaissance de la part de ma ville pour un sport peu connu.

Margaux Fournier



Ronan Pensec
cyclisme



Éric Grauffel
tir de vitesse

Il faut être assez « couillu » pour poursuivre ses rêves. La vie est un sablier, tous les jours on perd des grains de sable, il ne faut pas perdre de temps.

Yann Quilfen



Antoine Le Berre
Rink hockey



Yann Quilfen
planche à voile

En Espagne, je joue avec le numéro 29 parce que j'aime beaucoup ma région, j'aime beaucoup Quimper et ça me plaît de le revendiquer.

Antoine Leberre



Stéphane Guivarc'h
football



Yvon Le Roux
football

Ma plus grande fierté en tant que sportif de haut niveau est d'avoir apporté à mon pays sa première coupe du monde.

Stéphane Guivarc'h



Serge Le Dizet
football



Jérémy Gélina
football



Yohann Rivière
football



Romain Danzé
football

J'ai pas mal voyagé et parcouru la France et rien ne vaut la Bretagne. Il y a tout chez nous, une richesse paysagère incroyable. Les plages sont magnifiques et c'est toujours un plaisir de faire découvrir ça à mes enfants.

Yohann Rivière



La première chose que je fais quand je rentre de voyage c'est aller à la Torche retrouver les potes et partager une session de surf. En plus, on a la chance en Cornouaille d'avoir une diversité de paysages. En quelques kilomètres, on peut traverser des villes et villages très jolis puis passer des dunes vierges avec de grandes plages de sable à une côte rocheuse.

Gaspard Larsonneur

Gaspard Larsonneur
surf



Hugo Tosetti
surf



Ian Fontaine
surf

On a vraiment de la chance d'avoir un aussi beau territoire. Le paysage est varié et chaque côte est différente : grande plage, petite crique, côte rocheuse... On découvre tous les jours de nouvelles choses à visiter. En plus, les gens sont super accueillants !

Hugo Tosetti

On a la chance d'avoir un territoire très riche avec des paysages différents, des côtes découpées ou encore de grandes plages. Et puis l'eau est turquoise dans le Finistère, bien plus qu'ailleurs. En plus, il y a cette odeur d'iode si particulière. Pour un surfeur, ça en fait un super territoire de jeu !

Ian Fontaine



Ozvan Masseron
surf



Klervi Masseron
surf



Jean-Pierre Bourhis
canoë slalom



Léa Jamelot
kayak de course en ligne



Claire Moal
kayak polo



Yves Bourhis
canoë slalom



Léna Bastard
monopalme



Loïc Kervella et Yves Prigent
canoë (C2H) slalom

Les paysages ici sont magnifiques, naturels et préservés. J'apprécie évidemment nos vagues et nos plages. J'y ai plein de souvenirs avec mes amis, lors de sessions au coucher du soleil à Tronoën, l'hiver dans le froid. Des moments magiques !

Klervi Masseron

LA COURSE AU LARGE, UN DOMAINE D'EXCELLENCE

ÉRIC TABARLY, LE MARIN DE LÉGENDE

Dans les années 1960, un jeune officier de marine marque de son empreinte la course au large. Il s'agit d'Éric Tabarly, marin d'exception et pionnier de cette nouvelle discipline. C'est à Gouesnach, dans un manoir sur les bords de l'Odet qu'il finit par s'installer. Il y construira un ponton pour rejoindre *Pen Duick*, son yacht du XIX^e siècle.

Né à Nantes le 24 juillet 1931, Éric Tabarly se passionne rapidement pour les bateaux et notamment pour le bateau familial *Pen Duick*. En 1960, il sort de l'École Navale comme enseigne de vaisseau. Grâce à ses talents évidents de régatier, il devient le symbole de la Marine Nationale. Son statut d'officier lui permet d'accueillir à son bord des jeunes appelés venant faire leur service militaire, parmi lesquels Olivier de Kersauson, Jean Le Cam ou encore Titouan Lamazou.

Dans ces années 1960, la course au large est une discipline naissante et Tabarly devient rapidement une référence incontournable. En plus de 30 ans de navigation, il va battre à plusieurs reprises les Anglais lors de la Transat anglaise, faire un grand chelem à la barre de *Pen Duick III* en 1967 (7 victoires en autant de courses), finir avec 10 jours d'avance sur ses concurrents dans la Transpacifique à bord de *Pen Duick V* en 1969, battre le record de traversée de l'Atlantique nord en 1980 sur *Paul Ricard*, gagner la Transat Jacques Vabre de 1997 avec Yves Parlier...

Toutes ses victoires ont été rendues possibles grâce à l'ingéniosité architecturale dont il a fait preuve. Les innovations apportées à ses bateaux successifs en font des voiliers très compétitifs : coque allégée utilisant du contreplaqué marine (*Pen Duick II*) puis un alliage aluminium avec *Pen Duick III* et sa quille profilée, carène planante, ballasts, quille profonde et profilée sur *Pen Duick V*, chaussette à spi pour *Pen Duick VI*...

QUATRE GRANDS SKIPPERS CORNOUAILLAIS

FRANÇOIS GABART

Quelle est votre chanson préférée ?

Dont worry be happy, de Bobby Mc Ferrin.

Citez une personne que vous admirez, réelle ou fictive.

Nelson Mandela.

Quel est votre surnom ?

Fañch.

Quel est le cap le plus mythique à vos yeux ?

Le cap Horn.

Quelle est à vos yeux la plus belle plage ?

L'île de Guiriden aux Glénan (uniquement à marée basse).



Quel est le meilleur endroit pour naviguer ?

Les mers du Sud et leurs albatros.

Quelle image vous vient à l'esprit lorsque vous pensez à la Bretagne ?

Home sweet home !

Pouvez-vous me donner un mot / une phrase pour qualifier Éric Tabarly ?

Un grand marin, un visionnaire.



JEAN LE CAM

Quelle est votre chanson préférée ?

L'envie d'avoir envie, de Johnny Halliday.

Citez une personne que vous admirez, réelle ou fictive.

Coluche.

Quel est votre surnom ?

Le Roi Jean.

Quel est le cap le plus mythique à vos yeux ?

Le cap Horn.

Quelle est à vos yeux la plus belle plage ?

Kerleven, à La Forêt-Fouesnant.

Quel est le meilleur endroit pour naviguer ?

La baie de Douarnenez.

Quelle image vous vient à l'esprit lorsque vous pensez à la Bretagne ?

La liberté.

Pouvez-vous me donner un mot / une phrase pour qualifier Éric Tabarly ?

Un mythe.

MICHEL DESJOYEUX

Quelle est votre chanson préférée ?

En ce moment, Pink ou Imagine Dragons.

Citez une personne que vous admirez, réelle ou fictive.

Celles et ceux qui se donnent pour aider les autres : les pompiers, les sauveteurs de la SNSM, le corps médical.

Quel est votre surnom ?

Le Professeur.

Quel est le cap le plus mythique à vos yeux ?

Le cap Race, au sud-est de Terre-Neuve.

Quelle est à vos yeux la plus belle plage ?

La grande plage de Houat.

Quel est le meilleur endroit pour naviguer ?

Je ne suis pas attiré par le froid. Emmenez-moi n'importe où sous les tropiques, ça m'ira !

Quelle image vous vient à l'esprit lorsque vous pensez à la Bretagne ?

La pointe du Raz un jour de tempête, avec un rayon de soleil de fin d'après-midi et une bonne doudoune sur le dos.

Pouvez-vous me donner un mot / une phrase pour qualifier Éric Tabarly ?

Aussi bavard quand le sujet le passionnait que taiseux quand ça l'« emmerdait » (et oui, ça l'« emmerdait » souvent !).

ROLAND JOURDAIN

Quelle est votre chanson préférée ?

Comme un avion sans ailes, de Charlélie Couture.

Citez une personne que vous admirez, réelle ou fictive.

Nelson Mandela.

Quel est votre surnom ?

Bilou.

Quel est le cap le plus mythique à vos yeux ?

Le cap Horn pour la course, le cap Coz pour le cœur.

Quelle est à vos yeux la plus belle plage ?

La plage de Guiriden aux Glénan.

Quel est le meilleur endroit pour naviguer ?

Toute la planète bleue.

Quelle image vous vient à l'esprit lorsque vous pensez à la Bretagne ?

Le bleu et le vert, mes racines.

Pouvez-vous me donner un mot / une phrase pour qualifier Éric Tabarly ?

Un ouvreuse de voies.



L'ACCÈS AUX PROFESSIONNELLS DE SANTÉ

La Cornouaille propose une offre de soins importante, avec des densités de professionnels de santé légèrement supérieures à celles de l'ensemble de la Bretagne. Le maintien de cette offre de proximité participe à la qualité de vie, sur un territoire où la population est structurellement vieillissante.

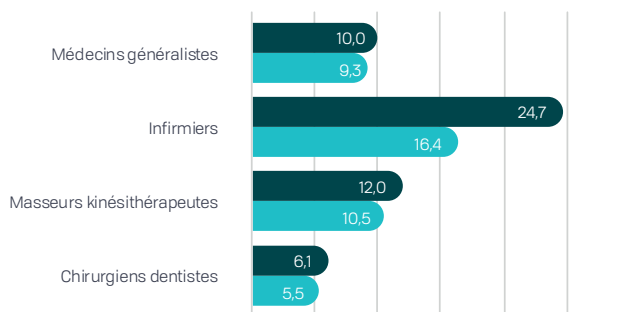
Les généralistes, un maillon essentiel de l'offre de premier recours

L'offre de soin de premier recours totalise 1237 professionnels de santé en Cornouaille. Elle regroupe les médecins généralistes, infirmiers, masseurs-kinésithérapeutes et chirurgiens-dentistes et représente le premier niveau de contact entre la population et le système de santé. De plus en plus, ces professionnels s'organisent et se regroupent en maison de santé, proposant ainsi à la population tous les services du premier recours en un lieu unique, comme c'est le cas avec le pôle médical et paramédical Cap Santé à Pont-Croix.

En premier lieu, l'accès aux médecins généralistes est essentiel. Il s'agit d'un élément de qualité de vie, notamment dans les territoires ruraux, qui constitue un accès direct aux soins médicaux les plus courants ainsi qu'aux prescriptions de médicaments. En Cornouaille, 91 % de la population vit dans une commune où au moins un médecin généraliste est présent, soit un niveau plus important que la moyenne régionale. Un tiers des communes ne disposent toutefois pas de médecin généraliste, mais ce manque est compensé par la présence de médecins dans leurs communes limitrophes.

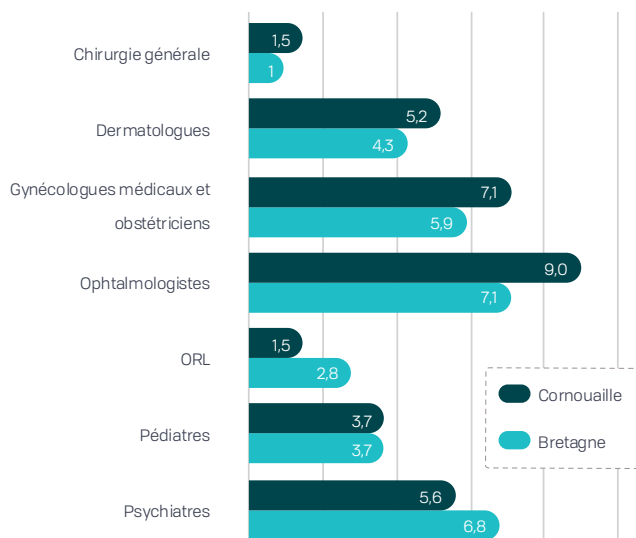
Les omnipraticiens sont globalement plus jeunes en Cornouaille que dans le reste de la Bretagne. Les généralistes de moins de 40 ans représentent un peu plus de 27 % des effectifs (22 % en Bretagne). Chez cette jeune génération, les femmes sont majoritaires. La Cornouaille bénéficie de l'attractivité de la zone urbaine de Quimper, de l'influence du bord de mer et du tourisme.

NOMBRE DE PROFESSIONNELLS DE SANTÉ LIBÉRAUX DE PREMIER RECOURS POUR 10 000 HABITANTS

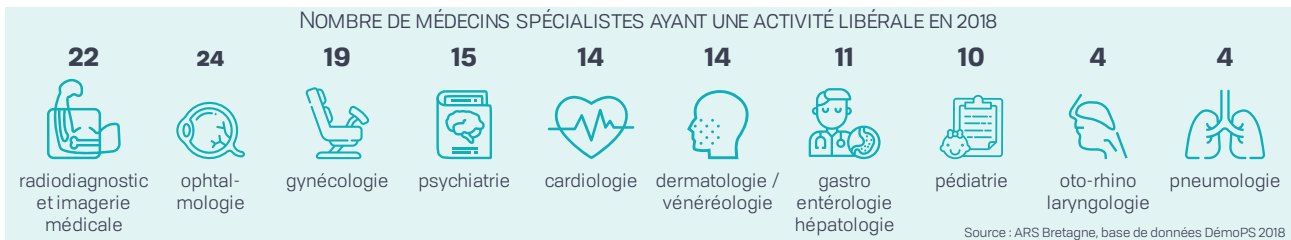
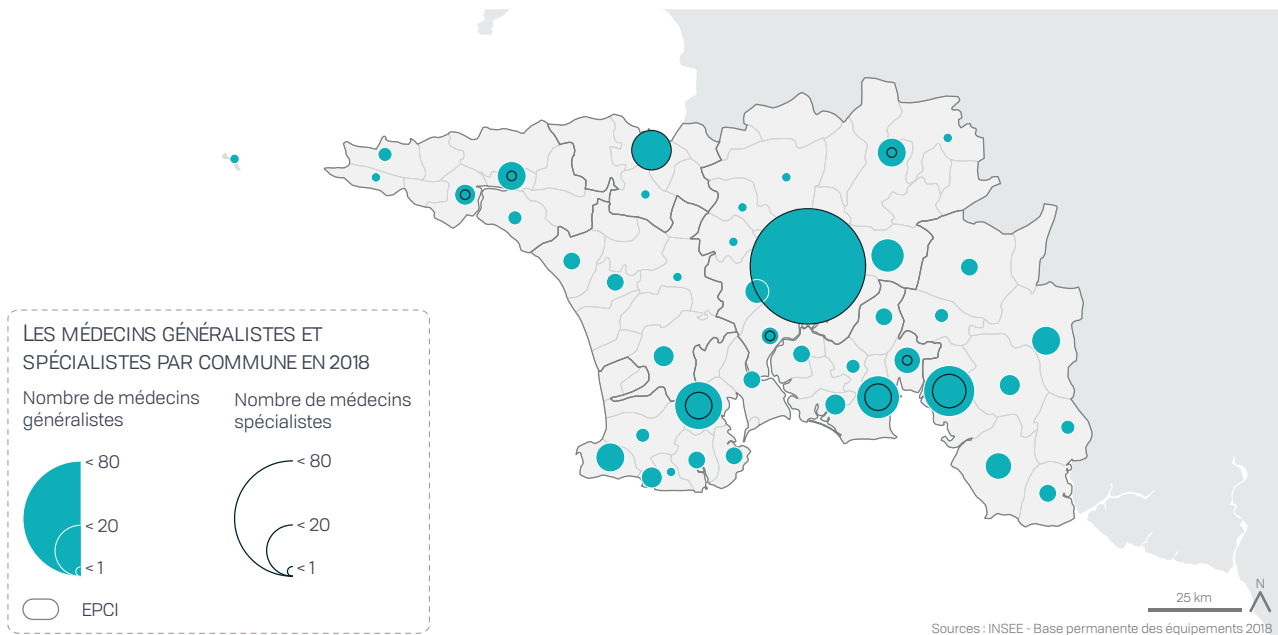


Source : Fichier National des Professionnels de Santé au 31/12/2017

NOMBRE DE SPÉCIALISTES LIBÉRAUX POUR 100 000 HABITANTS



Source : ARS Bretagne, base de données DémoPS 2018



Les professionnels du premier recours au plus près des populations

Autre élément essentiel de l'offre de soin en premier recours, la proximité des soins infirmiers. En effet, la question de la distance est plus sensible pour les infirmiers que pour les patients sur ce type de soins. Ils sont appelés quotidiennement à se rendre chez leur patientèle, cette dernière étant bien souvent peu mobile, voire dépendante. Tous les Cornouaillais résident à moins de 15 minutes d'un infirmier, seuil maximum acceptable pour bénéficier d'une offre de soins de premiers recours. Le territoire dispose ainsi d'une excellente couverture.

Les masseurs-kinésithérapeutes contribuent également à ces soins de proximité et près des trois quarts des communes en bénéficient. Pour celles qui en sont dépourvues, a minima un masseur-kinésithérapeute se trouve dans un rayon de moins de 15 minutes.

Enfin, le territoire comptabilise 173 chirurgiens-dentistes. Leur répartition est inégale sur le territoire et principalement concentrée dans les communes polarisantes du territoire, à savoir Quimper, Pont-l'Abbé, Douarnenez et Concarneau. À l'inverse, des zones comme l'ouest Cornouaille en sont très faiblement dotées.

Une offre de soins plus disparate pour les spécialistes

La Cornouaille compte 205 médecins spécialistes libéraux en activité en 2018. Certains d'entre eux répondent aussi à des besoins en soins de proximité. Il s'agit en particulier des gynécologues-obstétriciens, des ophtalmologues et des dermato-vénérologues. Ces spécialistes sont plus nombreux que dans le reste de la région.

À l'inverse, certaines spécialités sont davantage liées à la prise en charge hospitalière et leur installation dépend donc de l'implantation des établissements de santé : c'est le cas de l'anesthésie-réanimation, la psychiatrie, la pédiatrie, la neurochirurgie, l'odontologie... Pour ces spécialités, l'offre de soins est organisée au niveau du bassin de vie, voire de la région.

Il est également à noter, malgré la faible densité de médecins libéraux spécialistes en psychiatrie, que 47 psychiatres exercent une activité salariée dans les nombreuses structures spécialisées que compte la Cornouaille.

LES ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES ET SOCIAUX DE CORNOUAILLE

Centres hospitaliers, cliniques, services d'urgence, établissements et services à destination des handicapés, la Cornouaille dispose d'un large panel d'établissements sanitaires et sociaux. Toutefois, l'offre de soins pour les personnes âgées semble en retrait au regard de la structure de la population.

Une offre importante en soins hospitaliers

La Cornouaille compte trois centres hospitaliers (Quimper, Concarneau et Douarnenez), trois cliniques chirurgicales pluridisciplinaires, sept établissements de soins de longue durée et cinq établissements de santé privés en soins de suite et de réadaptation. Par ailleurs, les Cornouaillais ont accès à une offre en soins de psychiatrie très complète avec le centre hospitalier spécialisé de Gourmelen, un centre d'accueil des urgences psychiatriques à l'antenne quimpéroise du centre hospitalier de Cornouaille (CHIC), des centres médico-psychologiques pour adultes ou enfants et une variété de sites thérapeutiques.

L'ensemble de ces établissements permet d'assurer des activités de court séjour (médecine, chirurgie, gynécologie-obstétrique), de psychiatrie, de soins de suite et de réadaptation fonctionnelle et de soins de longue durée.

Une bonne accessibilité aux urgences

La Cornouaille dispose de quatre services d'urgence à Quimper, Concarneau, Douarnenez et Pont-l'Abbé. Près de 96 % de la population se trouve ainsi à moins de 20 minutes du service le plus proche. Seule la commune de Plogoff, localisée à l'extrémité sud-ouest du cap Sizun, se situe à plus de 30 minutes. En 2017, 91100 passages ont été comptabilisés dans les différents services d'urgence hospitaliers de Cornouaille.

L'accès aux urgences est un enjeu essentiel pour les populations. Bien conscients de l'importance de cette problématique, les élus locaux, les professionnels du secteur médical et l'agence régionale de santé (ARS) s'unissent pour assurer le maintien des différents services, malgré un éventuel manque de médecins urgentistes.

Une offre de soins pour personnes âgées sous-dimensionnée

Les personnes âgées dépendantes sont accompagnées par différentes structures en Cornouaille : les établissements médicalisés¹ dont les EHPAD, non médicalisés², les services à domicile³, la MAIA (méthode d'action pour l'intégration des services d'aide et de soins dans le champ de l'autonomie), l'accueil de jour et l'hébergement temporaire pour faire le lien entre les institutions et le domicile.

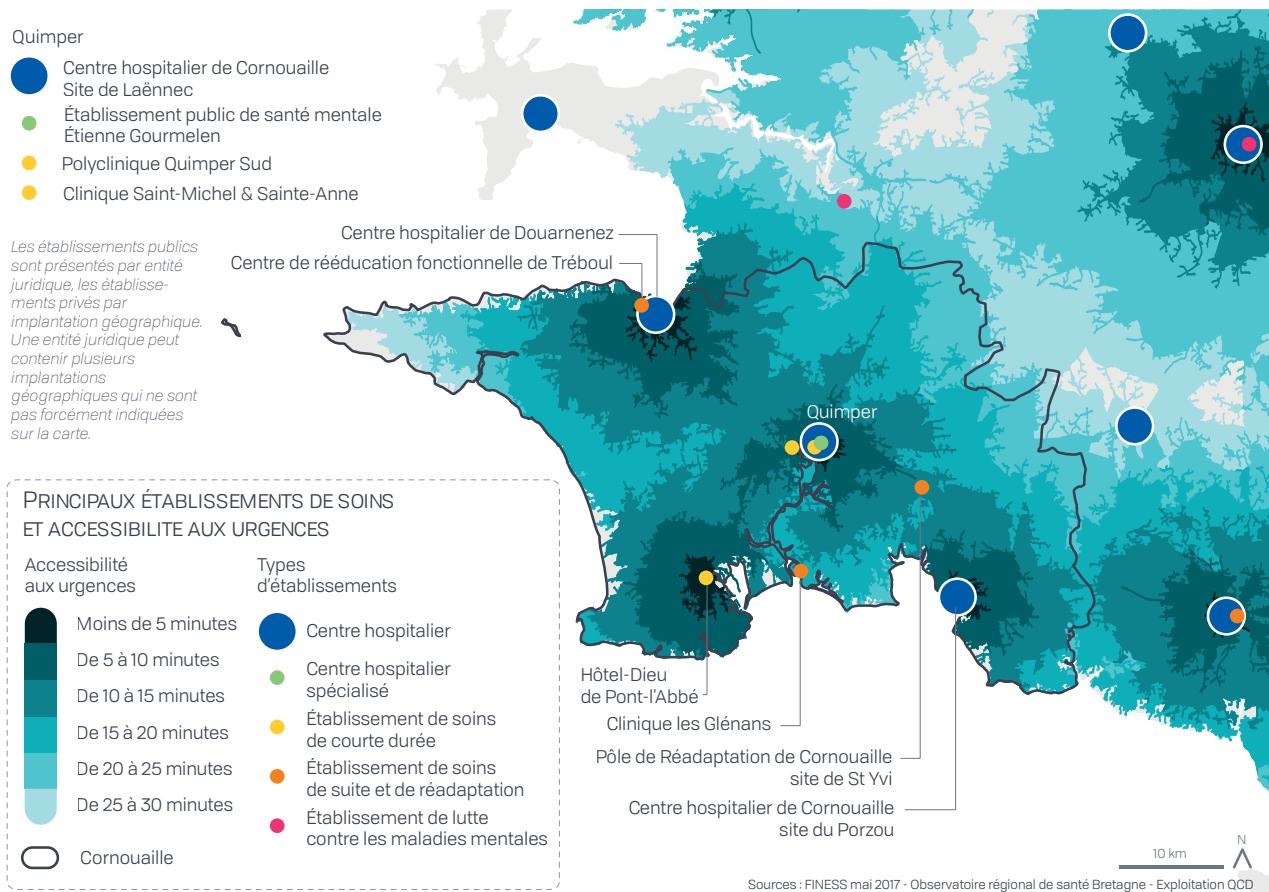
Ainsi, 41 EHPAD offrent 3175 places d'hébergement permanent, sept établissements de soins longue durée, dix services de soins infirmiers à domicile disposant de deux équipes spécialisées Alzheimer et quatre résidences autonomie qui ont la responsabilité de prendre en charge les personnes âgées.

Avec 97,5 places d'hébergement permanent en EHPAD pour 1000 habitants de 75 ans et plus, la Cornouaille est en retrait par rapport au reste de la Bretagne, où les EHPAD proposent en moyenne 113,8 places. Or, à l'horizon 2040 selon l'Insee, 41 % de la population sera âgé de 60 ans ou plus, contre 31 % en 2005, soit une augmentation de 116 000 personnes sur cette tranche d'âges. Les capacités d'accueil et la qualité de la prise en charge des personnes âgées deviennent dès lors un enjeu prioritaire du système de santé, particulièrement en Cornouaille.

1. Unités de soins de longue durée (USLD), établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD).

2. Foyers-logements, établissements d'hébergement pour personnes âgées (EHPA).

3. Services de soins infirmiers à domicile (SSIAD, SPASAD), équipes spécialisées Alzheimer (ESA), services d'aide à domicile type auxiliaires de vie.



Une variété d'établissements médico-sociaux pour handicapés

L'orientation des personnes en situation de handicap vers les établissements et services médico-sociaux est organisée par la Commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH). Cette instance de la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH), localisée à Quimper, sert de guichet unique.

Les structures sont multiples et dépendent de l'âge des patients et des handicaps à prendre en charge. La Cornouaille dispose d'établissements accueillant les enfants et adolescents de moins de 20 ans. Elle compte ainsi sept services d'éducation spéciale et de soins à domicile (SESSAD), quatre instituts médico-éducatifs (IME), un institut thérapeutique éducatif et pédagogique (ITEP), ainsi qu'un établissement pour les polyhandicapés

à Briec. L'accueil des adultes se fait dans d'autres structures et la Cornouaille dispose de cinq services de soins infirmiers à domicile (SSIAD) avec des places dédiées aux moins de 60 ans, trois services d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés (SAMSAH), deux maisons d'accueil spécialisées (MAS), 14 foyers de vie et 13 établissements et services d'aide par le travail (ESAT). Enfin, les patients peuvent aussi être accueillis dans les deux centres de consultation et de dépistage qui regroupent le centre d'action sociale médico-précoce (CAMSP) du centre hospitalier de Cornouaille et le centre médico-psycho-pédagogique (CMPP) de Quimper.

La Cornouaille offre ainsi 3,5 places en SESSAD pour 1000 enfants. De plus, le nombre de places en SAMSAH a également fortement progressé au cours de ces dernières années et permet de prendre en charge 70 personnes en situation de handicap en 2018.

LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE ET LA MODIFICATION DES USAGES

La révolution numérique a commencé au milieu du xx^e siècle avec l'électronique, l'informatique puis internet, le téléphone portable et les objets connectés. Ces technologies de l'information et de la communication (TIC), tant matérielles que logicielles, ont modifié de nombreux aspects de nos modes de vie.

Travailler

Le numérique est devenu un pilier de l'économie sur lequel reposent les GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft), multinationales les plus puissantes au monde. Il a aussi permis la naissance d'un nouveau tissu économique composé à la fois de start-up innovantes et d'auto-entrepreneurs freelance (webdesigner, infographiste, développeur...). En Cornouaille, les exemples d'entreprises nées grâce à l'essor du numérique sont légion : Mer Agitée, du skipper Michel Desjoyeaux, qui développe un penon¹ électronique ; Xandr, entreprise en pointe dans l'analyse de la publicité en ligne, ou encore Tell, avec son logiciel de diagnostic des élevages.

Automatisation, robotisation, informatisation, numérisation, dématérialisation impactent tous les secteurs économiques. Elles ont modifié les façons de travailler de tous, à des degrés différents selon les activités. Elles ont aussi créé de nouveaux métiers et transformé la façon de chercher un emploi ou de recruter. La multiplication des plateformes de recrutement ou de *jobbing*², les robots recruteurs et les réseaux sociaux professionnels en sont la preuve.

La révolution numérique va aussi de pair avec de nouveaux modèles économiques : économie circulaire, économie collaborative, financement participatif, responsabilité sociale et environnementale... Le numérique a ainsi permis de remettre du lien et de la proximité dans une économie globale, de rapprocher le producteur et le consommateur.

1. Penon : ruban accroché aux voiles pour optimiser leur réglage.

2. Le *jobbing* propose des services entre particuliers et du travail à la mission, en particulier dans le domaine du bricolage.



LA CORNOUAILLE INVENTE LE DRIVE DU PLAISANCIER

Le drive a été inventé en France en 2000. Fin 2017 on en recense plus de 3 550. La Bretagne est la région avec la plus forte densité de drive. La nouvelle tendance est celle du drive piéton pour les citadins. Le premier a ouvert en 2018 à Lille. Mais dès 2011, KYSS (Kerne Yachting Services) basé à Concarneau livrait pain frais et boîtes de pâté Hénaff aux plaisanciers en escale aux Glénan.

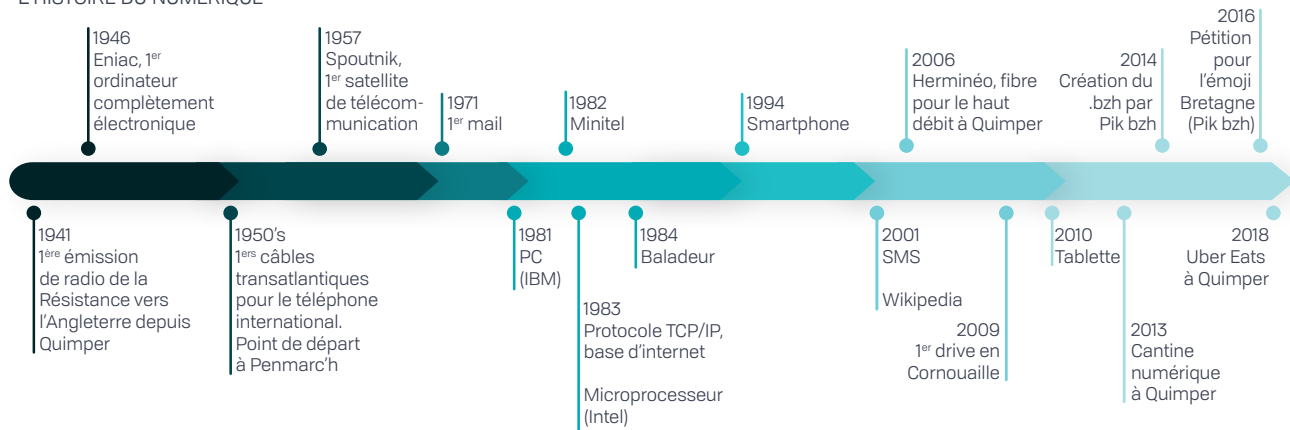
Consommer

Ces nouvelles technologies changent nos usages, mais répondent aussi aux exigences de personnalisation, de qualité, de proximité et d'authenticité des consommateurs. Le e-commerce représente aujourd'hui 8,5 % du commerce de détail et est en progression régulière. 85,5 % des internautes sont e-acheteurs et la part des *m-acheteurs*³ ne cesse de croître.

La digitalisation a modifié l'offre commerciale. Elle a notamment permis la naissance des *pure players*, ces commerces dont l'activité s'exerce uniquement sur internet (Amazon, Veepee, Cdiscount, etc.). Le commerce physique se digitalise également avec la vente en ligne, le *drive*, le *click & collect*... La tendance est d'ailleurs au « phygital », contraction de « physique » et de « digital ». Les *pure players* créent des magasins

3. M-acheteur : acheteur *via* un smartphone.

L'HISTOIRE DU NUMÉRIQUE



physiques, tandis que les boutiques développent des services numériques. En Cornouaille, le *pure-players* jeuouethique.com a ouvert une boutique en centre-ville où il propose des jouets en bois *made in France*. Dans le même temps, Armor Lux ouvre un magasin d'usine conçu autour de l'apport des nouvelles technologies (miroirs interactifs placés dans les cabines, imprimantes numériques pour customiser son achat, etc.) et de la proximité du centre logistique.

Habiter

Les *smart city* et *smart* territoires font évoluer la façon de concevoir l'habitat et la ville. Les villes se sont emparées du numérique pour aborder un nouveau virage et lancer de nouveaux projets. Les exemples aux quatre coins du monde fleurissent. Les cités s'équipent de navettes autonomes de transport d'usagers (Lyon), de systèmes automatisés de collecte pneumatique des déchets (Montpellier), de bâtiments producteurs d'énergie, etc. Certaines agglomérations, dans le but de faciliter l'aménagement urbain ou pour créer un cadastre solaire (Brest), ont modélisé en 3D leur tissu urbain. Être une *smart city* n'est cependant pas exclusivement réservée aux grandes villes. Des équipements urbains connectés (feux de signalisation, vidéosurveillance, etc.) apparaissent déjà dans des petites communes. L'île de Sein a, par exemple, installé des lampadaires connectés qui disposent d'un système de télégestion à distance.

La maison aussi est fortement impactée par la révolution numérique. Domotique, aspirateur robot, objets connectés pilotables à distance, assistants virtuels... sont déjà rentrés dans nos logements et le seront encore plus demain.

Se déplacer

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont révolutionné les déplacements. Outre

les équipements de sécurité (ESP, aide à la conduite...) des nouvelles automobiles, la démocratisation du GPS a créé de nouveaux services comme le calcul précis d'itinéraire ou l'information en temps réel des conditions de circulation. Les transports en commun bénéficient aussi de l'essor du numérique et proposent de nouvelles prestations aux utilisateurs avec les e-billets, le suivi en temps réel du trajet, le wifi dans les trains, etc.

À Quimper, le stationnement se simplifie. Les usagers peuvent payer leur place de stationnement *via* leur smartphone et à distance, à l'aide d'une application. Ce système offre de nombreux avantages : alerte lorsque le temps de stationnement arrive à son terme, somme débitée une fois la durée écoulée, etc.

Et demain...

Les réseaux sociaux et les messageries mail ou instantanées sont aujourd'hui les moyens de communication principaux. Pour le tourisme, passé depuis longtemps au e-tourisme, ils sont les premiers prescripteurs de destination. L'accès à la culture se fera de plus en plus *via* des plateformes de téléchargement de contenus (livre numérique, vidéo à la demande, *streaming*, *replay*, etc.). Le musée de Pont-Aven s'est enrichi avec la création d'une expérience numérique proposant une projection immersive dans le Pont-Aven du XIX^e siècle et un dispositif d'expérimentation de la leçon « du bois d'Amour » sur tablette...

Le numérique est un excellent vecteur de divertissement. Les jeux vidéo transportent les *gamers* dans des univers toujours plus réalistes et immersifs *via* l'utilisation de la réalité augmentée ou de casques de réalité virtuelle. Ces technologies sont aussi utilisées dans le tourisme. Pour promouvoir le territoire et la pratique du surf, la destination Quimper-Cornouaille a créé un film de surf en réalité augmentée. L'utilisateur se retrouve ainsi à surfer les vagues de la plage de La Torche.

LES MOBILITÉS ALTERNATIVES EN CORNOUAILLE

Navettes domicile-travail, déplacements de loisirs ou transport de marchandises, des solutions alternatives au transport routier classique existent en Cornouaille. Le territoire bénéficie ainsi de multiples dispositifs ou expérimentations en faveur d'une mobilité durable pour tous.

Des solutions innovantes pour le transport de marchandises

Imaginée dans le Pays Bigouden en 2011, une solution innovante de mutualisation logistique regroupe des entreprises cornouaillaises et bretonnes de l'agroalimentaire. Organisée sous forme d'un groupement d'intérêt économique (GIE), Chargeurs pointe de Bretagne a pour vocation de massifier les commandes pour livrer par camions les plateformes des grandes chaînes de distribution nationale. Chaque année, le GIE réalise une économie équivalente à plus d'un millier de véhicules, diminuant ainsi de façon importante son impact carbone.

Autre mode peu commun, le transport de marchandises à la voile, proposé par la société Towt, installée à Douarnenez. Transportée par de vieux gréements sur des longues distances, la marchandise est majoritairement issue de produits artisanaux et du commerce équitable. L'enseigne Biocoop utilise ces voiliers pour certains de ses achats et peut ainsi apposer un label « transporté à la voile ». Mode de transport écologique par excellence, le transport à la voile limite l'empreinte carbone et contribue ainsi à l'image de marque des entreprises qui y investissent.

La mobilité alternative pour les déplacements quotidiens

Les acteurs cornouaillais s'engagent pour la mobilité et expérimentent des solutions innovantes. Pour exemple, la QUB (le réseau de transport en commun de Quimper Bretagne Occidentale) met à disposition de ses usagers, *via* un système de location sur plusieurs mois, des vélos classiques et à assistance électrique. Cette initiative rencontre un grand succès dans l'agglomération. Pour promouvoir l'utilisation du vélo comme mode de déplacement à part entière, l'association Kernavélo, organise aussi chaque année le



Le Tudy, bac piéton entre l'île-Tudy et Loctudy.



Une partie de la flotte de véhicules mis à disposition par l'association « Mobil'Emploi ».

challenge « À vélo au boulot ». Entre mai et juin 2019, près de 600 cyclistes ont parcouru plus de 47 000 kilomètres, une distance en progression significative par rapport à l'année 2018. L'agglomération dispose aussi d'une navette gratuite électrique, QUB City, circulant dans la zone piétonne.



Le Ptit bac, bac piéton entre Bénodet et Sainte-Marine.

Plus récemment, Concarneau Cornouaille Agglomération (CCA), accompagnée par l'association Éhop-Covoiturage+, a lancé l'expérimentation d'un service de covoiturage local en zone peu dense. L'objectif est de développer un réseau de covoiturage de proximité mettant en relation les habitants. Plus à l'ouest, la communauté de communes Cap Sizun – Pointe du Raz a inscrit à son projet de territoire une nouvelle offre de transport : un réseau citoyen d'auto-stop organisé. Solution sécurisée, simple et peu coûteuse à mettre en place, l'auto-stop organisé peut bénéficier à l'ensemble des habitants. Enfin, les communes du Juch, de Pouldergat et l'agglomération de CCA souhaitent mettre en place l'autopartage de véhicules électriques sur leur territoire. Il s'agit d'offrir à la population une solution de mobilité pour les déplacements courts à un tarif raisonnable et, ainsi, de modifier la relation à la voiture.

Des outils numériques pour faciliter la mobilité sont également à disposition des Cornouillais. Plateforme publique et gratuite de covoiturage de proximité, Ouest Go est développée à l'échelle de la région Bretagne et de la Loire-Atlantique. Le site se décline en trois services, dont un principal dédié au covoiturage régulier. Il vise à mettre en relation les usagers dans leurs déplacements quotidiens. Dans le même esprit, l'outil MobiBreizh est une plateforme d'information multimodale portée par les collectivités bretonnes. Elle permet de calculer un itinéraire en combinant les différentes offres de transports publics.

Les déplacements pour les loisirs

La Cornouaille dispose de possibilités originales dans le cadre des mobilités de loisirs. Son caractère maritime permet d'offrir de nombreux services autour de bateaux ou de bacs proposant de courtes traversées à un public de touristes et de résidents. À Concarneau, le

Vachic effectue quotidiennement de courtes traversées entre le quartier du Passage et la ville close. Autres traversées express, le *P'tit Bac* relie Bénodet et Sainte-Marine toutes les 30 minutes, tous les jours d'avril à septembre. Le *Tudy* réalise la traversée entre l'Île-Tudy et Loctudy et embarque piétons et vélos pour une traversée de moins de cinq minutes. À Douarnenez, la ville propose aussi une navette qui relie le port de Tréboul à celui du Rosmeur pendant la saison estivale. Enfin, on peut évoquer l'expérimentation, dans le cadre du Printemps de Creac'h Gwen, de navettes fluviales à Quimper pour relier les rives de Creac'h Gwen à celles du Corniguel.

Des solutions de mobilité pour favoriser l'accès à l'emploi et à la formation

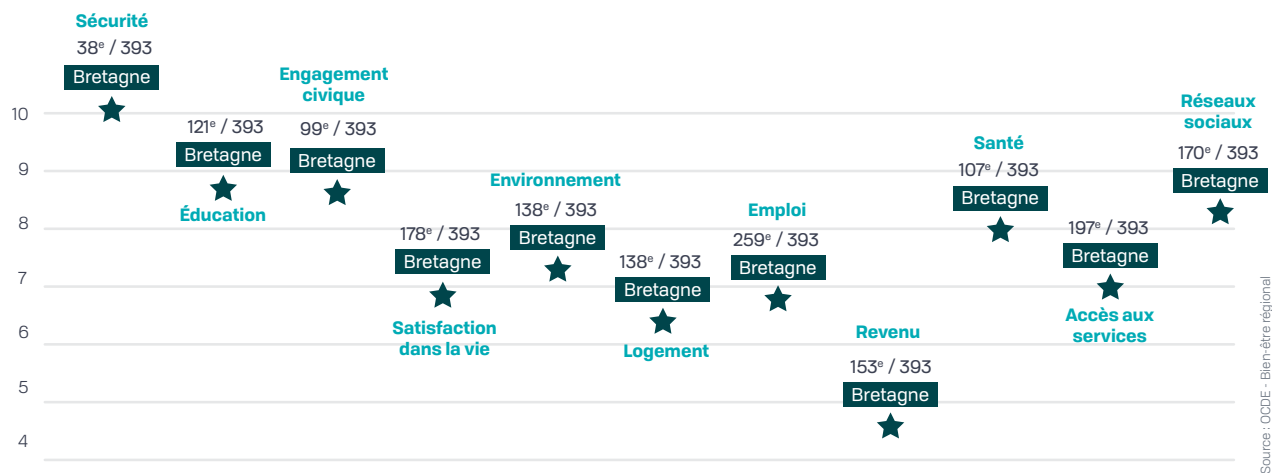
Les publics plus fragilisés disposent également de solutions alternatives. Par exemple, l'association Mobil'Emploi, créée en 2005, propose des solutions de transport de proximité pour les jeunes actifs et pour un public en difficulté (chômeurs de longue durée, travailleurs handicapés, salariés précaires ou en insertion). L'offre vise à répondre aux carences en transports sur certains secteurs géographiques ainsi qu'à des horaires atypiques. Il est possible de louer un véhicule à bas coût, de bénéficier du transport à la demande ou encore de disposer d'un micro-crédit pour financer un projet de mobilité. L'association prend en charge annuellement plus de 900 bénéficiaires en Cornouaille et parcourt plus de 600 000 km grâce à son parc de navettes, scooters et voitures.

Ouest Go, à destination d'un public en accès à l'emploi ou à la formation et sans solution de mobilité, propose une solution de covoiturage solidaire. Un opérateur se charge de trouver un covoitureur et informe l'utilisateur dès qu'il est identifié.

UN TERRITOIRE ALLIANT QUALITÉ DE VIE ET DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL

La qualité de vie d'un territoire est un élément subjectif à manier avec précaution ; d'autant que les aspirations des habitants peuvent être très différentes. L'offre de services et les aménités présentes en Cornouaille en font un territoire généralement apprécié, tant par les visiteurs que par les résidents.

NOTATION SUR 10 DE LA RÉGION BRETAGNE PAR RAPPORT AUX AUTRES RÉGIONS DE L'OCDE (393 RÉGIONS ÉTUDIÉES)



Le classement des villes françaises

Il existe de nombreux classements de villes françaises et chaque année, à l'instar du « plus beau village de France », métropoles et villes moyennes scrutent les résultats dans la presse spécialisée. Ces classements peuvent parfois paraître artificiels car, à les observer, ils n'indiquent pas au premier regard leur objectivité. Toutefois, lorsqu'on y regarde de plus près, on peut détecter chez certains « sondeurs » des éléments factuels permettant de prendre la mesure des résultats. Le mensuel *L'Express*, spécialisé dans ce type d'opération, a mis en place une série d'indicateurs basés sur les données de l'Insee permettant de justifier son approche. En 2016 et 2017, Quimper se classait ainsi dans le haut du palmarès des villes où il fait bon vivre, avec une deuxième place sur 98 en 2016.

La Bretagne, terre du « bien-vivre » et du « bien-travailler »

Les villes bretonnes se classent très bien dans les palmarès du bien-vivre. Nantes, Rennes, Brest, Vannes, Lorient et Quimper dans les 12 premières. Ainsi, à l'échelle nationale, la moitié des villes du top 12 sont situées en Bretagne. Pour ce qui est de la dynamique d'emploi, on retrouve respectivement Nantes et Rennes en première et deuxième position. Quimper est à la 32^e position, ce qui, pour une ville de taille moyenne, est tout à fait respectable. En effet, Quimper et les villes cornouaillaises offrent un environnement de vie et de travail souvent apprécié des habitants. L'offre de services et de loisirs y est bien développée. Malgré une forte périphéricité, l'accessibilité y est plutôt bonne. Par ailleurs, le marché de l'emploi et l'offre de formation se portent bien. Le taux de chômage en Finistère est de 7,5 %, soit de deux points inférieur à la moyenne



Hugo Tosetti

nationale. Certaines entreprises peinent d'ailleurs à recruter, ce qui est révélateur d'un marché de l'emploi favorable pour certains métiers (restauration, industrie agroalimentaire notamment). Ces difficultés sont parfois dues à la nature des postes proposés.

L'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) analyse pour 393 régions membres de l'institution le « bien-vivre » (*regional well-being*), basé sur 11 critères. La Bretagne se retrouve souvent bien classée (10 sur 10 pour la sécurité, 8,7 pour l'éducation et 8,6 pour l'engagement civique). Seul bémol : l'accessibilité avec 4,3. Ainsi, à l'échelle française, la région se trouve souvent en première position (pour 6 critères sur 11). La Bretagne peut être fière de son classement puisqu'il correspond au profil de régions comme la Flandre, la Carinthie en Autriche ou les régions du centre-nord de la Suède.

Plébiscitée par les habitants et les visiteurs

Les classements, qu'ils soient effectués par des organes institutionnels ou de presse, peuvent parfois paraître partiaux et déconnectés de la vie des gens. En 2010,

pour savoir ce que les Finistériens pensaient de leur département, le conseil général les a interrogés. Majoritairement, ils plébiscitent leur lieu de vie. Selon les résultats du sondage IFOP organisé à cette occasion, ils étaient 92 % à penser suggérer à un proche de s'y installer et 88 % à y entreprendre. Ces chiffres montrent bien que les Bretons sont attachés à leur région. Un autre sondage de l'IFOP de 2011 sur l'image de la Bretagne auprès des Français est assez révélateur de la manière dont les Bretons peuvent être perçus. Le premier trait de caractère relevé est l'authenticité et le courage, avec des taux très importants (94 et 91 %). Toutefois, les Bretons sont jugés à 72 % comme étant des gens têtus. Qualité ou défaut, rien n'est dit dans la réponse des sondés.

Outre les classements et les statistiques, la qualité de vie peut être également perçue par des éléments visibles. La Cornouaille est un territoire aux multiples facettes. Les paysages se succèdent sans se ressembler, entre mer et arrière-pays bocager, entre villes à taille humaine et petites vallées arborées. Pour savoir si l'on apprécie une région, les longs discours ne valent rien. Y passer un hiver permet de savoir si l'on y est bien ou non.

Les clichés, mensonges ou vérités ?



LES BRETONS SONT
ALCOOLOS!



TOUS LES BRETONS ONT UNE MARINIÈRE...
Y EN A QUI CHERCHENT À
SE FAIRE REMARQUER!



LES BRETONS NE MANGENT QUE
DES CRÊPES...

LES BRETONNES ONT TOUTES UNE COIFFE...



LES BRETONS SORTENT
TOUJOURS AVEC LEUR DRAPEAU...

LE CADRE DE VIE, PRINCIPALE COMPOSANTE DE L'ATTRACTIVITÉ



UN TERRITOIRE CONNECTÉ : TÉLÉCOMMUNICATIONS ET RÉSEAUX DE TRANSPORTS

Les infrastructures de télécommunication	142
L'accès internet en Cornouaille	144
Les ports de plaisance et de commerce	146
L'installation du chemin de fer en Cornouaille	148
La LGV et l'aéroport, un accès à grande vitesse	150
Un réseau routier structurant pour le territoire	152
L'offre de transport public	154
L' écomobilité , une pratique à fort potentiel	156

LES INFRASTRUCTURES DE TÉLÉCOMMUNICATION

La généralisation des usages numériques et la multiplication des objets connectés engendrent une augmentation importante des données à transiter via les infrastructures de télécommunication. De fait, les territoires aspirent à disposer de réseaux performants car leur développement en dépend pour partie.

Les réseaux cuivre, premier réseau haut débit

La connexion fixe nécessite une liaison physique (cuivre, câble ou fibre) jusqu'aux locaux souhaitant se connecter à internet. Le réseau cornouaillais est constitué de liaison cuivrée, en attendant la finalisation du réseau de fibre optique. La transmission des données numériques, en utilisant le réseau cuivre téléphonique conventionnel, est possible grâce aux connexions xDSL (*x digital subscriber line*). Le principal inconvénient de cette technologie réside dans l'affaiblissement du signal qui est corrélé à la distance de la ligne. Ainsi, au-delà de 5 kilomètres du central téléphonique, les débits sont proches de 0 Mbps pour les utilisateurs.

La fibre, une solution d'avenir

Contrairement au réseau cuivre, la fibre optique est peu impactée par la distance parcourue et permet de faire transiter des volumes de données importants à grande vitesse. Elle consiste à faire passer un signal lumineux dans un fil de verre. Cependant, cette technologie nécessite de remailler l'ensemble des territoires par un nouveau réseau de fibre optique, également appelé FttH (*fiber to the home*). Le déploiement de la fibre optique est compartimenté en trois types de zones et les rôles sont répartis entre acteurs privés et collectivités territoriales.

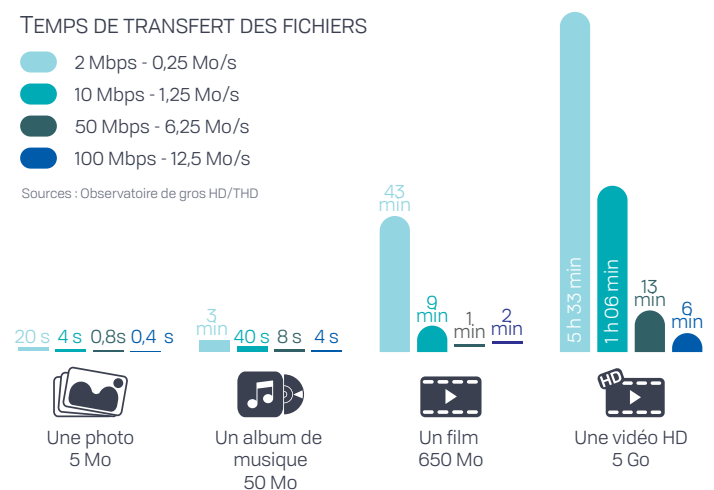
Dans les zones très denses (ZTD), les opérateurs privés et fournisseurs d'accès à internet (FAI) doivent déployer individuellement leur propre réseau. En Bretagne cela concerne uniquement la ville de Rennes.

Dans les zones AMII (appel à manifestation d'intention d'investissement), un opérateur privé déploie un réseau mutualisable avec les autres opérateurs. En Bretagne, l'ensemble des agglomérations sont en zone AMII. En Cornouaille, cela concerne les villes de Concarneau

TEMPS DE TRANSFERT DES FICHIERS

- 2 Mbps - 0,25 Mo/s
- 10 Mbps - 1,25 Mo/s
- 50 Mbps - 6,25 Mo/s
- 100 Mbps - 12,5 Mo/s

Sources : Observatoire de gros HD/THD

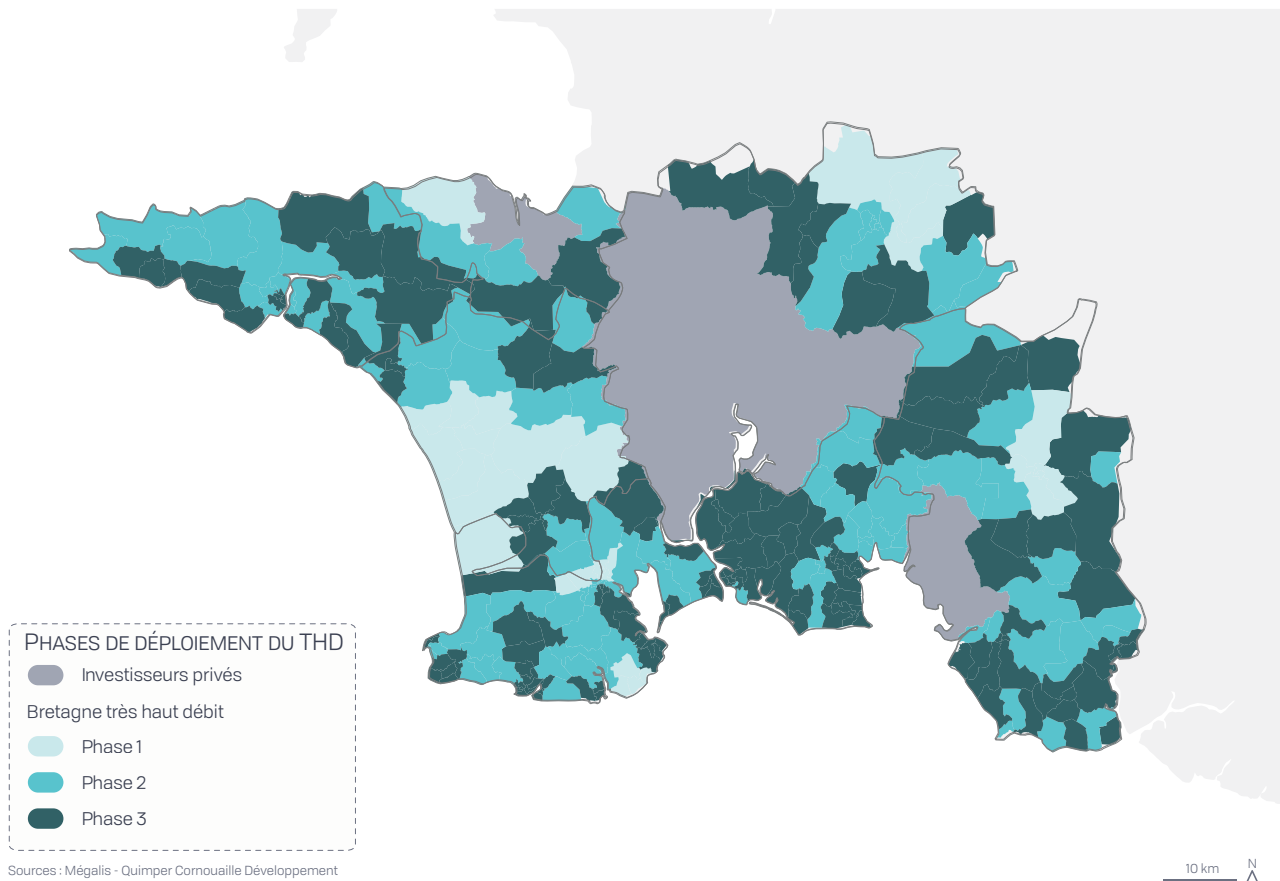


et de Douarnenez et certaines communes de Quimper Bretagne Occidentale (QBO).

Dans les zones RIP 2G (réseau d'initiative publique de 2^e génération), le réseau est déployé par des collectivités territoriales mobilisant des financements publics. En Bretagne, afin de ne pas déséquilibrer les territoires, l'ensemble des collectivités (intercommunalités, région et département) sont rassemblées au sein de Mégalis Bretagne pour déployer un réseau de fibre optique (en dehors des zones ZTD et AMII).

Herminéo, 1^{er} réseau d'initiative public (RIP) de Cornouaille

Herminéo est un RIP de première génération qui visait à résorber les zones blanches du haut débit et à favoriser le dégroupage et le très haut débit pour les entreprises et les services publics. L'agglomération de Quimper s'est dotée, dès 2007, de son propre réseau en reliant l'ensemble des 35 zones d'activités par 130 kilomètres de



Différence entre « débit » et « capacité »

Ces deux termes sont souvent confondus car, par abus de langage, on parle souvent de « Méga » ou de « Giga » pour qualifier des capacités de stockage, comme pour des débits de connexion, alors même que les unités associées diffèrent.

Capacité de stockage en Octet (o), Byte (B) ou bit (b)

Le bit (b) est l'unité de mesure informatique désignant la quantité élémentaire d'information représentée par 0 ou 1. En informatique, il est couramment utilisé une suite de 8 bits qui est appelée un octet (o) ou Byte (B) en anglais. L'octet ou le byte sont utilisés pour exprimer des capacités de disque dur, de clé USB, de taille de fichier,

etc. Pour exemple, une clé USB de 64 Megaoctets (Mo) = 64 MegaBytes (MB) = 512 Megabits (Mb).

Les débits en bit par seconde (b/s ou bps) ou octet par seconde (o/s)

Les fournisseurs d'accès à internet (FAI), pour qualifier les débits, s'expriment en mégabits par seconde (en Mbps ou Mb/s). L'unité usuelle utilisée pour la capacité informatique étant l'octet (Ko, Mo, Go, etc.), il aurait été plus pratique de parler d'une quantité d'octets par seconde, comme cela est le cas lors de transfert de fichier sur ordinateur. Le passage de l'un à l'autre nécessite de diviser par 8.

fibres optiques. Avec la fusion du Pays Glazik et la création de Quimper Bretagne Occidentale, le réseau THD a récemment été étendu aux zones d'activités de Landrévarzec et de Briec. À ce jour, 300 clients entreprises bénéficient d'une connexion THD.

Les réseaux « mobile »

Le réseau mobile est devenu un enjeu essentiel pour les territoires. En effet, les Français accèdent davantage à internet *via* leur smartphone que par un accès fixe¹.

1. Baromètre du numérique de l'Arcep de 2017.

La connexion mobile nécessite de connecter un système mobile (smartphone, tablette, ordinateur portable) à internet *via* un réseau hertzien. Le débit hertzien dépend de la technologie utilisée, du nombre de personnes connectées simultanément et du débit accessible au niveau de l'antenne relais. Ponctuellement, des solutions hertziennes (WiMax, Wi-Fi, 4G fixe), appelées également « offre fixe », sont utilisées pour contrer les déficiences des réseaux fixes. Elles fonctionnent comme la téléphonie mobile, à la différence qu'une antenne est fixée sur le bâtiment et raccordée à un modem à l'intérieur de celui-ci.

L'ACCÈS INTERNET EN CORNOUAILLE

L'accès à internet est essentiel pour le développement des territoires. Les entreprises peuvent difficilement s'implanter sans une couverture réseau haut débit qui leur permet de gérer leur activité, et les individus s'installent d'autant plus volontiers dans les zones bien desservies.

Une couverture fixe haut et très haut débit proche de la moyenne régionale

Les entreprises sont désormais très attentives aux infrastructures de télécommunication présentes sur le territoire. Elles en font de plus en plus un critère de choix stratégique pour de nouvelles implantations et peuvent même déménager si elles n'ont pas accès au très haut débit. En effet, pour de nombreux services aujourd'hui nécessaires au développement et à la croissance d'une entreprise, les technologies basées sur des câbles en cuivre montrent leurs limites. C'est pourquoi les technologies très haut débit, qui offrent des débits symétriques garantis supérieurs à 30 Mb/s, suscitent un fort intérêt.

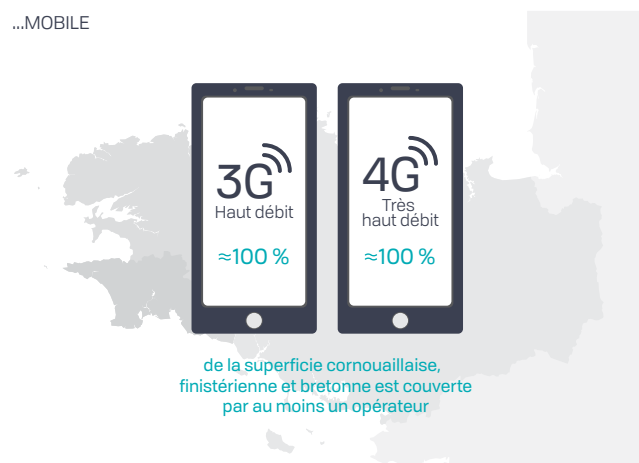
Bénéficier du haut débit signifie recevoir une connexion supérieure à 8 Mb/s. 87 % des locaux (activité et logement) de Cornouaille y sont ainsi éligibles depuis mi-2017. Ce taux de couverture est sensiblement équivalent à celui de la Bretagne (89 %). Dans le Pays Fouesnantais, les nombreuses opérations de montées en débit ont permis d'augmenter ce taux de couverture haut débit à 94 %. À l'inverse, le Cap Sizun - Pointe du Raz dispose d'un ratio plus faible (78 %).

Pour le très haut débit, Quimper Bretagne Occidentale (QBO) et Concarneau Cornouaille Agglomération (CCA) disposent en 2019 des meilleurs taux de couverture. Respectivement 52 % et 53 % des locaux de ces territoires sont éligibles à 30 Mb/s minimum. Ces chiffres s'expliquent principalement par le fait qu'un opérateur privé, depuis 2011, s'est engagé à fibrer l'ensemble de QBO et la ville de Concarneau.

La fibre, qui offre des débits théoriques supérieurs ou égaux à 100 Mb/s, concerne majoritairement les grandes agglomérations sur lesquelles se sont positionnés les opérateurs privés. En 2019, au moins 55 % des locaux

Taux de couverture par au moins un opérateur...

...MOBILE



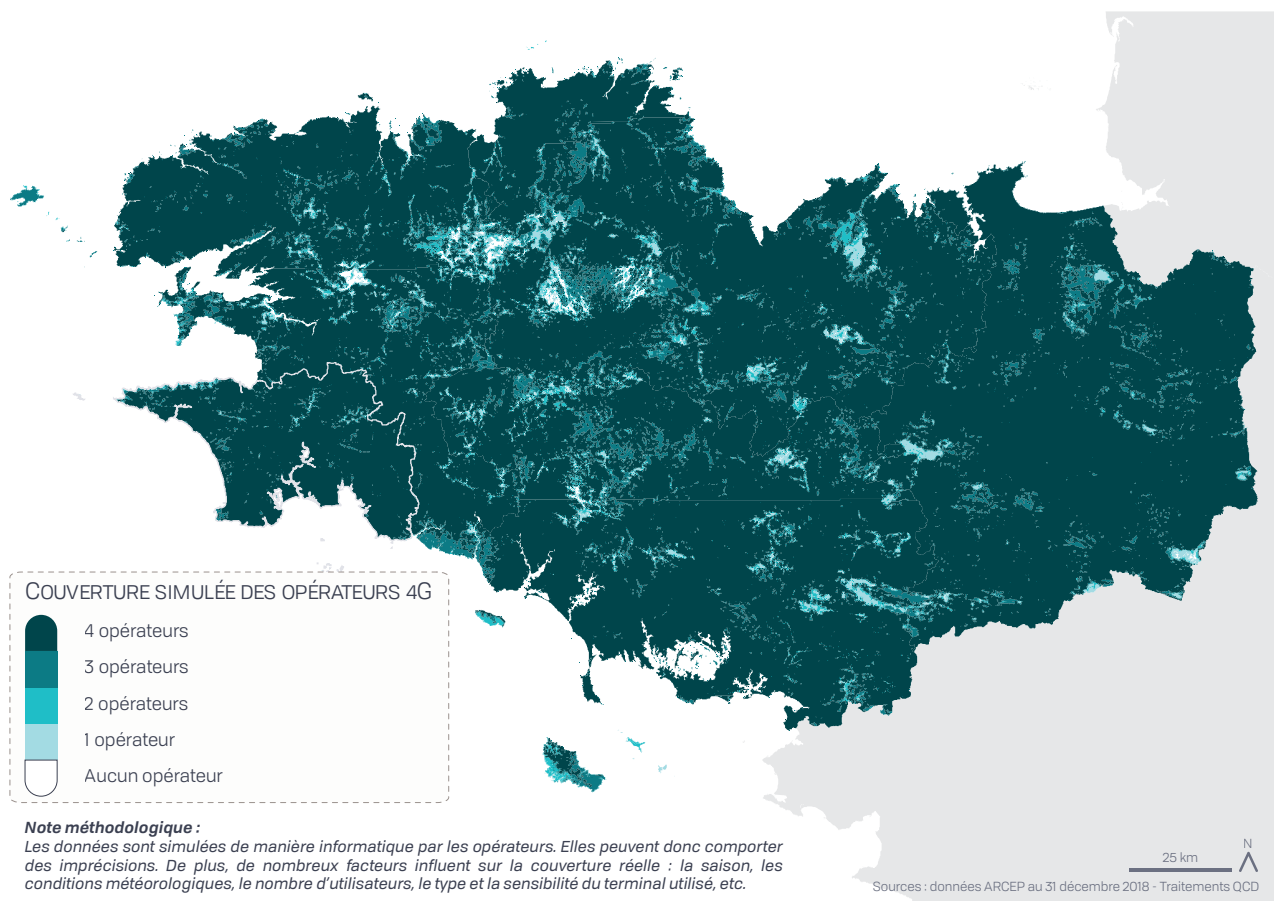
Source : données ARCEP au 31 décembre 2018

...FIXE

Part des locaux éligibles selon le débit théorique minimum

	Haut débit 3 Mbit/s	Bon haut débit 8 Mbit/s	Très haut débit 30 Mbit/s	Fibre 100 Mbit/s
Concarneau C. A.	89,4 %	83,4 %	51,7 %	26,2 %
Quimper Bret. Occ.	91,8 %	88,9 %	53,0 %	55,2 %
Cap-Sizun - P. du Raz	86,4 %	77,9 %	35,3 %	0,0 %
Douarnenez C.	92,4 %	90,2 %	22,1 %	3,2 %
Haut P. Bigouden	81,3 %	80,4 %	37,5 %	6,5 %
P. Bigouden Sud	90,2 %	85,9 %	36,5 %	0,0 %
P. Fouesnantais	98,1 %	93,7 %	43,7 %	0,0 %
Cornouaille	90,8 %	86,9 %	44,6 %	28,1 %
Finistère	91,1 %	88,5 %	54,0 %	49,1 %
Bretagne	90,0 %	89,0 %	52,5 %	44,7 %

Données : Observatoire France THD au 2ème trimestre 2017



localisés à Quimper Bretagne Occidentale et 26 % des locaux localisés à CCA y sont éligibles. Les territoires plus ruraux bénéficient d'investissements publics à travers le plan « Bretagne très haut débit », cofinancé par l'Europe, l'État et les collectivités. Ce programme vise le fibrage de tous les foyers bretons d'ici à 2026, en éliminant au maximum les zones blanches. En 2019, la couverture de la Cornouaille reste encore modeste avec près d'un tiers de locaux éligibles.

Une excellente couverture 4G

Outre la couverture fixe, la couverture 4G, qui permet un accès mobile au très haut débit, est un sujet majeur pour les territoires. En effet, le mobile est devenu le premier terminal par lequel les Français se connectent à internet. Selon les cartes de couverture simulées fournies par les opérateurs au 31 décembre 2018, la Cornouaille est quasi intégralement couverte par la

4G, offrant ainsi un accès mobile très haut débit à l'ensemble de la population. Cette couverture, supérieure au niveau régional, est le résultat d'obligations faites aux opérateurs privés. Ils doivent apporter pour la fin 2020 un service d'accès mobile 4G aux sites qui en étaient jusqu'ici privés.

La couverture intégrale de la population est également un enjeu important dans la perspective d'une utilisation du réseau 4G, afin de pallier l'absence temporaire du très haut débit fixe sur certains territoires. En Cornouaille, les dernières zones dites « blanches », encore non desservies par les réseaux numériques mobiles, se concentrent sur le littoral nord du Cap Sizun, ainsi que dans certains lieux très restreints des fonds de vallée du Steir et de l'Odet. Il s'agit de zones peu ou pas peuplées. La très grande majorité du territoire est ainsi couverte simultanément par les quatre grands opérateurs français.

LES PORTS DE PLAISANCE ET DE COMMERCE

L'accès à la mer revêt une importance particulière en Cornouaille, véritable pays de marins. Les ports jouent ainsi un rôle capital dans l'activité économique, mais aussi dans l'offre de loisirs. Ils sont principalement tournés vers la pêche et la plaisance.

Des ports de plaisance nombreux et structurants

La Cornouaille bénéficie de sites de navigation emblématiques et très fréquentés : l'anse de Concarneau, l'archipel des Glénan et son bassin qui protège toute la côte sud, la baie de Douarnenez... Elle se compose aussi de sites plus hostiles, comme la pointe du Raz et le mythique raz de Sein qui peuvent rendre difficile la navigation vers la baie de Douarnenez par de forts courants. La baie d'Audierne, très exposée à la houle, ne propose que peu d'abris pour les navires de plaisance.

Avec plus de 9 350 places réparties dans 29 ports et 12 zones de mouillages et d'équipements légers, les infrastructures sont disséminées sur le littoral et particulièrement dans le sud. Les anses de Bénodet et de Fouesnant concentrent plus de la moitié des places. Douarnenez est le second pôle avec plus de 1300 emplacements.

Signe de l'attrait des habitants et des touristes pour la plaisance, les ports en Cornouaille sont globalement saturés. Le nombre d'emplacements disponibles ne reflète ainsi pas la réalité de la pratique. Nombreux sont les plaisanciers n'ayant pas la possibilité d'obtenir une place pour leur navire, qui se retrouve donc en hivernage. De fait, naviguer nécessite de mettre à l'eau leur embarcation. Pour ce faire, ils disposent de nombreuses cales, gratuites pour la majeure partie d'entre elles. Elles se concentrent particulièrement sur le littoral sud, en baie de Douarnenez et autour d'Audierne.

La Cornouaille, une escale pour les plaisanciers

La Cornouaille dispose d'un réseau de ports structurants, de petits ports et de zones de mouillages permettant d'accueillir des plaisanciers en escale. Près de 600¹ places

1. Source : Nautisme en Finistère. Chiffre datant de 2015 et donné à titre indicatif car le nombre de places réservées à l'escale peut varier en fonction de la taille des bateaux accueillis, des événements nautiques, du nombre de places libérées.



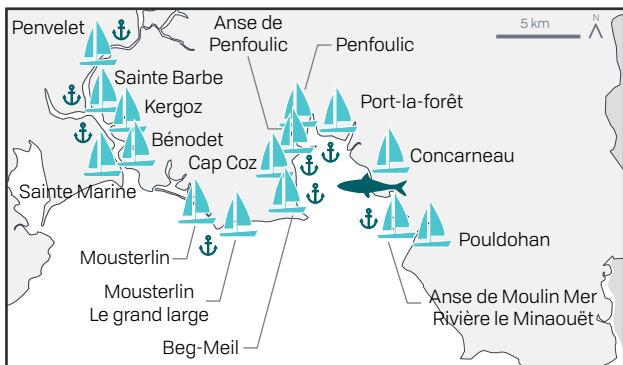
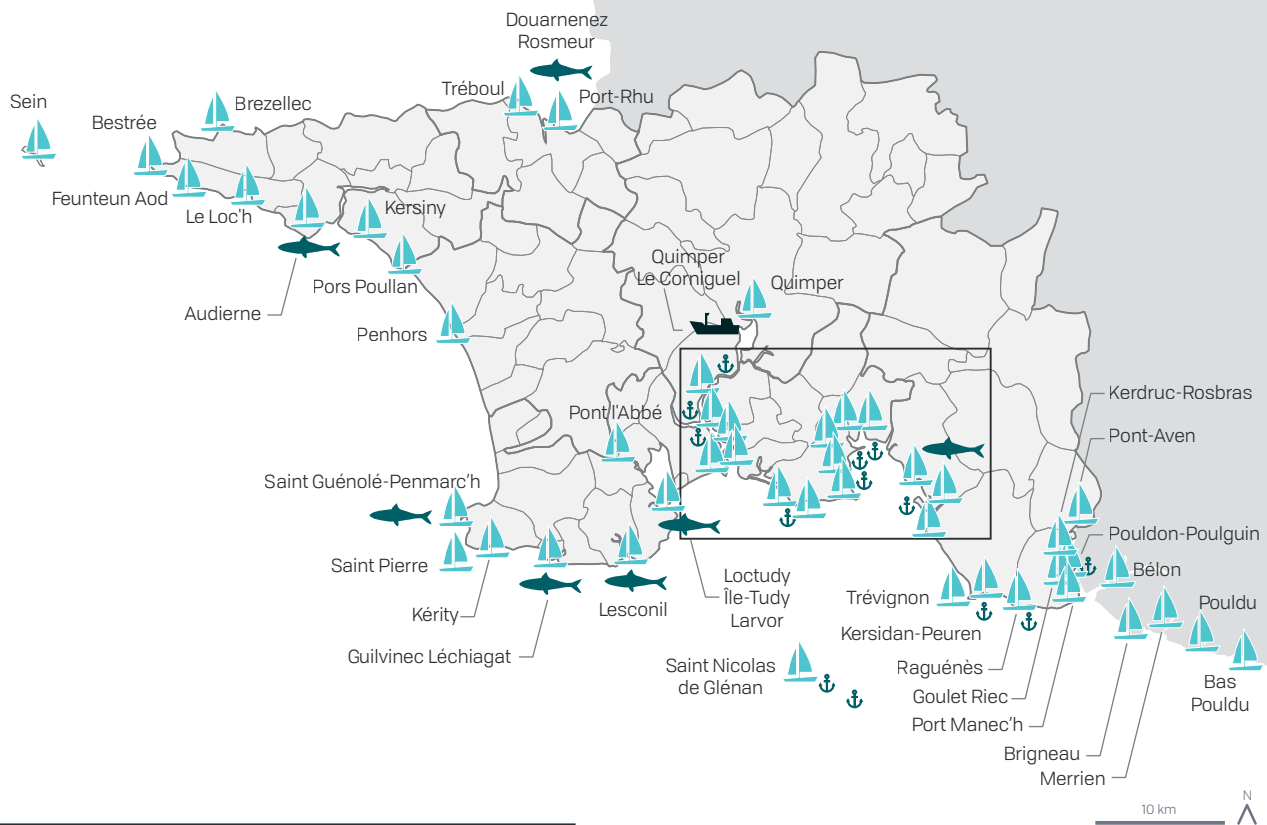
Sources : DDTM du Finistère - Pêche & Plaisance de Cornouaille

sont disponibles dans les principaux ports (Port-la-Forêt, Loctudy, Douarnenez, Sainte-Marine, Concarneau, Bénodet, Audierne). Les petits ports et zones de mouillage adaptés à l'escale sont bien souvent des abris naturels, parfois renforcés par des ouvrages (quai, digue, cale). Ces infrastructures permettent à la Cornouaille d'accueillir en escale plus de 10 000 navires par an. Ils occasionnent de nombreuses nuitées dans leur port d'accueil et participe à l'économie locale, les dépenses par jour d'escale étant estimées à 38 € par personne².

Les ports de pêche, une interface mer-terre






La pêche est non seulement une activité emblématique mais aussi historique de l'économie locale. Depuis plusieurs générations, les marins cornouillais alimentent la France et l'Europe en poisson. Le développement de cette activité est possible grâce

2. Source : Nautisme en Finistère, université de Bretagne occidentale.



Sources : DDTM du Finistère

DES ÉQUIPEMENTS PRÉSENTS PARTOUT SUR LE LITTORAL ET PARTICULIÈREMENT SUR LA FAÇADE SUD

-  Port de commerce
-  Port de pêche
-  Port de plaisance / cale sèche
-  Mouillage
-  Cornouaille

aux infrastructures portuaires dont bénéficient les professionnels. Les ports sont de véritables interfaces permettant aux navires de débarquer leur pêche. Le territoire compte près de 20 points de débarquements officiels, dont les principaux sont équipés d'une criée : Le Guilvinec, Concarneau, Saint-Guénolé-Penmarc'h, Douarnenez, Audierne et Loctudy.

Une activité de commerce relativement faible

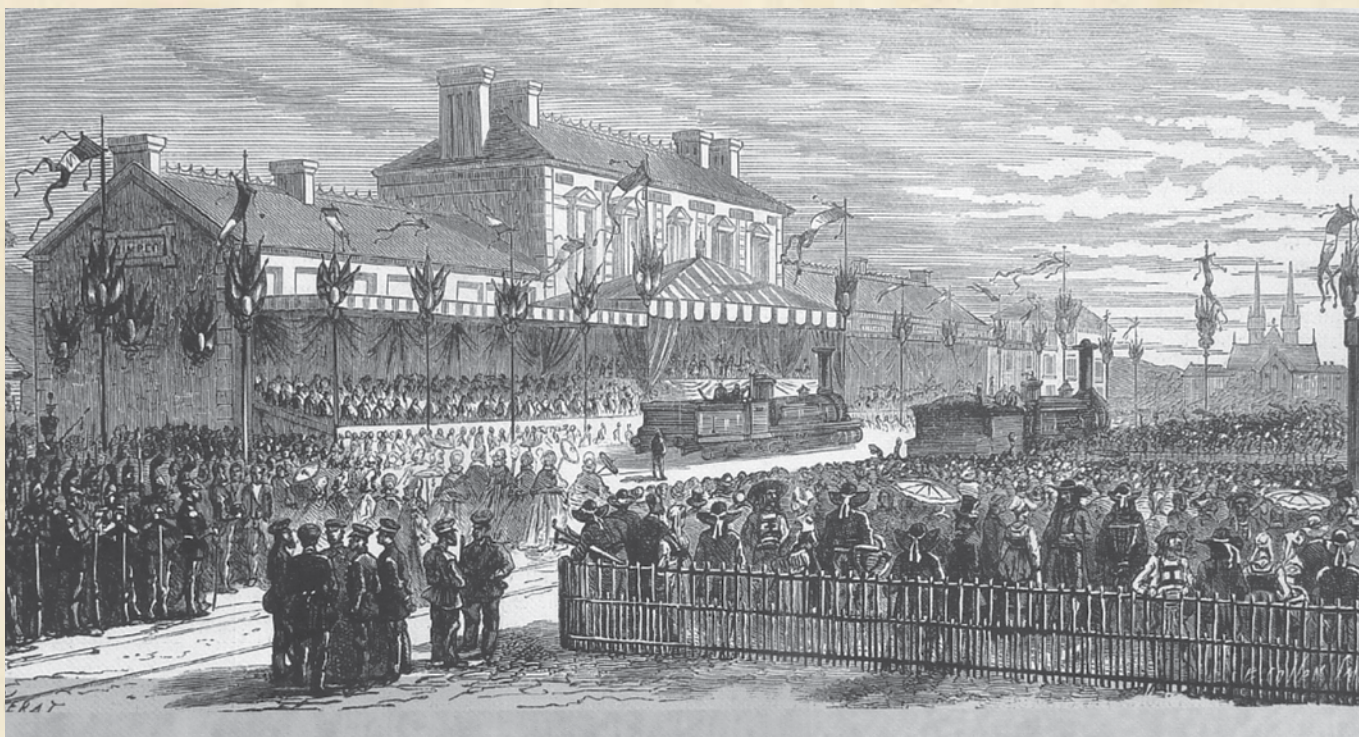
Le port du Corniguel, à Quimper, construit dans les années 1950, est le plus gros port de commerce de Cornouaille. Son activité principale demeure le transport de sable extrait en mer et destiné aux chantiers de construction locaux. C'est l'activité la plus ancienne du port, toujours assurée par l'entreprise Sabimar. Extraites de gisements répartis sur la façade atlantique, près de 120 000 tonnes de granulats marins sont traitées

et commercialisées par an par la sablière de Quimper. Cette activité n'est pas exclusive puisque le port accueille deux chantiers navals : le chantier du Corniguel (réparation, entretien et hivernage de navires de plaisance) et Ufast (constructeur de patrouilleurs et de vedettes d'interception). L'activité touristique y a aussi une place avec les Vedettes de l'Odet. Durant la période estivale, elles offrent la possibilité de naviguer sur le fleuve, de Bénodet à Quimper. Le transfert de la gestion du Corniguel du département à Quimper Bretagne Occidentale augure une nouvelle ère pour le port. Ainsi, une zone dédiée aux activités nautiques et touristiques se dessine sur les bords de l'Odet.

L'activité dédiée au commerce du port du Rosmeur, à Douarnenez, est réduite, d'autant plus avec l'arrêt en janvier 2018 des livraisons maritimes à destination d'Ysblue, distributeur de carburant marin.

L'INSTALLATION DU CHEMIN DE FER EN CORNOUAILLE

Au milieu du XIX^e siècle, la Bretagne est à l'écart des grands axes de circulation du reste de la France. L'arrivée du train va rompre cet isolement et permettre le développement de l'économie locale, notamment en Cornouaille. Une révolution du chemin de fer qui transformera durablement le territoire, avant l'arrivée de nouveaux modes de déplacement.



L'arrivée du chemin de fer en Cornouaille

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les déplacements du Finistère vers Paris relèvent de l'aventure : diligences inconfortables, relief vallonné, chemins et routes mal entretenus... Il faut deux jours pour arriver à Rennes, et trois de plus pour atteindre Paris. Pour les marchandises, c'est encore pire puisqu'il faut près de trois semaines pour rallier le Finistère à la capitale. La Cornouaille vit ainsi en économie fermée mais l'avènement du chemin de fer va bouleverser cette situation.

En 1851, la voie ferrée atteint Nantes, puis Rennes en 1857, mais ne s'aventure pas

plus loin vers l'Ouest. À l'époque, les compagnies de chemins de fer sont privées et n'investissent que dans les lignes ferroviaires qu'elles jugent profitables. Sous la pression des pouvoirs publics et avec la participation financière de l'Etat, il est donc décidé de créer deux lignes ferroviaires principales, calquées sur les routes Rennes-Brest et Nantes-Quimper.

En 1855, la Compagnie du Chemin de Fer de Paris à Orléans obtient la concession de la ligne passant en Cornouaille : le train arrive ainsi à Quimper en 1863. La capitale est désormais accessible en moins de 24 heures de trajet. En 1883-1884, des

embranchements sont créés vers Concarneau, Douarnenez et Pont-l'Abbé.¹

Cette révolution du rail a ainsi plusieurs impacts. Tout d'abord, une ouverture au tourisme dans une région suscitant l'attrait et la curiosité d'une clientèle bourgeoise, d'abord, puis plus populaire. C'est la naissance de stations balnéaires réputées (Tréboul, Bénodet, Fouesnant, Concarneau, Le Pouldu), des pratiques nautiques... En parallèle, la construction de nombreuses résidences secondaires se développe et

1. « L'évolution des transports de voyageurs dans le Finistère », Jean-Michel SPILL (*Norvris*, n°70, Avril-Juin 1971)



LE RÉSEAU FERROVIAIRE EN 1925



favorise l'arrivée de nouveaux styles architecturaux, notamment en front de mer. Le raccourcissement des temps de trajet entraîne aussi une émigration rurale importante vers la capitale ou vers les chantiers de construction de Saint-Nazaire et du Havre. Enfin, le paysage se transforme avec la construction de voies et d'ouvrages d'art nécessaires à la continuité des lignes, tels les viaducs.

Dès lors, la Cornouaille sort de son isolement. Les populations et les marchandises se déplacent davantage. Les villes desservies accélèrent leur développement. Pourtant, le chemin de fer dessert encore trop peu d'agglomérations et ne profite qu'à une partie seulement de la Cornouaille.

Le développement d'un réseau secondaire

À partir de 1888, les élus départementaux décident donc la mise en place d'un réseau de « petits trains », destiné à irriguer la Cornouaille de voies ferrées. « Petits trains » car les rails sont espacés d'1m (« voies à système métrique ») au lieu de 1,435m pour les « voies normales ». La Compagnie des chemins de fer départementaux du Finistère inaugure ainsi la ligne Douarnenez/Audierne en janvier 1894 puis, entre 1901 et 1904, les lignes Quimperlé/Pont-Aven et Pont-l'Abbé/Saint-Guénolé.

Les déplacements et les échanges à l'intérieur de la Cornouaille s'intensifient. Les wagons transportent des marchandises mais aussi les habitants qui se rendent dans les grandes fêtes, les foires et les pardons. L'économie se développe par l'expédition des productions locales vers Paris et le marché national (beurre, poissons, légumes, conserves...).

La population ne tarde pas à affubler des surnoms évocateurs à ces trains qui font désormais partie du quotidien. La Cornouaille est ainsi traversée par le « train carottes » reliant Pont-l'Abbé à Audierne en transportant le légume pour la population et les conserveries ou encore le « train patates », au départ de Rosporden vers le Nord-Finistère. Le « train youtar » (littéralement « mangeur de bouillies ») doit quant à lui son nom au poids des marchandises des voyageurs qui le ralentissait fortement dans les côtes sur le trajet de Douarnenez à Audierne.

Parallèlement, le développement de ces lignes intérieures bouleverse le paysage des campagnes et des petits bourgs, comme des villes plus importantes. On construit des gares, de nouvelles routes pour les relier aux centres-villes, des bâtiments le long des voies à système métrique.

En 1914, le réseau cornouaillais est néanmoins morcelé entre « grands » réseaux à voie normale et « petits » réseaux à voie

métrique, répartis entre plusieurs compagnies, ne facilitant pas toujours les longs déplacements. Le chemin de fer en Cornouaille est alors à son apogée mais il va devoir faire face à une nouvelle révolution du transport : l'arrivée de l'automobile.

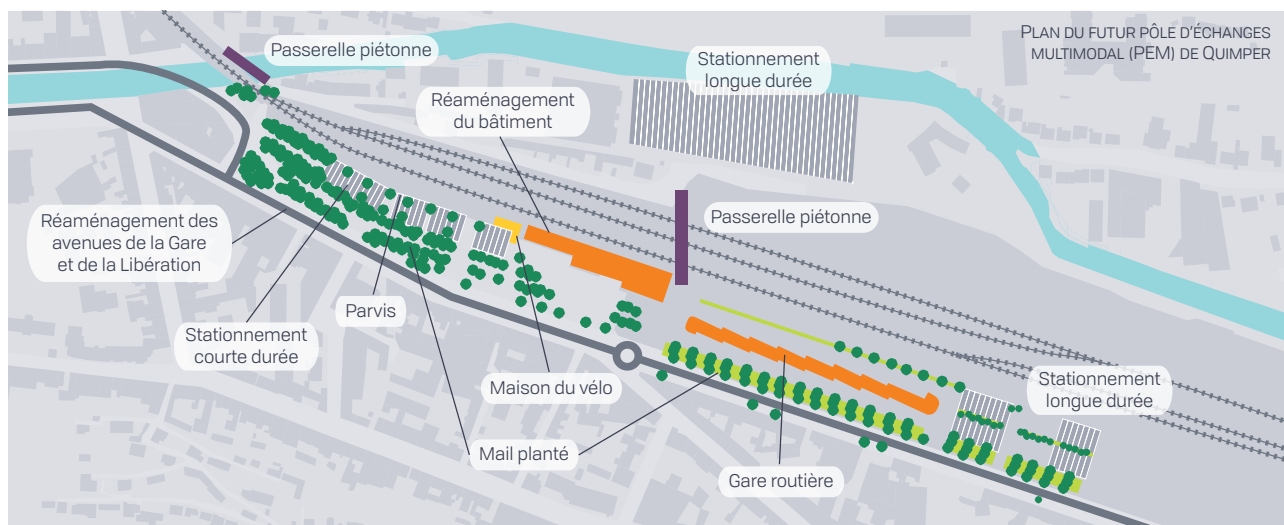
Le développement du transport routier

Après la 1^{re} Guerre mondiale, arrive la concurrence de la route. L'usage de la voiture se développe progressivement, les camions transportent les marchandises et les lignes d'autocars se développent. Les années 1920 verront le début du long déclin du train. Certaines petites lignes disparaissent dès 1935 et la totalité des lignes finistériennes fin 1938 (à l'exception de certaines réouvertes durant la Seconde Guerre mondiale). Les différences d'écart de voie, obligeant à transborder le fret d'un train à l'autre, entraînent un surcoût trop important par rapport au transport routier. Seules les grandes lignes subsistent. Les trains abandonneront progressivement le charbon pour l'électricité, aboutissant à une électrification totale du réseau fin des années 1980.

Beaucoup de voies secondaires n'ont cependant pas totalement disparues. Plusieurs d'entre elles ont été transformées en voies vertes et chemins de randonnée, gardant ainsi leur vocation de déplacements désormais plus « doux ».

LA LGV ET L'AÉROPORT, UN ACCÈS À GRANDE VITESSE

Située à l'extrême pointe du Finistère, la Cornouaille dispose de deux gares dites « TGV » et d'un aéroport. Plus largement, elle bénéficie aussi des lignes proposées par les aéroports de Brest et de Lorient, situés à 45 minutes de Quimper. Ces infrastructures participent grandement à l'accessibilité du territoire.



Le train, une voie d'accès majeure à la Cornouaille

Les gares de Rosporden et de Quimper sont aménagées afin d'accueillir le TGV. Depuis 2017 et la construction du tronçon à grande vitesse entre Rennes et Le Mans, le trajet Paris-Quimper dure en moyenne 3 h 30.

À la fin des années 1980 et avant l'arrivée de la ligne à grande vitesse en Bretagne, des aménagements ont été réalisés à Rosporden afin de répondre aux besoins spécifiques de ces trains. Depuis, le quartier de la gare se transforme et le futur pôle d'échanges multimodal (PEM) va favoriser le passage d'un mode de transport à l'autre. Quimper a aussi un projet de PEM qui verra le jour d'ici à 2024. Comme tout projet urbain, il s'accompagnera d'une revitalisation plus large du quartier de la gare. Ces aménagements offriront une articulation fluide entre les différents modes de transport : train, bus, car, vélo... Ainsi, les habitants comme les touristes se déplaceront depuis la gare vers le centre historique

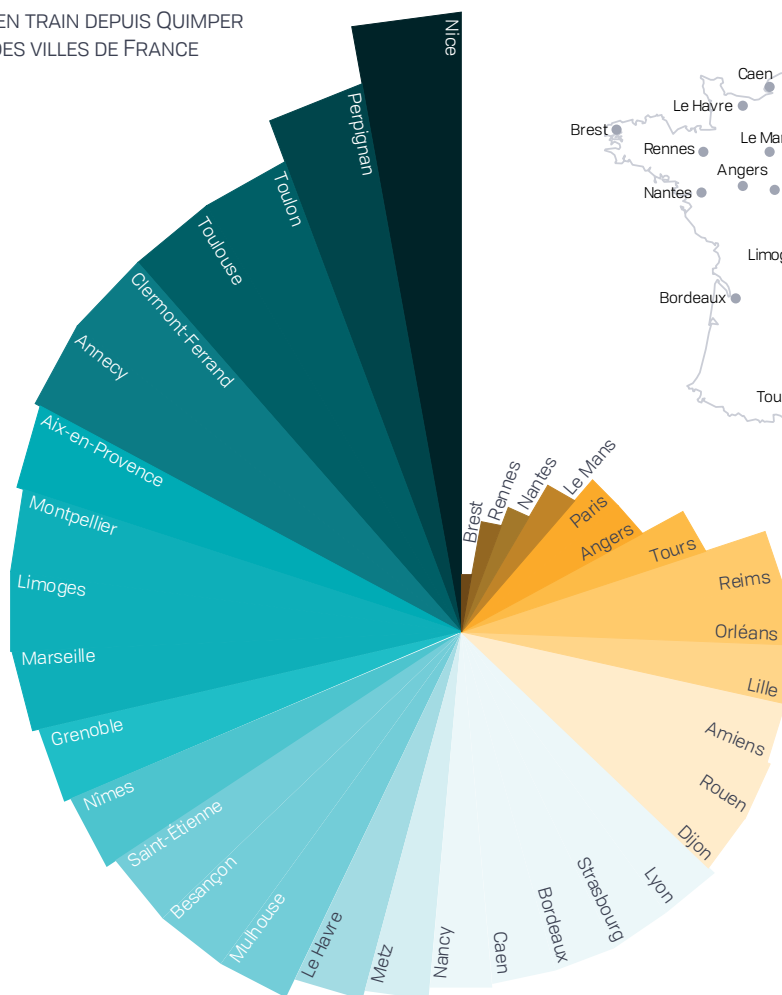
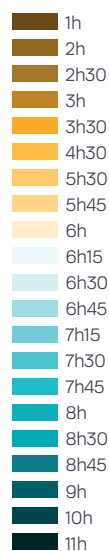
quimpérois et tout le territoire cornouaillais. Il sera aussi possible de se rendre dans les autres pôles touristiques (Concarneau, Douarnenez, Pont-l'Abbé, pointe du Raz...) grâce aux lignes de cars BreizhGo¹. Le projet a donc pour ambition de répondre à l'ensemble des besoins de mobilité et de mise en valeur des entrées de ville. La gare est autant un outil pratique qu'une vitrine pour la Cornouaille.

La ligne LGV Quimper-Paris, un accès rapide à la capitale

En 2019, près de deux ans après l'ouverture de la ligne LGV en Bretagne, la SNCF enregistre une forte augmentation du nombre de voyageurs dans ses trains (+ 20 % entre Quimper et Paris). Le train permet de passer du centre de Quimper à Paris intra-muros en 3 h 30. Ce raccourcissement du temps de trajet, couplé aux

1. Réseau régional de transport collectif en car, TER et bateau.

TEMPS D'ACCÈS EN TRAIN DEPUIS QUIMPER
AUX PLUS GRANDES VILLES DE FRANCE



Sources : Oui SNCF, données 09-2019

nouveaux équipements à bord des TGV (Wi-Fi, porte-vélos, etc.) améliore très largement l'attractivité du train. Le prix des billets, relativement accessible (85 € en moyenne pour Quimper-Paris), participe aussi grandement au nouvel attrait du rail. De plus, la SNCF propose un nombre important de trajets avec plus de 70 trains par semaine. Enfin, le train reste encore actuellement un des moyens de transport les moins polluants avec seulement 2,4 g de CO₂ rejetés par kilomètre² pour un trajet en TGV, contre 111 en voiture³.

L'aéroport Quimper-Bretagne

L'avion est le moyen de transport le plus rapide. Les voyageurs ont le choix entre trois aéroports pour accéder à la Cornouaille : Quimper, Brest et Lorient. En 2019, l'aéroport de Quimper-Bretagne enregistre un léger recul de son activité (- 3,8 % pour 79 307 voyageurs en 2019⁴). Il est situé à Pluguffan et connecté à

la ville-centre par la voie rapide « Transbigoudène ». Cette route nationale offre une bonne accessibilité à cette infrastructure essentielle pour le territoire. Il faut ainsi compter environ 15 minutes pour s'y rendre depuis Quimper et moins de 30 minutes depuis les autres pôles cornouaillais. Deux compagnies aériennes opèrent à Quimper : Air France et la British Airways. La ligne Quimper- Paris-Orly est la principale ligne. La deuxième destination est saisonnière, avec deux à quatre vols hebdomadaires en été en direction de Londres.

La limitation des coûts liés à la gestion de l'aéroport représente un réel enjeu pour la collectivité. Atout majeur pour la Cornouaille, l'aéroport bénéficie d'un soutien sans failles des acteurs politiques et économiques locaux ; sa présence et son maintien sont ainsi directement associés au développement économique du territoire. Depuis octobre 2019, l'aéroport fait l'objet d'une délégation de service public. Il est la propriété de la région Bretagne, épaulée par le conseil départemental du Finistère et les intercommunalités de Cornouaille, et ces acteurs se sont unis pour assurer le devenir de cet outil de développement.

2. Chiffres SNCF.

3. Ademe - Car Labelling Adem - Chiffre clés 2017

4. Chiffres de la chambre de commerce et d'industrie Bretagne Ouest (CCIMBO), 2019.

UN RÉSEAU ROUTIER STRUCTURANT POUR LE TERRITOIRE

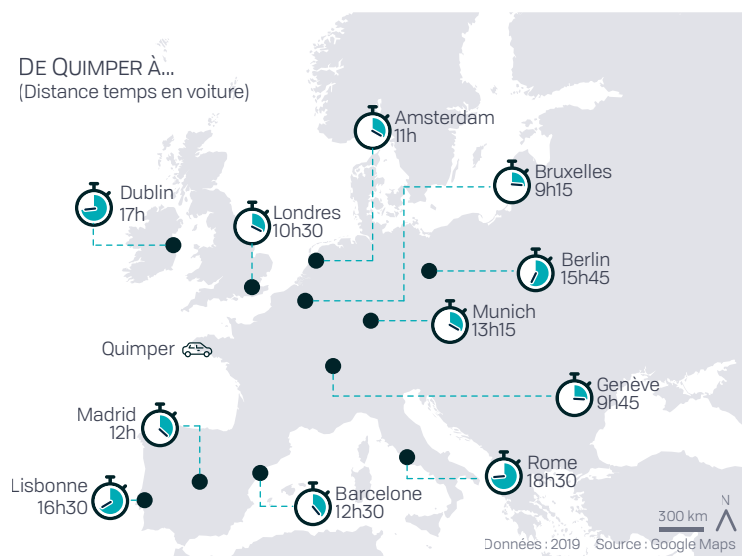
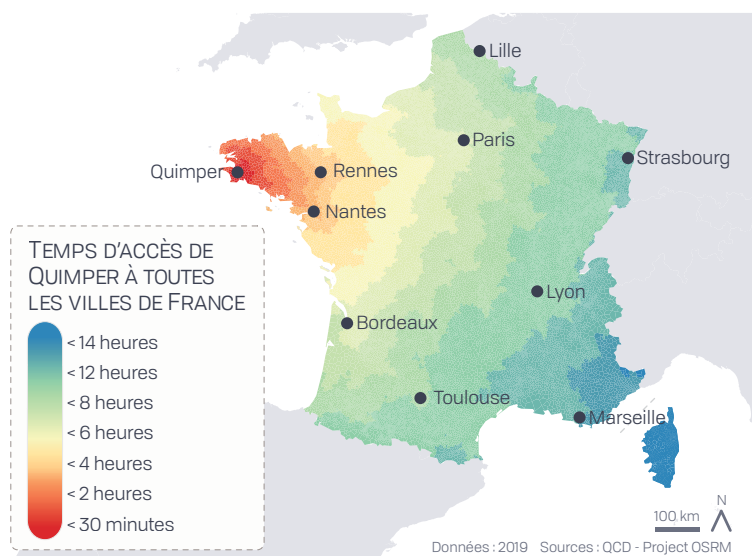
La voiture individuelle a joué un rôle central dans le développement du territoire régional. Cela a été rendu possible grâce au réseau de routes structuré autour des nationales gratuites. En Bretagne, elles traversent la région et relient les principales villes entre elles.

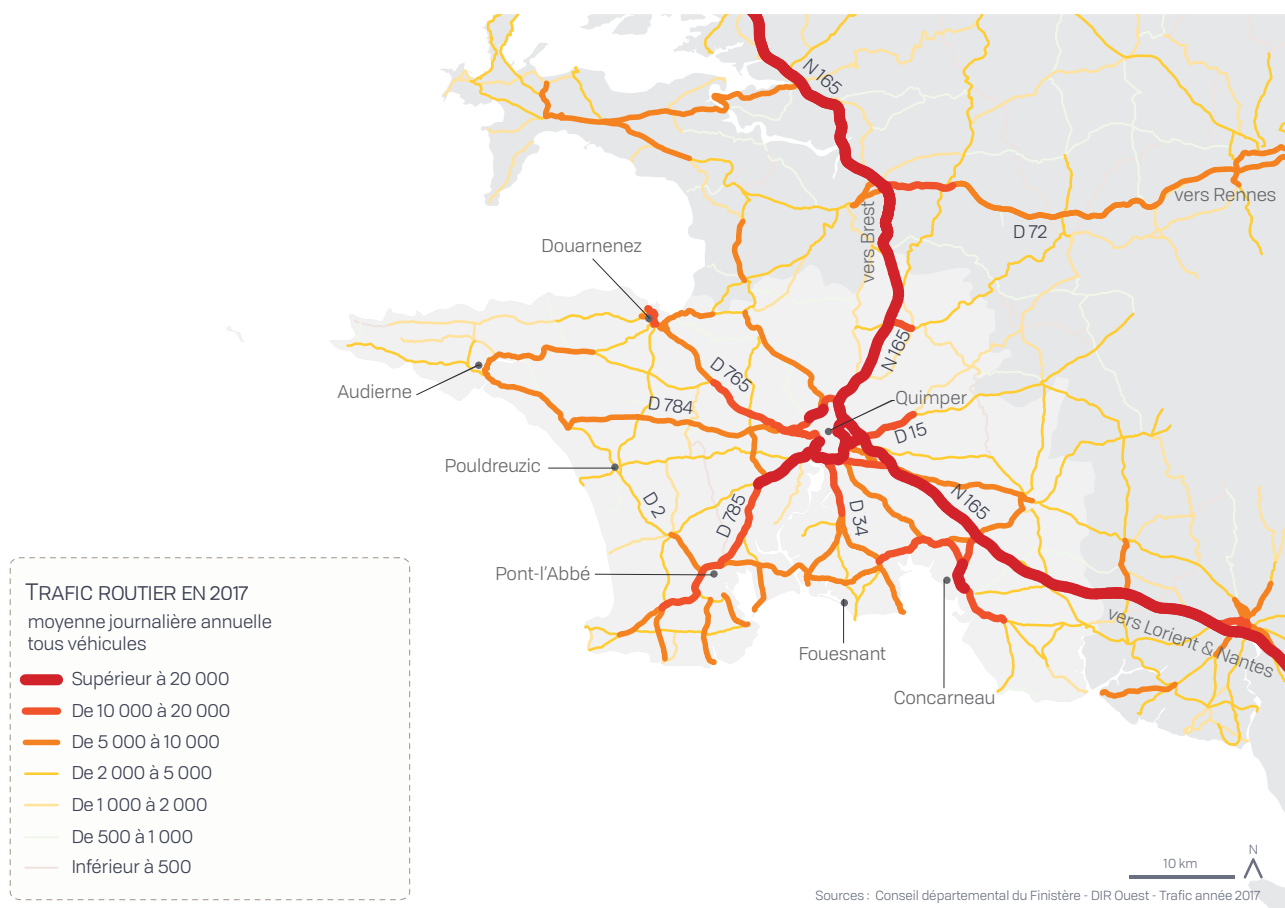
Une situation périphérique

La Cornouaille, à la pointe de la péninsule bretonne, est à la périphérie du territoire national. Pendant longtemps, cette situation a été un frein important au développement économique. Aujourd'hui encore et malgré le gain de vitesse des transports, l'Ouest breton doit composer avec cet éloignement.

La production locale est fortement marquée par l'histoire agroalimentaire. La Cornouaille et plus largement la Bretagne sont des terres nourricières et exportatrices d'aliments. Pour livrer ces produits le plus rapidement possible et conserver ainsi leur fraîcheur, la logistique doit fonctionner en flux tendu. C'est particulièrement vrai pour les exportations issues de la pêche et de l'agriculture. Dans ce contexte, la qualité et la densité du réseau routier sont essentielles. L'éloignement sous-entend aussi des trajets plus longs et donc une consommation d'énergie fossile plus importante. Outre l'impact environnemental, la hausse du coût des énergies fossiles devient un problème. La gratuité du réseau breton demeure un atout majeur qui permet de réguler les prix à l'exportation.

L'éloignement géographique a pu être un frein au développement économique, mais il est aussi une force. La filière logistique bretonne a donc un rôle très important et cette situation périphérique a encouragé le développement de solutions de logistique, d'emballage, de stockage et de transport. Pleinement conscientes des enjeux, des entreprises de Cornouaille ont créé, en 2011, le GIE des Chargeurs pointe de Bretagne. Initié par les entreprises du Sud-Finistère, ce groupement d'entreprises s'est rapidement ouvert à toute la Bretagne. Il offre l'opportunité aux entreprises de relever tous les défis liés aux contraintes de l'éloignement géographique.





La route nationale, un axe structurant majeur

Le plan routier breton a débuté à la fin des années 1960. Il avait pour objectif de connecter la Bretagne au réseau d'autoroutes nationales. La gratuité des routes était une condition essentielle pour permettre à la région de combler son retard économique. Dans un monde où la voiture individuelle est reine, les routes nationales bretonnes (RN12, RN164 et RN165) ont donné à la région un second souffle. Leurs tracés ont profondément marqué l'aménagement de la région. La RN165 relie Brest à Nantes en passant par Quimper et en traversant l'est de la Cornouaille. Avec un trafic journalier moyen supérieur à 20 000 véhicules, elle est la route la plus fréquentée du Finistère sud. Elle permet à la Cornouaille d'être reliée aux trois métropoles régionales : Brest, Rennes (via la RN24) et Nantes.

Axe structurant, la RN165 joue un rôle majeur sur le territoire. Plusieurs zones d'activités sont implantées directement autour de ses sorties (Gourvily à Quimper, Troyalac'h à Saint-Évarzec, Coat Conq à Concarneau, zone industrielle des Pays-Bas à Briec, etc.). À l'est de la Cornouaille, son tracé marque une différence entre les communes littorales au sud et rurales au nord.

Un maillage dense de routes départementales

La majeure partie du réseau routier est composée de départementales. Certaines viennent en complément des routes nationales pour offrir à la Cornouaille une desserte de qualité. Le rôle de ville-centre de Quimper s'illustre aussi dans la cartographie du réseau en étoile. Les principales départementales relient la capitale cornouaillaise aux communes pôles : D784 en direction d'Audierne, D765 vers Douarnenez, D34 vers Fousnant et Bénodet, D783 vers Concarneau, D785 vers Pont-l'Abbé et Le Guilvinec, etc. Cette dernière, achevée en 1990, est appelée la Transbigoudène. Elle permet, *via* une 2 x 2 voies, de relier le sud du Pays Bigouden à Quimper. Elle dessert aussi l'aéroport de Quimper Bretagne à Pluguffan.

Enfin, à l'image de toute la Bretagne, la Cornouaille est parcourue de petites routes. Ces « *ribin* » (mot familier pour qualifier un chemin en breton) permettent de relier tous les hameaux du territoire, typiques de l'urbanisation bretonne.

L'OFFRE DE TRANSPORT PUBLIC

En Cornouaille, trois collectivités ont la compétence transports issue de la loi d'orientation pour les transports intérieurs du 30 décembre 1982, dite loi Loti. Ces autorités organisatrices des transports ont pour mission de définir la politique de desserte et tarifaire des transports de voyageurs.



380 TRAINS DESSERVANT **126 GARES** ET HALTES FERROVIAIRES



PLUS DE **120 TRAJETS EN BATEAU** POUR LA DESSERTE DE **9 ÎLES**



112 000 SCOLAIRES TRANSPORTÉS DEPUIS (ET VERS) **22 000 POINTS D'ARRÊT**



PLUS DE **2 000 TRAJETS DE CARS** INTERURBAINS

Source : Réseau BreizhGo - Région Bretagne 2019

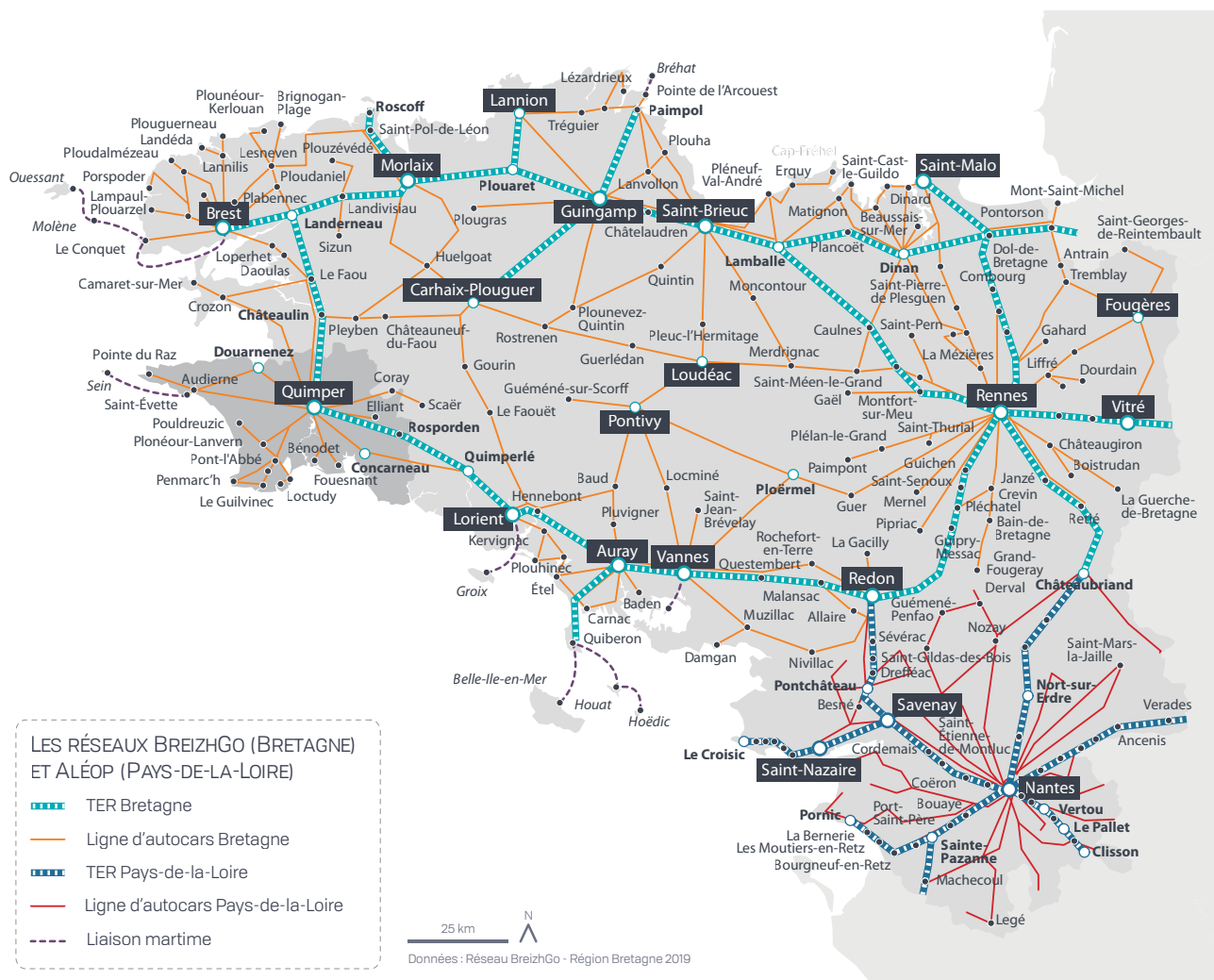
Laissez-vous conduire avec les réseaux publics de Cornouaille

Le réseau Quimper bus (QUB) s'étend sur toutes les communes de Quimper Bretagne Occidentale (QBO) et offre des services à plus de 100 000 personnes. Il compte huit lignes urbaines et 17 lignes suburbaines desservant environ 700 points d'arrêt. La QUB propose aussi un système de bus spécifique à destination des personnes à mobilité réduite, Handiqub. Pour promouvoir les transports collectifs, QBO innove. Des navettes électriques, les QUB-City, parcourent le centre-ville de Quimper. Les voyageurs y montent et y descendent selon leur souhait, aucun arrêt fixe n'est prévu sur le parcours. De plus, les usagers bénéficient ainsi de la gratuité du réseau le samedi matin et le dimanche. De même, afin de faciliter les déplacements professionnels, une navette gratuite relie la gare de Quimper au centre des congrès du Chapeau-Rouge. Enfin, depuis mars 2019, le réseau quimpérois propose une navette à destination de

l'aéroport Quimper-Bretagne situé à Pluguffan. La collectivité encourage par ailleurs les modes de transport alternatifs en proposant à ses abonnés de louer des vélos électriques ou classiques. Elle accompagne aussi les usagers souhaitant acheter un vélo électrique.

Concarneau Cornouaille Agglomération (CCA), avec Coralie, dispose de son propre réseau de transport en commun : quinze lignes desservent la communauté d'agglomération. Elles sont plus régulières dans les communes de Concarneau, Rosporden et Trégunc. Le réseau propose des lignes sur réservation et une offre adaptée aux personnes à mobilité réduite. Des lignes supplémentaires pour accéder aux plages et des bus de nuit sont également mis en place pendant la saison estivale.

À Douarnenez, le réseau Tud'Bus propose huit lignes régulières, une ligne scolaire et une ligne desservant spécialement les usines situées dans la zone industrielle de Lannugat à Douarnenez.



Le réseau BreizhGo

Depuis 2017, les trains, les cars et les liaisons maritimes sont gérés par le conseil régional de Bretagne. Pour gérer son réseau, la région est propriétaire de quatre gares routières (Rennes, Brest, Quimper et Vannes) et de 13 gares maritimes.

Le réseau BreizhGo dispose de 380 trains desservant 126 gares et haltes ferroviaires. Plus de 2 000 trajets de cars interurbains complètent le réseau ferré et permettent de proposer à tous les Bretons un moyen de transport en commun. Avec près de 22 000 points d'arrêt, les cars bretons sont aussi essentiels pour le transport scolaire, puisque 112 000 élèves sont transportés quotidiennement.

Le littoral breton est ponctué de nombreuses îles. Les 120 trajets en bateau permettent ainsi de rallier les neuf plus importantes, à savoir Groix, Belle-Île, Houat, Hoëdic, Sein, Molène, Ouessant, Bréhat et Arz.

Encore plus mobile avec les applis mobiles

La région Bretagne s'est dotée d'un outil mobile afin de faciliter l'accès à l'information. L'objectif premier de cette application est de simplifier les déplacements multimodaux en Bretagne. Elle calcule les itinéraires sur l'ensemble de la région en prenant en compte tous les modes de transport : marche à pied, vélo, car, train, bus, bateau et métro. Cet outil a pour principal avantage de mutualiser l'information liée aux dessertes de transports régionaux et départementaux et des autorités organisatrices de transports (AOT). L'utilisateur peut ainsi utiliser les transports cornouillais et profiter de tous les réseaux des AOT présents sur le territoire.

Parallèlement à cet outil régional, la QUB a aussi son application mobile. Elle alerte en direct l'utilisateur en relayant des informations sur les travaux et le trafic des différentes lignes du réseau quimpérois. Pour occuper le voyageur pendant son trajet, l'application offre même la possibilité de lire les premiers chapitres d'un livre.

L'ÉCOMOBILITÉ, UNE PRATIQUE À FORT POTENTIEL

L'écomobilité représente une pratique à fort potentiel en Cornouaille. Cette dernière est dotée de plusieurs itinéraires structurants, GR 34 notamment, et d'un maillage de boucles de randonnée pour les usagers pédestres et à vélo. Dans les déplacements du quotidien, les mobilités actives prennent une part toujours plus importante.

Un réseau d'itinéraires pédestres étoffé

Le GR 34, un des sentiers de grande randonnée préféré des Français, traverse la Cornouaille en longeant sa partie littorale. À une échelle plus locale, plusieurs itinéraires et boucles permettent de se déplacer sur une courte distance : 130 uniquement pédestres, 40 uniquement VTT, 29 multi-pratiques (pédestres et VTT) et plusieurs boucles équestres ou nautiques. Ces balades pédestres de courtes durée et distance sont de plus en plus développées pour répondre à la demande des habitants, mais aussi des touristes.

La qualité et la sécurité de cette offre sont garanties par l'inscription des parcours dans le plan départemental des itinéraires de promenade et de randonnée (PDIPR) du Finistère.

En 2019, la Cornouaille propose ainsi 1 135 kilomètres d'itinéraires inscrits au PDIPR départemental. Certaines portions des itinéraires sont particulièrement fréquentées, comme par exemple la V7, entre Rosporden et Concarneau. C'est également le cas du GR 34, de plus en plus fréquenté par une clientèle itinérante. Ces randonneurs peuvent aussi profiter d'hébergements adaptés le long du parcours pour les accueillir.

Les déplacements quotidiens à vélo, une pratique à fort développement

L'image du vélo, longtemps cantonnée à une vision sportive ou de cyclo-tourisme, a évolué ces dernières années : il est désormais considéré comme un véritable mode de déplacement au quotidien.

Les évolutions législatives¹, le développement de vélos en libre-service dans de nombreuses villes et les

1. Mise en place du forfait mobilités durables, obligation d'aménager des itinéraires cyclables pourvus d'aménagements pour les cyclistes à l'occasion de la réalisation ou la rénovation de voiries - Article L 228-2 et 3 du Code de l'environnement.

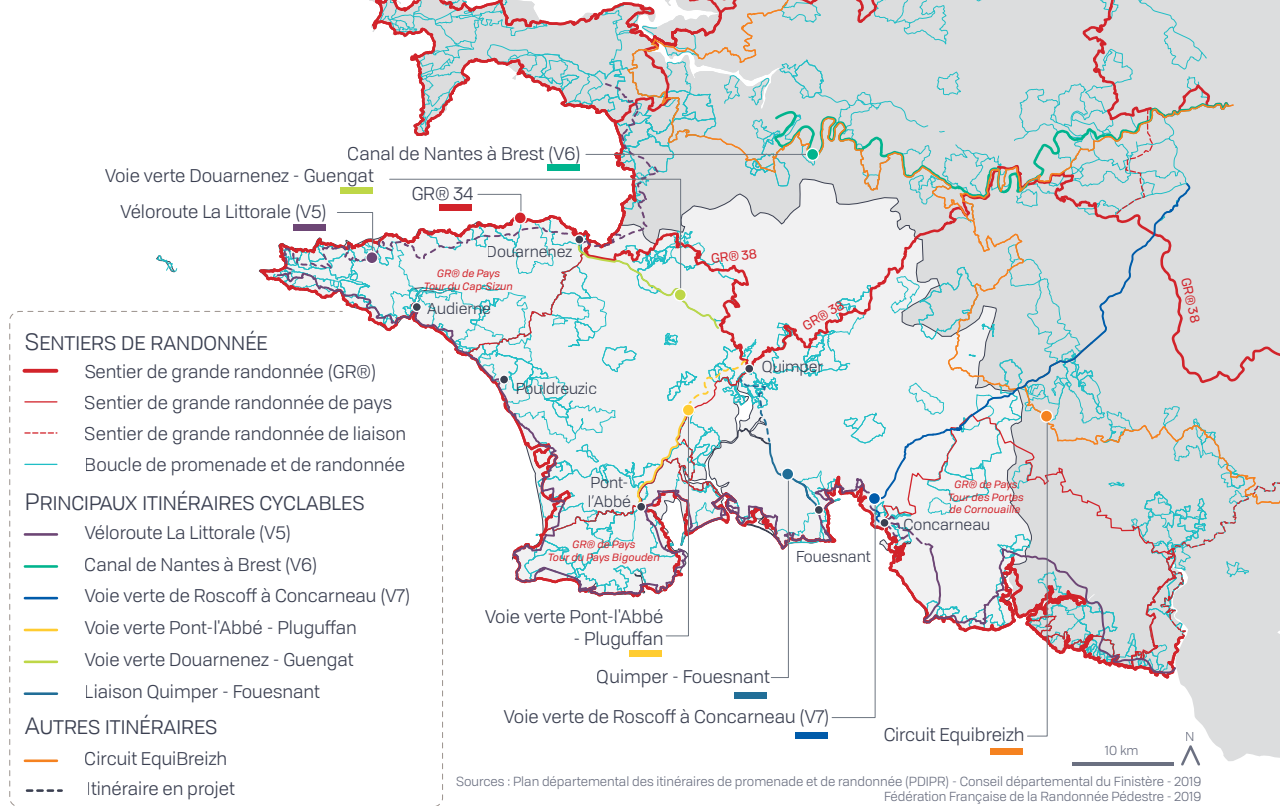


aménagements urbains facilitent sa pratique par la population. Parallèlement, l'arrivée sur le marché des vélos à assistance électrique incite une nouvelle clientèle à utiliser ce moyen de locomotion.

Partout, le nombre de pratiquants se développe, que ce soit pour se rendre à son travail, pour les loisirs ou pour aller faire ses courses... Certains professionnels utilisent également le vélo, car il permet bien souvent de gagner du temps sur des trajets en ville. Des services autrefois exclusivement assurés par des véhicules automobiles le sont maintenant par des vélos, grâce au développement des vélos cargo ou autres cycles adaptés à la logistique urbaine : livraisons, déménagement, petites réparations à domicile...

Des schémas vélos pour favoriser et sécuriser la pratique

Si les balades à pied séduisent un public de plus en plus large, les usagers (touristes ou locaux) ont également de fortes attentes concernant les déplacements à vélo. Les intercommunalités de Cornouaille ont ainsi toutes réalisé leur schéma communautaire sur le vélo, avec récemment une démarche mutualisée pour les quatre EPCI de l'Ouest (Douarnenez Communauté, Cap Sizun - Pointe du Raz, Haut Pays Bigouden et Pays Bigouden Sud). Un autre schéma vélo a été adopté fin 2018 sur le



territoire de Quimperlé Communauté. Ces projets s'inscrivent plus largement dans le cadre du schéma départemental vélo 2016-2020. Ce dernier reprend d'ailleurs les orientations des schémas européens, nationaux et régionaux. Il a notamment défini comme itinéraires structurants en Cornouaille deux véloroutes (la V5-La Littorale de Roscoff à Saint-Nazaire et la V7 de Roscoff à Concarneau), ainsi que les liaisons entre Quimper et les villes de Douarnenez, Pont-l'Abbé et Fouesnant.

Ce schéma a vocation à réaliser des aménagements cyclables (voies vertes, pistes cyclables, bandes cyclables, jalonnement...), des actions pour favoriser l'intermodalité vélo et autres moyens de transport (stationnement sur les aires de covoiturage et les gares, offres bus-vélo...), la promotion des grands itinéraires cyclables et la sensibilisation à la pratique du vélo.

Des initiatives publiques et associatives pour développer l'usage de l'écomobilité

La Cornouaille ne dispose pas encore, comme d'autres territoires, de système de location en réseau permettant de bénéficier d'une flotte de vélos à l'échelle d'un territoire plus ou moins étendu : ville, intercommunalité...

Seul le réseau de transports publics QUB, qui dessert l'agglomération quimpéroise, propose à ses habitants un système de location longue durée, sur 18 mois maximum, de vélos à assistance électrique. La location de vélos en Cornouaille est plutôt mise en place pour la clientèle touristique, par le biais de loueurs situés dans les principales villes cornouillaises ou d'hébergeurs proposant ce service.

Afin de favoriser l'intermodalité bus-vélo, certains bus et cars sont ponctuellement équipés en racks à vélos, à l'initiative du réseau régional BreizhGo et de réseaux de transports urbains. De la même manière, l'embarquement de vélos dans les TER ou les TGV tend à se développer.

Dans le cadre de la mise en place du pôle d'échanges multimodal de la gare de Quimper, une « maison de la Mobilité » verra le jour en 2024 pour encourager toute forme de déplacement doux. En complément de ces initiatives publiques, des associations visent à promouvoir la pratique du vélo. C'est notamment le cas de l'association Kernavélo, qui travaille à la création d'une véloroute – voie verte reliant les communes de Douarnenez et Penmarc'h, en empruntant les tracés des anciennes voies ferrées : « train Youtar », « train Carottes » et « train Birinik ».

Challenge « À vélo au boulot »

L'association cornouillaise Kernavélo a pour objectif de promouvoir l'utilisation du vélo comme moyen de transport à part entière. Depuis 2018, elle organise le challenge « À vélo au boulot » afin d'encourager les salariés à privilégier le vélo pour leurs trajets domicile-travail. Pendant un mois, les participants sont invités à utiliser ce mode transport et à noter les kilomètres parcourus. Des équipes peuvent être constituées (entreprises, groupes d'amis, associations) et des lots sont offerts aux différents participants selon la distance parcourue ou la régularité. En 2019, 47000 kilomètres cumulés ont été parcourus par les 600 cyclistes participant à l'opération. Le challenge s'est même ouvert aux scolaires, de la maternelle à la faculté, avec l'opération « À l'école à vélo ».

LE CADRE DE VIE, PRINCIPALE COMPOSANTE DE L'ATTRACTIVITÉ



L'APPROVISIONNEMENT ET LA CONSOMMATION ÉNERGÉTIQUES EN CORNOUAILLE

Une Cornouaille électrique	160
La balance énergétique de la Cornouaille	162
Les énergies renouvelables , un important potentiel à exploiter	164
Le coût de l'énergie et impact sur les ménages	166
La consommation énergétique des transports	168

UNE CORNOUAILLE ÉLECTRIQUE

Même si Châteaulin, dès le 20 mars 1887, peut se targuer d'être l'une des premières communes de France, avant Paris, à disposer d'un éclairage électrique, il faudra attendre 1960 avant que l'électricité arrive dans tous les foyers bretons.

L'électrification de la Cornouaille, un chantier de longue haleine

Le début du ^{xx}e siècle a vu l'arrivée du train et des voitures automobiles dans les paysages ruraux du Finistère, mais l'électricité ne touchera les départements de l'Ouest qu'avec un certain retard sur le reste de la France. Ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que l'électrification va réellement démarrer. En 1919, la société Sud Finistère Électrique voit le jour. En 1924, la compagnie Lebon, originaire de Normandie, acquiert la majorité des actions de la Sud Finistère Électrique. Par la suite, des contrats pour l'éclairage de ville puis pour la fourniture électrique sont signés avec de nombreuses communes cornouaillaises : Audierne, Pont-Croix, Pont-l'Abbé et Rosporden dès 1912, Trégunc en 1925, Quimper en 1926, Plouzévet en 1927, Pleuven en 1930, Goulien en 1933...

En 1946, la loi de nationalisation de l'électricité a placé la distribution publique d'électricité sous le régime de la concession. La société Lebon est nationalisée et intègre le monopole d'État Électricité de France. Le Syndicat départemental d'électrification du Finistère (SDEF) est constitué en 1948. Malgré tous ces efforts, la Bretagne reste le territoire français le moins électrifié en 1952, puisque plus de 40 % des ménages ruraux n'ont pas l'électricité. Les travaux perdureront et l'électrification complète de la Bretagne sera achevée en 1960.

Un pionnier de l'électricité éolienne en Bretagne

Enag, entreprise quimpéroise fondée par Pierre Gane en 1946 et spécialisée dans la conversion d'énergie, s'est fait connaître grâce à la production d'éoliennes. La période d'après-guerre est encore marquée par des restrictions de distribution d'électricité. L'énergie éolienne est donc un moyen de s'en affranchir. Enag est une des marques françaises les plus répandues.

LE RÉSEAU ÉLECTRIQUE DE LA BRETAGNE AU DÉBUT DES ANNÉES 1940

- 1. : Usine hydraulique
- 2. : Usine thermique
- 3. : Poste de 150 000 volts
- 4. : Ligne à 150 000 volts (en construction)
- 5. : ligne à 45 000 volts



- E.I. : Énergie industrielle
- S.D.E.O. : Société de Distribution électrique de l'Ouest
- S.N.E.F.E. : Société nantaise d'Éclairage et de Force

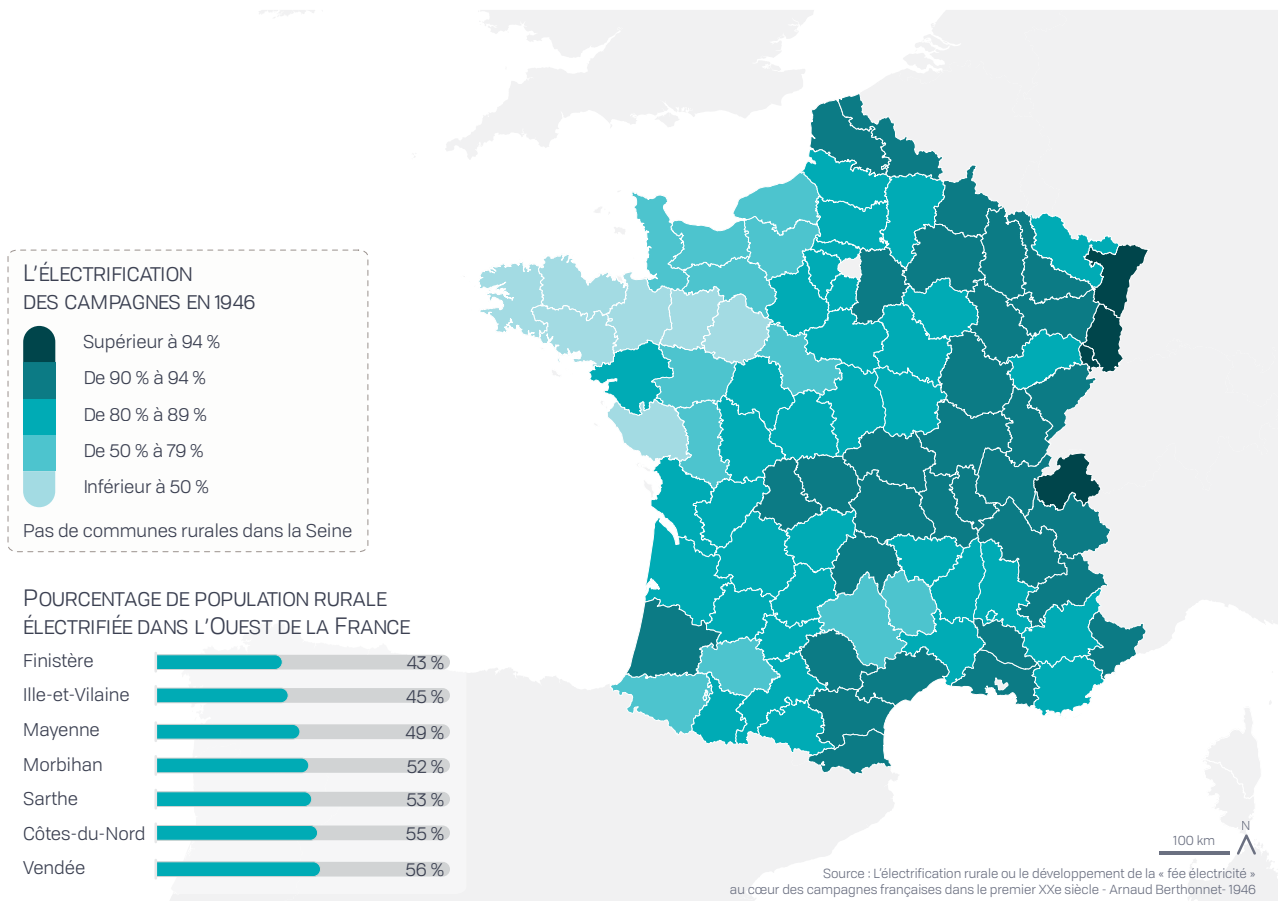
1 / 2 400 000

Source : Gautier Marcel, L'électrification de la Bretagne, in: Annales de Géographie, t. 48, n°275-276, 1939, pp. 472-480.

AUTOCOLLANT DU COMITÉ DE DÉFENSE DE PLOGOFF



Source : Comité de défense de Plogoff



Pendant près d'un demi-siècle, l'entreprise a fabriqué plus de deux mille machines. Beaucoup d'entre elles ont été exportées. Elles sont connues pour être particulièrement robustes et Paul-Émile Victor s'en est même servi lors d'expéditions au Groenland vers 1950.

La centrale de Plogoff, récit d'un combat cornouaillais et citoyen

À la suite du premier choc pétrolier de 1973 et du quadruplement du prix du pétrole, la France se trouve dépendante et vulnérable vis-à-vis du pétrole. En 1974, le plan Messmer lance un vaste programme de construction de 12 centrales nucléaires, dont une en Bretagne. Fin 1978, après validation par différentes instances départementales, le site côtier de Plogoff (Feunteun Aod) est identifié pour accueillir quatre tranches de 1300 MW. À partir de ce moment, la contestation locale ne cessera de s'élever. De nombreuses manifestations sont organisées dans le cap Sizun et de nombreuses

banderoles antinucléaires fleurissent dans le paysage. En opposition au projet de centrale nucléaire, l'association Plogoff Alternative décide de répondre par une proposition ambitieuse : la maison autonome. L'une de ses premières opérations a été d'installer une éolienne Enag de 650 W pour alimenter la bergerie créée sur le site de Feunteun Aod.

En janvier 1980, la procédure d'enquête d'utilité publique est engagée. À la réception de ces documents, le maire de Plogoff, Jean-Marie Kerloc'h, les brûlent devant la mairie. S'ensuivront six semaines de heurts violents entre manifestants et CRS. Fin 1980, le gouvernement déclare d'utilité publique l'implantation d'une centrale nucléaire à Plogoff. Mais à l'approche de l'élection présidentielle, la politique se mêle aux débats. Le 10 mai 1981, François Mitterrand est élu président de la République et son gouvernement décide l'abandon du projet de centrale nucléaire à Plogoff.

LA BALANCE ÉNERGÉTIQUE DE LA CORNOUAILLE

La balance énergétique de la Cornouaille est largement déficitaire : 8 % des besoins énergétiques sont couverts par des moyens de production locaux. Cette part de production est faible mais assurée à 93 % par des énergies renouvelables.

Les consommations énergétiques cornouaillaises

Avec 6 071 GWh¹ de consommation, contre 484 GWh² de production, la balance énergétique de la Cornouaille est largement déficitaire. La consommation d'énergie finale est à 70 % imputable aux secteurs résidentiels, tertiaires et aux déplacements. Tous usages confondus, la consommation énergétique du territoire ramenée par habitant est d'environ 23 000 kWh par an. Ce ratio est supérieur de 2,15 % à la moyenne régionale. L'habitat diffus composé très largement de maisons et la part importante de l'électrique pour le chauffage résidentiel expliquent en partie cette différence entre les consommations régionales et cornouaillaises.

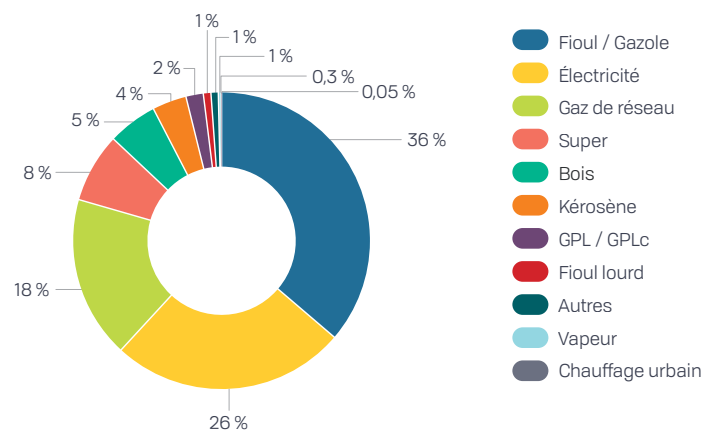
Les produits pétroliers (2 201 GWh), utilisés principalement comme carburants pour les véhicules (1 758 GWh) et pour le chauffage des bâtiments (774 GWh), concentrent la moitié des consommations énergétiques du territoire (48 %). L'électricité est le second type d'énergie le plus sollicité (26 %). Le gaz de réseau, non présent sur l'ensemble du territoire, assure 18 % des consommations. Le bois et le gaz GPL (appelé également citerne ou propane) contribuent respectivement pour 5 % et 2 % des consommations d'énergie.

Le secteur résidentiel (2 244 GWh) et le secteur tertiaire (875 GWh) cornouaillais concentrent 51 % des consommations, toutes énergies confondues. Un peu moins d'un tiers des consommations est à imputer aux transports des personnes et des marchandises. Le secteur de l'industrie consomme 763 GWh (16 %), la pêche 4 % et l'agriculture 3 %. La consommation électrique n'a pas les mêmes ratios puisque les bâtiments (résidentiels et tertiaires) « dévorent » 75 % de l'électricité consommée.

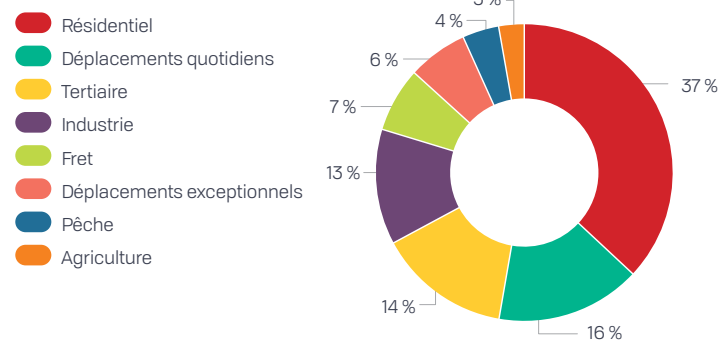
1. Source : Ener'GES Bretagne 2010.

2. Source : traitement QCD données sources Enedis et Oreges Bretagne - année 2017.

RÉPARTITION DES CONSOMMATIONS D'ÉNERGIE FINALE DU TERRITOIRE PAR TYPE D'ÉNERGIE

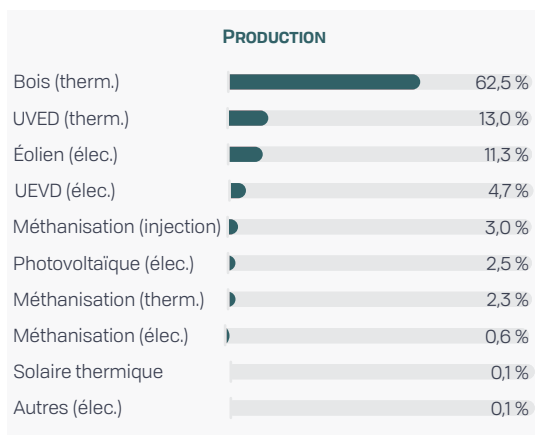
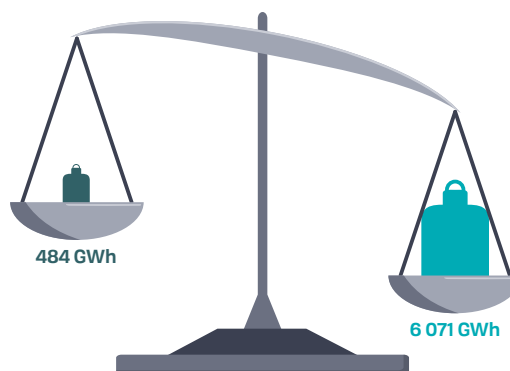
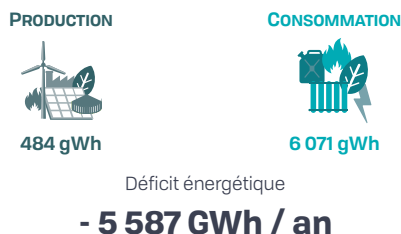


RÉPARTITION DES CONSOMMATIONS D'ÉNERGIE FINALE DU TERRITOIRE PAR SECTEUR

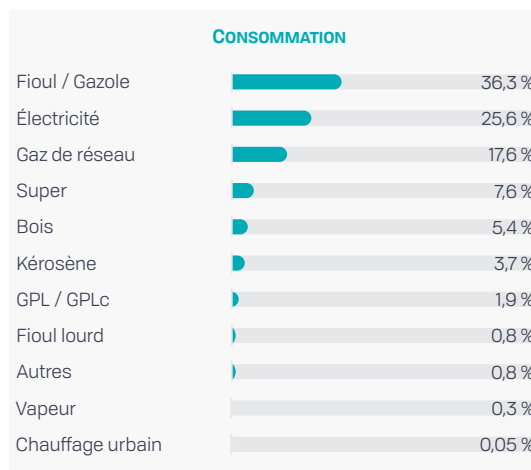


Données : 2017 Source : Bretagne environnement

BALANCE ÉNERGÉTIQUE CORNOUAILLAISE



Sources : Oreges 2010 - Bretagne environnement 2017



Une trajectoire énergétique ambitieuse

Les consommations d'énergie issue des composés fossiles (fioul, gaz et charbon) sont les principales responsables du déséquilibre planétaire. Pour répondre à la problématique du changement climatique, la France s'est engagée dans la réduction de ses consommations énergétiques. Ainsi, ces dernières années, différentes lois (lois Grenelle I et II, loi relative à la transition énergétique pour la croissance verte, etc.) ont renforcé le cadre législatif afin d'atteindre l'objectif fixé à 2050 : la neutralité carbone du pays.

Pour arriver à ce résultat, il est nécessaire d'actionner deux leviers en parallèle : la réduction drastique des consommations énergétiques et le développement des énergies renouvelables. La Cornouaille est engagée sur cette voie et a obtenu la labellisation « Territoire à énergie positive pour la croissance verte » (TEPCV) en 2017. L'équilibre énergétique du territoire nécessitera encore de nombreux efforts avant d'y parvenir.



Île de Sein et Glénan, des laboratoires de la transition énergétique

En Cornouaille, l'île de Sein et l'archipel des Glénan sont des territoires dits ZNI (zone non interconnectée), car ils ne sont pas reliés par un câble au réseau électrique continental. L'ensemble de l'énergie nécessaire aux habitants de ces îles doit ainsi être importé du continent. Directement impactées par la montée du niveau de la mer liée au changement climatique, les îles du Ponant sont engagées depuis de nombreuses années dans une démarche pour « décarboner » la production énergétique de ces lieux remarquables.

Sur ces deux îles, en plus d'inciter les habitants aux économies d'énergies, des dispositifs de gestion intelligente des productions d'énergies renouvelables associés à des batteries de stockage sont expérimentés. L'objectif est, à terme, de les généraliser à plus grande échelle.

Dans l'archipel des Glénan, l'île Saint-Nicolas vise l'autonomie énergétique en 2021. L'île de Sein porte un projet d'implantation d'une éolienne associée aux nouveaux toits photovoltaïques. Cela devrait permettre de diminuer considérablement le recours aux groupes électrogènes.

LES ÉNERGIES RENOUVELABLES, UN IMPORTANT POTENTIEL À EXPLOITER

Bien que la balance énergétique de la Cornouaille soit déficitaire, le territoire dispose d'une multiplicité de ressources qui sont autant d'atouts pour répondre à l'enjeu du développement des productions énergétiques au plus proche des lieux de consommations.

Le bilan des productions

La production d'énergie en Cornouaille est de 484 GWh en 2017, à 81 % consommée sous forme de chaleur (392 GWh) et à 19 % restituée sous forme d'électricité (92 GWh).

Les territoires de Quimper Bretagne Occidentale (QBO) et Concarneau Cornouaille Agglomération (CCA) fournissent 57 % de cette production locale, notamment grâce aux deux unités de valorisation énergétique des déchets (UVED) implantées à Briec et à Concarneau. Elles alimentent en chaleur des installations tierces pour 63 GWh et réinjectent 23 GWh sur le réseau électrique.

L'électricité renouvelable

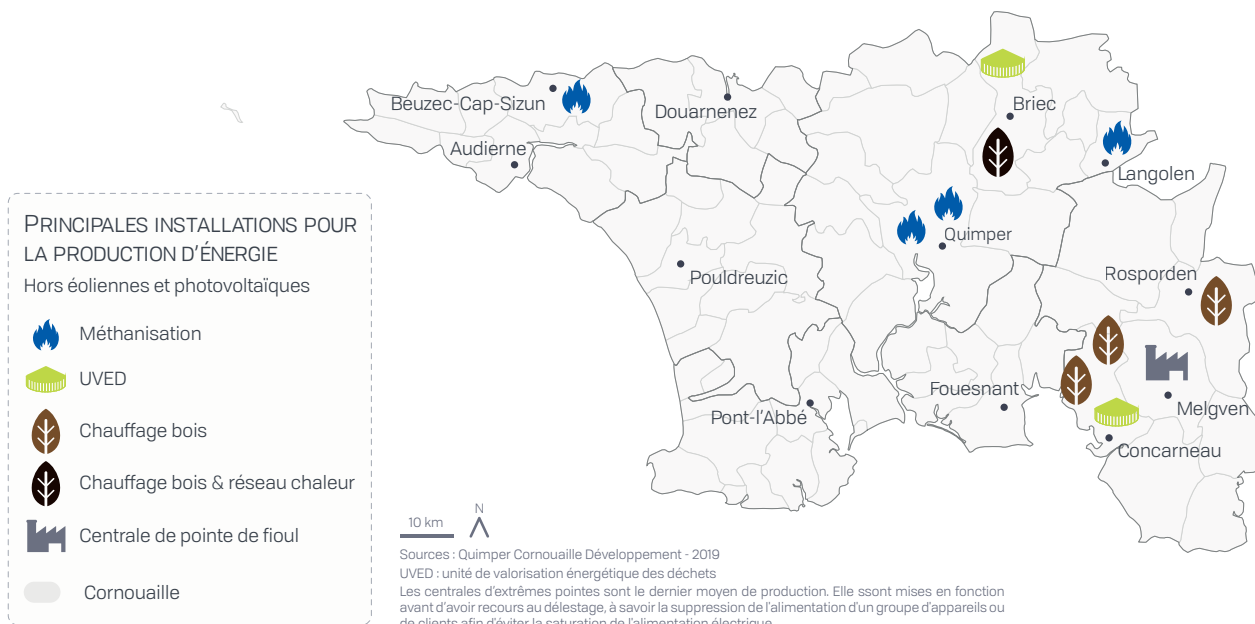
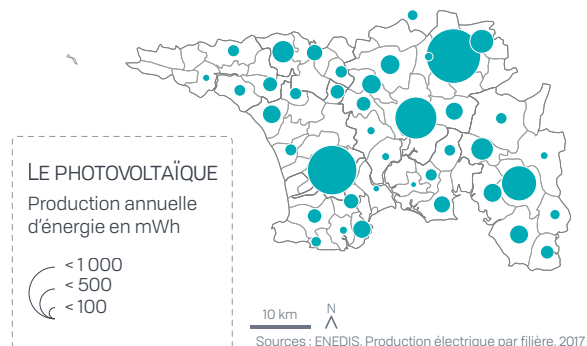
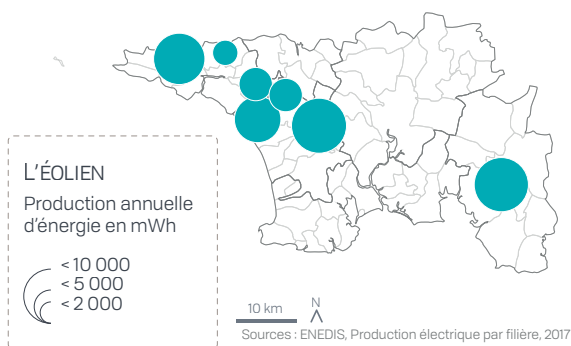
En 2017, la production d'électricité du territoire (92 GWh) est en grande partie assurée par l'éolien terrestre (59 %), les unités de valorisation énergétique des déchets (25 %) et les installations photovoltaïques (13 %). Deux installations agricoles de méthanisation, produisant de l'électricité *via* une cogénération, complètent ce mix électrique cornouaillais.

Le premier parc éolien breton a été inauguré dans la commune de Goulien, en 2000, dans le cadre du programme « Eole 2005 ». En 2018, suite à la rénovation du site (*repowering*), de nouvelles machines ont été implantées. Cependant, pour des raisons d'évolution du cadre législatif, la taille des turbines n'a pas pu être augmentée. L'évolution technologique devrait cependant permettre un gain de 20 % de la production. Ainsi, six parcs éoliens sont implantés dans le paysage cornouaillais, pour un total de 25 mâts et 36,2 MW de puissance. Un parc de trois machines a dernièrement été mis en service à Pouldergat pour 7,2 MW, et une extension du parc de Guiler-sur-Goyen est prévue pour 2,4 MW. Ces projets vont contribuer à faire croître la



production éolienne dans les années à venir. Les perspectives d'implantation de nouveaux projets sont néanmoins limitées en Cornouaille en raison de l'habitat diffus et de la limite des 500 mètres aux habitations. À long terme – et si les expérimentations, notamment au large de l'île de Groix, sont validées par les industriels –, l'augmentation de la production électrique éolienne devra passer par l'éolien flottant en mer.

En 2017, la quasi-totalité des communes cornouaillaises dispose d'au moins une installation photovoltaïque. Ainsi, 1045 installations photovoltaïques bénéficient de « l'obligation d'achat » pour revente d'électricité sur le réseau. La puissance moyenne par installation est proche de 12 kWc. Elle a presque doublé en six ans. La taille des installations varie de quelques kilowatts sur un toit d'habitation jusqu'à 1200 kWc pour la plus grande, située à Briec.



La chaleur renouvelable

La production d'énergie finale du territoire est évaluée à un peu moins de 400 GWh. Le bois énergie, notamment le bois bûche, est la première ressource locale mobilisée et contribue majoritairement (77 %) à la production locale de chaleur. Ces dernières années, l'incitation au bois énergie a eu pour conséquence la construction de chaufferie bois plaquette (ou déchiqueté) sur le territoire : la piscine de Concarneau et de Rosporden, le réseau de chaleur de Brieç... Ces installations sont majoritairement alimentées par du bois issu de la gestion des haies bocagères. Un projet de réseau de chaleur bois dans le quartier de Kermoisan, à Quimper, est actuellement à l'étude.

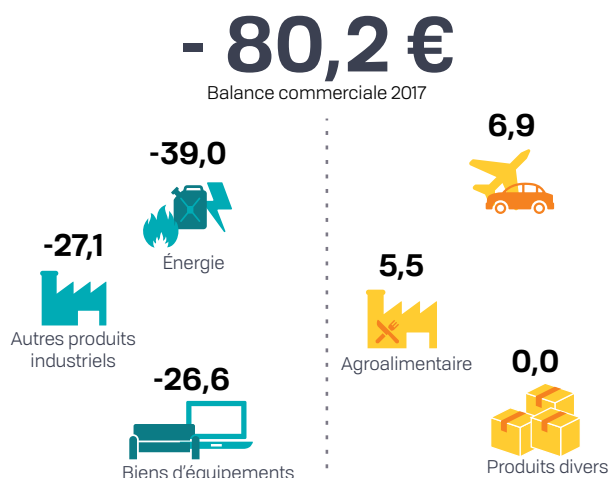
La revente de chaleur des unités de valorisation énergétique des déchets (16 %) et les installations de méthanisation (7 %) apportent le complément. Le solaire thermique contribue pour une part très faible dans ce mélange énergétique thermique.

Les énergies marines renouvelables (EMR)

Avec le vent qui la balaye, les courants qui la sculptent et la houle qui la frappe, la Cornouaille dispose d'un potentiel énergétique important sur sa frange littorale. Si des études ont pu être menées ces dernières années, le territoire ne dispose pas à ce jour d'installations d'EMR recensées. Les servitudes maritimes associées aux critères techniques des technologies actuelles ne permettent pas d'envisager à court terme le recensement d'installations. La bathymétrie et l'état de mer pouvant être violent en mer d'Iroise, les industriels doivent consolider leurs techniques avant de pouvoir les implanter au-delà des côtes cornouaillaises. Cependant, la rudesse de ces conditions maritimes peut être un atout pour la validation de prototypage sur des fermes-pilotes de quelques unités.

LE COÛT DE L'ÉNERGIE ET SON IMPACT SUR LES MÉNAGES

Dilué dans l'économie locale, le montant de la facture énergétique des territoires est souvent méconnu, alors même que celui-ci pèse pour une part importante dans le budget des particuliers, collectivités et entreprises.

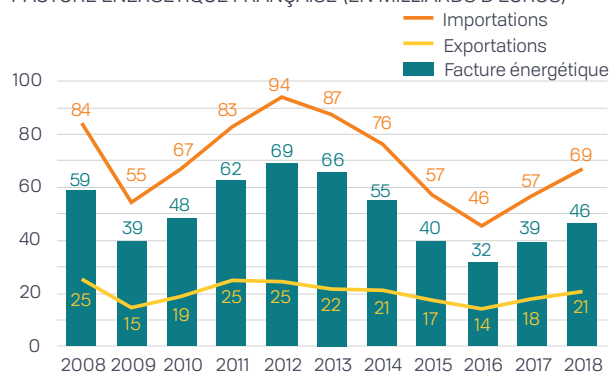


La facture énergétique de la France et de la Cornouaille

En 2017, la facture énergétique française (différence entre les importations et les exportations de produits énergétiques) est de 39 milliards d'euros (Md€). Cette dernière est responsable, aux deux tiers, du déficit de la balance commerciale française. Le pétrole étant la principale composante de la facture énergétique, la valeur des importations fluctue au gré de son cours. Entre 2008 et 2018, la facture énergétique de la France est en moyenne de 50 Md€, avec un maximum en 2012 à 69 Md€ et un minimum en 2016 à 31,5 Md€.

En 2015, la facture énergétique de la Cornouaille est évaluée à 577 millions d'euros. À la suite de l'envolée des cours de pétrole en 2012 et 2013, le montant total de la facture du territoire a même dépassé les 620 millions d'euros. Entre 2010 et 2015, à consommation constante, la facture énergétique a augmenté de 12 %. Tendanciellement, elle pourrait atteindre 1,3 Md€ à l'horizon 2050, soit une augmentation de 129 %.

FACTURE ÉNERGÉTIQUE FRANÇAISE (EN MILLIARDS D'EUROS)



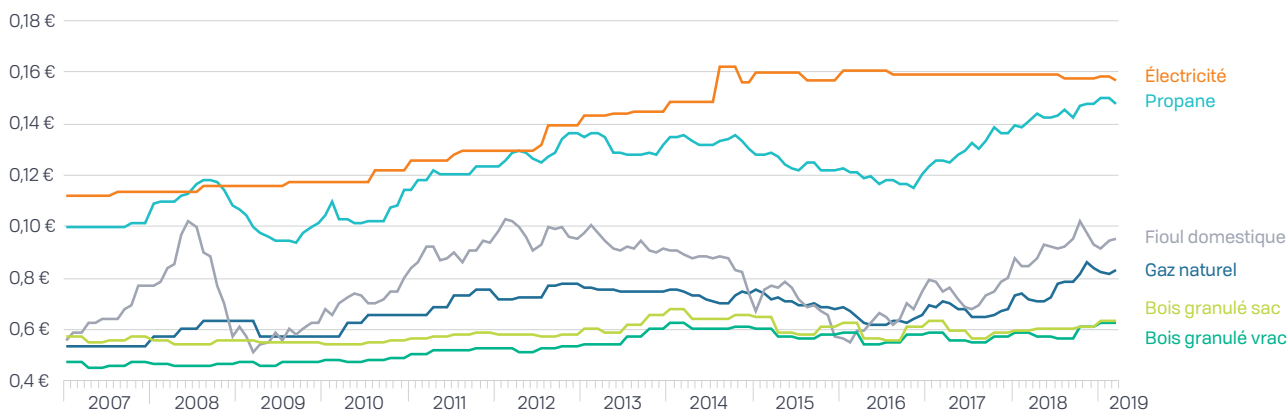
La facture énergétique augmente de près de 17 % (46 Md€ en 2018 après 39,3 Md€ en 2017). En cause, la remontée des prix du pétrole. Les produits pétroliers pèsent ainsi fortement sur la balance commerciale française.

Le coût des énergies pour les ménages

En 2017, la facture moyenne d'énergie des ménages s'élève à 2 906 €. Les dépenses énergétiques des logements représentent 52 % de facture (1 519 €, dont 895 € pour l'électricité) et le carburant pèse pour 48 % (1 386 €). Au total, les ménages consacrent 8,5 % de leur budget de consommation aux dépenses énergétiques. Si en 2017 ce niveau est proche de celui du début des années 1970, en 2012, il était au niveau atteint après le premier choc pétrolier de 1976, à près de 10 %. Cette part de la dépense énergétique dans le budget des ménages a atteint son maximum en 1985 avec un taux de 11,8 %.

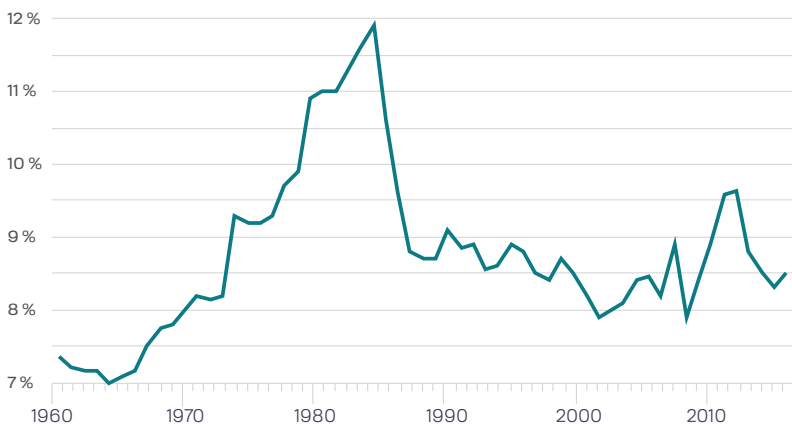
Entre 2007 et 2019, le coût des énergies est très fluctuant mais reste globalement dans une tendance haussière. L'électricité, moins sujette aux fluctuations énergétiques, reste l'énergie la plus chère, à plus de 15 centimes d'euros par kWh. Sur cette période, le coût de l'électricité a progressé de 39 %. Concernant les produits pétroliers et le gaz, les coûts sont très volatils

PRIX MOYEN DU KWH¹



Source : Bretagne-énergie, 2019

PART DE LA DÉPENSE ÉNERGÉTIQUE DANS LE BUDGET DES MÉNAGES



Source : Datalab essentiel n°162 décembre 2018

11,6 % des français dépendent plus de **8 %** de leurs revenus pour payer leur facture énergétique du logement et sont parmi les plus modestes

Sources : SEEIDD

¹Le kilowatt-heure est une unité d'énergie correspondant à celle consommée par un appareil de 1000 watts (soit 1 kW) de puissance pendant une durée d'une heure

en fonction des cours de ces matières. Sur les douze dernières années, le fioul domestique a augmenté de 71 %, le gaz naturel de 53 % et le propane de 48 %. Le granulé de bois, généralisé ces dernières années avec la multiplication des poêles, demeure compétitif avec un coût de 6,15 centimes d'euros par kWh et surtout une évolution de seulement 7 % sur la période. En 2019, le bois bûche reste l'énergie la moins coûteuse, aux environs de 5 centimes d'euros par kWh.

Des ménages vulnérables face aux dépenses énergétiques

Le programme électronucléaire français a eu pour conséquence de développer le chauffage électrique. Avec 31 % du parc de logements, la France dispose à elle seule d'autant de logements chauffés électriquement que dans le reste de l'Europe. En Bretagne, ce ratio atteint 37 %, et en Cornouaille, 38 %. Ainsi, une bonne partie de la population est directement impactée par l'évolution constante du coût de l'électricité.

Le chauffage et le transport sont les deux principales sources de dépenses énergétiques. L'attraction pour l'habitat en maison individuelle et le coût élevé du foncier en ville conduisent une partie des ménages bretons à s'installer en périphérie des pôles urbains, entraînant une augmentation des déplacements domicile-travail. Or, ces derniers ont un coût environnemental mais aussi économique non négligeable et parfois sous-estimé lors de l'acquisition d'un logement.

En 2015, la DREAL Bretagne estimait qu'un quart de la population bretonne était en situation de vulnérabilité énergétique. Celle liée au logement concerne près de 15 % des ménages, composés souvent de personnes seules, jeunes ou retraitées et vivant en milieu rural. La vulnérabilité énergétique liée aux transports touche 12 % des ménages, fréquemment des familles éloignées des pôles urbains.

LA CONSOMMATION ÉNERGÉTIQUE DES TRANSPORTS

Tout déplacement nécessite de l'énergie : musculaire à vélo, issue des carburants en voiture, électrique en train... Cependant, l'impact énergétique et environnemental de ces modes de déplacement est très variable.

Un tiers de l'énergie française est consommée par les transports

En 2017, le secteur des transports consomme 32 % de l'énergie finale nationale, soit 45,74 Mtep. Il est ainsi le premier secteur de consommation, devant le résidentiel et l'industrie (26 % chacun). Depuis 1990 et malgré une baisse entre 2008 et 2011, la consommation du secteur des transports a augmenté de 1 % par an en moyenne. Malgré les progrès technologiques, ce secteur est le seul dont les émissions de gaz à effet de serre augmentent de manière constante depuis 1990 (+ 11 %). Le trafic des voyageurs et surtout celui des marchandises continuent de s'intensifier. De plus, la globalisation de l'économie entraîne un important allongement des distances. Entre l'extraction des matières premières, les différents lieux de fabrication des composants et l'acheminement jusqu'aux lieux de vente, un produit effectue d'innombrables trajets par camion, cargo ou avion à travers le monde. Ces dernières années, le commerce en ligne a également renforcé ces flux de marchandises.

Une dépendance aux déplacements sur route et en véhicules à moteur thermique

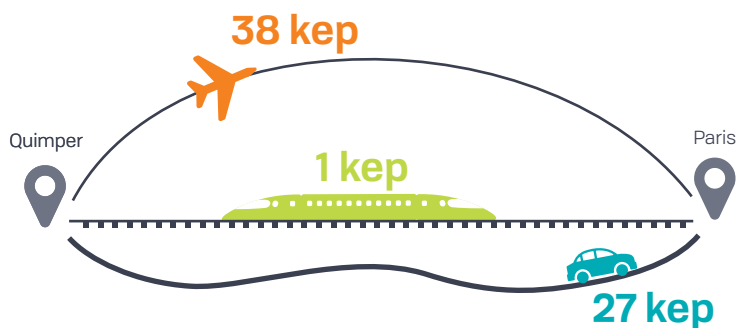
Le transport des personnes et des marchandises via le réseau routier concentre près de 95 % des consommations énergétiques du secteur. Le ferroviaire et l'aérien¹ pèsent pour 1,8 % chacun, le transport maritime et fluvial quant à lui pour 1,7 %.

Ainsi, le bouquet énergétique des transports reste très largement impacté par les produits pétroliers (gazole, essence, fioul lourd, kérosène...) et ces derniers concentrent 90 % de l'énergie consommée. La valorisation monétaire de ces 41 Mtep consommés se monte à plus de 58 milliards d'euros en 2017. Les biocarburants y participent à hauteur de 7 %. La consommation d'électricité pour le

1. Par convention, l'aviation et le transport maritime international ne sont pas pris en compte dans le bilan national mais totalisent respectivement 6,5 Mtep et 1,6 Mtep.

LA CONSOMMATION D'ÉNERGIE DANS LES TRANSPORTS EN KILO ÉQUIVALENT PÉTROL (KEP)

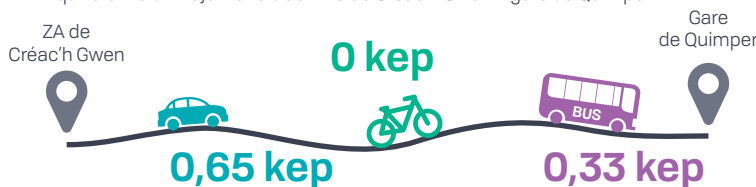
TRAJET DE VACANCES DE 500 KM
Équivalent à un trajet Quimper – Paris



TRAJET DOMICILE - TRAVAIL DE 30 KM
Équivalent à un trajet Concarneau – Pont-l'abbé



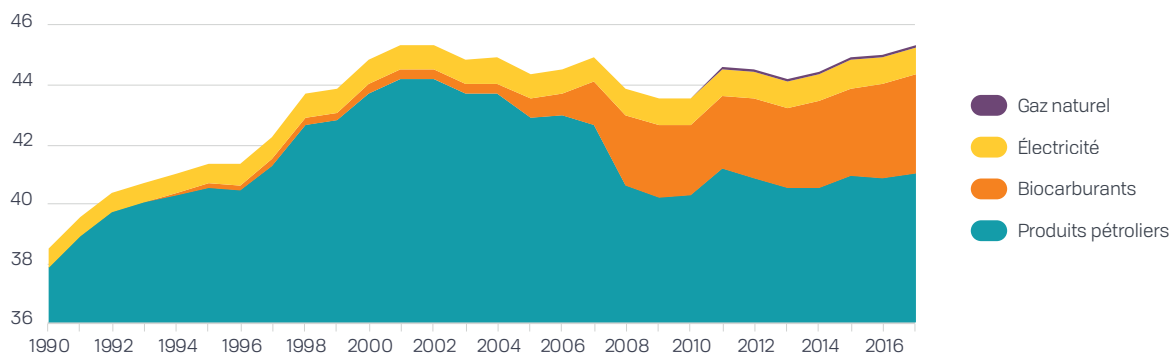
TRAJET INTERURBAIN DE 8 KM
Équivalent à un trajet zone d'activité de Créac'h Gwen – gare de Quimper



Source : Comparateur Eco déplacement de l'ADEME

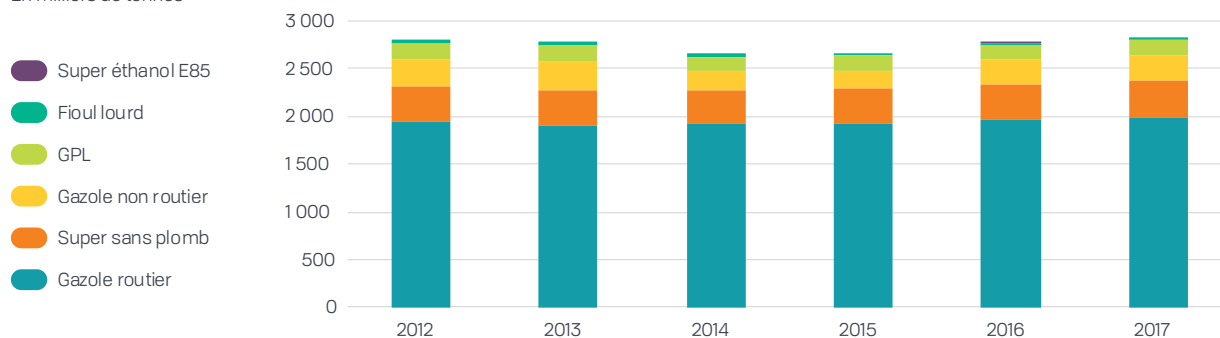
CONSOMMATION FINALE DES TRANSPORTS PAR ÉNERGIE EN FRANCE (HORS SOUTES INTERNATIONALES)

En millions de tonnes équivalent pétrole



VENTE DE CARBURANTS EN BRETAGNE

En milliers de tonnes



Sources : MTE / SDES

mode routier poursuit sa croissance (+ 31 % entre 2016 et 2017), portée notamment par le développement des véhicules électriques. Cependant, ce mode de transport est encore peu développé (2 %). Enfin, l'utilisation du gaz pour la mobilité reste extrêmement confidentielle, avec 0,2 % de la consommation finale.

Les ventes de produits pétroliers en Bretagne

Au niveau breton, le secteur des transports est le deuxième poste de consommation (35 %) derrière le secteur résidentiel/tertiaire (42 %). Entre 2000 et 2015, les consommations énergétiques des transports sont restées stables, soit autour de 2 360 ktep. Elles sont très largement dépendantes des produits pétroliers puisqu'ils représentent 99 % des consommations d'énergie. Si la part des produits pétroliers est toujours aussi prépondérante, la répartition des consommations de carburants a évolué. Les agrocarburants ont été multipliés par quatre, le supercarburant a baissé de moitié et le gazole a augmenté de plus de 20 %. À la différence des évolutions nationales, la vente de produits pétroliers en Bretagne a cependant diminué de 4 % entre 2012 et 2017.

Les initiatives cornouillaises pour réduire la consommation de produits pétroliers

La consommation de produits pétroliers est la principale cause de production de gaz à effet de serre (GES). Ces

derniers sont les premiers responsables du réchauffement climatique. Pour réduire cette consommation et diminuer l'impact des transports sur l'environnement, des entreprises de Cornouaille se sont rassemblées pour créer, en 2011, le GIE des Chargeurs pointe de Bretagne. En mutualisant et rationalisant la logistique, ces entreprises font des économies d'énergie et réduisent considérablement leur production de GES.

La circulation automobile est l'une des principales causes de pollution atmosphérique. Pour limiter ce phénomène, les bus de la QUB, réseau de transport urbain de Quimper Bretagne Occidentale, fonctionnent depuis 2001 au gaz naturel (GNV). L'utilisation de ce carburant de substitution pour les véhicules urbains permet de réduire les émissions de CO₂ et de particules fines. Pour offrir une alternative aux énergies carbonées, la Cornouaille dispose de multiples bornes de recharge pour voiture électrique. Les acteurs locaux s'équipent ainsi pour accompagner le développement de véhicules électriques dans le parc automobile. L'utilisation de ces énergies dans le transport démontre une volonté de se passer des énergies carbonées.

De plus, avec l'arrivée des vélos électriques et l'amplification de la réalisation d'aménagements cyclables notamment par les collectivités cornouillaises, le vélo devient réellement un choix de mobilité très faiblement consommateur d'énergie en milieu urbain.

LE CADRE DE VIE, PRINCIPALE COMPOSANTE DE L'ATTRACTIVITÉ



LES ATOUTS TOURISTIQUES DU TERRITOIRE

Les marqueurs touristiques de la Cornouaille	172
La Cornouaille maritime , diverse et préservée.	174
L' offre et la fréquentation touristiques	176
Les mobilités touristiques en Cornouaille.	178
Les usages du numérique dans le tourisme cornouillais	180
Les équipements culturels	182
Un patrimoine architectural et naturel diversifié	184
Le musée et l'école de Pont-Aven	186
Un territoire animé de fêtes et de festivals	190
La Cornouaille, un havre de sports nautiques	192
La Cornouaille de toutes les envies	194

LES MARQUEURS TOURISTIQUES DE LA CORNOUAILLE

La Cornouaille accueille chaque année plus de deux millions de touristes. L'océan, les grands espaces, la pêche, les lumières, les créateurs, la vie animée, les saveurs sont les marqueurs identitaires et communs du positionnement touristique du territoire.

L'océan, lieu de pêche et formidable terrain de jeu

La mer est indissociable de la Cornouaille. Aucun lieu du territoire n'est à plus de 45 minutes d'une côte, d'une plage, d'un port de pêche ou de plaisance. Quimper a notamment une position exceptionnelle au centre de trois baies : la baie de Douarnenez, la baie d'Audierne et la baie de La Forêt-Fouesnant.

Depuis des siècles, la mer nourrit les Cornouaillais et est un lieu de travail pour ceux qui embarquent sur les bateaux de pêche côtière. Bars, sardines, langoustines sont alors débarqués puis vendus en criée et sur les étals des poissonniers pour le bonheur des locaux et des touristes.

La Cornouaille est également un lieu de pratiques nautiques où il est notamment possible de s'initier à la voile dès l'enfance. Les plus passionnés et talentueux deviennent de grands navigateurs comme Éric Tabarly, Jean Le Cam ou Michel Desjoyeaux. Ces marins d'exception pilotent des catamarans dans les plus grandes courses sur les mers du monde. Le littoral de Cornouaille invite également à la détente. Il offre des lieux de repos à celles et ceux souhaitant simplement profiter de ses nombreuses plages ou des bienfaits de l'eau de mer en thalassothérapie.

De grands espaces façonnés par les éléments

La variété des paysages est une caractéristique forte du territoire cornouaillais. Plaines, vallées, bocages, zones boisées alternent avec les côtes rocheuses, les petites criques, les longues plages de sable et les baies ouvertes sur la mer. Ces paysages offrent un spectacle sans cesse changeant au gré des conditions météorologiques. Ils sont aussi beaux à voir sous le soleil et par temps calme que lors de grandes tempêtes. Ils



donnent à la Cornouaille et à ses habitants ce trait de caractère si fort.

Les quelques îles (Sein, archipel des Glénan...) à proximité des côtes sont autant d'environnements permettant une déconnexion totale avec le continent. Aux Glénan, les eaux turquoise et les plages de sable blanc rappellent des îles exotiques plus lointaines. Ces espaces, comme beaucoup d'autres (baie d'Audierne, dunes et étangs de Trévignon), bénéficient de mesures de protection permettant le développement de la faune et de la flore : zones de repos pour les oiseaux migrateurs, espèce florale endémique unique au monde (narcisse des Glénan). D'autres lieux à très forte renommée (La Torche, la pointe du Raz) offrent une vue panoramique sur l'océan, avec au-delà de l'horizon le continent américain.



Une terre de création artistique

La Cornouaille a depuis toujours inspiré les créateurs et continue encore aujourd'hui à le faire. Les lumières changeantes au gré des saisons y sont pour beaucoup : le bleu et le vert se mélangent pour donner le *glas*, toutes les nuances de gris se retrouvent dans le ciel, la mer, les maisons en granit... Ce n'est pas un hasard si l'une des plus célèbres écoles de peinture, l'école de Pont-Aven, y est née. Elle a depuis inspiré d'autres mouvements picturaux comme le fauvisme, l'expressionnisme ou l'art abstrait.

Ces lumières ont également influencé les faïenciers de Quimper, les brodeurs de costumes traditionnels,



Broderie de Mathias Ouvrard

les écrivains ou les réalisateurs de cinéma. Ces artistes sont venus chercher en Cornouaille cet environnement donnant à leurs œuvres une touche si particulière.

Aujourd'hui encore, les artistes sont inspirés par la Cornouaille : *bagadoù* décomplexés, broderies stylisées, designers et céramistes... Ils sont nombreux à y trouver matière à création.

Une Cornouaille qui a du goût

S'il est un domaine dans lequel la Cornouaille excelle, c'est bien celui de la gastronomie et des multiples saveurs qu'elle peut proposer. Produits de la terre ou de la mer, sucrés ou salés, à manger ou à boire, chacun y trouve son bonheur : la Cornouaille se découvre aussi par le palais. Les produits alimentaires emblématiques qui caractérisent la Bretagne s'y trouvent : les crêpes, le cidre, le chouchen, le pâté Hénaff, les huîtres, les galettes de Pont-Aven, le kouign-amann...

Ils sont présents dans la plupart des fêtes et animations organisées tout au long de l'année en Cornouaille. Ils participent ainsi à l'animation de la vie locale et aux souvenirs d'un fest-noz, d'un festival, d'une fête locale. Bien manger ou découvrir de nouveaux goûts est indéniablement associé à une fête bretonne réussie.

Cette multitude de moments festifs anime les villes et villages de Cornouaille en toute saison. Ils donnent aussi aux touristes l'occasion de découvrir le patrimoine historique, la vie culturelle vivante... Ils participent ainsi à l'attractivité touristique et à la renommée de la région.




L'estuaire de l'**Odet** constitue un exemple d'aménagement balnéaire. Les villes de Combrit-Sainte-Marine, Bénodet et Fouesnant accueillent la plus grande part de visiteurs pendant la saison estivale, en ayant su maintenir un urbanisme original, alternant paysage naturel et constructions de bord de mer.



La Cornouaille maritime

DIVERSE ET PRÉSERVÉE



Plusieurs villes côtières ponctuent la côte cornouillaise. **Concarneau** représente un modèle de diversité d'usages. Ville close aux fortifications datant du xv^e siècle, ports de pêche et de plaisance et infrastructures de construction navale constituent l'armature de la ville moderne.



L'OFFRE ET LA FRÉQUENTATION TOURISTIQUES

La Cornouaille est un territoire fortement touristique accueillant chaque année des millions de visiteurs. Attirés par un environnement naturel, un patrimoine bâti et une vie culturelle particulièrement riche, les touristes se concentrent sur plusieurs pôles d'hébergement.

Une capacité d'accueil touristique importante constituée autour de plusieurs pôles littoraux

La Cornouaille compte 268 000 lits touristiques, soit 13 % des lits touristiques régionaux. Ils se répartissent à 66 % en hébergement non marchand (177 000 lits) et 34 % en hébergement marchand (91 000 lits). Ces derniers représentent 18 % des lits marchands bretons. Le premier mode d'hébergement marchand reste l'hôtellerie de plein air. Les campings concentrent à eux seuls 75 % de la capacité d'accueil touristique marchande, faisant de la Cornouaille la deuxième destination bretonne pour ce type d'hébergement.

La capacité d'accueil touristique globale en Cornouaille est composée de 1724 hébergements, répartis sur l'ensemble du territoire entre les campings, hôtels, villages de vacances, résidences secondaires... Plusieurs pôles se démarquent, essentiellement sur la façade littorale sud :

- Pays Fouesnantais (Bénodet, Fouesnant, La Forêt-Fouesnant) ;
- Concarneau Cornouaille Agglomération (Trégunc, Concarneau, Névez) ;
- Quimperlé Communauté (Clohars-Carnoët, Moëlan-sur-Mer) ;
- dans les communes de Quimper, Audierne et Douarnenez.

La clientèle touristique en Cornouaille est essentiellement française et familiale

Quatrième destination touristique bretonne en nombre de nuitées, la Cornouaille a accueilli 2 331 000 touristes en 2016 pour 16 171 000 nuitées, soit 15 % du total breton. Ces nuitées sont réalisées en grande majorité en zone

littorale (83 %) et en zone urbaine (57 %)¹. La clientèle touristique est principalement française (86 % des nuitées touristiques) et émane de trois principaux bassins émetteurs : Île-de-France (21 %), Bretagne (12 %) et Rhône-Alpes (11 %). Avec 14 % des nuitées touristiques, la clientèle étrangère est essentiellement européenne. Les Britanniques ont longtemps été les touristes majoritaires en Cornouaille. Ils ont cédé leur première place à la clientèle allemande (31 %). Le Royaume-Uni, avec 25 %, la Belgique et le Luxembourg, avec 17 % à eux deux, complètent ce classement. Le regain d'intérêt des touristes allemands pour la Cornouaille s'explique en partie par le succès littéraire et télévisuel outre-Rhin des enquêtes du commissaire Dupin, situées à Concarneau et dans ses alentours.

La Cornouaille est une destination familiale (43 %) et de séjour en couple (45 %). Avec un âge moyen de 39 ans, identique au chiffre régional, la répartition par tranche d'âges de la clientèle de la destination est aussi globalement comparable aux données bretonnes. Plus du tiers des nuitées en Cornouaille concernent ainsi des touristes âgés de 46 à 65 ans.

La grande majorité des séjours (86 %) se fait sur la période touristique d'avril à septembre. Cette saisonnalité reste ainsi très liée aux modes d'hébergement en Cornouaille, et notamment aux nombreux campings accueillant les touristes. La clientèle privilégie également des longs séjours (quatre jours et plus), avec une moyenne de 6,9 jours, notamment en raison de l'éloignement géographique du territoire.

¹ Les zones peuvent être classées dans plusieurs catégories : littorale, urbaine, rurale..

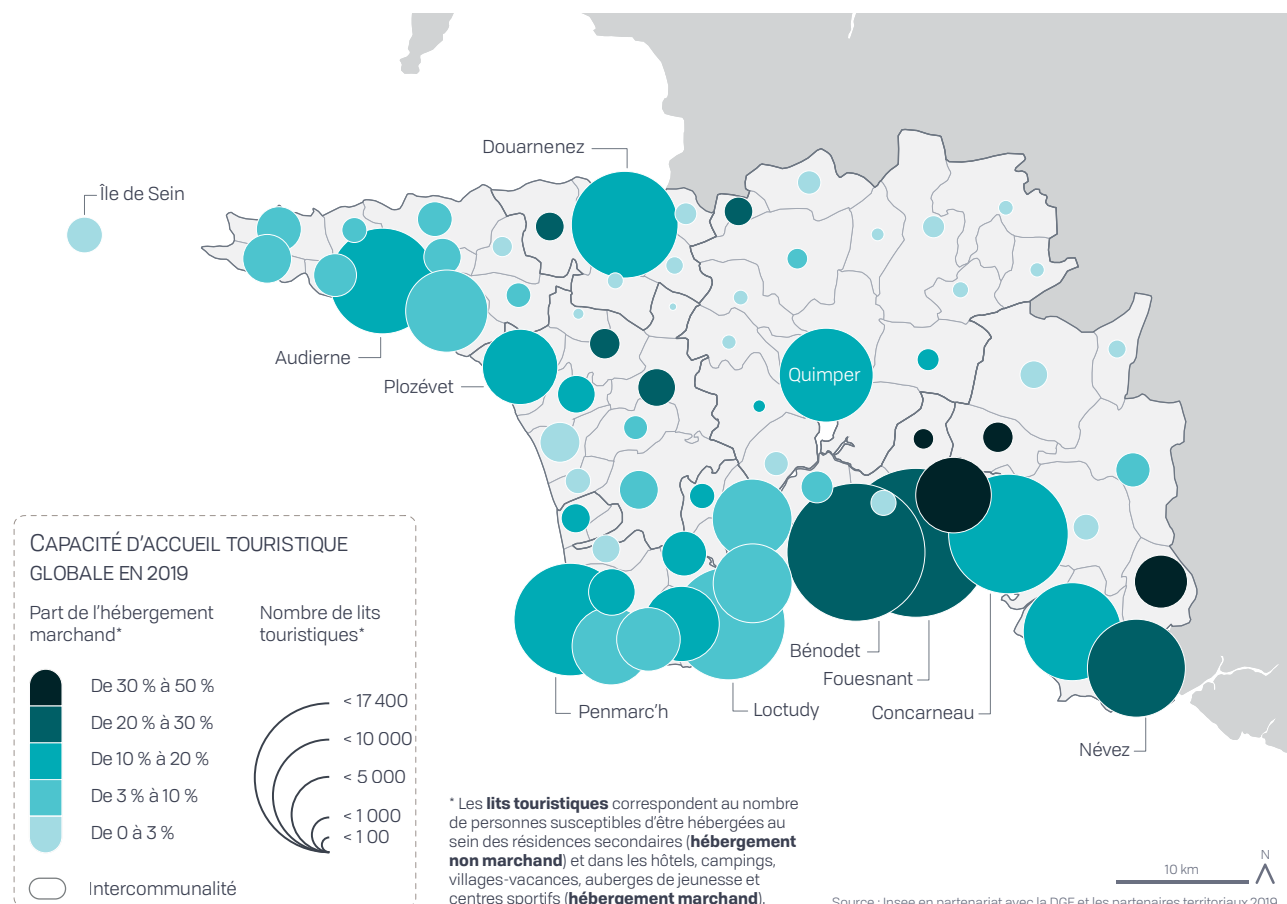
Des retombées économiques importantes

L'ensemble de l'économie touristique, mêlant hébergement, activités de loisirs, achats dans les commerces, etc., représente une part importante de l'économie générale cornouaillaise. En 2016, on estime ainsi à près de 764 millions d'euros le montant du chiffre d'affaires du tourisme.

La dépense moyenne journalière d'un touriste en Cornouaille est estimée à 47,20 €. Elle est identique aux

données régionales, pour un budget moyen de séjour par foyer de 1100 €. On peut aussi y ajouter les recettes de l'excursionnisme, évaluées à 544 millions d'euros sur la même période, pour plus de 11 millions d'excursions (14 % des excursions bretonnes).

Enfin, le tourisme en Cornouaille induit des emplois indirects dans le commerce de détail, les services, le secteur du bâtiment...



Une offre de loisirs diversifiée et une vie culturelle dynamique

La Cornouaille est dotée de nombreux équipements culturels et de loisirs qui sont autant d'attraits pour les touristes en séjour. Le territoire compte trois centres de thalassothérapie (Bénodet, Concarneau et Douarnenez), un casino (Bénodet), cinq golfs (Clohars-Fouesnant, La Forêt-Fouesnant, Névez, Plomelin et Quimper), six musées de France (Concarneau, Douarnenez, Pont-Aven, Pont-l'Abbé et Quimper).

Terre de culture vivante, la Cornouaille propose plus de 5 000 manifestations tout au long de l'année. Les plus emblématiques de la culture bretonne comme le « Cornouaille » à Quimper, le festival des Filets bleus à Concarneau ou la Fête des brodeuses à Pont-l'Abbé accueillent des milliers de participants. Mais toute l'année, de plus petits festivals, spectacles, fêtes et animations sont organisés et participent à l'animation de la vie locale.

LES MOBILITÉS TOURISTIQUES EN CORNOUAILLE

La question des mobilités touristiques est un enjeu majeur pour ce territoire positionné à l'extrême ouest de la région. Que ce soit pour y accéder, parcourir les derniers kilomètres jusqu'à l'hébergement, puis rayonner durant son séjour, la Cornouaille dispose d'une offre de transport diversifiée.

Des modes d'accès à la Cornouaille en pleine évolution

À la pointe sud du Finistère, la Cornouaille se trouve incontestablement en position périphérique. Cette situation géographique a des répercussions sur le mode d'arrivée des touristes. L'accès par la route reste prédominant puisque 86 % des touristes présents sur la destination Quimper Cornouaille utilisent la voiture pour se rendre sur place. La voiture individuelle reste largement majoritaire, même si les usages se diversifient (camping-car, covoiturage entre particuliers, etc.). La Cornouaille est irriguée par deux axes routiers structurants (RN165 avec des arrivées depuis Nantes et Brest, RN164 pour une arrivée depuis Rennes), dont l'utilisation est gratuite comme sur l'ensemble du réseau breton.

Les arrivées en train représentent 5 % des arrivées totales de touristes. La Cornouaille dispose de trois gares principales (Quimper, Rosporden et Quimperlé) connectées au réseau ferroviaire régional et national. Depuis juillet 2017, dans le cadre du projet « Bretagne Grande Vitesse », jusqu'à 50 minutes ont été gagnées sur un trajet depuis Paris, avec neuf allers-retours quotidiens. Il faut dorénavant 3 h 30 en moyenne pour rallier Quimper depuis la capitale française.

L'aéroport Quimper Bretagne (3 % des arrivées de touristes) propose une ligne régulière avec Paris permettant ainsi d'être connecté aux principaux aéroports mondiaux et donc de s'ouvrir à la clientèle étrangère.

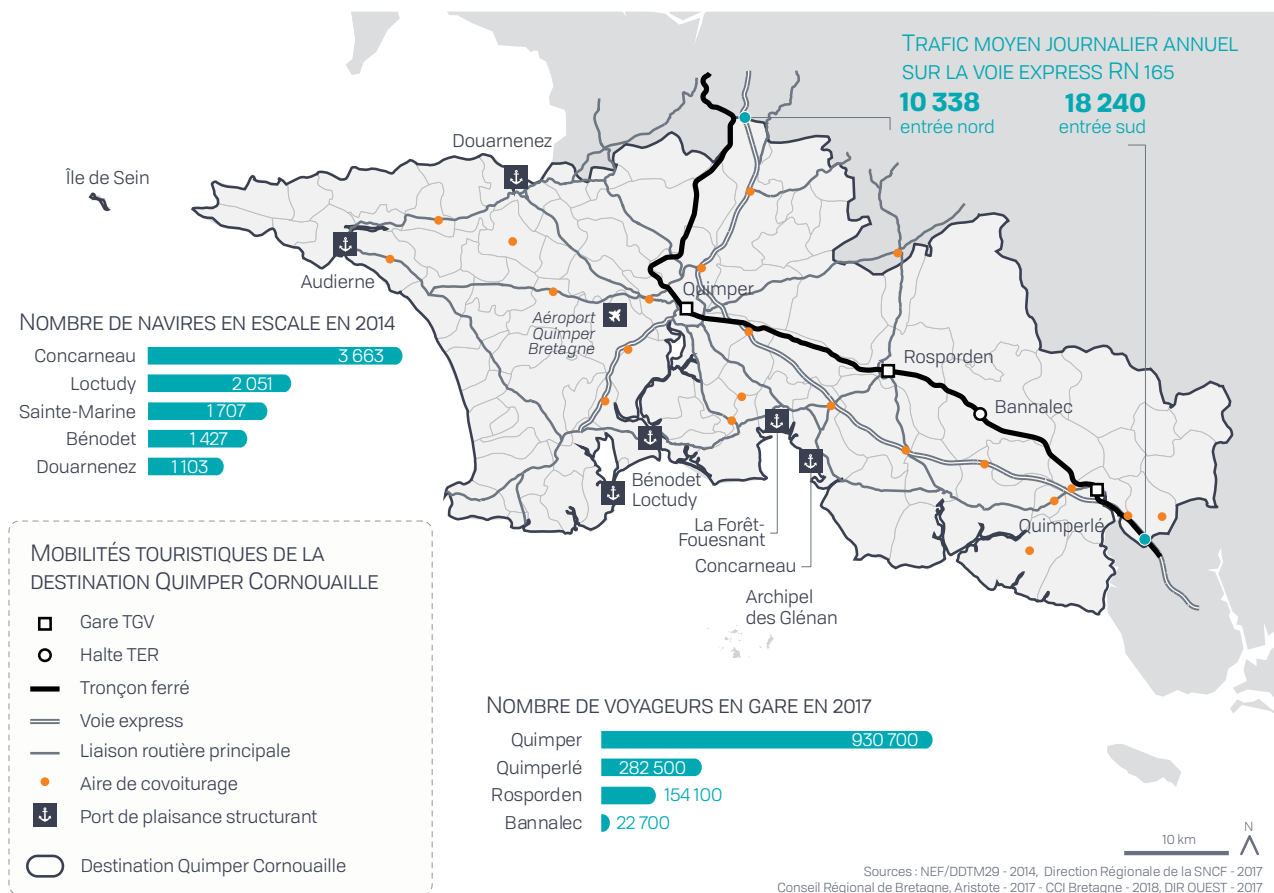
L'accès à la Cornouaille par la mer, si elle est réservée à une clientèle restreinte, reste néanmoins une porte d'entrée emblématique du territoire. Les ports d'accueil des plaisanciers les plus fréquentés sont Concarneau

et Loctudy. Depuis quelques années, des paquebots de croisière accostent également dans certains ports (Douarnenez, Concarneau). La Cornouaille bénéficie aussi de la proximité du port de Roscoff, situé à 1 h 20 de Quimper, qui assure des liaisons avec l'Irlande, le Royaume-Uni et l'Espagne.

Le dernier kilomètre jusqu'à l'hébergement : un parcours qui reste à fluidifier

Les principales portes d'entrée du territoire sont situées dans les terres et relativement éloignées des pôles d'hébergement, quasi exclusivement littoraux. La connexion entre les deux, ou le « dernier kilomètre » devient un enjeu essentiel pour l'attractivité touristique. Depuis les gares, un parcours sans voiture est encore complexe à organiser, malgré les efforts menés sur l'intermodalité. En effet, les trois gares cornouaillaises de Quimper, Rosporden et Quimperlé vont progressivement s'équiper de pôles d'échanges multimodaux (PEM). L'un des objectifs est de faire évoluer l'utilisation des modes de transport et de privilégier les modes partagés (bus, autocar, etc.) pour diversifier l'accès au territoire. Au départ de l'aéroport Quimper Bretagne, un parcours en voiture reste cependant incontournable. La pratique du covoiturage s'intensifie depuis plusieurs années.

La Cornouaille dispose de 21 aires et plusieurs sont en projet. Parallèlement, des aires « spontanées » se créent sur la base des pratiques de conducteurs (gares, parkings commerciaux...). La plupart sont proches d'un arrêt desservi par les transports en commun. Elles peuvent donc servir d'interface entre le trajet longue distance jusqu'à la Cornouaille et le dernier kilomètre jusqu'à l'hébergement. Cela nécessite néanmoins des adaptations en termes d'horaires et de services disponibles.



La mobilité au cours du séjour : une problématique multiple

Les pôles touristiques sont nombreux et dispersés sur le territoire. Au-delà des principaux pôles d'attractivité que peuvent être Quimper et Concarneau, la Cornouaille se caractérise par une multitude de pôles secondaires répartis sur l'ensemble de son territoire.

En complément de ces pôles, d'autres sites génèrent des flux touristiques comme les ports, les plages, les sites naturels ou patrimoniaux. Ponctuellement, des événements culturels et festifs entraînent également des fréquentations importantes.

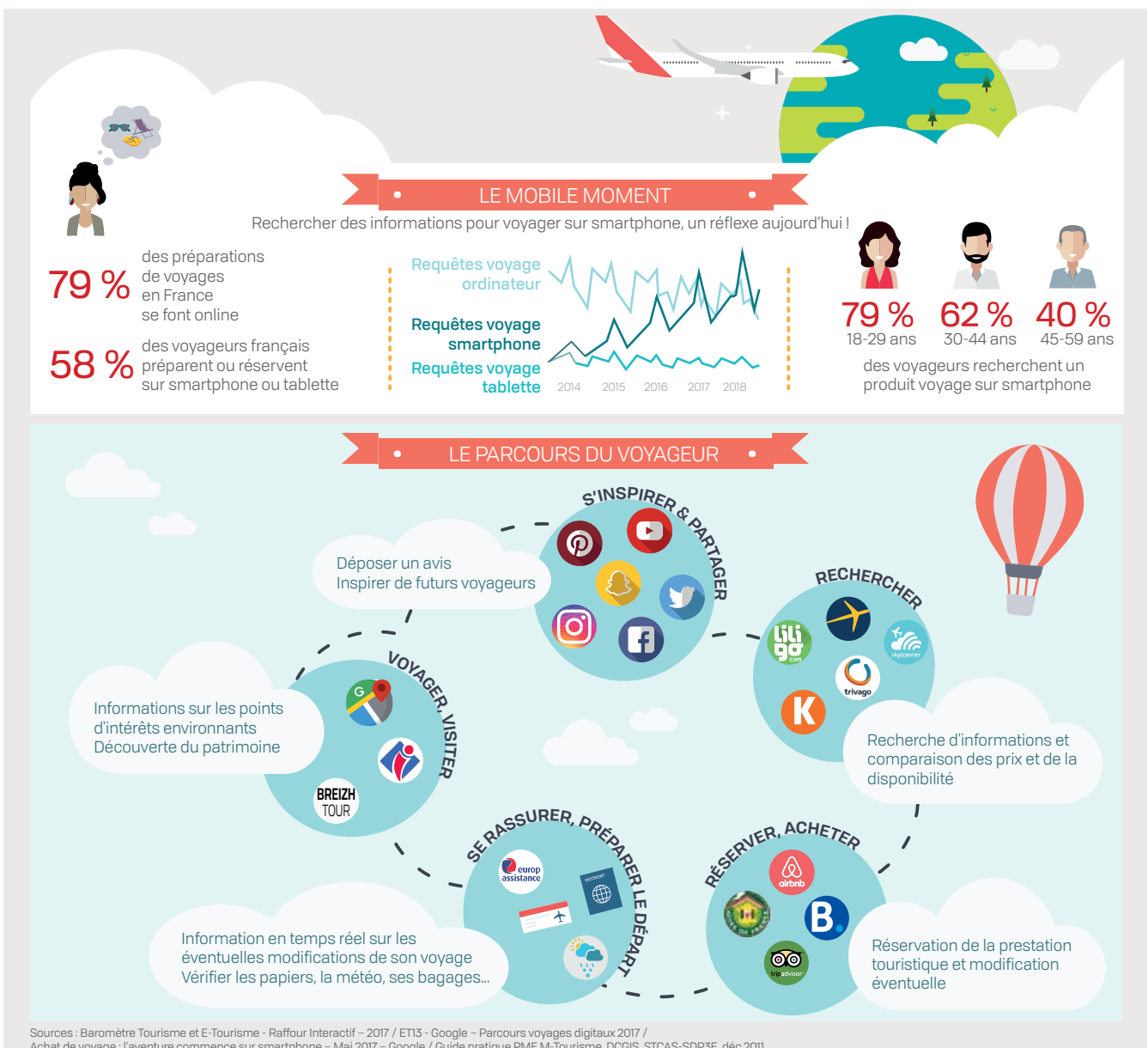
En dehors de l'usage de sa voiture personnelle, qui reste prépondérant, la Cornouaille propose malgré tout un éventail d'offres de transports. Les cars régionaux BreizhGo disposent du réseau de transport collectif le plus étendu. Conçu en priorité pour les déplacements scolaires et les navettes domicile-travail,

il est maintenu en période estivale et s'adapte aux pratiques touristiques : lignes supplémentaires estivales, lignes vers les plages à tarif préférentiel, cars équipés de racks à vélos... En complément du réseau régional, quatre réseaux urbains (Quimper Bretagne Occidentale, Concarneau Cornouaille Agglomération, Quimperlé Communauté et Ville de Douarnenez) permettent également aux touristes de se déplacer à l'échelle d'une ville ou d'un EPCI. Ceux-ci ont été développés en priorité pour les usagers à l'année, mais il existe des initiatives saisonnières pour la clientèle touristique (« lignes plages », vélo, sites majeurs, festivals).

Enfin, les mobilités douces sont aussi une pratique à fort potentiel, avec plusieurs itinéraires structurants permettant de se déplacer, à pied et à vélo.

LES USAGES DU NUMÉRIQUE DANS LE TOURISME CORNOUAILLAIS

Le numérique continue d'impacter fortement le tourisme. Il est désormais incontournable tout au long du cycle décisionnel du voyageur : s'inspirer, planifier, réserver, arriver, séjourner et partager en sont les principales étapes. Au regard de ces attentes, quelles sont les pratiques des professionnels en Cornouaille ?



L'expérience touristique commence par le mobile

La recherche mondiale sur internet est réalisée aujourd'hui majoritairement depuis un téléphone. Ainsi, un tiers des réservations se fait depuis un appareil mobile. Pour répondre à cette demande, 70 % des sites internet cornouillais sont adaptés à une lecture sur mobile. Cependant, les sites internet les plus appropriés sont ceux conçus en *responsive design* – technique pensée en premier pour le mobile et qui permet au site de s'adapter automatiquement à la taille de l'écran. Avant l'apparition de cette technologie, l'office de tourisme de Douarnenez avait été précurseur en Cornouaille en créant une application de visite du Port-Rhu en 2013, mêlant sons, chansons, vidéos et cartes postales anciennes. L'office de tourisme de Quimper avait, quant à lui, choisi de se doter d'un site internet spécifique pour le mobile. En complément, il a créé une application pour iPad qui complète les brochures touristiques classiques.

La quasi-totalité des hébergements sont présents sur internet. Toutefois, on note de grandes disparités. Les hôtels et campings ont leur propre site internet, régulièrement renouvelé, et sont présents sur les plateformes mondiales de réservation de type Booking. À l'inverse, les chambres d'hôtes ou les gîtes se contentent souvent d'une présence dans leur réseau, par exemple Gîtes de France, et désormais sur Airbnb.

Pour près de 40 % des établissements cornouillais, leur site internet apporte 40 % du chiffre d'affaires. Pourtant, la réservation en ligne est le parent pauvre de la digitalisation des entreprises du tourisme. Deux tiers des professionnels affichent les disponibilités de leur établissement, ce qui facilite la vente en ligne, mais moins de la moitié proposent la réservation ferme avec paiement en ligne.

La présence sur internet des prestataires d'activités (de loisirs et culturelles) est beaucoup plus hétérogène. La taille des structures et la faiblesse des moyens humains rendent souvent difficile la maintenance d'un site internet. La plupart des prestations ne sont pas directement réservables en ligne, ce qui impacte la consommation des visiteurs en séjour.

Au-delà de la réservation, les clients attendent de pouvoir utiliser confortablement leur mobile durant leur séjour, grâce à un accès Wi-Fi de bonne qualité. Plus de 80 % des établissements proposent désormais un accès dans leur établissement de manière gratuite. L'année 2019 voit aussi les intercommunalités de Cornouaille mettre à disposition des visiteurs et des habitants un Wi-Fi public gratuit dans plus de 40 points sur le territoire.

Le numérique, pour enrichir l'expérience touristique

Les contenus des sites internet des offices de tourisme sont de plus en plus agrémentés de vidéos et de photos grand format qui permettent au visiteur de se projeter avant même le séjour. Certains offices de tourisme se dotent désormais de vidéos à 360°. Elles amènent une sensation d'immersion dans l'action, le spectateur devenant acteur. Les offices de tourisme du Pays Bigouden Sud et de Quimper se sont lancés dans la réalisation de tels contenus en 2018.

La réservation simplifiée et anticipée, la discussion sur les réseaux sociaux, permettent d'améliorer l'expérience visiteur en diminuant les temps consacrés à la logistique, souvent points de friction. La personnalisation des offres et des contenus est de plus en plus fréquente, comme on le voit surtout sur les sites des agences en ligne comme Booking ou Tripadvisor.

La recherche vocale et les *chatbots* constituent les évolutions les plus récentes et entrent peu à peu dans le quotidien des utilisateurs, touristes ou non. Les professionnels du tourisme doivent s'adapter à ces nouvelles attentes.

Une gestion de la relation client assez faible, sauf pour la e-réputation

La relation client, une forte attente de la part des clientèles, est cependant assez peu prise en compte. Au-delà de la réponse à la demande, seuls 33 % envoient un e-mail de rappel quelques jours avant le séjour et 27 % remercient à l'issue du séjour. La proportion de professionnels qui adressent des newsletters ou lancent des campagnes de promotion en publipostage est très faible. Les réseaux sociaux sont peu investis à titre professionnel, y compris Facebook (38 %). La présence en ligne des professionnels du tourisme est aussi très peu travaillée sur d'autres types de supports gratuits, comme Google Maps (27 % ont une fiche Google Business).

Les professionnels du secteur assurent cependant une bonne gestion de leur e-réputation et les avis clients sont relativement surveillés. 80 % répondent aux avis et 45 % à tous les avis, positifs comme négatifs. Tripadvisor et Booking sont les sites les plus surveillés car ce sont des opérateurs historiques concernant les avis clients. Ce sont aussi de gros apporteurs d'affaires pour les professionnels.

Sources des données : « Diagnostic des usages numériques dans le tourisme en Cornouaille – 2012 » et « Diagnostic numérique régional – focus Cornouaille 2016 ».

LES ÉQUIPEMENTS CULTURELS

Les loisirs prennent toujours plus de place dans la vie quotidienne. L'accès à la culture devient donc une composante essentielle de l'attractivité. Les équipements en Cornouaille permettent d'offrir aux habitants et visiteurs un large panel de divertissements et de sources d'enrichissement culturel.

Le cinéma et la lecture parmi les loisirs préférés

Le temps consacré par les Français aux loisirs est en progression constante depuis les années 1980, les dépenses des ménages liées à la culture et aux loisirs augmentant ainsi continuellement.

Le cinéma est la sortie culturelle la plus répandue. La Cornouaille en possède huit : deux à Quimper dont un multiplex, un à Audierne, Concarneau, Bénodet, Douarnenez, Pont-l'Abbé et Penmarc'h. Avec 28 écrans pour 5270 fauteuils, les cinémas locaux offrent au public un accès à tout type de divertissement : films, films d'art et essai, retransmissions d'opéras, de spectacles... Ces équipements, récents pour la plupart, proposent des conditions de visionnage optimales.

La lecture fait partie des loisirs préférés des Français. Bien que la consommation des ménages en livres ait tendance à diminuer, son attrait reste fort. En outre, le livre bénéficie des technologies du numérique, créant de nouveaux modes de consommation : audiolivres, e-book... L'accès aux livres est aussi possible en médiathèque et la Cornouaille en compte 63, réparties dans 56 communes. Ces structures de proximité assurent pour toute la population un accès facilité à la culture.

Une offre culturelle diversifiée

La Cornouaille dispose de 12 équipements culturels avec une programmation régulière. Ils offrent la possibilité aux habitants, tout comme aux touristes, de profiter de spectacles tout au long de l'année. Avec des structures de tailles différentes, la programmation proposée est d'autant plus riche. Le parc des expositions Quimper Cornouaille est le lieu pour toutes les manifestations d'envergure. Avec ses deux espaces de 2500 et 4000 m², il permet d'organiser des salons (habitat, vins et

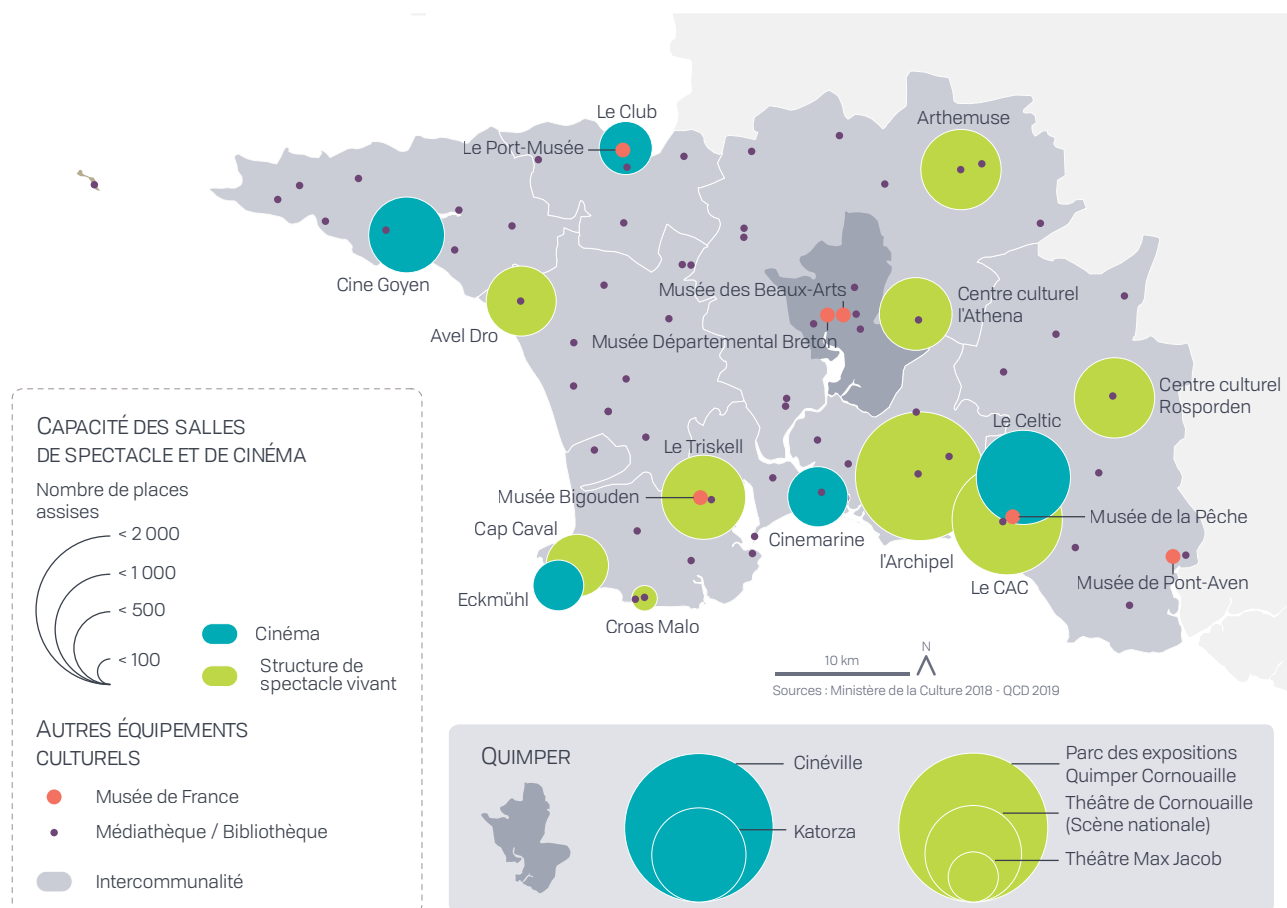


Haliotika, visite guidée de la criée.

gastronomie...), des expositions (« Quimper tattoo show », « Le monde des dinosaures »...) ou encore des concerts.

Pour accueillir les artistes de renommée locale, nationale et internationale, la Cornouaille dispose d'une dizaine de salles de spectacle, infrastructures qui procurent aux chanteurs, comédiens ou humoristes de très bonnes conditions de spectacle. En proposant des équipements de qualité aux artistes, les salles cornouillaises (le CAC à Concarneau, Le Triskell à Pont-l'Abbé, L'Archipel à Fouesnant, L'Athéna à Ergué-Gabéric, Athémuse à Briec, etc.) offrent de riches divertissements aux spectateurs.

En plus de ces salles, la ville de Quimper dispose de deux théâtres : le théâtre Max Jacob et le Théâtre de Cornouaille. Le premier est dédié à l'expérimentation culturelle et artistique. Le second bénéficie du label « scène nationale ». Il est pour son bassin de vie un lieu de production artistique de référence. Le théâtre organise aussi la diffusion et la confrontation de toutes les formes artistiques. Par son action de démocratisation de la



culture, il participe à son développement, particulièrement sur tout l'Ouest breton. De plus, le Théâtre de Cornouaille, au travers de ses missions de création musicale, accueille en résidence des compositeurs et interprètes (Arthur Lavandier, Jérôme Correas, Jean-Pierre Baro...). En produisant et coproduisant des spectacles musicaux, il nourrit la vie musicale nationale et internationale, notamment grâce aux tournées organisées après la création à Quimper.

Les musées, reflets de l'histoire locale

La richesse du patrimoine naturel, architectural et artistique est à l'origine de la diversité des musées. La tradition maritime de la Cornouaille est au cœur des expositions de plusieurs musées et notamment celui de la Pêche à Concarneau, le port-musée de Douarnenez, le musée maritime du cap Sizun à Audierne ou encore le phare et musée de l'île de Sein. La pêche est d'ailleurs au cœur de l'expérience muséographique d'Haliotika avec la découverte de la vie à bord d'un navire, la visite de la criée, la dégustation de langoustines, l'initiation à la pêche à pied...

Depuis le XIX^e siècle, la Cornouaille accueille et inspire bon nombre d'artistes. Elle a d'ailleurs vu la naissance d'un mouvement qui révolutionna la peinture : l'école de Pont-Aven. Cette histoire artistique est ainsi présentée aux visiteurs des musées de Pont-Aven et des Beaux-Arts de Quimper. Ce dernier est riche de nombreuses collections mettant à l'honneur différents courants de peinture : l'école flamande et hollandaise, l'école italienne et espagnole, l'école de Pont-Aven, l'art des XX^e et XXI^e siècles...

Véritable concentré de Bretagne, la Cornouaille est culturellement très riche. Ce foisonnement culturel et cette longue histoire sont notamment mis à l'honneur au musée bigouden de Pont-l'Abbé. Situé dans le château des barons du Pont, il abrite une vaste collection de coiffes et costumes brodés. Créé en 1846, le musée départemental breton situé à Quimper occupe l'ancien palais des évêques de Cornouaille. Les collections de broderie, faïences et tableaux, tout comme le monument qui les accueille, offrent aux visiteurs une plongée dans l'histoire millénaire de la pointe bretonne.

UN PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET NATUREL DIVERSIFIÉ

Le patrimoine cornouaillais est d'une exceptionnelle diversité. Monuments historiques et sites classés se comptent par centaines. Plusieurs labels récompensent les efforts de mise en valeur de ces trésors qui datent de la période préhistorique, de l'Antiquité, du Moyen Âge ou sont plus contemporains.

Quimper, Concarneau, Locronan et Point-Croix labellisés

Plusieurs villes et villages cornouaillais ont obtenu une labellisation pour leur intérêt historique, leur beauté et la manière dont ils préservent leur patrimoine. C'est le cas de Quimper et Concarneau, qui ont obtenu en 2002 le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » créé par le ministère de la Culture en 1985. Le cœur médiéval de la capitale cornouaillaise, dominé par la basilique cathédrale Saint-Corentin au plan désaxé, explique cette labellisation. À Concarneau, la ville close, îlot fortifié au centre de la ville, est l'un des monuments de Bretagne les plus visités.

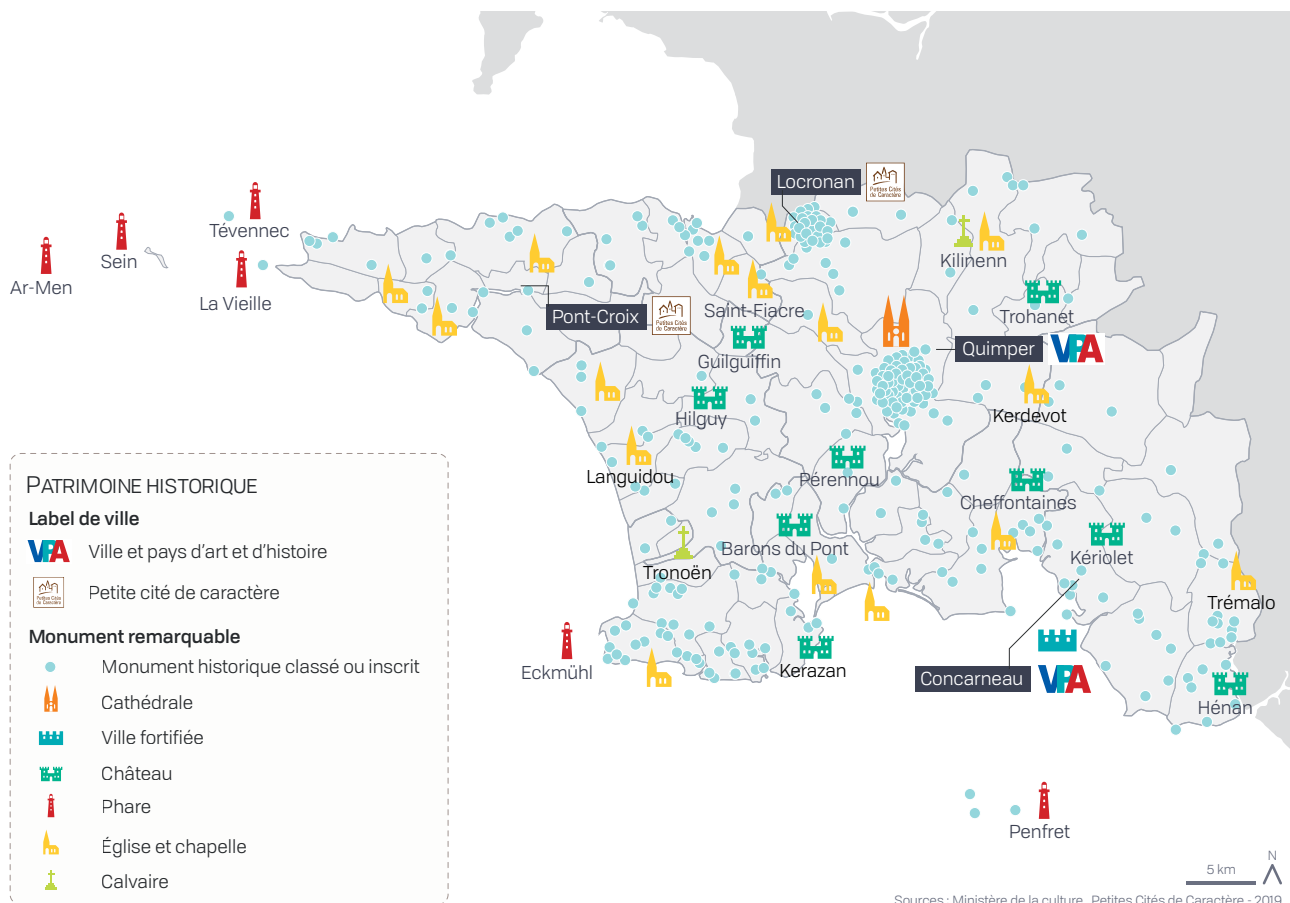
Locronan et Pont-Croix ont, quant à eux, obtenu le label « Petites Cités de caractère ». Ces deux communes ont d'ailleurs participé à l'émission « Le village préféré des Français » en 2013 et 2019, arrivant deuxième au classement pour chacune des éditions. Locronan est célèbre tant pour son cœur de bourg en granit gris bleuté, témoin de la richesse des marchands de toile des XVII^e et XVIII^e siècles, que pour sa Grande Troménie qui se déroule tous les six ans (procession qui fait le tour d'un espace sacré). Pont-Croix, aux ruelles plongeant dans la rivière du Goyen, est surtout connue pour son église Notre-Dame-de-Roscodon, dont la flèche a inspiré celle de la cathédrale de Quimper. Son style, dit de l'école de Pont-Croix, s'est d'ailleurs répandu dans toute la Basse-Cornouaille avec l'introduction à partir du XIII^e siècle d'arcades faussement romanes.

Un patrimoine architectural et historique particulièrement riche

La Bretagne regorge d'un patrimoine classé et inscrit avec plus de 3 300 immeubles protégés. La Cornouaille représente près de 8 % de cet ensemble, avec



58 monuments pour la seule ville de Quimper. Ce patrimoine est constitué en grande partie d'édifices religieux et de sites mégalithiques. En Cornouaille, les deux premiers sites à être classés sont l'église Notre-Dame-de-Roscodon à Pont-Croix, en 1862, et le menhir des Droits de l'Homme à Plouzévet, en 1881. C'est d'ailleurs au sud du Pays Bigouden que l'on trouve la plus grande concentration de sites mégalithiques. Penmarc'h compte ainsi 13 monuments classés et inscrits. Le tumulus de Poulguen, de 40 mètres de diamètre, date de 4 000 ans avant Jésus-Christ ; il est l'un des seuls



à disposer encore d'un tertre. Les alignements de la Madeleine comptent pour leur part plus de 50 menhirs orientés vers le nord-est. On estime qu'ils avaient un rapport avec le culte du soleil, car ils suivent la direction du soleil levant lors du solstice d'hiver. À l'origine, avec plus de 700 menhirs, ce site était aussi grand que celui de Carnac. À Plouhinec, dans le cap Sizun, se trouve le plus ancien site archéologique de Bretagne : Menez-Dregan. En l'étudiant, les chercheurs ont compris comment l'Homme est arrivé dans la région il y a 500 000 ans. Les fouilles archéologiques ont, entre autres, mis à nu plus d'une dizaine de zones de combustion. Cette découverte vaut à ce site d'être mondialement connu pour avoir livré des foyers entretenus par l'Homme.

Le Grand site de France de la pointe du Raz en Cap Sizun

Quarante-cinq sites classés se trouvent en Cornouaille. L'archipel des Glénan, la montagne de Locronan ou

les rives de l'Odét, dont le domaine de Lanniron, en sont quelques exemples. À Pont-l'Abbé, les châtaigniers de Kerzeoc'h sont également classés. L'un de ces sites bénéficie du label « Grand Site de France » : la pointe du Raz en cap Sizun. Ce label du ministère de la Transition écologique et solidaire date de 2010 et n'a été donné qu'à 18 sites en France. La pointe du Raz est un site naturel de notoriété internationale. Sa forme atypique en flèche granitique s'avancant en forme de « proue » dans la mer d'Iroise en fait un site d'exception. Sa forte fréquentation touristique demande une attention particulière ; le site a été réhabilité entre 1995 et 1997, afin de le préserver et de limiter l'empreinte humaine. Situé entre la pointe du Raz et l'île de Sein, le raz de Sein est l'un des courants les plus violents d'Europe, même par temps calme. Raz signifie d'ailleurs en breton « fort courant de détroit ». Seuls les marins expérimentés, dont les ligneurs de bar de la pointe du Raz, défient régulièrement les éléments et les courants qui peuvent atteindre 10 nœuds.

LE MUSÉE DE PONT-AVEN



Chiffres clefs

- 100 000 visiteurs à l'année
- 1^{er} musée au monde consacré à l'école de Pont-Aven
- 800 mètres carrés destinés aux expositions
- 2 expositions temporaires inédites par an
- Partenaire du musée d'Orsay
- 4 000 œuvres et archives conservées au musée
- 8 millions d'euros : coût d'investissement du chantier du musée (2013-2016)

La recherche d'un refuge pour vivre à peu de frais et d'une échappatoire à l'ère industrielle pousse Paul Gauguin à quitter Paris pour venir séjourner en Bretagne dès 1886. Ce lieu est pour lui l'occasion de rejoindre une terre perçue comme « primitive », recherchée par les peintres comme un paradis perdu. Dès les premiers temps, Gauguin incarne aux yeux des artistes installés à Pont-Aven la modernité des avant-gardistes. Il y perfectionne son art et commence à se détacher de l'impressionnisme. La rencontre, en 1888, avec Émile Bernard constitue un tournant majeur. Les échanges entre les deux hommes sont si intenses qu'ils sont à l'origine d'une des ruptures les plus significatives de l'histoire de l'art, à savoir la création du synthétisme. Pour Gauguin et Bernard, l'esprit ne retient pas tous les détails de la nature et ne conserve que l'essentiel des éléments perçus. De cette idée va naître, entre autres, le tableau La Vision du sermon de Gauguin, conservée à la National Galleries of Scotland à Édimbourg. C'est à partir de cette œuvre que le critique Gabriel-Albert Aurier théorise le symbolisme. Couleurs posées en aplats, formes simplifiées et cernées caractérisent l'aspect de cette peinture nouvelle.

Les premiers « disciples » (Bernard, Chamaillard, Filiger, Jourdan, de Haan, Schuffenecker, Sérusier...), tout comme ceux de la deuxième vague (Denis, Maufra, Moret, Roy, Slewinski...), s'inscrivent dans ce nouveau mouvement artistique. La bonne parole se répand alors aussi rapidement qu'elle est inventée, notamment par le biais d'une exposition organisée par Gauguin et ses amis au Café des arts de M. Volpini à Paris, en 1889. Cette exposition marque et inspire de nouveaux esprits, notamment les jeunes artistes qui ne se nomment pas encore « Nabis » (Denis, Ibels, Lacombe, Maillol, Roussel...). Les multiples séjours à Pont-Aven de Gauguin jusqu'en 1894 le voient de plus en plus adulé mais aussi contesté. Figure centrale de ce groupe, il rassemble des artistes, non comme un maître entouré d'élèves, mais comme un soleil autour duquel gravitent des astres apportant chacun leur vision et leur idée. De ce groupe, une liberté nouvelle jaillit. L'école de Pont-Aven a ainsi été une passerelle vers « l'art dans tout », prémices de l'Art nouveau, du fauvisme, de l'expressionnisme, puis de l'abstraction. En peinture, tout est désormais possible.

“ *J'aime la Bretagne, j'y trouve le sauvage, le primitif. Quand mes sabots résonnent sur ce sol de granit, j'entends le son sourd, mat et puissant que je cherche en peinture.* ”

Lettre de Paul Gauguin
à Émile Schuffenecker, 1888.

“ *J'ai voulu établir le droit de tout oser.* ”

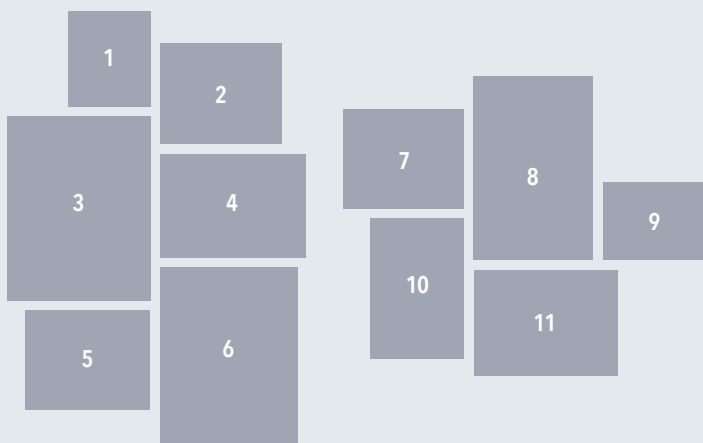
Paul Gauguin (1848-1903)

L'hôtel Julia est une institution à Pont-Aven, un lieu de passage obligatoire des artistes. Ils y logent, attirés par la réputation de l'hôtesse et de sa table. Dès 1900, la construction de l'annexe de l'hôtel avec sa nouvelle salle à manger, mais aussi ses chambres et ateliers aux étages, en fait un lieu idéal pour travailler. La mort de Julia Guillou en 1927, la crise de 1929 et les changements de mode de vie des clients entraînent la fermeture de l'hôtel en 1938. Après la Seconde Guerre mondiale, le bâtiment devient municipal et accueille la mairie. En 1953, pour le cinquantenaire de la mort de Gauguin, une première exposition de peinture y est organisée. Progressivement, l'idée d'un lieu d'exposition puis d'un musée fait son chemin. Elle est notamment portée par les visionnaires qui créeront l'association des Amis du musée de Pont-Aven. Il faut attendre 1981 pour que le conseil municipal décide la création d'un musée, qui sera inauguré en juin 1985 dans l'ancienne poste.

Devenu trop petit et manquant de visibilité, ce premier musée au monde consacré à l'école de Pont-Aven doit se transformer. Le projet naît en 2007 et le choix de réhabiliter l'annexe de l'hôtel Julia s'impose rapidement. À cela s'ajoute la rénovation de l'ancien musée, ainsi que la création d'une aile contemporaine. Les travaux confiés à l'Atelier de l'île commencent en juillet 2013 et la réouverture au public a lieu le 26 mars 2016. La nouvelle architecture du bâtiment, mêlant tradition et modernité, s'intègre parfaitement à la ville en préservant l'identité de Pont-Aven, comme en témoigne le jardin « Filiger » de la cour intérieure, inspiré du tableau Paysage rocheux - Le Pouldu de Charles Filiger, conservé au musée. Cet esprit se retrouve également dans les lustres et tapis de la designer Matali Crasset, conçus spécialement pour le musée et qui ornent la salle Julia. Leur forme de cercle chromatique, inspiré par Sérusier, et leur simplicité correspondent parfaitement à l'un des principes de l'école de Pont-Aven : le synthétisme.

Signe d'une mue réussie, et grâce à sa réputation internationale et à la richesse de sa collection, le musée de Pont-Aven est aujourd'hui l'un des quatre partenaires du musée d'Orsay à Paris. Reconnue dans le monde entier, la marque « Pont-Aven » est synonyme de qualité, de richesse artistique et de créativité.





- 1 Paul Gauguin | *Projet pour une assiette - L'éda* | 1889 | Musée de Pont-Aven
- 2 Claude-Émile Schuffenecker | *Côte rocheuse en Bretagne* | 1888 | Musée des Beaux-Arts de Quimper
- 3 Henry Moret | *Goulphar, Belle-île* | 1895 | Musée des Beaux-Arts de Quimper
- 4 Paul Gauguin | *Deux têtes de Bretonnes* | 1894 | Musée de Pont-Aven
- 5 Émile Bernard | *Paysage de Pont-Aven ou L'Arbre roux* | 1888 | Musée de Pont-Aven
- 6 Paul Sérusier | *L'incantation* | 1891 | Musée des Beaux-Arts de Quimper
- 7 Meijer de Haan | *Paysage à l'arbre bleu* | 1889-1890 | Musée de Pont-Aven
- 8 Maurice Denis | *Baigneuses au Port-Blanc* | 1925 | Musée de Pont-Aven
- 9 Charles Filiger | *Paysage rocheux, Le Pouldu* | vers 1891 | Musée de Pont-Aven
- 10 Paul Sérusier | *Les Porcelets* | 1889 | Musée de Pont-Aven
- 11 Émile Jourdan | *Après la tempête* | 1910-1914 | Musée des Beaux-Arts de Quimper



Festival « Ça cartonne » à Douarnenez.

voient la création de nombreuses fêtes « folkloriques » qui existent encore aujourd'hui. Cette culture a néanmoins su se réinventer en proposant des spectacles plus modernes, permettant de capter un nouveau public. Ce fut le cas, par exemple, en 1993, avec le Quimpérois Dan Ar Braz et l'Héritage des Celtes, collectif de musiciens de tradition celtique, dont le disque se vendra à 2,5 millions d'exemplaires.

Depuis les années 1970, les spectacles de danse et musique sont en constante évolution. Au travers des prestations de cercles celtiques comme les Eostiged ar Stangala, les créations de danse bretonne s'ouvrent à de nombreuses influences extérieures : artistes de rue, danseurs contemporains, musiciens étrangers.

Un foisonnement d'animations sur le territoire

Parallèlement à ces grands événements, une multitude de fêtes locales, pardons, animations, festivals, fest-noz sont proposés aux habitants et aux visiteurs de passage... Ils sont souvent l'œuvre d'associations ou de collectivités et bénéficient du soutien de nombreux bénévoles qui participent ainsi au dynamisme de la vie locale. De nombreuses fêtes ont un lien avec des productions du territoire, de la terre ou de la mer, ou des métiers anciens : fête des pommiers à Fouesnant, fête de la langoustine à Lesconil, fêtes des vieux métiers à Bannalec... Elles permettent de maintenir la connaissance de savoir-faire anciens et de montrer aux visiteurs la richesse patrimoniale de la Cornouaille.

D'autres animations s'adressent aux cinéphiles (Festival de cinéma de Douarnenez) ou aux amateurs de livres (festival Livre & Mer et festival Le Chien jaune, consacré

au polar, à Concarneau). Les enfants ne sont pas oubliés, avec les festivals Place aux mômes à Névez et Fouesnant. Les enfants sont des princes ou encore Théâtre à tout âge à Quimper. Le festival Circonova à Quimper fait, quant à lui, la part belle aux arts du cirque et au spectacle de rue.

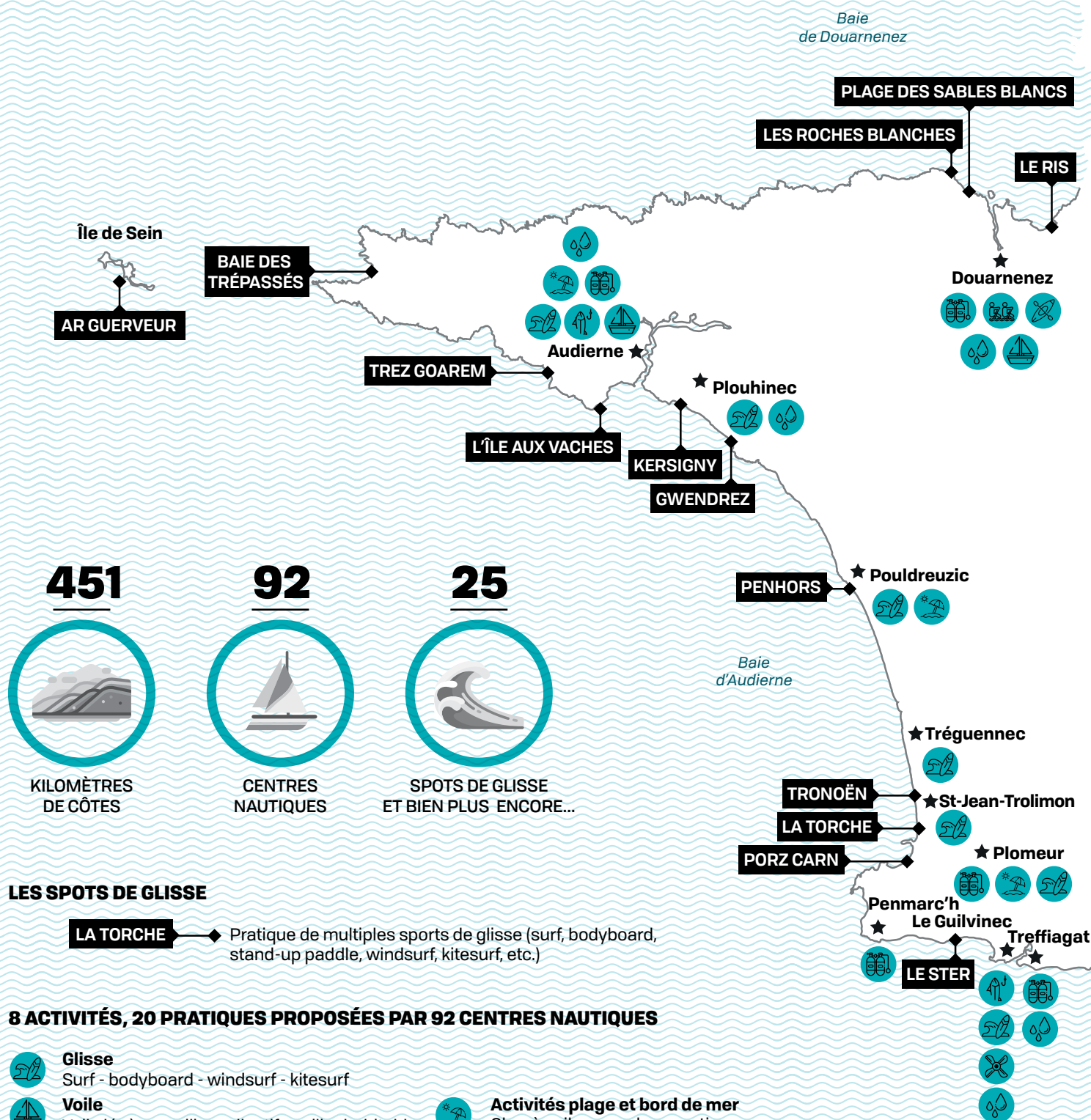
Des événements insolites et décalés

Parmi toutes ces animations, certaines, plus insolites et humoristiques, bénéficient d'une notoriété dépassant les frontières de la Cornouaille. C'est notamment le cas des Gras de Douarnenez qui attirent des milliers de participants à chaque édition. Toujours à Douarnenez, la grande régata de bateaux en carton « Ça cartonne » anime le plan d'eau. Des prix spéciaux du jury y sont d'ailleurs attribués : « le naufrage le plus rapide », « ceux qui ont sombré avec panache ». Les plus sportifs peuvent aussi tenter la montée du phare d'Eckmühl à Penmarc'h. Au programme : 295 marches et un record à battre de 46 secondes 54 ! Les gourmands s'essaieront au décorticage de langoustines au Guilvinec. Début janvier, des centaines de téméraires prennent leur premier bain de l'année sur plusieurs plages de Cornouaille, de préférence déguisés, comme à Fouesnant pour la Baignade des otaries.

Ces événements décalés, la commune de Mahalon, dans le Cap-Sizun, en a d'ailleurs fait sa spécialité en proposant chaque été son Festival de l'insolite et ses nombreux records à battre : lancer de crêpes, plus longue pelure de pomme... L'attraction principale restant le Championnat du monde de course en lits à roulettes.

LA CORNOUAILLE

UN HAVRE DE SPORTS NAUTIQUES



451



KILOMÈTRES DE CÔTES

92



CENTRES NAUTIQUES

25



SPOTS DE GLISSE ET BIEN PLUS ENCORE...

LES SPOTS DE GLISSE

LA TORCHE

Pratique de multiples sports de glisse (surf, bodyboard, stand-up paddle, windsurf, kitesurf, etc.)

8 ACTIVITÉS, 20 PRATIQUES PROPOSÉES PAR 92 CENTRES NAUTIQUES



Glisse

Surf - bodyboard - windsurf - kitesurf



Voile

Voile légère - voilier collectif - voilier habitable



Sports de pagaies

Canoë-kayak - pirogue - stand up paddle



Pêche

Sortie pêche en mer



Multi-activités

Centre nautique - yacht Club



Activités plage et bord de mer

Char à voile - marche aquatique



Bateau moteur

Bateaux à moteur - ski nautique - wakeboard - bouée tractée



Aviron



Activités sous-marines

Plongée - balade palmée - marche aquatique

L'un des territoires bretons les plus riches et les plus complets en matière d'activités nautiques

Trois « terrains de jeux »

Près d'une trentaine de « spots », répartis sur trois terrains de jeux permettent de pratiquer toutes les activités. Les deux premiers, la baie de Douarnenez et la Cornouaille sud, de Pont-Aven à Penmarc'h, accueillent les centres nautiques et les spots qui proposent un large panel d'activités. Ils s'appuient sur des infrastructures portuaires importantes : Concarneau, Port-la-Forêt, Bénodet, Loctudy, Le Guilvinec, Douarnenez. Entre les deux, la baie d'Audierne et ses grandes plages sont davantage spécialisées dans les sports de glisse et les activités de bord de mer comme le char à voile.

Des « spots » mondialement connus

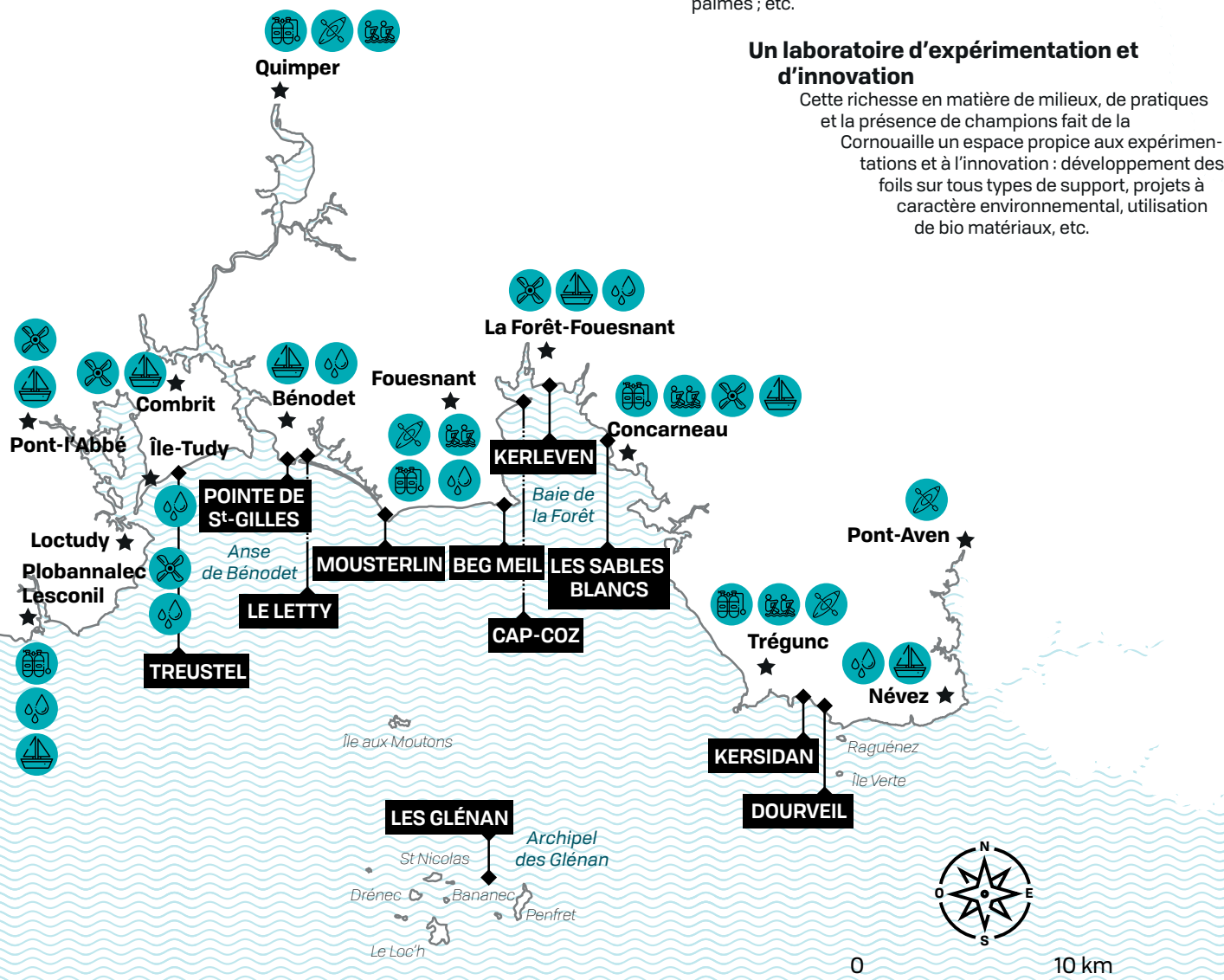
La Torche, spot de surf le plus connu de Bretagne accueille régulièrement les meilleurs « riders » de la planète, comme lors des « Wave Games » en 2018. Port-la-Forêt abrite des bateaux et des marins qui participent aux plus grandes compétitions océaniques. Douarnenez et sa baie sont l'écrin de grandes fêtes maritimes qui accueillent le monde de la voile. Concarneau abrite le siège d'une véritable institution, l'école de voile des Glénan, et l'archipel du même nom est reconnu comme un spot de plongée exceptionnel.

Une terre de champions du nautisme

La Cornouaille compte dans ses rangs de nombreux sportifs de haut niveau. Parmi eux des noms connus et reconnus de la course au large, Vincent Riou, Nicolas Troussel, Erwan Tabarly ou Jean-Luc Nelias ; Ilona Goasguen, plusieurs fois championne de France de surf chez les jeunes et Gaspard Larsonneur, champion de France et d'Europe en longboard en 2012 ; Léa Jamelot, sélectionnée aux JO de Rio en 2016 en kayak, et Loïc Kervella, médaillé d'or au championnat du monde de canoë-slalom en 2015 ; Titouan Le Bosq, multiple champion de France, d'Europe et du monde de planche à voile ; Gwen Rigault, membre de l'équipe de France junior de nage avec palmes ; etc.

Un laboratoire d'expérimentation et d'innovation

Cette richesse en matière de milieux, de pratiques et la présence de champions fait de la Cornouaille un espace propice aux expérimentations et à l'innovation : développement des foils sur tous types de support, projets à caractère environnemental, utilisation de bio matériaux, etc.



FOUESNANT



CRIQUE DE LANTECOSTE



PORT-LA-FORÊT



LOCRONAN



BAIE DE LA FORÊT-FOUESNANT

CONCARNEAU

THALASSO

ARCHIPEL DES GLÉNAN



GARE DE QUIMPER

SURF CAMP

LA TORCHE

POINTE DU RAZ





LES EMPLOIS ET ÉTABLISSEMENTS, STRUCTURE DU TISSU ÉCONOMIQUE

La population active en Cornouaille	198
La Cornouaille, une économie de services , un territoire industriel	200
Les établissements , reflet de la structure économique locale	202
Les principaux employeurs de Cornouaille	204
Deux success stories	206
Les déplacements domicile/travail	208
Les zones d'activités économiques	210

LA POPULATION ACTIVE EN CORNOUAILLE

Les actifs cornouaillais sont 117 000 et cette population continue de croître, particulièrement dans les territoires périurbains. Le profil des actifs en Cornouaille est proche à tout point de vue du profil national. La différence marquante se trouve dans la composition par catégories socioprofessionnelles : surreprésentation d'ouvriers et sous-représentation de cadres.

Une croissance des actifs toujours importante dans les périphéries des pôles urbains

En 2015, la Cornouaille compte 117 000 actifs et cette population continue de croître (+ 0,1 % par an entre 2010 et 2015). Cependant, cette croissance reste inférieure à celle du Finistère (+ 0,2 %) et à celle de la Bretagne (+ 0,5 %). La croissance régionale est portée par la région rennaise, territoire parmi les plus attractifs de France.

Les espaces périurbains sont ceux qui bénéficient le plus de cette augmentation. En Cornouaille, les communes les plus concernées par ce phénomène sont celles de Quimper Bretagne Occidentale (+ 0,1 % par an entre 2010 et 2015), du Haut Pays Bigouden (+ 0,8 %), du Pays Fouesnantais (+ 0,5 %), celles à l'ouest de Concarneau Cornouaille Agglomération (+ 0,3 %) et au nord du Pays Bigouden Sud. Ces communes situées en deuxième couronne profitent ainsi de l'attractivité de Quimper et sont bien connectées au pôle urbain. Elles restent cependant relativement éloignées. Pour certaines, notamment dans le Haut Pays Bigouden et les communes rurales de CCA et QBO, elles bénéficient de prix immobiliers plus abordables et donc plus accessibles pour les ménages. Ce même phénomène s'observe à l'échelle régionale, particulièrement dans les EPCI autour de Rennes Métropole et dans une moindre mesure autour de Brest, Lorient et Vannes.

Un profil cornouaillais proche du profil national

Le profil cornouaillais de la population active est similaire aux profils régional et national. En 2015, la répartition entre salariés (85 %) et non-salariés (15 %) se retrouve aux différentes échelles territoriales, tout comme la répartition par conditions d'emploi. En Cornouaille, les actifs en CDI ou de la fonction publique représentent 85 % des salariés (83 % en Bretagne, 85 % en France). Cette similitude s'observe aussi dans la répartition par

tranches d'âge des 15-64 ans, avec les trois quarts des salariés entre 25 et 54 ans sur les trois territoires.

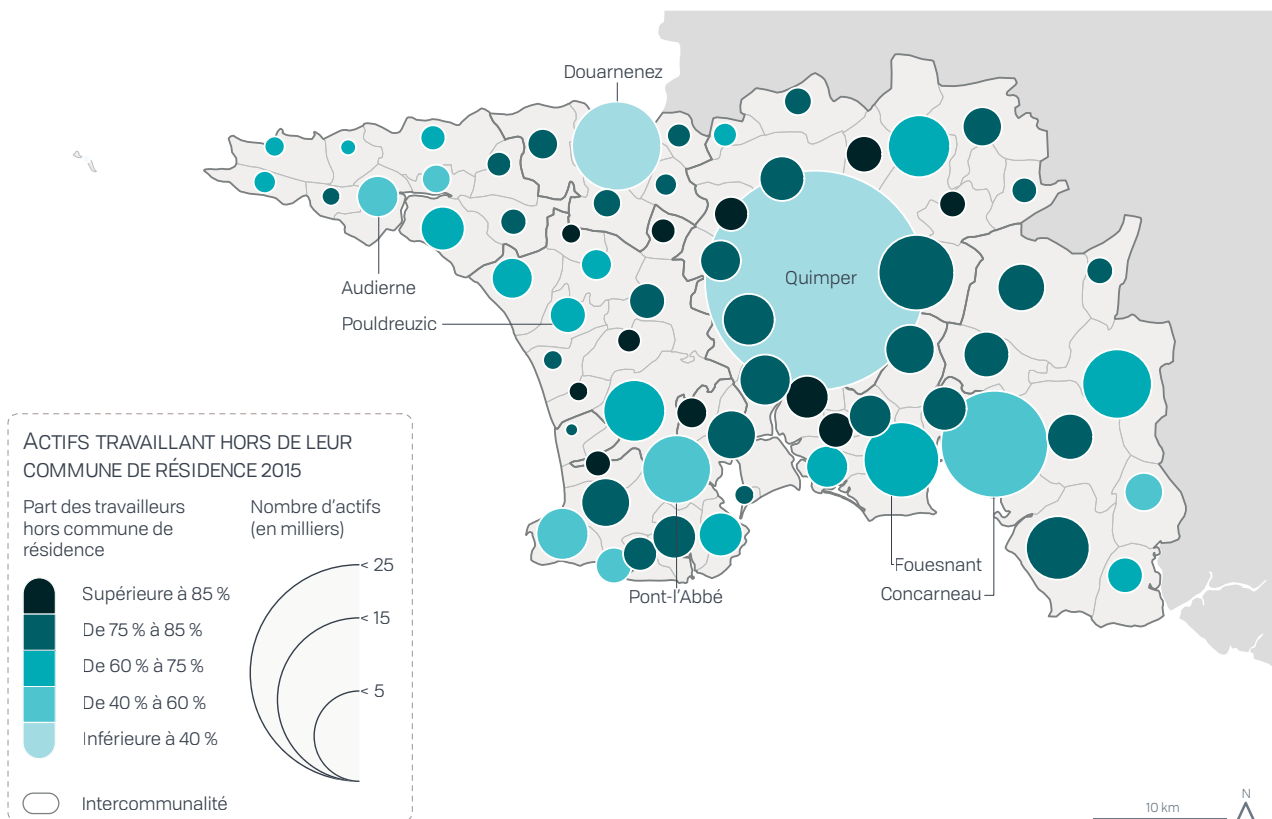
Les ressemblances sont également visibles en ce qui concerne l'inégalité homme-femme. Sur les 6 300 employeurs en Cornouaille, seulement 27 % sont des femmes. Cette proportion est similaire dans les territoires de comparaison. Les Bretonnes, conscientes de ce problème, se mobilisent pour favoriser l'entrepreneuriat chez les femmes. Plusieurs réseaux favorisent, en plus des structures classiques (pépinières d'entreprises, Pôle emploi...), la création d'entreprises au féminin :

- Le réseau collaboratif Femmes de Bretagne a pour vocation de dynamiser l'entrepreneuriat des femmes. Basé sur la solidarité entre porteuses de projet, cheffes d'entreprises et Bretonnes solidaires, il compte déjà 6 500 membres et favorise le partage de compétences et l'entraide.
- L'association Entreprendre au féminin Bretagne, réseau social à vocation professionnelle, a pour objectif d'accompagner le parcours professionnel des femmes en développant leurs compétences entrepreneuriales.

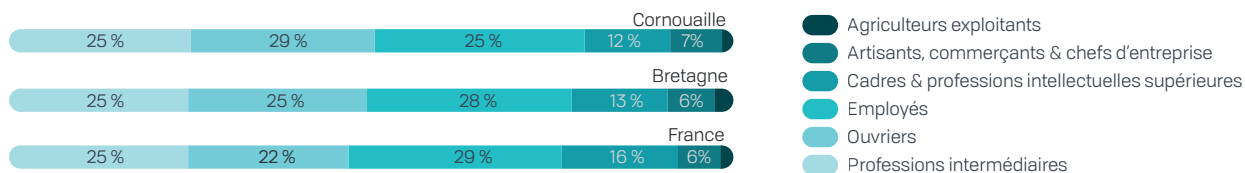
Les femmes en situation de précarité sont aussi proportionnellement plus nombreuses : 11 % d'entre elles sont en CDD, contre 8 % pour les hommes.

Un élément différenciant, les catégories socio-professionnelles

Le profil de la population cornouaillaise des 15-64 ans est similaire à celui de la Bretagne et relativement proche du profil français. Cependant, deux différences s'observent entre le local et le national : une part d'ouvriers plus importante en Cornouaille qu'en France (25 % contre 22 %) et, à l'inverse, une part de cadres et professions intellectuelles inférieure (respectivement 12 % contre 16 %). Cette particularité tient



CATÉGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES DES ACTIFS DE 15 À 64 ANS EN 2015



Sources : INSEE - Recensement 2015 - Exploitation principale & complémentaire

au tissu économique cornouillais, encore très marqué par le poids important de l'industrie, notamment agro-alimentaire. De plus, les cadres sont plus présents dans les métropoles et territoires très urbains, profil qui ne se retrouve pas en Cornouaille.

Dans la population inactive (retraités et étudiants), une autre différence apparaît. La Bretagne compte une proportion de retraités moins importante et, *a contrario*, une part d'étudiants et de stagiaires plus élevée que la Cornouaille. Comme toute la Bretagne sud, la Cornouaille est un territoire attractif pour les retraités. Considéré comme une nouvelle *Sun Belt*¹ française

(prix de l'immobilier accessible, climat doux, infrastructures de qualité), le littoral breton croît, entre autres, grâce à l'apport de cette population de retraités. La part plus importante des étudiants en Bretagne par rapport à la Cornouaille s'explique par le poids des universités brestoïse, rennaise et, dans une moindre mesure, lorientaise. Malgré l'antenne quimpéroise de l'université de Bretagne occidentale (UBO), la Cornouaille reste plus modeste par rapport à d'autres pôles universitaires régionaux.

1. La *Sun Belt*, littéralement « ceinture du soleil », désigne l'ensemble des états du sud des États-Unis. Ces derniers sont caractérisés par leur climat, chaud et clément, et attirent notamment les retraités aisés en quête d'une vie plus agréable. Cette définition s'applique à d'autres espaces : la *Sun Belt* française correspond au littoral méditerranéen.

LA CORNOUAILLE, UNE ÉCONOMIE DE SERVICES, UN TERRITOIRE INDUSTRIEL

Avec 113 000 emplois, dont plus de 75 000 dans les services, l'emploi cornouaillais est largement dominé par le secteur tertiaire. En parallèle, 14 % de ces emplois se concentrent dans l'industrie (contre 12 % en France).

Une économie tournée vers les services, mais avec un profil atypique

Avec près de 30 % d'employés et 26 % de professions intermédiaires, le tissu économique cornouaillais est majoritairement orienté vers les services. Au même titre que le territoire national, le tertiaire est le secteur le plus important en Cornouaille. L'économie locale a cependant des caractéristiques particulières, notamment sur deux points : la surreprésentation des ouvriers (24 % des emplois contre 20 % en France) et la sous-représentation des cadres (12 % contre 18 %).

Près de 75 % des emplois se retrouvent dans ce pan de l'économie : 42 % pour le commerce, les transports et les services divers ; 32 % pour l'administration publique, l'enseignement, la santé et l'action sociale.

La ventilation en dix secteurs montre cependant deux légères différences entre la Cornouaille et la Bretagne : la part de l'industrie est légèrement supérieure sur le territoire cornouaillais (22 % contre 20 %) et, inversement, les activités spécialisées, scientifiques et techniques sont moins représentées (14 % contre 16 %). Ces différences sont principalement liées au poids de Brest et Rennes. En effet, les emplois dits « à fort niveau de qualification » se concentrent très majoritairement dans les métropoles. Ces écarts se retrouvent à l'échelle nationale dans des proportions plus importantes. L'industrie représente 16 % et les activités spécialisées, scientifiques et techniques pèsent pour 19 % des emplois salariés privés français.

Une reprise après une période difficile

En 2015, la Cornouaille comptait 103 300 emplois. Entre 2009 et 2015 et dans un contexte international et national difficile, le territoire en a perdu. Mais depuis 2015, une reprise s'opère et le nombre d'emplois salariés privés croît de nouveau pour retrouver son niveau d'avant 2007.

EFFECTIFS SALARIÉS PAR SECTEUR D'ACTIVITÉ



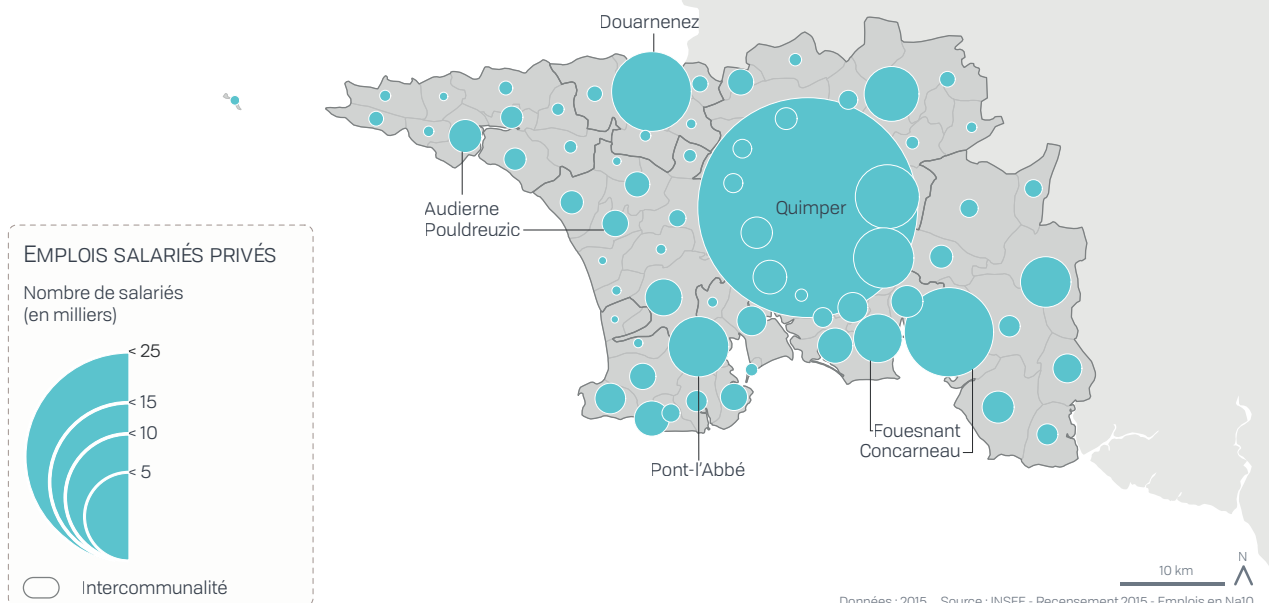
Cependant, les évolutions par secteurs sont bien différentes. Le nombre d'emplois salariés privés dans les services aux entreprises et à la population est en hausse depuis 2010 (+ 3 000 entre 2010 et 2017). Après une période stable (2010-2015), le secteur du commerce de détail et celui de l'administration publique, de l'enseignement, de la santé et de l'action sociale sont en croissance constante. À l'inverse, le nombre d'emplois dans l'information et la communication ainsi que dans l'hôtellerie et la restauration est en baisse : forte et constante pour le premier secteur, en reprise pour le second.

Après avoir perdu plus de 700 emplois entre 2010 et 2013 (soit 9 % des effectifs), l'emploi salarié privé industriel en Cornouaille est en croissance et cette évolution récente a permis au territoire, en 2017, de retrouver les effectifs de 2010.

Secteur le plus en difficulté, le bâtiment et travaux publics (BTP) perd des emplois (- 800, soit plus de 15 % des effectifs). Les difficultés dans ce secteur sont

EMPLOIS SALARIÉS PRIVÉS PAR EPCI

	Quimper Bretagne Occidentale	Concarneau Cornouaille Agglomération	Pays Fouesnantais	Pays Bigouden Sud	Douarnenez Communauté	Haut Pays Bigouden	Cap Sizun - Pointe du Raz
Nombre de salariés privés	34 568	8 942	6 086	5 508	4 347	2 095	1 458



Données : 2015 Source : INSEE - Recensement 2015 - Emplois en Na10

observées sur presque tout le territoire cornouillais et plus largement sur l'ensemble du territoire breton, hormis autour de Rennes et Brest.

L'emploi industriel, une forte composante du territoire

Historiquement, la Cornouaille est un territoire industriel et cette caractéristique se retrouve dans le poids de ce secteur dans l'emploi. Cependant, la composition du tissu industriel est particulière : elle est très marquée par l'agroalimentaire puisque ce secteur représente 45 % des emplois du territoire (contre 36 % en Bretagne et 17 % en France). Des entreprises emblématiques y sont d'ailleurs implantées : Monique Ranou à Saint-Évarzec, Hénaff à Pouldreuzic, Entremont à Quimper, Bonduelle traiteur à Rosporden, la Maison Chancerelle - Connétable à Douarnenez... La forte présence

d'industries agroalimentaires a permis à la Cornouaille d'être moins touchée par la crise que d'autres territoires. Cette branche de l'industrie est moins soumise aux crises conjoncturelles puisque la Cornouaille, et plus largement la Bretagne, nourrissent des populations bien au-delà de leurs frontières.

Néanmoins, le tissu économique est très varié, en témoigne l'importance d'autres secteurs. Après l'industrie agroalimentaire (IAA), trois domaines concentrent près de 30 % des emplois industriels : on trouve le secteur des « autres industries » (industries manufacturières de réparation et d'installation de machines et d'équipements, la fabrication de textiles...) avec des entreprises comme Armor-Lux, le secteur de la métallurgie avec des entreprises comme Massilly-Franpac à Douarnenez et le secteur des industries de production et diffusion d'énergie, d'assainissement, de gestion des déchets.

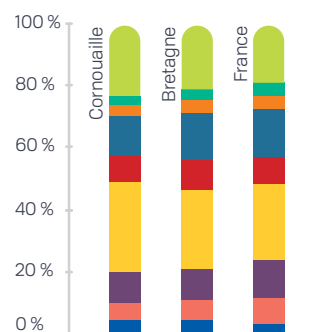
LES ÉTABLISSEMENTS, REFLET DE LA STRUCTURE ÉCONOMIQUE LOCALE

Les commerces, transports et services représentent 63 % des établissements et reflètent le caractère tertiaire du territoire. Par ailleurs, avec 9 % des établissements de plus d'un salarié, le poids de l'industrie est une spécificité du territoire cornouaillais.

NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS EMPLOYEURS PAR SECTEUR D'ACTIVITÉ



CRÉATION D'ÉTABLISSEMENTS PAR SECTEUR D'ACTIVITÉ



Source : ACOSS - Dénombrements annuels des établissements employeurs 2017

Une diminution des établissements employeurs

En 2015, la Cornouaille compte 26 400 établissements actifs, dont 30 % possèdent au moins un salarié. Depuis la crise de 2009, le nombre d'établissements d'au moins un salarié est en baisse, passant de 8 340 en 2009 à 8 200 en 2015, soit une baisse de - 0,6 % par an. À l'inverse, le nombre d'établissements sans salarié est en très forte augmentation : + 4 500 entre 2009 et 2015 en Cornouaille, soit un taux d'évolution annuel de 4,8 %. Cette évolution est principalement due au statut de la microentreprise qui facilite la création d'activité, surtout en période économiquement difficile. La tendance à la baisse du nombre d'établissements s'observe aussi en Bretagne et plus largement en France, mais dans des proportions moins importantes : - 0,2 % d'entreprises de plus d'un salarié par an entre 2009 et 2015 en Bretagne et - 0,1 % en France.

En Cornouaille, deux secteurs sont en croissance sur cette période : les activités financières et d'assurance et les activités spécialisées, scientifiques et techniques. Le territoire bénéficie de la présence de grands établissements bancaires et d'assurance (Génération, Verlingue, Crédit agricole, etc.). Il compte aussi plusieurs

établissements publics et privés de recherche (Adria, CEA Tech, Agrocampus, etc.). Il apparaît ici une forte corrélation entre l'augmentation de cadres et la croissance d'établissements de services à haut niveau de prestation intellectuelle.

Tous les autres secteurs sont en décroissance, particulièrement l'industrie manufacturière et la construction. C'est dans ces deux domaines que la perte d'établissements est la plus importante : respectivement - 1,9 % et - 2,7 % par an entre 2009 et 2015, soit une disparition de 140 et 90 établissements.

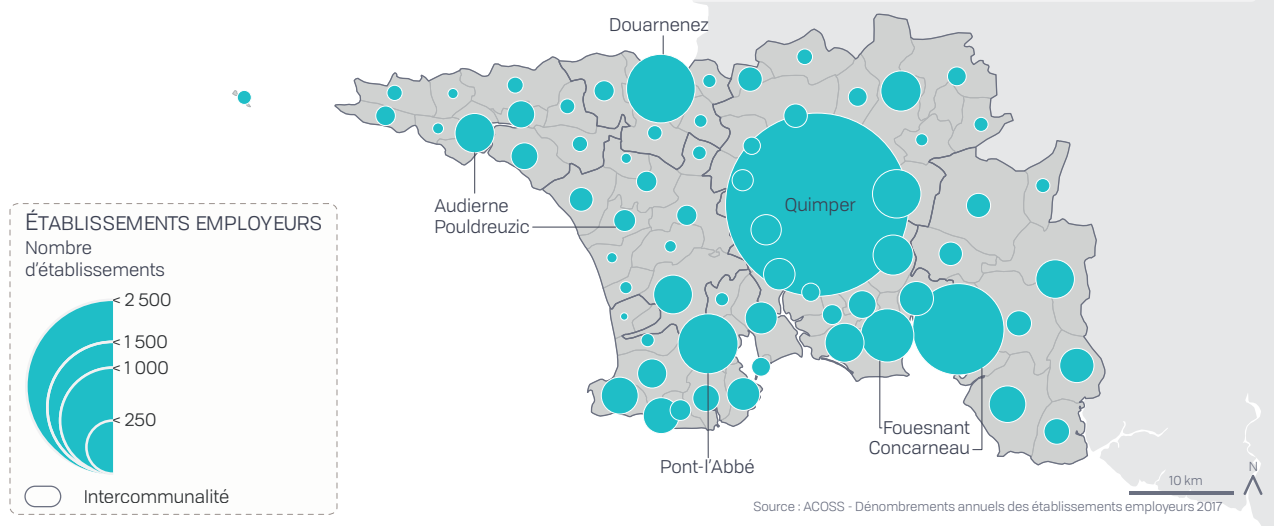
Des établissements de services bien plus nombreux qu'ailleurs

La Cornouaille, comme la quasi-totalité des territoires français, s'appuie sur une économie tertiaire, largement tournée vers les services. En 2015, les trois quarts de l'activité sont orientés vers l'offre de services et plus de 60 % sont portés par quatre secteurs :

- 39 % pour celui des commerces, transport, hébergement et restauration ;
- 11 % pour les activités spécialisées, scientifiques et techniques ;

ÉTABLISSEMENTS EMPLOYEURS PAR EPCI

	Quimper Bretagne Occidentale	Concarneau Cornouaille Agglomération	Pays Bigouden Sud	Pays Fouesnantais	Douarnenez Communauté	Cap Sizun - Pointe du Raz	Haut Pays Bigouden
Nombre d'établissements employeurs	3 504	1 310	944	756	486	377	291



- 8 % pour les autres activités de services (activités liées au sport, aux loisirs et à la culture, de syndicats de salariés, d'organisations associatives, etc.) ;
- 5 % pour les activités financières et d'assurance.

Ces établissements se caractérisent aussi par leur taille modeste : 6,9 emplois par établissement pour les commerces, 6,7 pour les activités spécialisées, 4,6 pour les autres activités de services.

À l'inverse, deux secteurs se caractérisent par de plus grands établissements : celui de l'industrie et celui de l'administration publique, de l'enseignement, de la santé et de l'action sociale. Le premier, avec 19,2 salariés par établissement en moyenne en Cornouaille, est un secteur nécessitant beaucoup de main-d'œuvre. Le second, composé pour beaucoup d'établissements publics, regroupe les hôpitaux, les établissements sanitaires et sociaux (de type EPHAD) et les lycées. De par leurs caractéristiques et leur relative rareté, ces établissements sont plus grands (34 salariés par établissement). Pour exemple, le centre hospitalier de Cornouaille fait partie des principaux employeurs de Cornouaille.

Une surreprésentation de l'industrie, de l'agriculture et du tourisme

En Cornouaille, trois domaines sont surreprésentés par rapport à la moyenne nationale : le secteur des commerces, transport, hébergement et restauration (+ 3 points), l'agriculture (+ 3,5 points) et l'industrie (+ 1,7 point). Le profil économique du territoire reflète ce phénomène. Historiquement, le territoire cornouillais est marqué par une industrie agroalimentaire forte qui s'appuie sur un important vivier d'agriculteurs. C'est d'ailleurs cette proximité et la qualité de la ressource qui font la force de la filière. Le tourisme représente

également l'un des piliers de l'économie locale. Le commerce et l'offre d'hébergement et de restauration sont dimensionnés pour absorber les augmentations de fréquentation estivale, d'où le poids important de ce secteur (34,8 % contre 31,6 % en France).

À l'inverse, les activités les plus présentes dans les métropoles (activités spécialisées, scientifiques et techniques, immobilières ; information et communication) sont moins représentées en Cornouaille qu'ailleurs.

L'écosystème cornouillais illustré par la création d'établissements

La crise de 2009 a touché tous les territoires. La Bretagne et la Cornouaille ont aussi été touchées, mais dans une moindre mesure. L'industrie agroalimentaire a une meilleure résistance aux crises économiques car elle nourrit les populations. Après une baisse jusqu'en 2013, les créations sont reparties à la hausse dans tous les territoires. Signe effectif de la reprise économique, depuis 2014, la création d'établissements avec emploi est en croissance.

Le profil économique de la Cornouaille est marqué par le poids de plusieurs secteurs : industrie, santé, tourisme... Cette particularité se voit aussi dans la création d'entreprises. L'écosystème industriel cornouillais permet à ce secteur d'être toujours innovant et de continuer à créer. Son poids dans les créations d'établissements (9 %, contre 5 % en moyenne nationale) illustre cette capacité d'innovation. L'attractivité résidentielle, notamment pour de jeunes retraités, se matérialise aussi dans la création d'établissements par la surreprésentation de la construction (12 %) et des services de santé et d'action sociale (16 %).

LES PRINCIPAUX EMPLOYEURS DE CORNOUAILLE

La Cornouaille compte 120 établissements de plus de 100 salariés. Concentrés dans les pôles urbains, les grands employeurs du territoire sont autant publics que privés. Administration publique, enseignement, santé humaine, industrie et commerce sont les principaux secteurs pourvoyeurs de grands établissements.

Le secteur public, un employeur important du territoire

La Cornouaille compte 120 établissements¹ (publics et privés) de plus de 100 salariés, soit moins de 1,5 % des établissements d'au moins un salarié. Ils représentent pourtant plus d'un quart de l'emploi total du territoire. Malgré une majorité d'établissements privés (près de 70 %), la répartition de l'emploi est équilibrée puisque la moitié se retrouve dans le domaine public.

Le profil global de la Cornouaille se reflète dans cette répartition des grands employeurs. Les secteurs de l'administration publique (17 %), de la santé humaine et l'action sociale (15 %) et de l'enseignement (7 %) pèsent près de 40 % dans les établissements de plus de 100 salariés et près de 60 % des emplois. Le secteur de l'administration et l'emploi public est très présent sur le territoire, notamment du fait du statut de préfecture pour la ville de Quimper. Les services publics s'y concentrent et Quimper accueille le conseil départemental du Finistère, les principaux établissements de formation (institut universitaire et technologique, université de Bretagne occidentale, GRETA de Bretagne occidentale...), la préfecture du Finistère, le tribunal de grande instance de Quimper, le service départemental d'incendie et de secours du Finistère (SDIS 29), l'hôpital Laënnec (antenne du centre hospitalier intercommunal de Cornouaille), etc.

Les grands établissements du privé surtout dans les secteurs de l'industrie et du commerce

Le tissu industriel, secteur historique de la Cornouaille, est aussi bien représenté parmi les grands employeurs. Ils se retrouvent dans plusieurs domaines :

agroalimentaire, fabrication de produits en plastique, industrie de l'habillement, construction navale... Avec 30 % des établissements de plus de 100 salariés, ce secteur est riche de grands employeurs à forte notoriété : la Maison Chancerelle – Connétable, Bolloré (Blue Solutions), Armor-Lux, Chantiers Piriou, etc.

Le commerce est le secteur qui comptabilise le plus d'établissements. Toutefois, il s'agit pour beaucoup de PME de moins de 20 salariés : 90 % des établissements². Cependant, ce secteur compte également près de 15 établissements de plus de 100 salariés, soit 11 % des grands employeurs. Les hypermarchés (Carrefour à Quimper, E. Leclerc à Concarneau, Pont-l'Abbé et Quimper, Géant Casino à Quimper) et les magasins spécialisés (Leroy-Merlin à Quimper) constituent la majeure partie des grands établissements commerciaux.

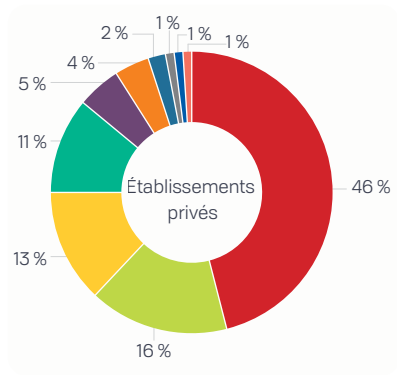
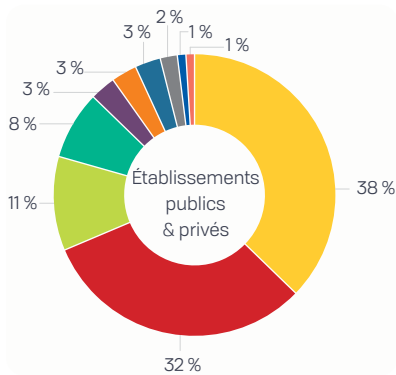
Les grands employeurs majoritairement à Quimper Bretagne Occidentale

Les grands établissements sont majoritairement situés dans les pôles urbains (9 % à Douarnenez, 11 % à Concarneau) et surtout à Quimper (50 %). Quimper Bretagne Occidentale concentre d'ailleurs les deux tiers des établissements de plus de 100 salariés. Cette implantation est, pour partie, issue d'une longue histoire : la construction navale à Concarneau, l'industrie de la sardine à Douarnenez, le statut administratif de Quimper... Les établissements commerciaux, eux, se situent dans les pôles urbains, car ce sont des communes qui rayonnent sur un plus large bassin de population : Quimper, Pont-l'Abbé, Concarneau. C'est d'autant plus vrai pour les établissements de commerces spécialisés (Leroy-Merlin à Quimper).

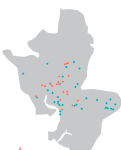
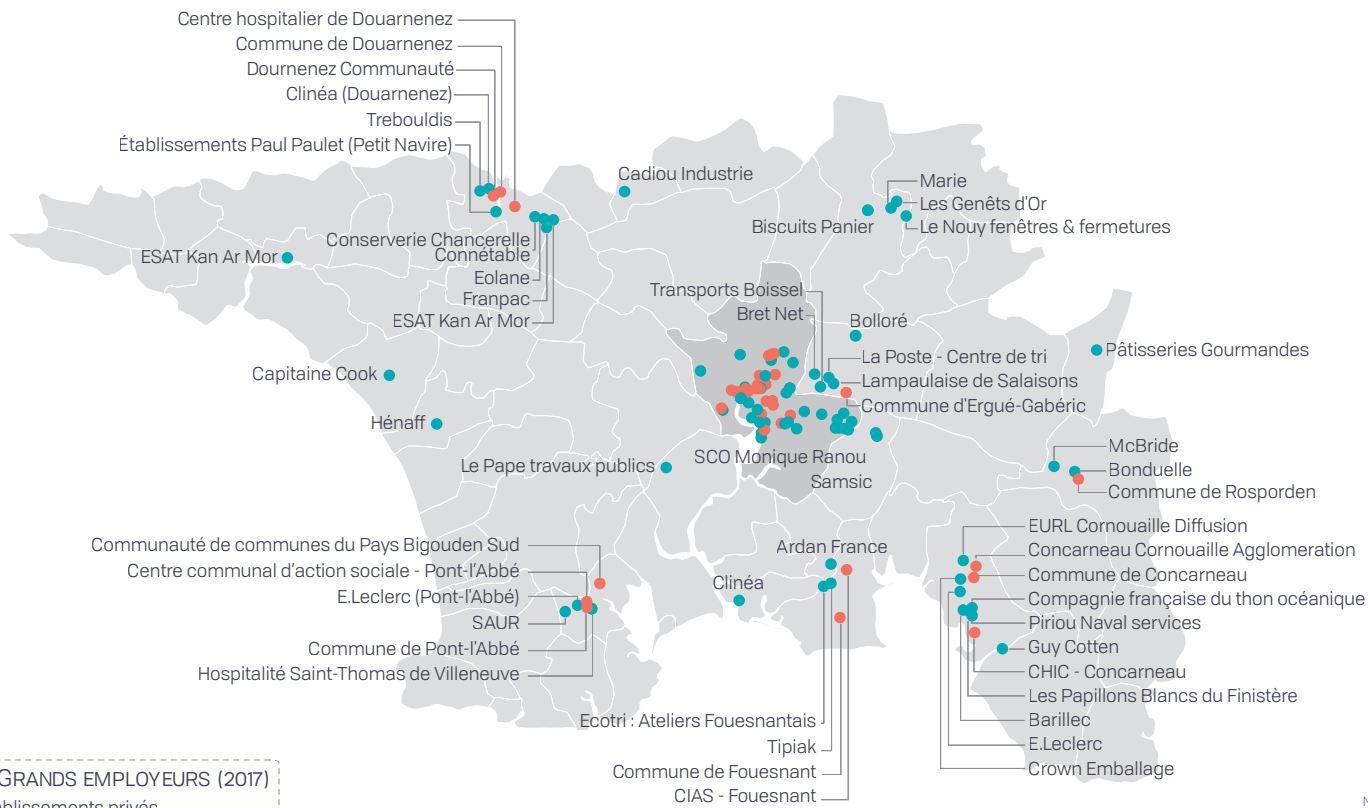
1. Source : Insee – Répertoire Sirene au 01-01-2019 (traitement et enrichissement QCD).

2. Source : Insee – fichier « Connaissance locale de l'appareil productif » (CLAP) 2016.

ÉTABLISSEMENTS DE PLUS DE 100 SALARIÉS PAR SECTEURS D'ACTIVITÉS



- Industries manufacturières, extractives & autres
- Commerce, transports, hébergement & restauration
- Administration publique, enseignement, santé & action sociale
- Activités spécialisées, scientifiques & technologiques, services administratifs & de soutien
- Activités financières et d'assurance
- Construction
- Autres activités de services
- Agriculture, sylviculture & pêche
- Information et communication
- Activités immobilières



ÉTABLISSEMENTS PRIVÉS À QUIMPER

Association diocésaine de Quimper	E.Leclerc (Quimper)
Axon Mechatronics	Eurovia Bretagne
Bonnerie d'Armor	HEMA
Caisse régionale du Crédit Agricole	Géant Casino (Quimper)
Candia	Grandjouan assainissement
CAPIC	Génération
Carrefour (Quimper)	Keolis Quimper
Cerfrance Finistère	Labexia
Chrysalide - CAE 29	La Poste (Quimper)
Clinique Saint-Michel et Sainte-Anne	Leroy-Merlin
Colas Centre-Ouest	Les Lavandières
Cornoualia	Meralliance Armor
CORSER	Net-plus
Doux	Orange (Services divers / Agence Publiphonie)
Crédit mutuel Arkéa	Polyclinique Quimper Sud
Cummins Filtration	Saupiquet
Engie - GRDF	Verlingue
Entremont	

ÉTABLISSEMENTS PUBLICS À QUIMPER

CCAS - Quimper	Lycée techn. Jean Chaptal
CAF du Finistère	OPAC de Quimper-Cornouaille
CPAM du Finistère	Préfecture du département du Finistère
CDG de la fonction publique territoriale	SDIS 29
CHIC - Laënnec	Tribunal de grande instance de Quimper
Commune de Quimper	Université de Bretagne Occidentale
Département du Finistère	
DD de la sécurité publique	
DSP de l'Éducation Nationale du Finistère	
DDTM du Finistère	
EPSM Gourmelen	
Finistère habitat	
GRETA de Bretagne Occidentale	
IUT	
Lycée des métiers Yves Thépot	
Lycée gén. Brizeux	
Lycée gén. et techn. Le Likès	
Lycée gén. et techn. de Cornouaille	

DEUX SUCCESS STORIES DE L'ENTREPRENEURIAT CORNOUAILLAIS

L'histoire industrielle de la Cornouaille est marquée par des aventures d'entrepreneurs. Les *success stories* des chefs d'entreprise locaux sont très variées. Deux familles de capitaines d'industrie sont particulièrement marquantes : Hénaff et Bolloré.

L'AVENTURE HÉNAFF, UNE HISTOIRE CENTENAIRE

Fabricant de produits agroalimentaires depuis 1907, Hénaff est l'une des plus belles aventures entrepreneuriales de Bretagne. L'entreprise, basée à Pouldreuzic et dirigée par quatre générations successives, est devenue en plus d'un siècle un symbole de la Bretagne. D'abord conserverie de légumes, Hénaff se diversifie très rapidement avec la création du célèbre pâté en 1915. C'est le premier événement marquant dans l'histoire de l'entreprise. Dans les années 1950, l'entreprise cherche à se renouveler. Le changement de la recette n'étant pas envisageable, c'est la boîte qui sera « relookée ». Ce travail est confié aux équipes de Raymond Loewy en 1959 et la mythique boîte bleue voit ainsi le jour.

En 1971, l'entreprise abandonne la conserverie de légumes et de poisson pour se concentrer sur la fabrication de pâté. La gamme s'élargit d'ailleurs dès les années 1980, avec la confection de nouvelles recettes. L'esprit d'innovation a toujours été dans l'ADN de l'entreprise. Elle le prouve encore avec la création, en 1995, d'une gamme de saucisses fraîches de haute qualité. En 2006, Hénaff se fait encore une fois précurseur en choisissant d'afficher clairement le nom et la photo de l'éleveur des porcs locaux sur ses emballages. Ce choix témoigne une nouvelle fois de l'engagement de l'entreprise dans le développement du territoire et la mise en avant des producteurs.

Durant toute son histoire, Hénaff n'a cessé d'innover tout en conservant ses traditions et sans jamais remettre en question l'extrême attention portée à la qualité de ses produits. Ces valeurs ont d'ailleurs permis à l'entreprise d'exporter ses produits aux États-Unis. Par le respect des exigences sanitaires très strictes,

l'entreprise a obtenu l'agrément USDA. Elle est ainsi l'une des deux seules entreprises françaises à pouvoir exporter des produits à base de viande outre-Atlantique. Grâce à cet agrément,

elle a participé en 2011 au programme « Special Event Meals » avec Alain Ducasse. Elle fabrique ainsi pour lui et le Centre national d'études spatiales (CNES) les plats de fête de la Station spatiale internationale. L'entreprise continue sa conquête de l'espace puisqu'elle a été sollicitée par l'Agence spatiale européenne et le chef Thierry Marx pour réaliser trois recettes destinées à accompagner le spationaute Thomas Pesquet dans la Station spatiale internationale.

L'attachement du groupe Hénaff à la nature l'encourage à s'engager pour le développement durable. En 2012, l'entreprise se lance sur l'île de Sao Tomé, dans le golfe de Guinée, dans une filière de poivre biologique, ingrédient essentiel de la recette de son pâté. En 2016, le trophée « LSA diversité » est venu récompenser Hénaff pour l'ensemble de ses actions et engagements en matière de responsabilité sociale et environnementale. Cette même année, l'entreprise a obtenu le label « Entreprise du patrimoine vivant », marque de reconnaissance de l'État pour distinguer les entreprises françaises disposant d'un savoir-faire d'exception.

Si la marque propose des produits bio depuis plus de dix ans, le lancement en 2018 de son célèbre pâté



dans sa version bio est un véritable tournant. Ce virage accompagne la diversification de l'activité déjà entamée avec, entre autres, le rachat de Globe Export en 2017, qui lui ouvre grand les champs d'exploration et les savoir-faire dans le domaine des algues. La société Hénaff complète ainsi ses gammes en épicerie fine à l'export et diversifie son activité animale. À l'horizon 2030, l'entreprise vise une nouvelle structuration de son chiffre d'affaires autour de trois piliers : un tiers de charcuterie traditionnelle, un tiers de produits de la mer et un tiers de produit bio.

Toujours précurseur, le groupe Hénaff a présenté début 2019 sa nouvelle stratégie : *Be Good 2030*. Résolument ambitieuse, cette nouvelle orientation prend en compte tous les enjeux du développement durable. L'objectif du groupe est ainsi clair : « créer, fabriquer et distribuer des produits agroalimentaires de haute qualité, nourriciers, vecteurs de plaisirs, tout en assurant à terme l'impact positif global sur les plans environnementaux et sociaux ». L'attachement de l'entreprise Hénaff à la nature et à son territoire se retrouve totalement dans *Be Good 2030*.

VINCENT BOLLORÉ, D'UNE ENTREPRISE DE PAPIER À UNE MULTINATIONALE

En 2018, la fortune de Vincent Bolloré est estimée à plus de six milliards d'euros¹, le classant au 207^e rang des plus grosses fortunes mondiales (9^e française). En 1981, après avoir travaillé pendant plus de dix ans dans les grandes banques, Vincent Bolloré reprend, pour deux francs symboliques, l'entreprise familiale OCB (Odet-Cascadec-Bolloré) fondée en 1822. Spécialisée dans la fabrication de papier très fin, l'entreprise traverse, au moment de son rachat, une crise importante. Vincent Bolloré propose dès son arrivée un changement radical d'activité : le papier cigarette laisse place au sachet à thé et au film plastique ultrafin (utilisés dans l'industrie des condensateurs). Il mise sur l'export et vise particulièrement le marché américain. Le nouveau président change tout mais garde les salariés, dont beaucoup travaillent aujourd'hui encore dans l'entreprise. En 1985, les anciennes Papeteries OCB deviennent Bolloré Technologies, et l'action est introduite en bourse. L'entreprise familiale devient, dans les années 1990, l'un des leaders mondiaux du film plastique ultrafin (film alimentaire, film polypropylène...).

Depuis la reprise du groupe Bolloré, en 1981, il a aussi construit sa réussite en diversifiant l'activité de l'entreprise familiale, en misant sur l'innovation

1. *Forbes* : classement 2018 des milliardaires.



La Blue Car à Singapour.

technologique et le développement international. Sous son impulsion et grâce à la stratégie mise en œuvre, le groupe Bolloré figure aujourd'hui parmi les 500 plus grandes compagnies mondiales. Il occupe des positions fortes dans chacune de ses trois activités : le transport et la logistique, la communication, les solutions de stockage d'électricité. Dirigé par Vincent Bolloré, le groupe gère aussi un ensemble de participations financières dans d'autres domaines d'activité (publicité, télévision, banque...).

Historiquement basée dans la commune d'Ergué-Gabéric, l'entreprise y possède deux établissements : Bolloré – Division film plastique et Blue Solutions. Les usines gabéricaises, à la pointe de la technologie, sont l'un des employeurs les plus importants du territoire cornouaillais.

La première fabrique des films plastiques pour différents usages : emballages rétractables pour l'industrie, pour l'alimentaire et films polypropylène pour les condensateurs. Depuis bientôt deux siècles, les entreprises Bolloré installées à Ergué-Gabéric possèdent un savoir-faire dans la fabrication, le stockage et la découpe des produits les plus délicats et les plus fins. Ces compétences cornouaillaises, reconnues à l'échelle internationale, font de Bolloré l'un des leaders mondiaux dans ce domaine.

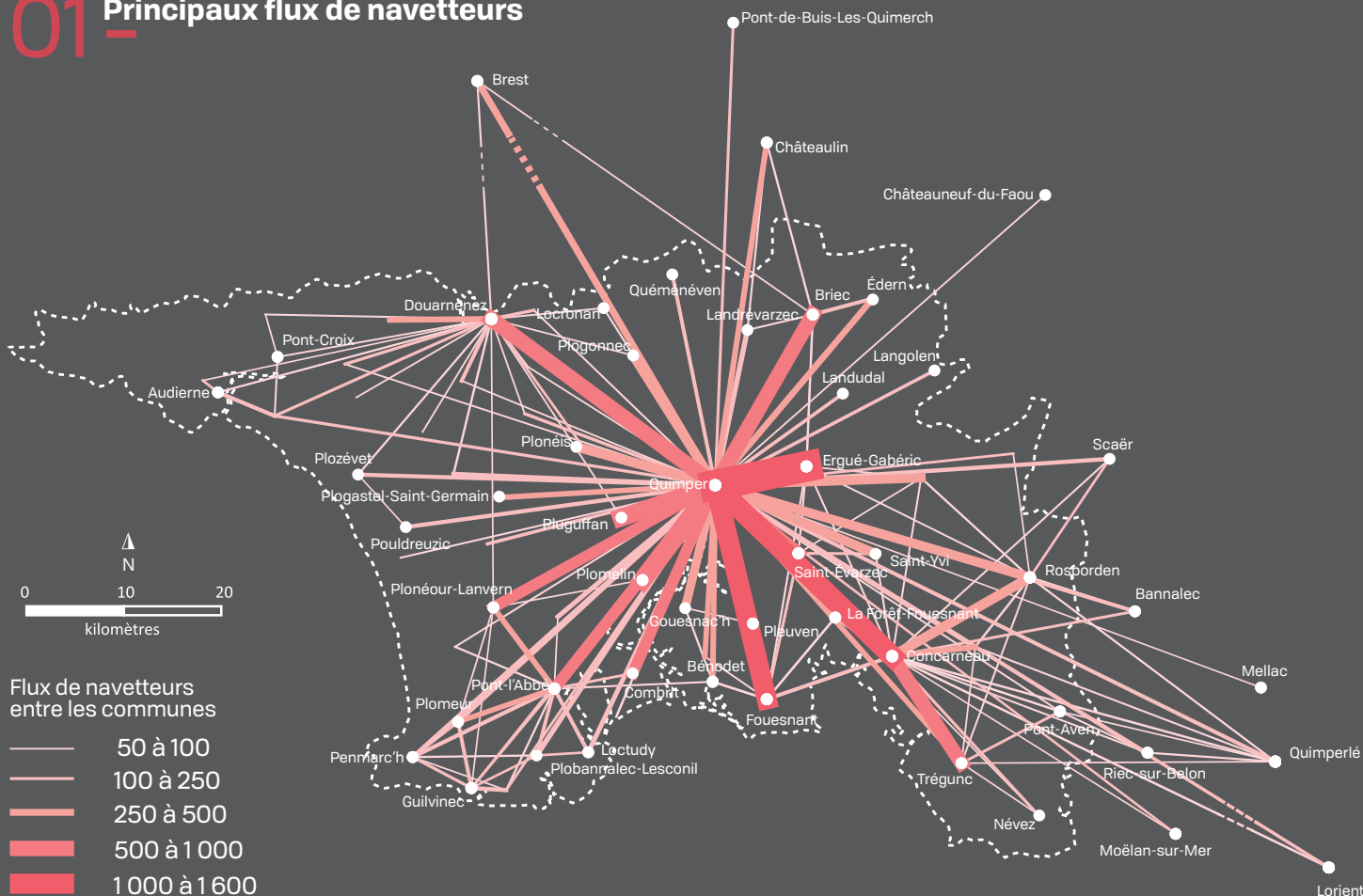
Le groupe Bolloré a diversifié son activité en Cornouaille avec l'installation de Blue Solutions en 2013, la seconde usine sur le site d'Ergué-Gabéric. Après plus de vingt ans de R&D et à partir de son expertise dans l'hyperfin, le groupe a conçu des batteries et solutions de stockage d'électricité. Fabriqués à Ergué-Gabéric, ces éléments forment le socle de la technologie Bolloré en matière de transport. L'usine gabéricoise conçoit aussi les solutions de transports publics développées par le groupe : Bluebus et Bluetram.

MOBILITÉ DOMICILE - TRAVAIL : LES NAVETTEURS

57 000 habitants de Cornouaille quittent quotidiennement leur commune de résidence pour aller travailler.

Entre 1999 et 2015, le nombre de navetteurs cornouillais a progressé de 23 %, soit un rythme deux fois plus rapide que celui du nombre d'actifs en emploi.

01 - Principaux flux de navetteurs



03 - Distances moyennes parcourues par les navetteurs

En 2015, les navetteurs de Cornouaille parcourent en moyenne 21 kilomètres pour aller travailler. On observe une progression de 2 kilomètres par rapport à 1999. Cette moyenne varie selon les CSP (catégories socio-professionnelles), les cadres et les professions intellectuelles parcourent de plus longues distances que l'ensemble des navetteurs.



02 - Qui sont les navetteurs

En 2015, en Cornouaille, les navetteurs sont majoritaires dans la population active.

Définissons les navetteurs

Un navetteur est un actif ayant un emploi et qui ne travaille pas dans sa commune de résidence.

Ceux effectuant des trajets de plus de 90 minutes n'ont pas été pris en compte. En effet, au-delà de ce temps de trajet, les déplacements ne sont que rarement quotidiens ; la plupart du temps, la personne ne rentre dans sa résidence principale que le week-end.

55 %
Part des navetteurs dans la population active ayant un emploi

57 000 navetteurs quittent quotidiennement leur commune de résidence pour aller travailler

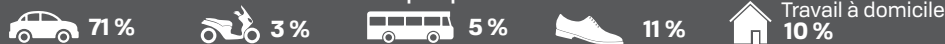
41 %*
Part des actifs résidant et travaillant dans la même commune
* soit 42 500 stables

4 %
Part des actifs travaillant dans une commune située à plus de 90 minutes du lieu de résidence

Modes de transport utilisés par les navetteurs pour se rendre sur le lieu de travail en 2015



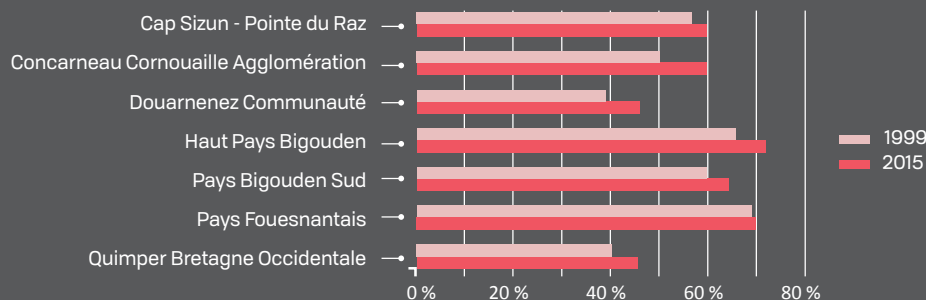
* Les « stables » utilisent des modes de transport plus diversifiés.



- ① Ergué-Gabéric → Quimper
1 630 navetteurs
- ② Concarneau → Quimper
1 100 navetteurs
- ③ Fouesnant → Quimper
1 050 navetteurs
- ④ Plomelin → Quimper
950 navetteurs
- ⑤ Pluguffan → Quimper
900 navetteurs
- ⑥ Douarnenez → Quimper
800 navetteurs
- ⑦ Briec → Quimper
750 navetteurs
- ⑧ Trégunc → Concarneau
750 navetteurs
- ⑨ Quimper → Ergué-Gabéric
700 navetteurs
- ⑩ Saint-Évarzec → Quimper
650 navetteurs

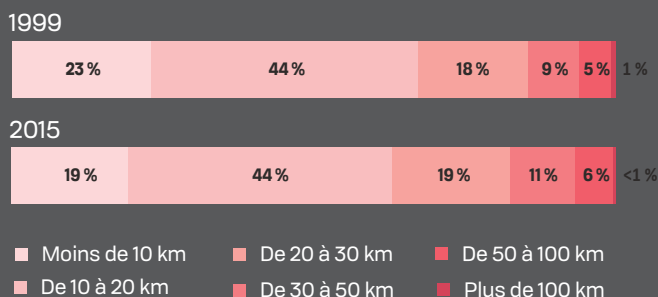
Part des navetteurs dans la population active entre 1999 et 2015

Depuis 1999, la part des navetteurs a augmenté dans tous les EPCI. L'augmentation a été plus prononcée à Concarneau Cornouaille Agglomération et au Cap Sizun - Pointe du Raz.



Évolution des distances moyennes parcourues par les navetteurs

La hausse des distances parcourues quotidiennement résulte principalement de l'augmentation de la part de navetteurs effectuant des trajets supérieurs à 20 kilomètres.

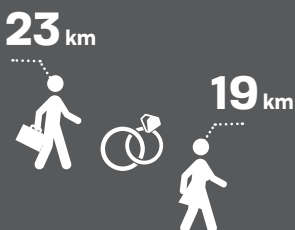


Sources

La base sur les flux de mobilité de l'Insee détaille pour l'ensemble des communes, le nombre de personnes effectuant des déplacements entre leur lieu de résidence et leur lieu de travail. Les données sont issues de l'exploitation complémentaire du recensement. Le champ statistique de cette base est celui de la population active de 15 ans ou plus ayant un emploi.

Les données sur les distances et temps de déplacement sont basées sur le moteur de recherche d'itinéraire OSRM (Open Source Routing Machine) couplé aux données d'OpenStreetMap. Il s'agit des plus courts chemins, via le réseau routier, entre 2 communes.

Au sein d'un couple de navetteurs, l'homme effectue plus de kilomètres que la femme.



LES ZONES D'ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES

Les 118 zones d'activités économiques (ZAE) cornouaillaises participent au développement de l'économie locale. Les activités industrielles, logistiques, de construction ou de commerce de gros, dont les besoins en foncier sont souvent importants et qui peuvent générer des risques, ont vocation à s'y implanter.



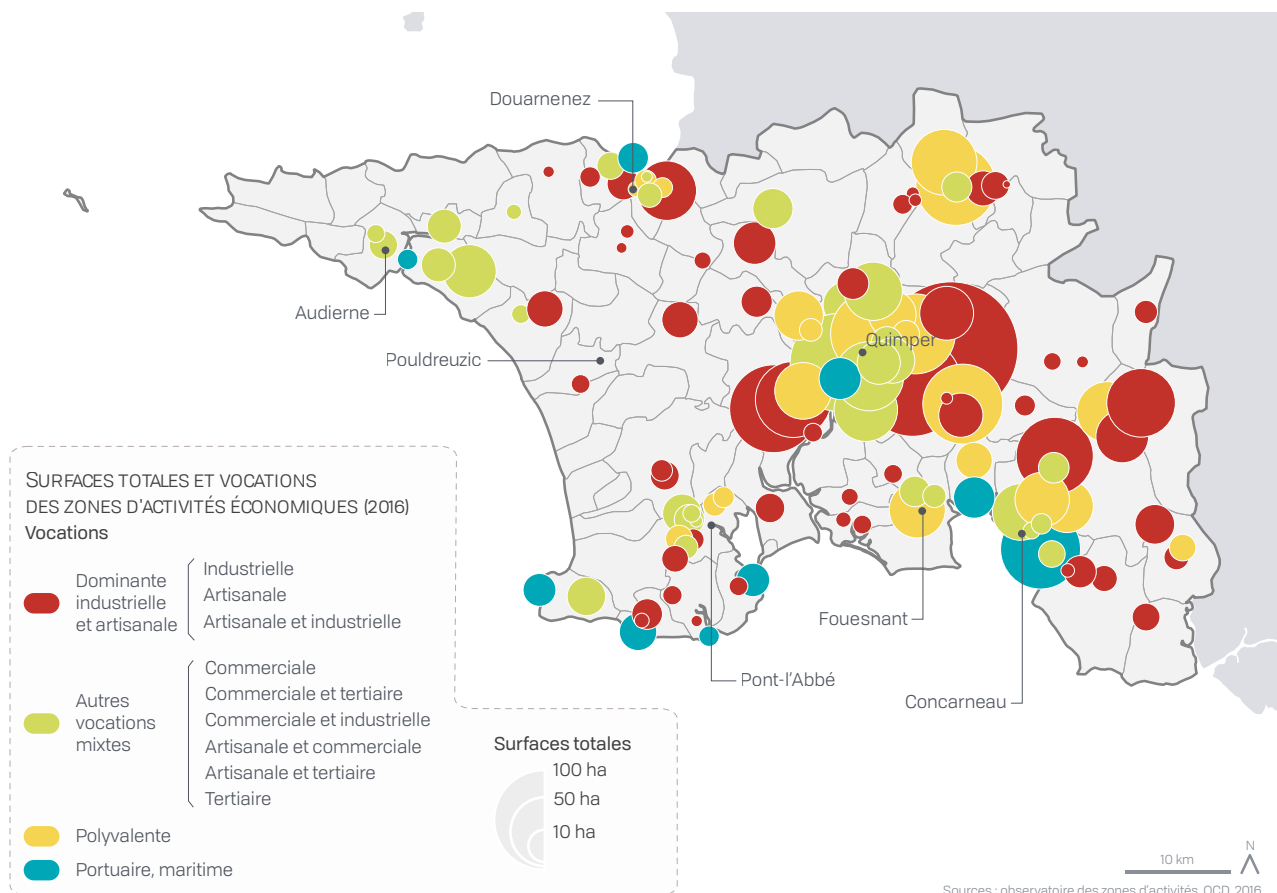
Les chiffres clés à l'échelle bretonne

Il n'existe aucun recensement des ZAE à l'échelle nationale. On estime qu'il y en aurait entre 24 000 et 36 000, ce qui démontre le manque de connaissance de ce sujet. En Bretagne, les travaux menés, notamment par les agences d'urbanisme et les chambres de commerce et d'industrie (CCI), permettent d'évaluer le nombre des ZAE à 1 500 environ (ZAE de plus de 2 ha). Cela représente 27 000 ha, soit 19 % de la tache urbaine¹. Leur répartition en Bretagne est plutôt homogène. Elles sont majoritairement concentrées autour des centres urbains et près des grandes voies de communication. À vocation mixte ou artisanale sur l'ensemble du territoire, elles se spécialisent à mesure que l'on s'approche des villes. En effet, les zones à vocation industrielle s'y concentrent plus largement.

¹. La tache urbaine (ou enveloppe urbaine) est l'emprise spatiale cumulée des zones urbanisées. Elle comprend les bâtiments d'habitation, les zones activités (commerciale, tertiaire, industrielle...), les réseaux de communication et les espaces verts artificialisés non agricoles.

Les zones d'activités économiques en Cornouaille

La Cornouaille comptait, en 2016, 118 ZAE. Cela représente plus de 2 100 ha de foncier économique, et Quimper Bretagne Occidentale (QBO) en concentre 55 %. Par ailleurs, les dix plus grandes ZAE du territoire représentent 40 % du foncier (huit à QBO et deux à Concarneau Cornouaille Agglomération). La plus grande est la zone du Guélen (Quimper) avec 178,5 ha, suivie de Kerdroniou, Creac'h-Gwenn et Ti-Lipig. Près de la moitié du foncier économique situé dans les ZAE cornouaillaises a pour vocation dominante l'activité industrielle et artisanale (44 %). La deuxième catégorie en termes de surfaces concerne les zones dites « polyvalentes » : elles représentent 26 % de l'espace total. Les zones portuaires et maritimes s'étendent sur 153 hectares (7 % du total). Il s'agit d'une particularité propre à la Cornouaille, qui compte six ports de pêche. Pour les secteurs maritimes aux besoins très spécifiques, une spécialisation forte des espaces est privilégiée, notamment pour préserver l'accès à la mer.



Impactée par la crise de 2008 et l'exigence nouvelle de sobriété foncière, la consommation d'espaces à vocation économique a diminué depuis 2004. Sur la période 2012-2015, elle représentait 58 ha, contre 93 ha en 2004-2007. Toutefois, la reprise de l'activité économique induit de nouveaux besoins.

Des espaces en mutation essentiels pour l'emploi

Les premières ZAE créées dans les années 1960 ne répondent plus aux besoins des entreprises. Ces dernières recherchent de plus en plus des sites clés en main, sur des espaces plus fonctionnels. Sur les 1500 ZAE comptabilisées en région Bretagne, de plus en plus d'espaces sont pensés comme des « quartiers économiques », véritables lieux de vie réunissant les services essentiels pour l'entreprise et ses salariés. Toutefois, face à l'obsolescence des anciennes zones, des questions de requalification se posent. Certains territoires ne disposent plus de réserves pour accueillir de nouvelles entreprises. De même, l'emploi se concentre fortement sur les ZAE. En moyenne, une ZAE bretonne compte 31 établissements et 450 emplois. Même si plus de 60 % des emplois sont localisés au cœur du tissu

urbain (commerces de détail, services à la personne, banques, assurances, administrations, établissements d'enseignement ou de santé...), certaines activités ont vocation à s'installer en périphérie. La proximité des infrastructures logistiques constitue pour elles une nécessité liée à la compétition économique.

L'enjeu du recyclage foncier

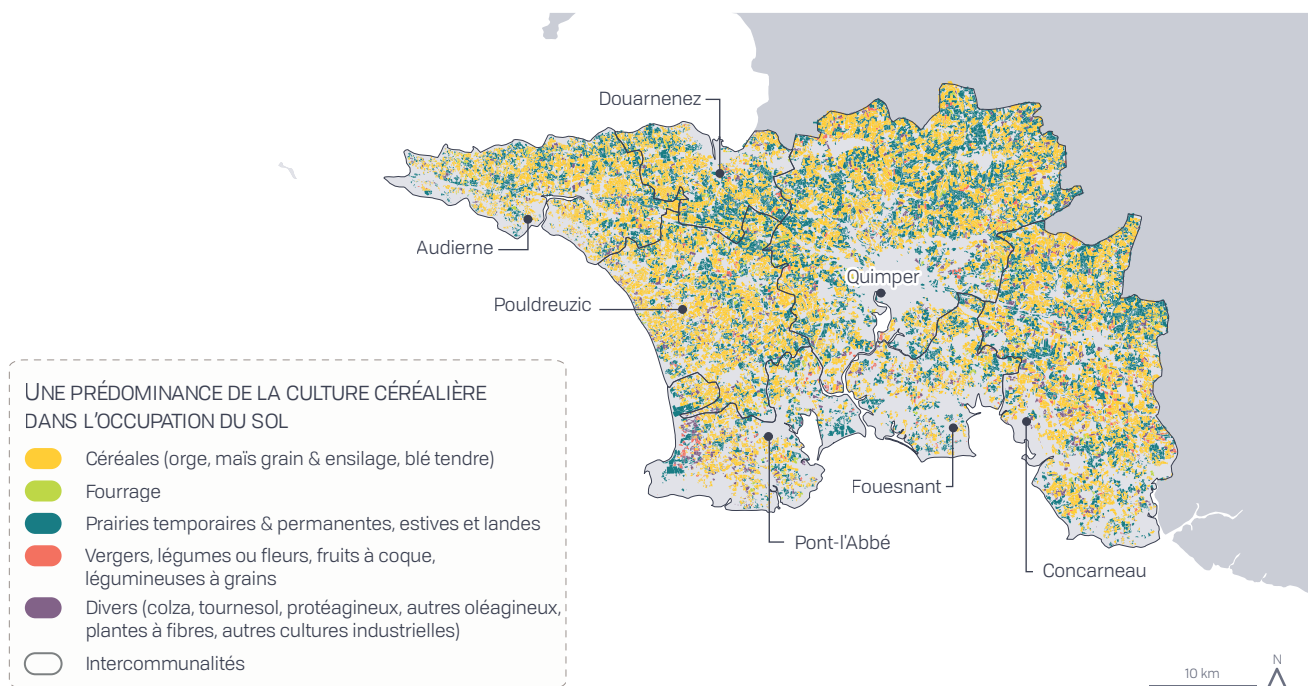
La « Charte pour une gestion économe du foncier en Bretagne », datant de 2012, a pour ambition de sensibiliser les acteurs publics à la nécessité d'économiser le foncier. Les espaces économiques représentent près de 19 % des surfaces artificialisées, même si l'habitat consomme sept fois plus de foncier. Il n'en reste pas moins que la pression foncière est élevée. En 2016, la CCI Quimper recensait 764 bâtiments en cession en Cornouaille. Sur cet ensemble, 38 sites sont des friches économiques correspondant à 24 ha d'emprise foncière. Toutefois, plusieurs questions se posent sur la manière de réinvestir ces espaces. Le coût de construction de bâtiments neufs est moins élevé que la démolition, notamment quand des opérations de dépollution doivent être entreprises.

LES FILIÈRES EMBLÉMATIQUES ET L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE

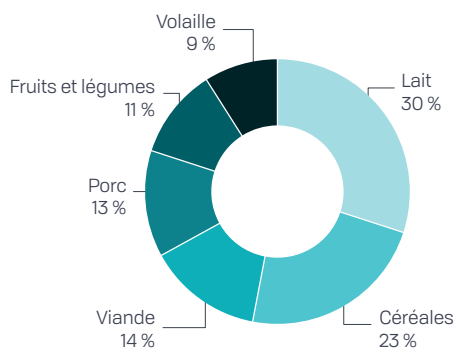
Une agriculture diversifiée et portée par l'élevage.....	214
L' agroalimentaire , une filière d'excellence	216
Une économie maritime diversifiée	218
La pêche , les cultures marines et la première commercialisation.....	220
L' industrie navale : construction, réparation, équipementiers	222
Le nautisme et la course au large	224
Un bassin d'emploi commercial important et multipolarisé.....	226
L' économie numérique , un fort potentiel de développement.....	228
L'emploi saisonnier et touristique	230
L'économie durable	232
Les emplois de la transition écologique	234

UNE AGRICULTURE DIVERSIFIÉE ET PORTÉE PAR L'ÉLEVAGE

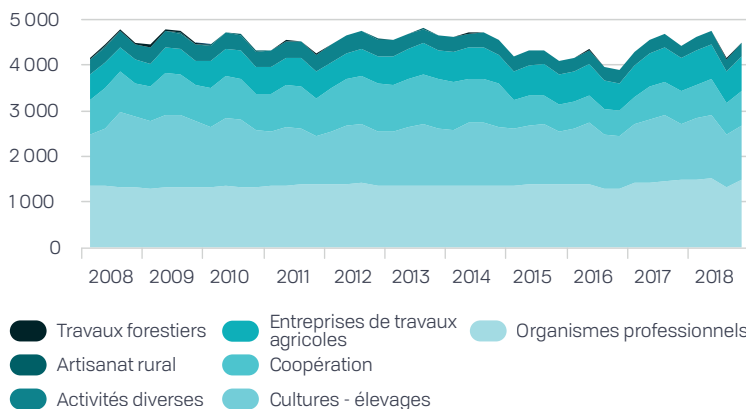
La Cornouaille, comme la Bretagne, est une terre agricole de productions diverses et qui a eu vocation, au sortir de la guerre, à nourrir la France. Si aujourd'hui elle continue de produire bien plus qu'elle ne consomme, elle repense son modèle dans un contexte de formes agricoles diversifiées.



EXPLOITATION PAR TYPE EN CORNOUAILLE



NOMBRE DE SALARIÉS AGRICOLES PAR SECTEUR



Sources : Répertoire parcellaire graphique (RPG) IGN / 2017 - MSA / 2019 - Chambre régionale d'agriculture / 2019

Une terre agricole majeure

Au cours des années 1950, les campagnes bretonnes s'engagent dans un processus de modernisation et d'intensification du modèle d'élevage. Cette évolution conduit au développement d'un modèle agro-industriel basé sur les coopératives. La Bretagne devient alors l'une des premières régions agricoles de France. La Cornouaille elle-même est façonnée aujourd'hui encore par cette agriculture bien présente. En 2018, elle compte plus de 4 500 emplois salariés agricoles et plus de 1 400 exploitations.

La Bretagne est une terre reconnue pour la qualité de son agriculture. C'est aussi une terre d'innovation, en témoigne la présence de deux fermes expérimentales exploitées par la chambre d'agriculture, l'une à Riec-sur-Bélon, l'autre à Trévarez. L'esprit d'innovation et cette longue tradition agricole, base de l'activité agro-alimentaire, ont été des facteurs importants dans l'installation du CEA Tech en Cornouaille en 2017.

Des productions agricoles diversifiées

Comme dans l'ensemble de la Bretagne, tous les types de productions sont représentés en Cornouaille : maraîchage, élevage, horticulture... Répartie sur tout le territoire, cette activité irrigue la vie et l'économie locales en apportant des matières premières de qualité prêtes à être transformées. Comme en Bretagne et en raison d'un important bocage, les exploitations de grandes cultures sont moins présentes qu'à l'échelle nationale, d'où une taille moyenne de parcelle moins élevée : 19 ha en Bretagne, contre 53 en France¹.

La prédominance de l'élevage

L'agriculture cornouaillaise est marquée par la prédominance de l'élevage, qui concerne 66 % des exploitations en 2019², d'où une forte orientation des productions végétales vers les fourrages. Cependant, l'orientation principale de ces élevages est laitière. La production de lait représente près d'un tiers des exploitations locales. Elles approvisionnent notamment la coopérative Sodiaal et ses marques Entremont ou Candia, ou encore la laiterie Le Gall, à Quimper.

L'élevage animal pour la production de viande représente un tiers des exploitations. Les spécialisations sont majoritairement tournées vers le porc. Activité associée à la Bretagne, l'élevage porcin représente 13 % des exploitations³ (contre 5 % en France⁴). Les

1. Source : Recensement agricole 2010 – Champ « moyennes et grandes exploitations ».

2. DRAAF Bretagne, données arrêtés en juin 2019.

3. DRAAF Bretagne, données arrêtés en juin 2019.

4. Agreste – « Enquête sur la structure des exploitations agricoles », 2016.

producteurs alimentent notamment les industries agroalimentaires locales telles que Hénaff à Pouldreuzic ou Larzul à Plonéour-Lanvern.

Le légume-industrie

À l'image du Finistère, la Cornouaille se distingue par une forte production de cultures maraîchères qui représentent 11 % des exploitations. Le territoire cornouaillais est plus spécialisé dans les légumes destinés à la transformation : petits pois, haricots verts ou épinards... Reflet de l'histoire locale, puisque cette filière s'est initialement implantée aux côtés des conserveries de poissons.

En 2018, 11 % des exploitations cultivent des fruits ou légumes en Cornouaille, principalement à l'est du territoire. À l'ouest de la Cornouaille, et plus particulièrement dans le Pays Bigouden Sud, c'est la production de fleurs qui s'est développée. La production de pommes de terre est, elle, assez homogène sur l'ensemble du territoire.

Une agriculture en transformation

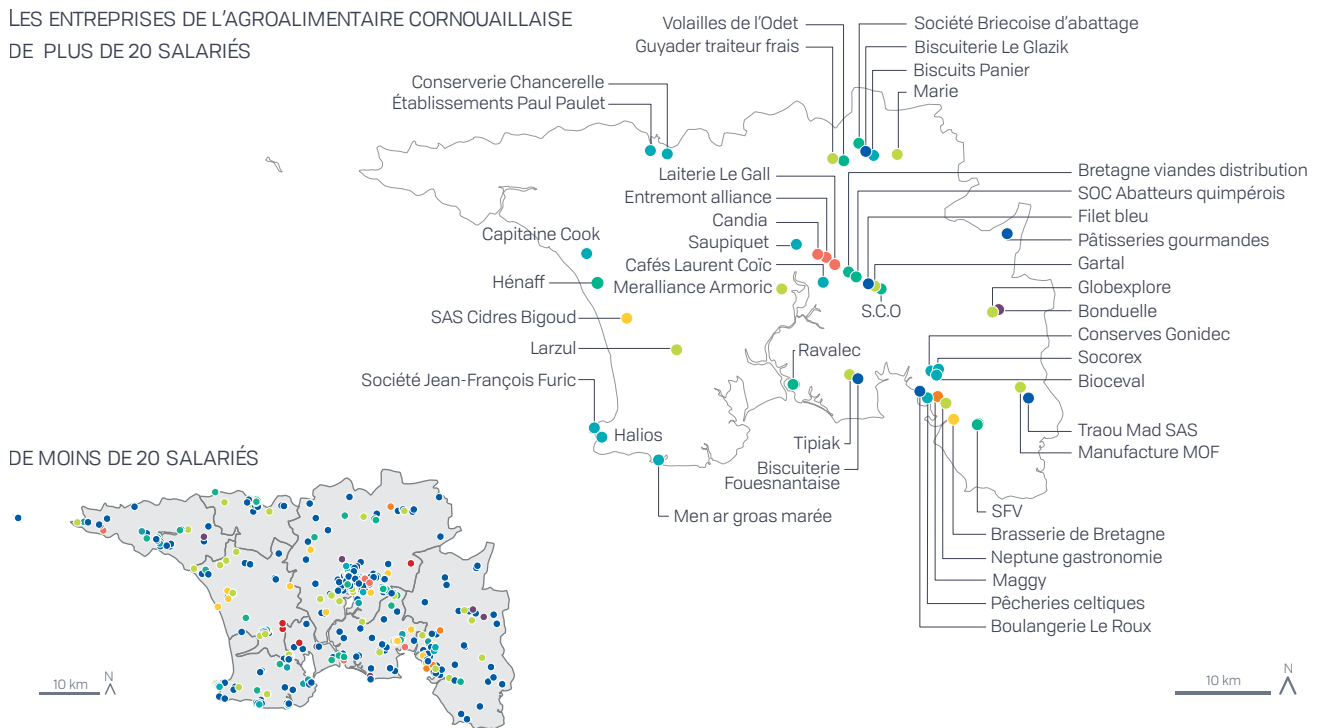
L'agriculture continue d'explorer diverses manières de valoriser ses productions : transformation directe, signes de qualité, bio ou circuits courts... La Cornouaille déborde d'initiatives prouvant une nouvelle fois la capacité d'innovation du territoire, à l'image d'Esprit Safran à Pouldreuzic. L'entreprise fabrique et commercialise des tartinables à base de safran cultivé sur son exploitation. La vente directe s'est aussi développée, notamment avec l'apport de projets comme Mangeons local en Bretagne (mangeons-local.bzh). L'application permet à des agriculteurs, comme Cap'Hélix escargots à Goulien, de vendre leurs produits directement à la ferme.

En plus d'être une région qui nourrit bien plus que sa population, la Bretagne est reconnue depuis toujours pour la qualité de son agriculture. Elle compte d'ailleurs plusieurs appellations d'origine protégée (AOP) et appellations d'origine contrôlée (AOC) sur son territoire : coco de Paimpol, oignons de Roscoff, pommeau de Bretagne, moules de bouchot de la baie du Mont-Saint-Michel... Les exploitants de Cornouaille sont aussi reconnus pour leur travail, comme en témoigne la présence du cidre AOP, le cidre de Cornouaille. Certains des cidriers participent également à l'AOC du pommeau de Bretagne.

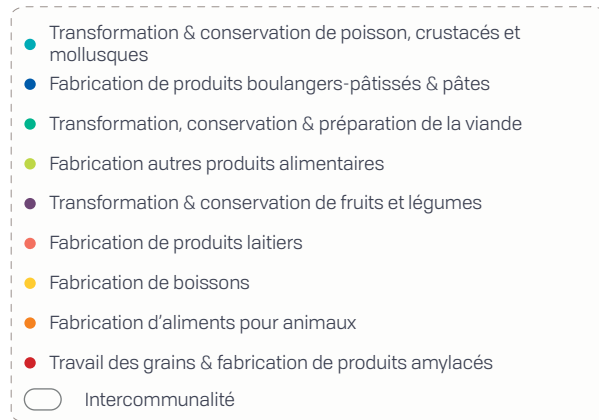
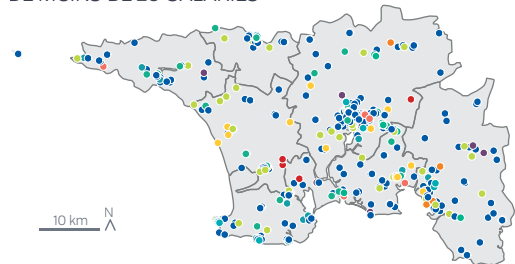
L'AGROALIMENTAIRE, UNE FILIÈRE D'EXCELLENCE

À partir du milieu du XIX^e siècle, l'industrie agroalimentaire s'est développée en Cornouaille, avec la conserverie de poissons, puis de légumes, témoin de la richesse des productions locales. Le secteur a ensuite pris un virage résolument innovant pour s'adapter à un nouveau modèle économique et sociétal.

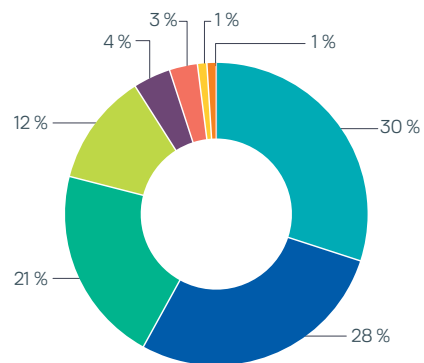
LES ENTREPRISES DE L'AGROALIMENTAIRE CORNOUILLAISE DE PLUS DE 20 SALARIÉS



DE MOINS DE 20 SALARIÉS



PART DES EFFECTIFS SALARIÉS PAR SECTEUR DE L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE



Sources : Insee - Répertoire SIRENE 01-01-2019 / Acoiss - 2019

Une histoire industrielle née avec la conserve

L'agroalimentaire en Cornouaille est le reflet d'une histoire qui lui est propre et qui a fait sa force. Dès le XIX^e siècle et avec le débarquement de la sardine, les usines de conserves de poissons se développent dans les ports du sud de la Bretagne, majoritairement en Cornouaille. Chancerelle, la première d'entre elles, ouvre en 1853 à Douarnenez. Maquereau, thon et légumes complètent l'activité sardinière saisonnière. Grâce à ce nouveau savoir-faire et à l'installation de fabricants de boîtes de conserve, le secteur permet, dès les années 1850, le développement d'une agriculture intensive et d'une activité d'élevage fortes. Ce phénomène s'illustre par la création, à partir des années 1920, des entreprises Hénaff à Pouldreuzic et Larzul à Plonéour-Lanvern. Elles se lancent alors dans un nouveau débouché pour la conserve : le pâté de porc.

Des marques emblématiques et de nouvelles pépites

Cette histoire a irrigué l'ensemble du territoire d'entreprises et de marques renommées qui rayonnent à l'échelle internationale : Capitaine Cook et Monique Ranou, Saupiquet, Bonduelle, Petit Navire... S'appuyant sur cette activité traditionnelle, de nouvelles entreprises (Marie, Tipiak, Guyader Gastronomie, MerAlliance, etc.) se sont créées sur de nouveaux marchés, de nouveaux modes de consommation : le frais. Ainsi, les plats cuisinés et les produits de la mer transformés se développent. La Cornouaille est également bien dotée en entreprises spécialisées en produits locaux (crêpes, cidre, lambig, chouchen, lait ribot, kouign-amann, gâteau breton...). Parmi elles, certaines profitent d'une forte notoriété comme la biscuiterie Traou Mad à Pont-Aven ou encore les entreprises ostréicoles du Bélon.

Les productions alimentaires sont ainsi nombreuses et variées. Cette diversité est cependant spécifique puisque la transformation et la conservation de poissons et produits de la mer représentent 28 % des emplois salariés privés cornouillais en industrie agroalimentaire (près de 1900), contre 6,4 % en moyenne bretonne et 2,4 % en moyenne nationale.

Un écosystème complet

Un écosystème de services aux entreprises s'est développé autour de la pêche, de l'agriculture et de ce vivier d'entreprises agroalimentaires : équipementiers, commerces de gros, logistique, emballage, conditionnement et nombre d'activités tertiaires directement liées à l'activité aliment. Certains équipementiers sont leaders sur leur marché tels Lima ou Krampouz, qui travaillent à des échelles internationales.

Les entreprises peuvent également s'appuyer sur des structures de recherche, d'innovation et d'enseignement présentes sur le territoire : Adria, CEA Tech, Agrocampus... Elles sont au plus près de leurs besoins et facilitent l'insertion professionnelle des diplômés. Les formations professionnelles, en apprentissage ou initiales, sont accompagnées par ces organismes dédiés. Ils allient expertise reconnue, innovation et recherche, constituant une base solide pour une filière qui est en perpétuelle évolution.

Une production alimentaire durable

À l'image des appellations d'origine protégée (AOP) et d'origine contrôlée (AOC), au croisement des filières agricole et agroalimentaire, la qualité est valorisée par des labels tels que « MSC pêche durable¹ », « Agriculture biologique » (ou AB – produits issus de l'agriculture biologique²), Label Rouge... Ils sont les témoins de produits aux modes de production vertueux.

Les labels sont nombreux dans les entreprises cornouillaises. Ainsi, la conserverie Chancerelle a lancé, avec sa marque Connétable, les sardines et maquereaux certifiés MSC. Pour le saumon, MerAlliance et Guyader Gastronomie sont deux des quatre entreprises françaises habilitées à transformer le Label Rouge écossais. Ces saumons représentent 6 % des productions en Écosse en 2018.

La qualité se niche également dans des modes de production ou des certifications moins visibles pour le consommateur. France Ikejime, à Penmarc'h, vend son poisson abattu selon la méthode japonaise *ikejime*, sans stress, qui garantit une meilleure qualité à la chair. Hénaff est la première entreprise française habilitée à fabriquer et à vendre des produits à base de viande à destination des États-Unis, grâce à la certification USDA (United States Department of Agriculture).

De plus, la majorité des entreprises cornouillaises opérant sur le marché national s'appuie sur l'identité « Produit en Bretagne », dont la renommée est incontestable et qui a, depuis sa création, été copiée ailleurs en France. La Cornouaille, à elle seule, représente 24 % des adhérents.

1. « La pêche durable laisse suffisamment de poissons dans l'océan, respecte les habitats marins et permet aux personnes qui dépendent de la pêche de vivre de leur métier » (définition du Marine Stewardship Council).

2. « La marque AB de certification, comme le logo bio européen, identifie des produits 100 % bio ou contenant au moins 95 % de produits agricoles bio dans le cas des produits transformés » (définition de l'Agence bio).

UNE ÉCONOMIE MARITIME DIVERSIFIÉE

Territoire maritime par excellence, la Cornouaille compte aujourd'hui 8 150 emplois liés à la mer (hors tourisme), soit 8 % de l'emploi total. L'économie maritime du territoire est très marquée par son histoire puisque les produits de la mer alimentaires, la construction navale et le nautisme représentent 90 % des effectifs.

Un territoire tourné vers la mer

La Cornouaille possède une forte tradition maritime. Déjà à l'Antiquité, les marins de Douarnenez pêchaient la sardine. L'activité connaît un pic pendant la deuxième moitié du xx^e siècle, et le passage du poisson frais à la conserve (dans les années 1850) développe fortement l'activité industrielle. Les conserveries se développent et Douarnenez en compte jusqu'à 800 en 1900. Grâce à sa façade maritime et à ses estuaires, la marchandise transite par les ports de Cornouaille (Penmarc'h, Loctudy, Quimper, Pont-l'Abbé...). Parallèlement à ces deux activités, la construction navale se structure. Des chantiers apparaissent sur le territoire pour enrichir la flotte cornouaillaise. Le déclin de l'activité de transport au début du xx^e siècle et l'essor de la pêche conduisent l'industrie navale à se concentrer sur la construction de navires de pêche. Ainsi, depuis plus d'un siècle, l'économie maritime cornouaillaise s'est fortement transformée et s'est aussi diversifiée.

Un tissu économique varié

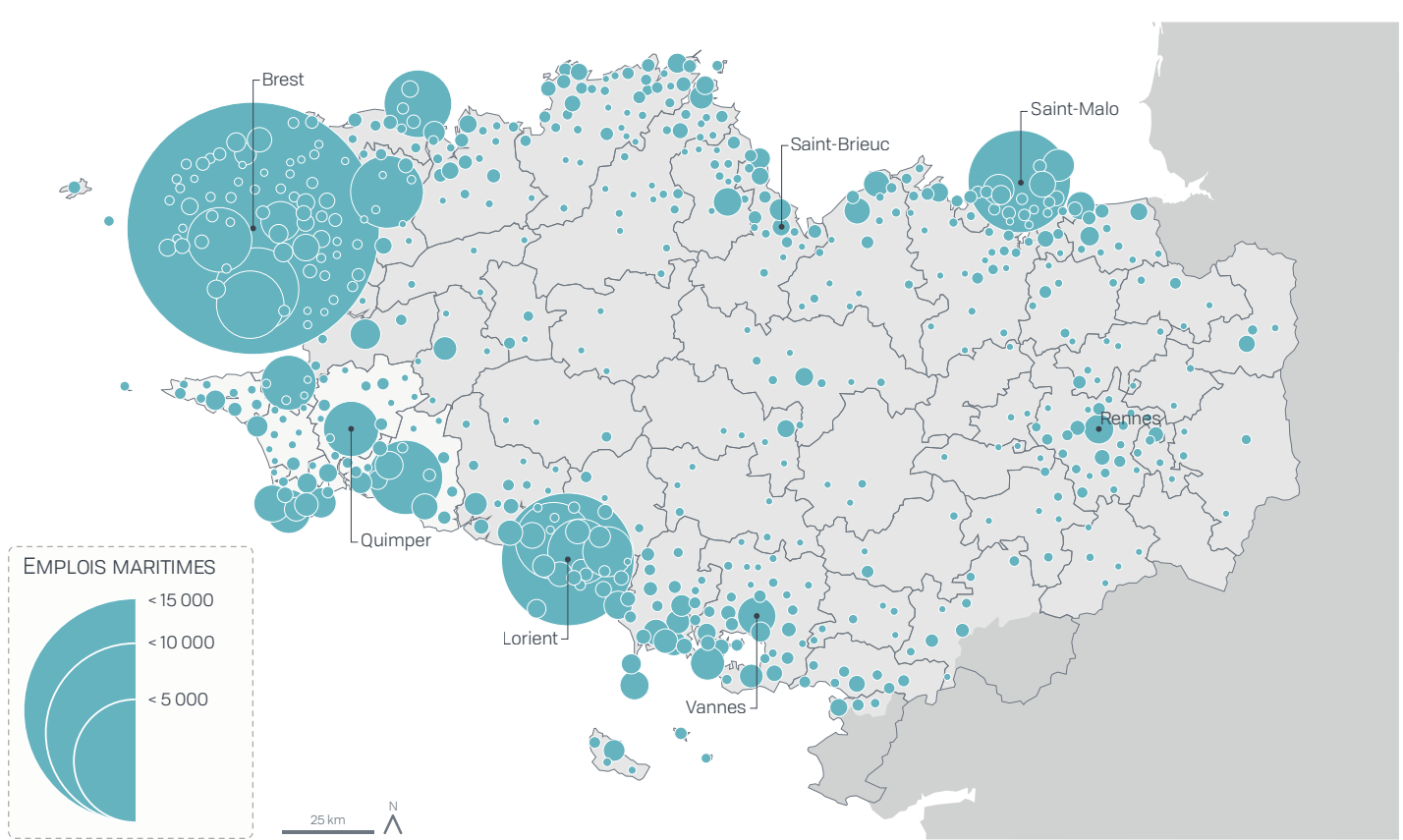
En 2016, le pays de Cornouaille compte près de 8 150 emplois. Il est le troisième territoire maritime de la région, avec plus de 12 % des emplois maritimes bretons. Trois domaines portent l'économie maritime cornouaillaise et concentrent plus de 90 % des effectifs : les produits de la mer alimentaires (66 %), la construction navale (17 %) et le nautisme (12 %).

Avec 5 380 emplois (soit 32 % des emplois bretons), la filière des produits de la mer alimentaires est le domaine le plus important de Cornouaille. Cela représente 66 % des emplois maritimes, contre 25 % en Bretagne. Toute la chaîne de valeur s'y retrouve : la production primaire

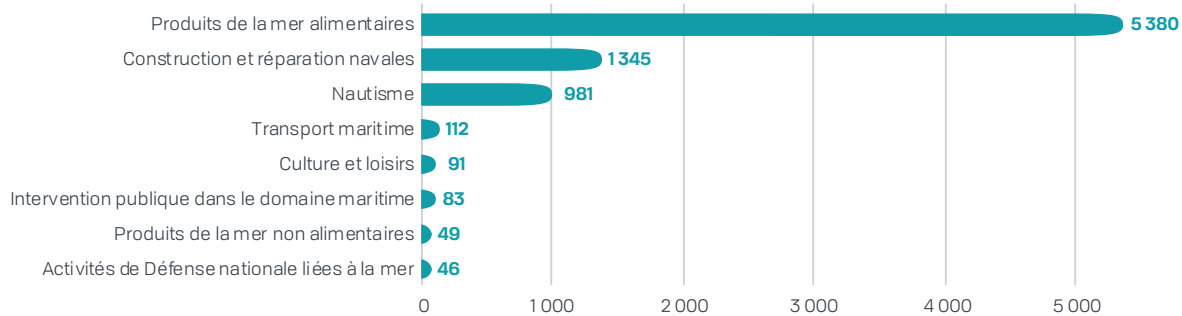
(pêche), la transformation (mareyage, industrie agroalimentaire) et la commercialisation finale. Avec ses 1 663 emplois, la pêche est très présente en Cornouaille. Plus de 20 % de la pêche française fraîche est débarquée en Cornouaille. La transformation des espèces débarquées y est également effectuée. Tout comme la pêche, le mareyage représente une part importante dans le secteur, soit 11 % des emplois. L'industrie agroalimentaire (ou seconde transformation) marque le tissu économique local. Sa présence est historiquement liée à la proximité de la ressource et surtout au savoir-faire reconnu dont bénéficie le territoire. Le poids des 2 200 emplois de l'IAA est un marqueur important de la spécificité économique de la Cornouaille puisque la concentration des industries agroalimentaires y est plus forte qu'en Bretagne.

L'importance de la construction navale est la seconde spécificité du territoire. En effet, les pays de Brest, Lorient et de Cornouaille se partagent 95 % des emplois du secteur. Avec 1 345 emplois, la construction navale représente 17 % de l'emploi maritime cornouaillais. Ils sont principalement localisés à Concarneau, qui bénéficie d'une cale sèche depuis 2002.

La filière nautique compte 981 emplois et, bien qu'elle soit présente partout en Bretagne, il s'agit d'une spécificité du territoire, notamment au regard du poids de l'industrie nautique et de la course au large. Toute la filière nautique se retrouve sur le territoire : de la formation (Institut nautique de Bretagne et centre nautique des Glénans à Concarneau, pôle Finistère course au large à Port-la-Forêt, etc.), des entreprises innovantes (CDK Technologies à La Forêt-Fouesnant, Pogo Structures à Combrit, etc.) et des commerces spécialisés.



EMPLOIS DANS LES PRINCIPAUX DOMAINES MARITIMES DE CORNOUAILLE



LES 10 PRINCIPAUX EMPLOYEURS DE CORNOUAILLE

ÉTABLISSEMENTS - ORGANISMES	ACTIVITÉ	COMMUNE	EFFECTIFS
Conserverie Chancerelle	Transformation et conservation de poissons, de crustacés et de mollusques	Douarnenez	480
Meralliance Armoric	Transformation et conservation de poissons, de crustacés et de mollusques	Quimper	320
Établissements Paul Paulet	Transformation et conservation de poissons, de crustacés et de mollusques	Douarnenez	295
Compagnie française du thon océanique	Pêche en mer	Concarneau	290
Saupiquet	Transformation et conservation de poissons, de crustacés et de mollusques	Quimper	180
Barillec	Fabrication d'équipements d'aide à la navigation	Concarneau	140
Capitaine Cook	Transformation et conservation de poissons, de crustacés et de mollusques	Plouzévet	120
Etablissement Guy Cotten	Fabrication d'autres vêtements et accessoires	Trégunc	115
Piriou Naval Services	Réparation et maintenance navale	Concarneau	110
Chantiers Piriou	Construction de navires et de structures flottantes	Concarneau	105

LA PÊCHE, LES CULTURES MARINES ET LA PREMIÈRE COMMERCIALISATION

Avec 5 380 emplois, soit 66 % des emplois maritimes du territoire, la filière des produits de la mer alimentaires est un domaine très important en Cornouaille. Toute la chaîne de valeur s'y retrouve : la production primaire (pêche), la transformation (mareyage, industrie agroalimentaire) et la commercialisation finale.

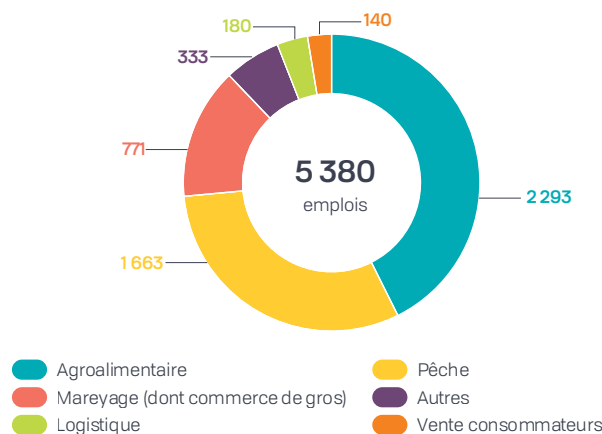
La Cornouaille, une terre de marins

Bien que présente partout en Bretagne, la production primaire (pêche et culture marine) est une activité particulièrement importante en Cornouaille. Les 5 380 emplois locaux représentent 25 % des emplois bretons de ce secteur. En 2016, le territoire cornouaillais comptait près de 1 700 marins-pêcheurs. Après plusieurs années de diminution, les études prospectives régionales estiment que la flotte côtière devrait se stabiliser ; elle est estimée en 2018 à 340 navires. En revanche, la tendance à la baisse du nombre d'emplois dans la pêche devrait se poursuivre pour la pêche hauturière (en haute mer).

Grâce à l'amélioration des pratiques de pêche et aux réglementations européennes (évolution des engins de pêche, mesures de gestion des espèces, coopérations pêcheurs-scientifiques...), les stocks halieutiques s'améliorent sur plusieurs espèces. Les organisations de producteurs (OP) et les comités des pêches accompagnent au quotidien les pêcheurs pour protéger la ressource tout en permettant à l'activité et aux marchés de se maintenir. Pêcheurs de Bretagne (dont le siège est à Quimper), principale OP des navires bretons, est la plus grande organisation européenne.

Le territoire compte près de vingt points de débarquement officiels, dont les principaux sont équipés d'une criée : Le Guilvinec, Concarneau, Saint Guénolé – Penmarc'h, Douarnenez, Audierne et Loctudy. Avec plus de 37 000 tonnes écoulées dans les halles à marée, les volumes de pêche débarqués en Cornouaille représentent plus de 20 % de la pêche fraîche française. La première commercialisation des produits débarqués, ou vente sous criée, se fait dans ces différents pôles (Le Guilvinec, Penmarc'h, Concarneau...). Reconnue pour son savoir-faire et pour la fraîcheur et la qualité des produits débarqués dans les criées, la Cornouaille

EMPLOIS DE LA FILIÈRE PAR DOMAINE

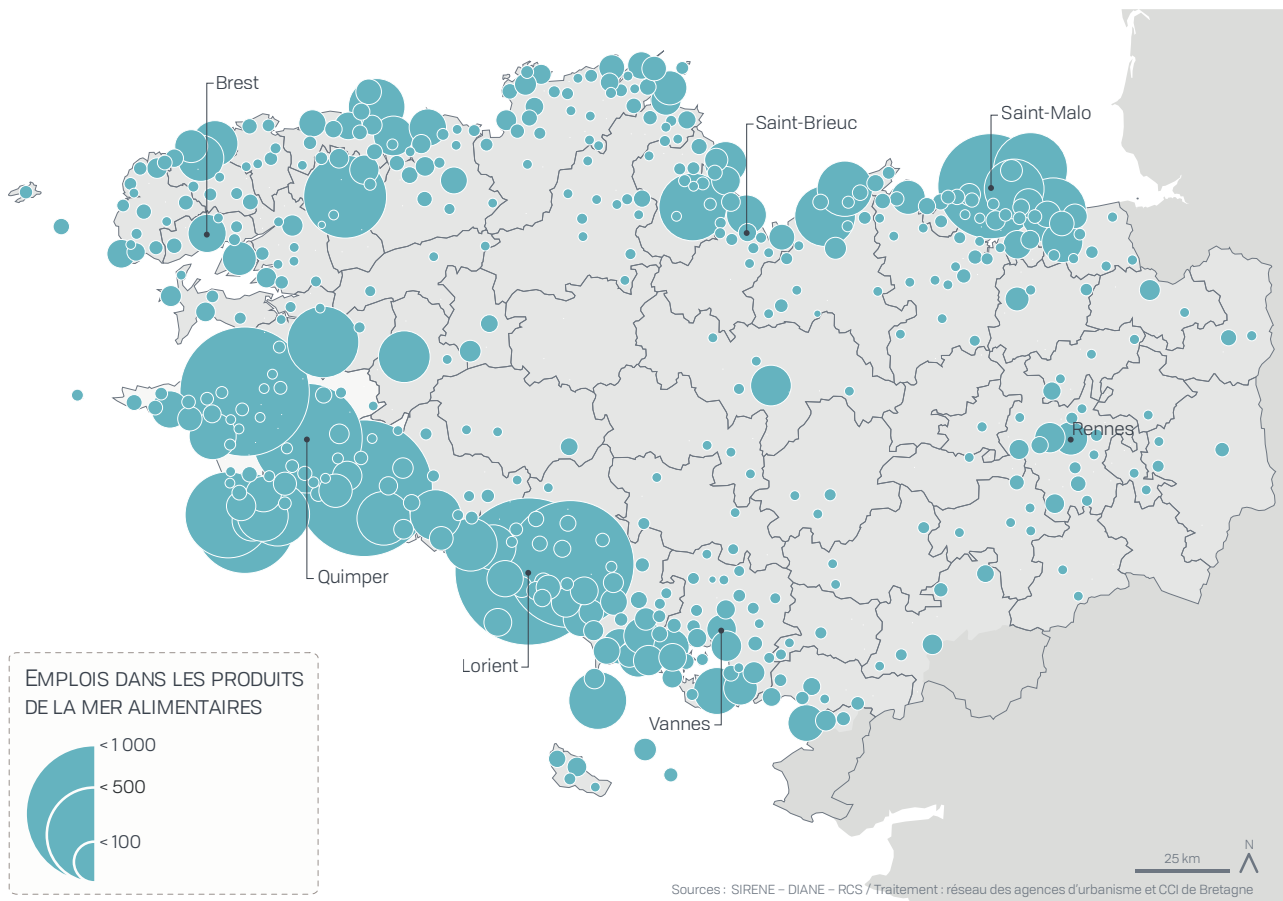


alimente la France et l'Europe en produits de la mer. Les modalités de vente évoluent et, dans les criées, la vente à distance par les acheteurs agréés (mareyeurs, grandes surfaces, grossistes, poissonniers...) se développe jusqu'à devenir aujourd'hui l'unique mode de certaines ventes.

À côté des bassins de production nationalement connus (golfe du Morbihan, Cancale, Marennes-Oléron, etc.), l'aquaculture marine en Cornouaille est une activité de niche qui possède un fort potentiel de développement, notamment dans le Belon, reconnu pour son huître plate. Elle peut s'appuyer sur une bonne qualité de l'eau, élément indispensable à la production et à la commercialisation de coquillages.

La transformation des produits, le mareyage et l'agroalimentaire

Tout comme la pêche, le mareyage représente une part importante de la filière. La transformation des espèces débarquées est réalisée en grande partie en Cornouaille. Avec 770 emplois, le mareyage représente



14 % du secteur. La diversité des espèces pêchées et des marchés d'exportation des entreprises cornouillaises et bretonnes (France, Italie, Espagne, Europe de l'Est...) explique l'importance du mareyage. Composé pendant longtemps d'une multitude de « petits » établissements, le secteur se transforme et la tendance actuelle est à la concentration. Le nombre d'établissements et d'emplois diminue, alors que la quantité de matière première traitée reste stable.

L'industrie agroalimentaire (IAA), ou seconde transformation, des produits de la mer marque le tissu économique local. Sa présence est historiquement liée à la proximité de la ressource et surtout au savoir-faire reconnu dont bénéficie le territoire. Le poids des 2 300 emplois de l'IAA sur le territoire est un marqueur important de sa spécificité économique puisque la concentration des industries agroalimentaires est plus forte en Cornouaille qu'en Bretagne. La Cornouaille concentre plusieurs grands secteurs dans l'IAA : la fumaison (Meralliance), les plats préparés (Guyader, Mareval), la conserverie (Maison Chancerelle, Capitaine Cook, Petit Navire).

La filière des produits de la mer alimentaires est contrainte par de forts enjeux en termes de transport. Pour garantir une meilleure fraîcheur des produits et répondre aux besoins, la logistique doit être optimisée et fonctionner en flux tendu. En Cornouaille, 180 emplois s'y consacrent pour la filière. Outre la logistique, le territoire compte plus de 330 emplois connexes. Il s'agit d'organisations professionnelles, de bureaux d'études, d'équipementiers (engins de pêche, motorisation...), d'avitaillement des navires...

La commercialisation finale

Avec plus de 140 emplois, la vente aux consommateurs (en poissonneries artisanales) représente 2,5 % du domaine. Cependant, la majorité des produits frais sont écoulés en grandes et moyennes surfaces (GMS). Certaines GMS possèdent par ailleurs leur propre flotte de navires et structures de mareyage (Intermarché). La vente directe, pour la pêche, reste à ce jour très marginale.

L'INDUSTRIE NAVALE : CONSTRUCTION, RÉPARATION, ÉQUIPEMENTIERS

Avec 1 350 emplois, la Cornouaille apparaît comme le troisième pôle de construction-réparation navale en Bretagne, derrière Brest et Lorient. À l'échelle des pays, les emplois sont très concentrés (96 %) sur trois d'entre eux : Brest (6 180 emplois), Lorient (3 390) et la Cornouaille.

Un poids lourd de l'économie maritime locale

Le secteur construction et réparation navale compte près de 100 établissements en Cornouaille et réunit 1 350 emplois. Il est le deuxième secteur le plus important de l'économie maritime cornouaillaise, après la filière produits de la mer alimentaires. Il représente ainsi 17 % des emplois maritimes et 7 % des établissements maritimes. La construction navale sur le territoire est notamment liée aux entreprises spécialisées dans la pêche et au tissu de petites entreprises et chantiers navals (100 entreprises pour 1 350 emplois en Cornouaille, contre 84 pour 6 200 dans le pays de Brest) : Pierre Gléhen et fils, JFA Yachts, Plastimer, Hénaff, Chantier naval de Saint-Guérolé, Cap Caval Marine...

Une filière en constante évolution

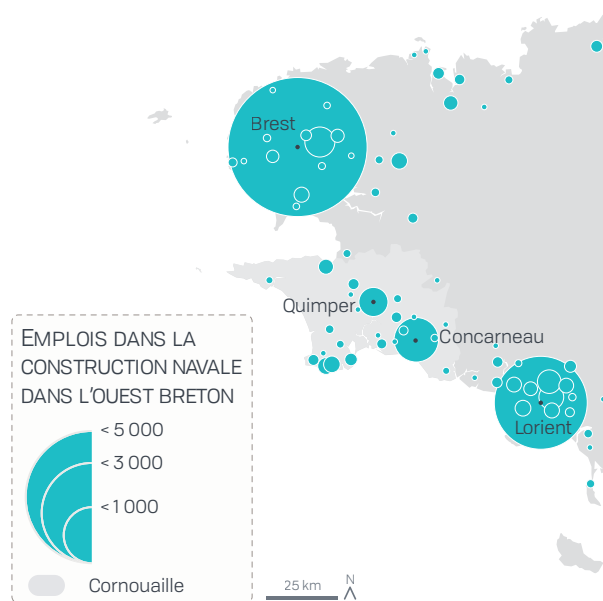
En Bretagne, le développement de la construction navale est initialement lié à la navigation commerciale, puis à la pêche. Les navires ont évolué avec les activités : caboteurs à voile puis à moteur, navires de pêche sardiniers, malamoks puis chalutiers de pêche arrière. L'essor de ce secteur est lié en Cornouaille au développement de la pêche. Depuis les années 1990-2000, à l'image des Chantiers Piriou à Concarneau, la plus grande entreprise de la filière sur le territoire, de nombreux chantiers ont diversifié leur activité en se tournant vers l'export. La création de la cale sèche de Concarneau, en 2002, a contribué à cette diversification. En plus des chantiers navals traditionnels, le secteur construction et réparation navale comprend un large tissu d'équipementiers, de sous-traitants et de cotraitants (électronique, peinture, bureaux d'études...) : Marinelec, Barillec, Le Drezen, Kersaudy et Le Meur...

Quel avenir pour la filière ?

Sur le territoire cornouaillais, la filière fait face à deux grands défis :

- la pérennisation des outils de manutention du port de Concarneau, nécessaire au maintien des entreprises, des emplois et du savoir-faire local ;
- le remplissage des carnets de commandes des entreprises, qui passe notamment par une diversification (type de navires, localisation des marchés) déjà engagée au sein des chantiers.

Dans ce contexte, les énergies marines renouvelables (EMR) constituent une opportunité pour la diversification de la construction navale.



Sources : Sirene - Diane - RCS / Traitement : réseau des agences d'urbanisme et CCI de Bretagne



Élévateur à bateau de Treffiatagat – Le Guilvinec.

Des entreprises phares en Cornouaille

Piriou

Le groupe Piriou, à sa création en 1965, était initialement spécialisé dans la réparation navale, puis la construction de navires de pêche artisanale et semi-industrielle. Il a diversifié ses activités depuis les années 1990 en s'orientant progressivement vers la construction de navires militaires, offshore pétroliers, bateaux de grande plaisance...

Depuis 2001, Piriou s'est internationalisé. Il est actuellement implanté en France (Concarneau et Lorient), en Pologne, au Nigéria, en Algérie, en Côte-d'Ivoire et au Vietnam. L'entreprise réalise ainsi une part importante de son chiffre d'affaires à l'étranger. Le site concarnois (270 emplois) permet au chantier de desservir le marché national et de développer des navires à haute valeur ajoutée. Piriou se présente, entre autres, comme leader mondial de la construction de thoniers-senneurs océaniques, leader français dans la construction des navires de pêche et dans le domaine des navires de service (remorquage, offshore...). Ainsi, depuis sa création et avec plus de 400 constructions à son actif, l'entreprise s'est constitué un panel de références aussi différentes que complémentaires.

Attaché à son territoire et à la Cornouaille, le groupe a décliné le concept de « penser global, agir local ». Cette stratégie lui permet d'être au plus proche de ses clients, de leur apporter une réponse globale, de cultiver la complémentarité entre construction et réparation navale, et de développer la diversification sectorielle.

Ufast

Implanté sur le port du Corniguel à Quimper, le chantier naval Ufast développe une gamme étendue de bateaux



professionnels dans les domaines de la défense, de la sécurité en mer, de la servitude et de la pêche.

Début 2013, pour le marché international, l'entreprise développe un nouveau patrouilleur, s'agrandit de 2 000 m² et accélère son développement. Elle étoffe ses compétences en recrutant de nouveaux experts (stratificateurs, accastilleurs, menuisiers, mécaniciens, chaudronniers et soudeurs) et acquiert de nouveaux marchés.

Actuellement, l'entreprise compte près de 40 emplois et travaille pour les acheteurs tels que la direction générale de l'armement (DGA) en France et les organismes de défense de plusieurs pays (Marine nationale, Coast Guards, surveillance des pêches, direction des Douanes, forces spéciales, police maritime, gendarmerie...).

LE NAUTISME ET LA COURSE AU LARGE

Avec 980 emplois, la filière du nautisme est le troisième domaine de l'économie maritime locale. Construction navale, commerces et services, activités nautiques et gestion des ports composent la filière. La course au large occupe aussi une place importante dans le tissu économique cornouaillais.

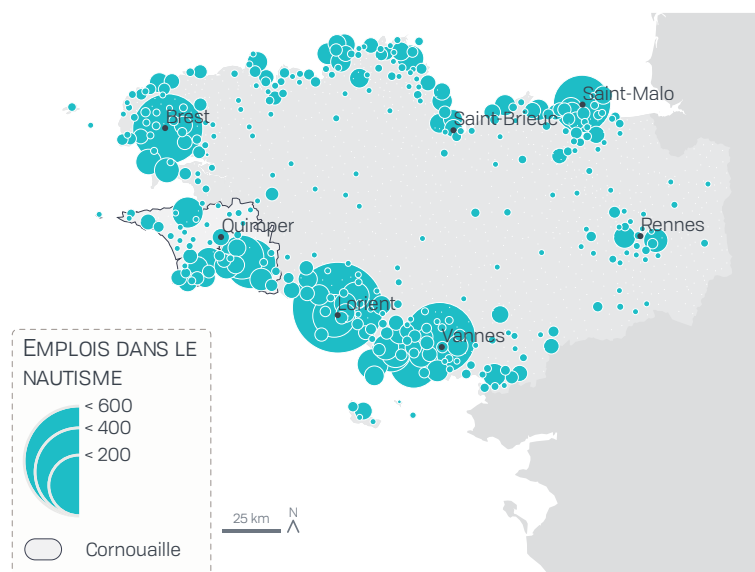
Une filière composée de TPE et PME

Structurée autour de quatre secteurs (les industries nautiques, les commerces et services, les ports de plaisance et les activités nautique) ce domaine comptabilise 315 établissements pour 980 emplois. La répartition des emplois entre les quatre composantes du nautisme est assez hétérogène : les industries nautiques portent plus d'un tiers du domaine avec 40 % des emplois, suivi du commerce et des services nautiques (30 %), des activités nautiques (28 %) et des ports de plaisances (2 %).

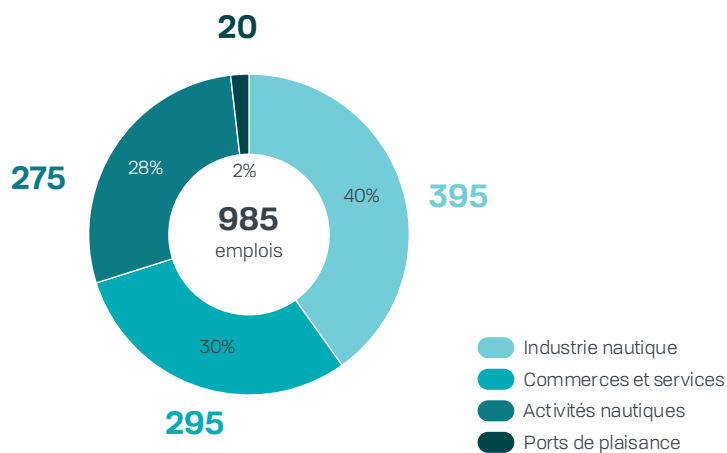
Si le nautisme se positionne comme le deuxième domaine en nombre d'établissements (23 % des établissements de l'économie maritime cornouaillaise) après les produits de la mer alimentaires, il concentre une part plus faible du nombre d'emplois. En effet, le domaine nautique est le troisième employeur de l'économie maritime du territoire avec 12 % des emplois. L'analyse du tissu d'entreprises fait apparaître une filière uniquement composée de TPE et PME (8 % des établissements ont plus de 10 salariés).

Un bassin de chantiers nautiques

Les chantiers cornouaillais sont pour la plupart des PME positionnées sur des marchés de niche : voiliers marins, sportifs, de croisière, adaptés aux navigations locales... Ils représentent près de 400 emplois sur le territoire cornouaillais. CDK à Port-la-Forêt (La Forêt-Fouesnant) emploie une cinquantaine de personnes. Spécialisée dans la course au large, l'entreprise est l'un des leaders mondiaux dans la construction de pièces prototypes et de bateaux de compétition de grande taille. Pogo Structure à Combrit (près de 50 emplois) est connu pour les Pogo, série de voiliers pour la croisière ou la course au large. IBD Marine (Trégunc) est un chantier créé en 2005 qui emploie une quinzaine



EMPLOIS DU NAUTISME PAR DOMAINE



Sources : SIRENE - DIANE - RCS / Traitement : réseau des agences d'urbanisme et CCI de Bretagne

de personnes. Il est spécialisé dans la construction de dayboats et navires de croisière rapides et échouables.

Une offre de commerces et services sur tout le territoire

Avec près de 300 emplois, les commerces et services (loueurs de bateaux, revendeurs de matériel et équipement...) représentent un tiers des emplois de la filière. La pratique nautique en Cornouaille est très développée et les activités sont nombreuses (voile, kayak, surf...). Pour répondre à une forte demande, l'appareil commercial est très développé et composé, pour beaucoup, de petits magasins spécialisés répartis sur l'ensemble du territoire.

Un pôle de formation reconnu

De nombreuses formations sont adaptées pour travailler dans la filière nautique. Elles préparent aux métiers de maintenance nautique, sellerie, mécanique marine, charpente marine, métiers de technico-commercial... Elles sont dispensées par l'INB (Institut nautique de Bretagne) à Concarneau, dans les lycées professionnels du Guilvinec, de Concarneau et de Plouhinec, au CEFCM (Centre européen de formation continue maritime).

La Cornouaille est le seul territoire de Bretagne disposant d'établissements (INB, Nautisme en Bretagne et l'École des Chefs de bases nautiques des Glénan) qui dispensent la formation BPJEPS activités nautiques voile, principal diplôme pour encadrer à l'année dans les centres nautiques.

Course au large

La Cornouaille, et plus largement la Bretagne sud, représente le premier pôle de course au large européen dans lequel se côtoient un grand nombre d'acteurs : bureaux d'études, concepteurs, accastillage, instrumentation ainsi que des équipes de course. La Cornouaille y joue un rôle majeur et abrite des savoir-faire de haute technologie, des entreprises de pointe ainsi que le Pôle France de Port-la-Forêt. Ce dernier accueille la formation en course au large et a fait émerger plusieurs grands marins, vainqueurs des grandes courses : Michel Desjoyeaux, Vincent Riou, François Gabart, Armel Le Cléach, vainqueurs des 5 dernières éditions du Vendée Globe (course autour du monde sans escale et sans assistance). Cette longue tradition lui vaut d'ailleurs d'être surnommée par Olivier de Kersauzon la « vallée des fous ».

La course au large mobilise une activité de construction (CDK Technologies, Pogo Structures) où la dimension recherche et développement est très forte, à la recherche de la performance et de la fiabilité. Leaders sur la construction de navires à forte valeur ajoutée, les chantiers navals sont, entre autres, concepteurs d'Ultimate (Maxi Banque Populaire IX), d'IMOCA (voiliers qui courent le Vendée Globe), de MOD 70 et d'autres grands multicoques. Cette activité de construction s'appuie sur un réseau de sous-traitants qui interviennent dans le processus de production (usinage de pièces métalliques, câbles, électronique...).

Les entreprises de la course au large bénéficient de l'appui d'Eurolarge Innovation, cluster qui couvre l'ensemble de la Bretagne sud rebaptisée Sailing Valley, filière d'excellence. Pilotée depuis Lorient, c'est une interface entre les PME de la course au large et les donneurs d'ordre industriels, les laboratoires de recherche bretons, qui

facilite les projets d'innovation, de diversification (grande plaisance...) des entreprises de la course au large. Cette filière véhicule ainsi une image d'excellence du territoire (innovation technologique, performance...) et rayonne à l'international.

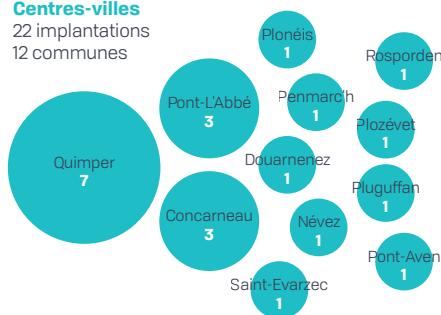


UN BASSIN D'EMPLOI COMMERCIAL IMPORTANT ET MULTIPOLARISÉ

L'activité commerciale fait l'objet de profondes mutations sous l'effet de l'évolution des pratiques de consommation et des stratégies des opérateurs. Les frontières entre commerces et services commerciaux sont devenues floues. Malgré cela, les établissements et emplois salariés dans le commerce connaissent une relative stabilité.

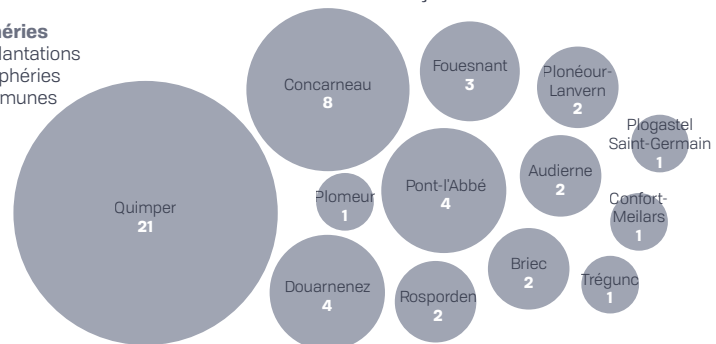
NOMBRE D'IMPLANTATIONS EN CORNOUAILLE DES 30 ENSEIGNES PRÉFÉRÉES DES FRANÇAIS EN 2018

Centres-villes
22 implantations
12 communes



Biocop	Marionnaud
Intermarché	Nocibé
Maisons du monde	Séphora
Étam	L'Occitanie en Provence
Yves Rocher	

Périphéries
52 implantations
25 périphéries
14 communes



E. Leclerc	Biocop	Fnac	Marionnaud
Grand-Frais	Décathlon	Leroy-Merlin	Séphora
Intermarché	Intersport	Truffaut	Yves Rocher
Lidl	Okaidi - Obaïbi	Gamm Vert	
Picard	Darty	Nocibé	

Source : Agence OC&C / Traitement : QCD

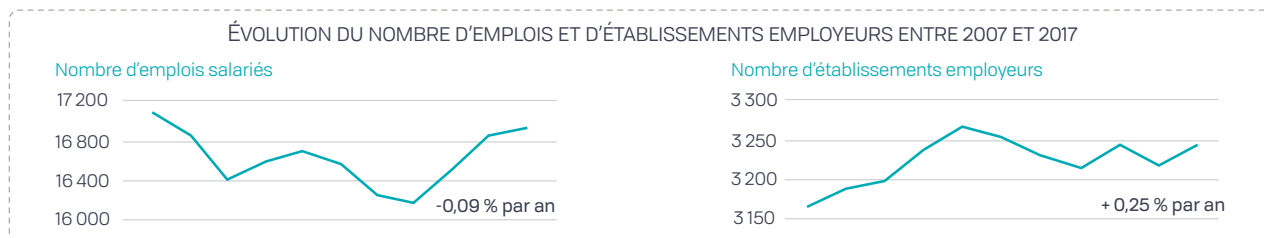
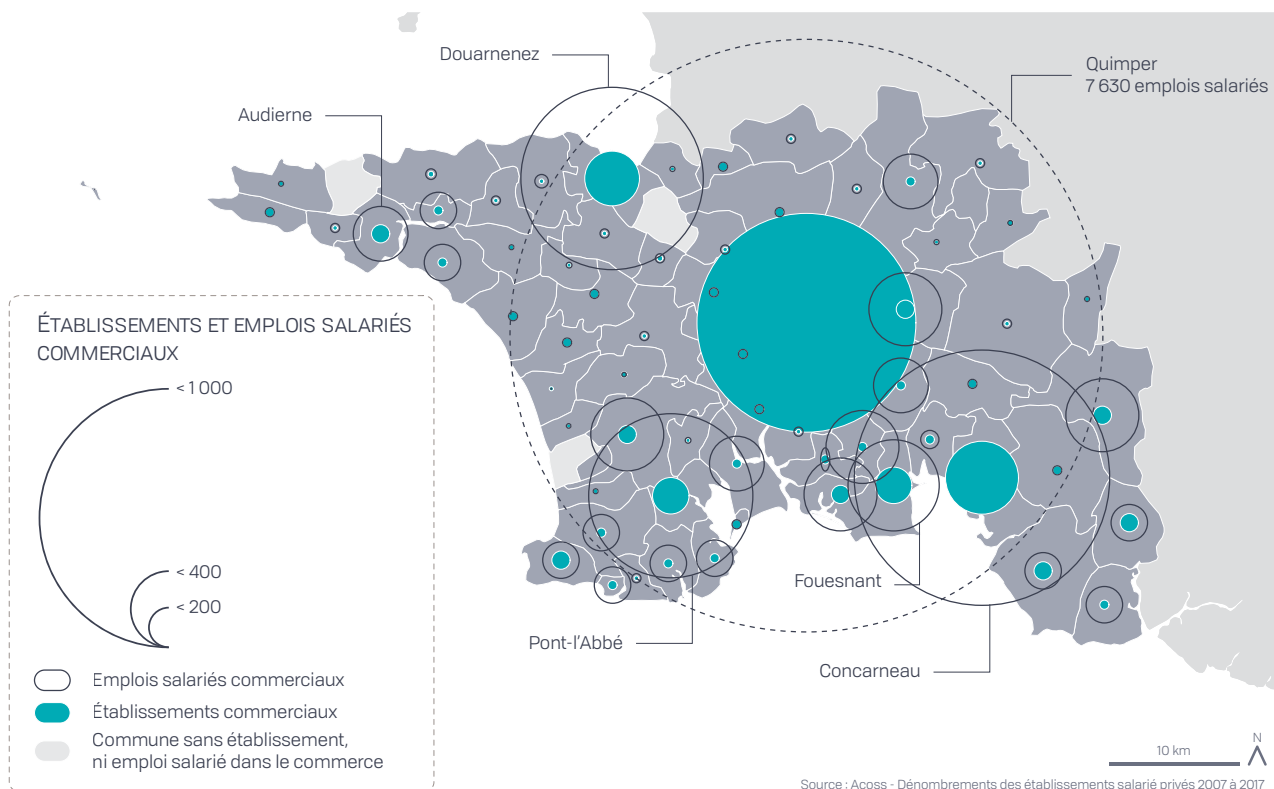
Le premier bassin d'emploi commercial breton, derrière les métropoles

En Cornouaille, les commerces et services commerciaux représentent 16 930 emplois salariés pour 3 240 établissements. Ils représentent 26 % de l'emploi salarié total du territoire et 42 % de l'ensemble des établissements salariés, toutes activités confondues. La Cornouaille représente le plus important bassin d'emploi commercial des villes moyennes bretonnes, devant Lorient et Saint-Nazaire, mais nettement derrière les trois métropoles bretonnes, Nantes, Rennes et Brest.

Le supermarché, la boulangerie et le restaurant, moteurs de l'emploi commercial cornouillais

À l'instar de nombreux territoires, ce bassin d'emploi est porté par deux locomotives : l'alimentaire (28 % des emplois salariés) et l'hôtellerie, bar, restauration (18 %). Elles comptabilisent un emploi salarié sur deux dans

le commerce. Trois métiers caractérisent ce secteur. La grande distribution représente l'un des plus gros volumes d'emplois (3 130), localisés essentiellement en périphérie et dans un nombre modéré d'établissements (84). La boulangerie, plus modeste en termes d'emplois salariés (970), représente un volume important d'établissements (210) répartis sur tout le territoire. Ces derniers sont particulièrement présents dans les centralités. Ils constituent le premier maillon du commerce de proximité et des achats quotidiens. Avec près de 2 000 emplois salariés et 547 établissements, la restauration constitue le troisième pilier du commerce. C'est une caractéristique nationale, renforcée en Cornouaille par l'attractivité littorale et les fonctions touristiques qui en résultent. Par ailleurs, s'il est relativement modeste en termes d'emplois (474), le bar, associé à une autre activité, reste souvent le dernier commerce présent dans les communes rurales.



Une armature commerciale multipolaire fortement dominée par Quimper

La fonction commerciale est prépondérante dans la différenciation des polarités d'un territoire. Son armature commerciale est donc le reflet de son armature urbaine. En Cornouaille, elle se caractérise par une concentration importante des emplois (7 630) et des établissements (1 164) au sein de la polarité quimpéroise, soit respectivement 45 % et 36 % des effectifs du territoire. Cette armature repose ensuite sur des pôles d'appui, Concarneau, Douarnenez et Pont-l'Abbé, dotés d'une offre commerciale assez complète et comptant chacun 1 000 à 1 600 emplois salariés dans ce secteur. L'attractivité littorale et touristique joue un rôle important : les communes de Penmarc'h à Pont-Aven, ainsi que le pôle Audierne - Plouhinec - Pont-Croix, représentent chacune 200 à 400 emplois salariés ; tout comme Rosporden, Plonéour-Lanvern et Briec, qui sont des pôles d'appui des territoires ruraux. Le reste du territoire comptabilise moins de 20 emplois commerciaux par commune, principalement des commerces de proximité (boulangerie, boucherie, supérettes, pharmacie, tabacs, etc.). Trois communes

ne disposent pas d'établissement avec employé dans le commerce : Goulien, Le Juch et Tréguennec. Toutefois, Goulien a un commerce qui ne compte pas d'employé.

La localisation des enseignes préférées des français, un indicateur d'attractivité

Chaque année, les Français sont interrogés sur leurs 30 enseignes préférées. En 2018, celles-ci sont bien représentées dans le bassin de vie quimpérois avec 48 implantations, une valeur proche de celles de Brest (54) et Lorient (44) et supérieure à celles de Vannes ou de Saint-Brieuc (25). Toutefois, contrairement à Brest et Lorient, où elles sont d'abord localisées dans le centre-ville puis dans deux ou trois zones périphériques, les implantations en Cornouaille sont fortement dispersées (19 secteurs). De plus, elles sont relativement peu présentes en centralités, que ce soit à Quimper, Concarneau ou Pont-l'Abbé. En revanche, elles sont présentes dans 16 secteurs périphériques dont Gourvily, Creac'h Gwen, Kerdrezec (Quimper), Maison-Blanche (Concarneau) et Pen Hoat Salaün (Fouesnant-Pleuven).

L'ÉCONOMIE NUMÉRIQUE, UN FORT POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT

Reconnue depuis plusieurs années comme une filière à fort potentiel (+ 240 emplois en deux ans, 2015-2017), le numérique représente 2 210 emplois en Cornouaille en 2017. Les emplois se trouvent principalement à Quimper (80 %) et sont concentrés dans trois secteurs : finances et assurances, information et communication, industrie.

L'économie numérique, une économie urbaine

Le secteur du numérique¹ dans la zone d'emploi de Quimper représente 3 % de l'emploi salarié privé total. Il apparaît que la filière numérique y est légèrement moins présente que dans les zones d'emploi comparables² : 3,7 % à Reims, 4,1 % à Lorient, 4,4 % à Poitiers et jusqu'à 7,7 % à Pau.

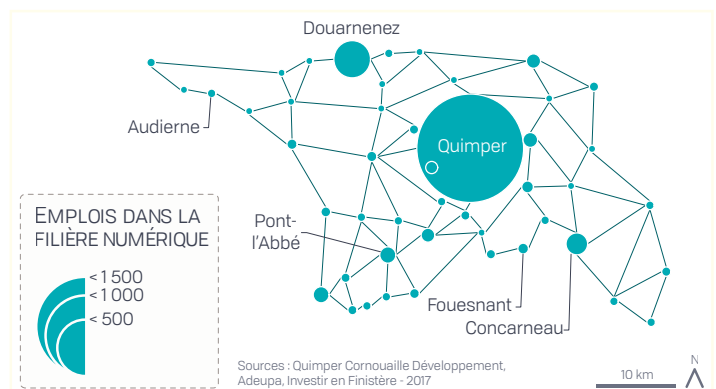
Le numérique est actuellement très porteur de croissance. Les emplois du secteur sont très majoritairement des cadres et emplois nécessitant de fortes qualifications, occupés par des profils recherchés par les entreprises. De fait, son poids dans l'économie d'une zone d'emploi est très lié à la capacité de l'agglomération à attirer des emplois qualifiés et des entreprises innovantes. Certaines agglomérations sont ainsi très bien positionnées : 11 % pour Rennes, Nantes et Montpellier, 14 % pour Toulouse. Certaines agglomérations bénéficient aussi de la présence d'une entreprise phare dont l'activité principale nécessite de fortes compétences en développement, programmation, ingénierie ou conception de logiciel.... C'est par exemple le cas d'Airbus à Toulouse, d'Orange à Rennes ou du Commissariat à l'énergie atomique à Saclay. Il en ressort aussi que l'importance de la filière numérique dans l'emploi est proportionnelle à la taille de la zone d'emploi.

Des emplois très concentrés à Quimper

Avec 2 210 emplois en 2017 en Cornouaille, la filière numérique gagne chaque année des emplois : + 6 % par an. L'emploi numérique apparaît cependant très concentré : 83 % se situent à Quimper Bretagne Occidentale (QBO), 80 % pour la seule ville de Quimper.

1. Pour définir les secteurs du numérique, 41 codes NAF ont été conservés (cf. écosystème numérique de l'Audiar en 2016).

2. Zones d'emploi comptant entre 100 000 et 150 000 emplois (notées 150 K dans le graphique ci-dessus) en 2014.

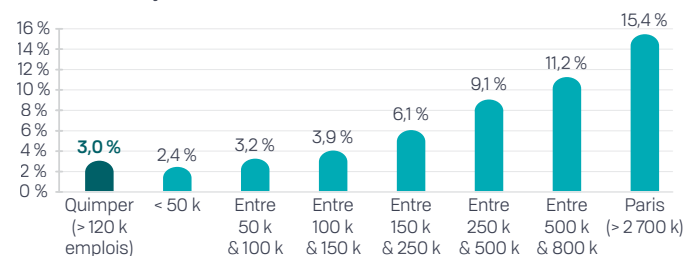


NOMBRE D'EMPLOIS ET D'ÉTABLISSEMENTS DE LA FILIÈRE NUMÉRIQUE

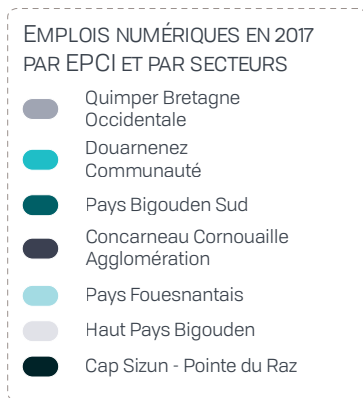
	Nombre d'emplois	Nombre d'établissements
Quimper Bretagne Occidentale	1 825	158
Douarnenez Communauté	211	19
Pays Bigouden Sud	76	39
Concarneau Cornouaille Agglomération	65	42
Pays Fouesnantais	18	24
Haut Pays Bigouden	12	9
Cap Sizun - Pointe du Raz	2	6

Sources : Quimper Cornouaille Développement, Adeupa, Investir en Finistère - 2017

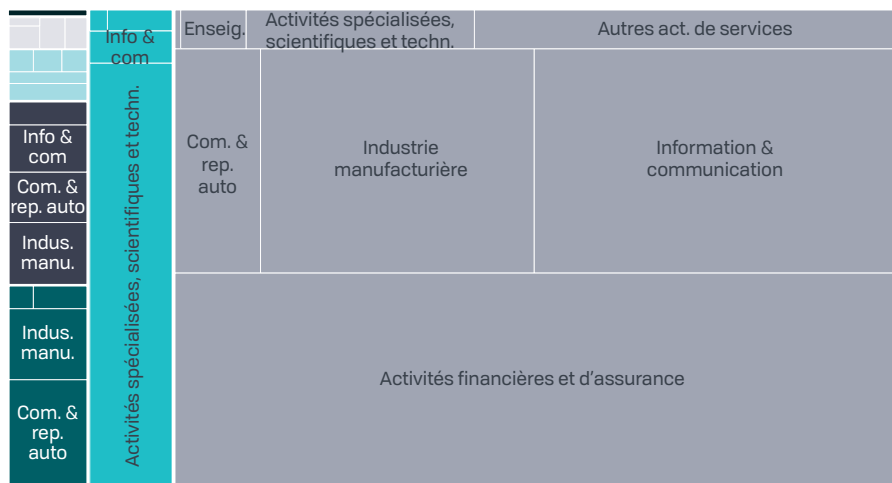
PART DES EMPLOIS NUMÉRIQUES EN 2016 DANS LES ZONES D'EMPLOI FRANÇAISES (CLASSÉES PAR NOMBRE D'EMPLOI TOTAL)



Source : Acoess, emploi salarié par code NAF 732 - 2017



Sources : Quimper Cornouaille Développement, Adeupa, Investir en Finistère



Cette caractéristique se retrouve dans toutes les grandes agglomérations, l'emploi numérique étant très majoritairement concentré dans les pôles urbains. Cette polarisation des emplois est moins marquée pour les établissements puisque QBO comprend 53 % des établissements ayant au moins un emploi numérique. Cette concentration est due à la présence de grands employeurs à Quimper : Crédit agricole, Verlingue, Orange, CIMUT et Axon' Mechatronics (pour ne citer que les établissements comptant plus de 100 emplois dans le domaine du numérique).

Un poids important du secteur des activités financières et d'assurance

Avec 39 % des emplois, les établissements du secteur des activités financières et d'assurance comptent le plus d'emplois numériques, alors qu'ils ne représentent

que 1 % des établissements (soit une moyenne de 280 emplois numériques par établissement). Cette caractéristique témoigne du poids de gros employeurs de ce secteur en Cornouaille (Crédit agricole, Verlingue...).

A contrario, le secteur information et communication comptabilise un grand nombre d'établissements comparé aux emplois (65 % d'établissements, contre 22 % d'emplois, soit une moyenne de 2,5 emplois par établissement).

L'industrie manufacturière est le troisième secteur pourvoyeur d'emplois numériques. Ici, ce ne sont pas des entreprises 100 % numériques, mais bien des postes liés au domaine du numérique au sein de l'entreprise. La robotisation des chaînes de production a conduit les industries à se doter de nouvelles compétences : gestion des données, maintenance et programmation des robots...

La French Tech

La French Tech désigne tous les acteurs qui travaillent dans ou pour les start-up françaises (entrepreneurs, investisseurs, ingénieurs, designers, développeurs, grands groupes, associations, médias, opérateurs publics, instituts de recherche...), en France ou à l'étranger, et qui s'engagent pour leur croissance et leur rayonnement international.

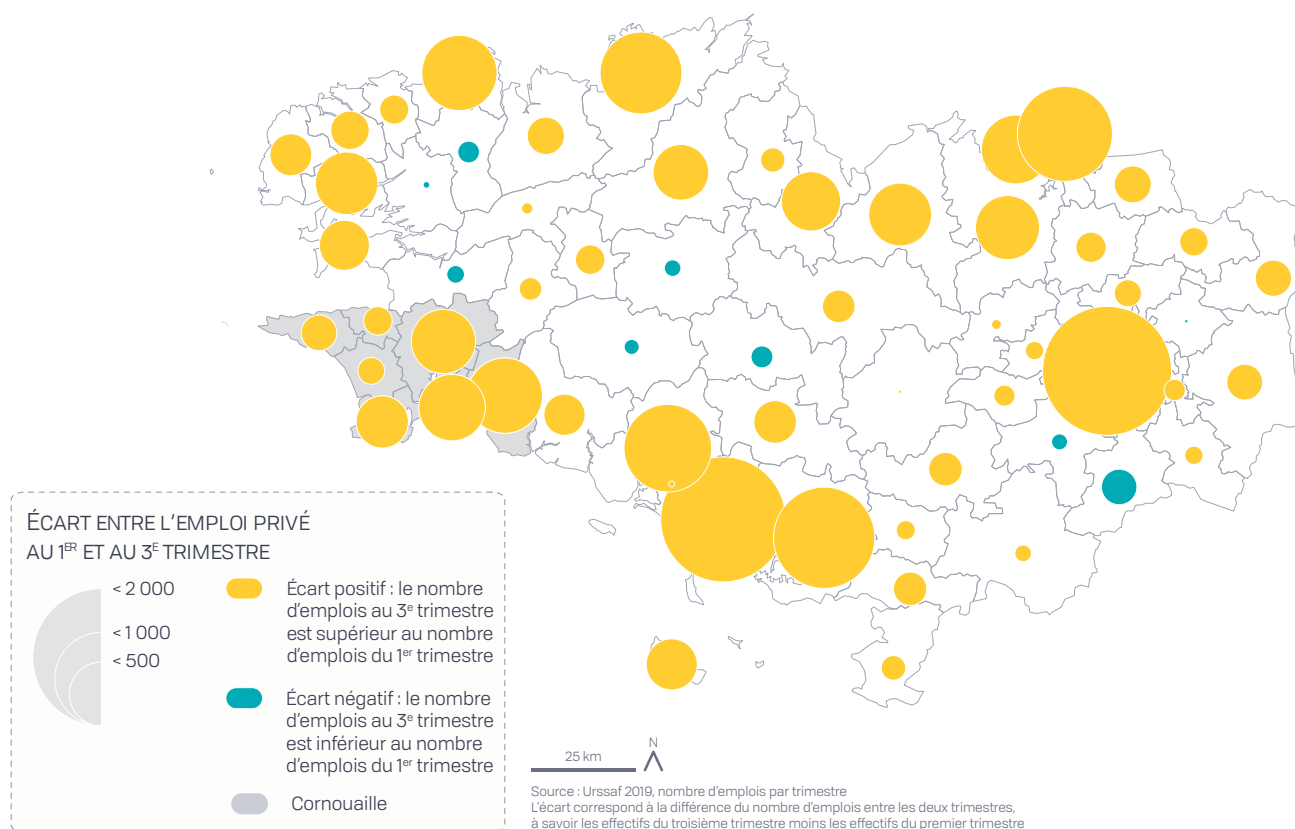
La French Tech Brest+ est une initiative conjointe des agglomérations de Brest, Quimper, Morlaix, Lannion et de leurs technopoles. Depuis juin 2015 et l'obtention du label, la French Tech Brest+ a rejoint le cercle des 13 métropoles françaises labellisées, preuve de la vitalité de son écosystème numérique. L'initiative nationale French Tech vise à proposer des moyens et des perspectives aux start-up, pour faire naître localement des champions et stimuler l'attractivité territoriale. La French

Tech Brest+ déroule ses actions spécifiques aux start-up autour des quatre axes identifiés : fédération de l'écosystème numérique, sensibilisation à l'entrepreneuriat, accélération des start-up, internationalisation et digitalisation de l'économie. De plus, elle est membre de quatre réseaux :

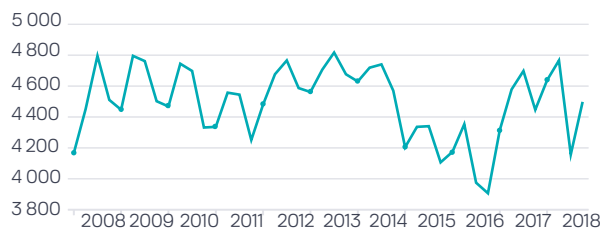
- #FoodTech (agriculture, agronomie, agroalimentaire, alimentation, restauration) ;
- #IOT #Manufacturing (internet des objets, objets connectés, hardware, impression 3D, robots, drones) ;
- #FinTech (finance, paiement, néo-banque, gestion de l'épargne, trading, robot advisors, crowdlending, crowdfunding, assurance) ;
- #HealthTech : BioTech - MedTech - e-santé (santé, médecine, biotechnologies, dispositifs médicaux, bien-être, silver économie).

L'EMPLOI SAISONNIER ET TOURISTIQUE

Le tourisme est l'un des piliers de l'économie locale. Ses effets se mesurent notamment dans la saisonnalité de l'emploi salarié. Presque tous les secteurs voient ainsi leurs effectifs croître aux deuxième et troisième trimestres de l'année. L'hôtellerie-restauration se trouve tout particulièrement impactée.



EMPLOI AGRICOLE PAR TRIMESTRE



EMPLOI SALARIÉ PRIVÉ PAR TRIMESTRE



Une forte saisonnalité de l'emploi salarié

L'économie cornouaillaise se caractérise par des activités à forte saisonnalité : l'agriculture, l'agroalimentaire et particulièrement le tourisme. L'apport de ces secteurs dans l'économie est très important et marque profondément le marché de l'emploi. Au cours de l'année, les effectifs salariés varient très fortement, avec un différentiel maximum de 2 350 emplois¹ entre le premier et le troisième trimestre. Cette saisonnalité se retrouve dans tous les domaines d'activité : industrie agroalimentaire, commerce de détail, commerce de gros, transport et entreposage. Le phénomène est bien plus marqué dans l'hôtellerie et la restauration.

Le poids du tourisme dans l'économie cornouaillaise

Avec plus de 2,3 millions de touristes en 2016², soit près de 16,2 millions de nuitées, la destination Quimper Cornouaille est l'une des plus prisées de Bretagne. De mai à septembre, l'afflux de visiteurs nécessite, de fait, un apport de main-d'œuvre dans tous les secteurs. Les commerces de détail profitent de cette période et sont dans l'obligation d'embaucher. Pour les alimenter, les commerces de gros et les transporteurs renforcent aussi leurs équipes. Pour accueillir les nouveaux visiteurs, les entreprises de loisirs ont également besoin de main-d'œuvre complémentaire. Avec des équipes supplémentaires, elles sont en mesure d'offrir des services de qualité et diversifiés : activités nautiques, culturelles, mise en valeur du patrimoine... L'impact indirect du tourisme durant la pleine saison mais aussi pendant les arrières-saisons (mai, juin et septembre) sur l'économie cornouaillaise est indéniable. Les secteurs *a priori* non touristiques se retrouvent touchés par l'augmentation très importante de l'activité.

L'hôtellerie et la restauration sont les secteurs les plus impactés par les activités saisonnières. Entre le premier et le troisième trimestre, les effectifs salariés augmentent de près de 40 %, soit 1 380 emplois entre 2007 et 2018. L'activité touristique entre mai et septembre est donc vitale pour les campings, hôtels et restaurants. Dans certains secteurs, notamment sur la côte sud, la saisonnalité est encore bien plus marquée. Ainsi, dans l'hôtellerie et la restauration, l'écart entre le premier et

1. Source : Urssaf Bretagne, moyenne sur les effectifs salariés entre 2007 et 2018.

2. Source : Comité régional du tourisme (CRT) de Bretagne, enquête « Reflet 2016 ».

le troisième trimestre³ est de 53 % dans le Pays Bigouden Sud, 50 % à Concarneau Cornouaille Agglomération, 43 % à Douarnenez Communauté... Dans le Pays Fouesnantais, ce chiffre grimpe à 81 %, soit une multiplication par deux des effectifs salariés.

Une saisonnalité marquée dans l'agriculture

L'agriculture est une activité traditionnelle en Cornouaille. Pour se développer, elle s'est appuyée sur la présence des industries agroalimentaires. D'abord tournées vers la pêche et notamment celle de la sardine, elles se sont diversifiées. Aujourd'hui, la Cornouaille compte plus de 1 400 exploitations. La production de lait et de viande est largement majoritaire, car elle occupe près des deux tiers des exploitations. La filière céréale représente plus de 20 % des exploitations. Elles sont très liées aux productions carnées, car elles produisent le fourrage nécessaire pour nourrir le bétail.

Les activités de maraîchage (fruits et légumes) et l'horticulture sont bien moins présentes, avec 10 % des exploitations. Bien que minoritaires, elles entraînent néanmoins une importante saisonnalité de l'emploi agricole. Les exploitations maraîchères nécessitent un apport de main-d'œuvre lorsque les fruits et légumes arrivent à maturité. Les productions des maraîchers locaux sont écoulées sur les marchés ou dans les grandes surfaces alimentaires. Elles servent aussi à alimenter les conserveries. La Cornouaille bénéficie d'une AOP sur le cidre, un label garantissant aussi bien la technique utilisée que la provenance des pommes. Celles-ci sont pour la plupart produites dans les vergers du sud de la Cornouaille. Cette activité nécessite aussi une main-d'œuvre plus nombreuse à l'approche de la récolte, en automne.

L'horticulture est une activité caractéristique de la Cornouaille. Les champs de tulipes de La Torche, dans le Pays Bigouden Sud, ont une renommée nationale. Au printemps, elles offrent une véritable explosion de couleurs aux visiteurs. Les exploitations font d'ailleurs partie des plus importantes de France. Le temps de récolte étant limité, les bulbiculteurs de La Torche doivent faire appel à une main-d'œuvre de saisonniers très importante. Les fleurs récoltées sont ensuite vendues dans tout l'ouest de la France.

3. Source : Urssaf Bretagne, moyenne sur les effectifs salariés entre 2007 et 2018.

DU MODÈLE LINÉAIRE À L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Le modèle linéaire sur lequel se basent les sociétés occidentales depuis plusieurs siècles consomme beaucoup de ressources. En 2019, le jour du dépassement, à savoir la date à laquelle l'humanité a consommé la totalité des ressources renouvelables en une année, est arrivé le 29 juillet. Depuis cette date, les hommes vivent à crédit, épuisant les ressources des générations futures. En conservant les rythmes actuels de consommation, il faudrait l'équivalent de 2,7 Terres si toute la population mondiale vivait comme les Français. Il en faudrait cinq avec le mode de vie des Américains! La population mondiale continue pourtant de croître, obligeant ainsi les sociétés humaines à changer de paradigme pour assurer à long terme leur survie.

Pour inverser la tendance, l'économie circulaire prend alors tout son sens. Elle se base sur une moindre exploitation de matière première, une fabrication et une distribution vertueuse, tant environnementale que sociale, une consommation plus responsable et plus locale. L'économie circulaire a pour objectif de faire plus et mieux avec moins, notamment en produisant moins de déchets et en les valorisant. Après le tri, ils sont réutilisés, réparés, deviennent la matière première pour fabriquer de nouveaux objets ou sont transformés en une ressource par le compostage, la méthanisation... En Cornouaille, la transition a déjà démarré et les initiatives locales ne manquent pas. Soucieux de proposer un modèle plus respectueux de l'environnement, ces projets sont aussi créateurs d'emplois locaux ou vecteurs de lien social.



1. Source : Global Footprint Network, national footprint accounts 2019.

Source : Ademe

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE

FABRICATION

PROJET « CHAMPICYCLE » DE CORNOUILLE RESSOURCES INNOVATIONS (QUIMPER)

Des champignons (pleurotes) sont cultivés à Saint-Évarzec, dans un conteneur fonctionnant à l'énergie solaire. Ils poussent sur du marc de café récupéré dans les bars quimpérois. Ce dernier est alimenté en nutriments grâce aux déchets fournis par l'entreprise Bonduelle basée à Rosporden (environ 1000 seaux par mois).

ABYSS INGRÉDIENTS (QUIMPER)

L'entreprise développe des ingrédients pour la nutrition-santé humaine et animale (animaux de compagnie), particulièrement pour le marché du bien-vieillir. La base de leur produit à forte valeur ajoutée est issue de coproduits marins d'entreprises locales : les têtes, arêtes, écailles et peaux de poissons sont notamment livrées par la conserverie Chancerelle de Douarnenez.

DISTRIBUTION

TERRE DE PÊCHE (CORNOUILLE)

À partir de la pêche côtière du jour, Terre de pêche élabore chaque semaine des paniers de poissons et crustacés. Les produits sont soigneusement sélectionnés et préparés dès leur arrivée en criée. Ils sont ensuite conditionnés sous vide puis déposés dans 16 points-relais répartis dans l'ensemble de la Cornouaille. Les consommateurs bénéficient ainsi de produits frais, livrés près de leur domicile ou de leur lieu de travail.

CONSOMMATION

MANGEONS-LOCAL.BZH

Depuis la création de son site en 2015, Mangeons local en Bretagne (mangeons-local.bzh) permet à des producteurs bretons qui vendent en circuit court de se rendre visibles. Les objectifs de ce site sont, entre autres, la mise en avant des producteurs locaux (ne travaillant ni dans l'industrie ni dans la chimie), la promotion de la vente directe...

DISTRO, LA BOUTEILLE QUI REVIENT !

Distro est une association de producteurs bretons de bière, cidre, vin et jus de fruits. En s'unissant, ils ont remis au goût du jour un ancien mode de consommation : la consigne de bouteille. Les boissons sont produites localement et vendues en bouteilles en verre réutilisables. La Cornouaille compte trois points Distro : V&B à Douarnenez, Ker'Vrac à Pont-l'Abbé et Hops ! à Concarneau.

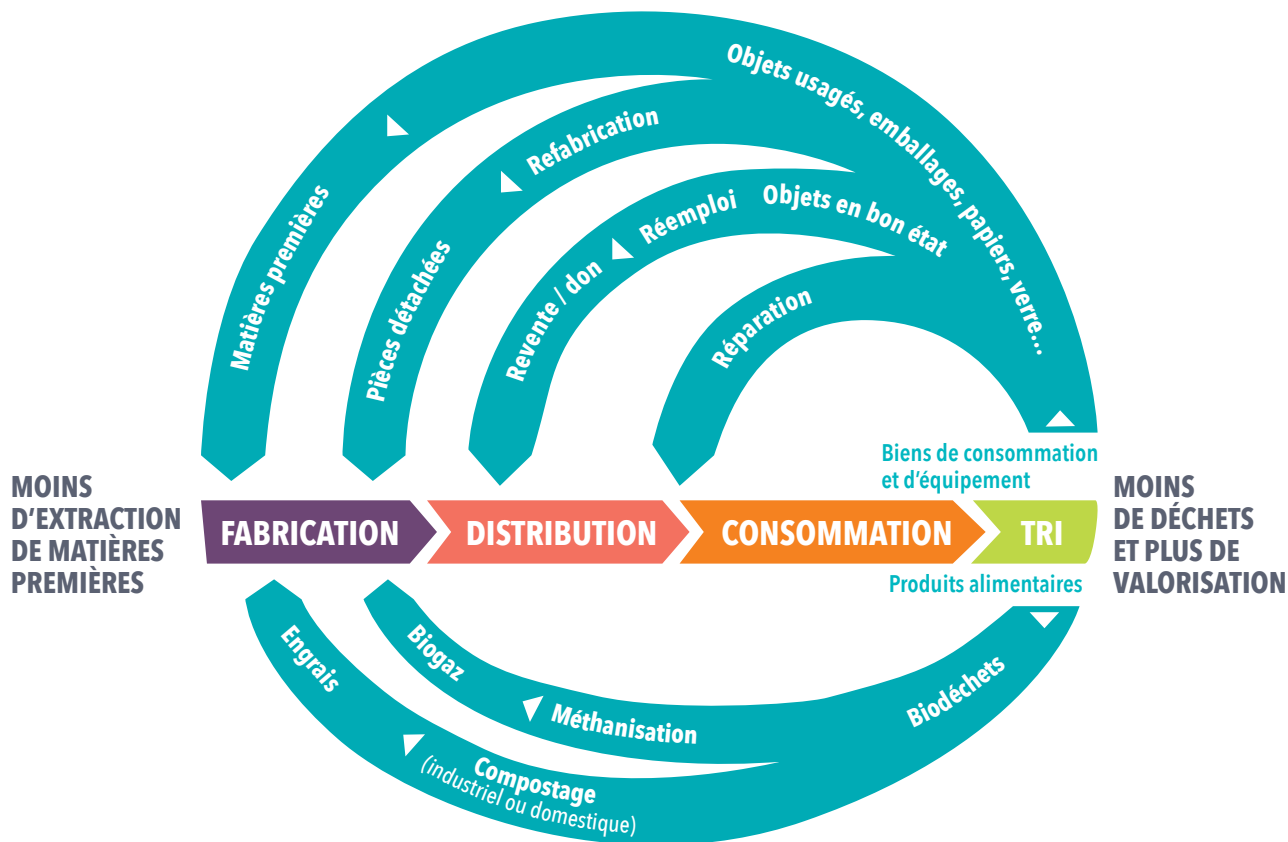
TRI

Objets usagés, emballages, papiers, verre...

► RECYCLAGE

PHENIX (QUIMPER)

L'objectif est de mettre en lien les entreprises et les associations. Phénix collecte des denrées alimentaires auprès de commerçants, de moyennes et grandes surfaces, pour alimenter des associations d'aide alimentaire locale. De plus, l'entreprise a créé une application anti-gaspillage à destination des particuliers nommée *Phenix*. Basée sur le même principe que *Too Good To Go*, elle permet aux consommateurs d'acheter les invendus de commerçants à moindre prix.



Objets en bon état

► RÉEMPLOI

TREUZKEMM, LA RESSOURCE-QUI-RIT (QUIMPER)

Treuzkemm est une association dont l'activité consiste à collecter, valoriser et limiter la production de déchets. Cette ressourcerie travaille sur l'ensemble de Quimper Bretagne Occidentale. Son objectif est de promouvoir le réemploi et la réutilisation d'objets du quotidien. Treuzkemm donne ainsi une seconde vie aux objets destinés initialement à être jetés.

LES PUCES ÉTHIQUES (DOUARNENEZ)

Ce magasin vend des bodies pour bébés et vêtements pour enfants, gigoteuses, tours de lit, doudous, matériel de puériculture (poussette, lits parapluie, chaises hautes, sièges auto...) de seconde main et en très bon état. Rachetés à un réseau de particuliers à petit prix, ces objets sont ensuite proposés dans cette boutique à des prix très bon marché. Les Pucés éthiques de Douarnenez s'inscrivent ainsi dans une démarche responsable.

► RÉPARATION

LES ARTISANS RÉPAR'ACTEURS DE LA CHAMBRE DE MÉTIERS ET DE L'ARTISANAT (CMA)

Pour promouvoir les métiers de la réparation auprès du grand public, la CMA, soutenue par la région et l'Ademe, a lancé l'opération Répar'Acteurs. En réparant des objets du quotidien, cette initiative permet de prolonger leur utilisation, d'économiser des matières premières, de l'énergie et de l'eau, ainsi que de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Elle crée des emplois et contribue ainsi à l'économie locale.

Biodéchets

► MÉTHANISATION

UNITÉ DE PRODUCTION DE BIOGAZ PAR MÉTHANISATION (QUIMPER)

La station d'épuration du Corniguel à Quimper produit du gaz naturel à partir des boues issues du traitement des eaux usées (domestiques et industrielles) collectées via le réseau d'assainissement. Le biogaz est ensuite utilisé pour produire de la chaleur ou directement injecté dans le réseau GRDF.

UNITÉ DE MÉTHANISATION DU GAEC MILLIER (BEUZEC-CAP-SIZUN)

Cette unité valorise les effluents agricoles. Ils alimentent la cogénération pour produire, directement à la ferme, de l'électricité (207 kW, soit l'équivalent de 600 ménages) et de la chaleur. La première est vendue à EDF, la seconde alimente le méthaniseur et l'élevage porcin.

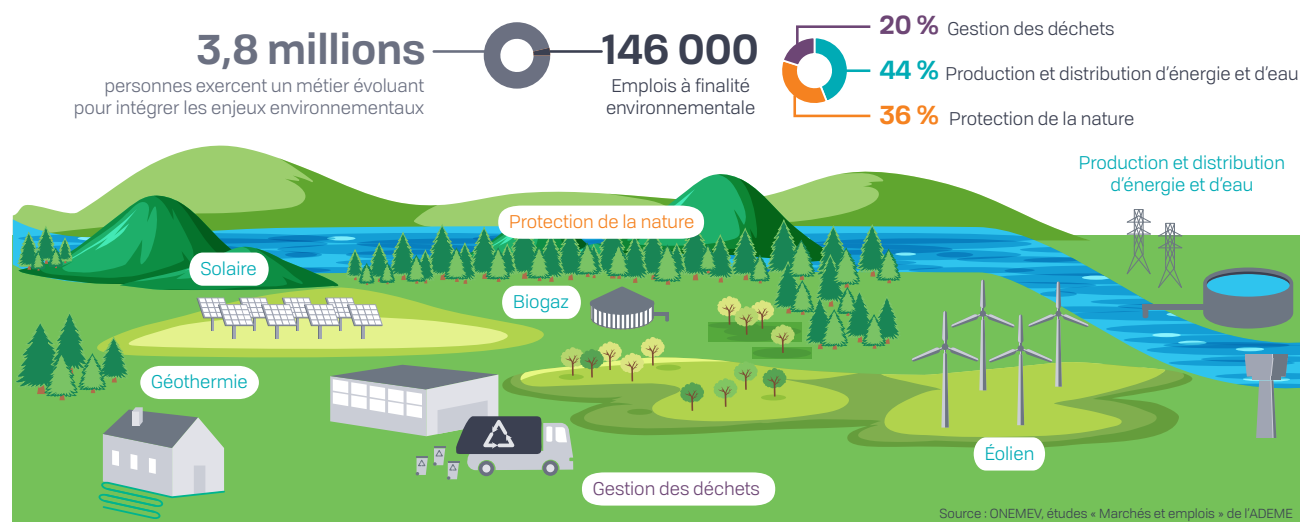
► COMPOSTAGE (INDUSTRIEL OU DOMESTIQUE)

COMPOSTAGE ET LOMBRICOMPOSTAGE (CAP SIZUN - POINTE DU RAZ)

Depuis 2001, l'intercommunalité Cap Sizun - Pointe du Raz encourage le compostage domestique individuel. Elle propose à ses habitants des composteurs et les informe sur les techniques de cette pratique, notamment sur le compostage « classique » (dégradation biologique maîtrisée de matière organique en présence d'air et d'humidité) et le lombricompostage (décomposition rapide, efficace et sans odeur réalisée par de petits lombrics).

LES EMPLOIS DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE

La transition écologique est une véritable opportunité pour tous les citoyens français. Elle permet de répondre à de grands enjeux environnementaux en s'éloignant des énergies fossiles, comme énoncé à l'article 2 des accords de Paris sur le climat. Elle est aussi créatrice d'emplois sur l'ensemble du territoire.



Le nombre d'emplois « verts » en net croissance

En 2017, l'Ademe et le ministère de la Transition écologique et solidaire estiment à près de 4 millions le nombre de professionnels travaillant dans l'économie verte. La transition écologique en cours tend à s'étendre à l'ensemble des secteurs de l'économie, les professions intégrant de plus en plus les enjeux environnementaux. En France, ce sont près de 3,8 millions d'emplois qui se développent dans l'économie verte. Le bâtiment est particulièrement concerné : les nouvelles normes et les aspirations des consommateurs obligent les constructeurs à se tourner vers des bâtiments durables, construits avec des matériaux écologiques.

Tous les territoires bénéficient de cette transition et l'Ademe estime à 146 000 le nombre d'emplois « 100 % verts ». Ces métiers à finalité environnementale représentent ainsi 0,5 % de l'emploi en France en 2014. Ils sont aussi en nette croissance, soit + 8 % entre 2007 et 2014. Tous les secteurs sont touchés : gestion des déchets,

production et distribution d'énergie et d'eau, protection de la nature, industrie, transports... Certaines activités ont déjà connu une hausse très importante des emplois directs entre 2006 et 2016 : + 250 % pour le biogaz, + 106 % pour l'éolien, + 212 % pour la géothermie...

La transition énergétique, créatrice d'emplois et de métiers

Avec une augmentation de 8 % en sept ans, les emplois verts sont en forte croissance et leur poids dans l'économie nationale ne cesse d'augmenter. En 2017, Pôle emploi estime qu'ils représentent 16,5 % des offres, soit une augmentation de 17 % par rapport à 2016. En dépit d'une baisse dans les secteurs dépendant d'énergies fossiles, la transition verte est déjà créatrice d'emplois. En continuant les efforts déjà entrepris pour atteindre le « zéro énergie fossile en 2050 », l'Ademe et le ministère de la Transition écologique et solidaire estiment que cette croissance va se poursuivre. La



Module de conversion et de pilotage d'énergie - Entech Smart Energies.

transition écologique entraînerait ainsi un gain de 340 000 emplois à l'horizon 2035 et de 900 000 en 2050.

Le bâtiment, un secteur créateur d'emplois dans l'économie verte

La transition énergétique est génératrice d'emplois en Cornouaille, notamment dans la rénovation de bâtiments. Le parc local est constitué de logements construits avant les années 1990, donc avant les réglementations thermiques les plus contraignantes. Cela représente près de 124 000 logements répartis sur toute la Cornouaille. C'est un vivier de bâtiments potentiellement à rénover, et ces travaux permettraient de diminuer fortement la facture énergétique du territoire. En effet, le bâtiment (résidentiel et tertiaire) représente 51 % des consommations, toutes énergies confondues (électricité, gaz...). Les travaux à engager dans ces logements nécessiteront, de fait, de la main-d'œuvre qualifiée, et donc des emplois.

Trois exemples d'entreprises œuvrant pour la transition énergétique

La Cornouaille compte un ensemble d'entreprises impliquées dans la transition énergétique. Trois d'entre elles proposent des solutions innovantes pour produire, stocker et piloter nos besoins énergétiques : Entech, Sabella et Blue Solutions.

Entech Smart Energies est spécialisée dans la conversion d'énergie électrique. Implantée à Quimper, depuis 2016, la société est très rapidement passée du statut de start-up à celle de PME et prévoit d'intégrer ses futurs locaux de 4 200 m² courant 2020. Les nouveaux usages de l'énergie associés au développement des énergies renouvelables nécessitent de plus en plus le recours à des moyens de stockage. Entech propose

des solutions de conversion d'énergie optimisées pour les *smart grids*. Elle intervient aussi sur du process industriel et diverses activités liées à l'énergie en France et à l'étranger.

Sabella, fondée en 2008 par Hydrohélix, Sofresid Engineering, Dourmap et In Vivo Environnement, est une société innovante d'ingénierie et de maîtrise d'œuvre qui promeut un modèle énergétique basé sur l'énergie des courants marins. Sabella est une entreprise précurseur de la filière hydrolienne en France. Avec la D03 (hydrolienne de 3 mètres de diamètre), elle a immergé la première machine hydrolienne française dans l'Odet, à Bénodet, en 2008. En 2015, Sabella D10 est la première machine hydrolienne française à avoir injecté de l'électricité sur le réseau. En conjuguant deux hydroliennes D012, Sabella projette d'alimenter l'île d'Ouessant dans les prochaines années. L'entreprise œuvre également à l'étranger où de nombreuses zones insulaires ou littorales isolées recherchent une production d'électricité décarbonée.


Blue Solutions est la société qui rassemble les activités de stockage d'électricité développées par le groupe Bolloré. Fort de son expérience dans la production de films plastiques ultrafins, le groupe Bolloré s'est imposé dans la production des films diélectriques pour les condensateurs. À partir de cette expertise, il a mis au point des batteries dites LMP® (lithium métal polymère), qui ont permis à Blue Solutions de développer des applications dans le secteur de la mobilité (autopartage, Bluebus) et du stockage d'énergie (Bluestorage), afin d'optimiser les installations d'énergies renouvelables. Blue Solutions représente plus de 300 chercheurs, ingénieurs et techniciens qui produisent ces batteries de haute technologie sur deux sites de production, en France à Ergué-Gabéric et au Canada.

UNE ÉCONOMIE PORTÉE PAR DES FILIÈRES FORTES





LA FORMATION, L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LA RECHERCHE



Un enseignement primaire et secondaire reconnu	238
L'enseignement supérieur, une offre spécifique	240
La formation professionnelle adaptée à l' économie locale	242
L'innovation tous azimuts	244
L' innovation dans l'agroalimentaire	246
L' innovation dans les filières pêche et aquaculture	248

UN ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SECONDAIRE RECONNU

La Bretagne est une région reconnue pour la qualité de son enseignement et pour les très bons résultats de ses élèves aux diplômes nationaux (brevet et baccalauréat). Dans le sillage de la région, la Cornouaille ne déroge pas à la règle et fait partie des territoires, à l'échelle nationale, où les résultats sont les plus élevés.

Une répartition homogène des établissements primaires et secondaires

Les 171 écoles primaires et maternelles du territoire accueillent près de 22 600 élèves. Répartis sur tout le territoire (seules trois communes n'ont pas d'école), les établissements primaires forment un maillage conséquent et homogène.

La Cornouaille compte 2 900 élèves, répartis dans 31 collèges. Établissements structurants, ils sont bien plus concentrés que les écoles primaires puisqu'ils ne sont implantés que dans 14 communes. Avec 12 collèges, Quimper Bretagne Occidentale représente près de 40 % des structures et des élèves.

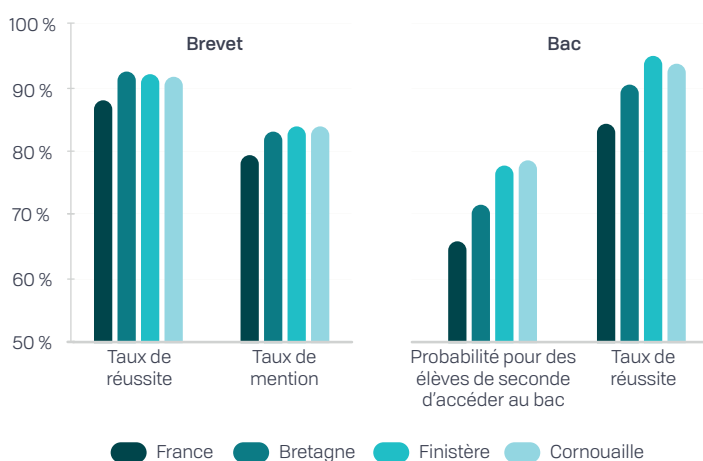
21 lycées (généralistes, technologiques et professionnels) sont présents sur le territoire cornouaillais, pour près de 8 500 élèves. Marqueur du poids d'une ville ou de sa spécialisation (lycée maritime professionnel au Guilvinec), les lycées se trouvent dans les communes « pôles » du territoire : Quimper, Concarneau, Douarnenez, Fouesnant, Pont-l'Abbé...

La Bretagne est une région à forte tradition catholique. À la différence des autres territoires en France, le secteur privé constitue une part importante des établissements. En 2017, les écoles privées représentent 33 % des établissements primaires. Ce taux atteint 41 % pour les collèges. Dans les lycées, la proportion est plus forte, avec 4 100 élèves scolarisés dans les 10 lycées privés, soit 49 % des effectifs (contre 40 % en Bretagne et 20 % en France).

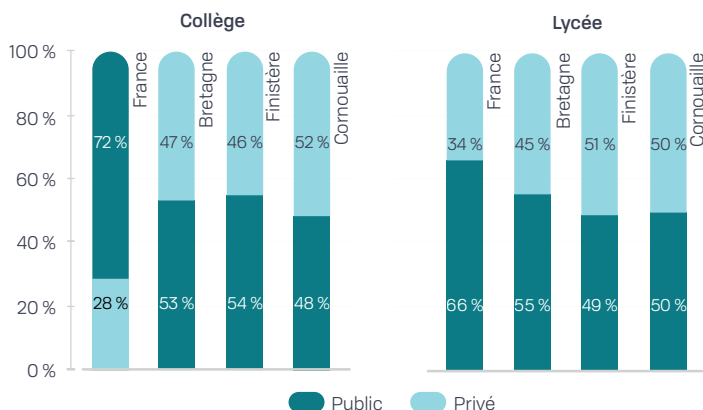
La Cornouaille, une terre reconnue pour la qualité de l'enseignement

La Bretagne est reconnue pour la qualité de son enseignement et pour ses résultats aux examens. Les élèves bretons enregistrent des taux de réussite très élevés

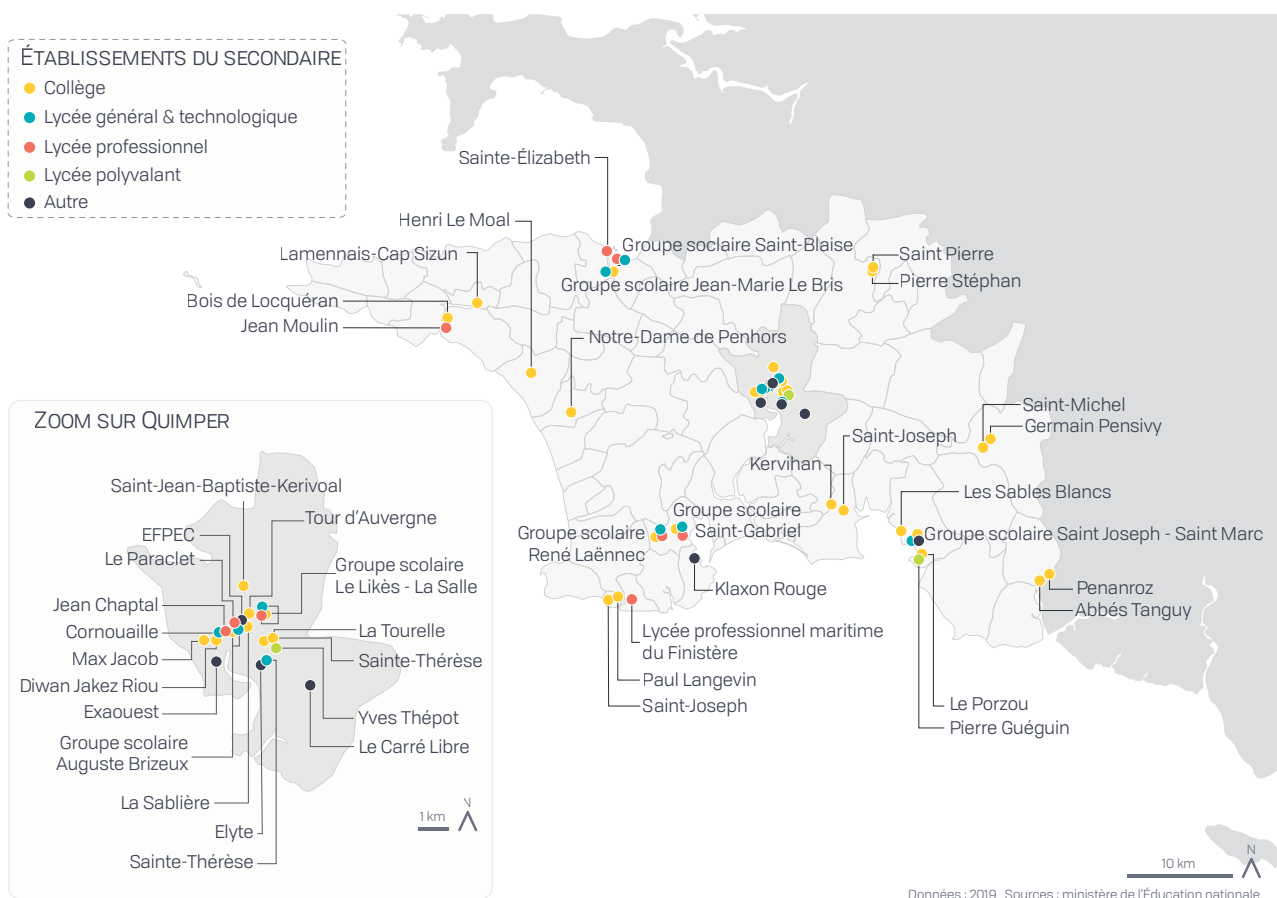
TAUX DE RÉUSSITE ET D'ACCÈS AU BREVET ET AU BACCALAURÉAT



RÉPARTITION PUBLIC - PRIVÉ DES ÉTABLISSEMENTS DU SECONDAIRE



Données 2017 - Source : Ministère de l'Éducation nationale



aux examens. Cette tendance apparaît dès le collège, puisque le taux de réussite de la région au diplôme national du brevet est, en 2017, le plus élevé du pays (92,3 % contre 88,1 % pour la France). Le taux de mention est aussi parmi les plus élevés de France : 83 % des élèves bretons (79,5 % à l'échelle nationale) ont obtenu leur brevet avec, a minima, une mention « assez bien ».

Les bons chiffres bretons en matière d'éducation se confirment au lycée. En 2017, le taux de réussite au baccalauréat (général, technologique et professionnel) est de 94,8 % en Bretagne, contre 91,3 % pour la France. La Cornouaille, avec 93,9 %, est proche des standards bretons et reste nettement au-dessus de la moyenne française. Sur le territoire breton, les lycées accompagnent mieux les élèves vers le baccalauréat. D'ailleurs, le taux d'accès au baccalauréat des élèves de seconde¹ est lui aussi plus élevé en Cornouaille qu'en Bretagne et qu'en France (respectivement 77,3 %, 76,5 % et 73,9 %).

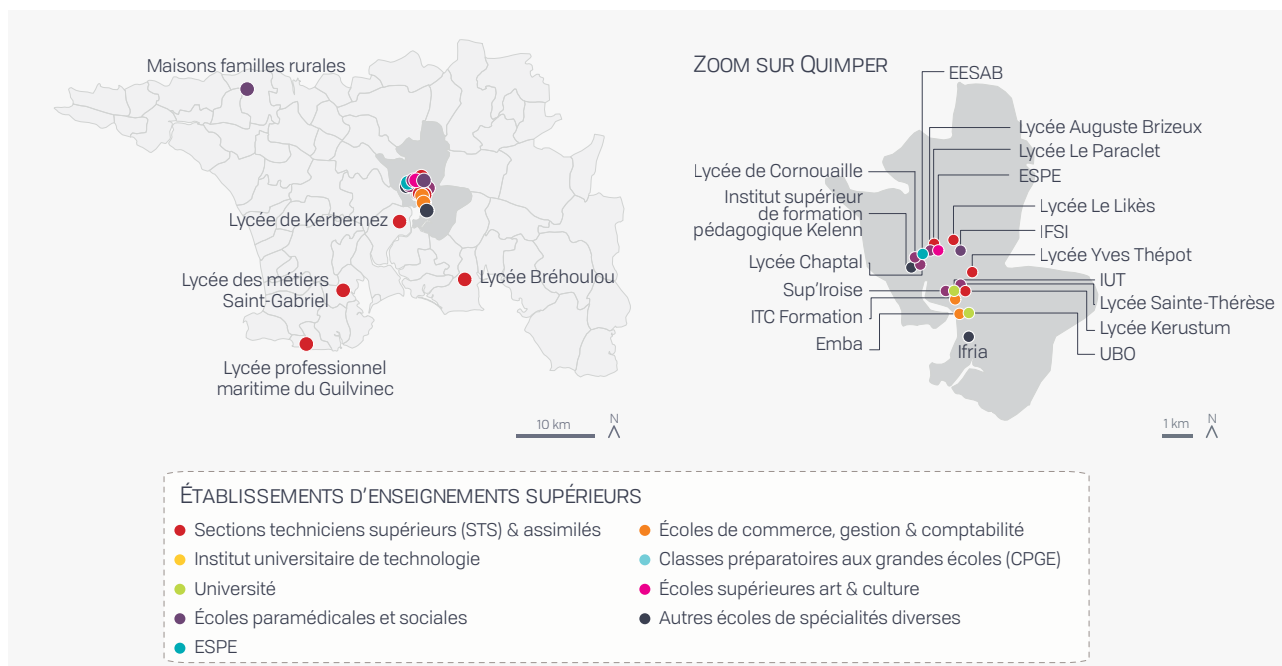
1. Probabilité pour des élèves de seconde d'accéder au bac en restant dans le même établissement.

La mobilisation des professeurs pendant la Grande Guerre

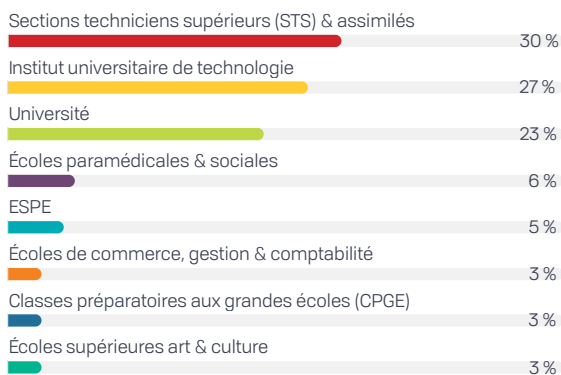
En août 1914, la mobilisation générale est proclamée. La France appelle presque tous ces hommes pour participer au conflit avec les pays de la Triple-Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie). Les personnes travaillant dans l'enseignement public primaire, secondaire, supérieur et les membres de l'administration centrale de l'Éducation nationale sont aussi mobilisés. À la fin de la guerre, la Bretagne aura perdu au moins 370 de ces hommes dans ce conflit, dont 70 Cornouaillais. L'école publique, comme toutes les franges de la société française, a payé un lourd tribut durant « la Der des Ders ».

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, UNE OFFRE SPÉCIFIQUE

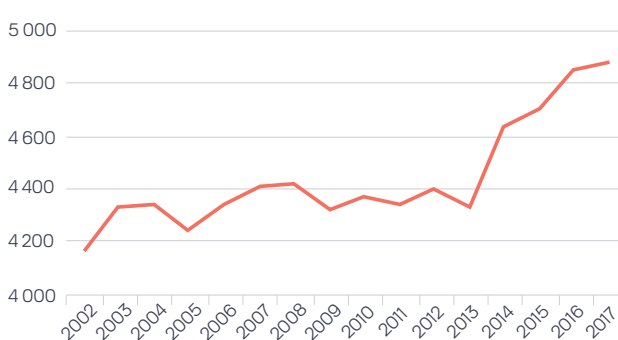
La Cornouaille compte sur son territoire 23 établissements proposant des formations supérieures. Le territoire se distingue par la présence d'une université et par son panel de formations dans des domaines spécifiques : agriculture, pêche, agroalimentaire et tourisme.



RÉPARTITION DES ÉTUDIANTS PAR TYPE DE FORMATION EN CORNOUAILLE



ÉVOLUTION DU NOMBRE D'ÉTUDIANTS EN CORNOUAILLE



Source : ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation - 2017

Les établissements de l'enseignement supérieur et de la recherche

La Cornouaille compte 23 établissements disposant de formations supérieures. La diversité des établissements (université, institut universitaire de technologie, école supérieure du professorat et de l'éducation, classes préparatoires, écoles supérieures art et culture, lycée, gestion et comptabilité...) a permis d'accueillir 4 900 étudiants en 2017. Cinquième ville universitaire de Bretagne, Quimper comptabilise 4 650 étudiants, soit 95 % des effectifs. Depuis la rentrée 2008-2009, le nombre d'étudiants en Cornouaille ne cesse d'augmenter. Avec un taux de croissance annuel de 1,5 % sur la période 2008-2017, les effectifs sur le territoire sont passés de 4 325 à 4 885 étudiants.

L'université de Bretagne occidentale (UBO) est la plus grande structure d'enseignement supérieur de Cornouaille. Regroupant la faculté (pôle Pierre-Jakez-Hélias) et l'institut universitaire de technologie (IUT), l'UBO comptabilise près de 2 430 étudiants : 1 300 à l'IUT et 1 150 à la faculté. L'UBO représente ainsi 50 % des effectifs cornouaillais. Avec 1 450 personnes, les classes délivrant le brevet de technicien supérieur (BTS) forment la deuxième grande population d'étudiants.

Un large panel de formations

Les établissements de Cornouaille proposent 110 formations supérieures. Les cursus proposés donnent accès à un panel de disciplines très diversifié : histoire, histoire de l'art, archéologie, géographie, langues, littérature, sciences de la vie et de la terre, droit, gestion, finance et banque, management d'entreprise, agriculture, agroalimentaire...

Les parcours proposés aux étudiants leur permettent d'obtenir des diplômes universitaires (DUT, licence professionnelle et générale, master), d'ingénieurs, des diplômes nationaux et d'État (BTS et BTSA, infirmier, arts plastiques et métier d'art...), bachelors, mastères...

Une formation spécialisée

Le tissu économique cornouaillais est marqué par plusieurs activités phares, filières d'excellence qui font la renommée du territoire : l'agriculture, l'agroalimentaire, la pêche et le tourisme. L'importance de ces activités historiques s'illustre aussi dans les formations proposées aux étudiants.

L'Institut de formation régional des industries alimentaires (IFRIA) Bretagne est, depuis vingt ans, le centre de formation des apprentis (CFA) de la filière alimentaire

en Bretagne. Implanté à Quimper, l'IFRIA bénéficie d'un rayonnement régional et accompagne plus de 650 entreprises sur le territoire breton¹. Cet établissement, grâce notamment à ses nombreux partenaires² professionnels et universitaires, propose des formations d'ingénieur agroalimentaire, des licences professionnelles (Logistique des filières alimentaires, Management de la production en IAA...) et un BTS (Maintenance des systèmes de production). Fort de son expertise et reconnu pour la qualité de son enseignement, l'IFRIA forme les futurs professionnels de l'industrie alimentaire.

L'université, par le biais de l'IUT et de ses partenariats, dispense des formations spécialisées dans l'aliment au travers des licences professionnelles de logistique des filières alimentaires, de management de la production en industries agroalimentaires, de management des risques industriels en industries agroalimentaires... D'autres établissements forment les professionnels de l'agriculture et de l'agroalimentaire : le lycée de Bréhoulou à Fouesnant (BTSA et licence professionnelle en aquaculture), le lycée professionnel maritime du Guilvinec (BTS Pêche et gestion de l'environnement marin), le lycée du Paraquet à Quimper (licence professionnelle en design alimentaire)...

Le tourisme est un autre pilier de l'économie du territoire. La Cornouaille attire tous les ans de très nombreux visiteurs dont l'impact sur l'emploi est indéniable (en moyenne, + 2 400 emplois au deuxième et troisième trimestre entre 2010 et 2017). Cette particularité se retrouve également dans les formations puisque l'UBO propose deux licences professionnelles (Hébergement et environnement touristiques, Conception de produits touristiques et valorisation des territoires) et deux masters (Patrimoine et musées, Management des activités et structures touristiques littorales) dans ce domaine d'activité.

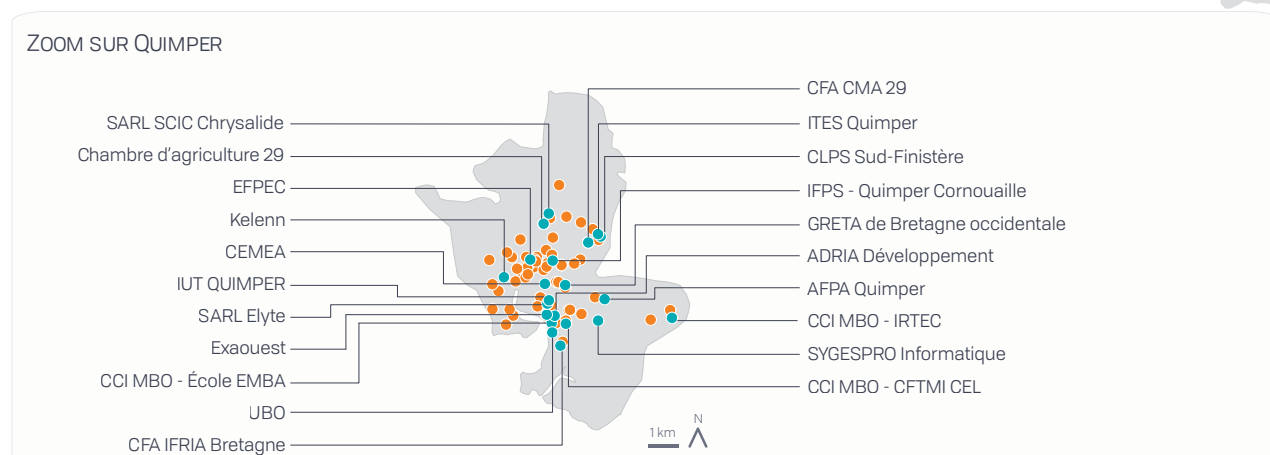
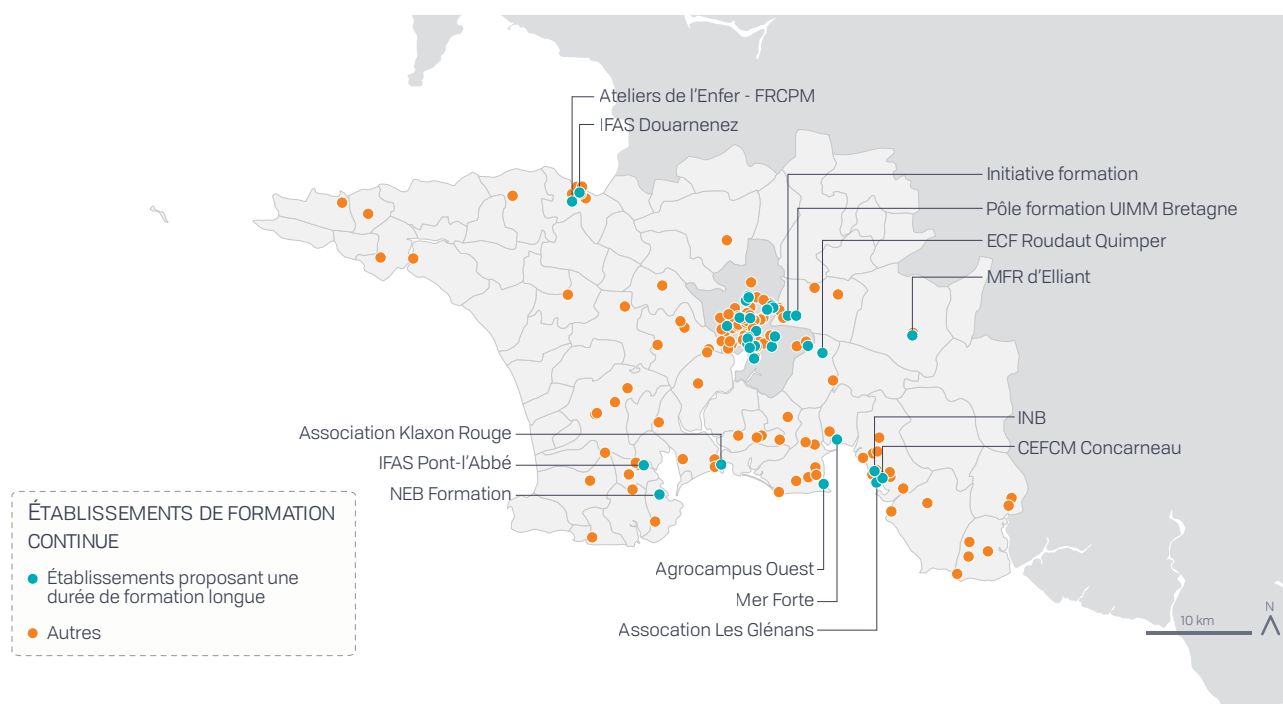
En plus de ses activités économiques phares, la Cornouaille est reconnue pour sa longue tradition d'art. Des artistes reconnus internationalement entretiennent un lien fort avec le territoire cornouaillais (Paul Gauguin, Paul Sérusier, Ronan et Erwan Bouroullec, Pascal Jaouen...). La présence à Quimper de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne (EESAB) illustre parfaitement cette culture de l'art.

1. <https://ifria-bretagne.fr/>

2. Liste non exhaustive de partenaires : Capitaine Cook à Plozévet, Jean Hénaff à Pouldreuzic, conserverie Chancerelle-Connetable à Douarnenez, Traou Mad à Pont-Aven, Saupiquet, Distillerie artisanale du Plessis, Sodiaal Union à Quimper, Bonduelle à Rosporden, Gonidec et Alliance Marée à Concarneau, UBO, IUT de Quimper, Agrocampus Ouest à Rennes, ESIAB à Brest..

LA FORMATION PROFESSIONNELLE ADAPTÉE À L'ÉCONOMIE LOCALE

En étant au plus près des besoins de l'écosystème économique, les établissements de Cornouaille proposent de nombreuses formations continues qui permettent aux actifs de parfaire ou diversifier leurs compétences.



Source : GREF - Bretagne - 2018

La formation, un droit pour tous

Depuis sa mise en place dans les années 1970, la formation continue est devenue l'un des moyens privilégiés pour améliorer ses compétences. Elle offre ainsi aux actifs la possibilité de sécuriser, changer ou conforter leur parcours professionnel. La formation professionnelle se décompose en deux parties : la formation initiale, avec notamment l'apprentissage, et des formations ultérieures ou formation professionnelle continue.

La Cornouaille compte ainsi plus de 180 établissements (publics et privés) dispensant plus de 1 600 formations. Bien que fortement concentrés à Quimper, ces organismes sont répartis sur tout le territoire et offrent un service de qualité à la population. Ils proposent des formations dans des domaines très variés : langues, informatique, industrie, transport, restauration, gestion...

Des structures d'apprentissage innovantes et performantes

La formation initiale s'adresse principalement aux jeunes encore en études et désireux de s'orienter vers un métier bien précis. Ce type d'enseignement est dispensé au sein des lycées techniques et professionnels ou dans des centres de formation d'apprentis (CFA).

Le campus des métiers de la chambre de métiers et de l'artisanat du Finistère (CMA29) à Quimper est un des plus grands centres d'apprentis du département. Accueillant près de 800 apprentis chaque année, il dispense des formations dans de multiples domaines : mécanique, alimentation, restauration, hôtellerie, coiffure, vente, commerce et gestion... Acteur très important de la formation, il est reconnu pour la qualité de son enseignement. Outre l'apprentissage d'un métier bien défini, l'insertion professionnelle est un des points forts de l'apprentissage. Avec 85 % de ses élèves en emploi à la sortie de la formation, ce centre d'apprentis le confirme.

La CMA29 n'est pas le seul établissement disposant d'un CFA et accueillant des apprentis. C'est aussi le cas de l'Union des industries et métiers de la métallurgie (UIMM), qui dispose d'un établissement d'apprentissage à Ergué-Gabéric : le pôle formation UIMM Bretagne. Ce dernier accompagne les entreprises et forme, via l'apprentissage et le contrat de professionnalisation, des jeunes aux métiers de l'industrie.

Une spécificité maritime et agroalimentaire

La Cornouaille est un territoire fortement marqué par son rapport à la mer, son tissu économique et son histoire industrielle de l'agroalimentaire. Cette identité s'illustre aussi par ses structures de formation professionnelle qui peuvent s'appuyer sur un écosystème

dense et performant, sur un réseau de professionnels et d'entreprises spécialisées.

Avec deux établissements (Concarneau et Le Guilvinec), le Centre européen de formation continue maritime (CEFCM) est un acteur majeur de l'enseignement maritime. Il forme les professionnels de la mer des différents champs de la compétence maritime (transport, pêche, conchyliculture, énergies marines renouvelables, tourisme, construction et réparation navale, etc.) et aux métiers nécessaires dans les entreprises maritimes (logistique, management, commercial, etc.). Les professionnels du nautisme disposent aussi de leur établissement de formation : l'Institut nautique de Bretagne (INB) forme, depuis 1965 à Concarneau, aux métiers des services de l'industrie nautique. École technique, centre de formation d'apprentis et centre de formation continue, l'INB accueille à la fois des jeunes et des adultes souhaitant développer leurs compétences ou en reconversion professionnelle. Il propose ainsi des formations dans les domaines commerciaux et techniques, ainsi que dans l'encadrement de la voile.

Le secteur de l'agroalimentaire marque fortement le territoire cornouaillais, en témoigne la présence d'Adria Développement et de l'IFRIA. Le premier, centre d'expertise agroalimentaire, est spécialisé dans la recherche, l'innovation et la formation. Sur ce dernier volet, Adria Développement s'adresse à tous les métiers du secteur : techniciens, cadres, recherche et développement, équipes dirigeantes... L'IFRIA Bretagne est depuis plus de vingt ans le CFA de la filière alimentaire en Bretagne. L'institut forme et accompagne plus de 300 apprentis par an, du CAP au titre d'ingénieur. Ses formations apportent les compétences nécessaires pour exercer les métiers de manager de production, technicien de maintenance industrielle, opérateur ou conducteur de ligne, agent logistique, technico-commercial, etc.

La formation professionnelle dans l'enseignement supérieur

En plus de la formation initiale, les établissements de l'enseignement supérieur proposent de la formation continue, notamment par la validation d'acquis ou le contrat de professionnalisation. La validation des acquis professionnels convertit l'expérience professionnelle et les compétences acquises dans le cadre d'activités salariées, non salariées, bénévoles ou associatives en diplôme. L'antenne quimpéroise de l'université de Bretagne occidentale (UBO) accompagne chaque année de nombreuses personnes grâce à ce dispositif. En parallèle, avec le contrat de professionnalisation, l'UBO propose aussi de suivre certaines formations en alternance.

L'INNOVATION TOUS AZIMUTS

L'INNOVATION HISTORIQUEMENT PRÉSENTE

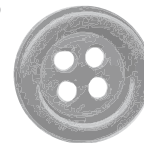
RENÉ-THÉOPHILE-HYACINTHE LAENNEC : LE STÉTHOSCOPE

René-Théophile-Hyacinthe Laennec est né le 17 février 1781 à Quimper. Après des études de médecine, il est nommé à l'hôpital Necker à Paris en 1816. Grâce à son intérêt pour les maladies pulmonaires et son ingéniosité, il met au point le stéthoscope. Ce nouvel outil lui permet de mieux écouter les sons dans le thorax. Le premier stéthoscope de Laennec est un cylindre de bois creux. Pour percevoir les bruits du patient, une extrémité est appliquée sur sa poitrine, l'autre collée à l'oreille du médecin. Par la suite et pour une meilleure écoute, une sorte d'entonnoir est ajouté, enfoncé dans la partie auriculaire du stéthoscope.



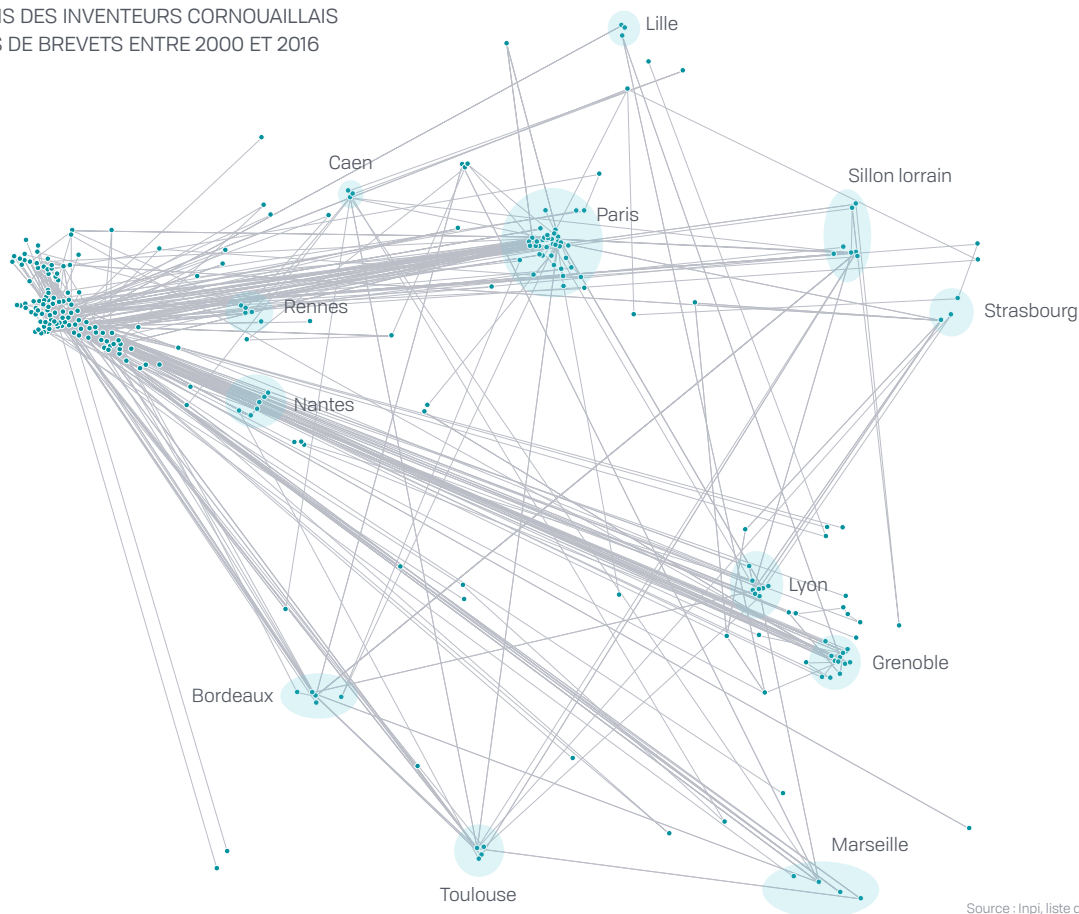
ALEXANDRE MASSÉ : LE BOUTON À QUATRE TROUS

Alexandre Massé est né le 15 février 1829, à Quimper. À 15 ans, il se dirige vers l'École des Arts et Métiers et en sort diplômé trois années plus tard. Il trouve rapidement un premier emploi à Nantes avant de partir pour Paris où il travaille dans une fabrique de boutons. Grâce à son expérience et son esprit d'innovation, il invente un objet utilisé encore aujourd'hui au quotidien : le bouton à quatre trous. Jusque-là, les boutons utilisés n'avaient que deux trous et avaient tendance à rapidement se détacher. Son invention va connaître un grand succès et lui permettre de rapidement faire fortune. Grand philanthrope, il œuvre contre la misère et fonde un orphelinat à Quimper à la fin du XIX^e siècle.



LES BREVETS, UN MARQUEUR DES LIAISONS TERRITORIALES

LES LIAISONS DES INVENTEURS CORNOUAILLAIS DÉPOSEURS DE BREVETS ENTRE 2000 ET 2016



Source : Inpi, liste des brevets, 2000 - 2016

DES STRUCTURES AU SERVICE DE L'INNOVATION

■ PÔLE DE COMPÉTITIVITÉ

Un pôle de compétitivité rassemble sur un territoire bien identifié, et sur une thématique ciblée, des établissements de formation, des laboratoires de recherche et des entreprises (start-up, PME, grandes entreprises). Les pouvoirs publics sont également étroitement associés à cette dynamique. Un pôle de compétitivité a vocation à soutenir l'innovation et favoriser le développement de projets collaboratifs de recherche et développement (R&D) particulièrement innovants. En permettant aux entreprises impliquées de prendre une position de premier plan sur leurs marchés en France et à l'international, les pôles de compétitivités sont des moteurs de croissance et d'emplois. Un pôle de compétitivité repose sur un ancrage territorial fort, s'appuyant notamment sur les structures existantes. Localement, la technopole Quimper-Cornouaille est la porte d'entrée des cinq pôles de compétitivité présents sur le territoire :

- Valorial (agriculture et agroalimentaire) ;
- Pôle mer Bretagne Atlantique (bioressources, écotechnologies, environnement, énergie et transports maritime) ;
- Images & Réseaux (numérique) ;
- iD4CAR (transport) ;
- Atlanpôle Biotherapies (biotechnologies, santé).

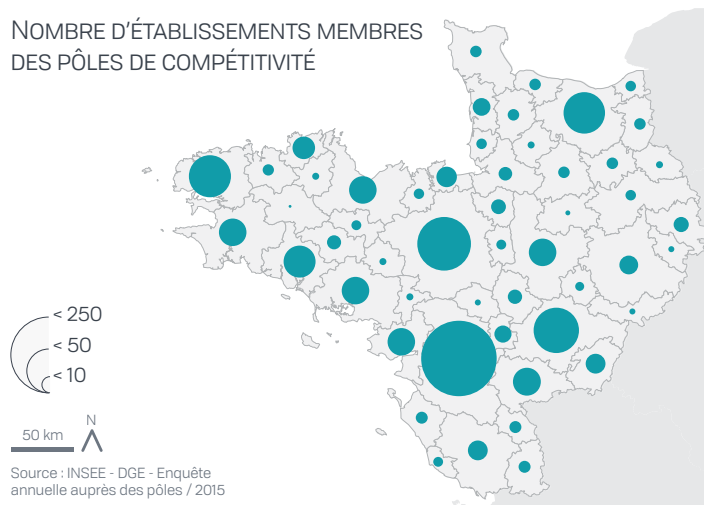
■ TECHNOPOLE

La Technopole Quimper-Cornouaille intervient sur le développement économique du territoire par l'innovation. En accompagnant les entreprises innovantes dès leur création et dans leur développement, la technopole se mobilise pour apporter des accompagnements « sur-mesure ». Elle peut ainsi répondre au mieux aux besoins des entreprises innovantes et veiller ainsi à leur développement dans la durée des pépites cornouaillaises. Par la mise en réseau des acteurs économiques locaux, elle favorise aussi l'intelligence collective.

■ IALYS, RÉSEAU DE PERFORMANCE ALIMENTAIRE

Le cluster ialys réunit l'ensemble des acteurs de la filière aliment « de la mer ou la terre jusqu'à l'assiette ». Outre les 25 000 emplois de la filière, ce « réseau de performance alimentaire » en Cornouaille regroupe 8 000 personnes en formation, 10 centres de recherche et d'innovation, 1 animatrice réseau. Avec plus de 3 000 innovations « produits » mises sur le marché français chaque année, l'agroalimentaire se distingue par sa forte propension à innover. Les entreprises alimentaires bretonnes enregistrent un taux d'innovation plus important qu'en France.

NOMBRE D'ÉTABLISSEMENTS MEMBRES DES PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ



■ BREIZPACK

Breizpack s'adresse aux industriels de l'emballage. Ce réseau, dont le siège est situé à ADRIA Food Expertise, réunit 300 entreprises et collabore avec 20 laboratoires de recherche en France. Ses domaines d'activité englobent les matériaux, l'équipement et les services. Breizpack c'est 1,6 milliards d'euros de CA et 10 000 emplois. Deux conseillers animent le réseau.

■ CEA-TECH

Quimper héberge la plateforme de transfert de technologie (PRTT) du CEA Tech avec une spécialité « agriculture-agroalimentaire ». Il s'agit de la seule plateforme de France dédiée à l'aliment. Sa vocation en région est d'être un fournisseur d'innovation au service de l'industrie. Elle est chargée d'accompagner les projets de recherche et développement. Elle est dotée d'un budget de 15 millions d'euros sur cinq ans et d'une équipe de cinq personnes.

■ LE CAMPUS DES MÉTIERS ET DES QUALIFICATIONS, TECHNIQUES ET TECHNOLOGIES ALIMENTAIRES DE BRETAGNE

Depuis 2016, le Campus des métiers et des qualifications des techniques et technologies alimentaires a pour mission d'amplifier les liens entre formations et entreprises et de mettre en cohérence l'offre de formation avec les besoins. Il a pour vocation de promouvoir les métiers et d'être en veille auprès des entreprises, pour s'adapter aux évolutions.

L'INNOVATION DANS L'AGROALIMENTAIRE

L'agroalimentaire cornouaillais s'est construit sur un modèle de production intensive. Il s'oriente progressivement vers un modèle plus respectueux de l'environnement et à plus forte valeur ajoutée. L'innovation, au cœur de son écosystème, a favorisé cette évolution.

Une terre nourricière

L'innovation est un facteur essentiel de compétitivité. Elle permet de développer la capacité d'adaptation aux évolutions du marché et d'anticiper les nouveaux besoins. La Cornouaille est riche de cette culture, en particulier grâce aux structures de recherche et d'appui à l'innovation. Au plus près des entreprises, elles leur apportent les expertises nécessaires.

Cette synergie entre acteurs locaux, réunis sous la bannière « ialys, réseau de performance alimentaire », a permis l'implantation en 2017, en Cornouaille, de l'antenne bretonne du CEA Tech. Ce dernier est un acteur international de l'innovation à la croisée des filières agricoles, agroalimentaires et numériques. En Bretagne, le CEA Tech intervient dans les domaines des productions végétales, de l'élevage, des produits de la mer et de l'agroalimentaire. Il travaille par exemple sur la détection d'agents pathogènes ou la prévention des troubles musculo-squelettiques (TMS).

Des acteurs majeurs de l'innovation proches des entreprises

La création de l'écosystème des structures de recherche a débuté avec Adria Food expertise, institut technique agro-industriel fondé en 1971. Organisme reconnu mondialement dans le domaine de la sécurité des aliments, il a intégré en 2014 le *cluster* de l'emballage Breizpack, autre entité créée en Cornouaille et qui rayonne au-delà de la Bretagne. Il a pour ambition de « construire avec les entreprises la sécurité sanitaire, la qualité nutritionnelle et fonctionnelle de l'aliment de demain dans un environnement de production et de consommation durable »¹. L'une de ses missions, en lien avec le LUBEM (Laboratoire universitaire de biodiversité et d'écologie microbienne) de l'université

1. Source : site internet d'Adria, <https://www.adria.tm.fr/>

de Bretagne occidentale, porte sur le transfert entre la recherche publique et le monde industriel.

Avec la technopole Quimper-Cornouaille, organisme d'appui à l'innovation, ils organisent tous les trois ans à Quimper l'événement « *Spoilers in Food* ». Ce *symposium* a réuni, en 2017, 130 industriels et chercheurs de 18 pays. L'entreprise quimpéroise Saupiquet y a remis un prix à une jeune chercheuse du LUBEM, pour son travail sur le développement d'ingrédients anti-fongiques pour des produits laitiers.

Valorial, à la recherche de l'aliment de demain

En 2003, les acteurs cornouaillais ont impulsé la création d'un pôle aliment. Il deviendra le pôle de compétitivité Valorial, aujourd'hui régional et dénommé « Osons l'aliment plus intelligent ». À vocation nationale, il a pour mission d'identifier, de monter et d'accompagner des projets de recherche et développement (R&D) collaboratifs et innovants.

L'enjeu de Valorial est de prévoir la reconversion de l'industrie agroalimentaire et d'aider les entreprises à se positionner sur de nouveaux marchés porteurs de valeur ajoutée. L'objectif est de s'adapter aux exigences des marchés, des consommateurs et de la réglementation dans les domaines de la sécurité alimentaire, de la logistique et de l'environnement.

Un écosystème dense et varié

La Cornouaille héberge aussi, à Concarneau, la station marine du Muséum national d'histoire naturelle, structure de référence au plan national pour la reconnaissance génétique des espèces halieutiques ou autres espèces marines. Ce savoir-faire est recherché dans l'industrie agroalimentaire en matière de traçabilité. Une équipe de l'Ifremer y est basée, avec un pôle microalgues qui bénéficie d'une renommée internationale. L'Institut

L'INNOVATION DANS LES FILIÈRES PÊCHE ET AQUACULTURE

Portée par des acteurs engagés, l'innovation maritime est au cœur du développement économique des filières pêche et aquaculture. La Cornouaille compte des structures riches de savoir-faire et qui répondent aux enjeux de la « croissance bleue ».

L'innovation maritime, un enjeu fort pour le territoire

Troisième territoire maritime de la région, la Cornouaille fournit 23 % de la pêche fraîche française, la hissant à la première place. L'ensemble des acteurs de la filière y sont présents, de la production primaire à la commercialisation finale, en passant par la transformation des produits. La pêche ainsi que les filières émergentes, comme l'aquaculture et les biotechnologies marines, constituent des secteurs en perpétuelle évolution. En effet, ils doivent répondre à de nombreux défis et notamment permettre une exploitation durable des ressources, tout en assurant une dynamique socio-économique positive. L'innovation constitue ainsi un vecteur fondamental de la « croissance bleue », thématique au centre des enjeux des politiques publiques maritimes. Avec plusieurs centres de formation, de recherche et d'expérimentation, la technopole de Quimper-Cornouaille, des structures professionnelles, des entreprises, des centres de formation, des associations, la Cornouaille compte un important panel d'acteurs.

La technopole Quimper-Cornouaille, acteur clé de l'innovation cornouaillaise

La technopole Quimper-Cornouaille est l'un des acteurs majeurs de l'innovation maritime en Cornouaille. Elle a pour mission le développement économique local par l'innovation et le développement technologique des entreprises. Relais du Pôle Mer Bretagne Atlantique, un pôle de compétitivité à renommée internationale, la technopole intervient dans les secteurs des ressources biologiques marines, de la pêche, de l'aquaculture et dans les biotechnologies marines.

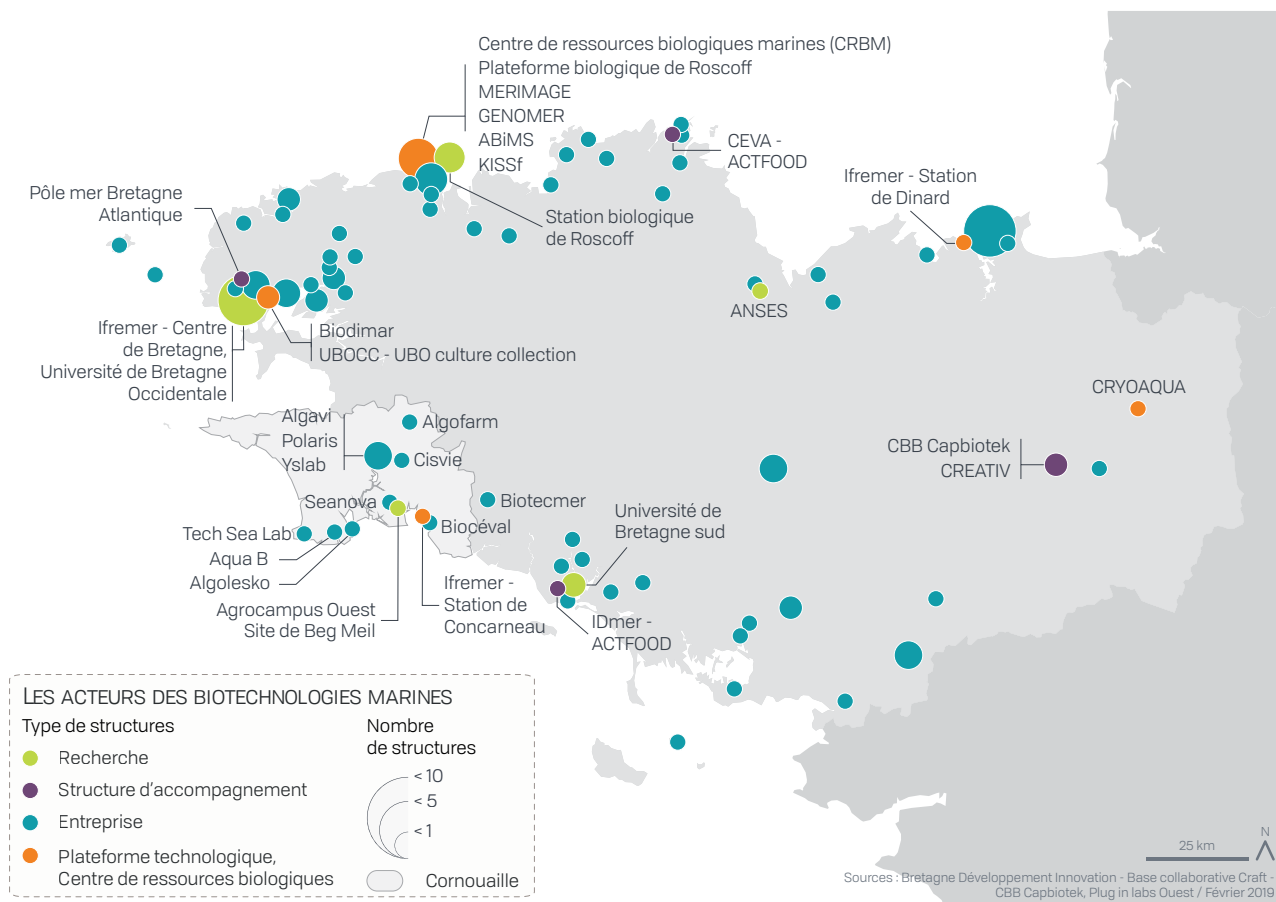
Plus de 120 projets ont été labellisés dans ces domaines, pour lesquels plusieurs acteurs cornouaillais se sont engagés. En 2018, le Pôle Mer Bretagne Atlantique a

organisé plusieurs événements visant à l'émergence de projets structurants pour le territoire breton : le « Pêche Innov'Tour » (roadshow promouvant les produits et services innovants pour la pêche professionnelle), la « Sea Tech Week », la journée « pêche durable » et « aquaculture durable ».

Une coopération fructueuse entre la recherche scientifique et les structures publiques et privées

Les objectifs visés par le développement des innovations dans le secteur sont multiples. Elles concernent d'abord la ressource, en œuvrant pour la préservation, la restauration et le repeuplement d'espèces. L'optimisation des techniques de pêche et l'accroissement de la sélectivité deviennent, de fait, des enjeux cruciaux. L'innovation permet aussi de produire des aliments d'origine marine de façon plus durable, comme avec l'aquaculture multitrophique intégrée. En combinant les espèces, cette nouvelle technique d'élevage réduit son impact sur l'environnement tout en augmentant sa productivité.

La station marine du Muséum national d'histoire naturelle située à Concarneau, l'Agrocampus Ouest site Beg-Meil, le comité départemental des pêches marines et des élevages marins, l'organisation professionnelle Pêcheurs de Bretagne, Isi-Fish, Le Drezen, Algolesko, Marinoë, etc., font partie des acteurs et entreprises engagées dans ces démarches à travers de multiples projets, labellisés pour certains par le pôle Mer Bretagne Atlantique. Pour exemple, l'Agrocampus Ouest site Beg-Meil est notamment impliqué dans les projets « PERLE 2 » (méthode innovante de sélection de l'huître plate en vue de sa restauration) et « Polistr » (développement de nouvelles productions innovantes en algoculture), conduits en collaboration avec les comités régionaux conchylicoles de Bretagne nord et de Bretagne sud, la station biologique de Roscoff et Algues service.



L'émergence d'une nouvelle filière en aquaculture, l'holothuriculture (élevage du concombre de mer), est également au cœur de leurs recherches, menées conjointement avec Aqua B, la station marine de Concarneau, le laboratoire de biotechnologie et chimie marine et la station biologique de Roscoff. Les technologies numériques intègrent également les secteurs

de la pêche et de l'aquaculture. Des engins de pêche connectés comme le projet Dreztop, développé notamment par Le Drezen, des applications numériques pour la vente des produits (application *Monpêcheur*), l'aménagement des « criées 2.0 », visent à soutenir la compétitivité des produits bretons et spécifiquement cornouillais.

Les biotechnologies marines

Domaine d'émergence à fort potentiel, les biotechnologies marines représentent un secteur stratégique de l'innovation répondant aux enjeux liés à l'alimentation, la cosmétique, la santé ou encore l'énergie. Elles visent à optimiser l'utilisation et la valorisation des ressources marines.

Si la Bretagne apparaît comme le leader en termes de biotechnologies marines, la Cornouaille compte une dizaine d'entreprises et de centres de recherche impliqués dans cette expertise. Dans le secteur de la santé et du bien-être, Yslab fabrique depuis plus de dix ans des dispositifs médicaux issus d'actifs marins à haut potentiel. L'entreprise Biotecmer produit, quant à elle, des cosmétiques à partir d'algues. Nourrir les populations en respectant l'environnement est un des grands enjeux du XXI^e siècle. L'utilisation des coproduits apparaît comme une possible solution. Les entreprises Abyss Ingrédients et Biocéval en ont

d'ailleurs fait la matière première de leurs produits. La première utilise des coproduits halieutiques pour la création de compléments alimentaires, la seconde pour la fabrication de farines et d'huiles de poisson.

Tout comme l'Institut universitaire européen de la mer à Brest, la station marine de Concarneau et le laboratoire de biotechnologie et chimie marine à Quimper constituent deux pôles d'excellence dans la recherche scientifique. Ils s'illustrent notamment en œuvrant sur la traçabilité des produits de la mer et en menant des recherches autour des molécules naturelles antibiofilm, ou encore sur la bioremédiation. La recherche d'oméga-3 issus de micro-algues (projet Algomega), de molécules bio actives à partir de sardine (Vipp) ou encore la valorisation d'ingrédients issus de coproduits (Pesk&co) sont autant de projets innovants menés localement. Ils témoignent du fort potentiel de croissance de ce secteur.

INDEX THÉMATIQUE

A

actifs 80, 85, 86, 135, 198, 202, 208, 209, 242, 243, 249
aéroport 150, 151, 153, 154, 178
agriculture 14, 32, 33, 49, 80, 152, 162, 203, 214, 215, 217, 229, 231, 240, 241, 245
agroalimentaire 76, 134, 137, 152, 199, 201, 203, 204, 215, 216, 217, 218, 220, 221, 229, 231, 240, 241, 243, 245, 246, 247
aménagement 16, 17, 24, 25, 30, 31, 33, 38, 47, 54, 56, 58, 94, 95, 110, 111, 114, 133, 153, 249
aquaculture 220, 241, 247, 248, 249
armature commerciale 227
armature urbaine 21, 24, 26, 174, 227
art 68, 72, 73, 112, 149, 173, 182, 183, 184, 187, 241
association 60, 118, 134, 135, 157, 161, 187, 191, 198, 232, 233
attractivité 21, 22, 33, 81, 85, 104, 128, 139, 151, 173, 178, 179, 182, 198, 203, 226, 227, 229

B

bassin d'emploi 226
bassin de vie 16, 17, 21, 22, 30, 32, 33, 129, 182, 227
beurre 71, 138, 149
bigouden 39, 71, 183
biodiversité 38, 40, 43, 49, 53, 60, 61, 246
biotechnologie 249
bocage 38, 40, 60, 215
Bolloré 76, 77, 204, 206, 207, 235
Bouroullec 73, 241

C

cadre de vie 17, 31, 95, 109
catégorie socio-professionnelle / CSP 109, 208
celtique 14, 191
changement climatique 27, 31, 52, 53, 54, 163
cliché 138
climat 27, 31, 38, 49, 50, 53, 54, 56, 199, 234
commerce 57, 132, 134, 146, 147, 151, 168, 177, 200, 203, 204, 210, 224, 226, 227, 231, 243
communication 132, 133, 200, 203, 207, 210, 228, 229
construction 16, 36, 37, 80, 83, 94, 95, 99, 100, 101, 102, 103, 107, 110, 112, 147, 148, 149, 150, 161, 165, 187, 202, 203, 204, 210, 211, 218, 222, 223, 224, 225, 243
coopération 16, 32, 33, 74, 85, 137
course au large 75, 121, 126, 193, 218, 224, 225
culture 14, 33, 40, 68, 69, 110, 112, 114, 118, 120, 133, 177, 182, 183, 190, 191, 203, 220, 223, 241, 246

D

débit 46, 49, 142, 143, 144, 145
démographie 85, 90
densité 129, 152
digital 132, 142
durable 16, 25, 28, 30, 33, 95, 134, 206, 207, 217, 232, 246, 247, 248

E

eau 21, 31, 46, 47, 48, 49, 53, 60, 61, 70, 124, 125, 146, 172, 191, 220, 233, 234
école de Pont-Aven 72, 173, 183, 186, 187
e-commerce 132
électricité 149, 160, 162, 164, 166, 167, 168, 207, 233, 235
emplois 21, 22, 83, 85, 119, 177, 200, 201, 203, 204, 208, 209, 211, 215, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 241, 245
employeur 76, 115, 118, 204, 224
énergie 10, 31, 100, 101, 105, 115, 133, 152, 160, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 201, 228, 233, 234, 235, 245, 249
énergie renouvelable / EMR 31, 115, 162, 163, 164, 165, 222, 232, 235, 243
enseignement 21, 200, 203, 204, 211, 217, 238, 239, 240, 241, 243
entreprise 72, 76, 77, 83, 132, 144, 147, 160, 161, 206, 207, 211, 215, 217, 222, 223, 224, 228, 229, 232, 235, 241, 246, 247, 249
enveloppe urbaine 94, 96, 97
éolien 26, 28, 164, 234
établissement 121, 130, 131, 181, 203, 227, 229, 239, 241, 243
exode rural 32, 80

F

festival 25, 26, 173, 177, 190, 191
fête 26, 68, 112, 173, 190, 191, 193, 206
foncier 95, 167, 210, 211
formation 32, 36, 38, 53, 118, 121, 135, 136, 204, 218, 225, 241, 242, 243, 245, 248
fréquentation 110, 176, 185, 203
frise chronologique 24, 26

G

géologie 49

H

habitat 31, 33, 38, 39, 40, 85, 94, 95, 98, 100, 101, 104, 105, 106, 107, 110, 111, 133, 162, 164, 167, 182, 211
Hénaff 70, 76, 77, 173, 201, 206, 215, 217, 222, 241, 247
Henriot 72
hôpital 24, 204, 244
hydrographie 46

I

industrie 80, 137, 151, 162, 168, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 210, 215, 216, 217, 218, 220, 221, 222, 228, 229, 231, 232, 234, 241, 243, 245, 246
infirmier 129, 241
innovation 5, 30, 33, 193, 203, 215, 217, 225, 232, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249

K

kouign 66, 70, 71, 173, 217

L

langoustine 62, 70, 191
littoral 22, 36, 39, 40, 50, 54, 58, 60, 61, 80, 81, 82, 88, 99, 145, 146, 155, 172, 199
littoralisation 80
logement 31, 85, 86, 98, 99, 109, 144, 167

M

maritime 16, 33, 40, 57, 58, 77, 120, 135, 168, 183, 193, 218, 222, 223, 224, 225, 238, 241, 243, 245, 248
médecin 128, 244
ménage 86, 88, 90, 98, 109
mer 37, 39, 40, 46, 47, 49, 54, 57, 58, 60, 61, 63, 70, 111, 120, 125, 128, 137, 146, 147, 149, 163, 164, 165, 172, 173, 174, 178, 185, 191, 192, 207, 210, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 224, 243, 245, 246, 247, 249
migrations 85
migrations domicile-travail 157, 208
migrations résidentielles 85, 108, 109
mobilité 33, 54, 56, 85, 110, 114, 134, 135, 150, 154, 169, 179, 235

N

nature 38, 40, 58, 70, 73, 137, 187, 206, 207, 234
nautisme 33, 121, 192, 193, 218, 224, 243
navetteurs 208, 209
naval 174, 222, 223
niveau marin 52, 54
numérique 32, 114, 115, 132, 133, 143, 180, 181, 182, 228, 229, 245

P

patrimoine 36, 39, 56, 60, 73, 105, 173, 176, 183, 184, 206, 231
paysages 36, 37, 38, 39, 40, 42, 46, 50, 53, 58, 60, 72, 95, 124, 125, 137, 160, 172, 174, 175, 190
pêche 46, 63, 80, 81, 111, 146, 147, 152, 162, 172, 183, 192, 210, 217, 218, 220, 221, 222, 223, 231, 232, 240, 241, 243, 247, 248, 249
périurbanisation 80
Piriou 76, 77, 204, 222, 223
planification 30, 58
pluie 48, 49, 50, 138
population 21, 22, 73, 74, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 90, 98, 102, 104, 108, 114, 118, 120, 128, 130, 135, 145, 149, 156, 167, 182, 198, 199, 200, 204, 215, 232, 241, 243
population active 198, 209
port 29, 63, 54, 75, 111, 135, 146, 147, 172, 174, 178, 183, 222, 223
produits de la mer 207, 217, 218, 220, 221, 222, 224, 246, 249
professionnels de santé 128
projet urbain 110, 112, 150

R

réhabilitation 104, 107, 111, 112
relief 38, 49, 50, 148
rénovation 101, 104, 105, 164, 187, 235
revenus 88
rivières 37, 43, 46, 49, 61, 125

S

saison 49, 135, 154, 173, 174, 190, 231
saisonnalité 176, 230, 231
saisonnier 230
santé 17, 21, 22, 27, 33, 53, 56, 128, 129, 130, 200, 203, 204, 211, 229, 232, 245, 247, 249
skipper 132
soins 85, 128, 129, 130, 131
sport 22, 118, 120, 121, 122, 192, 203
start-up 132, 229, 235, 245

T

- tache urbaine** 94, 210
tourisme 29, 32, 33, 39, 75, 77, 80, 94, 95, 128, 133, 148, 177, 180, 181, 190, 203, 218, 230, 231, 240, 241, 243
train 25, 26, 148, 149, 150, 151, 155, 157, 160, 168, 178
transport 22, 31, 54, 57, 110, 133, 134, 135, 147, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 157, 167, 168, 169, 178, 179, 202, 203, 218, 221, 231, 243, 245

U

- université** 26, 146, 204, 240, 241, 243, 246

V

- vélo** 110, 134, 135, 150, 151, 154, 155, 156, 157, 168, 169, 179
Verlingue 76, 77, 202, 229
voiture 110, 112, 135, 149, 151, 152, 153, 160, 168, 169, 178, 179, 209
vulnérabilité 56, 167

Z

- ZAE** 210, 211
zones d'activités 31, 94, 142, 143, 153, 210

INDEX GÉOGRAPHIQUE

A

- Archipel des Glénan** 42, 54, 58, 146, 163, 172, 185, 193, 225
Audierne 10, 11, 18, 22, 27, 39, 56, 58, 60, 81, 106, 108, 146, 147, 149, 153, 160, 172, 175, 176, 182, 183, 192, 193, 208, 220, 227
Aven 40, 47, 49, 61, 71, 72, 173, 177, 183, 187, 227, 241

B

- Bénodet** 11, 22, 25, 27, 29, 56, 61, 80, 81, 99, 103, 135, 146, 147, 148, 153, 174, 176, 177, 182, 193, 208, 235
Beuzec-Cap-Sizun 11, 28, 56, 233
Briec 11, 22, 106, 131, 143, 153, 164, 165, 182, 208, 209, 227

C

- Cap Sizun** 5, 11, 31, 38, 58, 86, 88, 99, 107, 108, 135, 144, 145, 156, 185, 233
Clédén-Cap-Sizun 11
Clohars-Fouesnant 11, 177
Combrit 11, 25, 40, 54, 56, 174, 193, 208, 218, 224
Concarneau 5, 10, 11, 19, 22, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 47, 54, 56, 69, 72, 73, 75, 80, 94, 96, 99, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 110, 111, 129, 130, 135, 142, 144, 146, 147, 148, 150, 153, 154, 156, 157, 164, 165, 176, 177, 178, 179, 182, 183, 184, 190, 191, 193, 198, 204, 208, 209, 210, 218, 220, 222, 223, 225, 227, 231, 232, 238, 241, 243, 246, 249
Confort-Meilars 11, 28

D

- Douarnenez** 5, 10, 11, 18, 22, 25, 27, 28, 29, 31, 32, 40, 46, 47, 54, 56, 58, 63, 67, 69, 70, 71, 73, 80, 86, 88, 94, 99, 102, 103, 106, 107, 108, 111, 118, 121, 129, 130, 134, 135, 142, 146, 147, 148, 149, 150, 153, 154, 156, 157, 172, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 183, 191, 192, 193, 201, 204, 208, 209, 217, 218, 220, 227, 231, 232, 233, 238, 241

E

- Édern** 11, 208
Elliant 11
Ergué-Gabéric 11, 22, 27, 81, 106, 121, 182, 207, 208, 209, 235, 243

F

- Fouesnant** 10, 11, 19, 22, 27, 29, 40, 54, 56, 70, 80, 81, 95, 96, 103, 106, 108, 146, 148, 153, 157, 172, 176, 177, 182, 191, 193, 208, 209, 218, 224, 227, 238, 241

G

- Gouesnac'h** 11, 75, 208
Goulien 11, 28, 160, 164, 227
Gourlizon 11
Goyen 40, 46, 49, 164, 175, 184
Guengat 11, 28
Guiler-sur-Goyen 11, 164
Guilvinec (Le Guilvinec) 11, 56, 70, 147, 153, 191, 192, 193, 208, 220, 225, 238, 241, 243

I

- Île de Sein** 11, 54, 62, 81, 133, 163, 183, 185, 192
Île-Tudy 11, 40, 54, 56, 99, 135, 193

K

- Kerlaz** 11

L

- La Forêt-Fouesnant** 11, 40, 56, 172, 177, 193, 208, 218, 224
La Torche 121, 133, 172, 175, 192, 193, 231
Landrévarzec 11, 143, 208
Landudal 11, 208
Landudec 11
Langolen 11, 208
Le Juch 11, 135, 227
Locronan 11, 105, 184, 185
Loctudy 11, 54, 56, 80, 95, 134, 135, 146, 147, 178, 193, 218, 220

M

- Mahalon** 11, 191
Melgven 11, 28, 36

N

- Névez** 11, 28, 29, 61, 176, 177, 191, 193

O

- Odet** 28, 30, 31, 37, 46, 47, 49, 56, 61, 72, 75, 145, 147, 174, 185, 207, 235

P

- Pays Bigouden** 5, 10, 14, 31, 50, 56, 68, 69, 70, 81, 86, 88, 99, 107, 108, 134, 153, 156, 181, 184, 198, 209, 215, 231

- Penmarc'h** 11, 22, 29, 54, 56, 57, 58, 63, 147, 157, 182, 184, 191, 192, 193, 217, 218, 220, 227

Peuméril

- Pleuven** 11, 27, 81, 160, 208, 227

- Plobannalec-Lesconil** 11, 54, 56, 193, 208

- Plogastel-Saint-Germain** 11, 27, 208

- Plogoff** 11, 25, 56, 130, 161

- Plogonnec** 1111, 208

- Plomelin** 11, 70, 96, 97, 106, 177, 208, 209

- Plomeur** 11, 27, 192, 208

- Plonéis** 11, 208

- Plonéour-Lanvern** 11, 46, 96, 106, 108, 111, 121, 208, 217, 227

- Plouhinec** 11, 14, 185, 192, 225, 227

- Plovan** 11

- Plozévet** 11, 160, 184, 208, 241

- Pluguffan** 11, 28, 106, 119, 151, 153, 154, 208, 209

- pointe du Raz** 5, 11, 50, 58, 70, 108, 146, 150, 172, 185

- Pont-Aven** 11, 67, 71, 72, 96, 121, 133, 149, 173, 177, 183, 186, 187, 189, 193, 208, 217, 227, 241

- Pont-Croix** 11, 27, 73, 96, 97, 105, 128, 160, 184, 208, 227

- Pont-l'Abbé** 10, 11, 18, 22, 24, 32, 40, 43, 49, 56, 61, 69, 75, 99, 102, 103, 105, 106, 108, 129, 130, 148, 149, 150, 153, 157, 160, 177, 182, 183, 185, 190, 193, 204, 208, 218, 227, 232, 238

- Port-la-Forêt** 54, 120, 121, 146, 147, 193, 218, 224, 225

- Pouldergat** 11, 135, 164

- Pouldreuzic** 11, 67, 192, 201, 206, 215, 217, 241

Q

- Quimper** 5, 10, 11, 14, 16, 19, 21, 22, 24, 25, 27, 28, 31, 32, 43, 50, 54, 56, 61, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 80, 81, 86, 88, 91, 94, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 112, 114, 118, 121, 122, 128, 129, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 150, 151, 153, 154, 155, 157, 160, 164, 165, 169, 172, 173, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 183, 184, 189, 190, 191, 193, 198, 201, 204, 209, 210, 211, 215, 218, 220, 223, 227, 228, 229, 231, 232, 233, 235, 238, 241, 243, 244, 245, 246, 248, 249

R

- Rosporden** 11, 22, 27, 43, 56, 110, 149, 150, 154, 156, 160, 165, 178, 201, 208, 227, 232, 241

S

- Saint-Évarzec** 11, 94, 153, 201, 208, 209, 232
Saint-Jean-Trolimon 11
Saint-Yvi 11, 25, 208, 215

T

- Tourc'h** 11
Treffiatagat 11, 54, 56, 192
Tréguennec 11, 54, 99, 192, 227
Trégunc 11, 54, 67, 154, 160, 176, 193, 208, 209, 224
Tréméoc 11, 46
Tréogat 11, 54
Trévignon 29, 58, 172

BIBLIOGRAPHIE

- ABOUBADRA-PAULY S., C. JOLLY, F. LAINÉ, J.-F. COLIN, J. ARGOUARÇ'H, et S. BESSIÈRE, *Les métiers en 2022, Prospective des métiers et des qualifications*, 2015.
- ADEME, « Économie circulaire : comment ça marche ? ».
- ADEUPA BREST BRETAGNE, *Atlas de l'ouest breton, attractivité et rayonnement*, Brest, 2016.
- AGENCE RÉGIONALE DE SANTÉ, *CartoSanté*, <http://cartosante.atlasante.fr/#c=home>.
- AGENCE RÉGIONALE DE SANTÉ, *Chiffres clés de l'ARS Bretagne*, Rennes, 2012.
- ALLAIN C., « La top Emily Ratajkowski carbure au kouign amann », *20 minutes*, 05/04/2017.
- APUR, ATELIER PARISIEN D'URBANISME, « Migrations résidentielles : 60 % des arrivants dans la Métropole du Grand Paris ont entre 15 et 29 ans », mars 2017, n° 116, coll. « Note », p. 8.
- ARCEP, *Observatoire haut et très haut débit : abonnements et déploiements*, 2019.
- ARCEP, CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ÉCONOMIE, DE L'INDUSTRIE, DE L'ÉNERGIE ET DES TECHNOLOGIES, et MISSION SOCIÉTÉ NUMÉRIQUE, *Le baromètre du numérique*, 2019.
- ARGENTINI C., « La rivière de Pont-l'Abbé raconte l'histoire locale », *Ouest-France*, 06/08/2014.
- AUDIAR, *Mobilités résidentielles sur le territoire de Rennes Métropole*, 2017.
- AUZET L. et S. LE GUEN, « Un fort maillage de villes moyennes en Bretagne », 7 juillet 2016, n° 45, coll. « Insee Analyses Bretagne », p. 4.
- BADEL C., H. INGLEBERT, C. LEVASSEUR, H. INGLEBERT, et H.A. DU TEXTE INGLEBERT, *Grand atlas de l'Antiquité romaine : III^e siècle avant J-C - VI^e siècle après J-C*, Autrement., Paris, 2014.
- BADELLE G., I. BRUGIONI, et A. LEPETIT, *L'Ouest et le rail : enjeux et prospective*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- BODLORE-PENLAZ M., *Symboles de Bretagne : gwenn-ha-du, bro gozh ma zadoù, Bzh drapeau, hymne national*, abréviation, Spézet, Coop Breizh, 2016.
- BODLORE-PENLAZ M., E. CHARTIER, et D. KERVELLA, *Atlas des mondes celtiques : histoire, géographie, langues, cultures, traditions des celtes d'hier et d'aujourd'hui*, Spézet, Coop Breizh, 2014.
- BODLORE-PENLAZ M., D. KERVELLA, et F. LE MOULLOUR, *Atlas de Bretagne : géographie, culture, histoire, démographie, économie, territoire de vie des bretons*, Spézet, Coop Breizh, 2011.
- BOLLORÉ M. et K. NADO, *Atlas économique de Cornouaille*, Quimper, Chambre de commerce et d'industrie de Quimper-Cornouaille, 2014.
- BOVI H. et D. TACON, « En Bretagne, la population augmenterait d'ici 2040 quel que soit le scénario envisagé », 19 novembre 2019, n° 90, coll. « Insee Analyses Bretagne », p. 4.
- BOYEN C., P. JAOUEN, C. COMPÈRE, A. DUFOUR, P. DURAND, F. GUERARD, F. HALLOUIN, M. JEBBAR, G. LE BLAY, H. LE DEIT, J. LE SEYEC, B. MONKS, R. PORTAL-SELLIN, I. PROBERT, et J. PRUVOST, « Les Biotechnologies Marines dans le Grand Ouest », 1 mai 2015, p. 61.
- BRANCHE-SEIGOT A. et M. CHASSARD, « Bourgogne-Franche-Comté : d'importantes améliorations de la couverture numérique haut débit, le très haut débit comme nouveau défi », octobre 2017, n° 21, coll. « Insee Analyses Bourgogne-Franche-Comté », p. 4.
- BRETAGNE DÉVELOPPEMENT INNOVATION, « Bretagne, 1^{re} région française en biotechnologies marines ».
- BRETAGNE ENVIRONNEMENT, *Le changement climatique en Bretagne*, 2015.
- BRETAGNE VIVANTE, *Rapport d'activité 2016-2018 - Réseau des réserves de Bretagne Vivante*, 2019.
- CABINET OC&C, *Classement OC&C des enseignes 2018, l'heure du changement*, 2018.
- CENTRE D'ÉTUDES TECHNIQUES MARITIMES ET FLUVIALES, *Vulnérabilité du territoire national aux risques littoraux*, Compiègne, CETMEF, 2012.
- CHARTIER E., *Histoire de Bretagne en 100 dates*, Spézet, Coop Breizh, 2015.
- CHÉDEVILLE A., *Histoire de la Bretagne*, Rennes, « Ouest-France », coll. « Histoire des provinces », 1997.
- CHÉREL G., *Observatoire économique Cornouaille*, Quimper Cornouaille Développement, coll. « Observatoire », 2019.
- CHÉREL G., *La filière numérique en Cornouaille*, Quimper Cornouaille Développement, 2018.
- CHÉREL G., *État des lieux de la santé dans le pays de Brest*, Adeupa Brest Bretagne, 2015.
- COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME BRETAGNE, *La fréquentation touristique en Bretagne en 2016*, 2017.
- COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU DÉVELOPPEMENT DURABLE, *Chiffres clés du transport*, Ministère de la Transition écologique et solidaire, 2019.
- COMMISSARIAT GÉNÉRAL AU DÉVELOPPEMENT DURABLE, *10 indicateurs clés pour le suivi de l'économie circulaire*, Ministère de la Transition écologique et solidaire, 2017.
- CONSEIL D'ORIENTATION POUR L'EMPLOI, *Automatisation, numérisation et emploi*, 2017.
- CONSEILS ÉCONOMIQUES SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT DE L'ATLANTIQUE, *Innovation et économie maritime : un océan d'opportunités pour les régions de la façade atlantique française*, Association des CESER de l'Atlantique, 2017.
- CROS L., V. MARIETTE, et J. LEVEAU, « Saison touristique 2019 : hausse de la fréquentation en Bretagne, portée par les touristes résidant en France », 28 novembre 2019, n° 91, coll. « Insee Analyses Bretagne », p. 4.
- DARNAULT Z., *Les nouvelles formes de travail : quel(s) impact(s) sur l'espace urbain ?*, <https://www.demainlaville.com/les-nouvelles-formes-de-travail-queles-impacts-sur-lespace-urbain/>.
- DELAMARRE A., C. LACOUR, et M. THOIN, *50 ans d'aménagement du territoire*, Paris, la Documentation française - Direction de l'information légale et administrative, coll. « Territoires en mouvement », 2013.
- DELPIROU A., *Action cœur de ville : une réponse en trompe-l'œil à la crise des villes moyennes ?*, <https://www.metropolitiques.eu/Action-coeur-de-Ville-une-reponse-en-trompe-l-oeil-a-la-crise-des-villes.html>.
- DÉSAUNAY C., *Le télétravail se diffuse enfin*, <https://www.futuribles.com/fr/article/le-teletravail-se-diffuse-enfin/>.
- DIRECTION DÉPARTEMENTALE DES TERRITOIRES ET DE LA MER DU FINISTÈRE, *Plan de prévention des risques littoraux « Est Odet »*, Préfecture du Finistère, 2016.
- DIRECTION DÉPARTEMENTALE DES TERRITOIRES ET DE LA MER DU FINISTÈRE, *Plan de prévention des risques littoraux « Ouest Odet »*, Préfecture du Finistère, 2016.
- DIRECTION GÉNÉRALE DES ENTREPRISES, « Les pôles de compétitivité, qui rassemble les acteurs de l'innovation dans les territoires, comportent une proportion importante de jeunes entreprises », 24 mars 2017, n° 67, coll. « Le 4 Pages ».
- DONNÉES D'OBSERVATIONS POUR LA RECONNAISSANCE ET L'IDENTIFICATION DE LA FAUNE ET LA FLORE SUBAQUATIQUES, <http://doriss.ffesm.fr/Especies/>.
- ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES, *Des villages Cassini aux communes d'aujourd'hui*, http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1_navigation.php.
- ERGAN L. et L. LAURENT, *Vivre au pays : comment guérir le mal français de la concentration des hommes, de l'argent, du pouvoir*, Les Sables-d'Olonne, Le Cercle d'or, 1977.
- FÉDÉRATION NATIONALE DES AGENCES D'URBANISME, *Les pôles métropolitains, accélérateurs de coopérations territoriales*, Paris, FNAU Gallimard-Alternatives, coll. « Points FNAU », n° 7, 2017.
- FÉDÉRATION NATIONALE DES AGENCES D'URBANISME, « Le commerce est-il encore créateur d'emplois », mai 2019, n° 45, coll. « Dossier FNAU ».
- FINIST'ÉCO, *Aéroports*, <http://www.finisteco.bzh/aeroports/>.
- FINISTÈRE 360°, « Communiqué de presse - Le « Top 6 » des entreprises de biotechnologies marines ».
- FINISTÈRE 360°, « Finistère carte glisse ».
- GAURIVEAUD C., C. LE GUENEC, M. BOLLORÉ, et M. BRÉGEON, *Ligne à Grande Vitesse et mobilités en Cornouaille*, Quimper Cornouaille Développement, coll. « Dossier spécial », 2017.
- GAUTIER M., « L'électrification de la Bretagne », *Annales de géographie*, 1939, vol. 48, n° 275, p. 472480.
- GOURLAY F., R. LE DÉLÉZIR, et A. LE FUR, *Atlas de la Bretagne : les dynamiques du développement durable*, Rennes, Autrement, 2011.
- GUIGNER S. et A. COLE, *Dictionnaire des politiques territoriales*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2011.
- GUILLOU A., *Enfin, la nuit devient lumière : l'arrivée de l'électricité dans le Finistère*, Spézet, Nature & Bretagne, 1996.
- HERVÉ R. et Y. POUPINOT, *Atlas historique de Bretagne*, Nouvelle édition, Nantes, J.-M. Williamson, 1995.
- INSEE, « Centre France : des difficultés et des atouts propres aux territoires essentiellement ruraux », décembre 2018, vol. 5, coll. « Insee dossier ».
- INSEE, « La logistique en Bretagne », 18 septembre 2018, n° 4, coll. « Insee dossier », p. 24.
- INSEE, « Pauvreté et précarité en Bretagne », 20 juin 2018, n° 3, coll. « Insee dossier », p. 68.
- INSEE, « Portrait statistique de la culture en Bretagne », 13 février 2017, coll. « Insee dossier », p. 28.
- INSEE BRETAGNE, « Une offre de soins de premier recours à moins de 10 minutes pour 97 % des Bretons », février 2013, n° 45, coll. « Octant analyse », p. 6.
- INSTITUT DE FORMATION AGROALIMENTAIRE, IFRIA Bretagne, <https://ifria-bretagne.fr/>.
- JOLY J., « Souvenirs de Trans. Lenny Kravitz ou la "révélation" du kouign-amann », *Le Télégramme*, 4 décembre 2018.
- JOUËT P. et K. DELORME, *Atlas historique des pays et terroirs de Bretagne : histoire, ethnographie et linguistique*, Morlaix, Skol Vreizh, 2007.
- KERLOCH N., *Chiffres clés de l'énergie en Cornouaille*, Quimper Cornouaille Développement, 2014.
- KFOURY J., C. COLLIN, C. LESDOS-CAUHAPÉ, et V. QUÉNECHDU, « Le commerce électronique », 2 mai 2018, n° 1695, coll. « Insee première ».
- LARDOUX J.-M., « En trente ans, de profondes mutations de l'emploi breton en termes de qualifications », 20 septembre 2018, n° 72, coll. « Insee Analyses Bretagne », p. 4.
- LARDOUX J.-M., F. LE STRAT, et L. NEVEU, « L'économie numérique en Bretagne : un secteur bien implanté, dynamique mais peu féminisé », 8 novembre 2019, n° 88, coll. « Insee Analyses Bretagne », p. 4.
- LAURENT L., *La fin des départements : le recours aux pays*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Espace et territoires », 2002.

- LE BIHAN J. et J. OLLIVRO, « Un siècle et demi d'évolution de la population communale bretonne : 1851-1999 », *Norois*, 1999, vol. 184, n° 4, p. 559574.
- LE BORGNE J., « À vélo au boulot. « La situation s'améliore », *Le Télégramme*, 16/06/2019.
- LE DU-BLAYO L., *Le paysage en Bretagne : enjeux et défis*, Plomelin, Palantines, 2007.
- LE GUEN G., « Types régionaux d'évolution démographique en Bretagne », *Norois*, 1960, vol. 28, p. 389405.
- LE GUENNEC C., *L'habitat en Cornouaille: quels modèles pour demain ?*, Quimper Cornouaille Développement, coll. « Dossier spécial », 2019.
- LE GUENNEC C. et G. CHÉREL, *Observatoire de l'habitat en Cornouaille 2018*, Quimper Cornouaille Développement, coll. « Observatoire », 2019.
- LE TÉLÉGRAMME, « Ça cartonne à Douarnenez. Bilan et palmars », *Le Télégramme*, 29/05/2013 p.
- LE TÉLÉGRAMME, « Les petits trains : vitesse de pointe à 20km/h ! », *Le Télégramme*, 08/10/2012.
- LEMOYNE J.-B., *Chiffres du commerce extérieur de la France pour l'année 2018*, Ministère de l'Europe et des Affaires, 2019.
- LESTOUX D., *Revitaliser son cœur de ville : l'adapter au commerce de demain*, Voiron, Territorial éditions, coll. « Dossier d'experts », 2015.
- LUCAS J., *La fée électricité entre dans les campagnes bretonnes*, Langast, Récits, 2015.
- MARCEL V., « Alexandre Massé ».
- MARPILLAT G., *Observatoire socio-démographique Cornouaille 2018*, Quimper Cornouaille Développement, coll. « Observatoire », 2019.
- MERLIN P., *L'aménagement du territoire en France, Paris, la Documentation française*, coll. « Les études de la Documentation française », 2007.
- MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT, DE L'ÉNERGIE ET DE LA MER, « Bilan énergétique de la France métropolitaine en 2018. Données provisoires », avril 2019, n° 173, coll. « DATALAB Essentiel ».
- MINISTÈRE DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOLIDAIRE, *Information GES des prestations de transport*, Ministère de la transition écologique et solidaire, 2019.
- MIOSSEC J.-M., *Géohistoire de la régionalisation en France : l'horizon régional*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 2008.
- MORGANE, « Découvrez la success story du Kouign-Amann ! ».
- MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, *Station Marine de Concarneau*, <http://www.stationmarinedeconcarneau.fr/fr/recherche-enseignement/recherche-2292>.
- NAUTISME EN FINISTÈRE, *Observatoire nautique. Le tableau de bord 2013-2014*, Nautisme en Finistère, 2015.
- OBSERVATOIRE DE L'ÉNERGIE ET DES GAZ À EFFET DE SERRE EN BRETAGNE, *Les chiffres clés de l'énergie en Bretagne*, Bretagne Environnement, 2017.
- OBSERVATOIRE NATIONAL DE LA PRÉCARITÉ ÉNERGÉTIQUE, *Tableau de bord de la précarité énergétique*, 2018.
- OBSERVATOIRE RÉGIONAL DES TRANSPORTS DE BRETAGNE, *Les transports en Bretagne*, coll. « Mémento », 2019.
- OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE SANTÉ DE BRETAGNE, *Santé au travail en Bretagne : tableau de bord*, Rennes, 2014.
- OUEST-FRANCE, « Pont-Croix. Conférence sur les petits trains du Cap-Sizun », ouest-france.fr, 15/11/2019.
- OUEST-FRANCE, « Quimper. Au boulot ou à l'école à vélo : prêt ? Inscription ! », ouest-france.fr, 24/04/2019.
- OUEST-FRANCE, « La conférence de Serge Duigou a régalar l'assistance », ouest-france.fr, 05/10/2012.
- PARC NATUREL MARIN - IROISE, *Parc naturel marin - Iroise*, <http://www.parc-marin-iroise.fr/>.
- PAULET J.-P., *Les régions à l'heure de la mondialisation*, Paris, A. Colin, coll. « Synthèse », n° 44, 1998.
- PERROT J.-L., *Observatoire des industries agro-alimentaires*, Région Bretagne, et CRAB, *Maps of agri-food industries in Brittany*, Rennes, Conseil régional de Bretagne, 2006.
- PETIAU A., « Internet et les nouvelles formes de socialité », *Vie sociale*, 2011, n° 2, p. 117127.
- PÔLE MER BRETAGNE ATLANTIQUE, *Rapport d'activité 2018*, 2019.
- PRÉFECTURE DU FINISTÈRE, « Tableau de bord des projets photovoltaïques dans le Finistère ».
- PRÉFECTURE DU FINISTÈRE, « Tableau de suivi des projets éoliens dans le Finistère ».
- QUIMPER CORNOUAILLE DÉVELOPPEMENT, *Brochure Invest in Cornouaille*, 2018.
- QUIMPER CORNOUAILLE DÉVELOPPEMENT, *Dossier spécial 7^e rendez-vous de la Cornouaille. Une Cornouaille intelligente : construire le smart territoire du futur I*, 2018.
- QUIMPER CORNOUAILLE DÉVELOPPEMENT, ADEUPA BREST BRETAGNE, AUDIAR, AUDÉLOR, CÔTES D'ARMOR DÉVELOPPEMENT, CCI 22, CCI 35, CCI 56, CCI MBO, et CCI DE BRETAGNE, *Les Zones d'Activités Économiques en Bretagne. Un regard partagé sur le foncier économique*, 2018.
- QUIMPER CORNOUAILLE DÉVELOPPEMENT, ADEUPA BREST BRETAGNE, AUDIAR, AUDÉLOR, et CÔTES D'ARMOR DÉVELOPPEMENT, *Destination(s) Bretagne : les villes, moteurs d'une nouvelle attractivité touristique*, 2017.
- QUIMPER CORNOUAILLE DÉVELOPPEMENT, ADEUPA BREST BRETAGNE, AUDIAR, AUDÉLOR, et CÔTES D'ARMOR DÉVELOPPEMENT, *Carrefour des territoires : 40 ans d'aménagement en Bretagne*, 2017.
- QUIMPER CORNOUAILLE DÉVELOPPEMENT, ADEUPA BREST BRETAGNE, AUDIAR, AUDÉLOR, et CÔTES D'ARMOR DÉVELOPPEMENT, *Si la Bretagne m'était contée... par les SCoT. Panorama de la planification territoriale pré-SRADDET*, 2017.
- QUIMPER CORNOUAILLE DÉVELOPPEMENT, ADEUPA BREST BRETAGNE, AUDIAR, AUDÉLOR, et CÔTES D'ARMOR DÉVELOPPEMENT, *Territoires 2040 : aménager le changement*, Paris, DATAR, 2010.
- QUIMPER CORNOUAILLE DÉVELOPPEMENT, AUDIAR, ADEUPA BREST BRETAGNE, CÔTES D'ARMOR DÉVELOPPEMENT, AUDÉLOR, VIPE VANNES, CCI DE BRETAGNE, CCI MBO, CCI 35, CCI 22, et CCI 56, *Observatoire de l'économie maritime en Bretagne*, 2018.
- QUIMPER CORNOUAILLE DÉVELOPPEMENT et CCI MBO, « Le Baromètre - L'actualité économique de Cornouaille », décembre 2016, n° 3, coll. « Le Baromètre », p. 4.
- QUIOC N., « LGV Bretagne-Paris : un million de voyageurs en plus depuis un an et demi », *France Bleu*, 29/01/2019.
- RÉGION BRETAGNE, RÉGION PAYS DE LA LOIRE, et INA, *L'Ouest en mémoire*, <http://freresques.ina.fr/ouest-en-memoire/liste/recherche/Lieu.id/60/dfl/>.
- RÉSEAU DE TRANSPORT D'ÉLECTRICITÉ, *Bilan électrique et perspectives Bretagne - Edition 2018*, 2019.
- ROUXEL M., « Bilan démographique 2015 : le solde naturel breton est négatif », juin 2017, n° 43, coll. « Insee Analyses Bretagne », p. 4.
- ROUXEL M., « Un quart des ménages bretons en situation de vulnérabilité énergétique », 8 janvier 2015, n° 14, coll. « Insee Analyses Bretagne », p. 4.
- SALIOU J., « Mahalon. « Le Festival de l'insolite, une fête populaire » », *L'hebdo du Finistère*, 12/07/2017.
- SCALEN, *Du Grand Nancy à l'espace européen : du sud Meurthe-et-Moselle au sillon lorrain*, Nancy, Agence de développement des territoires Nancy Sud Lorraine, 2015.
- SEZNEC A., *Panorama des SCoT de Cornouaille. InterSCoT de Cornouaille*, Quimper Cornouaille Développement, 2017.
- SIGES BRETAGNE, *Histoire géologique de la Bretagne*, <http://sigesbre.brgm.fr/Histoire-geologique-de-la-Bretagne-59.html>.
- SIGES BRETAGNE, *Le cycle de l'eau*, <http://sigesbre.brgm.fr/Le-cycle-de-l-eau.html>.
- SNCF RÉSEAU, *LNOBPL - Les enjeux du territoire*, <https://www.inobpl.fr/page/les-enjeux-du-territoire>.
- SPILL J.-M., « L'évolution des transports de voyageurs dans le Finistère », *Norois*, 1971, vol. 70, n° 1, p. 255275.
- STÉVANOVIČ C., *Atlas historique des Celtes*, Paris, Autrement, 2002.
- TECHNOPOLE QUIMPER CORNOUAILLE, « Lettre d'information », septembre 2018, n° 87.
- TERRIT'EAU, *Fonctionnement hydrologique d'un versant breton*, https://agro-transfert-bretagne.univ-rennes1.fr/Territ_Eau/BOITE_A_OUTILS/Animations/fonctionnement_hydrologique.asp.
- UNIVERSALIS E., *René Théophile Hyacinthe Laennec*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/rene-theophile-hyacinthe-laennec/>.
- URVOAS A.-C., *Etat des lieux. Mobilités touristiques en Cornouaille 2017*, Quimper Cornouaille Développement, 2017.
- VALLIERE E., *Communes bretonnes et paroisses d'Armorique*, Beltan, coll. « Les bibliophiles de Bretagne », n° 5, 1986.
- VELTZ P., *Paris, France, monde : repenser l'économie par le territoire*, La Tour-d'Aigues, de l'Aube, coll. « L'urgence de comprendre », 2012.
- VELTZ P., *Mondialisation, villes et territoires : l'économie d'archipel*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Économie en liberté », 1996.
- YASUNAO A., Extrait de l'animé Yakitate!! Ja-pan - Le kouign amann vu par les japonais.
- BRITT bière bretonne | La Bière de Bretagne | Brasserie de Bretagne, <https://www.brasserie-bretagne.fr/britt-biere-artisanale-bretonne>.
- Définitions de la Trame verte et bleue, <http://www.trame-verteetbleue.fr/presentation-tvb/qu-est-ce-que-trame-verte-bleue/definitions-trame-verte-bleue>.
- Kernavélo : le vélo au quotidien en Cornouaille, <https://kernavelo.org/>.
- L'histoire du groupe Hénaff : les dates clés de la création à aujourd'hui, <https://www.henaff.com/histoire-henaff>.
- La Route du Cidre en Cornouaille, <https://www.routedu-cidre-cornouaille.bzh/>.
- Le polder, http://www.conservatoire-du-littoral.fr/siteLittoral/49/28-le-polder-29_finistere.htm.
- Le radon, <http://www.bretagne.ars.sante.fr/le-radon>.
- QUB, <https://www.qub.fr/>.
- Risques. Prévention des risques majeurs - Finistère, <https://www.gouvernement.fr/risques/finistere>.
- Un nouveau pôle d'échanges multimodal, <http://www.quimper-bretagne-occidentale.bzh/1553-reenamenagement-du-pole-d-echanges-multimodal.htm>.
- Cartoradio, <https://www.anfr.fr/fr/controle-des-frequence/exposition-du-public-aux-ondes/le-role-des-maires/cartoradio/>.
- Un pionnier de l'électricité éolienne en Bretagne : Pierre Gane, créateur de la société Enag., <http://histoires-de-sciences.over-blog.fr/article-un-pionnier-de-l-electricite-eolienne-en-65101056.html>.
- Les petits trains : vitesse de pointe à 20km/h! - Conférence université du temps libre, <https://www.letelegramme.fr/local/finistere-sud/chateaulin-carhaix/chateaufeuilchateaufeuil/utl-les-petits-trains-vitesse-de-pointe-a-20km-h-08-10-2012-1864491.php>.
- Le jour où l'électricité est arrivée dans le Finistère., <http://histoires-de-sciences.over-blog.fr/article-le-jour-ou-l-electricite-est-arrivee-dan-64939554.html>.
- Argus des énergies, <http://www.bretagne-energie.fr/actualites/argus-des-energies/>.
- Mon Réseau Mobile - Arcep, <https://www.monreseau mobile.fr/>.
- Quel est l'impact de vos déplacements ?, <https://www.ademe.fr/particuliers-eco-citoyens/testez/limpact-deplacements>.
- Syndicat mixte Mégalis Bretagne - Mégalis Bretagne, https://www.megalisbretagne.org/jcms/j_6/accueil.

OURS

Directeurs de publication

Ludovic Jolivet, président de QCD et Hervé Herry, président délégué de QCD

Rédacteur en chef

Kim Lafleur, directeur de QCD

Conception, pilotage et coordination éditoriale

Guillaume Chérel, chargé d'études observatoire

Comité de pilotage

Stéphane Allain, Mikael Bolloré, Guillaume Chérel, Nicolas Kerloch, Betty Robert

Conception graphique

Marianne Ramel

Cartographie et illustrations

Mikael Bolloré, Guillaume Chérel, Virginie Hamard, Grégoire Marpillat, Marianne Ramel

Analyse et rédaction

Séverine Allain, Stéphane Allain, Thibaut Alnet, Mikael Bolloré, Maryse Brégeon, Pauline Chalaux, Guillaume Chérel, Emmanuelle Coacolou, Élisabeth Colin, Soisik Dijon, Carole Escaravage, Clémence Gauriveaud, Gaëlle Jollivet, Nicolas Kerloch, Aline Lejart, Aurélie Lélias, Anthony Le Garrec, Cécile Le Guennec, Valérie Le Vezo, Grégoire Marpillat, Yann Moriceau, Mathilde Paillot, Léo Pauwels, Dominique Pennec, Maiwenn Perrin, Betty Robert, Marine Tollis, Lénaïg Weiler

CRÉDITS PHOTOS

Shutterstock pp. 24, 38, 42, 43, 61, 70, 156, 172, 173, 174, 175, 184, 207, 223

Nicolas Kerloch pp. 24, 42, 71, 112, 113, 164

Marine Tollis p. 24

Fly HD, la cathédrale Saint-Corentin à Quimper - p. 24, la ville close à Concarneau pp. 174-175,

Mélanie Bodolec, la voûte de l'espace aquatique du Porzou p. 24, p. 186

Laurent Laveder p. 32

Thibaut Alnet pp. 24 et 41,

4vents-fr / Dominique Grandemange, vue aérienne de l'Odet - p. 43, zone d'activité de Kerdroniou p. 210

Damien Vedrenne, étang Trunvel - p. 60

IGN pp. 41, 95, 101, 113

Ronan Marcel pp. 38 et 43

Archives municipales de Quimper pp. 110, 112, 113

Dominique Lemarchand p. 132

Laurent Tosetti, photo d'Hugo Tosetti pp. 124. et 137, photo de Klervi Masseron p. 124

@vedettesdelodet p. 135

Karine Sannier p. 173

Emmanuel Berthier p. 182

Office de tourisme du Pays de Douarnenez (FLB) p. 191

Kris Askoll, photo de Jean Le Cam - pp. 127 et 225

Entech p. 235

Benôit Stichelbaut, photo de Roland Jourdain - p. 127

@JMLiot, photo de Michel Desjoyaux - p. 127

François Gabard p. 126

Ouest Médias, photos de Jérémy Gélin et Romain Danzé - p. 123

Fred Tanneau / AFP, photo de Yohann Rivière - p. 123

Balint Vekassy, photo de Jean-Pierre Bourhis - p. 125

Jean-Yves Prigent, photo de Yves-Bourhis - p. 125

Éric Moal, photo de Claire Moal - p. 125

REMERCIEMENTS

L'atlas de Quimper Cornouaille est un travail collectif. La mobilisation de l'équipe de Quimper Cornouaille Développement (QCD) a rendu sa réalisation possible. QCD a défini le concept, collecté les informations nécessaires, traité et analysé les données, rédigé les textes, réalisé les illustrations, cartes et graphiques, assuré le secrétariat de rédaction et la coordination de fabrication de l'ouvrage.

Quimper Cornouaille Développement remercie chaleureusement toutes celles et ceux qui ont apporté leur concours à la réalisation de ce projet

Cap Sizun - Pointe du Raz, Concarneau Cornouaille Agglomération, Douarnenez Communauté, Haut Pays Bigouden, Pays Bigouden Sud, Pays Fouesnantais, Quimper Bretagne Occidentale

Agence régionale de santé Bretagne, Archives municipales de Quimper, Bretagne Environnement, Chambre d'agriculture du Finistère, Chambre de commerce et d'industrie métropolitaine Bretagne ouest, Chambre de métiers et de l'artisanat du Finistère, Comité départemental des pêches du Finistère, Comité régional du tourisme de Bretagne, Conseil départemental du Finistère, Conseil de développement de Cornouaille, Conseil régional de Bretagne, Destination Quimper Cornouaille, Direction départementale des territoires et de la mer du Finistère, Finistère 360°, Ialys, Insee, Musée de Pont-Aven, Musée des beaux-arts de Quimper, Sioca, Technopole Quimper-Cornouaille, Réseau TYNEO.

Léna Bastard, Nicolas Bernard, Jean-Pierre Bourhis, Yves Bourhis, Ronan et Erwan Bouroullec, Erwann Charles, Romain Danzé, Ian Fontaine, Margaux Fournier, Loïc Hénaff, Jérémy Gélén, Éric Grauffel, Estelle Guille des Buttes, Stéphane Guivarc'h, Léa Jamelot, Java, Loïc Kervella et Yves Prigent, Gaspard Larssonneur, Antoine Le Berre, Serge Le Dizet, Yvon Le Roux, Klervi Masseron, Ozvan Masseron, Claire Moal, Nono, Yann Quilfen, Ronan Pensec, Yohann Rivière, Didier Roucourt, Hugo Tosetti.

Nous remercions particulièrement Pascal Jaouen pour la création du motif cornouillais utilisé dans l'atlas.

Mise en page : studio Locus Solus
Correction : Marine Le Bris
Impression : Cloître Imprimeurs (29)



Éditions Locus Solus
ZAC de Run ar Puñs
29150 Châteaulin

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2020
ISBN 978-2-36833-275-7
Copyright Locus Solus, 2020
Copyright Quimper Cornouaille Développement, 2020

Les textes et illustrations de cet ouvrage sont protégés.
Toute reproduction ou représentation, totale ou partielle,
par quelque procédé sans autorisation expresse de l'éditeur
est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée
par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.



LOCUS-SOLUS.FR

On dit souvent de la Cornouaille qu'elle est un « concentré de Bretagne ». Il s'agit surtout d'une terre de contrastes à l'histoire millénaire. Mais qui la connaît vraiment ?

L'*Atlas de Quimper Cornouaille* entend répondre à cette question. Il a été conçu comme une véritable carte d'identité couvrant un vaste ensemble de thématiques.

Avec la Cornouaille pour terrain d'étude, il propose un éclairage nouveau par une approche transversale mais également esthétique. Les cartes y tiennent bien sûr une place prédominante, commentées de manière à mieux appréhender chaque facette de l'histoire, de la géographie et des principales activités.

Un atlas qui aborde ainsi tout ce qui fait la diversité et la vitalité de la Cornouaille. Une équipe pluridisciplinaire s'est penchée sur des thèmes aussi divers que les dynamiques démographiques et économiques, les infrastructures de transport, les modes d'habitat, le patrimoine, le tourisme, l'énergie, la place de la mer...

KEMPER
KERNE
QUIMPER
CORNOUAILLE
NOURRIT VOTRE INSPIRATION



Cet atlas a été réalisé par Quimper Cornouaille Développement dans le cadre de sa stratégie d'attractivité, cofinancée par la région Bretagne.

LOCUS
SOLUS

29 €

MADE IN BREIZH

978-2-36833-275-7

Territoires,
Attractivité

